



Le linceul de l'Éternité

Terry Goodkind

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TERRY GOODKIND



LE LINCEUL DE L'ÉTERNITÉ

LES CHRONIQUES DE NICCI

TERRY GOODKIND



LE LINCEUL DE L'ÉTERNITÉ

LES CHRONIQUES DE NICCI

TOME II



TERRY GOODKIND LE LINCEUL DE L'ÉTERNITÉ

**LES CHRONIQUES DE NICCI
T O M E II**

TERRY GOODKIND

Le Linceul de l'Éternité

Les Chroniques de Nicci – tome 2

Après avoir repoussé l'attaque des Norukai,

Nicci et ses compagnons, Nathan le sorcier déchu et Bannon le jeune escrimeur, se lancent dans une nouvelle quête. Leur mission : rendre ses pouvoirs à Nathan, et, pour la magicienne, rien de moins que sauver le monde.

Guidés par la prophétie de la voyante Rouge, les trois voyageurs mettent le cap sur Ildakar, une ville fabuleuse dissimulée par son linceul d'éternité. Mais les sinistres avertissements qui se dressent sur leur chemin – des têtes coupées de Norukai fichées sur des piques, un monstre génétiquement modifié et une armée pétrifiée – ne sont qu'un avant-goût des horreurs qui les attendent, dans une société qui se tient pour idéale...

Illustration de couverture : Bastien Lecouffe Deharme

Terry Goodkind est un auteur prodige et un best-seller international vendu à plus de 20 millions d'exemplaires. Son cycle de *L'Épée de Vérité* a réussi l'exploit de rassembler tous les publics sous sa bannière. Voici le deuxième tome d'un nouveau cycle d'envergure, prenant place dans le même univers.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Claude Mallé

ISBN : 979-10-281-0778-9

Imprimé en France

Terry Goodkind

Le Linceul de L'Éternité

Les Chroniques de Nicci – tome 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Claude Malle
Bragelonne

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant
Titre original : *Shroud of Eternity*
Copyright © 2017 by Terry Goodkind
Publié avec l'accord de l'auteur,
c/o BAROR International, INC.,
Armonk, New York, États-Unis

© Bragelonne 2018, pour la présente traduction

ISBN : 979-10-281-0778-9

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville-75010 Paris

Chapitre premier

Au soleil, la chair humaine à demi putréfiée avait par endroits des reflets mauves répugnants. Dans leurs orbites, les yeux fondus évoquaient une immonde gelée. À cause des joues fendues jusqu'aux articulations de la mâchoire, une mutilation rituelle, la bouche béait anormalement.

Au début, Nicci n'avait pas senti la puanteur dans l'air frais de la montagne. Tirant sur sa robe noire de voyage, elle recula un peu et continua à étudier les quatre têtes plantées sur des piques-deux de chaque côté de la voie.

— Le sort de préservation faiblit, dit la magicienne, placide. (Si répugnants fussent-ils, les spectacles morbides ne l'impressionnaient pas.) J'ignore depuis quand ces têtes servent d'avertissements, mais elles n'en ont plus pour longtemps. Et l'odeur attirera davantage d'oiseaux et d'insectes.

Quand elle se tourna vers ses compagnons, la brise fit voleter les cheveux blonds de Nicci.

Une main sur le pommeau ouvragé de son épée, Nathan Rahl avança pour mieux voir les têtes. Naguère prophète et sorcier, le (très) vieil homme avait perdu son don après que Richard eut scellé le voile du royaume des morts et provoqué le changement stellaire. Ce bouleversement radical de l'univers avait éradiqué les prophéties et bouleversé les règles de la magie – avec des conséquences dont l'étendue restait encore à découvrir.

— Vivants, dit Nathan, les Norukai ne sont déjà pas mon genre... (Du pouce et de l'index, il pinça son menton rasé de frais.) On ne peut pas dire que la mort les arrange...

Nicci se souvint de l'attaque contre Renda-sur-Baie, un village de pêcheurs, lancée par les esclavagistes. Les maisons brûlées, les morts, les dizaines de captifs... Un soir, de puissants navires, une tête de serpent en guise de figure de proue, avaient fondu sur la plage, leur voile bleu nuit guidée par la magie...

Pour ressembler à des serpents, les Norukai s'élargissaient la bouche, recousaient leurs joues fendues et se tatouaient des écailles sur la peau. Déchaînant sans retenue sa magie, Nicci avait rejeté les assaillants à l'eau. Pour contribuer à la victoire, Nathan et Bannon, leur jeune compagnon, avaient ferraillé d'abondance.

Alors que Nicci et les deux hommes se préparaient à s'engager sur la voie qui descendait vers la vallée, une question tournait en boucle dans leur esprit. Pourquoi avoir disposé les têtes coupées *ici*, si haut dans la montagne et si loin de toute civilisation ?

Aux yeux de Nicci, ça n'avait aucun sens.

— Je hais les Norukai, marmonna Bannon, les yeux brillants de rage.

Sa voix rauque faisait un écho convaincant aux grognements de Mira, la panthère du désert qui tournait encore en rond autour des piques.

— Je les hais à cause de ce qu'ils ont fait à nos amis de Renda-sur-Baie, bien sûr, mais plus encore pour leur raid sur mon île, Chiriya, où ils ont enlevé mon ami Ian... Et ils ont essayé avec moi...

D'un revers de la main, Bannon essuya la sueur qui perlait sur son front puis il repoussa en arrière sa longue crinière rousse.

Furieux, il flanqua un coup de pied dans une pique, qui s'inclina aussitôt, car elle n'était pas profondément enfoncée dans la terre. La tête pourrie tomba, roula sur le sol et percuta un rocher avec un bruit sourd. S'ouvrant en grand, la mâchoire se scinda en deux. Le sort de préservation annulé, la décomposition s'accéléra, comme pour rattraper le temps perdu.

Nicci regarda la peau liquéfiée couler lentement sur les os blanchis du crâne. Les yeux suivirent le même chemin, ne laissant que des orbites vides et... une puanteur sans nom.

Penaud, Bannon observa le résultat de son coup de colère. Puis il eut un sourire de prédateur. Décidé à faire subir le même sort aux trois têtes restantes, il se pétrifia quand Nathan leva une main pour l'en empêcher.

— Tout doux, mon garçon ! Il serait judicieux de réfléchir... Ceux qui ont placé ici ces avertissements devaient avoir de bonnes raisons. Et comme tu le sais, les esclavagistes ne sont pas nos amis...

Les narines pincées, le vieil homme ne semblait pas plus perturbé que ça par l'odeur ou la vue de la mort.

— En toute logique, les gens qui ont décapité puis exposé ces Norukai doivent être nos alliés. Ou au moins, les ennemis de nos ennemis. Pourquoi risquer de les courroucer ?

Bannon tapota nerveusement le pommeau de Solide, sa fidèle épée.

— Douce Mère la Mer, je n'avais pas pensé à ça...

— Ne pas assez réfléchir, mon garçon, c'est le défaut parfois fatal de beaucoup d'aventuriers. Et puisqu'on parle d'aventures, je parie que beaucoup d'autres nous attendent en chemin...

Nicci se montra moins conciliante :

— Mes compagnons doivent toujours réfléchir avant d'agir. À long terme, ça nous épargnera bien des problèmes.

La panthère du désert approcha de la tête en bouillie, la renifla, plissa la truffe de dégoût et grogna, sa queue battant rageusement l'air.

Les symboles qui couraient sur la peau de la panthère – des runes gravées au fer rouge – ressemblaient étrangement à ceux qui figuraient sur la pancarte accompagnant la première tête.

Oubliant Bannon et ses incartades, Nicci sonda la piste sinueuse qui s'ouvrait devant elle. Une voie jadis très passante, mais aujourd'hui presque recouverte par la végétation.

Tout au bout se dressait la superbe ville que la magicienne et ses compagnons avaient aperçue depuis le col de montagne nommé Kol Adair. Une étrange cité qui, tel un miracle, apparaissait et disparaissait selon les heures.

— Au lieu de nous arrêter pour manger, dit Nicci, l'estomac retourné par la puanteur, je propose de nous restaurer en marchant. Avant la tombée de la nuit, il nous reste du chemin à parcourir.

— Je suis très pressé de découvrir cette ville, dit Nathan. Même si nous ne savons pas par où commencer lorsque nous y serons.

— Mais on s'efforcera de bien faire, dit Bannon. Si ça t'aide à retrouver ton don, Nathan, nous nous en réjouissons.

Le vieil homme décrocha son sac de son épaule et en sortit de la viande séchée qu'ils transportaient avec eux depuis Surplomb du Monde.

— Et n'oublie pas, fiston, que trouver cette ville peut aussi aider Nicci à remplir sa mission, qui est quand même de sauver le monde.

Captant l'ironie de Nathan, Nicci eut un ricanement peu amène, puis elle se remit en chemin.

— Je n'ai jamais accordé le moindre crédit à ce qu'une voyante me dit de faire, lâcha-t-elle. Les prédictions et les intuitions se révèlent parfois exactes, mais jamais de la façon qu'on attendait.

La magicienne se tourna vers l'ancien sorcier aux cheveux blancs.

— Tu pensais retrouver tes pouvoirs dès que nous serions à Kol Adair. Hélas, ce n'était que la première étape.

— Certes, mais à présent, nous savons que Rouge n'a pas menti. En revanche, nos extrapolations ont tout brouillé... Le message, dans mon livre de vie, dit que je *verrai* ce qu'il me faut pour redevenir entier. Je n'ai pas été assez attentif, voilà tout. Désormais, nous connaissons le véritable sens des mots de Rouge.

— Au minimum, nous avons une idée de ce que sera la *prochaine* étape, concéda Nicci.

Penser à la voyante et à ses mystères à trois sous suffisait à lui donner la nausée.

Avant qu'ils quittent les Terres Noires pour se lancer dans leur longue quête, Rouge avait écrit quelques mots dans le livre de vie de

l'ancien prophète :

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. Kol Adair est très loin au sud, dans l'Ancien Monde. À partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier, et la magicienne devra sauver le monde. »

— Ton rôle dans tout ça semble très clair, dit Bannon en emboîtant le pas à Nicci. Ta mission est de sauver le monde. Que peut-il y avoir de plus important que ça ? Nous devons suivre les instructions de Rouge. Et tu es la *personne qu'il faut pour cette mission...*

Tandis que Mrra filait dans les collines, sur la piste d'une proie, la magicienne s'immobilisa et lâcha :

— La personne qu'il faut n'a pas besoin d'une obscure prédiction pour lui dire de sauver le monde. Si c'est la chose à faire, elle agit, et voilà tout. Et si elle agit, c'est pour le seigneur Rahl. (Nicci épousseta le devant de sa robe noire puis bomba le torse.) Bien sûr que je suis la personne qu'il faut !

Ancienne Sœur de l'Obscurité et magicienne toujours très puissante, Nicci se dévouait corps et âme à la cause de Richard Rahl. L'aimant plus que tout au monde, elle lui resterait à jamais fidèle, mais elle avait dû se résigner. Pour Richard, seule Kahlan comptait. Et contre cet amour, aucune femme, fût-elle la Maîtresse de la Mort, ne pouvait rien.

En revanche, il lui restait possible d'offrir sa loyauté à Richard.

En D'Hara, quelque temps plus tôt, Richard et Kahlan avaient blêmi en entendant Nathan clamer son intention d'aider les peuples des Terres Noires victimes de la guerre. Trop dangereux pour être laissé en liberté, le vieux sorcier était resté prisonnier mille ans au Palais des Prophètes. Après son évasion, il s'était battu comme un lion pour D'Hara. Se bombardant lui-même « ambassadeur itinérant », il avait demandé l'autorisation de partir à l'aventure.

Si le sorcier à la belle prestance n'était pas un crétin, loin de là, il restait sur bien des points un enfant en quête d'excitation. Conscient qu'il se mettrait dans les ennuis jusqu'au cou, Richard avait demandé à Nicci de partir avec lui et de le protéger. Même si ça devait lui coûter la vie, la magicienne aurait fait n'importe quoi pour le Sourcier. Les choses étant ce quelles étaient, elle avait compris que partir était la meilleure façon d'aider l'élue de son cœur... et de s'épargner de cruelles souffrances.

Résolue à reconstruire le monde, elle allait commencer par les coins les plus reculés de l'empire d'haran. En agissant ainsi, elle soutiendrait Richard et continuerait à l'aimer sans risquer de lui nuire.

Tôt ou tard, l'armée de D'Hara, désormais dévouée à la cause de la paix, se déploierait au sud pour y établir des avant-postes. En attendant, Nicci serait une sorte d'éclaireuse-assez forte et confiante

pour résoudre les problèmes de ces contrées encore sauvages. Si elle faisait bien son travail-et comment aurait-il pu en être autrement ? – le seigneur Rahl et ses troupes n'auraient pas à intervenir.

Les pins devenant plus rares à mesure qu'on descendait, les trois voyageurs s'enfoncèrent dans un épais maquis où les buissons d'épineux, pris d'assaut par des nuées de bourdons, se révélaient souvent aussi hauts que des arbres. Par îlots très denses, des chênes aux feuilles sombres se dressaient sur les pentes des collines.

De-ci de-là, un vol de sauterelles frôlait la tête des voyageurs et des serpents dérangés par leur passage se glissaient sans bruit entre les rochers pour leur échapper.

Mrra gambadant loin devant eux, Nicci et ses compagnons mirent toute la journée à négocier la première pente. À la nuit, ils campèrent dans un val où courait un ruisseau. Très habile, Bannon réussit à pêcher à la main cinq truites dont ils firent leur ordinaire. Enfin, en partie, puisque le jeune homme offrit les deux plus petites à Mrra, qui s'empessa de les engloutir.

— Magicienne, demanda Nathan en s'asseyant près du feu que Nicci avait allumé avec son pouvoir, combien de temps nous faudra-t-il pour atteindre la ville, selon toi ?

— En supposant quelle existe..., répondit la jeune femme.

Arrivés à Kol Adair, ils avaient vu dans le lointain les tours et les toits sophistiqués d'une splendide ville. Mais cette image avait été fugitive.

— Il peut s'agir d'une illusion, ou d'une projection très éloignée...

Nathan secoua la tête puis appuya le menton sur une de ses mains.

— Nous devons croire quelle existe ! C'est elle que j'ai vue depuis Kol Adair – mot pour mot ce que Rouge a écrit. Il faut que ce soit réel. La voyante l'a dit. Nous marcherons aussi longtemps qu'il le faudra.

Comme s'il se sentait honteux, le vieil homme détourna le regard.

— Nicci, je dois retrouver mon don, et c'est mon seul espoir.

Près du ruisseau, Bannon étendit son manteau sur un lit de feuilles mortes puis se coucha dessus.

— Bien sûr qu'on la trouvera, ta ville ! Si on se reposait, en attendant ? (Il étouffa un bâillement.) Je peux prendre le deuxième tour de garde ?

— Ce sera inutile, dit Nicci en s'installant à son tour un nid douillet.

Elle chercha le regard de la panthère du désert, avec qui elle avait un lien quelles seules comprenaient.

— Mrra veillera sur nous, donc nous pouvons dormir à poings fermés. Avec elle comme sentinelle, il ne nous arrivera rien...

Le lendemain, les trois voyageurs durent grimper jusqu'à la crête suivante, reprenant toute l'altitude perdue la veille. Nicci aurait parié

que la ville se trouvait au-delà de cette élévation, dans la grande plaine qui s'étendait à son pied.

À midi, après s'être frayé un chemin dans un maquis encore plus dense que le précédent, ils atteignirent le sommet et sondèrent le terrain qui s'ouvrait devant eux.

— Esprits bien-aimés ! souffla Nathan.

Bannon écarquilla les yeux, fasciné.

Au-delà des contreforts, une vaste plaine se terminait abruptement sur un à-pic vertigineux. De leur position, on distinguait le large cours d'eau qui coulait au pied de la falaise. Vue de haut, on eût dit que cette moitié du paysage avait été surélevée.

Hélas, il n'y avait pas l'ombre d'une ville. L'extraordinaire mégapole aperçue depuis Kol Adair brillait par son absence.

Cela dit, la plaine n'était pas déserte – oh ! que non... Au contraire, une armée l'occupait, assez nombreuse et puissante pour rivaliser avec les plus grandes forces que Nicci avait vues quand elle servait l'empereur Jagang.

Personne ne pouvait mieux quelle évaluer le potentiel destructeur d'une telle horde.

— Il y a au moins un demi-million de guerriers, dit-elle, les yeux plissés.

Comme s'il tentait d'estimer combien d'hommes à la fois il pouvait combattre, Bannon tapota le pommeau de son épée.

— Dans ce cas, magicienne, je suis ravi que tu sois là pour sauver le monde.

Chapitre 2

Debout sur leur butte, loin de la surprenante armée, Nicci prit le temps d'évaluer la situation.

— Voilà qui risque d'être un problème, souffla-t-elle.

Avec un optimisme sans fondement, Nathan rectifia la position de la belle épée qui battait son flanc.

— Ou peut-être pas... Dans un conflit, il y a toujours deux camps, et à ma connaissance, nous n'avons pas d'ennemis au fin fond de l'Ancien Monde. De simples voyageurs ne seront pas perçus comme une menace. Ni par un camp ni par l'autre, s'il y en a vraiment deux...

Debout près d'un chêne ratatiné, Nicci secoua la tête.

— Si j'étais le chef de ces hommes, je ne prendrais aucun risque. Tous les voyageurs seraient *a priori* des espions.

— Mais ce n'est pas le cas ! s'indigna Bannon. Nous sommes innocents !

À certains moments, Nicci trouvait la naïveté du jeune homme rafraîchissante. À d'autres, elle lui tapait sur les nerfs.

— Qu'important quelques innocents quand il s'agit de protéger une force en campagne ?

Lorsque l'armée de Jagang tombait sur des braves gens qui se trouvaient au mauvais endroit au mauvais moment, Nicci était souvent chargée de régler le problème. Et ça n'avait jamais bien tourné pour les quidams.

— Magicienne, intervint Nathan, nous ne savons rien. Si ces gens ont mis en place les têtes des Norukai, ce sont des ennemis des esclavagistes. Donc, comme je l'ai déjà dit, des alliés potentiels.

Nicci posa la main sur une branche basse du chêne, éprouvant la rudesse de son écorce sous sa main.

— Je refuse de courir ce risque... Avant d'en savoir plus, nous devons rester prudents.

Le regard toujours rivé sur la horde, Nathan toucha d'instinct le centre de sa poitrine, comme s'il cherchait son don disparu. Les mots écrits dans son livre de vie étant son seul espoir, il s'accrochait à la ville fantôme comme à une planche de salut.

— Quoi qu'il en soit, nous devons avancer et voir ce qui est arrivé à la ville. Un des soldats le sait peut-être. Alors, j'apprendrai comment j'ai perdu mon don...

— Sorcier, t'ai-je jamais dit comment les Sœurs de l'Obscurité procédaient pour priver un de tes semblables de son don ? Le plus sûr moyen, c'est de l'écorcher vif, pour que la magie s'écoule lentement de lui. Au Palais des Prophètes, elles ont fait ça à plusieurs jeunes détenteurs du don.

La magicienne s'étant détournée de lui, Nathan la rejoignit, l'air plus indigné que répugné.

— Je t'assure que ce n'est pas comme ça que j'ai égaré mon don...

Après avoir joué les éclaireuses, Mrra revenait à présent sur ses pas. À première vue, elle ne semblait pas se soucier des soldats, encore trop loin pour être dangereux.

Nicci regarda un long moment l'impressionnante armée.

— Quelque chose cloche, dit-elle, ses yeux bleus de nouveau plissés. Vous avez remarqué ? (Elle désigna les innombrables rangées de soldats.) Avec tant de gens, il devrait y avoir sans cesse du mouvement... Des patrouilles, des éclaireurs, des fantassins à l'exercice... Et on ne voit pas la fumée d'un seul feu. Quant au bruit, il n'y en a pas non plus...

La magicienne sortit du couvert des arbres, se fichant soudain d'être repérée.

— Où sont les tentes de ces hommes ? Et leurs bannières ? Des centaines de milliers de soldats devraient labourer le sol, et on ne voit pas d'empreintes. (Nicci jeta un coup d'œil derrière elle.) Si ces hommes venaient de la même direction que nous, ils auraient laissé des traces de leur passage...

— Et s'ils arrivaient d'ailleurs ? Le nord ou le sud...

— Sorcier, pourquoi n'auraient-ils pas allumé de feux ? Il devrait y avoir des tentes, des piquets pour les chevaux, des chariots, du ravitaillement...

Nathan et Bannon ne surent que répondre.

— Il n'y a qu'une façon de savoir, dit pourtant le jeune homme. Si on avance à l'abri des arbres, on pourra approcher sans être vus. Avec tant d'hommes dans la plaine et sur les contreforts, on devrait tomber sur de petits groupes de sentinelles, d'éclaireurs ou de messagers. Si on croise un type seul, on lui posera des questions...

Bannon eut un demi-sourire – sans retirer pour autant la main de la poignée de son épée.

— Une excellente idée, Bannon Farmer, approuva Nicci. Nous allons procéder comme ça. Surtout, gardez l'œil ouvert, et le bon ! Mrra ira en avant et nous avertira en cas de danger. Dès que nous verrons un soldat isolé, nous le capturerons pour l'interroger. (Elle eut un petit sourire.) Je sais rendre les gens bavards quand il le faut...

— Quand il le faut, oui..., grogna Nathan. Cela dit, j'aimerais mieux ne pas déclarer la guerre à cinq cent mille hommes. Pas sans

mon don, en tout cas.

— J'envisageais de *parler* avec un de ces hommes, marmonna Bannon.

Habitué à voyager dans des conditions difficiles, les trois compagnons n'eurent aucun mal à se faufiler au milieu des broussailles et des bosquets de chênes. Devant eux, des sauterelles s'envolaient par nuées entières et des oiseaux lançaient leurs trilles pour signaler un éventuel festin d'insectes.

En revanche, pas un son ne montait de la formidable armée.

Nicci repéra une zone noircie où un incendie avait dû se déclarer peu de temps auparavant. Durant les mois les plus secs de l'été, avant qu'il touche à sa fin, cet incroyable maquis devait pouvoir devenir un enfer en un clin d'œil. Mais le vrai souci, pour l'heure, était ailleurs. Totalement dévastée, la zone brûlée ne leur offrirait aucune protection.

Nathan s'arrêta près d'un buisson d'épineux, mit une main en visière et étudia l'étrange armée immobile.

— Je crois que tu as raison, dit-il. À force de regarder le monde depuis de très hautes tours, j'ai acquis une acuité visuelle hors du commun. Je fixe depuis un moment un groupe donné de soldats, et il n'y a pas eu un mouvement. Rien du tout ! Je vois certains détails des uniformes-qui semblent plutôt anciens-mais toutes les couleurs sont des nuances de gris...

Le vieil homme suçait le sang qui sourdait de sa paume, blessée par une épine.

— Les armures me rappellent... (Il fronça les sourcils.) Tu te souviens, après notre départ de Renda-sur-Baie, j'ai fait un détour pour aller voir une antique tour de garde. À travers un verre magique, j'ai vu d'immenses armées. Celles de l'empereur Kurgan, je crois. Le Croc de Fer... Son général, Utros, avait conquis la quasi-totalité du monde pour lui. De cette tour, j'ai vu ces guerriers de jadis. Esprits bien-aimés, ces soldats leur ressemblent beaucoup.

— Mais ceux que tu as vus étaient en réalité des milliers d'années dans le passé, rappela Bannon.

— C'est ce que j'ai cru, oui. Et pour cette armée, je ne peux rien dire avant d'en être plus près.

La zone dangereuse traversée, les trois voyageurs reprirent leur progression à couvert. L'esprit assailli de doutes, Nicci trouvait de moins en moins de sens à ce qu'elle voyait.

Des armées de Jagang, elle gardait le souvenir d'un mélange d'odeurs répugnantes et d'un vacarme incessant. Avec les contreforts pour répercuter les sons, elle aurait dû entendre l'écho des cliquetis d'armes, des coups de masse des armuriers, des hurlements des prisonnières traînées de force sous les tentes ou des bruits de pelles

punctuant les efforts des équipes chargées de creuser des latrines et des fosses pour les prisonniers exécutés... Et où était l'odeur des feux de cuisson ou des bûchers funéraires ?

Dans un camp, on faisait de la musique, les officiers beuglaient des ordres et les mauvais perdants aux dés se plaignaient haut et fort...

Mais il n'y avait rien, sinon le souffle du vent, le bruissement des hautes herbes et le bourdonnement des insectes... Bref, tout ce qui aurait dû être couvert par le vacarme d'une armée.

Mrra revint de sa patrouille. Sans se soucier de discrétion, ce qui était plutôt rassurant.

Dans une ravine, au milieu des contreforts, plusieurs cours d'eau se jetaient dans un bassin naturel entouré de quelques grands chênes luxuriants et de rares pins.

— Regardez, dit Bannon en désignant le site, je vois des hommes, autour du bassin. Si on allait leur parler ?

— Je les vois aussi..., souffla Nathan. Quatre types, peut-être cinq...

L'espoir faisant vibrer sa voix, le vieil homme se prépara à avancer.

Nicci frissonna quand elle repéra plusieurs silhouettes accroupies dans les broussailles. Des hommes qui campaient ou des sentinelles ? Quoi qu'il en soit, elle ne les avait pas repérés, et Mrra non plus. En revanche, ces guerriers, eux, avaient sans doute vu les trois intrus.

— Il est peut-être déjà trop tard..., souffla la magicienne. Allons voir, mais soyez prudents.

Elle s'assura de la présence sur ses hanches des couteaux dont elle ne se séparait jamais. Mais sa meilleure arme, c'était la magie...

Bannon et Nathan dégainèrent leur épée, puis le trio avança en silence. Se baissant pour passer sous une branche basse, Bannon dut en écarter le feuillage.

— Ça paraît être un bon endroit où camper, murmura-t-il – bien trop fort au goût de Nicci. C'est peut-être pour ça qu'ils sont là...

La magicienne fit signe au jeune homme de se taire, mais elle approuva son analyse. Un groupe d'éclaireurs avait très bien pu choisir la ravine comme refuge. Mais pourquoi ces hommes n'avaient-ils pas allumé un feu ?

Cinq antiques guerriers attendaient les intrus autour du bassin naturel. En avançant, Mrra huma l'air, mais elle ne semblait pas inquiète.

Nicci s'immobilisa et étudia les soldats. Un casque à pointe sur le crâne, ces guerriers armés d'une épée courte portaient un plastron à écailles, d'épais rembourrages d'épaule, des jambières et des bottes à bout de fer.

Un des hommes, plié en deux, se penchait vers un objet impossible à distinguer.

Comme le reste de l'armée, aucun de ces guerriers au visage grisâtre ne bougeait.

— Ce sont des statues..., souffla Bannon, la voix tremblante. Ça me rappelle le sortilège du Juge Suprême.

Toujours prudent, Nathan approcha encore. Le soldat penché regardait une zone dégagée du sol, devant lui.

— Je parie qu'il y avait un feu de camp à cet endroit, il y a très longtemps. On distingue les vestiges d'un cercle de pierres...

Les guerriers n'affichaient aucune expression, comme si leurs pensées et leurs sentiments avaient eux aussi été pétrifiés en un clin d'œil. En avançant, Nicci commença à formuler les réponses à ses questions – désormais, ça n'était plus très difficile.

— Une armée entière aurait donc été pétrifiée dans cette plaine ?

— La magie nécessaire pour un tel sort dépasse l'imagination, dit Nathan, à la fois fasciné et troublé. Pour trouver l'équivalent, il faudrait remonter aux Grandes Guerres des sorciers, il y a trois mille ans. En ces temps-là, le don n'avait pas de limites.

Bannon tapota l'épaule d'un soldat avec sa lame, et grimaça quand un bruit sourd retentit.

— Mille ans, peut-être même trois mille, et ces guerriers sont toujours intacts ? Finiront-ils un jour par se réveiller ? (Le jeune homme se rembrunit, comme si de mauvais souvenirs lui revenaient.) À Lockridge, quand Nathan a vaincu le Juge Suprême, nous avons ranimé toutes les statues piégées avec leur culpabilité.

— C'était à une bien plus petite échelle, fiston. Le Juge Suprême utilisait sa magie corrompue sur les gens qu'il estimait coupables, les frappant l'un après l'autre. Là, c'est une pétrification massive – un exploit à couper le souffle. Des centaines de milliers de cibles...

Mrra alla renifler les « statues » et ne leur trouva rien d'intéressant. Toujours infatigable, elle s'enfonça dans la forêt de chênes, se régaland à sauter par-dessus les branches mortes ou à glisser sur des tapis de feuilles.

Désormais plus intrigué qu'inquiet, Nathan marcha au milieu des soldats pétrifiés, les inspectant comme un amateur d'art qui découvre une nouvelle exposition de statues dans les jardins d'un roi.

— Au Palais des Prophètes, j'ai étudié d'antiques chroniques militaires. Ces plastrons me sont familiers. Vous voyez la flamme stylisée, sur le torse de ce type ? Ce symbole apparaît dans les récits sur Croc de Fer. (Revenant vers ses compagnons, le vieux sorcier plaqua les mains sur ses hanches.) Si ces hommes pouvaient parler, vous imaginez les histoires qu'ils nous raconteraient ?

— Je préfère qu'ils se taisent, dit Nicci. S'ils étaient animés, tous leurs compagnons le seraient, et nous aurions du souci à nous faire.

— S'ils sont venus pour conquérir la ville, dit Bannon, il n'y a plus

rien pour les retenir. La cité a disparu.

— Fiston, tu oublies un détail : ce sont des statues. Où voudrais-tu que ces soldats aillent, dans leur état ?

— Bien raisonné, oui...

Nathan prit un ton très didactique.

— Si tous ces soldats sont en pierre, ils ne nous menacent plus – ni quiconque d'autre, d'ailleurs. Nous allons pouvoir traverser la plaine et nous mettre en quête de la ville. Plus besoin d'hésiter. Ce sera un jeu d'enfant.

Comme pour contredire cette affirmation optimiste, un grand bruit retentit à l'autre bout de la ravine. Brisant des branches et déracinant des chênes sur son passage, une créature poilue géante fondit sur les trois voyageurs.

Nicci s'accroupit, les mains en coupe pour toucher son don, et invoqua son pouvoir. Bannon à ses côtés, Nathan leva sa belle épée de cérémonie. Jaillissant des broussailles, de l'autre côté de la ravine, Mrra rejoignit en un éclair ses compagnons humains.

Le monstre s'immobilisa et évalua ses adversaires. De la taille d'un ogre, il ressemblait plutôt à un ours – mais dans une version cauchemardesque. Un flot de bave coulant de son énorme gueule, il poussa un cri rauque, se cabra et tendit deux pattes munies de griffes longues comme des lames de coutelas.

Telle une tempête animale, la créature chargea.

Chapitre 3

Trop grande pour son environnement, la bête arrachait sur son passage les branches des chênes, qu'elle semblait considérer comme de vulgaires brindilles. Dans un concert de rugissements, elle dévasta le site, ne laissant des arbres que des guirlandes de bois, comme une couturière qui taille des rubans dans un carré de tissu. Son œuvre accomplie, elle déracinait les souches et les jetait au loin sans le moindre effort.

Haletant comme un soufflet de forge, elle se campa devant les trois intrus.

Bannon courut se réfugier au milieu des guerriers de pierre, comme s'ils pouvaient les aider.

— C'est quoi, ce monstre ? cria-t-il.

— Chaque jour, nous découvrons de nouvelles choses, dit Nathan. (Les pieds bien plantés dans le sol, il saisit son épée à deux mains, pour une meilleure prise.) Mais se battre normalement suffira, je pense...

Nicci vint se placer devant les deux hommes, fléchit les doigts et sentit la magie crépiter dans son corps.

— Recule ! ordonna-t-elle au monstre.

L'abomination la faisait penser à un ours enragé – ou plutôt, à ce qui était jadis un ours, mais qui restait enragé. Sur sa fourrure couleur cannelle, du pus et du sang séché formaient des zones rougeâtres et ses yeux énormes brillaient comme des brasiers jumeaux sur son crâne démesuré. Évoquant vaguement de la cire fondue, un côté de sa gueule était carbonisé, la joue assez dévastée pour offrir une vue répugnante sur des crocs jaunâtres pointus comme des dagues.

Et ces flots de bave mêlée de sang qui dégouлинаient d'une bouche aux gencives éclatées...

Par endroits, le corps de la créature était protégé par des plaques d'armure lisses qui faisaient penser à une carapace de homard – un mets raffiné que les pêcheurs proposaient parfois sur leurs étals du port de Grafan.

Apparemment, les plaques étaient greffées sur le corps du monstre et des runes semblables à celles que portait Mrra étaient gravées au fer sur les zones libres de sa fourrure.

À l'évidence, l'ours de cauchemar avait la ferme intention de tailler

les intrus en pièces. Plus qu'un chasseur en quête de proies, comprit Nicci, c'était une créature rendue folle par la souffrance. Au vu de son corps mutilé, impossible de douter qu'un humain malfaisant l'avait « dressée » sans lésiner sur la cruauté.

De quoi lui donner envie de tuer tous les gens quelle croisait.

Même si elle comprenait les motivations du monstre, la magicienne n'avait aucune intention de le laisser blesser ses compagnons. Presque sans y penser, elle invoqua deux boules de Feu de Sorcier, une dans chaque main, et s'apprêta à les lancer. Les flammes impossibles à éteindre consumeraient l'ours de l'extérieur et de l'intérieur, le réduisant en cendres.

Le premier projectile percuta le monstre à la poitrine alors qu'il reprenait sa charge. Explosant à ce contact, la boule transformée en une myriade de gouttelettes de feu ruissela sur le corps de l'ours, en jaillit comme autant de minuscules insectes embrasés et alla s'écraser sur les arbres déracinés, qui flambèrent comme de la paille.

La deuxième boule coula sur la fourrure du monstre comme de l'eau sur les ailes d'un canard.

— Il est insensible au Feu de Sorcier ! cria Nathan.

Nicci ne perdit pas de temps à se lamenter. Dotée d'un arsenal de sortilèges, elle opta pour celui qui arrêterait le cœur de l'ours. Plus d'une fois, dans des circonstances délicates, elle avait enveloppé de magie le cœur d'un adversaire avant de l'écraser avec son don.

Aujourd'hui, ça ne fonctionnait pas. Impossible d'atteindre le cœur de la créature – ou quoi que ce soit d'autre dans son corps.

Au moment où le monstre allait la percuter, Nicci tendit les deux mains, paumes vers l'extérieur, et généra un puissant bélier d'air. Frappé à la poitrine, l'ours tituba, se rétablit et repartit de l'avant, les runes gravées sur sa peau émettant une faible lueur.

Nicci comprit ce qui se passait. Grâce aux mêmes types de runes, Mrra aussi était immunisée contre la magie. Quelqu'un avait muni l'ours de protections identiques.

Voyant une patte s'abattre sur elle, la Maîtresse de la Mort tenta d'esquiver, mais une griffe lui entailla le flanc et la violence de l'impact la fit basculer en arrière.

— Laisse-nous faire, magicienne ! lança Nathan. Fiston, avec moi ! Ta lame n'a plus servi depuis des jours !

Suivant son mentor, Bannon chargea en hurlant et son épée laissa une plaie béante sur la patte gauche de l'ours dément. Claquant des crocs, celui-ci tenta de frapper le vieux sorcier avec son membre blessé, mais sa cible s'écarta promptement.

Pivotant sur lui-même avec la grâce d'un danseur, le vieil homme frappa de nouveau, mais ses coups pourtant puissants semblaient aussi peu efficaces que des piqûres d'insecte.

Décrivant dans l'air un grand arc de cercle, la lame de Bannon s'abattit sur la patte gauche de l'ours et lui coupa quatre doigts d'un coup.

Nathan repartit à l'assaut. Après avoir frappé une plaque d'armure, sa lame rebondit, inoffensive.

Dès quelle se fut relevée, Nicci vit que le Feu de Sorcier se répandait, embrasant la végétation alentour. Si on ne faisait rien, la plaine finirait par devenir un piège mortel. Mais avant de combattre l'incendie, il fallait neutraliser le monstre.

Puisqu'elle ne pouvait pas frapper directement l'ours enragé, Nicci fit léviter un tronc d'arbre en flammes puis le propulsa sur sa cible. Cette fois, la fourrure souillée de sang et de pus s'embrasa.

Ecartant le tronc comme s'il s'agissait d'un insecte importun, le monstre fondit de nouveau sur Nathan et Bannon.

Son don oublié, Nicci dégaina ses deux couteaux. Pour faire des dégâts avec des lames si courtes, elle allait devoir s'approcher dangereusement de l'ours. Au risque qu'il lui inflige une étreinte mortelle, ses côtes brisées comme des brindilles, mais il fallait en accepter l'augure...

Nathan attaqua de nouveau, la créature le repoussant d'un revers de la patte. Touché de plein fouet, le vieil homme vola sur une vingtaine de pieds, s'écroula sur des broussailles pas encore enflammées et ne bougea plus.

Mrra choisit cet instant pour bondir. Beaucoup plus petite que le monstre, elle restait néanmoins une machine à tuer dressée dans les arènes d'une lointaine contrée.

Ses armes brandies, Nicci courut au secours de sa sœur d'élection. Alors qu'une lame ripait sur une plaque de métal, l'autre s'enfonça dans l'épaisse fourrure. Comme un serpent qui se détend et se détend encore, la magicienne frappa à coups redoublés puis s'écarta.

Avec ses griffes et ses crocs, Mrra élargit les blessures du monstre jusqu'à ce que ses entrailles jaillissent à l'air libre.

Bavant plus que jamais, l'ours parvint à blesser la panthère avec sa patte indemne, mais ça ne suffit pas à le débarrasser de cette furie.

Visant le ventre, Bannon enfonça sa lame jusqu'à la garde. Avec ses deux pattes ensanglantées, l'ours tenta d'arracher la lame, puis il s'en prit à son propriétaire.

Bannon recula et, dans le même mouvement, retira sa lame.

Tandis que Mrra continuait son œuvre dévastatrice, Nicci approcha de la gueule du monstre au point de sentir son haleine fétide. Quand elle fut assez près, elle enfonça un de ses couteaux dans l'œil gauche de sa cible, puis poussa pour traverser l'os et atteindre le cerveau. Tapant sur le pommeau comme si c'était l'embout d'un burin, elle transperça le crâne du monstre.

Si la manœuvre ne le tua pas, la magicienne profita de sa position pour lui ouvrir la gorge avec son autre lame. Tranchant d'abord de la graisse et des tendons, elle trouva enfin la jugulaire, la coupa net et fut aussitôt aspergée de sang.

Comme si elle avait trouvé un nouveau jouet, la panthère du désert recula avec dans la gueule une longueur d'intestins de l'ours désormais agonisant.

Les yeux fous – une transe guerrière dans laquelle il semblait parfois – Bannon leva son épée, la plongea dans la poitrine du monstre et lui transperça le cœur.

Cessant de lutter, la créature torturée et mutilée consentit enfin à mourir.

Comme s'il n'avait rien vu, Bannon continua à frapper.

Quand il prit conscience du massacre, il éclata en sanglots. De peur et de soulagement, bien sûr, mais aussi de compassion pour l'ours victime de la cruauté humaine.

— J'aurais préféré le tuer plus proprement..., souffla-t-il.

Encore sonné, Nathan se releva et chassa les feuilles qui s'accrochaient à ses vêtements.

— Désolé de ne pas avoir été plus utile, dit-il en portant une main à sa tête douloureuse. J'ai été mis sur la touche comme un joueur de J'a'La blessé.

Même si l'ours bougeait encore – les spasmes de l'agonie – Nicci se concentra sur le feu qui les entourait. Les buissons et les arbres brûlaient comme de la paille, et les monticules de feuilles mortes fournissaient un combustible inépuisable. En hauteur, les flammes se propageaient déjà de branche en branche. Les cinq soldats pétrifiés, jadis grisâtres, étaient à présent couleur de suie.

Nicci inspira à fond pour se calmer, puis elle se concentra sur son Han. Un incendie de forêt, voilà un problème que son don pouvait résoudre. Invoquant de nouveau l'air, elle érigea un rideau autour des flammes pour les isoler du reste de la forêt.

Quand ce fut fait, elle leva les mains, décrivit un cercle dans l'air et déclencha un tourbillon qui fit voler des milliers de feuilles puis aspira l'oxygène qui alimentait les flammes. Alors quelles vacillaient, la magicienne se focalisa sur elles, les força à se ratatiner, puis les réduisit à une colonne de feu quelle relâcha ensuite dans le ciel.

Dans le cœur du cyclone, Nathan et Bannon s'accrochèrent à un arbre et laissèrent leur amie accomplir son œuvre. Couchée sur le sol, les oreilles aplaties, Mrra attendit la fin de la tempête qui projetait des feuilles et des branches dans toutes les directions.

Quand toutes les étincelles furent soufflées, quelques colonnes de fumée témoignant encore de leur existence, Nicci cessa d'alimenter son sortilège. Aussitôt, le cyclone mourut et toute la végétation

survivante sembla soupirer de soulagement. Très lentement, des feuilles à demi carbonisées retombèrent sur le sol.

Nathan se passa une main dans les cheveux pour en chasser les brindilles, puis il sourit devant l'œuvre titanesque de Nicci, comme si ça n'était pas si impressionnant que ça.

— Merci, magicienne. Au bout d'un moment, ça aurait pu mal tourner... Si je disposais de mon don, je m'en serais chargé moi-même.

— Tout rentrera bientôt dans l'ordre, Nathan, dit Bannon, résolument optimiste. On trouvera cette ville.

Les yeux brillant d'admiration, le jeune homme se tourna vers Nicci :

— C'était très impressionnant.

Peu encline à complimenter les autres, la magicienne fit néanmoins montre d'une grande honnêteté :

— Ton épée a été très utile aussi.

En réalité, Nicci enrageait de n'avoir pas pu vaincre avec son don. Se sentir impuissante la déprimait presque autant que Nathan.

— Quand j'ai vu les runes, j'aurais dû deviner que mon don n'affecterait pas le monstre.

Une odeur pestilentielle montait de la dépouille qui gisait dans une flaque de sang. Pourtant habituée à se gorger de chair fraîche, Mrra se tenait à bonne distance de l'ours, tous les sens aux aguets au cas où un nouvel attaquant se présenterait.

D'une incorrigible curiosité, Nathan s'accroupit près de la carcasse et passa le dos de ses phalanges sur les étranges plaques greffées à la peau du monstre.

— Esprits du bien, qui a pu créer une telle abomination ? Et pourquoi ? Si un sorcier est assez puissant pour modeler la chair, pourquoi utiliserait-il ce pouvoir à de telles fins ?

Sans détourner le regard du cadavre, Bannon essuya ses larmes, se barbouillant ainsi les joues de sang.

— Sur mon île, j'ai connu des gamins qui adoraient arracher les ailes des mouches ou faire griller des coccinelles vivantes. Parfois, ils torturaient des chatons ou des chiots. Hélas, on ne sait pas pourquoi les gens font des choses pareilles...

Nathan se leva, épousseta son pantalon et ajusta sa cape sur ses épaules. Puis il regarda Nicci, littéralement couverte de sang et d'entrailles.

— Magicienne, tu n'es pas belle à voir...

— Je m'en doute, figure-toi... (Nicci pivota sur elle-même pour évaluer les dégâts.) Le feu doit avoir été visible à des lieues à la ronde, et notre combat contre l'ours n'est sûrement pas passé inaperçu. Pour la discrétion, c'est raté ! Nous avons *proclamé* notre arrivée.

Méfiants, Bannon et Nathan sondèrent les environs.

Assez loin dans la forêt, des branches craquaient et on entendait des murmures. Dressée sur les pattes arrière, Mrra grogna et huma l'air comme si elle sentait l'odeur de la mort. Quand les voix furent plus proches, elle fila comme une flèche dans les broussailles.

— Quand le monstre a attaqué, elle n'a pas bronché, dit Bannon. Qu'est-ce qui peut l'effrayer ?

Nathan releva son épée.

— Fiston, nous devrions peut-être avoir peur aussi...

— Non, dit Nicci, ses deux couteaux au poing. Avoir peur ne sert à rien. En revanche, il faut se préparer...

Elle resta de marbre, attendant l'arrivée des inconnus qui ne faisaient aucun effort pour passer inaperçus.

Chapitre 4

Se fichant toujours qu'on les repère, les inconnus parlaient de plus en plus fort, et l'un d'eux éclata même de rire.

Annoncés par ce vacarme, ces gens approchaient de plus en plus du site de l'incendie. Même de loin, ils avaient dû voir les flammes puis le cyclone surnaturel...

Tous vêtus de couleurs vives, trois jeunes types déboulèrent dans la ravine. Pas des experts de la vie sauvage, ces nobliaux-là...D'ailleurs, Nathan ne put s'empêcher de ricaner.

— Des blancs-becs ! s'écria-t-il.

La vingtaine au maximum, les trois inconnus n'étaient pas plus vieux que Bannon. Comme s'il s'agissait d'une promenade d'agrément, ils déambulaient dans la forêt, vêtus pour aller au bal. Une chemise large à dentelle laissant voir la poitrine, un pantalon de soie vert foncé tenu à la taille par plusieurs ceintures en tissu de couleurs différentes – rouge, bleu et violet – ils arboraient en outre une cape courte doublée de fourrure pas adaptée du tout aux longs voyages et moins encore à la guerre.

Tous brandissaient une longue massue de bois munie d'un bout ferré. Entre des mains expertes, une telle arme pouvait se révéler redoutable, mais ils s'en servaient comme d'une vulgaire canne, histoire de flatter leur démarche de jeunes coqs.

Dans la zone dévastée, près de l'ours mort, Nicci, Nathan et Bannon firent face aux trois jouvenceaux, qui s'immobilisèrent, stupéfiés de découvrir des inconnus couverts de sang et de tripes.

— Par les gonades du Gardien ! s'exclama celui qui semblait être le chef. Qui êtes-vous ?

Il tira sur sa cape, rectifia les plis de sa chemise rouge et avança. Les cheveux noirs, la peau sombre et les yeux marron, il retroussa ses lèvres charnues en signe de perplexité.

— Ici, nous ne nous attendions pas à voir des gens...

— Et pourtant, dit Nicci, il y en a...

Ces types étaient-ils une menace ? En toute franchise, la magicienne n'aurait su le dire. Quoi qu'il en soit, Chemise Rouge avait un accent à couper au couteau. Cela dit, il restait compréhensible.

— Nous sommes des voyageurs venus de très loin, annonça Nathan, plus conciliant. Nous arrivons de Kol Adair, et avant, nous

avons traversé des montagnes, des vallées et même une mer. En d'autres termes, nous sommes du Nouveau Monde.

— Ce n'est pas la porte à côté, dit un des compagnons de Chemise Rouge.

La tignasse rousse, ce jouvenceau portait une ombre de moustache qu'il devait sans doute qualifier de « barbe » dans ses rêves.

— Je vous voyais plutôt venir d'une des villes de montagne, au nord d'ici.

Le visage carré et les cheveux bruns très courts, le troisième larron ajouta son grain de sel :

— Où allez-vous ? demanda-t-il, l'air de s'en fiche éperdument, comme ses copains. Et comment vous appelez-vous ?

Nicci intervint avant qu'un de ses compagnons ait l'idée saugrenue d'en dire trop.

— Nous allons où nos jambes nous conduisent, dit-elle. En d'autres termes, nous explorons l'Ancien Monde. Je me nomme Nicci, et voici Nathan et Bannon.

Chemise Rouge tapa sur le sol du bout de sa massue.

— Amos, se présenta-t-il.

Chez lui, il n'y avait pas une once de chaleur. Mais pas de suspicion non plus, contrairement à ce qu'attendait la magicienne. Du désintéret, plutôt, comme si cette rencontre lui semblait sans importance.

— Voici Jed et Brock, dit-il en désignant ses amis. Le linceul ayant été levé, on a décidé de passer un peu de temps dehors...

Brock, le type aux cheveux courts, examina un moment la dépouille en bouillie couverte de sang et de viscères.

— Encore un ours de combat perdu..., soupira-t-il.

— Le dresseur en chef Ivan est un imbécile ! cracha Amos. Mon père et ma mère le disent tout le temps – pour une fois qu'ils sont d'accord sur quelque chose...

Jed lissa les poils roux qui dépassaient de l'échancrure de sa chemise.

— La nuit dernière, on a entendu cet ours chasser dans les collines, et on est restés à l'écart. Vous vous êtes chargés de lui à notre place.

— Salement, cependant, précisa Brock.

— Vous savez ce qu'est ce monstre ? demanda Nathan. Vous en avez déjà vu un ? Et d'où venait-il ?

Amos ouvrit de grands yeux.

— Vous avez entendu ce qu'a dit Brock ? C'était un ours de combat.

— De notre vie, nous n'en avons jamais vu, dit Nicci, luttant pour garder son calme.

— Bien sûr que vous n'en avez jamais vu ! grinça Amos. Mais nos

sorciers de chair ont fait bien pire que ça !

Nonchalant, Jed passa le bout d'un index sur un tronc d'arbre noirci.

— Les flammes nous ont incités à redouter un grand feu de forêt... On aurait pu être coincés, mais le cyclone a tout éteint.

— L'un d'entre vous s'y connaît en magie, dit Amos. (Il dévisagea tour à tour les trois amis.) Lequel ?

— C'est Nicci, répondit Bannon, pensant impressionner les trois hommes. Elle est magicienne, et Nathan est un sorcier – enfin, en temps normal.

Pour la première fois, Amos parut intéressé.

— Vous avez le don, c'est ça ? Et toi, jeune homme ?

Bannon leva fièrement son épée.

— Je suis un escrimeur et un aventurier.

— C'est bon à savoir ça, souffla Brock, ironique.

Las de cette conversation, Amos approcha des cinq soldats de pierre désormais couverts de suie.

— Jed supposait qu'il y avait un campement, ici... Des éclaireurs et des espions.

Après avoir examiné le plus proche soldat de pierre, Amos recula, eut un rictus vicieux, et propulsa le bout ferré de sa massue sur le visage du guerrier casqué.

Un bruit sourd se répercuta dans la forêt. Une partie du casque et du nez de la statue se fissura puis tomba sur le sol, laissant une cicatrice de marbre au soldat sans défense.

Surprise par cette explosion de violence, Nicci se prépara à vendre chèrement sa peau. Bannon, lui, glapit de surprise.

En bavardant avec Amos, Jed et Brock firent subir le même sort aux quatre autres guerriers. Les moitiés de casques, les nez et les joues fracassés s'écrasèrent sur le sol sous les éclats de rire des trois jeunes gands.

Nathan en resta saisi, hésitant à intervenir.

— Par les esprits du bien ! s'écria-t-il, outré.

Les jeunes hommes ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir défiguré les statues. Quand ce fut fait, ils se félicitèrent mutuellement de leur « exploit ».

— Pourquoi avez-vous fait ça ? demanda Nicci, glaciale.

Le sang de l'ours qui séchait sur ses joues et ses vêtements ne faisait rien pour améliorer son humeur.

— Parce que ces chiens le méritent, par les gonades du Gardien ! répondit Amos. Nous haïssons ces hommes. L'armée du général Utros ! Ils sont là depuis mille cinq cents ans, l'époque où l'empereur Kurgan voulait conquérir et dominer le monde. Nous connaissons tous cette histoire. Alors, quand le linceul est tombé, moi et mes amis, on est

venus prendre un peu de bon temps.

— Ça fait des jours qu'on détruit ces fichus guerriers de pierre, au cas où...

Nathan ne cacha pas sa désapprobation.

— Démolir quelques soldats ne fait pas de vous des grands guerriers, dit Nicci, acide.

— Peut-être, mais c'est la seule occasion que nous avons de nous venger, et nous ne la laisserons pas passer. Nous attendons tous depuis si longtemps.

Les trois jeunes hommes se consultèrent du regard.

— On repart ? proposa Brock. La plaine pullule de statues...

— Qui sait quand le linceul tombera de nouveau ? souffla Jed, soudain nerveux. Il ne faudrait pas rester piégés ici...

— Nous avons tout le temps de rentrer et de vivre en vase clos, soupira Amos. (Il regarda la zone incendiée.) Je voulais juste savoir qui avait utilisé la magie. Bon, on repart !

— Où ça ? demanda Bannon. Sur ces terres, il n'y a rien, même pas une cabane. Vous vivez dans un village, au cœur des collines ?

Brock et Jed éclatèrent de rire.

— Il y a une grande ville, fit Amos. Nous avons l'air de minables villageois ?

— Non, mais dans ce cas, d'où venez-vous ? intervint Nicci.

— De la ville en question, bien entendu.

— Oui, nous l'avons vue ! s'écria Nathan. Pouvez-vous nous dire comment la trouver ?

Les trois jeunes gens s'esclaffèrent de nouveau.

— Bien sûr, puisqu'on y habite !

À les voir ricaner, Nathan était vraiment un crétin fini.

— Et elle s'appelle comment, votre ville ? demanda Nicci.

Si ces jeunes coqs refusaient de répondre, elle se faisait fort de leur tirer les vers du nez.

— Son nom ? répondit Amos, méprisant. Comment pouvez-vous ne pas connaître Ildakar, la plus grande cité du monde ?

Chapitre 5

En entendant ce nom légendaire, Nathan frissonna d'excitation. Ildakar ! Ces trois syllabes lui flanquant la chair de poule, il s'avisa qu'il souriait comme un petit garçon devant une montagne de bonbons.

— Ildakar, un mythe des temps anciens... (Soudain, Nathan considéra les trois jouvenceaux avec un tout nouvel intérêt.) On dit que c'est une fabuleuse métropole.

— Notre société belle et parfaite se perpétue depuis des milliers d'années, dit Amos, toujours aussi peu modeste. Mais Ildakar n'est pas une légende. C'est notre foyer, tout simplement.

— Et où est-il, votre foyer ? demanda Nicci, moins enthousiaste que son vieux compagnon. Du haut de la montagne, nous avons aperçu une ville, mais la plaine est déserte.

— Si on oublie les soldats de pierre, précisa Bannon.

Amos, Jed et Brock rirent comme si c'était une blague qu'eux seuls pouvaient comprendre.

— Ildakar est là, sur l'élévation, bien protégée par le linceul. Surtout, ne sous-estimez jamais nos sorciers !

Des questions plein la tête, Nathan suivit les trois jeunes gens quand ils sortirent de la zone incendiée. Avec sa longue massue, Amos balayait le sol devant lui pour chasser les débris carbonisés.

Une fois hors de la forêt, ils entreprirent de traverser une zone broussailleuse où Jed et Brock s'amusèrent à décapiter les buissons à grands coups de massue.

Des gamins destructeurs, désœuvrés... et pas du tout pressés de rentrer chez eux, au grand désarroi du vieil homme.

L'esprit en ébullition, le sorcier déchu regarda Nicci, le cœur plein d'espoir. Certain de trouver les réponses qu'il cherchait, il ne put s'empêcher de sourire. Ildakar avait la réputation d'être un bastion de la magie novatrice – une pépinière de détenteurs et de détenteuses du don. Si ces gens avaient vaincu le général Utros – en pétrifiant ses troupes-avant de se volatiliser dans la brume des légendes, ils sauraient sûrement rendre son don à un vieil homme. Exactement comme Rouge l'avait annoncé.

Malgré l'espérance qui lui serrait la gorge, Nathan tenta de parler d'un ton neutre :

— Les gars, il me faudrait quelques explications... Non loin de la frontière septentrionale de l'Ancien Monde, j'ai passé des siècles dans le Palais des Prophètes. Ça vous dit quelque chose ? Un complexe bâti il y a des millénaires ? Non ? Tant pis... De toute façon, il n'existe plus. Là-bas, j'ai beaucoup étudié l'histoire, en particulier celle des guerres « intermédiaires »...

Nathan marqua une pause, curieux de voir la réaction de ses interlocuteurs.

— Ildakar y joue un grand rôle, comme vous devez le savoir.

Les trois jeunes gens ne parurent pas s'en émouvoir. À dire vrai Nathan n'aurait pas pu jurer qu'ils l'écoutaient.

Comme s'il espérait avoir un lien privilégié avec des types de son âge, Bannon prit le relais de son mentor :

— Le grand sorcier Nathan m'a parlé de l'empereur Kurgan et de son Croc de Fer.

Retroussant les lèvres, le jeune homme se tapota la canine gauche.

— Le général Utros, d'après lui, a essayé d'assiéger Ildakar, et il a capturé un dragon d'argent pour qu'il lui serve d'arme. Mais le reptile géant s'est retourné contre ses geôliers. Tout ça avant la disparition de la ville...

Nathan apprécia à sa juste valeur l'enthousiasme du jeune insulaire. Cela dit, il aurait préféré que Bannon le contienne jusqu'à ce qu'ils en aient appris un peu plus.

— Au fait, les gars, intervint-il, comment vous êtes-vous échappés ?

— Echappés d'où ? s'étonna Amos. Quand le linceul a faibli, nous sommes sortis de la ville. Puisque les sorciers sont en train d'évaluer leurs récents sortilèges de sang, le phénomène se reproduira. Du coup, il nous reste beaucoup de temps pour retourner au bercail.

Alors que Brock décapitait un innocent buisson, Jed se lança à la poursuite de ce qui devait être un serpent ou un lapin.

Par-dessus son épaule, Nathan jeta un coup d'œil au site dévasté. Mrra les avait-elle suivis ? Non, à première vue. Mais pourquoi avait-elle plus peur de ces trois types que du monstre ou d'un incendie ? Les jeunes sots ne semblaient pas si dangereux...

— La ville que nous avons vue depuis Kol Adair brillait comme un mirage, dit Nicci en époussetant le devant de sa robe. Ça ne semblait pas du tout naturel...

— Et ça ne l'était pas, confirma Amos. Selon la puissance du linceul, Ildakar apparaîtrait ou disparaîtrait, comme une balise dans le brouillard du temps et de l'espace. Quand les sorciers s'efforcent de maintenir l'antique sortilège, le linceul fluctue plus que d'habitude. Avec mes amis, nous avons saisi l'occasion d'explorer le monde extérieur.

— À ces moments-là, dit Brock, on peut se venger de nos ennemis. (Rageur, il abattit sa massue sur un innocent buisson d'épineux.) Enfin, sur quelques-uns d'entre eux...

— J'espère que la ville réapparaîtra bientôt, dit Jed. Voilà trois jours que nous crapahutons. Je ne cracherai pas sur un bon bain et un repas chaud. Les rations de survie, ça va un moment...

Amos eut un sourire complice.

— Je te croyais surtout pressé de retourner voir les yaxen de soie...

Les deux autres jeunes gens éclatèrent de rire.

— Par les gonades du Gardien, fit Brock, avant de dépenser tant d'énergie, j'ai besoin d'être propre et reposé.

— Moi, souffla Jed, il me suffit que les *filles* soient propres et reposées...

— C'est quoi, les yaxen de soie ? demanda Bannon.

Les trois jeunes fats lui jetèrent un regard méprisant.

— On te montrera peut-être, un de ces quatre...

Désormais composé de six membres, le petit groupe continua son chemin à travers le maquis. Se cacher étant désormais inutile, il atteignit vite la plaine, où Nathan ralentit le pas pour étudier les milliers de soldats pétrifiés. Il y en avait partout, transformés en statues alors qu'ils vauquaient à leurs occupations dans le cadre d'une campagne qui n'avait jamais atteint son objectif.

Quand ils passèrent à côté de quatre cavaliers, leurs destriers caparaçonnés jusqu'aux naseaux, Nathan reconnut les diverses pièces d'armure qui protégeaient les équidés. Toutes étaient ornées de la flamme stylisée de l'empereur Kurgan, un symbole qu'il avait vu sur les guerriers du passé, depuis le sommet de la tour de garde.

Jambe droite levée, un des chevaux semblait avoir été pétrifié en plein galop. Aujourd'hui, ce n'était plus qu'une statue en équilibre précaire...

Équipés à l'ancienne, les cavaliers avaient de quoi donner des sueurs froides à n'importe qui. Coiffés d'un casque à crête doté de protections pour le nez et le menton, un plastron leur enserrant le torse, ces guerriers d'un autre temps arboraient aussi une cotte de mailles renforcées de disques de métal pour plus de sécurité. Prêts à charger, ils brandissaient une épée courte et une rondache elle aussi ornée des armes de l'empereur Kurgan.

Bannon s'immobilisa pour admirer les fantasques cavaliers.

— Ils devaient se préparer à partir en patrouille.

Amos posa les mains sur le destrier à la jambe levée.

— Aidez-moi, lança-t-il à ses amis, qui obéirent sans discuter. Et toi aussi, Bannon. Tu peux nous donner un coup de main ?

Perplexe, le jeune insulaire prit place à côté des trois gaillards.

— Que sommes-nous censés faire ? demanda-t-il.

Comme Brock et Jed, il plaqua les mains sur le flanc du cheval.

— Contribuer à notre façon à un antique conflit, répondit Amos.

Ses amis et lui poussant de toutes leurs forces, le cheval oscilla. Ignorant sur quel pied danser, Bannon ne les aida pas vraiment.

— C'est un vestige de l'histoire, jeunes gens, grogna Nathan, indigné. Vous ne devriez pas...

— C'est un cavalier ennemi, rétorqua Amos, empourpré par l'effort.

Basculant enfin sur le côté, la statue s'écroula. La jambe levée du cheval se brisa et le cavalier fut cassé en deux.

Amos et ses deux amis reculèrent, tout joyeux.

— Encore une centaine de milliers et nous en aurons terminé ! lança Jed.

Le petit groupe reprit son chemin à travers le camp où des guerriers, pétrifiés en pleine activité, attendaient un hypothétique réveil. Équipés de pied en cap, beaucoup d'entre eux étaient prêts au combat, n'ayant besoin que d'un ordre pour charger. Telles d'implacables sentinelles, deux colosses, les bras croisés, sondaient le terrain pour l'éternité.

— Pourquoi n'y a-t-il ni tentes ni étendards ? demanda Bannon.

Ce fut Nathan qui répondit :

— Parce que la toile et le tissu sont depuis longtemps pourris. Contrairement aux guerriers, ces matériaux ne se sont pas transformés en pierre.

Une main en visière, le vieil homme regarda autour de lui. Sur sa droite, dix soldats fossilisés reposaient sur le sol, entourés d'herbes folles. À leur position et à leur tenue, Nathan supposa qu'ils dormaient autour d'un feu, protégés par des couvertures dont il ne restait plus trace depuis longtemps. D'autres hommes, bras tendu vers les « flammes », avaient dû être en train de faire rôtir de la viande sur une broche...

Les mains au niveau de l'entrejambe, un type urinerait jusqu'à la fin des temps. Enfin, *aurait* uriné, si Amos et ses compagnons n'avaient pas trouvé drôle de briser ses mains de pierre et de casser en deux son membre viril.

Quand le groupe arriva dans une clairière où se dressait peut-être jadis un pavillon ou une grande tente de l'intendance, Amos leva une main pour ordonner une halte.

— Un bon endroit où camper, non ? Bannon, vous avez des vivres ?

— Oui, des bonnes choses à manger, renchérit Jed. En assez grande quantité pour les partager.

Nicci foudroya les trois gandins du regard.

— Quand on part en expédition, on se prépare mieux que ça...

La critique sembla faire mouche auprès d'Amos.

— Nous avons de quoi faire, dit Nathan, et partager avec vous sera un plaisir.

Il décrocha son sac de son épaule, l'ouvrit et en sortit la venaison, conservée grâce à un sort, qu'ils devaient aux talents de chasseuse de Mrra.

Les trois jeunes imprévoyants sourirent aux anges.

— De la viande fraîche, quel délice ! jubila Brock.

Unissant leurs efforts, les six compagnons ramassèrent des branches mortes et du petit bois. Dès que Nathan eut érigé un cercle de pierres, les jeunes « aventuriers » y déposèrent en vrac ce combustible.

Accablé, Bannon s'accroupit et se mit au travail.

— Pour faire un feu, il faut procéder par ordre. D'abord de l'herbe sèche, puis des brindilles et enfin les grosses branches.

— Pourquoi se donner tout ce mal ? demanda Amos.

D'un claquement de doigts, il embrasa l'anarchique tas de bois. En un éclair, de superbes flammes crépitèrent.

— J'avoue que c'est bien plus rapide comme ça..., marmonna Bannon.

D'ailleurs, Nicci procédait de la même façon chaque soir.

Alors que la nuit tombait, ils firent rôtir de la viande puis s'installèrent pour manger. Malgré tous ses efforts, Nathan ne parvint pas à arracher plus de détails aux trois jeunes gens. En revanche, ils fournirent le dessert – des gaufres au miel et des petits gâteaux que le vieil homme trouva délicieux. À force d'en consommer, argua Amos, ses amis et lui s'en étaient lassés.

Dans la pénombre. Nathan sonda le paysage, qui lui rappelait les plaines d'Azrith, en D'Hara. Malgré son immensité, l'étendue luxuriante qui s'arrêtait abruptement au bord du fleuve – sur un à-pic impressionnant – semblait avoir du mal à accueillir la horde de guerriers venue pour conquérir Ildakar.

Après avoir pris une deuxième gaufre, Nathan désigna le lointain abîme.

— Une configuration étrange, dit-il... Normalement, un fleuve si large aurait dû creuser une grande vallée. Là, on dirait qu'une hache a fendu la plaine en deux. Le gouffre est vertigineux...

— Ce n'est pas un hasard, dit Amos en léchant le gras qui faisait luire ses doigts. Pour mieux défendre Ildakar, les sorcières ont combiné leur pouvoir pour surélever ce côté de la plaine des centaines de pieds au-dessus du fleuve Chasse-Corbeau. La dénivellation interdit toute attaque à partir de l'eau.

— Seuls des fous oseraient s'en prendre à Ildakar, marmonna Brock tout en mâchant sa venaison. Utros et ses hommes l'ont appris à leurs

dépens...

— Si elle est introuvable, intervint Nicci, qui pourrait attaquer votre ville ? Au fait, où est-elle passée ?

— Ça, c'est une part de notre génie, répondit Amos sans entrer dans les détails.

Avec pour bruit de fond le bourdonnement des insectes nocturnes, Nathan récapitula ce qu'il savait grâce à l'histoire et aux légendes. Si les sorciers d'Ildakar étaient capables de tels exploits, l'aider à recouvrer son don serait un jeu d'enfant pour eux.

Mais d'abord, il fallait retrouver la cité vagabonde.

Le lendemain, longtemps après le lever du soleil, les six voyageurs reprirent leur chemin au milieu des guerriers pétrifiés. De temps en temps, une des statues retenait l'attention des trois jeunes prédateurs. Son pantalon de pierre toujours sur les chevilles, un homme occupé à se soulager sur des latrines depuis longtemps disparues avait fini par basculer sur le côté. Pour une raison inconnue, Amos et ses amis le réduisirent en miettes.

En règle générale, ils s'en prenaient à des colosses qui semblaient avides de conquérir leur ville. Avec leur massue, ils détruisaient en priorité ces visages-là, une activité qu'ils semblaient trouver hilarante.

Après tout ce qu'il avait lu sur Ildakar la glorieuse, Nathan fut déçu par ce comportement.

— Je suppose que le général Utros est quelque part parmi ces statues, dit-il en sondant les rangs de guerriers. Je donnerais cher pour le retrouver, afin de voir à quoi il ressemblait. Un simple intérêt historique.

— Comment l'identifier ? demanda Bannon, les yeux baissés sur la statue vandalisée par Amos et ses complices. Ces hommes ne portent aucun insigne.

— Fiston, en cherchant assez longtemps, on trouverait un type croulant sous les galons et les médailles. Au centre du camp, sans doute, là où se dressait jadis le pavillon de commandement...

Le vieil homme lissa le jabot de la chemise qu'il portait depuis son départ de Surplomb du Monde.

— Le problème, c'est le « où se *dressait* »... Il ne doit plus rien rester. Ni meubles, ni bannières, ni cartes...

Pensive, Nicci regarda en direction du gouffre, encore très loin devant eux.

— Si ces sorciers géniaux étaient si puissants, de quoi avaient-ils donc peur ? Surélever une partie du terrain pour se protéger, ça ne trahit pas une grande confiance.

— Au contraire, dit Amos, c'est une preuve de notre invincibilité. Le fleuve Chasse-Corbeau est certes une voie commerciale, mais en ces temps très sombres, ses flots charriaient aussi des envahisseurs

stupides et des conquérants idiots. Pour les dissuader, nos sorciers, tels des potiers, ont remodelé le paysage. Depuis, Ildakar reste inconquise et nous sommes plus forts et plus glorieux que jamais.

Grognant sous l'effort, le jeune homme renversa une nouvelle statue.

Songean au gouffre, Nathan se demanda comment ils allaient s'y prendre pour descendre jusqu'à l'eau, si c'était vraiment leur objectif. Refusant de lui répondre, Amos et ses amis ne cachèrent pas que ses questions leur tapaient sur les nerfs.

À une demi-lieue du but, sous un soleil de plomb, Nicci lâcha la bonde à son agacement :

— Alors, où est cette ville ?

Sa robe noire couverte de brins d'herbe et de débris, elle ne semblait pas d'humeur accommodante.

— Nous sommes là où il faut, en gros, mais j'ignore quand le linceul tombera. Nous ne pouvons rien faire pour accélérer le processus.

— Ce soir, il faudra peut-être encore camper, fit Jed, morose. J'aurais préféré...

Comme si une silhouette, dans la mégapole invisible, les avait repérés de très loin, l'air brilla soudain puis commença à changer. Nathan y capta une odeur métallique, à croire que la foudre avait frappé dans les environs. Un bourdonnement de moustique se fit entendre puis gagna en intensité jusqu'à faire grincer les dents du prophète déchu.

En un clin d'œil, la plaine se volatilisa pour révéler ce qui se cachait derrière un sort de camouflage.

Dès que le scintillement de la magie ne l'éblouit plus, Nathan pu admirer la fabuleuse cité d'Ildakar, juste devant eux.

Chapitre 6

Nicci s'arrêta net pour observer la cité qui n'était pas là quelques secondes auparavant.

— Douce Mère la Mer ! s'écria Bannon en reculant d'instinct.

Aussi grande que Tanimura, une ville fortifiée s'étendait jusqu'au bord du gouffre. Dans le silence revenu, Nicci et ses deux compagnons étudièrent les innombrables rangées de bâtiments en terrasse qui se succédaient sur la partie pentue de la plaine.

Une main en visière, Nathan ne perdit pas une miette du spectacle.

— Esprits bien-aimés, les récits les plus fous et même les légendes n'ont jamais rendu justice à cette ville. À présent, je comprends pourquoi Croc d'Acier voulait à tout prix la conquérir.

— C'est Ildakar, dit Amos comme si ça suffisait à tout expliquer. Beaucoup d'étrangers l'ont convoitée, mais aucun ne l'a conquise.

Leurs trois compagnons étant avares de détails, Nathan se tourna vers Nicci :

— Ildakar était la plus grande ville à l'extrême-sud de l'Ancien Monde. Un centre culturel et artisanal, et la capitale universelle de la magie. Les plus grands érudits en sont originaires, et les plus extraordinaires découvertes aussi. Dans les archives de Surplomb du Monde, les grimoires les plus précieux en sont issus. Des trésors vieux de trois mille ans.

— Depuis, notre ville est devenue plus glorieuse encore, dit pompeusement Amos.

Après avoir ajusté sa cape doublée de fourrure, il avança vers les imposantes portes de la cité.

— C'est grâce à la protection du linceul, daigna-t-il expliquer. Si Ildakar était restée vulnérable, elle serait tombée face au général Utros ou à d'autres seigneurs de la guerre.

Impressionnée par les fortifications d'Ildakar, Nicci se protégea les yeux pour mieux les détailler.

— Si Jagang avait connu cette ville, il aurait envoyé le plus gros de son armée pour la conquérir.

— Et ce Jagang, dont j'ignore tout, aurait échoué comme les autres. (Amos eut un demi-sourire.) En abritant notre cité derrière un linceul temporel, nous avons évité les guerres, les dévastations et tous les autres fléaux. Quinze siècles de solitude nous ont permis de créer

une société parfaite.

S'arrêtant près d'un soldat de pierre moustachu, une grosse verrue sur le nez, Amos lui abattit sa massue sur le crâne. Leur fureur réveillée, Brock et Jed vinrent lui prêter main-forte jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un tas de débris.

Agacée par ces manifestations de rage incontrôlée, Nicci ne sermonna pourtant pas les jeunes gens. Dans les armées de Jagang, elle avait assisté à de bien pires atrocités. Quand ils s'ennuyaient, les soldats de l'Ordre Impérial violaient, torturaient et massacraient leurs prisonniers pour se distraire. À côté de ça, les pires actes de vandalisme passaient pour d'innocentes transgressions.

Dérangé par l'hystérie de leurs trois guides, Nathan sortit de la transe où l'avait plongé la soudaine apparition de la somptueuse métropole.

— La légende est vivante ! s'écria-t-il. Ildakar, nous voilà !

S'engageant sur les vestiges souvent difficiles à voir d'une grande route pavée, les six voyageurs avancèrent d'un bon pas malgré les mauvaises herbes et les racines affleurantes qui avaient fait éclater la pierre par endroits.

En marchant, Nicci étudia les étranges bâtiments aux couleurs vives érigés sur le terrain en pente. Plus grande qu'Altur'Rang ou Aydindril, Ildakar ressemblait de loin à un empilement de bâtiments séparés par des rues sinueuses, des jardins suspendus ou des vergers. Les hauts murs et les clôtures qui s'alignaient par rangées verticales formaient de curieuses défenses concentriques qui commençaient dès le mur d'enceinte franchi.

Après les soldats de pierre uniformément grisâtres et la végétation sombre de la plaine, la cité était un feu d'artifice de couleurs. Sur les remparts, des étendards rouges ou violets battaient au vent. Derrière, sur les toits en mosaïque des maisons, le rouge, l'ocre et le noir composaient des motifs scintillants qui donnaient le tournis si on les regardait trop longtemps. Et que dire de certaines fenêtres à vitraux, aussi lumineuses que de petits soleils...

Sur les murs qui surplombaient les jardins suspendus, du lierre et des vignes formaient des fresques végétales qu'on eût dites dessinées par la main d'un géant.

Derrière le mur d'enceinte, les divers quartiers de la cité évoquaient la configuration des pelures d'oignon. D'abord de petites habitations, puis de grands entrepôts, des tours de garde et enfin des esplanades publiques.

Nicci pensa au Palais du Peuple, le fief de Richard, un énorme complexe vertical installé à l'intérieur et au sommet du haut plateau qui dominait les plaines d'Azrith. Ildakar était au moins aussi imposante et magnifique, mais avec une architecture plus fantaisiste

qui ne dédaignait ni les spires ni les arches aux courbes audacieuses.

Aux abords du mur d'enceinte, Nicci et ses compagnons traversèrent les vestiges de profondes tranchées – des douves destinées à briser les attaques de cavalerie et comblées par le passage des ans. Aujourd'hui, ce n'étaient plus que des ravines et des vallons.

— Des siècles durant, dit Amos, les défenses classiques d'Ildakar lui ont valu l'admiration de tous les voyageurs. Depuis l'érection du linceul, elles ne servent plus à rien.

— Pour tenir le monde à distance, ajouta Jed, ce rideau magique suffisait.

Quand ils avaient aperçu la cité depuis Kol Adair, comprit Nicci, le dôme géant appelé le linceul fluctuait, peut-être parce qu'il faiblissait. D'après les rares informations lâchées par Amos et ses amis, le sort défensif avait depuis longtemps des défaillances passagères. Donc, ça n'avait rien à voir avec le changement stellaire provoqué par Richard.

Les yeux rivés sur les remparts, Amos, Brock et Jed traînaient franchement les pieds. Même s'ils avaient parlé de prendre un bain et de banqueter – sans oublier les « yaxen de soie » – ils ne semblaient pas pressés de rentrer chez eux.

— Et si la cité disparaît sous notre nez ? demanda Bannon avant d'accélérer le pas. On tient à entrer, non ?

— Pour trouver Ildakar, renchérit Nathan, nous avons fait un long chemin. Je n'aimerais pas avoir marché pour rien.

Pas pur esprit de contradiction, Amos ralentit encore le pas.

— Maintenant que le linceul est tombé, la sovrena et le sorcier en chef ne le relèveront pas avant au moins une semaine. Pendant ce laps de temps, la ville sera ouverte au monde extérieur.

Nicci se réjouit à l'idée de rencontrer des officiels plus intéressés par des visiteurs que les trois jeunes chiens fous. Pour avoir souvent vu et subi des oisifs de leur genre, elle n'attendait plus rien d'Amos et de ses amis.

— Nous ignorons combien de temps nos affaires nous garderont en ville, dit-elle. Notre sorcier veut demander un grand service à vos dirigeants.

— Quant à Nicci, intervint Bannon, elle est censée sauver le monde. C'est une voyante qui les a envoyés ici, tous les deux...

— Une voyante ? (Amos roula de grands yeux.) Une magicienne mineure ? Une devineresse de foire ? Ces femmes ne sont pas bien vues à Ildakar. Chez nous, les détenteurs du don sont sérieux.

Plus que lasse des voyantes, Nicci fut ravie d'entendre ça.

— Comment vos sorciers ont-ils fait pour dominer leurs adversaires ? Jadis, n'y avait-il pas de puissants pratiquants de la magie ? Ceux qui marchent dans les rêves, par exemple ?

— La force d'Ildakar, c'était l'unité de ses sorciers. Tous les sorts et

les artefacts découverts lors de leurs recherches solitaires, ils surent les mettre en commun pour devenir invincibles.

Au son de sa voix, Nicci devina qu'Amos répétait comme un perroquet ce qu'on lui serinait depuis l'enfance. Cela dit, ça semblait être vrai.

Quand ils eurent atteint les fortifications – donc, la première ligne de défense –, Nicci et ses compagnons durent patienter devant des portes si impressionnantes que chacun de leurs panneaux de bois égalait au minimum la hauteur d'un grand arbre. Face à elles, aucun bélier n'aurait fait le poids.

Et la magie ? Curieuse, Nicci tenta de déterminer si elle aurait pu entrer de force. Ou sortir, selon les besoins...

— On va nous laisser entrer ? demanda Bannon, intimidé.

— Pour sûr que oui, ricana Amos. Je suis le fils de la sovrena et du sorcier en chef.

Approchant d'une plus petite porte ménagée dans un des grands battants, sur la gauche, il y frappa plusieurs fois.

— Haut capitaine Avery, vous êtes de service ? Ouvrez, je vous amène des visiteurs.

Des voix retentirent de l'autre côté de la petite porte, puis des cliquetis annoncèrent qu'on actionnait une serrure.

Nicci sentit une décharge de pouvoir lorsqu'un autre verrou, magique celui-là, se désactiva. Enfin, la porte s'ouvrit pour dévoiler un bel homme en uniforme, une épaulière rouge sur le côté gauche.

Brillant au soleil, son plastron à écailles lui couvrait le torse mais laissait ses bras nus. Malgré la chaleur, il arborait une cape doublée de fourrure – la peau d'un animal que la magicienne ne parvint pas à identifier. Une dague et une épée courte accrochées à son ceinturon, il portait des hauts-de-chausses et des bottes montantes à revers.

Ignorant les visiteurs, le capitaine s'adressa à Amos :

— Voilà un moment que nous attendons ton retour, jeune homme !

Suivi par ses deux amis, le fils de la sovrena et du sorcier en chef franchit le seuil.

— Quoi que vous fassiez avec ma mère, capitaine, je ne suis pas sous vos ordres.

Amos jeta un coup d'œil aux visiteurs, qui attendaient toujours d'être présentés.

— Voici le haut capitaine Avery, chef de la garde d'Ildakar. Il saura que faire de vous... Capitaine, la femme est une magicienne et l'homme prétend être un sorcier. À les en croire, ils viennent de loin pour accomplir je ne sais quelle mission chez nous. Je vous les confie. Conduisez-les chez mes parents, dans la tour du Pouvoir.

Perplexe, Amos se tourna vers Bannon :

— Tu veux rester avec tes compagnons de voyage, j'imagine ?

— Absolument !

— Si ça te chante... Bon, mes amis et moi, nous n'avons pas que ça à faire...

— Si on filait aux thermes ? proposa Jed. Les esclaves nous apporteront à manger.

— Tu ne voulais pas commencer par les yaxen de soie ? demanda Brock.

— Ce soir, trancha Amos. Ce n'est pas le temps qui nous manque...

Sans un regard en arrière, les trois jeunes oisifs s'éloignèrent, laissant les visiteurs avec l'austère capitaine.

— Suivez-moi, lâcha-t-il.

Dès que tout le monde fut entré, il referma la porte, la verrouilla puis mit en place une série de barres. Sa tâche achevée, il eut l'ombre d'un sourire.

— Bienvenue à Ildakar, étrangers.

Chapitre 7

Nicci détestait qu'on ferme une porte derrière elle. Surtout quand on la verrouillait.

Dès quelle fut à l'intérieur, elle leva les yeux sur les immenses battants qui l'écrasaient de leur hauteur. Des défenses impénétrables, semblait-il. Parmi les ornements gravés sur le bois, la magicienne reconnut les ondulations typiques de runes et de formes de sortilège défensives.

Le front plissé, Nathan étudiait lui aussi les infranchissables portes. Puis il se força à sourire et lâcha :

— Bon, on voulait entrer, et voilà que c'est fait. Autant prendre ça pour un bon résultat.

Nicci se retourna pour faire face au haut capitaine. Avec sa robe noire, ses longs cheveux blonds et sa silhouette avantageuse, elle n'avait rien d'intimidant, même avec un couteau sur chaque hanche. Pourtant, l'intensité de son regard donna à réfléchir à l'officier.

— Je suis Nicci, émissaire de l'empire d'haran... Lui, c'est le sorcier Nathan Rahl, ambassadeur itinérant de D'Hara.

— Et voici Bannon, notre compagnon, ajouta Nathan.

Le jeune insulaire tapota l'épée qui battait son flanc.

— Je contribue à les défendre...

Il jeta un coup d'œil aux trois garçons qui se fondaient déjà dans la foule sans un regard en arrière.

Visage de marbre, Avery regarda les « invités » avec une froideur de statue. Les cheveux bruns bouclés, il arborait une moustache bien taillée. À part ça, sa peau était lisse comme celle d'un bébé.

— Nous venons pour parler à tes chefs, capitaine, dit Nicci.

— Dans ce cas, j'ai le devoir de vous guider jusqu'à la tour du Pouvoir. Tout au sommet...

De la tête, Avery désigna le haut de la ville où se dressait une tour élancée.

— J'ignore si le *duma* des sorciers est en séance, mais la sovrena et le sorcier en chef seront là.

Sans dégarnir tout à fait les portes, Avery ordonna à cinq hommes d'escorter les visiteurs avec lui.

Ildakar était une ville foisonnante de couleurs, d'odeurs exotiques et de spectacles fascinants. Avery n'ayant aucune intention de

bavarde – ce type devait détester perdre son temps – le groupe marcha au pas cadencé sous le regard à peine intéressé des citadins. Émerveillé, Bannon tenta de regarder partout à la fois et sembla y parvenir.

— Cette ville est plus grande que Tanimura, souffla-t-il, ébahi.

Nicci balaya les alentours du regard.

— Tanimura est plus étendue, mais Ildakar est bien plus dense. Aucune place perdue...

Alors que les nobles, les négociants et les marchands portaient d'amples tuniques chatoyantes, les gens du commun se contentaient d'un pantalon usé et d'une chemise aux manches et au col élimés. Une tenue adaptée à des porteurs d'eau, des marchands ambulants, des manutentionnaires ou des éboueurs.

Ces gens-là gardaient les yeux baissés, nota la magicienne.

En remontant les rues sinueuses, elle remarqua que les pavés, même dans les quartiers pauvres, étaient très bien entretenus. Toutes dotées de toits aux couleurs vives scintillantes, les maisons aux murs de brique peints à la chaux donnaient un sentiment de prospérité. Souvent, des ouvriers y travaillaient, réparant les toits ou dessinant avec leurs tuiles émaillées des motifs qu'on verrait exclusivement depuis les strates supérieures d'Ildakar.

Sur tous les hauts bâtiments et au sommet des tours, des étendards violets ourlés d'or battaient au vent. Tous affichaient les armes de la ville : un soleil stylisé zébré d'éclairs déchiquetés. Une image qui donnait un sentiment de puissance et de... danger.

Tout en spirales, les rues dessinaient une sorte de coquille d'escargot qui s'élevait jusqu'au bord du gouffre. Bien entendu, c'était en hauteur qu'on trouvait les plus belles maison – des villas plutôt –, non loin d'une pyramide en escalier et de la fameuse tour.

— D'un point de vue géologique, dit Nathan, ça n'a rien de naturel. Les sorciers ont fait jaillir la partie surélevée de la plaine, histoire d'avoir un fief inexpugnable.

— Oui, confirma Avery. Au lieu de chercher un site convenant à leurs besoins, ils l'ont créé à l'endroit qu'ils avaient choisi. Ils ont surélevé une partie de la vallée, puis construit cette superbe ville qui se dresse ici depuis des millénaires et s'y dressera jusqu'à la fin des temps.

Le petit groupe déboucha sur une place d'où plusieurs rues partaient en étoile. À la fontaine, l'eau sortant d'une gueule de poisson en bronze, des femmes remplissaient leurs cruches. Autour d'un lavoir, d'autres s'échinaient à tordre le linge. Un réseau d'aqueducs, remarqua Nicci, permettait d'alimenter en eau la ville entière.

Sur des terrasses, d'étroites bandes de terre arable accueillaien des noyers et d'autres arbres fruitiers. Sur les pentes, on avait planté des

vignes que des ouvriers agricoles, en équilibre précaire, étaient en train de vendanger.

Agiles comme des singes, des gosses en haillons escaladaient les arbres des jardins suspendus pour aller chaparder des fruits sur leurs plus hautes branches.

Des fleurs en pots, sur le rebord des fenêtres, ajoutaient à la farandole de couleurs et à la grisante symphonie d'odeurs.

Nicci eut un pincement au cœur. Les fleurs la faisaient penser à Chardon, la petite fille qui voulait à tout prix assister à la renaissance du monde pour le voir se couvrir d'inutiles mais magnifiques parterres de fleurs.

Pour obtenir l'arme dont elle avait besoin, la magicienne avait dû tuer l'enfant de ses mains. Submergée par le chagrin et la culpabilité, elle s'immobilisa un instant, se concentra et redevint la tristement légendaire Maîtresse de la Mort.

— Ces arbres, là, ce sont des oliviers ? demanda soudain Nathan. Je raffole des olives.

— C'est le verger privé de la sovrena. Le sol étant fertilisé avec des cadavres d'esclaves, les olives ont un goût incomparable.

Nicci eut un frisson glacé.

— Ça les rend vraiment meilleures ?

Le capitaine acquiesça.

— Plus charnues et juteuses, oui. Pleines de vie, en somme.

— Je doute que les esclaves soient d'accord avec ça, marmonna Bannon.

Même si on n'entendait ni musique ni rire dans les rues, Ildakar semblait être une ville paisible dont les habitants préféraient les conversations d'affaires aux joyeux bavardages.

— Vous avez beaucoup de visiteurs, capitaine ? demanda Nathan. À quelle fréquence le linceul s'abaisse-t-il pour les laisser entrer ?

— En quinze siècles, nous avons perdu le contact avec bien des régions du monde, mais nous voyons encore des marchands qui nous arrivent par le fleuve ou qui viennent des villages de montagne, au nord. Pour l'heure, très peu de gens savent qu'Ildakar n'est plus protégée par le linceul – provisoirement, bien sûr.

— Dans ce cas, dit Nathan, nous sommes heureux de rétablir des contacts diplomatiques. Nous devons vous parler de l'empire d'haran et des nouvelles lois du seigneur Rahl. En outre, j'ai une requête personnelle à présenter.

— Nos dirigeants vous écouteront, assura Avery sans rien promettre d'autre. La sovrena Thora et le sorcier en chef Maxime décideront si vous pouvez rester à Ildakar ou s'il vous faudra repartir avant la remise en place du linceul.

Nicci se rembrunit.

— Vous allez un peu vite en besogne, capitaine. Nous ne demandons pas à nous installer, et nous comptons bien partir avant d'être piégés. Votre invitation est prématurée.

Avery ne sembla pas comprendre ce qui clochait.

— Quelle invitation ? C'était l'énoncé d'un fait, tout simplement... Cette décision revient à la sovrena.

Devant eux, un jeune homme vêtu d'une tunique ordinaire et d'un pantalon à la propreté douteuse conduisait un petit troupeau de bêtes pataudes aux vagues allures félines et à la fourrure marron. En avançant, ces animaux gémissaient sourdement, comme si on les menait à l'abattoir.

— Écartez-vous de notre chemin, tes yaxen et toi ! cria le capitaine. Passe par les ruelles, pas par les voies principales.

— Désolé, seigneur capitaine...

Le jeune homme aux cheveux en bataille se fendit d'un sourire qui dévoila l'absence de ses dents de devant.

— Dès que mes bêtes auront bu à la fontaine, je reprendrai les petites rues.

— Elles ne doivent pas s'abreuver aux fontaines publiques-pas dans la haute ville, en tout cas.

— La sovrena dit que l'eau est à tout le monde !

— C'est vrai, elle le dit, grogna Avery, mais fais boire ces bêtes chez toi. Ces fontaines sont réservées aux nobles détenteurs du don et aux négociants de haut rang. Leur eau ne doit pas être souillée par de la bave de yaxen.

— Toutes mes excuses, seigneur capitaine, dit le jeune homme avec une évidente mauvaise foi.

Avec sa badine, il frappa la croupe du yaxen de tête, qui accéléra le pas, entraînant les autres.

Deux bêtes tournèrent la tête pour regarder le petit groupe. Stupéfiée, Nicci découvrit que le faciès de ces animaux n'avait rien de celui d'une vache parfaitement stupide. Au contraire, sur des traits étrangement humains, on lisait le désespoir et l'amertume de créatures pensantes condamnées à l'enfer. Alors que des cheveux couvraient leur crâne, leur menton orné d'une épaisse barbe, la bouche des yaxen béait, laissant sourdre de longs filets de bave. Et leurs cornes émoussées, même vues de loin, semblaient être d'inutiles ornements.

— Par les esprits du bien, souffla Nicci, ce sont des humains ?

De sa vie, elle n'avait rien vu d'aussi affreux. Pourtant...

— Humains ? répéta Avery. Non, ce sont des yaxen, c'est tout...

Dès que le jeune homme et son troupeau eurent libéré le passage, la petite colonne traversa une place puis s'engagea dans une rue latérale. Quand elle aperçut enfin la tour du Pouvoir, qui trônait au sommet de l'élévation, Nicci trouva quelle ressemblait au phare du

port de Grafan.

Parmi les gens massés sur une moitié de l'esplanade, la magicienne sentit une excitation inhabituelle chez les habitants d'Ildakar. Se côtoyant, des nobles, des négociants et des gens du commun produisaient un fond sonore de murmures, de cris étouffés et d'interjections à mi-voix.

Quand Avery alla voir ce qui se passait, ses hommes sur les talons, quelqu'un émit un long sifflement et la foule se dispersa comme une volée de moineaux.

L'air mécontent, Avery approcha d'un mur, au coin d'une ruelle latérale. Dans les joints, entre les briques, on avait enfoncé en guise d'ornements des éclats de verre brillants. D'autres étaient fichés dans l'encadrement des portes et des fenêtres environnantes.

— Regardez tous ces petits miroirs..., dit Bannon. Quelqu'un a décoré cette ruelle...

Du plat de son épée courte, le capitaine écrabouilla une partie des éclats de verre.

— Enlevez-les tous ! ordonna-t-il à ses hommes. Explorez les rues environnantes pour vous assurer qu'il n'y en a plus. (Il abattit de nouveau son épée, brisant d'autres morceaux de verre.) Nettoyez-moi tout ça !

— Auriez-vous peur de votre reflet, capitaine ? demanda Nicci, non sans ironie.

Avery se tourna vers elle.

— Je m'inquiète plutôt des rebelles... Ce sont les partisans de Masque-Miroir qui ont fait ça. Histoire de nous faire croire qu'ils sont légion, ils agissent au milieu de la nuit, pour nous narguer. Nous refusons de leur céder un pouce de terrain !

— Masque-Miroir ? répéta Nathan. Voilà qui promet d'être intéressant... Auriez-vous l'obligeance d'éclairer notre lanterne ?

— Sûrement pas ! Mon travail, c'est de défendre Ildakar. Pour les récits, adressez-vous à la sovrena ou au sorcier en chef.

Avery mit un terme à la conversation en allongeant le pas.

Dans la haute ville, on trouvait davantage de jardins, de vergers et de treillis végétaux. Dans ce décor enchanteur, le haut capitaine, muet comme une carpe, avança d'un pas décidé vers l'entrée de la tour.

Chapitre 8

Comme une corne sur le front d'une antique bête, la tour semblait jaillir du sol rocheux pour se lancer à la conquête du ciel. Sur toute sa surface, à l'extérieur, des symboles circulaires ou linéaires s'entrelaçaient pour former un réseau dense de runes s'élevant jusqu'au pinacle qui dominait le quartier résidentiel que les « invités » venaient de traverser.

— Esprits bien-aimés, souffla Nathan, les yeux levés, un sort de protection est intégré à la tour. Cet édifice est imprenable.

— C'est ce qu'on en dit, confirma Avery. Comme nul n'a jamais franchi nos fortifications, ça reste à démontrer.

À part la tour et l'étonnante pyramide en escalier – un observatoire astronomique, aurait volontiers parié Nicci – la haute ville était semée de villas somptueuses et de petits palais. De là, on avait une vue fantastique sur le reste de la cité, avec ses jardins suspendus, ses fontaines, ses châteaux d'eau, ses citernes brillantes et sa multitude de toits émaillés qui composaient un arc-en-ciel géant.

— Vos défenses m'impressionnent, avoua Nicci. Pour qu'une cité survive longtemps, il faut que ses habitants gardent en permanence à l'esprit que leurs ennemis rêvent de la détruire.

Avery s'engagea sous l'arche d'entrée de la tour et ses « invités » le suivirent. À l'intérieur, Nicci eut le sentiment que la température avait baissé de plusieurs degrés. Après avoir essuyé la sueur qui lustrait son front, Bannon repoussa ses cheveux en arrière et souffla :

— Il fait très frais, ici...

— La volonté des sorciers, dit Avery. Vous remarquerez les glyphes, sur les murs.

Les curieux symboles gravés dans la pierre vibraient de magie. Surprise, Nicci constata que c'étaient les points de concentration d'un sortilège passif.

— Une magie de transfert ? lança-t-elle à voix haute.

— C'est ça, confirma Nathan. Les glyphes absorbent le surplus de chaleur, dans l'air, et le transfèrent ailleurs-peut-être aux cuisines, ou dans les cheminées.

Sans infirmer ni confirmer, le capitaine guida les visiteurs jusqu'à l'escalier central, une spirale géante de marches taillées dans une grande variété de granit et de marbre. La balustrade et la rampe,

richement ouvragées, représentaient des anguilles qui ondulaient sur toute la hauteur de l'escalier.

Après avoir dépassé deux paliers, le petit groupe en atteignit un troisième qui donnait sur une grande salle. Tout en suivant le capitaine, Nicci avait aisément percé au jour les intentions psychologiques des architectes. En gros, c'étaient les mêmes que celles de Jagang, enclin à bâtir un peu partout de gigantesques structures. L'escalier, les paliers, la grande salle, tout cela visait à ralentir les visiteurs-souvent venus se plaindre ou réclamer une faveur-histoire que leur confiance et leur détermination aient fondu comme neige au soleil au moment où ils rencontraient enfin leur dirigeant.

Qui que soient les chefs d'Ildakar, Nicci n'avait aucune intention de se sentir toute petite face à eux.

Dans la formidable salle, la lumière entraînait à flots par les fenêtres en forme d'arche qui monopolisaient quasiment tout un mur. À travers, on avait une vue plongeante sur la ville et ses innombrables merveilles.

Sur les dalles en marbre bleu polies au point d'évoquer la paisible étendue d'une mer d'huile, les bottes du capitaine produisaient un vacarme infernal. Comme une île au milieu de l'océan, une estrade supportait deux trônes occupés par un couple. Au niveau du sol, une table ovale entourée de bancs de pierre devait accueillir les membres du conseil, les jours de séance plénière.

Avery monta sur la plate-forme et mit un genou en terre, sa cape ondulante sur ses épaules et son dos.

— Sovrena Thora, sorcier en chef Maxime, je vous amène des visiteurs venus de D'Hara, une lointaine terre située de l'autre côté du linceul...

Grande et mince, la sovrena Thora était si belle qu'on aurait cru avoir affaire à une poupée de porcelaine. Le menton pointu, la bouche en cœur, des yeux verts hypnotiques, elle portait ses cheveux en chignon – le plus élaboré que Nicci, pourtant familière du grand monde, ait vu de sa vie. En soie bleue, sa robe fine ourlée de fourrure dissimulait son corps avec l'intention secrète de tout en révéler. Tenant plus de la toge que de la robe, le vêtement partait de son épaule gauche, s'enroulait autour de son opulente poitrine et, au niveau de ses hanches, se transformait en une cascade de tissu caressant ses cuisses, ses genoux et ses chevilles délicates.

L'homme assis près d'elle, sans doute le sorcier en chef Maxime, n'avait rien à lui envier en matière de beauté. De courts cheveux noirs, les sourcils épais, il arborait un bouc du plus bel effet. Adossé à son trône, un sourire nonchalant sur les lèvres, il avait les jambes croisées, comme s'il était dans son salon. Son pantalon noir semblait taillé dans de l'obsidienne plutôt que dans une longueur de soie, il portait une

chemise à demi ouverte – sans doute pour mieux mettre en valeur le pendentif en améthyste niché sur l'écrin de poils noirs de sa poitrine musclée.

Tenant la promesse faite à Richard, Nicci prit les choses en main en lieu et place de l'« ambassadeur itinérant ». Consciente de devoir s'imposer d'emblée, elle évita délibérément de s'agenouiller.

— Ayant entendu parler de votre légendaire cité, nous venons vous annoncer l'accession au pouvoir du seigneur Rahl, prélude à l'âge d'or qui attend le monde.

Thora redressa le dos, ignora superbement Nathan et Bannon, riva son regard dans celui de Nicci et parla d'un ton cassant :

— Nous vous souhaitons la bienvenue, mais Ildakar est une cité indépendante. Le monde extérieur ne nous intéresse guère.

— En revanche, intervint Maxime, le monde extérieur s'est toujours intéressé à nous... Ma chère Thora manque de curiosité... (Il se leva, souple comme un chat, et avança vers Nicci.) Oui, bienvenue à Ildakar. Dans notre cocon douillet, nous adorons recevoir d'intrépides explorateurs venus de contrées hostiles.

D'un geste circulaire, le sorcier désigna la direction générale où se trouvaient les fameuses contrées.

Alors que Bannon ne bougeait pas, visiblement dépassé par tout ça, Nathan n'hésita pas à aller rejoindre Nicci. Après avoir tapoté le jabot de sa chemise et tiré sur sa cape – une louable tentative pour se rendre présentable –, il sourit et se lança :

— Nous avons des trésors de connaissances à partager, et ces échanges seront bénéfiques aux deux parties.

Incertain, peut-être même nerveux, le vieil homme attendit la réaction de ses interlocuteurs. Dans cette partie, se souvint Nicci, il jouait très gros.

Son courage retrouvé, Bannon vint rejoindre ses amis. Avant que Nicci ait pu lui faire signe de se taire, il s'empessa de gaffer :

— Nous avons vu votre ville depuis les hauteurs de Kol Adair. Venu d'au-delà des montagnes avec mes amis, je suis originaire de Chiriya, une île. Vous en avez entendu parler ?

— Les îles sont au milieu de la mer, dit Thora. Et la mer se trouve très loin d'ici, en aval du fleuve et au-delà de son estuaire.

— N'est-ce pas le moment idéal pour en apprendre plus, très chère ? intervint Maxime. Le savoir est une forme de pouvoir !

— Du pouvoir, nous en avons assez..., lâcha Thora.

— Non, il en faut toujours plus.

— Pour être en désaccord sur tout comme ça, lança Nathan, jamais à court de traits d'esprit, vous devez être mari et femme. Je me trompe ?

— Depuis près de deux mille ans, oui, répondit Maxime, longtemps

avant l'arrivée du général Utros, ce conquérant de paille.

Thora ne broncha pas. À l'évidence, elle avait depuis longtemps cessé de compter les années de mariage – et appris à se résigner.

Sur un côté de la salle, une porte s'ouvrit et six sorciers entrèrent en trombe. Cinq sorciers et une magicienne, plutôt, tous en tunique longue et lestés d'amulettes et d'autres signes ostentatoires de leur position.

Le capitaine Avery se leva et recula.

— Le *duma* des sorciers vient d'arriver.

— Merci de l'avoir convoqué, capitaine, dit Thora sans se lever de son trône. Les membres du conseil doivent entendre ce que nos invités ont à dire. (La sovrena marqua une courte pause.) En supposant que ça ait un sens.

Maxime descendit en hâte de l'estrade et gagna la longue table où ses six collègues étaient en train de prendre place. Écartant les bras, il se tourna vers les trois visiteurs :

— Souffrez que je vous présente les autres grands sorciers d'Ildakar : Damon, Eisa, Quentin, Ivan, André et Renn.

Nathan salua tout ce petit monde, puis plissa le front, perplexe.

— Un nombre pair de conseillers ? C'est parfois délicat, quand il faut qu'une majorité se dégage.

— Pas tant que ça..., siffla Thora.

— Le conseil comptait sept membres, jadis, mais une magicienne a voulu se dresser contre la sovrena... Une très mauvaise idée. (Maxime lissa son bouc noir.) Pauvre Lani, ça ne lui a pas réussi. Comme vous pouvez le voir...

Le sorcier en chef désigna une statue perchée sur un socle, face au mur constellé de fenêtres. Une grande et fière femme, parfaitement préservée, la colère et l'indignation toujours visibles sur son visage. Nicci remarqua quelle avait les doigts repliés, comme pour lancer un sort. Mais on l'avait pétrifiée avant...

— Cet événement regrettable est vieux d'un siècle, précisa Thora. Depuis, plus personne ne s'est opposé à moi.

— Sans Lani, on s'en est plutôt bien sorti, non ? intervint le sorcier appelé André.

Le crâne tondu, il portait une barbe tressée qui se dardait comme une lame sous son menton.

— Chacun dans son domaine d'expertise, nous avons tous une mission à accomplir à Ildakar.

Regardant alternativement Thora et Maxime, Nicci crut voir l'épais rideau qui les séparait en permanence. À son corps défendant, elle ne put s'empêcher de comparer leur froideur à l'amour qui unissait Richard et Kahlan. La sovrena et son époux, à l'évidence, n'étaient pas – ou plus – liés ainsi.

— Quinze siècles de paix..., dit Eisa, une solide matrone en tunique violette. Jadis, nous nous sommes unis pour défendre Ildakar, et ce fut un succès. Aujourd'hui, la cité est exactement comme nous voulons quelle soit.

— Comme nous le voulons, oui..., approuva Thora. Après avoir protégé Ildakar, nous avons fondé la société parfaite dont nous rêvions.

— Nous avons vu l'armée, dehors... Des centaines de milliers d'hommes pétrifiés. Un sacré exploit magique ! Ces soldats sont ici depuis quinze siècles ?

— S'en prendre à notre ville fut la plus grande erreur du général Utros, dit Maxime. L'empereur Kurgan, ce crétin, pensait qu'avoir une puissante armée suffisait pour conquérir le monde et le piller... (Il tira sur les pans de sa chemise, comme s'il avait soudain très chaud.) Mais une force conventionnelle, même de cette taille, ne faisait pas le poids face aux sorciers d'Ildakar.

Le sorcier en chef commença à faire les cent pas devant les membres du conseil.

— Pendant que Croc de Fer se prélassait dans son palais, laissant Utros se battre à sa place, nous avons bâti des défenses qui marquèrent la fin du plus grand général de l'histoire.

Comme pour faire de l'ombre à son mari, Thora reprit le récit au vol :

— Les troupes d'Utros venaient des montagnes. Selon nos éclaireurs, il était à la tête de cinq cent mille hommes, mais de ce nombre, il faut retrancher ses pertes avant le lancement du siège. Cela dit, en campagne, comment nourrit-on une armée de cette taille ?

— Ou même moitié plus petite, précisa le conseiller Damon.

Les cheveux bruns, ce colosse portait une moustache tombante ornée d'une perle à chaque extrémité.

Bâti en force, les cheveux noirs et la barbe en bataille, Ivan se trémoussait sur son banc comme s'il cherchait quelque chose à briser en deux. Sur sa peau de bête ocre, la magicienne remarqua d'étranges symboles.

Troublée, elle s'aperçut que ce pourpoint ressemblait beaucoup au pelage marqué au fer de Mrra.

— En les pétrifiant, grogna Ivan, nous avons fait une faveur à ces hommes. Nous aurions dû les laisser crever de faim – ou leur transmettre toutes nos maladies. Puis les regarder mourir d'inanition en riant comme des gosses, bien à l'abri de notre linceul.

— En nous unissant, un seul coup a suffi pour en finir avec eux. (Thora ne manifestait toujours pas l'intention de se lever.) Lancer ce sort fut une expérience fabuleuse... Bien sûr, il y a eu un coût...

Thora regarda son époux avec le plus grand respect.

— Le sorcier en chef fut le point focal du sort de pétrification. C'est Maxime qui a concentré la magie et transformé tous ces salauds en pierre.

Le sorcier en chef rayonna :

— N'ai-je pas toujours été le meilleur sculpteur d'Ildakar ? Cela dit, ma tendre épouse est également très puissante, comme la pauvre Lani a payé pour l'apprendre.

— Après avoir empêché le siège et neutralisé l'armée d'Utros, continua Thora, nous savions que ce n'était pas terminé. Avidé de vengeance, Kurgan pouvait à tout moment lever une nouvelle armée. Sinon, un autre despote risquait un jour ou l'autre de s'en prendre à nous.

» Nous en avons assez de cette violence ! conclut Thora, rouge de colère.

— Tout le monde s'en lassait, en effet, dit Maxime avec un grand sourire pour Nicci.

Aussitôt, celle-ci se raidit. Il ne comptait quand même pas lui faire sa cour ?

— Du coup, continua-t-il, nous nous sommes retirés du monde. Après avoir conçu les sortilèges dont nous avons besoin, nous avons étendu sur Ildakar un linceul qui nous enveloppe dans un cocon de sécurité et résiste à tout depuis un peu plus de quinze cents ans.

Satisfait, Maxime se frotta les mains.

Croisant langoureusement les jambes, Thora fit chanter la soie bleue de sa toge.

— Du coup, nous avons eu tout loisir de fonder puis de développer notre société parfaite.

Quand la sovrena baissa les yeux sur ses visiteurs, les dévisageant tour à tour, son sourire rappela à Nicci la lame affûtée d'un couteau de boucher.

Chapitre 9

Alors qu'ils atteignaient les contreforts de la dernière montagne d'une longue chaîne, très loin de Surplomb du Monde, les deux jeunes gens s'immobilisèrent pour observer l'étendue d'eau qui miroitait au soleil devant eux. Certes, ils étaient en mission pour la magicienne Nicci, mais ça ne les empêchait pas de s'émerveiller.

Oliver cligna plusieurs fois des yeux pour focaliser sa vision. Après des années passées aux archives, ses yeux étaient habitués à déchiffrer d'antiques textes à la lumière des lampes. Ce fabuleux paysage stimulait son imagination.

— C'est l'océan ? demanda-t-il. Je ne l'avais jamais vu...

— Comme tout un chacun, à Surplomb du Monde, dit Peretta.

Debout tout à côté de son compagnon, la mince jeune femme mit une main en visière pour ne pas être éblouie par le soleil couchant.

Peretta faisait partie des mémoristes – des détenteurs du don qui gravaient dans leur mémoire d'innombrables grimoires et traités d'histoire. Manque de chance, cette aptitude remarquable l'incitait à croire quelle savait tout.

— De toute façon, reprit Peretta, ce n'est pas l'océan. (Comme si elle allait faire un sermon, elle écarta les bras.) Ce n'est qu'un fleuve qui finit par se jeter dans l'océan, comme nous l'ont expliqué les gens de Lockridge. Regarde bien, on aperçoit la berge opposée...

Oliver plissa de nouveau les yeux. Oui, on voyait une rive, même pas si loin que ça...

— Ton « fleuve » est beaucoup plus large que notre cours d'eau, à la maison.

— Normal, c'est une petite rivière... Là, tu vois un vrai fleuve.

Oliver modifia la position de son sac à dos. Après des journées de marche à travers l'Ancien Monde, tous ses muscles lui faisaient mal et les lanières lui irritaient la peau.

— C'est mon premier fleuve, je l'avoue..., souffla Oliver.

Pour pouvoir délivrer leur important message au seigneur Rahl, les deux jeunes volontaires avaient encore de la route à faire.

— Pareil pour moi, fit Peretta avec un de ses rares sourires.

Dès quelle cessait d'avoir l'air omnisciente, la jeune femme devenait plutôt jolie. À dix-huit ans, elle était encore un peu frêle et manquait parfois de grâce. En revanche, elle avait de très beaux yeux

sombres et des cheveux bruns bouclés qui faisaient comme une corolle à son petit minois. Malgré sa mauvaise vue, Oliver la distinguait très bien quand ils étaient près l'un de l'autre, et c'était arrivé souvent depuis leur départ de Surplomb du Monde.

Trop souvent, peut-être ?

Marchant en direction du fleuve, Oliver et Peretta quittèrent les contreforts puis s'engagèrent sur une piste assez large sillonnée d'ornières de chariots. Des deux côtés s'étendait une plaine semée de hautes herbes, de massifs de roses sauvages et de saules ratatinés.

La simple idée que d'autres gens soient passés par là, peut-être même récemment, aida Oliver à oublier le mal du pays. Ils étaient si loin de Surplomb du Monde...

Avec un peu de chance, se dit le jeune homme, ils trouveraient devant eux un village où de braves gens leur offriraient un repas, une agréable conversation et une douillette chambre avec deux lits – voire un seul matelas défoncé, s'il n'y avait pas mieux. Au fil de leur voyage, Peretta et lui avaient appris à se contenter de peu. Et depuis que la magicienne Nicci les avait chargés d'une mission, ils partageaient le même objectif.

Les gens de Surplomb du Monde – et le reste de l'humanité aussi – devaient une fière chandelle à Nicci et à ses compagnons. Pour commencer, la magicienne avait vaincu le Buveur de Vie, qui menaçait d'assécher le monde en usant de son don. Ensuite, elle avait abattu Victoria et désamorcé sa machine destructrice à base d'invasion végétale.

Cet exploit-là avait coûté la vie à la pauvre orpheline nommée Chardon, qui reposait désormais au-dessus de la vallée quelle avait contribué à sauver.

Mais Nicci et Nathan avaient leurs propres objectifs aussi. En signe de gratitude pour leurs services, et parce que c'était la bonne chose à faire, les habitants de Surplomb du Monde avaient fourni deux volontaires prêts à traverser des terres inconnues pour atteindre Tanimura puis l'empire d'haran. En plus d'une copie des informations consignées par Nathan dans son livre de vie, Oliver et Peretta transportaient des lettres destinées au seigneur Rahl. Car il fallait à tout prix qu'il soit informé de l'existence de Surplomb du Monde et de sa formidable bibliothèque de magie. Une nouvelle dont les Sœurs de la Lumière sauraient elles aussi tirer parti...

Dans l'excitation du moment, Oliver s'était porté volontaire, excité à l'idée de découvrir le vaste monde. Bien entendu, il n'imaginait pas dans quelle galère il s'embarquait...

Peretta avait accepté de l'accompagner afin de représenter les mémoristes, qui ne s'entendaient pas toujours très bien avec les érudits traditionnels comme Oliver. Victoria ayant été la dirigeante

des mémoristes, le jeune homme se demandait si Peretta était motivée par la culpabilité plus que par le sens du devoir.

Cela dit, personne ne les avait interrogés sur leurs motivations. Puisqu'ils voulaient partir, qu'ils partent !

Pendant qu'ils se préparaient, Oliver avait écumé les archives en quête d'informations sur les terres habitées situées à l'ouest des montagnes, sur la côte et sur le grand océan.

Souvent malade dans sa jeunesse, il était plutôt frêle. Très tôt, il s'était réfugié dans la fabuleuse bibliothèque, au cœur de la mesa, s'immergeant dans la lecture et dans le recensement des textes. À Surplomb du Monde, les étudiants étaient chargés d'inventorier un nombre incroyable d'ouvrages. Consigner les titres, classer les livres, les tablettes et les rouleaux... Tout sauf les *utiliser*. Réputées bien trop dangereuses, les archives magiques ne devaient plus servir à qui que ce soit. Et c'était très bien comme ça...

— Avant de commencer à apprendre, avait dit un jour Simon, le conservateur en chef, nous devons d'abord savoir ce qu'il y a sur nos rayonnages.

Fasciné par ce qu'il lisait, Oliver oubliait souvent sa tâche première – le classement ! – pour se plonger dans des traités d'histoire ou de géographie, des recueils de récits et de légendes ou de mystérieux grimoires.

Avant de partir, il avait étudié toutes les cartes disponibles. Ensuite, il avait retrouvé Peretta hors de la ville.

— Qu'est-ce qui t'a retenu ? lavait-elle tancé. J'ai en mémoire toutes les informations pertinentes. Tu n'aurais pas dû perdre ton temps...

Une fois sortis des canyons, les deux jeunes gens avaient suivi à la lettre les descriptions détaillées et les notes fournies par Nathan. À cause des ravages provoqués par le Buveur de Vie, tous les villages proches de la grande vallée étaient abandonnés. Traverser ces lieux déserts avait plus d'une fois valu des frissons glacés à Oliver...

Dans les montagnes, en revanche, les deux voyageurs avaient rencontré des paysans, des fermiers et des mineurs qui habitaient de petits camps qui semblaient s'être récemment réveillés d'un profond et long sommeil. À Lockridge, après qu'Oliver eut mentionné Nicci et Nathan, les deux émissaires de Surplomb du Monde avaient reçu un accueil triomphant.

Bien des jours plus tard, alors que Peretta et lui longeaient le fleuve, l'oreille enchantée par le doux murmure du courant, Oliver pensait surtout au chemin qui les attendait encore. Nicci, Nathan et Bannon venaient vraiment de très loin, ses pauvres pieds pouvaient en témoigner. Peu enthousiaste à l'idée de devoir les forcer à marcher, il se consolait en pensant au sophisme qui lui avait si souvent remonté le

moral, à Surplomb du Monde.

En lisant une page à la fois, on peut arriver au bout du plus gros livre du monde. Pour lire la bibliothèque entière, il faut s'attaquer à un livre à la fois, puis à un rayonnage et enfin à une salle...

Voir le voyage sous ce jour semblait une bonne idée.

Une truite tachetée bondit soudain hors de l'eau, goba un insecte en plein vol et replongea. Fasciné, Oliver s'arrêta pour voir les ondulations de l'eau.

— Ce fleuve m'impressionne, avoua-t-il. Je sais que nous allons dans la bonne direction parce qu'il va se jeter dans l'océan-là où nous allons aussi.

— Je sais tout ça, lâcha Peretta en repoussant en arrière ses boucles brunes.

Elle continua son chemin, ouvrant la marche sans prendre le temps de s'émerveiller de rien.

En aval du fleuve, les deux messagers tombèrent sur d'autres villages où on les accueillit très bien. S'ils n'avaient pas d'argent pour payer le gîte et le couvert, ils pouvaient raconter des myriades d'histoires, et c'était au moins aussi précieux aux yeux des villageois.

Cerise sur le gâteau, ces braves gens les aidèrent à s'orienter. Leur prochaine étape importante, Renda-sur-Baie, était un village de pêcheurs où Nicci et ses compagnons avaient rejeté à la mer les terribles Norukai.

Un après-midi, sous un soleil de plomb, Oliver et Peretta se sentirent vraiment mal dans une atmosphère humide très différente de celle du désert. S'il favorisait la pousse d'une végétation luxuriante, le fleuve attirait aussi des nuées de moustiques et d'autres insectes mordeurs ou piqueurs.

Malgré des gestes frénétiques, Oliver ne parvenait pas à chasser ces assaillants.

— Je crois que notre sueur les attire, dit-il. Pourtant, ce n'est pas l'eau qui manque.

— Ils se fichent de notre sueur, dit Peretta, hautaine. Ce sont des buveurs de sang. C'est expliqué dans un des livres que j'ai mémorisés.

— Je ne sais pas pourquoi, mais ça ne me surprend pas, marmonna Oliver.

Au début, pour passer le temps, les voyageurs échangeaient souvent des récits. Oliver résumait ses lectures, et Peretta récitait les meilleurs passages de livres particulièrement intéressants. Puis les choses avaient changé, la jeune femme semblant considérer leur relation comme une compétition permanente. Peu désireux de déclencher un conflit, Oliver s'était accommodé de cette situation.

Un jour, Peretta s'était emmêlé les pinces au milieu d'une phrase. Elle, oublier des mots quelle avait mémorisés ? À l'évidence,

c'était la pire chose qui pouvait lui arriver. Des larmes aux yeux, toute tremblante, elle s'était enfoncée dans des broussailles sous prétexte d'avoir « quelque chose à faire ». En réalité, elle avait passé de longues heures à pleurer, Oliver le savait, même s'il ne comprenait pas pourquoi.

Suivant la route plutôt fréquentée, ils atteignirent une zone de hautes collines où le fleuve, devant eux, s'élargissait avant de se déverser dans une baie. Au-delà, le monde n'était plus qu'une vaste étendue bleue ourlée d'écume par endroits.

Cette fois, Oliver ne distingua pas la rive d'en face, et ça n'avait rien à voir avec sa mauvaise vue. Très loin devant lui, l'eau et la ligne d'horizon se confondaient...

Près du jeune homme, Peretta se tut au milieu d'une phrase, ses grands yeux marron écarquillés.

— Esprits bien-aimés ! s'exclama-t-elle, une main serrant le bras d'Oliver. On dirait que la moitié du monde est inondée...

— Je crois plutôt que c'est ça, l'océan...

Pour une fois, la jeune mémoriste ne discutailla pas.

— On dirait bien que tu as raison...

À l'embouchure du fleuve, ils trouvèrent Renda-sur-Baie, exactement comme ils l'avaient prévu. Marchant d'un pas plus vif, ils y entrèrent en se souvenant du récit des trois visiteurs. Après un combat acharné contre les Norukai, Nicci, Nathan et Bannon étaient partis, laissant le soin aux villageois de recoller les morceaux...

Quand ils aperçurent les deux voyageurs, les habitants ne parurent pas s'émouvoir. Les colporteurs ne devaient pas être rares, dans la région.

En approchant, Oliver et Peretta saluèrent joyeusement ces braves gens. Plusieurs vinrent à leur rencontre, l'air curieux, et le jeune érudit cita le nom qui, il le savait, ferait office de sauf-conduit.

— C'est la magicienne Nicci qui nous envoie, et nous sommes en route pour D'Hara.

— Un très long voyage, ajouta Peretta. Nous avons besoin d'aide.

Surpris, les villageois se regardèrent puis murmurèrent entre eux. Du coin de l'œil, Oliver distingua des maisons en cours de construction, au cœur de la ville, et des tours encore inachevées, des deux côtés de la baie.

Un type costaud à la longue barbe brune sourit aux deux jeunes gens.

— Je suis Thaddeus, le nouveau maire de Renda-sur-Baie. Si ce sont nos sauveurs qui vous envoient, soyez les bienvenus ! Que pouvons-nous faire pour vous ?

Peretta avança et parla très vite :

— Nous devons délivrer des informations vitales venant de Nicci et

de Nathan. Il est aussi question de la bibliothèque de Surplomb du Monde... Nos ordres sont clairs : contacter dès que possible le seigneur Rahl et les Sœurs de la Lumière.

— Avant de partir, dit Thaddeus, Nicci et Nathan nous ont laissé les mêmes instructions. Nous avons envoyé deux messagers, mais sans connaître la distance à parcourir. Vous deux, vous aurez des nouvelles plus fraîches pour le seigneur Rahl...

Avant de répondre, Oliver s'essuya le front d'un revers de la main et chassa une mouche importune.

— Il nous faut un bateau et quelqu'un qui puisse nous conduire de la Côte Fantôme à une ville du Nord. Ce serait déjà un bon début.

Le maire n'hésita pas une seconde.

— Considérez que c'est acquis. Pour aider Nicci, nous ferions n'importe quoi.

Chapitre 10

En l'honneur de leurs visiteurs, les sorciers d'Ildakar organisèrent une grande fête.

Après avoir lu pendant des siècles de fabuleux récits sur l'antique mégalopole, Nathan prenait un plaisir fou à y être. En arpentant les rues en spirale, il avait admiré les jardins suspendus, les bâtiments blancs, les toits émaillés et les superbes tours. Craignant d'être tombé dans quelque transe, il lui était arrivé d'avoir envie de se pincer pour y croire.

Mais son intérêt pour la ville avait des motivations plus profondes. Depuis qu'il l'avait vue, à Kol Adair, il espérait que la solution de son problème était à Ildakar.

« À partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier... »

À présent, il comprenait le sens de ces mots. Enfin arrivé à l'endroit où il devait être, il pouvait raisonnablement attendre que les plus grands sorciers de l'histoire l'aident à redevenir lui-même.

— Il n'y a pas de meilleures raisons pour organiser un banquet ! s'écria Maxime, assez fort pour faire sursauter les alouettes en cage de son épouse. Qu'on prévienne les cuisiniers, et qu'on fasse abattre un beau yaxen. Les boulangers aussi devront se surpasser. Que cette fête soit inoubliable !

Avec un rictus, Maxime jeta un coup d'œil à Thora, pas plus enthousiaste que ça.

— Comme vous le voyez, ma femme a du mal à cacher son excitation.

Thora tira sur le tissu bleu de la toge qui coulait comme de l'huile le long de son corps voluptueux.

— Ildakar est impitoyable avec ses ennemis, de l'intérieur comme de l'extérieur. Avec ses amis, en revanche, elle sait se montrer chaleureuse.

Le haut capitaine Avery n'était pas bien loin de la sovrena et ne cachait pas la tendresse quelle lui inspirait. Bien qu'il fût le protecteur officiel de la cité, le fringant officier semblait surtout se concentrer sur la sécurité et le bien-être de la belle et glaciale Thora.

Les yeux baissés, leur voix à peine plus haute qu'un murmure, des serviteurs furent chargés de guider les « invités » hors de la tour, puis

jusqu'à une somptueuse villa.

— C'est la résidence de la sovrena et du sorcier en chef, expliqua un domestique qui faisait penser à un soupir de lassitude ambulant. Vous aurez chacun une chambre où vous pourrez faire vos ablutions et vous changer – des tenues propres vous seront fournies. Le banquet commencera dans une heure. (L'homme sourit poliment, mais sans une once de chaleur.) J'espère que vous avez faim.

Entendant son estomac grommeler, Nathan conclut qu'il était dans l'état rêvé pour festoyer. Mais il était aussi pressé d'exposer son problème aux sorciers et d'obtenir leur aide...

— Une heure ? s'étonna Bannon. Pour préparer un banquet de ce genre, il faut plusieurs jours.

Le domestique peu aimable fronça les sourcils.

— En principe, oui, mais les membres du conseil n'ont aucune envie d'attendre. Puisqu'ils l'ont ordonné, nous ferons ce qu'ils demandent.

La villa, en réalité un petit palais, était partout richement décorée. Sur les hautes colonnes de marbre veiné de rouge et d'or, des runes et des glyphes composaient un ensemble complexe de sorts de défense. Des étendards y pendaient, arborant le soleil et les éclairs symboles de la cité.

Après que les serviteurs eurent conduit Bannon et Nicci dans leurs chambres respectives, Nathan balaya du regard celle qu'on lui avait allouée. Un lit spacieux, des rideaux vaporeux aux fenêtres ouvertes, des vases emplis de gueules-de-loup et même, sur le balcon, un géranium dont les feuilles recouvraient en partie la balustrade...

Fixée à un mur, une cuve hémisphérique permettait à l'occupant de faire ses ablutions. En même temps, elle tenait lieu de miroir liquide.

Quand il y plongea les mains, Nathan dissipa son reflet, mais non sans avoir pris la mesure des interventions les plus urgentes. Le visage couvert de poussière et les cheveux emmêlés – beaucoup plus que d'habitude –, il fit ce qu'il fallait puis inspecta les vêtements laissés à son intention par un serviteur. Après tant de jours passés dans les mêmes « frusques », se changer serait un plaisir.

Au bout d'une heure, propre comme un sou neuf et vêtu à la dernière mode d'Ildakar, Nathan Rahl eut le sentiment d'être un homme nouveau – mais toujours pas un sorcier et un prophète.

Sa longue tunique d'emprunt en soie verte, bordée de cuivre aux poignets et à l'ourlet, changeait beaucoup de sa (jadis) flamboyante tenue de voyage, mais elle avait le mérite d'être propre.

Utilisant le peigne en écaille de tortue trouvé parmi les débris, après leur naufrage sur la Côte Fantôme, le vieil homme avait réussi à débroussailler ses cheveux et découvert – quel plaisir !-qu'ils étaient

désormais assez longs pour être portés en queue-de-cheval.

Faute de véritable miroir, Nathan vérifia son allure dans la cuve-miroir et décida qu'il était redevenu présentable. Et même plus que ça, à vrai dire. Un type qui en jetait, comme il convenait pour l'ambassadeur itinérant de D'Hara.

Quand il rejoignit ses amis dans le couloir de la salle des festins, le vieil homme vit que Bannon aussi était transfiguré. Parfaitement récuré, il rayonnait dans une tunique courte marron tenue par une ceinture en tissu noir et un pantalon ample assorti dans lequel, cependant, il ne paraissait pas totalement à son aise.

Dédaignant la tenue qu'on lui avait proposée, Nicci avait utilisé sa magie pour nettoyer et sécher sa robe noire. Ainsi vêtue, plus sobrement qu'à la mode d'Ildakar, ses cheveux blonds brossés et ramenés en arrière, la magicienne restait d'une saisissante beauté. Bien que ses hôtes lui en aient proposé toute une collection, elle n'arborait aucun bijou-et nul n'aurait pu prétendre que ça manquait à sa mise.

— Magicienne, tu es splendide au naturel, s'extasia Nathan.

Nicci le regarda, sourcils froncés.

— L'idée n'est pas d'être splendide mais d'inspirer le respect.

— Et ta splendeur, alliée à ton charme, t'en attirera à profusion.

— Dans ce cas, j'espère pouvoir t'aider à trouver ce que tu es venu chercher ici... Te revoir en pleine forme serait une joie.

Se détournant, Nicci suivit les domestiques qui introduisirent les invités dans la salle des festins de la villa.

Nathan ne se formalisa pas de ce dialogue un peu sec. La magicienne, il le savait, n'était pas à l'aise avec les compliments-autant pour les recevoir que pour en donner, fallait-il préciser.

Souriant aux anges, Bannon emboîta le pas à Nicci.

— Une ville comme ça, je ne rêvais même pas d'y mettre un jour les pieds. Et un banquet avec des têtes couronnées ! Douce Mère la Mer, j'aimerais pouvoir raconter ça à Chiriya.

— À qui, si je peux me permettre ? demanda Nathan. Si j'ai bien compris, tu n'as plus personne sur ton île.

Trop tard, le vieil homme mesura à quel point sa saillie était cruelle.

En un clin d'œil, Bannon se décomposa. Sur Chiriya, son père, un type violent et cruel, avait battu sa mère à mort. Et Ian, son ami d'enfance, avait été enlevé par des Norukai, lui laissant le sort peu enviable de celui qui s'en était tiré en fuyant. Lui rappeler son infortune, décidément, n'avait pas été très délicat...

Sincèrement contrit, Nathan serra l'épaule du jeune homme.

— Désolé, fiston. Nous sommes partis à l'aventure, comme tu le désirais, et Ildakar est la merveille des merveilles. Ensemble, nous

saurons en profiter.

Bannon reprit du poil de la bête.

— Pour sûr qu'on en profitera !

Énorme comme tout le reste dans la villa, la salle des festins était à ciel ouvert, un treillis de vignes lui tenant lieu de plafond. Sur la grande table, on avait disposé un vase de fleurs tous les cinq pieds et une grande cage en or reposait sur un présentoir, près du siège de la sovrena. Des alouettes y voletaient, certaines daignant même pousser quelques trilles.

Quand il découvrit l'extraordinaire buffet, Nathan ne put empêcher son estomac de grommeler une nouvelle fois. Au milieu de la table trônait une énorme broche où était fiché un grand rôti mariné aux herbes et dont le jus odorant coulait dans un plat ovale. Autour, des paniers proposaient des tresses de pain piquées de fruits rouges et de noix qui évoquaient de riches pierres précieuses serties sur des montures d'or. Montées en pyramide, des coupes offraient à la voracité des convives des tranches de fruits frais et toute une variété de crèmes. Pour accompagner la viande, des pommes de terre sautées voisinaient avec des légumes et d'autres tubercules arrosés de beurre fondu.

Comme des fourmis dérangées par un intrus, une horde de domestiques s'agitait autour de la table et des invités.

Alors que Thora et Maxime siégeaient aux places d'honneur, le haut capitaine Avery au garde-à-vous pas très loin de sa dame, les six membres du *duma* étaient répartis des deux côtés de la table. À la grande surprise de Nathan, Amos et ses deux copains étaient également de la fête.

Dès qu'il les aperçut, Bannon sourit aux trois jeunes gens. Voyant qu'ils ne semblaient pas le remarquer, il ne sut plus sur quel pied danser.

La seule femme du conseil, Elsa, paraissait dans un châle gris et une robe couleur argent un peu trop petite pour sa solide corpulence. Repérant Nathan, elle désigna la chaise proche de la sienne.

— Sorcier, tu veux bien te joindre à moi ? La chaise à côté de celle du sorcier en chef est réservée à la magicienne Nicci.

— Ce sera un plaisir et un honneur, très chère, dit Nathan en s'asseyant.

Si elle n'était pas « belle » à proprement parler, Elsa méritait au minimum l'adjectif « jolie ». À dire vrai, elle ressemblait beaucoup à Annalina Aldurren, la Dame Abbessse avec qui Nathan avait pas mal boursingué, après leur évasion du Palais des Prophètes. Au fil de leurs voyages, Anna s'était révélée une compagne des plus intéressantes, malgré quelques défauts agaçants. Au bout du compte, Nathan s'était énormément attaché à elle. Hélas, les Sœurs de l'Obscurité l'avaient

assassinée. Un deuil cruel, mais quand on vivait mille ans, perdre des proches et des connaissances faisait partie du contrat.

Après avoir souri à Elsa, le vieux coquet rectifia un pli, sur sa tunique verte.

— Des arômes délicieux et une compagnie triée sur le volet..., lança-t-il, courtois comme à l'accoutumée.

— Ildakar tient à se montrer sous son meilleur jour, répliqua Thora. Nous sommes pressés d'en savoir plus sur votre pays et sur la raison de votre visite.

Magnifique dans sa robe noire, Nicci prit place à côté de Maxime. Comme les membres du conseil, elle attendit que les domestiques viennent remplir son assiette.

Un grand type aux bras très longs découpa des tranches de viande et servit la magicienne avant Nathan et Bannon.

— Le rôti de yaxen est une merveille, déclara Maxime. Une des grandes spécialités de notre ville.

— Qu'on me donne une tranche du morceau de choix..., marmonna Ivan sur son siège.

Assis non loin de lui, André se fendit de quelques explications :

— Les yaxen sont élevés pour produire une viande exceptionnelle. En quinze cents ans d'isolement, nous avons eu le temps de peaufiner nos méthodes. Chaque morceau vous fondra dans la bouche.

Prenant son assiette, il la tendit au domestique.

Peu intéressée par la gastronomie, Nicci entra dans le vif du sujet :

— Nous arrivons de D'Hara, où le seigneur Richard Rahl a vaincu l'empereur Sulachan, revenu d'entre les morts. Avant ça, il avait triomphé de Jagang et de son Ordre Impérial. Aujourd'hui, nous sommes dans l'Ancien Monde pour répandre ses paroles de paix et nous assurer qu'il n'y aura plus jamais de tyrans.

Nathan s'essuya délicatement les lèvres avec sa serviette, puis il ajouta :

— Nous sommes aussi venus pour des raisons personnelles. Selon toute vraisemblance, c'est une voyante qui nous a guidés vers vous. (Il sortit d'une poche le livre de vie dont il ne se séparait jamais.) Voilà les mots qui nous ont mis sur la piste :

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. Kol Adair est très loin au sud, dans l'Ancien Monde. A partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier, et la magicienne devra sauver le monde. »

Le vieux sorcier sourit à l'assistance.

— Nous avons vu votre ville depuis Kol Adair, exactement comme ce texte le prédit. Du coup, nous pensons que quelqu'un, ici, pourra m'aider à redevenir entier.

André étudia le vieil homme de pied en cap.

— Et que vous manque-t-il, précisément ?

L'heure étant venue de dévoiler ses faiblesses, Nathan hésita un instant. Faute de pouvoir faire autrement, il finit par se lancer :

— Récemment, j'ai perdu mon don de prophétie-ce qui n'avait rien de catastrophique, si je peux me permettre de le dire, vu les ennuis qu'il m'a attirés. Mais les changements ne se sont pas arrêtés là.

Le vieil homme déglutit péniblement puis dissimula sa gêne derrière un sourire.

— En D'Hara, j'étais un grand sorcier, en plus d'un prophète. Mais quand les prédictions furent bannies de l'autre côté du voile, il est apparu que ce don avait un lien avec mes autres pouvoirs. Bref, je ne suis plus un sorcier non plus. Si j'essaie de jeter un sort, les conséquences sont... Eh bien, disons « remarquables » et « imprévisibles », pour rester poli.

Maxime leva une main.

— Voilà des siècles que nous n'avons plus de lien avec les prophéties. Le linceul nous isolant du flot du temps, pourquoi nous soucierions-nous de prédictions et d'oracles ? Depuis les Grandes Guerres, nous n'avons plus de prophètes, et ça ne nous manque pas.

Le sorcier à la peau noire, Quentin, prit un pain aux raisins, l'étudia puis parla à Nathan tout en s'emparant d'un beurrier.

— Ça n'a aucun sens... Le don fait partie d'un individu. Il ne peut pas le perdre.

Une couronne de cheveux gris autour du crâne, cet homme avait l'air très vieux et très sage.

— Il n'a pas seulement perdu son don de prophète, dit Thora, mais la totalité de ses pouvoirs. (Elle regarda son mari.) Comment est-ce possible ?

— Je n'en sais rien, répondit Nathan. C'est pour ça que nous sommes ici, poussés par les indices de la voyante. À Ildakar, quelqu'un doit connaître la réponse. Alors, je me trompe ?

Nathan balaya l'assistance du regard, plein d'espoir.

— C'est très inquiétant, dit Renn.

Il se tamponna les lèvres avec sa serviette, mais un peu de jus coula quand même sur sa tunique. Ce type étant plus qu'enveloppé, sa multitude de mentons ne devait pas toujours lui faciliter la vie.

— Nous avons tous le don, ici... (Il blêmit soudain.) Si tu as perdu le tien, sorcier Nathan, le même mal pourrait nous frapper. Et si c'était contagieux, comme la grippe ?

— Je voyage avec lui depuis un bon moment, annonça Nicci, et il ne m'est rien arrivé.

— Ce cas mérite d'être étudié, dit André. Le sorcier Nathan sera un sujet des plus intéressants.

— Nous devrions plutôt l'appeler *l'ancien* sorcier Nathan, corrigea

Thora. À Ildakar, les détenteurs du don bénéficient de bien des privilèges. Si ce sorcier est impuissant, nous devons nous montrer prudents...

Penché sur la table, André examina Nathan comme un maquignon inspecte un cheval.

— J'ai conçu beaucoup de sorts analytiques... Il faudra conduire des recherches, prélever des échantillons de sang...

Elsa se pencha vers Nathan et souffla :

— André est le plus grand sorcier de chair d'Ildakar. Ses exploits sont légendaires.

André prit une bouchée de viande et parla tout en mâchant :

— Il y a des siècles de ça, j'ai participé à la création des yaxen. C'est grâce à mon intervention qu'ils sont si délicieux.

— C'est quoi, un sorcier de chair ? demanda Bannon, toujours curieux.

— Quelqu'un qui peut modeler et métamorphoser les créatures vivantes, répondit André, fier de lui.

— Au fil des ans, ajouta Ivan, il a été très imaginatif. Dans l'arène, nous utilisons plusieurs de ses créations.

Les sangs glacés, Nathan pensa à l'ours de combat qu'ils avaient dû affronter dans les collines. Tout homme capable de créer une telle abomination était...

— Les inquiétudes du sorcier Renn sont fondées, dit Thora. Si un détenteur du don peut perdre ses pouvoirs, nous devons apprendre comment et pourquoi. Notre magie est-elle en danger ? Il faut résoudre ce problème... (Elle se tourna vers le sorcier de chair.) Tu as notre bénédiction, André... Et nos ordres. Étudie cet homme !

— Je l'aurais fait sans ordres, dit André, les yeux pétillants d'intérêt. (Il regarda Nicci.) Mais toi, magicienne, tu as toujours tes pouvoirs. Intacts, comme tu le prétends ?

Maxime se pencha vers Nicci et souffla :

— Tu rayannes de beauté, mais je doute que ce soit un effet de ta magie.

— Non, c'est ainsi que je suis... Et oui, mon don est inchangé.

— C'est merveilleux ! s'exclama Maxime. À Ildakar, la hiérarchie sociale repose sur le don. Les dirigeants, c'est-à-dire nous, sont les plus puissants, ce qui est normal. Les marchands et les artisans, eux, ont au moins une étincelle de magie, mais fort peu de pouvoirs effectifs. Quant à ceux qui sont privés de tout don, ils nous servent comme des esclaves. Que pourraient-ils faire d'autre, les pauvres ?

— Je... Je n'ai pas le don, souffla Bannon.

— Oui, mais tu es notre invité, dit Amos, qui sembla enfin remarquer le jeune escrimeur. Ne te fais pas de souci.

— Et si tu sais te servir de ton arme, ajouta Brock, c'est une forme

de don.

— Je suis très bon, assura Bannon, le rouge au front.

L'appétit toujours en berne, Nicci relança la conversation :

— Votre ville est impressionnante sur bien des plans, nous serions malvenus de le nier. Ildakar pourrait devenir la capitale méridionale de l'empire d'haran.

— Le seigneur Rahl, précisa Nathan, veut aider les pays ravagés par la guerre et donner aux gens la liberté de vivre comme ils l'entendent. Grâce à sa sagesse et à la puissance de son armée, nous serons très utiles.

Maxime prit une coupe de flan de légumes, y trempa sa cuillère et goûta.

— Nous ne savons rien de votre empire...

— Les empires naissent et meurent avec une lassante monotonie, soupira Thora. Des empereurs, nous en avons assez eu. Ildakar restera une cité libre et indépendante.

Nicci ne cacha pas son scepticisme.

— Une cité libre ? Avec vous deux en guise d'impératrice et d'empereur ?

— Absolument pas, dit Maxime, un peu trop vite.

— Vous arrivez un peu tard, grogna Ivan. Il y a des siècles, une alliance aurait pu nous être bénéfique, mais nous avons résolu notre problème.

— Le dresseur en chef Ivan parle d'or, dit Maxime. Il fut un temps où nous aurions accueilli à bras ouverts le seigneur Rahl. Par exemple quand le général Utros nous a assiégés. Mais nous avons réglé la question avec notre magie. (Il se pencha vers Nicci.) Tu es censée sauver le monde, magicienne ? Un programme que j'approuve. Mais nous n'avons plus besoin d'être sauvés. Ildakar va très bien.

— Nous vivons dans une société parfaite, rappela Thora.

— C'est bien possible, admit Nicci, mais je n'ai jamais vu une société, parfaite ou non, qui n'ait pas besoin d'être sauvée.

Chapitre 11

Entouré par les membres du conseil, Bannon ne se sentait pas à sa place dans la salle des festins.

Plus d'une fois, il avait vu Nicci réaliser des exploits avec son don, et il connaissait le potentiel de Nathan. Bien qu'il n'ait aucun pouvoir, le sorcier et la magicienne l'avaient accepté. Devenu membre de leur groupe, il avait conscience d'y jouer un rôle important.

Dans une mégapole truffée de détenteurs du don, il se sentait aussi insignifiant que durant son enfance, sur Chiriya. Déconcerté, il regarda Amos, Brock et Jed. Eux aussi avaient des pouvoirs, comme ils l'avaient démontré un soir dans la plaine, mais avec de jeunes hommes de son âge, Bannon espérait que les choses se passeraient mieux.

Pour s'en assurer, il se pencha vers Amos et souffla :

— La sovrena et le sorcier en chef sont vraiment tes parents ? Bien qu'en grande conversation avec ses amis, Amos daigna répondre :

— Oui, et ça signifie que je peux faire ce que je veux. Tu aimes tes quartiers ?

— Oui ! Je n'en ai jamais eu de plus beaux...

Jed prit une carafe, se servit de vin rouge et remplit le gobelet de Bannon, qui en avait pourtant à peine bu le tiers. Très puissant, ce cru lui faisait tourner la tête.

— Le vin est pas mal non plus... C'est du vin de sang. Bannon éloigna le gobelet de ses lèvres.

— Tu veux dire qu'il est fait avec du sang ?

Les trois garçons ricanèrent de concert.

— Mais non, idiot ! Le vignoble est irrigué avec du sang d'esclave, voilà ce que ça signifie. Ça donne aux raisins un goût et une texture hors du commun. (Amos but une gorgée puis s'essuya les lèvres d'un revers de la main.) On sent vraiment la différence.

L'estomac vaguement retourné, Bannon trempa à peine les lèvres dans son gobelet.

Amos et ses amis se gavant aussi d'olives, il se demanda si celles-ci venaient du verger fertilisé par des cadavres d'esclaves.

Crachant un noyau, Amos le fit rouler entre ses doigts puis le jeta sur le sol.

— Quand on vit des siècles sous un linceul, il faut savoir faire

flèche de tout bois. Les esclaves peuvent être sacrifiés à volonté.

Sans demander quel sacrifice avait procédé à sa création, Bannon prit un petit pain aux fruits secs et mordit dedans.

— Des esclaves, vous devez en avoir beaucoup, dit-il, songeant à son ami Ian, enlevé par les Norukai.

— Oui, parce qu'ils ont le droit de se reproduire... Sous le linceul, le flot normal du temps épargne les nobles détenteurs du don, comme mes parents et moi. Du coup, nous ne vieillissons pas. Les esclaves, eux, deviennent vieux et meurent – certains jeunes, parce qu'ils ont un accident.

— Ou qu'ils attrapent une maladie, ajouta Brock.

— Quand le linceul tombe, certains s'échappent, dit Jed, ce qui lui valut un regard furieux d'Amos. Dans les villes de montagne, il doit y en avoir des centaines.

— Les esclaves sont encouragés à se reproduire pour que leur nombre reste stable, dit Brock. Magnanimes, nous leur permettons de choisir librement leurs partenaires. Depuis une dizaine d'années, nous avons une autre source d'approvisionnement, puisque le commerce avec le monde extérieur a repris.

— Tu es sûr de ne pas avoir le don, Bannon ? demanda Amos, intrigué.

Le jeune escrimeur n'eut pas envie d'avouer qu'il était incapable de lancer le moindre sort.

— Je ne suis pas un sorcier, si c'est ça que tu veux dire. Mais n'avons-nous pas tous une étincelle de don ? En tout cas, c'est ce qu'affirme Nathan, puisque tous les gens dépourvus de magie ont été... envoyés ailleurs par le seigneur Rahl.

Jed avala une bouchée de légumes au beurre et ricana.

— Si j'ai bien compris, ton Nathan n'est plus un sorcier. Alors, ce qu'il raconte...

— Il est toujours un sorcier, objecta Bannon. Il a vécu mille ans et emmagasiné une somme incroyable de connaissances. Crois-moi, beaucoup d'ennemis ont appris à ne pas le sous-estimer. Même chose pour moi.

Le jeune escrimeur tapota sa hanche, où il portait Solide.

Amusé, Amos leva son gobelet de vin de sang.

— Buvons à notre nouvel ami, Bannon Farmer, et à toutes ses aventures !

Les autres trinquèrent, ravis d'avoir une excuse pour finir leur vin, mais ils semblaient surtout se moquer de leur invité. Contraint de boire aussi, Bannon se força à ne pas penser au sang d'esclaves qui avait irrigué les vignobles.

— Je peux vous en dire plus sur ce que nous avons fait... Par exemple, comment nous avons sauvé les précieuses archives de

Surplomb du Monde.

Voyant les trois oisifs suspendus à ses lèvres, Bannon jubila. Au plus profond de lui-même, il tenait à impressionner ces types.

— Surplomb du Monde ? répéta Amos. Jamais entendu parler...

— Une des plus grandes bibliothèques magiques connues... Nathan et Nicci l'ont sauvée. Avec mon aide.

— Et que fait-on de grimoires, quand on n'a pas le don ? demanda Brock.

— Je n'ai pas sauvé Surplomb du Monde pour moi, mais parce qu'il fallait le faire. De plus, j'ai mené mes propres batailles. Don ou pas don, j'ai contribué à la victoire de Nicci sur le Buveur de Vie puis sur les cruelles femmes de la forêt créées par Victoria.

À l'évocation des (à l'origine) adorables Audrey, Laurel et Sage, le pauvre Bannon frissonna.

— Elles étaient si belles... Mais venimeuses et mortelles !

— Par les gonades du Gardien, on dirait que tu parles d'une yaxen de soie... (Amos regarda Brock.) Celle dont je t'ai conseillé de te méfier...

Le jeune oisif s'empourpra.

— Elle m'a seulement égratigné, mais elle voulait faire beaucoup plus.

— Elle n'est plus là, dit Jed. La *dacha* l'a éliminée... Elle s'appelait Nectar...

— Poison aurait été plus adapté, lâcha Amos.

Grognon, Brock coupa un bout de sa tranche de viande.

Bannon reprit le fil de son récit :

— Quand les Selka ont attaqué notre navire, j'en ai tué vingt avec mon épée. Ces créatures sanguinaires avaient abattu tous les marins du *Randonneur des Vagues*.

— Mais toi, tu as survécu, fit Amos. Quelle chance !

— Oui, j'ai survécu, mais la chance n'était pour rien là-dedans.

Bannon s'apprêtait à passer au combat contre les Norukai, à Renda-sur-Baie, mais ses interlocuteurs semblaient en avoir assez de l'entendre.

— Et puis... Bon, il y a eu toute une série d'aventures et de batailles. Je vous les raconterai une autre fois.

Pour arriver à Ildakar, Bannon, Nicci et Nathan avaient accompli un périlleux voyage. À présent, se rappela le jeune homme, il était dans une cité de légende, en train de dîner avec les plus grands sorciers du monde. Logé dans des quartiers fabuleux, il portait des vêtements neufs et participait à un banquet extraordinaire. Au fond, tout ça n'était pas si mal...

— Je me demande si vos cuisiniers savent préparer du chou farci... Sur Chiriya, on faisait pousser des choux.

— Nous en avons aussi, dit Jed. Pour les esclaves et les yaxen.

Bannon encaissa mal le coup.

— Je suppose que la recette ne vous intéresse pas...

Amos rit de le voir penaud et lui flanqua une tape sur l'épaule.

— Allez, ne t'en fais pas, tu es notre nouvel ami. Ensemble, nous ferons beaucoup de choses, et nous prendrons soin de toi. Reste avec nous, surtout. Depuis des siècles, Ildakar n'a pas changé.

Bannon eut du mal à y croire.

— Rien de neuf en si longtemps ?

— Quand une société est parfaite, pourquoi la transformer ? (Amos leva de nouveau son gobelet.) À Ildakar !

— À Ildakar ! répétèrent Jed et Brock.

Bannon but aussi et s'aperçut qu'il venait de vider son gobelet. En hôte attentionné, Jed le remplit.

— Notre nouvel ami est bien trop nerveux et timide, dit Amos. Le vin de sang change tout ça. Après, nous lui ferons découvrir les plus grands plaisirs d'Ildakar.

— Tu aimerais ça, Bannon Farmer ? demanda Brock.

Les plus grands plaisirs ? Un peu effarouché par la notion, Bannon se serait bien défilé, mais il ne voulait pas passer pour un idiot. Durant les jours voire les semaines à venir, Nicci et Nathan devraient travailler avec les sorciers. Et bien entendu, il n'aurait pas sa place là-dedans...

Souriant aux trois garçons, il accepta leur invitation.

— Oui, j'aimerais beaucoup ça !

Chapitre 12

Deux heures plus tard, le banquet s'acheva sur une farandole de desserts suivie d'une dégustation d'alcools forts. Fatiguée, Nicci leva les yeux vers le plafond à ciel ouvert où des papillons de nuit tournaient autour des ceps de vigne. Au firmament, des milliers d'étoiles brillaient intensément.

Après le plat principal, le haut capitaine Avery se servit une assiette de douceurs puis vint la savourer à côté de Thora. La sovrena se détendit et alla même jusqu'à rire des remarques de son compagnon. Même s'il s'était généreusement servi, elle partagea ses gâteaux avec lui.

— La loyauté et la bravoure du capitaine sont dignes d'éloge, et sa force... (La sovrena soupira.) Avery est hautement compétent, et entièrement dévoué à Ildakar.

— Et à sa superbe sovrena, ajouta Maxime, non sans ironie. Face à la relation de sa femme avec l'officier, il faisait montre d'une bienveillance qui dissimulait sans doute pas mal d'amertume.

— Il est sûrement plus compétent que tu l'as été ces derniers siècles, mon cher époux.

— Compétent, je le suis toujours, très chère, c'est la motivation qui n'est plus là.

Thora eut une grimace dédaigneuse.

— En ce qui te concerne, en tout cas, précisa Maxime en s'adossant à son siège. Mais ça peut changer, disons dans un millier d'années.

— Le temps que tu te sois lassé de toutes les autres femmes d'Ildakar ?

— Voilà qui semble peu probable... Comment pourrais-je oublier que tu es mon épouse et ma bien-aimée ? Voyons, regarde-toi ! Où trouverais-je une beauté pareille ?

Maxime but une gorgée de vin et ajouta :

— Une beauté extérieure, je veux dire...

Thora tapota la main du capitaine, qui semblait très gêné d'être pris entre deux feux. Pour se donner une contenance, il ajusta son épaulière rouge.

Après avoir levé le coude, les six membres du conseil bavardaient joyeusement. Nathan lui-même se révélait inépuisable, hésitant parfois sur un mot ou l'autre.

Son gobelet dans la main gauche, Maxime se leva et vint se placer derrière le siège de Nicci. Dans son regard, la magicienne, au passage, vit quelque chose qui lui déplut profondément.

Aussitôt, elle fut sur ses gardes. Dans sa vie, beaucoup d'hommes s'étaient servis d'elle sans qu'on puisse parler d'amour. Quand elle était la Maîtresse de la Mort, Jagang avait fait d'elle son jouet. Avant, elle avait dû « servir sous les tentes », comme on disait alors pudiquement.

Maxime se pencha vers elle.

— Au cours de longs siècles de paix, les nobles détenteurs du don d'Ildakar ont eu tout loisir de développer leurs compétences en matière de plaisir charnel. (Il se pencha un peu plus.) Nos techniques, j'ose le dire, sont inconnues dans le monde extérieur.

— De quoi être très fier, en effet... Et si tu les mobilisais pour satisfaire ta femme ?

Le sorcier en chef s'esclaffa.

— Satisfaire Thora, c'est mission impossible, va donc en parler à tous les hommes quelle a rejetés. Non, interroge le capitaine Avery, plutôt. Je me demande comment il se débrouille...

— Une affaire de talent et de virilité naturelle, lâcha Thora, glaciale.

Des gloussements saluèrent cette... saillie. Contrairement aux sorciers, Nicci ne trouva pas ça drôle, mais elle remarqua que Maxime semblait s'en fiche comme d'une guigne.

— Tu ne me rendras pas jaloux, mon épouse, parce que notre arrangement me convient aussi bien qu'à toi.

Maxime se pencha tellement que Nicci sentit son haleine avinée.

— Je dois t'informer d'une tradition spécifique de nos grandes soirées... Les nobles détenteurs du don se joignent souvent à des... parties de plaisir grandes ou petites, mais toujours très intimes. Bien entendu, tu as noté la taille de cette villa. On y trouve d'innombrables chambres, des sols couverts de coussins et de fascinants hamacs.

Les possibilités ne sont pas infinies, mais j'estime que nous ne les avons pas toutes explorées, même en quinze cents ans. Si tu te joignais à nous, je serais très honoré. Laisse-moi te conduire au summum de l'extase. Crois-moi, nous sommes des maîtres en la matière.

Nicci tourna la tête et croisa le regard du séducteur. Sans reculer ni tressaillir, elle ne le gratifia d'aucun signe encourageant.

— Je crois que je vais décliner ton offre... En matière de techniques, je ne suis pas en reste, mais on peut difficilement parler d'extase.

Maxime gloussa bêtement.

— Je vois ce que tu veux dire... Certains êtres adorent recevoir ou donner de la souffrance. C'est une forme différente de plaisir, bien

qu'on la tienne généralement pour une composante de la sexualité.

Sous le regard des six conseillers, Nicci resta de marbre.

— Tu m'as mal comprise... Je n'ai pas l'intention de participer à vos... divertissements. Point final.

— Mais nous apprécions l'attention, dit Nathan, soucieux d'arrondir les angles. Par le passé, je dois l'avouer, Nicci a été souvent maltraitée, et j'ai peur que ça ait faussé sa perception de ce qu'on nomme « plaisir ». Mais si cette invitation est importante pour vous et tient de la tradition, je puis envisager de la remplacer. Après tout, je suis l'ambassadeur itinérant de D'Hara.

Des murmures coururent autour de la table et Elsa sembla embarrassée pour Nathan, dont elle tapota gentiment la main.

— Merci de ta bonne volonté, Nathan, mais il y a un problème. Nos divertissements sont réservés aux détenteurs du don.

Le sorcier de chair André brisa le long silence qui suivit :

— De ton propre aveu, tu as perdu le tien. Tant qu'il en sera ainsi, nous t'accepterons en ville, mais les fêtes du plaisir te seront interdites.

Après une brève réflexion, Elsa ajouta :

— Une tradition nous permet d'inviter des gens de l'extérieur, dans des circonstances bien précises. Cette situation entre-t-elle dans ce cadre ?

— Nathan Rahl, réfléchis bien, intervint Thora. Ton infortune est-elle contagieuse ? En particulier en cas de contact intime ?

— Je garantis que ce n'est pas le cas !

— Certes, badina Ivan, mais est-il encore capable de faire se lever son bâton de sorcier ?

Sous les éclats de rire, Nathan, pas du genre à se troubler aisément, croisa les mains sur la table après avoir tiré sur les manches ourlées de cuivre de sa tunique verte.

— Si vous voulez le prendre ainsi... j'espérais plus de compassion de la part de confrères, mais après un tel repas, j'ai plus envie de dormir que de donner dans la gaudriole.

Lassés de la conversation, Amos et ses deux amis se levèrent.

— Nous allons montrer les folles nuits d'Ildakar à Bannon. Ne vous en faites pas pour nous.

Peu enthousiaste, le jeune escrimeur n'osa pas refuser.

Le connaissant, Nicci paria qu'il saurait s'en sortir.

— Comme Nathan, dit-elle, je n'aspire plus qu'à dormir. Demain, nous aurons du pain sur la planche.

Elle se leva et Nathan l'imita. Très dignement, ils passèrent devant un massif intérieur de jasmin et sortirent de la salle. Dans le couloir, le sorcier déchu plongeait les mains dans une petite cuve-miroir dont il fit déborder de l'eau.

— Merci, magicienne. Un lit douillet me semble le summum de l'extase, ce soir.

Nicci acquiesça distraitement. Songeant à leurs quartiers de Surplomb du Monde, très confortables aussi, elle repensa à la pauvre petite Chardon, qui adorait se rouler en boule sur une peau de mouton, à même le sol.

— Demain matin, dit Nathan, le sorcier de chair André veut m'emmener dans son pavillon de travail, où nous étudierons ma triste condition. Je serai ravi d'avoir enfin quelques réponses.

— Je me réjouirai de te voir redevenu toi-même, assura Nicci.

Après avoir souhaité un bon repos au sorcier, elle entra dans sa chambre, referma le rideau qui tenait lieu de porte, retira sa robe et passa la chemise de nuit qu'une servante avait apportée pour elle. Une fois couchée, elle savoura la fraîcheur des draps, écouta un moment le murmure de la brise dans la nuit puis éteignit les lampes avec son don.

Dans l'obscurité, elle se sentit très seule sans Chardon. Et sans Mrra...

La panthère du désert avait filé en voyant arriver Amos et ses deux amis. Ensuite, pendant le voyage vers Ildakar, Nicci avait senti quelle les suivait, mais sans se montrer. Depuis, elle ne l'avait plus revue.

Dans un demi-sommeil, la magicienne laissa son esprit dériver à la recherche du lien très spécial qui l'unissait à Mrra. La panthère, elle le savait, devait chasser dans les collines, non loin de la ville.

Bientôt, elle sentit le malaise, dans l'esprit de Mrra. D'abord effrayée par les trois jeunes gens, elle était bouleversée, parce quelle détestait cette grande ville et tous ceux qui l'habitaient.

Ildakar était un endroit dangereux. Un lieu de souffrance, plein de mauvais souvenirs...

En rêve, Nicci avait partagé certains de ces souvenirs avec la panthère. Et si elle avait identifié plusieurs symboles gravés sur diverses structures d'Ildakar, c'était parce qu'ils ressemblaient à ceux qu'on avait imprimés au fer rouge sur la fourrure de Mrra.

Un peu avant de s'endormir, la magicienne s'étonna du paradoxe qui lui traversa l'esprit. Alors que Mrra rôdait dans la nuit, sur un terrain hostile, elle reposait dans un lit douillet après un délicieux banquet.

Pourtant, des deux, c'était elle qui courait le plus de risques.

Chapitre 13

Alors qu'Amos et ses amis sortaient de la villa dans de très joyeuses dispositions, Bannon se félicita d'avoir de la compagnie après un banquet des plus étranges.

Marchant plus ou moins droit dans les rues pavées, Jed et Brock beuglaient à tue-tête des plaisanteries paillardes.

Après la haute ville, les quatre fêtards sortirent du niveau intermédiaire où vivaient de riches nobles – en passant devant plusieurs vergers d'orangers et de citronniers dont l'odeur donna le tournis à Bannon. À cause du vin de sang, dont il avait abusé malgré les réticences qu'il lui inspirait, le jeune homme avait lui aussi quelque difficulté à ne pas zigzaguer.

— C'est quoi, une yaxen de soie ? Vous ne m'avez toujours rien dit...

Alors que Bannon aurait voulu parler d'un ton assuré, les mots sortaient lentement de sa bouche et sa langue fourchait sur certains.

Jed et Brock éclatèrent de rire.

— Tu le sauras bientôt, répondit Amos. Dans le quartier des yaxen, il y a plusieurs *dacha*, mais j'ai mes préférées.

— Nous y avons un compte, ajouta Jed.

— Et je paierai pour toi, dit Amos. Cette première fois sera ton cadeau de bienvenue.

Le fils de Thora et Maxime sortit une bourse de sa poche, en tira quatre pièces d'or et les tendit à Bannon.

— Prends-les, au cas où...

— Au cas où ?

— Si tu veux t'offrir des services spéciaux, par exemple.

— Merci... Quand j'étais petit, ma mère me répétait sans cesse de remercier les gens... J'apprécie le geste, Amos. Et c'est très gentil de me faire découvrir la ville.

Conscient qu'il bavassait stupidement, Bannon fut rassuré de voir que ses compagnons n'en avaient rien à faire.

Même si ses bottes lui maintenaient bien les chevilles, marcher droit devenait de plus en plus difficile et d'étranges brumes envahissaient peu à peu son esprit.

Sur Chiriya, dans leur enfance, Bannon et Ian avaient vu un bateau entrer dans le port avec sa cargaison de produits de Serrimundi.

Pendant que les marins déchargeaient des caisses de médicaments, des rouleaux de tissu, des outils de charpentier et de nouveaux équipements pour la collecte des choux, le père de Bannon était descendu sur les quais.

De leur côté, les fermiers insulaires proposaient du chou en saumure et une bière au goût âpre brassée avec une variété de varech qui poussait le long de la côte.

Le père de Bannon avait rencontré le second du navire et payé très cher trois bouteilles d'eau-de-vie récemment sorties d'une distillerie de Larrikan.

Le suivant discrètement, Bannon et Ian l'avaient vu cacher deux des bouteilles dans la réserve à bois, derrière la maison. Avec la troisième, le vieux saligaud s'était soûlé à mort.

Curieux, Bannon et Ian étaient allés lui chiper une des deux bouteilles survivantes. Réfugiés avec leur butin dans leur petite crique secrète, ils s'étaient mutuellement défiés de boire l'alcool hors de prix.

Le gosier brûlé par la première gorgée, Bannon avait dû lutter pour ne pas tout recracher. Ian ayant bu plus que lui, il s'était senti obligé de rester à son niveau.

À la troisième lampée, l'eau-de-vie avait commencé à lui plaire. Après avoir sifflé la moitié de la bouteille, les deux gamins s'étaient sentis à la fois nauséux et euphoriques. Des picotements partout, la tête légère, Bannon aurait juré que le monde tournait autour de lui.

Sous l'effet de l'eau-de-vie, il avait éprouvé le désir de boire plus, afin de maintenir et de renforcer les délicieuses sensations qui, en lui, le disputaient à une formidable envie de vomir.

La bouteille terminée, les deux garçons, dans un état second, avaient décidé de rentrer chez eux, puisqu'il se faisait tard. Débutants en matière d'ivrognerie, ils avaient manqué se briser dix fois le cou en chemin.

La marée étant montée dans leur refuge préféré, ils s'étaient retrouvés trempés jusqu'aux os et pas très enclins à escalader la falaise à la paroi dangereusement friable. Par miracle, ils avaient réussi à ne pas mourir noyés ou l'échine brisée sur les rochers.

Alors que Bannon vomissait tripes et boyaux, Ian semblait s'être amusé comme un petit fou. Après qu'ils se furent séparés, Bannon était rentré chez lui, où son père fulminait. Incapable de parler, à peine en mesure de tenir sur ses jambes, le jeune poivrot n'avait pas pu donner le change. Après l'avoir traité de voleur, d'ivrogne et de honte de la famille, son géniteur l'avait roué de coups. Davantage à cause de l'alcool que de la roustie, il était resté inconscient vingt-quatre heures, se réveillant avec l'impression que sa tête avait doublé de volume.

Au souvenir des imprécations de son père, il avait compris que le saligaud ne s'était pas indigné parce qu'il avait bu, mais parce qu'il lui

avait subtilisé une de ses précieuses bouteilles.

En larmes, sa mère s'était occupée de le soigner, lui soufflant quelques mots tandis quelle lui tamponnait le visage avec une serviette humide.

— Ne deviens pas comme lui... C'est un sale type. Pas à cause de l'alcool, mais l'ivresse l'aide à laisser libre cours à ses démons.

Alors qu'il titubait derrière les trois fêtards d'Ildakar, Bannon repensa à ces quelques phrases. L'estomac retourné, il songea qu'il n'avait pas vraiment bu de son plein gré – cela dit, vomir devant ses nouveaux « amis » ne semblait pas une très bonne idée. Serrant les dents, il pensa à autre chose et attendit que la nausée se calme un peu.

Les rues d'Ildakar étaient éclairées par des sphères blanches fixées en haut de grands poteaux. Dessus, on distinguait des runes de sortilège. Si les quartiers chics étaient illuminés presque comme en plein jour, plus on descendait, plus on s'immergeait dans la pénombre.

Bientôt, les rues se transformèrent en venelles où des bâtiments éclairés par des bougies se pressaient les uns contre les autres.

— Si tu nous en disais plus sur les archives de Surplomb du Monde ? proposa Amos. C'est une bibliothèque, si j'ai bien compris. Ce lieu est dédié aux livres ?

— En tout cas, grogna Jed, ça ne peut pas être plus grand que les bibliothèques d'Ildakar.

— Oh que si ! s'écria Bannon. On parle des plus vastes archives du monde, dissimulées au début des Grandes Guerres, il y a trois mille ans de ça.

— Je n'en crois pas un mot, lâcha Amos.

— Douce Mère la Mer, c'est la stricte vérité ! Surplomb du Monde est niché dans un labyrinthe de canyons, de l'autre côté de Kol Adair, à l'ouest. Pendant des millénaires, un camouflage protégeait le site. Exactement comme votre linceul...

— Si c'est vrai, comment avez-vous trouvé cet endroit ? demanda Brock, presque menaçant.

— Le camouflage s'est dissipé et nous avons un guide.

Bannon repensa à Chardon, qui n'avait pas ménagé ses efforts pour les conduire à destination.

— Pour détruire le Buveur de Vie, nous devons étudier de très anciens grimoires.

Les trois fêtards se regardant bizarrement, Bannon se demanda s'il n'en avait pas trop dit.

Avec une cordialité mal feinte, Amos lui tapa sur l'épaule.

— Mon gars, tes histoires sont formidables !

Sur ces mots, le fêtard approcha d'un pas sautillant d'une porte gardée par un type assis sur un tabouret.

— Notre *dacha* favorite, annonça-t-il à Bannon. Ici, les yaxen de

soie sont triées sur le volet. Les meilleurs croisements...

Derrière les fenêtres du bâtiment, une curieuse lumière orange semblait produire à la fois assez de clarté... et de pénombre.

Sur son siège plutôt confortable, le portier arborait une barbe bien taillée et des cheveux clairsemés. D'une coupe très correcte, ses vêtements sombres contrastaient avec les vives couleurs qu'affectionnaient les nobles détenteurs du don.

Au pied du tabouret, un pot de cuivre débordait de pièces.

— Bonsoir, maître Amos, dit le type, souriant mais un peu soupçonneux. Toujours ravi de vous voir.

Des propos démentis par le ton du portier.

Amos laissa tomber plusieurs pièces dans le pot.

— C'est pour Bannon, notre nouvel ami. Il ne saura peut-être pas comment se débrouiller...

— Je peux apprendre, affirma Bannon, même s'il ne se sentait pas très sûr de lui. Si je suis devenu un très bon escrimeur, c'est parce que Nathan m'a montré.

— Dans le quartier des plaisirs, on n'a pas besoin d'armes, lâcha le cerbère, les yeux baissés sur la poignée de Solide. Ce soir, il te faudra une tout autre lame, jeune homme !

— Solide ne me quittera pas, au cas où nous devrions nous défendre, lâcha Bannon avec une assurance qu'il était loin de ressentir...

Le quartier des plaisirs ? D'après ce qu'il voyait de l'intérieur, ce lieu ressemblait à une maison de jeu. Mais ça ne paraissait pas très cohérent avec le reste...

Dès qu'il fut entré et eut découvert les splendides femmes allongées sur des divans, Bannon s'en voulut de ne pas avoir compris plus tôt.

— Les yaxen de soie sont des prostituées ? demanda-t-il.

Plusieurs femmes s'occupaient déjà d'un client et d'autres attendaient qu'un libidineux les choisisse.

— Une *dacha*, c'est une maison de tolérance ?

— Par les gonades du Gardien, non, mon pauvre vieux ! Il ne s'agit pas de simples prostituées. Les yaxen de soie sont des courtisanes spécifiquement croisées pour remplir cette fonction.

L'esprit encore embrumé par le vin, Bannon ne trouva rien à dire pour se défilier. Se laissant entraîner par ses amis, il avança dans un salon où des odeurs d'encens se mêlaient à celle de l'étrange fumée qui flottait dans l'atmosphère.

Amos se tourna vers le portier.

— Mélodie est libre pour moi ?

— Comme toujours, maître Amos. Pour votre nouvel ami, je propose Kayla. Elle est jolie et très expérimentée.

— Avec Bannon, ça ne changera pas grand-chose..., marmonna

Jed.

Il approcha d'un groupe de cinq femmes extraordinairement belles debout près d'un brasero à encens. Les yeux rivés sur quelque chose quelles étaient seules à voir, au milieu de la pièce, les pauvres filles semblaient hagardes.

— Kayla ? demanda Amos.

Une femme aux longues boucles couleur cannelle leva les yeux et eut un sourire sans joie.

— C'est moi.

Brock tira la fille par le bras et la poussa vers Bannon. Puis il choisit pour lui une fille à la peau pâle et à la même couleur de cheveux que Kayla.

— Ce soir, dit-il, j'aime ton apparence.

Il saisit le bras de sa proie.

Jed opta pour une brune à qui il ne daigna pas parler avant de l'entraîner vers un divan.

Sans dire un mot ni croiser son regard, Kayla resta plantée devant Bannon. On eût dit une poupée, mais vivante et dotée de tous les attributs de la féminité. Clignant lentement des yeux, elle ne souriait plus. Sans trop savoir pourquoi, Bannon pensa à un mouton occupé à paître dans un champ sans avoir conscience d'une menace – ou sans s'en soucier.

Conscient qu'il s'empourprait, le jeune escrimeur se félicita qu'on n'y voie pas grand-chose. Courtois, il tendit la main à Kayla.

— Je m'appelle Bannon. Ravi de vous connaître...

— Merci. Moi aussi, je suis enchantée...

Le jeune escrimeur baissa la voix :

— Que sommes-nous censés faire, à présent ?

— Tout ce que vous désirez, dit Kayla à voix haute, pour que tout le monde entende.

Des gloussements montèrent d'un des divans. D'âge plus que mûr, un noble corpulent venait d'ouvrir le corsage d'une fille bien plus jeune afin d'exposer à tous les regards sa superbe poitrine.

— Douce Mère la Mer ! s'étrangla à demi Bannon.

Kayla était très jolie et sa robe transparente en révélait beaucoup sur ses charmes, une fente dévoilant juste ce qu'il fallait de ses cuisses et de ses mollets.

— On... On devrait s'asseoir, balbutia Bannon.

Il tituba jusqu'à un divan et sa belle le suivit docilement.

— Où est Mélodie ? beugla Amos en balayant la salle du regard.

Son cri déranger les clients déjà assis avec une yaxen de soie.

Sur un côté de la pièce, un rideau orange s'écarta pour laisser passer une petite blonde aux grands yeux qui semblaient noirs à la chiche lumière de la *dacha*. Elle avança vers Amos, qui ne broncha

pas, attendant qu'elle l'ait rejoint.

— Je suis là pour vous, maître Amos ! s'écria-t-elle.

— Bien sûr que tu es là pour moi...

Prenant Mélodie par le bras, le fils de Thora et Maxime alla rejoindre Bannon et Kayla.

— Ces yaxen de soie sont d'une parfaite beauté. Les meilleures créations d'Ildakar...

— C'est vrai, concéda Bannon, elles sont superbes.

Kayla s'assit à côté de lui, assez près pour que leurs jambes se touchent. Puis elle glissa un bras autour de sa taille et se serra contre lui – plus pour tenir droite que par passion.

— Pendant les antiques guerres, les sorciers de chair ont créé des armes monstrueuses, dit Amos. Mais leur chef-d'œuvre, ce sont les yaxen de soie. Bon sang ! que quelqu'un nous apporte du vin ! J'ai un invité, moi ! Il faut lui en mettre plein la vue.

— Je vais bien, inutile de...

Avant que le jeune escrimeur ait fini sa phrase, une servante en robe ordinaire, pas vraiment jolie, accourut avec une carafe et servit du vin rouge aux deux clients – sans en proposer aux filles.

— Les yaxen de soie sont des courtisanes parfaites, dit Amos. Sans défaut et si *soyeuses*, justement. Touche la tienne, tu verras...

Il prit la main de Bannon et la posa sur l'épaule de Kayla. Oui, une peau lisse et incroyablement douce.

— Mais si tu veux faire la conversation, passe ton chemin. Ce sont des bêtes stupides, élevées spécialement pour les *dacha* où nous venons prendre du plaisir. Alors que les yaxen normaux sont des animaux de somme, ceux-là ont une autre fonction, et ça ne les gêne pas. Qu'en dis-tu, Mélodie ?

La fille hocha la tête.

— Et toi, Kayla ?

Même réaction...

— Tu veux dire que ce sont des bêtes d'élevage dotées d'un corps de femme ?

— Les sorciers de chair les ont développées pour des besoins spécifiques. Elles te satisferont, mais n'attends rien d'autre d'elles. Tiens, prends Mélodie, par exemple. Son nom laisse penser quelle sait jouer d'un instrument ou chanter. Un jour où j'étais d'humeur romantique, je lui ai demandé de m'interpréter un hymne à l'amour. Mon vieux, on aurait dit les miaulements d'un chat coincé dans la cage d'un sorcier de chair. C'est la vérité, Mélodie ?

— Oui, maître Amos.

— Montre-lui. Oui, chante pour Bannon.

Sans hésiter, la fille obéit. La voix chevrotante, elle multiplia les couacs et trébucha sur presque tous les mots d'un texte rédigé dans

une langue inconnue de Bannon.

Avant la fin du premier couplet, Amos la gifla pour la faire taire.

— Quoi que je dise, ne t'avise plus jamais de chanter !

Une deuxième gifle fit basculer Mélodie du divan.

Bannon se leva d'un bond.

— Arrête ça ! Tu n'as pas le droit !

Amos en cilla de surprise.

— Bien sûr que si ! Les yaxen de soie sont faites pour ça. Tu crois quelles servent seulement au sexe ? Bientôt, tu verras que non.

Amos vida son verre, puis il traîna Mélodie dans le salon, dérangeant plusieurs couples sur son passage, et poussa la pauvre fille dans une petite pièce vide.

Les poings serrés, Bannon inspira à fond, et les effets de l'alcool se dissipèrent en un clin d'œil. Quand son père traitait sa mère de « putain » et l'accusait de turpitudes imaginaires, c'était un prétexte pour la rouer de coups. Enfant, il ignorait ce qu'était une putain. Plus tard, fréquenter des marins l'avait dénié sur le sujet.

Sa première véritable expérience de l'amour, il l'avait connue avec Audrey, Laurel et Sage, à Surplomb du Monde. Superbes et très gentilles, elles lui avaient appris beaucoup de choses – en particulier à prendre du plaisir et à en donner. Encore aujourd'hui, ces souvenirs le grisaient – sauf quand il se rappelait que Victoria avait transformé en monstres ses trois petites amoureuses...

De la pièce où Amos avait entraîné Mélodie montèrent des bruits sourds et des gémissements. Alors que Jed et Brock s'étaient repliés dans d'autres niches privées, le gros noble continuait à déchirer les vêtements de sa yaxen sous le regard de tous.

— C'est ça qui te ferait plaisir ? demanda Kayla.

Se levant aussi, elle se pressa contre Bannon, soumise d'avance à tout ce qui lui passerait par la tête, comme si ça ne la concernait pas.

Pensant aux coups quelle avait déjà dû recevoir, le jeune escrimeur eut un haut-le-cœur.

— Non... Pas ça... Ni rien d'autre, d'ailleurs. Je crois que je vais rentrer et m'offrir une bonne nuit de sommeil.

Kayla ne tenta pas de le dissuader. Tirant sur sa robe, elle s'installa confortablement et attendit que quelqu'un d'autre la remarque.

Des larmes aux yeux, Bannon sortit de la *dacha*. Alors qu'il redoutait d'entendre des quolibets sur son passage, les autres clients ne lui accordèrent aucune attention.

Le portier leva les yeux puis hocha la tête avec ce qui ressemblait à du respect.

Comment interpréter cette réaction ?

Le type plongea une main dans le pot et en retira plusieurs pièces.

— Ton argent, jeune homme...

— C'est celui d'Amos, pas le mien.

— Prends-le quand même, puisque tu n'as pas... consommé ce qu'il a réglé.

Devant le regard insistant du portier, Bannon accepta les pièces, qu'il pourrait toujours rendre plus tard.

Dans les rues sinueuses, après s'être trompé plusieurs fois, il quitta le quartier des plaisirs pour déboucher dans un secteur où on trouvait des boutiques, des comptoirs commerciaux et des habitations assez modestes.

— Douce Mère la Mer..., souffla-t-il, désorienté par la légendaire Ildakar.

Pour retrouver son don, Nathan avait dû y venir, c'était normal. Mais s'ils pouvaient repartir bientôt !

S'il continuait à monter, songea Bannon, il arriverait automatiquement près de la tour puis de la villa. Inutile que quiconque sache ce qui lui était arrivé.

Au détour d'une rue, il se retrouva face à une silhouette en tunique à capuche sombre. À la vitesse de l'éclair, l'inconnu plongea une main dans son sac et en sortit un petit objet argenté qui refléta la lumière des lampes. Puis il planta son éclat de miroir entre deux blocs de pierre.

— Vous, là, que faites-vous ? demanda Bannon, la main sur la poignée de son épée.

L'inconnu détala et se fondit dans les ténèbres d'une ruelle.

Bannon approcha du mur et constata qu'il s'agissait bien d'un éclat de miroir. Le capitaine Avery avait parlé de rebelles et d'un certain Masque-Miroir...

Alors que sa tête recommençait à tourner, le jeune escrimeur se remit en chemin, pressé d'arriver dans sa chambre – même s'il doutait qu'il existât pour lui un endroit sûr à Ildakar.

Chapitre 14

Dès quelle sentit qu'il y avait quelqu'un dans sa chambre, Nicci émergea du sommeil. Ouvrant les yeux, elle vit que Maxime se tenait au pied de son lit, sourire aux lèvres.

— Je viens te saluer, magicienne, dit-il en baissant les yeux sur le joli corps enveloppé de drap de son invitée. J'espère que ta nuit fut agréable et reposante... Bien sûr, dans un lit plus *animé*, tu aurais sans doute eu davantage de plaisir.

Nicci sentit le don jaillir en elle, prêt à frapper, mais elle se retint de justesse. En face d'elle se dressait un formidable sorcier...

— Je me suis réveillée assez vite pour savoir où j'étais avant de... Enfin, réjouis-toi. Dans d'autres circonstances, j'aurais pu te tuer sans t'avoir reconnu.

Le sorcier en chef fronça les sourcils.

— Savoir qui on tue est toujours une bonne idée. Quand on se trompe, impossible de corriger son erreur...

Pensif, Maxime lissa son bouc.

Alors quelle portait une fine chemise de nuit, Nicci sortit du lit sans chercher à se couvrir. Pas question de montrer de la gêne devant ce type ! Et elle n'avait jamais eu honte de son corps.

— Que fais-tu dans ma chambre ?

— Ma chambre, plutôt. C'est ma villa, et tu es mon invitée.

— Ce qui implique un certain respect...

— Je suis venu te réveiller. Quel mal y a-t-il à ça ? Thora propose que Nathan et toi visitiez la pyramide centrale. C'est important pour comprendre Ildakar.

Nicci se souvint de la structure en escalier.

— Nous l'avons vue en approchant de la tour du Pouvoir. C'est un temple ?

— Un temple ? s'esclaffa Maxime. Ne sommes-nous pas assez puissants pour nous en passer ? Nous reconnaissons l'existence du Créateur-et du Gardien, derrière le voile du royaume des morts – mais pourquoi nous soucierions-nous d'interventions surnaturelles ? Comme nous l'avons démontré face à l'armée d'Utros, nos pouvoirs valent bien ceux des dieux.

Nicci resta assise au bord de son lit, les draps sur la moitié inférieure du corps.

— Sors d'ici ! Une fois habillée, je te rejoindrai. Nathan a été informé ?

— La sovrena en personne est allée le réveiller. J'espère quelle s'est autant amusée que moi.

Sur un dernier sourire, Maxime se dirigea vers la porte, laissant Nicci perplexe.

Avec du Feu de Sorcier, elle aurait pu carboniser ce type avant même qu'il se retourne. Mais il dirigeait les sorciers d'Ildakar, et Nathan avait besoin d'eux.

Après ses ablutions, Nicci s'habilla, se brossa les cheveux puis s'offrit un petit déjeuner privé grâce au plateau qu'un serviteur était venu déposer dans sa chambre quand elle dormait encore. Dans cette villa, le manque d'intimité et l'exposition au risque la mettaient mal à l'aise. Désormais, décida-t-elle, elle dormirait avec ses deux couteaux sur les hanches.

Quand elle rejoignit Nathan dans un grand hall, elle vit qu'il s'était peigné et avait remis la tunique verte aux poignets couleur cuivre. De fait, cette tenue lui allait bien. Dedans, il ressemblait plus à un sorcier...

— Je vous avais dit que Nicci viendrait ! lança Maxime à Nathan et à Thora, qui attendaient avec lui. (Il baissa le ton.) Elle semblait avide de voir la pyramide.

— La magicienne, avide ? répéta Nathan. Tu as mal interprété sa réaction, très cher.

— Exact, confirma Nicci. Et ce n'est pas la seule chose qu'il a comprise de travers...

Nathan passa soudain à un ton plus officiel :

— Nous avons beaucoup à apprendre sur nos cultures respectives. Si j'ai bien compris, la pyramide est le cœur du pouvoir à Ildakar. C'est elle qui génère le linceul de l'éternité... Je suis curieux d'avoir tous les détails.

À l'évidence, Nathan pensait déjà à la manière dont il raconterait tout ça dans son livre de vie.

— La pyramide est un point focal, expliqua Thora. C'est sur elle que convergent les flux de magie afin de composer un sortilège qui imprègne les rues et les bâtiments d'Ildakar...

Une fois sortis de la villa, les deux époux et leurs invités s'engagèrent dans une allée couverte par une tonnelle où retentissait le bourdonnement caractéristique des abeilles en quête de pollen. Le linceul baissé exposant la ville au monde extérieur, on pouvait se régaler d'un ciel limpide et clair. Vue d'en haut, la cité semblait immaculée, paisible et inexpugnable.

La pyramide taillée en escalier comptait huit niveaux en pierre sombre qui conduisaient à une plate-forme à ciel ouvert, tout en haut.

Au centre de la structure, des marches à dimension humaine donnaient accès au sommet.

D'humeur guillerette, Maxime guida ses compagnons jusqu'au pied de l'escalier.

— Toute notre magie se diffuse à partir d'ici, dit-il. Bientôt, c'est d'ici que nous réactiverons le linceul.

— Alors, c'est peut-être bien là que je devrai venir pour recouvrer mon don, dit Nathan.

— D'abord, nous devons trouver ce qui cloche chez toi, tempéra Maxime. Connaissant André, je suis sûr qu'il relèvera le défi.

— La pyramide est réservée à l'œuvre de sang qui génère le linceul, dit Thora. Le pouvoir requis doit rester un et indivisible.

Nicci n'aima pas du tout l'expression « œuvre de sang ».

— Ce n'était qu'une suggestion, s'empressa de corriger Nathan. Je suis ouvert à toutes les possibilités.

Alors qu'ils étaient à mi-chemin du deuxième niveau, Maxime se retourna pour parler au vieux sorcier.

— Toutes les possibilités ? As-tu envisagé celle de ne jamais retrouver ton don ? Que feras-tu si tu es condamné à l'impuissance jusqu'à la fin de tes jours ?

— Si c'est le cas, dit Thora, il n'aura aucune raison de rester à Ildakar.

— Nous n'avons encore rien décidé à ce sujet, rappela Nicci.

— Tout à l'heure, dit Nathan, j'irai voir André. Entre érudits, nous trouverons sans doute une solution à mon problème. Selon la voyante, je suis au bon endroit pour ça.

— C'est tellement minable..., marmonna Thora. Et ta devineresse de bazar a aussi prédit que la magicienne sauverait le monde ? Sûrement pour la caresser dans le sens du poil, non ? Tu es sûr que c'est elle que la prédiction concerne ?

Malgré la morosité de Nathan, touché au vif, Nicci refusa de mordre à l'hameçon.

Au sommet de la pyramide, où trônait une intrigante machine en métal et en verre qui reflétait la lumière, Thora et Maxime prirent la pause, tels un roi et une reine.

Le sol en pierre de la plate-forme était couvert d'étranges sillons argentés qui s'entrelaçaient pour composer des formes complexes où on retrouvait les courbes sophistiquées et les angles géométriques typiques des sortilèges.

Nathan fut aussitôt fasciné par l'étrange appareil brillant installé sur une estrade. Tenues par une charpente métallique aux barres et aux arcs gradués, des cuves de verre vides faisaient penser à des creusets conçus pour collecter la lumière en fusion du soleil. Aux quatre coins de la machine, des flèches de métal évoquaient des

paratonnerres pointés vers le ciel, n'était leur pointe munie d'un prisme rotatif en quartz. Dominant l'ensemble, deux lentilles géantes étaient fixées à des supports en fer.

Nicci se plaça au centre approximatif de la forme de sort. Incapable d'englober du regard l'entière configuration magique, elle n'eut pourtant aucun mal à deviner sa fonction.

— Quand ils lancent des sorts puissants, les sorciers utilisent cette pyramide comme focale ? Ainsi, ils génèrent le pouvoir requis pour remettre en place le linceul ?

— C'est l'idée, oui, dit Maxime. Mais au fil du temps, l'œuvre de sang leur demande de plus en plus d'efforts. Heureusement, ils restent à la hauteur.

— Pourtant, il faut que nous agissions, intervint Thora. Depuis dix ans, le linceul, souvent défaillant, nous laisse sans protection contre les menaces extérieures.

Une main en visière, Nathan sonda les environs de la ville, puis revint sur l'à-pic abrupt, au bord du fleuve Chasse-Corbeau, avant de balayer la plaine.

— Vous avez lancé ce sort il y a longtemps, dit-il en désignant les soldats de pierre. Une fois l'armée d'Utros pétrifiée, quelle menace restait-il ? S'il vous pompe tant d'énergie, pourquoi avoir maintenu le linceul ?

Et fait couler tant de sang ? ajouta mentalement Nicci.

Thora se rembrunit.

— Le linceul n'est pas seulement là pour nous défendre contre les hordes criminelles de l'empereur Kurgan. Il sert aussi à préserver notre société, en l'isolant de toute contamination. Aujourd'hui, notre protection faiblit et je redoute le pire dans un avenir pas très lointain. Chaque exposition à la souillure érode notre pureté.

Le sorcier en chef ne parut pas convaincu.

— Cela dit, très chère, cette ouverture au monde nous a permis d'engranger de nouvelles ressources et a stimulé notre société. Pense à tout le sang frais que nous devons aux esclavagistes.

— Et combien d'esclaves se sont enfuis dans la nature ?

Se détournant de sa femme, Maxime sourit à ses deux invités.

— Comme vous le voyez, cette querelle n'a rien de nouveau sous le soleil...

— En quinze siècles, dit Nicci, le « monde extérieur » a beaucoup changé. Le seigneur Rahl a mis un terme à l'oppression. Avec la défaite de l'Ordre Impérial et d'autres tyrans, l'esclavage est devenu un vestige du passé.

Thora ne cacha pas son agacement.

— Et ce « seigneur » nous imposerait ça depuis son trône, dans un lointain pays dont nous ignorons l'existence ? Tu es naïve, magicienne.

— Non, je suis fidèle à mes convictions, et j'ai raison. En matière de tyrannie, j'ai été une experte, et je ne veux plus de ça. Même Ildakar peut se métamorphoser. Nous vous aiderons.

La tension palpable, entre les deux femmes, semblait inquiéter Nathan. Pourtant, Nicci campa sur ses positions.

— Vous débouleriez chez nous pour ravager une antique société ? À vous deux ? Depuis des lustres, Ildakar fonctionne à la perfection sans votre aide... et sans vos ingérences.

— À la perfection ? Navré, mais il y a matière à discussion. (Maxime eut un sourire amer.) En même temps que ta passion pour moi, très chère, tu as perdu ton objectivité. Ildakar a changé. Le peuple perd patience, et Masque-Miroir en tire parti. Un « réajustement » de notre politique pourrait remettre les choses en ordre. N'est-ce pas mieux que d'attendre une explosion ?

— Moi, je n'attends rien, j'agis. Après avoir mis à mort Masque-Miroir, nous n'aurons plus aucun souci à nous faire.

Chapitre 15

Sous un ciel de plus en plus plombé, Nathan approchait de la demeure du sorcier de chair. Curieux et excité, il éprouvait aussi un rien d'anxiété. André serait-il assez compétent pour lui rendre ses pouvoirs ? Après tout, si Rouge l'avait envoyé ici, ce n'était pas pour rien.

Le manoir d'André se révéla facile à trouver. Pas au sommet de la ville, comme les autres résidences des conseillers, mais un peu au-dessous, non loin d'une arène en plein air géante.

Comme Nathan s'y attendait, la résidence à trois niveaux se révéla vaste et luxueuse. Avec ses murs en marbre blanc, ses colonnes et ses portiques, elle faisait plutôt penser à un palais.

Quand le vieil homme traversa la cour, ses semelles firent crisser les graviers de l'allée. Fasciné par le jardin exotique, il eut du mal à en détourner le regard. En particulier, il s'attarda longuement sur les haies qui semblaient avoir été lentement torturées – brisées branche après branche, même – puis partiellement restaurées. On n'y distinguait des fleurs orange aux allures d'hibiscus, mais avec un parfum beaucoup plus âcre.

Comme les haies, les arbres ratatinés aux branches distordues surchargées de fleurs firent frissonner l'ancien prophète.

Dans un coin, Nathan s'arrêta devant un parterre de fleurs presque aussi hautes que lui, avec une tige grosse comme son bras et une corolle rouge de la taille de sa tête. Quand il se pencha pour mieux voir, il constata que le pistil brillant bougeait comme les yeux d'un insecte.

Frissonnant de plus belle, le vieil homme resta néanmoins fasciné. D'accord, ces plantes n'étaient pas banales, mais elles ne semblaient pas dangereuses – si on voulait bien oublier à quel point elles s'écartaient des critères naturels définis par le Créateur. En un sens, André méritait une mention particulière pour son imagination.

À Surplomb du Monde, Nathan avait lu d'innombrables grimoires avec l'espoir d'y trouver la solution de son problème. Sans aucun résultat. Au fil des jours, être incapable d'allumer un feu ou d'invoquer une flamme de paume avait fini par le rendre malade. Étant très loin d'être un imbécile, même sans son don, il s'était acharné à lutter contre sa dépendance à la magie. Par exemple, il était

devenu un bien meilleur escripteur.

Cela dit, il se sentait vide. Quelque chose manquait en lui, et il ne se reconnaissait plus vraiment dans une glace.

Après que le changement stellaire l'eut privé de son don de prophétie, la dégringolade ne s'était plus jamais arrêtée. Quand il lui arrivait de capter en lui une étincelle de don, le résultat, s'il tentait de lancer un sort, était une catastrophe ou un échec grotesque. Déchiré, il n'osait plus en appeler à son don, mais il ne parvenait pas non plus à en faire son deuil. Il devait le retrouver, et à Ildakar, quelqu'un serait en mesure de l'aider. André, peut-être... Quoi qu'il en soit, il était prêt à tout pour réussir.

— Je vois que tu admires mon jardin...

Appuyé à une colonne, devant sa porte d'entrée, le sorcier de chair eut un étrange sourire.

Pris par surprise, Nathan réussit à le cacher et rendit son sourire à André.

— Les plantes sont hors du commun... Où les as-tu eues ?

— Eues ? Mon ami, je les ai créées ! Certaines pour le plaisir, et d'autres pour m'entraîner en vue de plusieurs expériences que j'ai en réserve... Si tu savais ce que j'ai appris en déchiquetant des créatures vivantes puis en les réassemblant.

Nathan s'éloigna des grandes fleurs à l'allure menaçante.

— Avec un peu de chance, tu pourras mettre tes connaissances à mon service.

André tira sur la pointe de sa barbe tressée.

— De fait, ancien sorcier, tu es un défi à ma hauteur. Je te promets de t'étudier sans négliger le moindre détail ni reculer devant une expérience. Nous commençons ?

Nathan suivit son hôte dans une salle obscure au plafond soutenu par de larges colonnes. Même si André semblait plus motivé par la curiosité que par la solidarité sainte des sorciers, il se réjouissait qu'il ait consenti à l'aider.

Le sorcier de chair le guida jusque dans la première aile de sa demeure – bizarrement obscure, même par un après-midi grisâtre. Alors que les plafonds étaient largement ajourés, on les avait couverts de tentures indigo, comme les fenêtres, pour entretenir une atmosphère nocturne permanente. Dans les alcôves et les recoins, de petites lampes magiques peinaient à dissiper la pénombre.

Au milieu d'une grande salle où il se sentait pourtant à l'étroit, Nathan remarqua du premier coup d'œil trois tables immaculées assez longues pour qu'un être humain y tienne allongé. Dans un concert de sifflements de vapeur et d'ébullition de liquides – pourtant, aucun appareil n'était visible de prime abord –, l'air épais et humide charriait des relents de nourriture avariée et de poudres astringentes.

Sur les murs, des rayonnages contenaient une myriade de fioles, de flacons, de cornues et d'éprouvettes. Dans de gros bocal remplis d'un fluide jaunâtre, des objets inidentifiables flottaient mollement.

Au fond un aquarium à l'eau trouble, un poisson nageait vivement, ses ailerons si longs qu'ils faisaient penser aux plumes d'un oiseau tropical.

Prudent mais curieux comme une pie, Nathan s'immobilisa devant une cuve où flottait ce qui semblait être une main coupée.

— Les créatures vivantes sont comme de l'argile, dit André d'un ton martial. Entre les mains d'un bon sorcier de chair, la peau, les os et les muscles peuvent être modelés. Je suis un potier qui utilise la vie comme matière première.

Nathan regarda les tables vides, les récipients sur les rayonnages et les outils bizarres mais affûtés qui attendaient sur des plateaux ou dans des cuvettes. Sans effort, son imagination reconstitua les activités d'André.

— C'est là que tu fais tes expériences ?

— C'est ici que je travaille, oui...

Le sorcier tapota l'épaule de Nathan puis laissa courir ses doigts le long de son bras.

— Et c'est ici que je t'étudierai... La partie habitation est à l'arrière de la maison, mais je passe le plus clair de mon temps dans cette aile, où se trouvent mes salles de dissection et de réassemblage, mes tables de travail et, bien entendu, ma galerie des renaissances.

Avec ses trois tables attendant des patients-ou plutôt, des cobayes – cet endroit évoquait aux yeux de Nathan un mélange entre un hôpital militaire désert et un abattoir. Concentré sur son objectif, il repoussa ses inquiétudes dans les limbes de son esprit.

— Si on entrait dans le vif du sujet ? Il me faut des réponses. Merci de m'accueillir dans ton laboratoire.

— Mon laboratoire ? Je préfère parler de mon studio, comme on évoque celui d'un peintre. Mon métier est un art, et j'ai créé bien des chefs-d'œuvre. Mes sujets, je les étudie, puis je trouve un moyen de les améliorer.

Nathan tressaillit quand l'étrange poisson s'excita dans son aquarium. Mais tant pis, il avait trop besoin d'André.

— Si tu me rends mon don, je serai sacrément amélioré. Après, je vous montrerai que je suis aussi puissant que les sorciers d'Ildakar.

— Hum, ça reste à voir... Mais on devrait commencer par un examen minutieux, non ?

Face à Nathan, André lissa distraitement sa barbe. Son expression ayant changé, il ne sembla plus voir un autre sorcier en face de lui, mais... Eh bien, c'était difficile à dire...

— Enlève ta tunique, pour que je t'analyse mieux.

— Tu veux que je sois nu comme un ver pour pouvoir me palper comme un maquignon ?

— C'est ça, oui.

La veille, les nobles d'Ildakar avaient évoqué des « parties de plaisir » où on devait voir assez de gens nus pour une vie entière...

— Tu veux mon aide, ou pas ?

Surpris par sa propre pudeur, Nathan décida de la jeter par-dessus bord. Après tout, il était grand, bien bâti et beau, sans rien qui fût honteux à exhiber.

André tira sur la ceinture de la tunique et Nathan se dévêtit promptement. Malgré la chaleur ambiante, il ne put s'empêcher de frissonner.

— Les sous-vêtements aussi ? demanda-t-il, devinant la réponse.

— Tu veux retrouver ta magie partout, non ?

Résigné, Nathan obéit et fut bientôt entièrement nu sous le regard curieusement brillant du sorcier de chair.

Lui tournant autour, André l'étudia en marmonnant dans sa barbe. Mille ans durant, au Palais des Prophètes, Nathan avait échappé aux ravages du temps. En plus, il s'était en permanence maintenu en forme. Bref, aucune femme ne s'était jamais plainte de lui.

Mais André semblait éprouver pour son corps une fascination scientifique malsaine.

Se plaçant derrière le vieux sorcier, il lui passa une main dans le dos, d'abord de long en large, puis dans le sens de la hauteur. Sous ce contact, Nathan sentit le rouge lui monter aux joues. Mais il se força à ne pas bouger.

Sans cesser de marmonner, André revint face à son sujet. Lui posant un index sur le front, il suivit les contours de son visage et soupira :

— Je sens les lignes de Han, mais on dirait quelles se sont estompées, comme des cicatrices qui guérissent.

— Je ne veux pas que mon don s'estompe.

— Nous sommes là pour éviter ça, non ? Il se peut que nous devions aller chercher ton don ailleurs, pour te le greffer. En d'autres termes, je devrai peut-être te reconstruire, comme mes spécimens réservés à l'arène. (André eut un grand sourire qui dévoila presque toutes ses dents.) Ivan, le dresseur en chef, dit que mes créations ont permis de présenter les plus beaux combats de l'histoire d'Ildakar. Mes bêtes de combat sont formidables...

— Des bêtes de combat ?

Nathan pensa à l'ours monstrueux.

— Je crois que nous en avons rencontré une. Elle ressemblait à un ours.

— Oui, les ours de combat ont tendance à s'enfuir. Ils sont bien

plus durs à tuer qu'un plantigrade normal, pas vrai ?

— Nous avons réussi, mais non sans peine...

— C'est triste... J'ai travaillé dur pour créer ce spécimen...

André haussa les épaules, fataliste, posa un index sur la poitrine de Nathan puis suivit des lignes invisibles jusqu'à son abdomen.

— Cela dit, mes créatures sont conçues pour se battre, tuer et mourir. Il a rempli son contrat.

André passa à la hanche gauche de Nathan, qui se tendit davantage.

Soudain, des cris retentirent dans la cour puis une voix lança :

— Sorcier de chair, nous avons du matériel pour toi. Lors d'un entraînement, deux gladiateurs d'Adessa se sont presque entre-tués. Tu devrais pouvoir les guérir, ou au moins les utiliser...

André se détourna de Nathan.

— Rhabilles-toi, j'en ai assez vu. Et allons découvrir ce qu'on m'apporte.

Le sorcier de chair sortit et Nathan le suivit dès qu'il eut remis sa tunique. Dans la cour, la lumière le fit ciller.

À l'entrée de l'allée, une charrette tirée par un yaxen à l'air sinistre attendait qu'on l'invite à avancer. Un bras humain ensanglanté dépassait du hayon.

André courut y voir de plus près. Le rejoignant, Nathan découvrit que le véhicule contenait deux colosses vêtus d'un simple pagne et couverts de cicatrices et de plaies. Blessés à mort, ils ne seraient bientôt plus de ce monde.

Un des types, le crâne rasé, arborait les vestiges d'une blessure à la tête depuis longtemps guérie. La gorge ouverte, il serait sans doute le premier à crever.

— Il est presque décapité, dit un des deux hommes debout près de la charrette. Ces crétins s'entraînaient avec de vraies épées.

Le second type, un moustachu, eut un sourire pervers.

— Adessa leur avait ordonné de se battre comme si leur vie en dépendait. Souvent, je me dis que ces gladiateurs rêvent de mourir...

— Ils vivent pour se battre et crever, dit André, sans s'émouvoir. Voyons ce qu'on peut faire de ces deux-là.

Mal à l'aise, Nathan sautilla d'un pied sur l'autre tandis que les deux tueurs agonisaient. Durant le duel, ils s'étaient quasiment taillés en pièces. Le chauve avait perdu son avant-bras droit dans la mêlée.

— Portez-les dans mon studio, ordonna André d'un ton vibrant d'excitation. Dépêchez-vous, ça urge ! (Il sourit à Nathan.) Désolé, mais ça m'occupera pour le reste de la journée...

Les deux sorciers suivirent les ouvriers, qui portèrent d'abord le chauve dans le studio, puis passèrent au moustachu.

— Posez le deuxième sur une table, à côté du premier. Je veux les

avoir tous les deux sous la main.

Les types obéirent sans poser de questions. Dès qu'ils en eurent terminé, André les congédia.

— Remerciez Adessa pour moi et dites au dresseur en chef que j'aurai peut-être bientôt un combattant extraordinaire à lui proposer...

Ravis de pouvoir s'éclipser, les deux hommes n'attendirent même pas qu'on les ait payés.

Nathan se serait bien défilé aussi, mais il se sentit obligé de n'en rien faire. Se tenant à l'écart des tables, pour ne pas être taché de sang, il s'efforça d'ignorer les cris et les gémissements des moribonds.

Tournant autour des tables, André prépara ses instruments puis alla chercher diverses éprouvettes, des paquets d'herbes séchées et d'autres objets de première nécessité.

Baissant les yeux, Nathan vit que des sortilèges étaient gravés sur le sol, autour des tables munies de rainures de drainage, afin d'empêcher le sang des cobayes de couler partout.

André regarda le vieil homme comme s'ils étaient deux collègues :

— Ces types étaient des combattants reconnus et même célèbres. De bons spécimens parfaitement entraînés.

— Selon toute vraisemblance, dit Nathan, ils agonisent. Crois-moi, j'ai vu plus que mon lot de cadavres...

— Oui, ils crèvent, mais ça ne nous empêchera pas de les utiliser... Cela dit, il ne faut pas traîner. Le chauve est presque mort... Avec un bras en moins et une blessure à la jambe, son corps ne vaut plus rien. Heureusement, sa tête est quasiment intacte.

» L'autre se rétablira... Avec un peu de chance, il pourra profiter du Han résiduel de son partenaire. Ensemble, ils seront plus que la simple somme de leurs parties.

» Tu veux une confidence ? Je n'ai jamais fait ça... Greffer la tête d'un homme sur le corps d'un autre... Quel cerveau dominera ? Je me le demande...

Nathan en fut horrifié.

— Tu veux vraiment greffer une seconde tête au moustachu ?

— Pourquoi pas ? Pour un sorcier de chair, c'est un jeu d'enfant. Simplement, je devrai couper puis greffer une partie de la colonne vertébrale, pour que cette tête ait un support. Je mettrai à vif les nerfs, et je les connecterai au cerveau de la seconde tête. Après, cautériser et recoudre ne sera pas bien compliqué.

— J'en perds presque mes mots..., soupira Nathan. Pourquoi veux-tu faire une chose pareille ?

André sembla trouver la question absurde.

— Parce que j'en ai l'occasion et que ce sera intéressant.

Pour la première fois, Nathan douta que ce type soit capable de l'aider à redevenir entier. Le laisser charcuter son corps, son esprit et

son Han ne lui disait plus rien...

— Sans ton don, grogna André, tu ne pourras pas m'assister. En fait, ta présence risque même d'affecter mon pouvoir. Il vaudrait mieux que tu partes. Je réfléchirai à ton problème. Mais j'ai déjà un diagnostic. Ce qui ne va pas chez toi crève les yeux.

Alors que Nathan battait déjà en retraite, la dernière phrase d'André le tétanisa.

— Tu sais comment j'ai perdu mon don ?

— La magie reste en toi, mais tu n'as plus le cœur d'un sorcier. Tu dois le retrouver. Le changement stellaire a soufflé des étincelles. Heureusement, c'est réparable.

— Comment ? demanda Nathan.

Les deux moribonds continuaient à se vider de leur sang. Désormais, le chauve ne criait même plus.

— Si je remplace ton cœur par celui d'un puissant détenteur du don, ton Han redeviendra intact. Alors, tu seras de nouveau le grand sorcier que tu as rêvé d'être.

André se pencha sur ses cobayes.

— Mais aujourd'hui, je n'ai pas le temps de m'en occuper. À présent, file et laisse-moi travailler, sinon, ces deux pauvres âmes ne seront plus que des quartiers de viande.

Malade et découragé, Nathan fila sans demander son reste.

Chapitre 16

Dès quelle fut en vue de Tanimura, la Dame Abbessse des Sœurs de la Lumière constata que la ville avait changé, mais pas autant que le reste du monde. Dépassée par tous ces chamboulements, elle s'efforçait de tenir le coup, parce que les sœurs dépendaient d'elle.

Après sa victoire sur l'empereur Sulachan, le seigneur Rahl avait renvoyé Régula, la machine à présages, dans le royaume des morts dont elle n'aurait jamais dû sortir. En même temps que la machine, les prophéties avaient quitté le monde. Puis le changement stellaire avait bouleversé toutes les règles de la magie.

Aux yeux de Richard Rahl, c'était une bonne chose.

Les Sœurs de la Lumière, elles, se retrouvaient dans la situation d'un bateau sans timonier, ses voiles déchirées par une tempête. Des millénaires durant, elles s'étaient consacrées à l'interprétation des prédictions, et voilà qu'il ne restait plus rien à interpréter.

Pour Verna, ce retour à Tanimura était l'équivalent d'une gifle la ramenant à la réalité.

Avec un contingent de soldats d'harans, elle était chargée de « consolider l'empire ». Du coup, elle voyageait sans cesse, parfois avec ses Sœurs de la Lumière et, à d'autres occasions, seule sous un déguisement.

Cette fois, une petite armée l'accompagnait et elle chevauchait une solide jument. Lors de leur premier voyage ensemble, quand elle le conduisait vers le Palais des Prophètes, pour sa formation, Richard lui avait appris à apprécier une monture à sa juste valeur.

Même à cheval, le voyage avait pris dix jours et les soldats – surtout leur chef, un jeune capitaine nommé Norcross – avaient satisfait tous les besoins de Verna, ce qui n'allait pas très loin. Cela dir, Norcross s'était assuré que sa tente soit correctement montée, que sa literie soit sèche et quelle soit servie la première par les cuisiniers.

Après plusieurs jours de voyage, Verna avait appris que la sollicitude du jeune homme était en partie intéressée. Sa jeune sœur, Ambre, avait récemment rejoint les Sœurs de la Lumière. Comme novice, bien entendu... Même si elle dirigeait l'ordre, Verna ne savait rien de cette enfant... Il y avait eu tant de bouleversements, ces dernières années...

Chevauchant à côté du capitaine, Verna venait de s'engager sur la

piste fréquentée d'où on voyait Tanimura dans sa totalité. Au-delà des bâtiments serrés les uns contre les autres, le port restait une fourmilière de navires et d'hommes.

Pour Verna, ce n'était pas le premier « retour à Tanimura ». Vingt ans durant, elle était restée loin du Palais des Prophètes – donc, sans la protection de son sort anti-vieillesse – afin d'écumer le monde à la recherche de Richard. Après l'avoir trouvé, elle était parvenue à le convaincre – non, à le *contraindre* – de venir au palais pour que les sœurs le forment.

Le début d'une cascade d'événements qui avaient tous contribué à la réalisation des prophéties.

Mais aujourd'hui, de prophéties, il n'y en avait plus...

— Une bien jolie vue, Dame Abbesse, dit Norcross. Ayant grandi dans les environs d'Aydindril, c'est la première fois que je vois l'océan. Comment font les navires pour ne pas s'y perdre ?

— Les capitaines pratiquent une forme de magie... Selon certains, ça s'appellerait la navigation. Mais vous n'avez pas ordre de prendre la mer, n'est-ce pas ?

— Non, nous sommes ici pour fonder une garnison. Le général Zimmer a déjà réquisitionné des bâtiments, sur le front de mer, et il les fait reconstruire pour qu'ils puissent accueillir entre cinq cents et mille hommes. Et ce n'est qu'un début...

Le capitaine blond sourit à Verna. Comme d'habitude, elle remarqua que son incisive gauche, un peu tordue, lui donnait l'air d'un dur.

— L'Ordre Impérial étant vaincu, nous établirons des garnisons tout au long de la côte puis partout dans l'Ancien Monde.

— C'est le meilleur moyen d'éviter l'arrivée au pouvoir de nouveaux tyrans, concéda Verna.

S'il restait des pins des deux côtés de la route, les collines environnantes avaient été déboisées pour fournir du combustible et du matériel de construction. Encouragée par la tiédeur de l'air, Verna aurait bien demandé une pause pour un rapide déjeuner à l'ombre, mais elle avait trop hâte d'être à Tanimura, son foyer...

Derrière la Dame Abbesse et le capitaine, une centaine de guerriers chevauchaient vers la cité. Quand ils en furent assez près, ils passèrent devant des enclos à moutons et à chèvres, des maisons dotées de grands jardins et des bosquets d'arbres fruitiers. Puis les habitations devinrent plus densément disposées, certaines presque délabrées et d'autres bien entretenues malgré leur âge et les intempéries. L'œuvre de familles estimant qu'une mesure méritait qu'on s'en occupe, puisqu'on y habitait.

Des curieux sortirent de chez eux pour voir passer les soldats précédés par l'étendard de D'Hara. D'une main levée, le capitaine

Norcross les salua.

Très droite sur sa jument noire, Verna balaya du regard cette foule souriante... et ne se sentit pas à sa place. Malgré le poids de l'âge, une lueur brillait toujours dans ses yeux et ses cheveux noirs donnaient encore le change, sauf quand elle regardait ses tempes de près dans un miroir. Oui, le passage du temps l'affectait, mais il n'y avait pas que ça. Le plus écrasant, c'étaient les responsabilités qui pesaient sur ses épaules.

Une dizaine de Sœurs de la Lumière étaient venues avant elle à Tanimura avec l'espoir de retourner au Palais des Prophètes. Verna éprouvait le même désir, mais quand elle sonda la côte à la recherche de l'île Kollet, son cœur se serra de tristesse.

Bien au-delà du pont qui enjambait le fleuve Kern, l'île abritait autrefois un palais assez imposant pour rivaliser avec la Forteresse du Sorcier ou le Palais des Inquisitrices d'Aydindril. Aujourd'hui, il n'y avait plus rien, et ce depuis que Richard avait activé les toiles de sortilèges intégrées à la structure. Ce séisme avait détruit le sort anti-vieillesse, les réseaux de protection puis les couloirs, les salles, les bibliothèques et les catacombes. En d'autres termes, le palais s'était désintégré.

Si Richard s'était résigné à le détruire, c'était pour que des trésors de connaissances ne tombent pas entre les mains de Jagang, qui les aurait utilisés pour asseoir sa domination sur le monde.

Profitant du chaos ambiant, le prophète Nathan avait réussi à se libérer du Rada'Han qui le retenait prisonnier puis à s'enfuir en compagnie de la Dame Abbessse précédente, cette bonne vieille Anna, qui en avait profité pour se faire passer pour morte.

Verna aurait voulu pouvoir rendre son poste à son aînée aujourd'hui disparue. Du pouvoir, elle n'en avait jamais voulu.

— L'île semble si vide..., soupira-t-elle. A-t-on fouillé les ruines du palais ?

— Il faudra demander au général Zimmer, répondit Norcross. C'est ma première visite, mais d'après ce que j'ai entendu dire, il n'y a rien à fouiller... Il ne reste plus rien, apparemment.

Dans les rues de la ville, les sabots des chevaux firent résonner les pavés. Sur les places, des gamins escaladaient les façades des bâtiments pour y accrocher des bannières de D'Hara. Tapis dans des ruelles, des chiens aboyaient sur le passage de la colonne, mais les chevaux, aussi bien entraînés que leurs maîtres, ne bronchèrent pas.

Sans cesser de saluer, Norcross lança :

— Nous vous apportons les bons vœux du seigneur Rahl !

— Seigneur Rahl, seigneur Rahl ! scanda la foule.

À Tanimura, Verna était bien placée pour le savoir, les gens avaient souffert sous le joug de l'Ordre Impérial. Du coup, ils avaient

d'excellentes raisons de saluer les victoires de Richard – même s'ils n'avaient pas été touchés lors du conflit déclenché par Hannis Arc et l'empereur Sulachan.

Quand la colonne atteignit le front de mer, Verna s'emplit les poumons de l'air iodé venu du large et sourit en découvrant le port pris d'assaut par des deux-mâts et des trois-mâts aux cales gorgées de merveilles. Partout, des poissonniers, des vendeurs de crustacés et des colporteurs de tout poil rivalisaient de vocalises pour attirer l'attention des gens.

Accoudées aux fenêtres des maisons de tolérance, des filles de joie outrageusement maquillées sourirent aux soldats et leur lancèrent force plaisanteries. Avec leur arrivée, elles savaient que leur petit commerce ne risquait pas de périlcliter.

Verna repéra au premier coup d'œil le nouveau quartier général de la garnison qui remplaçait des entrepôts récemment rasés. Derrière la palissade, expliqua le capitaine Norcross, des baraquements confortables attendaient les soldats. Vu l'afflux de militaires à Tanimura, on avait aussi réquisitionné un grand nombre d'auberges et d'entrepôts.

Sur la palissade, les sentinelles soufflèrent dans leurs cors pour annoncer l'arrivée de la colonne. Peu après, les grandes portes s'ouvrirent et des hommes en armure vinrent accueillir les nouveaux arrivants.

Dès que Verna et lui furent entrés dans la cour, Norcross sauta de son étalon gris et prit la bride de la jument de sa compagne.

— Si vous me permettez de vous aider, Dame Abbessse... Le général Zimmer voudra sans doute vous voir sur-le-champ.

— Vous surestimez mon importance, capitaine... Je ne suis que votre invitée. Le général s'intéressera sûrement plus aux renforts que vous lui amenez.

Norcross éclata de rire.

— Par les esprits du bien, Dame Abbessse, vous dites parfois des choses étranges. Ne mesurez-vous donc pas votre influence ?

Verna s'abstint de tout commentaire. Avec la fin des prophéties, l'ordre quelle dirigeait n'avait plus de raisons d'être et son fief, le Palais des Prophètes, n'était plus qu'un souvenir.

— Je ne suis pas aussi importante que vous l'imaginez, se contenta-t-elle de dire.

Son cœur se serra de nouveau quand elle pensa à Warren, d'abord son disciple puis son cher époux, dont la mort avait dévasté sa vie. Parfois, il lui arrivait de penser qu'être veuve était encore plus destructeur, pour elle, que ses fonctions de Dame Abbessse.

Quand il s'était enfoncé dans le royaume des morts, entraîné vers l'oubli par les séides du Gardien, Richard avait parlé avec l'esprit de

Warren, rapportant pour Verna un message quelle chérissait plus que toutes les prophéties ou les proclamations du monde. Ces mots étant strictement privés, elle les gardait pour elle, au chaud près de son cœur.

Si elle était seule sans Warren, Verna ne l'était pas *vraiment*, puisqu'il lui restait des tâches à accomplir en ce monde. De plus, son retour à Tanimura impliquait quelle assume certaines responsabilités.

Parmi les soldats venus accueillir leurs frères d'armes, Verna repéra des robes de couleur – rouges, vertes et bleues – portées par des Sœurs de la Lumière. Dix d'entre elles, exactement, arrivées avant la Dame Abbessse, plus une novice d'une saisissante jeunesse qui venait certainement d'intégrer l'ordre.

— Ambre ! s'écria Norcross en courant vers la jeune femme.

Des boucles des deux côtés du visage, Ambre avait sinon tressé ses longs cheveux blond cendré et ses grands yeux bleus pétillaient de joie de vivre.

— Tu en as mis du temps pour arriver, mon frère ! s'exclama-t-elle. J'étais sur le point de chercher un autre homme prêt à me choyer.

— Ambre, beaucoup d'hommes seraient ravis de t'épouser. Mais pour l'instant, tu es trop jeune.

— Je suis une Sœur de la Lumière et je m'en flatte !

Avisant Verna, Ambre blêmit et ajouta :

— Dame Abbessse, je suis désolée... En votre présence, je n'aurais pas dû me montrer si familière et amicale...

Verna gratifia la novice d'un regard maternel.

— Petite, les Sœurs de la Lumière ne sont pas rabat-joie au point d'interdire le bonheur. Savoure tes retrouvailles avec ton frère.

Baissant le ton, la Dame Abbessse parla autant pour elle-même que pour la charmante novice :

— Esprits bien-aimés, la souffrance ne nous épargne pas. Alors, il faut prendre les satisfactions comme elles viennent.

— Dame Abbessse Verna, merci d'avoir gardé mes soldats en sécurité pendant le voyage !

Reconnaissant cette voix puissante, Verna se retourna pour saluer le général Zimmer, un officier de trente ans quelle avait connu à un grade bien moins important. La guerre ayant fait des ravages dans l'armée, il avait été promu très au-delà de ses espérances. Le cœur et l'esprit en acier, il n'avait reculé devant aucune responsabilité chaque fois qu'un de ses supérieurs s'était fait tuer. Brun et doté d'un cou de taureau, il impressionnait plus d'un vétéran. En revanche, un sourire aux lèvres, il faisait bien plus jeune que son âge.

Lui prenant le bras, il guida la sœur vers le bâtiment à deux niveaux qui abritait le quartier général. En cours d'achèvement, la structure embaumait le bois fraîchement coupé. Sur le toit, des

couvreurs étaient encore en train de travailler...

Près du terrain d'exercice, à côté de l'entrée, se dressait un camp de tentes provisoire. Pour le moment, dans ce complexe militaire, le bruit des scies et des marteaux était aussi fort que les cris et les cliquetis métalliques des soldats à l'exercice.

Zimmer conduisit Verna dans son bureau, à l'étage, où il laissait les fenêtres ouvertes afin de profiter au maximum de la brise marine. Le plancher rustique craquant sous ses pas, la Dame Abbesse prit place dans le fauteuil que lui indiquait son hôte.

— Dès que je vous ai aperçue au loin, dit Zimmer, j'ai demandé une infusion bien chaude. Pour étancher votre soif et vous inciter au bavardage...

Zimmer sourit puis gratta son menton où repoussaient déjà des poils drus noirs comme la nuit. Dès qu'il appela son aide de camp, un grand type entra avec sur les bras une bouilloire fumante, deux tasses en porcelaine et un petit pot de miel.

— Après une si longue route, j'ai pensé que vous seriez touchée par l'attention.

— Je n'ai pas besoin d'être bichonnée, général, tint à souligner Verna, même si l'infusion lui faisait envie.

— Qui prétend que *je* n'en ai pas besoin ? répliqua Zimmer. (Il servit deux tasses et ne mégota pas sur le miel.) Quelquefois, un sain rappel des bienfaits de la civilisation nous aide à mieux combattre pour elle.

Verna sourit et but une gorgée.

— Au miel et aux infusions, alors ! Et à la gloire de D'Hara !

— Pour D'Hara, oui !

Bien qu'il se soit engagé très jeune, Zimmer avait déjà tout d'un vétéran. Par exemple, il ne tardait jamais à entrer dans le vif du sujet.

— Vous avez des nouvelles du Palais du Peuple ? Mes hommes veulent savoir si le seigneur Rahl compte nous rendre visite.

— J'ignore tout des plans du seigneur Rahl. Avec un empire à diriger, il doit être très occupé...

— Un jour, fit le général, il m'a dit que l'empire d'haran engloberait le monde entier... Mais comment connaître la taille du monde ? Même si mon voyage fut des plus tranquilles – comme mon poste, jusque-là – j'ai vu des cartes de la côte et lu des rapports sur l'Ancien Monde... Des villes et des villes, puis la Côte Fantôme, et une myriade d'îles au-delà... Qui sait si nous ne connaissons pas du monde qu'un grain de sable parmi ceux d'une très grande plage ?

— C'est bien possible, général... Mais il y aura des explorateurs, puis des ambassadeurs... Un jour, l'âge d'or du seigneur Rahl sera effectif partout.

Zimmer sourit comme s'il espérait un commentaire dans ce genre.

— Dans cet ordre d'idées, Dame Abbessé, j'ai reçu un rapport qui peut vous intéresser. Nathan Rahl, le prophète et sorcier, est passé par Tanimura il y a quelques mois.

Nathan ? Verna ne s'attendait pas à ça.

— Il n'est plus prophète. Les prophéties ont disparu.

Le général ne parut pas troublé par ce détail.

— Même si c'est vrai, un homme aime garder ses titres. Il était avec Nicci. Ici, ils ont embarqué sur un trois-mâts appelé *Randonneur des Vagues*.

Verna s'étonnait chaque fois quelle entendait parler de l'ancienne Sœur de l'Obscurité devenue une fidèle de Richard. Pendant des années, alors quelle vivait au Palais des Prophètes, Nicci avait en secret servi le Gardien. En somme, elle avait fait plus pour détruire l'ordre que Richard lui-même. Mais elle avait changé, et celle qu'on nommait naguère la Maîtresse de la Mort était devenue une des plus solides alliées du Sourcier.

Verna eut un sourire dédaigneux.

— Je savais que Richard les avait envoyés en mission, mais je m'étonne quelle soit restée avec Nathan. Je ne les voyais pas s'entendre comme larrons en foire...

— Les soldats font leur devoir, Dame Abbessé. Même s'ils ne sont pas dans l'armée, Nathan et Nicci ont le même objectif : la victoire finale du seigneur Rahl.

— Où comptaient-ils aller, à partir d'ici ?

— Ils ont mis le cap vers le sud. Depuis, nous n'avons plus de nouvelles du *Randonneur des Vagues*. Si j'ai bien compris, ils ont pour mission d'explorer l'Ancien Monde, de contacter les dirigeants locaux et de leur parler du seigneur Rahl. Sans doute avec l'idée de signer des traités... Bon, ils ne chômeront pas !

Zimmer leur servit une autre tasse d'infusion. Verna ajouta du miel, remua et but. Pour une boisson de garnison, le breuvage était vraiment très bon.

— Même si Jagang est vaincu, reprit Zimmer, soudain grave, il reste tant de pays à découvrir. L'Ancien Monde semble être un terreau fertile pour les tyrans.

Verna serra doucement sa tasse, appréciant sa chaleur. Comme il était agréable de converser avec ce militaire honnête et courageux tout en admirant une journée ensoleillée à travers une fenêtre.

— Même s'il y a treize tyrans à la douzaine là où elle est, je parie encore sur Nicci...

Chapitre 17

Le lendemain de la réunion au sommet de la pyramide, Nicci retourna à la tour du Pouvoir, où le *duma* des sorciers était en session. Dans la grande salle, Thora et Maxime avaient pris place sur leurs trônes.

Vêtue d'une robe orange et violet brillante qui mettait en valeur ses formes et ses magnifiques yeux verts, la sovrena arborait une coiffure pyramidale encore plus compliquée et « acrobatique » que la précédente. Superbe sous tous les aspects et irradiant la confiance, elle semblait être l'incarnation même du pouvoir.

En l'absence de questions urgentes, les membres du conseil n'étaient pas au complet. Mais Elsa, Renn et Quentin furent finalement rejoints par Ivan, le dresseur en chef venu directement de l'arène. Le front lustré de sueur, le souffle un peu court, il paraissait d'une humeur de dogue.

Probablement habitués à le voir ainsi, ses collègues ne se formalisèrent pas.

— J'ai dû tuer deux animaux de plus, aujourd'hui... Une panthère du désert et un sanglier tacheté... Avec mon don, je réussis en général à les soumettre, même s'il faut casser des os ou faire exploser des vaisseaux sanguins. Mais ces deux-là ne rendaient pas gorge. J'ai eu besoin de Dorbo, un de mes apprentis, pour les « calmer » à coups de massue. Un gaspillage de temps et d'énergie, tout ça...

L'air dégoûté, comme s'il avait envie de cracher sur le sol, Ivan balaya la salle du regard.

— Où est André ? C'est lui qui a créé ces bêtes.

— Dresseur en chef, fit Maxime, amusé, il t'a peut-être lancé un défi.

— Des défis, j'en ai eu plus que mon compte, grogna Ivan en se laissant tomber sur son siège.

Nicci était invitée pour observer, pas pour interférer. De sa place, dans l'alcôve du public, près des grandes fenêtres qui dominaient la ville, elle voyait et entendait tout. Plissant les yeux, elle se concentra pour capter les interactions entre les membres du conseil.

Selon ses premières impressions, le *duma* d'Ildakar n'avait pas une once de compassion pour le reste de la cité. Comment ces gens avaient-ils réussi à faire fonctionner la ville alors quelle était isolée de tout, et ce pendant quasiment quinze siècles ?

Si les éclats de miroir plantés dans les ruelles étaient un indice fiable, on pouvait postuler que l'utopie d'Ildakar serait rongée par la contestation comme une maison en bois par des termites.

Malgré le scepticisme et le vague dégoût que lui inspirait la « société parfaite », la magicienne se souvint que ses compagnons et elle étaient des invités à Ildakar, et quelle avait mission d'y faire connaître la parole du seigneur Rahl.

Si silencieuse quelle fût, elle n'avait rien d'une potiche. Ces gens l'ignoraient, mais ils découvriraient bientôt à qui ils avaient affaire.

Nathan aussi était présent, mais il semblait d'une humeur contemplative. À dire vrai, il n'était pas dans son assiette depuis sa rencontre de la veille avec André.

Pour qu'il soit taciturne, Nicci le savait, il fallait que l'ancien prophète ait un gros problème. Même si elle n'était pas prête à le lui proposer ouvertement, Nicci serait disposée à l'aider, si une occasion se présentait. Convaincu d'avoir besoin des sorciers d'Ildakar, le vieil homme n'était sûrement pas plus dupe quelle de la « société parfaite ».

Bannon déboula à son tour. Ses beaux atours du banquet oubliés, il portait son solide pantalon, reprisé et nettoyé, au-dessus de ses bottes de voyage. Pour la chemise, en revanche, il avait choisi un modèle du cru aux manches amples resserrées aux poignets. Comme toujours, Solide battait sa hanche gauche. Nathan aussi était armé, et personne ne s'inquiétait de voir des invités se balader partout avec des lames mortelles. Un indice, selon Nicci, de la confiance que les conseillers avaient en leur magie.

Quand le jeune rouquin entra dans la salle, tous les regards se braquèrent sur lui.

Les sourcils froncés, Thora ne cacha pas que la présence de ce non-détenteur du don la dérangeait.

— Tu n'as rien de mieux à faire avec mon fils et ses amis ?

Comme s'il n'avait pas perçu la mauvaise humeur de Thora – Nicci aurait juré que c'était de la comédie –, Bannon haussa les épaules.

— J'aime être avec Amos et les deux autres, mais je veux aussi passer du temps avec Nicci et Nathan. Pour trouver votre ville, nous avons fait un long voyage.

— Et nous sommes heureux que tu viennes t'asseoir avec nous, fiston, dit Nathan en désignant un siège près du sien.

Puis il se leva, sortit de l'alcôve et se racla la gorge, comme si la réaction de Thora l'incitait à se mêler aux débats.

— Le sorcier de chair André, dit-il, se concentre sur un nouveau projet qui l'occupe entièrement. Je suis sûr qu'il s'est excusé d'avoir dû manquer cette session du conseil.

— Il est rarement présent, lâcha Maxime, ironique. Le plus souvent, nous sommes contraints de faire sans son agréable

compagnie.

— Quel dommage..., railla Thora.

— Il travaille à une création spéciale pour l'arène, dit Ivan en époussetant le devant de son pourpoint en peau de panthère. Je lui ai donné tout le temps qu'il faudra, mais il pense en avoir terminé bientôt.

Quand Nicci coula un regard perplexe à Nathan, le vieil homme fit semblant de n'avoir rien vu et reprit la parole :

— Avant de s'occuper d'autre chose, André a pu identifier la cause de mon problème. Selon lui, suite aux bouleversements induits par le changement stellaire, j'ai perdu mon cœur de sorcier. André réfléchit à un moyen de corriger ça... Il a des idées, mais rien de bien précis pour le moment.

— Au moins, ça veut dire que ta faiblesse n'est pas contagieuse, intervint Renn. Quand André sera-t-il capable de te soigner ?

— Il finira mon projet avant, grogna Ivan.

Distraitement, il massa un bleu, sur un de ses biceps, puis sembla se demander comment il l'avait récolté.

Sans grand enthousiasme, Nathan alla dans le sens du dresseur :

— Ce défi le passionnant, il ne s'en détournera pas avant d'en avoir terminé.

— J'espère que ce ne sera pas trop long, souffla Maxime. Être dans ton état doit se révéler douloureux. Ne pas pouvoir lancer le moindre sort... L'impuissance totale.

Nathan s'empourpra.

— Je n'utiliserais pas vraiment ce mot...

— Tant que tu seras incapable d'invoquer la magie, siffla Thora, ta position parmi nous sera des plus précaires. Pour l'heure, tu es un invité, mais si tu veux demeurer ici à tout jamais, on ne pourra pas rester sur ces bases.

Nicci entendit un signal d'alarme dans sa tête. C'était la deuxième fois que Thora évoquait cette possibilité.

— Nous n'avons aucune intention de rester, rappela-t-elle.

— Quand le linceul se remettra en place de manière permanente, vous n'aurez peut-être pas le choix.

— Dans ce cas, nous ne pourrions pas vous laisser rétablir le linceul.

Ce défi sembla surprendre la sovrena, mais Nicci enfonça le clou :

— Ici, nous avons une mission à accomplir.

Richard l'avait explicitement chargée de repérer la tyrannie et l'oppression. Si la magicienne s'en tenait là, elle devrait chambouler le système politique d'Ildakar. Cette cité en valait-elle la peine ? Même si la sovrena et le sorcier en chef ne cherchaient pas à dominer le monde, contrairement à Jagang, ils étaient une menace pour la liberté.

— Je doute que vous ayez envie de m'avoir ici pour toujours...

Avant que Thora ait pu répondre, des bruits de pas et des cris retentirent, venant du pied de la tour. Puis ces sons se firent entendre dans l'escalier jusqu'à ce qu'un petit groupe déboule dans la salle.

Tournant la tête, Nicci, Nathan et Bannon virent trois femmes imposantes qui poussaient devant elles un jeune type malingre vêtu des frusques d'un esclave. Sa courte chevelure semblant avoir été taillée avec une cuillère aiguisée, il était pieds nus, le visage maculé de boue et peut-être aussi d'excréments. Sous la crasse, on apercevait des contusions, et il regardait autour de lui comme une bête traquée.

Non sans surprise, Nicci reconnut le jeune berger qui conduisait un troupeau de yaxen et s'était fait rudement sermonner par le capitaine Avery.

Mais l'attention de la magicienne fut irrésistiblement attirée par les femmes qui accompagnaient le garçon. Ces guerrières semblaient exclusivement composées de muscles, à croire qu'un sorcier de chair les avait fabriquées avec des barres de fer et des ressorts, avant de donner à ce squelette une apparence féminine. En pagne de cuir, une simple bande du même matériau autour de la poitrine, elles avaient les bras et les jambes nus et portaient des sandales renforcées de fer lacées très haut sur leurs mollets.

Ce qu'on voyait de leur peau n'était pas couvert de tatouages, comme on aurait pu s'y attendre, mais de runes d'Ildakar imprimées au fer rouge. Ainsi, elles devenaient des grimoires ambulants – à l'instar de Mrra ou de l'ours monstrueux que les trois voyageurs avaient dû tuer en chemin.

Malgré cette caractéristique, les trois femmes à demi nues restaient d'une incroyable beauté. La puissance incarnée, et une sensualité bestiale... Peut-être pour empêcher qu'un ennemi les saisisse par les cheveux, elles étaient quasiment rasées.

Thora se pencha en avant sur son trône :

— Que nous amènes-tu, Adessa ? On dirait un esclave miteux, pas un de tes gladiateurs en formation.

— Ça, un guerrier ? lança Ivan. Tout juste bon à nourrir mes panthères...

La plus âgée des trois femmes – la mieux musclée, aussi – avança d'un pas. Ses cheveux ultra-courts déjà grisonnants, elle avait des yeux noirs brillants comme les plumes d'un corbeau. En d'autres circonstances, on se serait extasié sur sa beauté, mais là, on ne pouvait qu'écouter son rapport d'une précision toute militaire :

— Ce n'est pas un de mes gladiateurs, ni un type tiré d'une cellule. Non, il s'agit d'un simple berger de yaxen, mais mes Mora-Zith l'ont pris en flagrant délit. Il soutient les rebelles.

Les deux autres guerrières prirent le pauvre berger par les bras et

le traînèrent vers l'estrade. Les mains attachées devant lui, il ne put guère résister.

Pensif, Nathan se tourna vers Nicci :

— Mora-Zith ? Ce nom ressemble étrangement à « Mord-Sith ». Quoi qu'il en soit, ces femmes sont puissantes et dangereuses, et elles aiment porter du cuir-pas assez pour être protégées, cependant...

Nicci étudia les trois guerrières.

— Dans un lointain passé, il y avait peut-être des racines communes...

Ces Mora-Zith chargées d'entraîner des gladiateurs ressemblaient effectivement aux Mord-Sith, des femmes insensibles à la magie qui se vêtaient de cuir et juraient de protéger le seigneur Rahl au prix de leur vie.

— J'ignore quelles sont les origines des Mord-Sith, en D'Hara. Il y a des millénaires, il pouvait s'agir d'un seul et même groupe, séparé ensuite par les Grandes Guerres. Ildakar étant isolée depuis des lustres, ces femmes ont pu évoluer à leur manière et suivre leur propre chemin. Bref, s'il y a des ressemblances avec les Mord-Sith, les différences doivent être plus importantes.

Bannon, remarqua Nicci, ne parvenait pas à détourner le regard des trois femmes.

— Si c'est un esclave indocile, grogna Ivan, pourquoi ne pas le jeter dans l'arène ? On sera débarrassés de lui.

— Un esclave qu'on ne peut contrôler est inutile, approuva Thora.

— Je ne suis pas indocile ! cria le berger. Je me bats pour la liberté.

Adessa jeta un regard en coin au dresseur en chef, puis se concentra de nouveau sur la sovrena :

— Nous l'avons surpris près des cages des animaux, dans l'enclos de l'arène. À l'évidence, il voulait libérer plusieurs bêtes pour semer la panique en ville, comme les rebelles l'ont déjà fait.

— Les animaux doivent être dressés pour boire le sang des nobles ! lança le berger.

Sans succès, il tentait de s'arracher à la prise des deux guerrières.

— Tant pis pour elles, lâcha Thora, mais les bêtes devront se contenter de chair d'esclave au goût amer. Leurs crocs et leurs griffes te libéreront...

— Libre, je le suis déjà ! déclara le berger. Masque-Miroir m'a métamorphosé, comme il le fera avec nous tous.

Il y eut des murmures parmi les conseillers. Alors qu'Elsa semblait très inquiète, Renn et Quentin marmonnaient entre eux.

— Pourquoi « Masque-Miroir » ? demanda Nathan. C'est un nom étrange.

— Parce qu'il porte un masque-miroir, répondit Quentin. Ça tombe

sous le sens.

— Ça ne nous dit pas pourquoi il a choisi ce masque, intervint Nicci.

— On raconte qu'il a été défiguré par un sorcier de chair, daigna expliquer Maxime. Son visage est si laid que les gens préfèrent voir un reflet du leur à la place.

— À moins qu'il veuille refléter la laideur du monde qui l'entoure, suggéra Nicci.

Cette remarque lui valut un regard courroucé de Thora.

— Ou bien, ironisa Maxime, il aime que les gens racontent des histoires à son sujet. Une façon de passer pour plus mystérieux et puissant qu'il l'est... Quelle que soit la raison, je ne le prends pas au sérieux. Ce serait lui donner trop d'importance.

— As-tu prêté l'oreille à ses revendications ? demanda Nathan. Les rebelles ont toujours une raison de se révolter.

— Le mécontentement se nourrit de lui-même, lâcha Thora. La solution, c'est de l'étouffer dans l'œuf.

Les yeux rivés sur le prisonnier, Nicci avança.

— Je voudrais parler avec ce garçon. Un berger de yaxen n'a rien d'un héros ni d'un martyr. Il serait intéressant de savoir pourquoi un tel individu se révolte, alors que ça le conduira sûrement à la mort.

— Chère magicienne, ça n'a aucun intérêt, dit Maxime. (Il se leva et écarta les bras.) Nous avons déjà été confrontés à ce genre de situation, et je sais que faire.

Nicci regarda l'esclave désormais mort de peur.

— Mais ça ne met pas un terme à la révolte...

— Tu ne vas pas t'en mêler ! rugit Thora.

— Ne voulez-vous pas tirer des informations de lui ? demanda Nicci.

Comment pouvait-on ne pas saisir une occasion pareille ?

— Ce n'est ni nécessaire ni intéressant, dit Maxime.

Se concentrant, il plia les doigts et fut bientôt enveloppé de pouvoir, comme s'il attirait toute la magie présente dans l'air. Ses cheveux se hérissèrent, lui faisant une étrange couronne de pure puissance.

— Ceux qui troublent l'ordre parfait d'Ildakar doivent être châtiés. Je ne suis pas seulement le sorcier en chef, mais aussi le maître sculpteur de la ville.

Adessa et les deux autres Mora-Zith s'écartèrent du prisonnier, laissant à Maxime la place de travailler.

Le berger se débattit contre ses liens, puis se redressa et fit un rictus aux conseillers, à Thora et même à Maxime. Retroussant les lèvres, il se prépara à cracher.

À ce moment précis, Maxime déchaîna son don.

L'air scintilla et un vent venu de nulle part s'enroula autour du jeune berger, l'immobilisant totalement. Sa chemise crasseuse devint soudain blanche, comme si elle était couverte de gypse en poudre. Désormais grisâtre, sa peau durcit et ses cheveux en bataille se cristallisèrent. Avec un craquement sinistre, il relâcha son dernier souffle... et une statue d'esclave indocile le remplaça au milieu de la salle.

Le sort de pétrification ressemblait à celui que le Juge Suprême avait utilisé contre les habitants de Lockridge puis sur Nicci. Mais ce dément avait été corrompu par la magie alors que Maxime la manipulait presque nonchalamment et en sachant très bien ce qu'il faisait.

Ivan se leva, les poings serrés.

— Tu as gaspillé ton énergie, Maxime, dit-il. Dans l'arène, ce berger aurait produit un très bon spectacle. À présent, qu'allons-nous faire de lui ?

Thora regarda son mari puis hocha lentement la tête.

— Le tuer dans l'arène en aurait fait un martyr – une source d'inspiration pour Masque-Miroir et sa vermine. La solution de Maxime était la meilleure.

— Et j'ai si rarement l'occasion d'utiliser mon don, se plaignit le sorcier en chef.

Il regarda Nicci avec un sourire provocant. À l'évidence, il ne faisait pas allusion qu'à la magie.

Désireux de l'impressionner, il espérait sans doute la faire changer d'avis, lors d'une prochaine invitation à une partie de plaisir.

— Je suis le maître de la pétrification... Il y a des siècles, c'est moi qui ai conçu et contrôlé le sort qui a neutralisé l'armée du général Utros.

— Oui, tu étais la clé, concéda Thora, mais nous t'avons tous aidé à la faire tourner dans la serrure. Tu n'es pas le seul capable d'utiliser la magie. Ne me suis-je pas chargée de Lani, quand elle s'est retournée contre nous ?

La sovrena regarda la magicienne pétrifiée au fond de la salle.

— C'est vrai, très chère, et loin de moi l'idée de minimiser tes exploits...

Maxime croisa les bras. Après sa démonstration, il semblait satisfait et détendu.

— Je propose que cette statue soit exposée dans un endroit où elle fera son petit effet. Sur le marché aux esclaves, par exemple. Elle l'égayera un peu... et tiendra lieu d'avertissement.

Après que des esclaves furent venus chercher le berger pétrifié, Thora se rassit et dévisagea tour à tour les conseillers.

— Ivan a raison, il y a trop longtemps que nous n'avons plus

assisté à un spectacle dans l'arène. Remédions au plus vite à cette lacune. Ivan, quand peux-tu être prêt ?

Sa tunique blanche constellée de taches rouges récoltées dans son studio, André entra dans la salle à cet instant précis.

— Eh bien, dit-il en s'essuyant le front d'un revers de la main, on dirait que j'arrive au bon moment. Mon expérience est terminée. Une œuvre de sang très réussie. Dès demain, notre nouveau combattant pourra faire ses débuts dans l'arène.

Maxime ne cacha pas sa jubilation.

— Alors, disons demain ! s'exclama-t-il. Il va falloir imaginer un programme...

Chapitre 18

Avec un sourire affable, Maxime fit signe à Nicci de prendre place près de lui dans une des loges surélevées réservées aux spectateurs nobles. André ayant conforté l'hypothèse que Nathan pourrait recouvrer son don, les membres du *duma* l'avaient autorisé à se joindre à eux dans la loge d'élite, très au-dessus de la populace crasseuse et indisciplinée.

Amos, Brock et Jed avaient invité Bannon sur les gradins les plus proches de la zone de combat, mais il avait préféré s'asseoir avec ses compagnons de voyage.

Agacés d'avoir un non-détenteur du don parmi eux, les sorciers faisaient contre mauvaise fortune (relativement) bon cœur.

Quand le soleil fut à son zénith, la foule envahit les gradins qui entouraient l'arène creusée à même la roche. Pour des raisons de sécurité, la zone de combat au sol couvert de sable était isolée par un mur circulaire.

Contrairement aux gradins des pauvres, les loges offraient une vue plongeante sur l'action en même temps qu'une meilleure sécurité. D'après son expérience avec l'ours monstrueux, Nicci ne doutait pas que certaines bêtes de combat soient assez féroces pour s'échapper et faire des ravages parmi les spectateurs.

Grâce au lien, Nicci gardait des images de l'époque où Mrra luttait ici...

— Je vois que tu portes ton éternelle robe noire, dit Maxime. La mode d'Ildakar n'est pas à ton goût ? Nous avons toutes sortes de modèles, de la toge pudique à la tunique de soie très courte. Si tu choisis cette dernière, tout le monde appréciera, tu peux me croire. La magicienne foudroya le sorcier du regard.

— Je porte du noir pour des raisons personnelles.

— Si ce n'est que ça, je peux ordonner aux meilleurs tailleurs de la ville de te proposer des centaines de tenues noires plus... affriolantes. T'aider à les essayer puis à choisir serait un honneur pour moi.

— Je suis très bien comme ça...

— C'est vrai que cette robe est bien coupée, même si elle laisse trop de place à l'imagination.

— Dans ce cas, j'espère que tu es très imaginatif, parce que nous en resterons là.

Des murmures couraient dans les gradins, de plus en plus forts à

mesure que l'heure du spectacle approchait.

D'un ton rude, Thora appela les serviteurs :

— Il est midi ! Où est notre repas ? Ou préférez-vous servir d'amuse-gueule aux fauves ?

— Comme ça, au moins, marmonna Damon en lissant sa moustache tombante, quelqu'un aurait de quoi se caler l'estomac.

Vêtus d'une tunique simple serrée à la taille par une ceinture, des esclaves accoururent avec ce qu'on appelait ici un « menu dégustation ». Une multitude de plats, en petites portions, afin que les convives puissent tout goûter. Des brochettes de cailles en robe de miel, du foie de yaxen cru en minuscules cubes, des tranches très fines de viande séchée, et pour le dessert, une pièce montée de confiseries à base de quartiers de mandarine confite et de morceaux de grenade bien mûre.

Thora se servit la première – très généreusement – alors que Maxime, chevaleresque, proposa de s'en charger pour Nicci, qui fit très distraitement son choix. Beaucoup plus motivé, Nathan demanda aux serveurs de lui décrire chaque plat dans le détail. Puis il goûta tout et demanda un assortiment de ce qu'il avait préféré. Si le foie cru n'emporta pas ses suffrages, il montra un franc intérêt pour les spécialités sucrées.

Quand les conseillers se furent servis, Bannon eut droit à ce qui restait. Souriant, il remercia les esclaves, qui semblèrent gênés jusqu'à ce qu'il se souvienne enfin de congratuler ses hôtes.

Autour de la zone de combat, de hautes colonnes de pierre soutenaient des coupes de bronze aux bords en forme de flamme. De nobles détenteurs du don se tenaient au pied de chacune. Quand la fanfare annonça le début des réjouissances, ils touchèrent chacun leur colonne, libérèrent leur magie et firent jaillir des flammes blanches qui semblaient vouloir embraser les cieux.

Sur les gradins, la foule applaudit cet exploit.

Assise en silence, l'esprit en éveil, Nicci essaya de déterminer quel type de magie était à l'œuvre. Apparemment, les antiques sorciers avaient laissé en ville un réseau de sortilèges qui distribuaient le don un peu comme les aqueducs amenaient l'eau.

Debout sur une estrade qui dominait la zone de combat, un colosse chauve en tunique jaune prit la parole, sa voix répercutée dans l'arène par l'étrange artefact en cristal posé sur un piédestal en argent dans lequel il parlait. Magie ou simple truc, les sons semblaient jaillir des flammes invoquées quelques instants plus tôt.

— Notre champion bien-aimé est vaincu depuis cinq mois. En défendant son titre, il a conquis nos cœurs. Qu'il entre à présent dans l'arène, sous le soleil d'Ildakar et sous les vivats de la foule. Bientôt, le sable sera rouge du sang d'un nouvel ennemi vaincu.

Une porte de fer s'ouvrit et un combattant aux muscles saillants fit son entrée, une épée à lame large brandie vers le ciel. Une ceinture cloutée autour de la taille, il portait un pagne de cuir et des bottes lacées. Deux larges bandes de cuir, partant de la ceinture, se croisaient sur son torse et dans son dos, lui fournissant un « blindage » des plus précaires. En revanche, son casque avec protection nasale et grille dissimulait ses traits.

Les bras nus du champion étaient constellés de cicatrices. Du premier coup d'œil, Nicci vit que c'était un combattant redoutable.

La joie de vivre et la confiance qui émanaient de lui n'avaient rien à voir avec l'angoisse qu'aurait exsudée une malheureuse victime. Ce type aimait l'arène, et il adorait y tailler d'autres créatures en pièces.

Levant son bras armé pour inciter la foule à crier, il fit le tour de la zone de combat, ravi que son public réagisse comme il l'espérait.

Dans leur loge privée, les membres du conseil regardaient froidement sa démonstration de popularité.

— Il n'a jamais affronté un adversaire comme celui qui l'attend, dit André, les yeux brillants d'excitation. Nathan, tu verras bientôt le résultat de mon œuvre de sang.

— J'espère que ça vaudra le coup, marmonna Ivan. Certains de mes animaux manquent d'entraînement.

— Tu ne voudrais pas que le champion les tue tous, fit André.

Le dresseur en chef ne parut pas convaincu.

— Et s'il terrasse ton nouveau combattant ?

— J'ai la plus grande confiance en mon œuvre... Mais si ça arrive, j'améliorerai mon concept la prochaine fois.

— Notre champion, continua le type en tunique jaune, va affronter un adversaire tel qu'on n'en a jamais vu dans l'arène.

Excités par la voix amplifiée, les spectateurs frémirent d'impatience.

— Découvrez donc la nouvelle créature de notre grand sorcier de chair !

Ivan prit une caille au miel et la goba, os compris, sans détourner les yeux de la zone de combat. Incapable de contrôler son excitation, André faisait des bonds sur son siège.

En position de combat, épée à l'horizontale, le champion se tourna vers la porte faisant face à celle qu'il avait franchie un peu plus tôt. Son côté cabotin oublié, il se concentrait, comme en témoignait la lueur qui brillait dans ses yeux.

Chez lui, Nicci ne sentait aucune trace du don. Ses compétences de guerrier, il les tenait de son talent inné et de son travail.

Une silhouette émergea au soleil. Alors que tout le monde attendait une bête monstrueuse, le combattant marchait sur deux jambes, comme n'importe qui. Presque aussi musclé que le champion, il serrait

dans chaque main une épée semblable à celle de son adversaire.

Dès qu'il eut émergé des ombres, sa monstruosité fut visible par tous. Sur ses larges épaules, il portait deux têtes, chacune fixée à une branche de sa colonne vertébrale artificiellement divisée.

Les deux têtes rugissaient de douleur et de rage. Rasée et barrée d'une cicatrice, celle de gauche bavait d'abondance. Sa peau sombre jurant avec celle des épaules, elle devait être la pièce rapportée.

Comme si les deux cerveaux leur donnaient des ordres contradictoires, les jambes manquaient d'assurance à l'instar de celles d'un ivrogne, mais les bras fendaient déjà l'air avec leur lame.

Des murmures coururent dans la foule. En découvrant son adversaire, le champion se ramassa sur lui-même.

— Il n'a jamais rien vu de pareil, n'est-ce pas ? se réjouit André.

— Il a vu et tué bien des adversaires, lui rappela Ivan.

Comme un automate, le guerrier bicéphale continua d'avancer en grognant.

Nathan se pencha vers André :

— Si on considère qu'il a deux cerveaux, ton combattant semble avoir perdu ses facultés mentales.

— Qui se soucie de facultés mentales ? Pour développer sa férocité, j'ai dû sacrifier d'autres éléments. C'est comme avec les yaxen de soie, qui ne brillent pas par leur intelligence. Ce tueur ne sera jamais admiré pour la subtilité de sa conversation.

La démarche titubante du guerrier aurait pu induire le champion en erreur, mais il ne tomba pas dans le panneau. Toujours sur ses gardes, il avança, épée tendue.

Quand il fut à distance de frappe, son adversaire bougea à une incroyable vitesse, chacune de ses lames zébrant l'air comme s'il avait l'intention d'éventrer deux fois sa cible. Vif comme l'éclair, le favori de la foule recula-peut-être un peu trop vite, car il perdit l'équilibre, se rétablit, mais ne put pas éviter qu'une des lames adverses lui entaille le bras.

Un cri monta en même temps de centaines de gorges. Comme s'il ne s'apercevait pas qu'il était blessé, le champion salua son public.

Le combattant bicéphale passa à l'attaque, ses lames si rapides qu'on les perdait parfois de vue. Chaque fois, le champion parvint à parer ou à dévier le coup.

Après qu'il eut évité une frappe, l'autre lame du tueur à deux têtes zébra l'air. Sans crainte ni appréhension, le champion saisit la première ouverture et s'y engouffra.

Quand il frappa, l'homme à deux têtes esquiva et s'en tira à bon compte : une simple égratignure au ventre. Il rugit cependant de colère puis abattit sa lame droite sur le champion, utilisant le pommeau pour marteler de coups le casque de métal.

Un peu sonné, le héros de la foule recula, rectifia la position du casque sur sa tête, et se prépara à la suite.

Le dernier né d'André attaqua et son adversaire bougea à peine, comme s'il n'avait pas repris ses esprits. Aussitôt, Nicci comprit ce qu'il faisait. Mimant la faiblesse pour attirer sur lui le monstre bicéphale, il saisit une nouvelle occasion de passer sous sa garde, et, cette fois, lui entailla un biceps – qu'il entreprit de hacher menu, comme un boucher qui débite une carcasse.

Le bras gauche tenta de prêter main-forte au droit.

Mais le champion, renonçant à la ruse, était redevenu lui-même. Évitant un estoc vicieux, il saisit son épée courte à deux mains pour décocher un coup d'une stupéfiante violence. Frappant latéralement, comme un bûcheron qui s'attaque à un tronc, il fit voler dans les airs la tête originale de son adversaire. Dans un geyser de sang, la créature d'André resta plantée sur le sable, sa tête restante ne sachant plus que faire.

Sur le sol, la tête coupée semblait n'avoir pas encore compris que tout était fini pour elle... Les derniers effets du sang qui l'irriguait encore.

La tête survivante hurla à la mort. Soudain en coton, les jambes cédèrent, et le guerrier tomba à genoux. Lâchant son épée, il ramassa la tête coupée, la serra entre ses mains, malgré son bras droit en charpie, et éclata en sanglots.

Le champion avança et ne fit pas montre de pitié. (Ou était-ce une forme de compassion ? se demanda Nicci.) D'un seul coup, il trancha l'autre tête puis regarda le combattant décapité s'écrouler sur le sable comme un taureau foudroyé par la masse d'un boucher.

La foule explosa d'allégresse.

Ivan croisa les bras sur son pourpoint en peau de panthère.

— Un beau spectacle, concéda-t-il.

André ne l'entendit pas de cette oreille.

— Le champion n'est en aucune manière altéré, gémit-il. Un simple guerrier ne devrait pas pouvoir vaincre une de mes créations.

— Que ça te serve de leçon, dit Maxime, taquin. Il ne te reste plus qu'à améliorer tes monstres.

— Vous entendez la foule ? demanda Thora. Elle ovationne son champion ! J'espérais qu'elle s'en lasserait.

— Ces gens admirent le guerrier, dit Elsa, et ils ne voudraient pas le voir vaincu par une abomination. Il faut lui faire affronter de meilleurs combattants *humains*. La foule n'adoptera pas un nouveau champion si c'est un monstre.

— Pour l'instant, lâcha Maxime, laissons-le savourer sa victoire. Ce soir, Adessa le récompensera comme il se doit. Elle l'a déjà pris comme amant, non ?

En bas, sur le sable rouge de sang, le champion tournait de nouveau en rond sous les vivats.

Quand la liesse fut à son comble, il saisit son casque, le retira et le jeta au loin afin de pouvoir sourire à ses admirateurs. Puis il leva les deux bras en signe de triomphe.

Bannon avait suivi le combat avec une répugnance croissante. Depuis qu'il s'était joint à Nicci et à Nathan, il avait tué bien des gens et n'éprouvait pas l'ombre d'un remords. Après tout, les Selka, les Norukai ou les séides du Buveur de Vie avaient bien mérité leur sort. Mais l'idée d'une compétition *à mort* le révoltait. Car elle procédait d'une cruauté qu'il ne parvenait pas à comprendre.

Son salopard de père, il n'en doutait pas, aurait apprécié le spectacle.

Depuis son départ de Chiriya, Bannon s'était endurci. Alors que sa misérable enfance aurait dû le détruire, il s'accrochait à un optimisme qui faisait flèche de tout bois, continuant à croire que le bien existait en ce monde malgré toutes les tragédies qu'on pouvait traverser.

À présent, les vivats et le cadavre du vaincu le mettaient mal à l'aise. Tout bicéphale qu'il fût, le combattant ne méritait pas plus la mort que l'ours monstrueux. Mais pour commencer, de telles abominations n'auraient jamais dû exister. Elles étaient l'œuvre contre nature d'esprits dérangés.

En un sens, Bannon ne comprenait pas totalement ses propres sentiments. Du point de vue du champion, ce combat avait eu pour enjeu la survie. Dans des circonstances extrêmes, fallait-il conclure, les gens étaient prêts à faire n'importe quoi pour rester en vie. Et il aurait certainement agi de même.

Son casque retiré, le champion saluait son public. Quand il se tourna vers sa loge, Bannon sursauta. Il connaissait ce visage... Les yeux, les joues, le menton rond et même le sourire lui disaient quelque chose.

En des temps encore heureux, avant que son enfance vole en éclats, son meilleur ami lui souriait ainsi.

Ian !

Le Champion d'Ildakar était le pauvre garçon enlevé par les Norukai tant d'années auparavant.

Chapitre 19

Thaddeus, le nouveau maire de Renda-sur-Baie, parut ravi de recevoir deux érudits venus de Surplomb du Monde.

— Nous ferons tout pour vous aider, répéta-t-il aux deux jeunes gens. Pour la magicienne Nicci et le sorcier Nathan, nous sommes prêts à tout, car ils ont sauvé notre village. Et même Bannon, leur escrimeur, a fait un massacre parmi les Norukai. Je crois qu'il a une dent contre eux.

— Oui, approuva Oliver, nous les avons vus combattre d'incroyables ennemis. Ils ont tant d'histoires à raconter...

Le jeune homme tapota la sacoche dans laquelle il portait les messages destinés à D'Hara.

— Si je n'avais pas vu certaines choses de mes yeux, je n'y croirais pas.

— Nous avons fait la même expérience, dit Thaddeus. Si vous participez à notre petite fête, ce soir, nous échangerons nos récits.

— Je peux réciter les nôtres mot à mot, dit Peretta. Chaque détail est gravé dans mon esprit.

— Elle ne se vante pas, assura Oliver, et elle ne vous le laissera pas oublier...

La jeune fille se rembrunit comme si son compagnon venait de l'insulter. Préparé à cette réaction, Oliver éclata de rire. Malgré tout, il ne regrettait pas que Peretta soit avec lui...

Quand elle posa les yeux sur lui, la mémoriste se radoucit.

— Oliver et moi, nous voyageons ensemble depuis trop longtemps. Parfois, nous devinons ce que l'autre pense.

— De toi, je ne pense que du bien, assura Oliver. Ensemble, nous avons une mission à accomplir.

— C'est vrai, et j'avoue que tu fais un compagnon... acceptable.

Oliver s'empourpra et Peretta le gratifia d'un ricanement. En un sens, ils se ressemblaient beaucoup. Tous deux nés et élevés à Surplomb du Monde, ils adoraient les vieux livres et l'histoire.

Le père d'Oliver s'occupait d'un verger et était aussi apiculteur. Enfant, le futur érudit l'aidait à cueillir les poires et les pommes et à sortir les rayons des ruches afin de collecter le miel. Mais plus d'une fois, il s'était fait tancer parce qu'il rêvait éveillé aux histoires consignées dans les livres.

De guerre lasse, son père avait autorisé les érudits à l'évaluer. Une fois sûr qu'il avait les moyens de ses ambitions, Oliver n'avait plus pensé à autre chose.

Un jour, alors qu'il avait par erreur renversé une ruche, un essaim d'abeilles s'était répandu dans le canyon. Pour échapper à la mort, conséquence inévitable de centaines de piqûres, Oliver avait dû plonger dans un ruisseau tête la première. À l'époque, il avait l'esprit occupé par plusieurs projets d'archivage des sortilèges – alors qu'il ignorait à peu près tout de la magie...

Furieux, son père l'avait pris par le col et, encore trempé, l'avait forcé à monter jusqu'à Surplomb du Monde.

Là, il l'avait conduit devant Simon, le conservateur.

— Croyez-moi, il vous sera bien plus utile ici. De plus, il sera heureux, et avec sa mère, nous viendrons le voir régulièrement. Mon fils, lis jusqu'à plus soif ! Moi, je vais aller réparer tes dégâts !

Même s'il adorait ses parents, l'appel de la grande bibliothèque avait été trop fort pour Oliver. Et encore aujourd'hui, alors qu'il s'était porté volontaire pour cette mission, il rêvait de retourner à ses chères archives. Cela dit, ce voyage, il le savait, lui en apprendrait plus sur le monde que les lectures de toute une vie.

Pour honorer les visiteurs, les villageois organisèrent sur la place principale un banquet à base de chèvre rôtie et d'une étrange soupe de moules et d'algues au goût délicieusement salé.

Alors que tout le monde voulait converser avec lui, Oliver fut embarrassé d'être le centre de l'attention. À Surplomb du Monde, il était le plus souvent seul avec ses livres et ses rouleaux de parchemin.

Assis à côté de Peretta, il constata quelle était beaucoup moins timide que lui. Très sociable, elle bavardait avec quiconque lui manifestait de l'intérêt.

Nicci avait été très claire : loin d'être secrets, ses rapports devaient être rendus publics, afin que les peuples de l'Ancien Monde se rallient au seigneur Rahl et aux règles fondamentales qui régissaient l'empire d'haran.

De leur côté, les villageois se montraient intarissables sur l'attaque des Norukai et la résistance héroïque de Nicci, qui les avait repoussés, détruisant au passage trois de leurs navires.

Au cours du repas, tandis que la nuit tombait, Thaddeus présenta aux jeunes érudits un homme au visage tanné par le vent et l'iode qu'il charriait. Ses cheveux tombaient bien au-delà de ses oreilles, où ils faisaient la jonction avec une barbe en broussaille.

— Voici Kenneth, dit le maire, un pêcheur au cœur indomptable qui possède son propre bateau.

Kenneth serra la main d'Oliver, manquant lui arracher l'épaule. Quand il passa à Peretta, il se montra plus doux, mais la menotte de la

jeune fille disparut dans son immense pogue.

— Plus important encore, même si j'y ai grandi, je n'ai aucun lien particulier avec Renda-sur-Baie.

— Kenneth veut dire qu'il est prêt à vous conduire au nord dans son bateau, expliqua Thaddeus.

— J'ai entendu parler des villes du Nord, mais je n'en ai jamais vu... (Kenneth se gratta la barbe, ses doigts s'y enfonçant à demi.) Depuis toujours, je guettais un prétexte...

— Vous avez des cartes pour nous repérer ? demanda Oliver.

— Des cartes ? Non, mais si nous cabotons assez longtemps en direction du nord, ça devrait le faire.

Sans consulter son compagnon, Peretta décida pour deux :

— Nous acceptons votre offre, Kenneth. Nous voguerons ensemble.

— Oui, mais-mais..., balbutia Oliver. Nous n'avons pas de quoi payer...

— Après ce que la magicienne a fait pour Renda-sur-Baie, nous vous devons une montagne de faveurs. En plus, si je reviens de cette aventure, on me paiera à boire pendant un an pour écouter mes récits. C'est un prix suffisant.

L'assiette de Kenneth débordait de nourriture. Alors qu'il y avait de la place en face, il s'assit à côté de Peretta et s'attaqua avec enthousiasme à son morceau de chèvre.

— De la viande, je n'en mange pas souvent... Pour un pêcheur, tous les repas ont le goût de la mer. La viande rouge, c'est quand même autre chose...

Ravi par la tournure des événements, Thaddeus s'adressa au pêcheur :

— Pour votre voyage, vous pourrez emporter le reste de viande, Kenneth.

— Quand partons-nous ? demanda Oliver, espérant avoir l'occasion de passer une longue nuit dans un bon lit, au village.

— Demain à l'aube... À bord de mon bateau, le *Bégonia*, j'ai déjà les provisions de base et la réserve d'eau requise. Comme nous pêcherons en chemin, il n'y a pas de souci à se faire.

Bien qu'il eût à peine goûté le vin local, Oliver se sentait épuisé. La décision de Kenneth lui fit l'effet d'un coup de massue.

— Demain à l'aube ?

— Vous êtes pressés, non ?

— Exact, dit Peretta.

— C'est vrai, renchérit Oliver malgré sa déception.

Il aurait tant aimé se reposer plus longtemps.

— Soyez sur le *Bégonia* une heure avant le lever du soleil, pour que nous ayons le temps de tout préparer.

Quand il eut fini son assiette, le marin se leva pour aller se servir

une énorme portion de soupe aux moules.

Alors que le soleil pointait sur les terres, à l'est, les inondant de lumière orange, le bateau de pêche sortit du port de Renda-sur-Baie et mit le cap vers le nord. Dès que Kenneth eut déployé complètement la voile, le *Bégonia* fendit l'onde à une excellente vitesse.

Quand Oliver proposa de participer aux corvées, le marin le regarda de la tête aux pieds et lâcha :

— Tu es trop malingre. Je parie que tu n'as jamais rien soulevé de plus lourd qu'un livre.

— Dans le mille ! railla Peretta.

Kenneth rassura ses compagnons :

— Je navigue seul depuis assez longtemps pour ne pas avoir besoin d'aide. Le cas échéant, je vous ferai signe.

Quand le soleil tapa très fort, il retira sa chemise, la jeta dans la cabine et resta torse nu face au vent. Lorsque Peretta se détourna, gênée, il rit de sa réaction :

— Comme je l'ai dit, je navigue seul depuis un bail. N'espérez pas que je change mes habitudes.

— Il n'y a aucun problème, assura Peretta d'un ton pincé.

Plus tard, la chaleur devenant insupportable, Oliver retira aussi sa chemise, ce qui lui valut un sourire ironique de sa compagne.

— Mon garçon, dit Kenneth, tu aurais intérêt à muscler un peu tout ça ! On dirait une crevette... (Il baissa le ton, pourtant conscient que Peretta entendrait quand même.) Avec un physique pareil, tu n'es pas près d'impressionner la jeune dame.

— Je n'en ai nullement l'intention, se défendit Oliver. De toute façon, étant informé de mes compétences d'érudit, elle devrait *déjà* être impressionnée.

Une défense maladroite, mais quand on était dans ses petits souliers...

Peretta vint à son secours :

— J'atteste qu'Oliver est un grand érudit !

Kenneth éclata de rire.

— Dans ce cas, c'est un bien meilleur parti que moi. Je n'ai jamais posé les yeux sur un livre. Pêcher prend trop de temps.

Quand le soleil frôla l'horizon, la température baissa et Oliver frissonna. Puis il comprit qu'il avait attrapé un coup de soleil. Le premier de sa vie... Pour se réchauffer, il remit sa chemise.

Six jours durant, le *Bégonia* s'enfonça dans des eaux inconnues sans jamais s'éloigner de la côte. Tout ce temps, ils ne virent pas d'autres bateaux, aucune ville et même pas un petit campement.

— C'est pour ça que ça fonctionne si bien, ici. Pas de compétition...

Ravi, Kenneth tira hors de l'eau un nouveau filet rempli de

poissons. Après avoir sélectionné les plus goûteux, il remit les autres à l'eau.

— Demain, nous en pêcherons d'autres...

Le marin avait englouti en deux jours les restes de chèvre. Il en avait proposé à ses amis, mais ceux-ci, sachant qu'il en était fou, avaient décliné son offre. D'autant plus que le poisson et les crustacés, pour eux, étaient délicieusement exotiques.

— Je suppose que c'est la Côte Fantôme, dit Kenneth, après deux jours supplémentaires de cabotage. Quand nous l'aurons dépassée, nous verrons des villes...

Un matin, ils se réveillèrent entourés d'un brouillard si épais qu'il en devenait étouffant. Montant sur le pont, les deux érudits s'extasièrent comme si cette brume était une des merveilles du monde. Surpris par leur réaction, Kenneth comprit mieux quand ils lui expliquèrent qu'on ne voyait jamais de brouillard dans le désert.

— Profitez-en, alors, mais priez pour qu'il disparaisse, parce qu'on navigue à l'aveuglette.

À la proue, le marin sonda la purée de pois, guidant lentement le *Bégonia*. Oliver se joignit à lui, mais avec sa vue défaillante, il ne servit pas à grand-chose. Une couverture autour des épaules, Peretta vint leur tenir compagnie.

Ils étaient encore ainsi quand la brume se dissipa tel un rideau qu'un artiste écarte pour dévoiler sa dernière œuvre. Peretta poussa un petit cri quand elle aperçut les contours puis les détails de la grande sculpture qui se dressait devant eux.

— Douce Mère la Mer, elle existe vraiment ! s'écria Kenneth avant d'éclater de rire.

La superbe femme était sculptée dans la saillie rocheuse d'une falaise qui dominait la mer. Ses tresses de pierre ondulant comme une marée montante, la géante était belle à se damner. Au pied de la falaise, des vagues venaient mourir sur les rochers couverts d'algues.

Les bras écartés, paumes ouvertes vers le ciel, la statue semblait émerger de l'eau à partir de la taille. Alors que des oiseaux voletaient autour de son visage et de sa poitrine bien ronde, elle bénissait la mer.

Le brouillard ayant presque disparu, Kenneth modifia le cap, poussant le *Bégonia* droit devant.

— Nous ne sommes plus loin de Serrimundi ! Cette statue est une légende... Je n'aurais jamais cru la voir de mes yeux...

La vue enfin dégagée, les trois voyageurs repérèrent autour d'eux d'autres bateaux de pêche et de plus grands navires.

— Ils bâtissent de grandes villes, dans le Nord..., souffla Kenneth, les yeux rivés sur les bâtiments serrés les uns contre les autres à flanc de colline, juste au-dessus du port.

Oliver plissa les yeux pour mieux voir les grands temples, les

maisons blanches et les arches – des ponts, en réalité – enjambant les deux fleuves qui traversaient la cité avant de venir se jeter dans la mer.

Si loin que portât la vue, un très haut clocher dominait le paysage.

— J’ai lu des descriptions de grandes villes du passé, dit Oliver, mais rien ne m’avait préparé à ça...

— J’aurais juré que la bibliothèque de Surplomb du Monde était le plus grand bâtiment de l’univers, souffla Peretta. Et je me trompais.

Après des semaines à voyager avec elle, Oliver fut surpris d’entendre la mémoriste faire montre d’humilité, mais il ne la taquina pas. Aussi émerveillé que ses compagnons par le spectacle, Kenneth guida son bateau dans le port bondé.

— Serrimundi... J’avais promis de vous y conduire, et nous y sommes !

— Ce n’est qu’un début, dit Peretta avec un grand soupir.

Mais elle souriait, et Oliver aussi.

— Il nous reste encore beaucoup de chemin à faire, dit-il. Mais après ce qu’ils avaient déjà accompli, rien se semblait impossible.

Chapitre 20

Quand André le convoqua dans son « studio », Nathan se sentit plus mal à l'aise qu'excité. Déterminé à recouvrer son don à tout prix, il restait convaincu qu'Ildakar était la clé du problème. Du coup, impossible de se dérober.

À Nicci, le vieil homme n'avait pas décrit en détail le laboratoire du sorcier de chair. Quoi qu'en dise André, il ne pouvait pas le tenir pour un artiste, surtout après l'avoir vu charcuter les deux combattants blessés. On eût dit une couturière utilisant des chutes de tissu pour confectionner un kilt multicolore.

Mais nul n'obligeait Nathan à admirer, voire à apprécier le sorcier qui l'aiderait. Très excentrique, André avait de quoi flanquer la trouille à n'importe qui, mais c'était bel et bien un détenteur du don compétent.

Cela dit, Nathan espérait que son collègue ne l'embarquerait pas dans une démonstration douteuse du genre « guerrier à deux têtes ».

Parce qu'il en est bien capable, le bougre !

Puisqu'il avait besoin des sorciers d'Ildakar pour redevenir entier, Nathan voulait bien supporter quelques misères, mais il songeait déjà au moment où ses compagnons et lui pourraient mettre les voiles sans demander leur reste. Malgré sa fascination pour la mythique Ildakar, il n'avait pas tardé à repérer les coins d'ombre de ce qui aurait dû être une mégalopole lumineuse. Et réhabiliter toute une société n'était pas une tâche à portée de trois malheureux émissaires.

En chemin, le vieil homme se demanda si André aurait une solution à proposer pour lui rendre son « cœur de sorcier ». Une fois dans le jardin, il ne s'attarda pas mais le traversa en pensant exclusivement à des choses positives – une astuce qu'il tenait du jeune Bannon Farmer.

Avant même qu'il ait pu s'annoncer, le sorcier de chair sortit pour l'accueillir.

— Bienvenue, Nathan qui seras bientôt de nouveau un sorcier, dit-il d'un ton étrangement enthousiaste. (Sous son menton, sa barbe tressée pointait un peu comme une corne.) Je suis ravi de reprendre nos recherches. Après le fiasco d'hier, dans l'arène, j'ai hâte de prouver ma valeur dans un autre registre, (il plissa les yeux.) Nous allons trouver la solution à ton problème, crois-moi. Pour ça, je ne

reculerais devant rien... Et toi ?

Quelques jours plus tôt, avant de mieux connaître Ildakar, Nathan aurait répondu « oui » sans hésiter. Beaucoup moins confiant, il pesa soigneusement ses mots :

— Je suis prêt à collaborer avec toi. Recouvrer mon don est une priorité pour moi.

— C'est important aussi pour Ildakar ! Suis-moi, nous avons un peu de cartographie corporelle à faire et des expériences à conduire.

Dans le « studio », toujours tendu de tissu sombre, on avait nettoyé les tables, qui ne portaient plus trace du sang des deux guerriers. En revanche, une odeur fétide planait encore dans l'air. D'innombrables lambeaux de chair flottaient dans de nouveaux bocal et l'étrange poisson nageait toujours dans son aquarium.

En sifflotant, André guida son invité jusqu'à un petit jardin isolé, derrière la maison.

— Pour nos nouvelles mesures, il faut être sous le soleil. La « cartographie » me permettra de reconstituer le schéma de ton don – en d'autres termes, sa configuration à l'intérieur de ton corps – et les « cicatrices » qu'il a laissées un peu partout quand il s'est retiré de toi. Notre boulot sera de faire rentrer les choses dans l'ordre. (André lissa sa longue barbe.) Un programme ambitieux, non ?

Dans le petit jardin, des vignes ondulaient alors qu'il n'y avait pas un souffle d'air et des palmiers couverts d'écailles s'élevaient bien au-dessus du toit de la demeure. Leurs feuilles tombantes semblant acérées comme des lames de rasoir, leur écorce rappela à Nathan la peau de Brom, le dragon qui veillait sur les ossements de ses semblables dans la vallée de Kuroth.

Entre deux palmiers éloignés d'environ six pieds, on avait tendu un carré de tissu blanc aussi haut qu'un homme. Dessous s'étendait une petite zone de sable blanc.

— Voici le canevas sur lequel nous allons devoir travailler, mon ami, dit André. Mais ce n'est pas seulement un banal drap blanc... Avant chaque projet, un artiste doit avoir conscience du potentiel infini de ses modèles.

En face du drap tendu, sur une table basse, Nathan remarqua plusieurs pots transparents remplis de poudre. Du rouge sombre, du bleu turquoise, du jaune brillant...

Le sorcier de chair eut un geste impatient.

— Place-toi devant le drap, voyons ! Sinon, comment veux-tu que je dessine ma carte ?

— Je ne comprends rien à ta « cartographie », dit Nathan en faisant un pas en avant hésitant. Comment ça marche ?

— Les poudres et les autres produits chimiques sont de mon invention. Grâce à ça, je pourrai capter la « silhouette » de ton aura.

Autrement dit, les lignes de force de ton Han. À l'œil nu, je suis incapable de les voir, tout comme toi, mais les poudres servent de révélateurs – comme de la limaille de fer qui matérialise le champ d'attraction d'un aimant.

Nathan vint se placer dans le carré de sable, dos au tissu blanc.

— Comme ça ?

André croisa les bras, agacé.

— Tu adores tout compliquer, pas vrai ? Avec ça, étonne-toi d'avoir perdu ton don !

— J'ai fait quelque chose de travers ?

— Tu dois être nu, espèce d'idiot ! Pour que les poudres révèlent ton Han, c'est indispensable.

— Comment ai-je pu ne pas y penser ? marmonna Nathan, accablé.

Faute d'arguments, il retira sa tunique et ses bottes puis se prêta à la séance de « cartographie ».

Toujours grognon, André étudia les diverses poudres. Puis il plongea les doigts dans la bleue, renifla et passa à la jaune. Satisfait, il en prit une poignée et approcha de son « sujet ».

— Que vas-tu... ? grogna Nathan.

Avant qu'il ait fini sa phrase, André projeta la poudre, qui le percuta au centre de la poitrine. Surpris, Nathan tressaillit, éternua puis baissa les yeux et vit que pas un seul grain jaune n'était resté accroché à sa peau.

André prit de la poudre bleue et recommença, visant plus bas. De nouveau, l'étrange substance disparut après avoir percuté sa cible.

Nathan sentit un picotement dans tout son corps.

Hilare, le sorcier de chair semblait prendre tout ça pour un jeu. À six reprises, il répéta l'opération, obtenant chaque fois le même résultat.

Nathan s'avisa qu'il faiblissait, comme si on le vidait de quelque chose.

— On recommence, mais cette fois, tu dois essayer d'utiliser ton don. Concentre-toi et choisis un sort facile. Une flamme de paume, par exemple.

— Oui, c'était un jeu d'enfant... avant...

Sur le pont du *Randonneur des Vagues*, juste avant la tempête puis l'attaque des Selka, Nathan avait essayé et découvert que son don ne fonctionnait plus normalement.

— Mais ça peut mal tourner... Parfois, le don exécute le contraire de ma volonté. Bref, je risque de flanquer le feu à ta maison.

Le sorcier de chair ricana.

— Allons, si je n'étais pas capable d'empêcher ça, aurais-je droit au titre de sorcier ? Utilise ton don, c'est un ordre !

D'instinct, Nathan obéit. Les doigts écartés, il mobilisa toute sa

volonté afin qu'une flamme apparaisse dans sa paume.

André lui jeta dessus tout ce qui restait d'un pot de poudre.

Rien ne se passa. La villa ne s'embrasa pas, et la seule chose qui chauffa, ce furent les joues de Nathan, honteux de son échec.

— Rien ne vient, désolé.

— Qu'importe, nous avons ce que nous cherchions.

Satisfait, le sorcier de chair se frotta les mains pour se débarrasser des restes de poudre.

— Et maintenant, si on admirait notre œuvre ?

Quand il se fut écarté du drap, les genoux tremblant, Nathan se retourna pour voir le résultat de la séance. Bizarrement, l'essence de la poudre projetée par André avait traversé le corps de sa cible pour venir s'accrocher sur le drap. Désormais, des lignes multicolores y dessinaient ce qui évoquait une carte des courants marins ou un relevé de la trajectoire des cours d'eau dans une chaîne de montagnes.

Mais ces lignes composaient aussi la silhouette d'un homme. Nathan, pour ne pas le nommer...

— C'est mon don ? Sa configuration en moi ?

André acquiesça.

— Une image de ce qui devrait être, oui... Mais tu vois le problème, j'imagine. Regarde bien, là...

Oubliant sa nudité, Nathan céda à la fascination d'autant plus aisément qu'il n'avait pas dû souffrir ni verser de sang.

André désigna le centre de ce qui représentait la poitrine de son sujet.

— Tu vois cette pâleur ? Ce vide, à l'endroit où devrait être ton cœur ? C'est par là que ton Han s'est enfui. Le don est présent dans chaque vaisseau, chaque fibre musculaire, chaque morceau de peau et même chaque cheveu. Partout, sauf dans ton cœur. Vois-tu ce que tu as perdu ?

Nathan sentit un poids écrasant sur ses épaules. Oui, il voyait. L'étrange carte de son corps était limpide.

— Mon Han n'est plus là ?

— C'est ça...

Méticuleux, André remit les couvercles sur ses pots de poudre.

— Mais ça ne veut pas dire qu'on ne pourra pas le remettre en place. Si nous trouvons ce qui manque, ce sera facile. Et je suis à la hauteur du défi, tu peux me croire !

» Les autres sorciers seront soulagés d'apprendre que ton mal n'est pas contagieux. Comme je l'ai toujours pensé...

— C'est une très bonne nouvelle pour moi aussi...

— Te guérir n'est pas hors de notre portée. Comme tu le sais, les sorciers d'Ildakar ont créé des choses extraordinaires.

Nathan tenta de ne pas laisser transparaître ses doutes.

— J'ai vu une partie de ton œuvre de sang... Certains t'accuseraient sans doute de bizarrerie, pour ne pas dire plus... Tu te présentes comme un artiste, et voilà que tu prétends me soulager de mon mal. Serais-tu aussi guérisseur ?

— Les guérisseurs et les tortionnaires sont les experts d'un seul et même domaine. Tous en savent long sur la douleur, le courage, la vie et la mort. En la matière, je suis un expert. Bon, il faut que je te montre quelque chose dans une autre aile de ma maison. Rhabilles-toi ! Les vieillards nus ne sont pas ma tasse de thé.

Nathan eut un grand sourire.

— Si tu savais comme je suis soulagé d'entendre ça...

Après avoir remis sa tunique, il s'assit sur un petit banc pour enfiler ses bottes.

Pour passer le temps, André se lança dans une tirade :

— En des temps reculés, face à bien des ennemis, nous avons dû créer des armes assez puissantes pour défendre la ville et sa population. Tu as vu comment nous avons surélevé la plaine, au bord du fleuve Chasse-Corbeau ? Et qu'y a-t-il de plus puissant qu'un sort capable de pétrifier cinq cent mille hommes ? Ou que la magie de sang qui génère le linceul de l'éternité ?

— C'est très impressionnant, concéda Nathan.

Il se leva et tapa des pieds sur le sol pour bien les caler dans ses bottes.

— Moi-même, j'ai créé de véritables dieux de la guerre... J'en suis si fier, si tu savais... Tu voudrais les voir ?

Nathan tira soigneusement sur les plis de sa tunique verte.

— Ces combattants ont-ils aidé ton camp à gagner la guerre ?

— À l'époque, je n'ai pas eu l'occasion de les utiliser. Mais ils sont toujours prêts. Suis-moi, je veux te les montrer.

Nathan emboîta le pas à son hôte, qui le conduisit dans une salle au plafond très haut.

— Je les ai baptisés « guerriers ixax », annonça André. Limité par le conseil, je n'ai pu en créer que trois... Mais ce serait suffisant pour défendre notre ville contre les plus terribles ennemis.

André écarta un rideau pour révéler trois géants immobiles de quinze bons pieds de haut.

Les Ixax, de forme humaine, avaient un torse et des épaules deux fois plus larges que la normale et une tête de la taille d'une roue de charrette. Comme une carapace, une armure hérissée de clous couvrait leurs bras énormes, leur taille et leurs cuisses grosses comme des troncs d'arbre. Un casque intégral aux allures de chaudron protégeait leur visage, laissant simplement une fente pour la bouche et une autre pour les yeux. Aux mains, ils portaient des gants de fer munis de piques, comme la ceinture qui supportait leurs armes. Leurs bottes,

enfin, semblaient assez grandes pour piétiner un cheval.

Les bras contre les flancs, ils ne bougeaient pas, comme si leurs pieds étaient cloués au sol.

— Admire mes guerriers ! s'écria André. Je les ai créés il y a quinze siècles de ça, lorsque l'armée de l'empereur Kurgan s'est mise en marche contre nous. À partir de trois humains ordinaires, j'ai mobilisé tout mon savoir et toute ma magie pour donner naissance à des armes géantes et indestructibles. Les plus puissants guerriers qui aient jamais arpenté ce monde. Un seul Ixax est assez fort pour massacrer cinq mille soldats adverses en un rien de temps. C'est pour ça que je les ai conçus. (Il caressa le gant d'un des géants.) Ils sont parfaits et prêts à tout, comme ils l'étaient il y a quinze siècles.

Imaginant une armée non informée face à ces titans, Nathan fut très sincèrement impressionné.

— Ils sont en stase ? Prisonniers du temps jusqu'à ce que tu les libères ?

— Non, ils sont prêts au sens strict du terme. Si la cité était attaquée, aucun retard ne serait acceptable.

— Que veux-tu dire ?

— Ces trois Ixax sont éveillés et conscients depuis leur création. Mais ils ne peuvent pas bouger.

— Conscients ? répéta Nathan, soudain très mal à l'aise.

— Un sort très simple les immobilise, mais ils nous entendent en ce moment même.

— Peuvent-ils au moins dormir ? demanda Nathan, redoutant la réponse.

— Non, ils sont éveillés en permanence. Ces armes vivantes étant notre dernier recours, nous ne pouvons pas nous permettre d'être pris par surprise. Les Ixax n'ont rien à faire, mais ce sont des sentinelles qui pensent sans cesse à leur devoir, quelles devront peut-être accomplir un jour.

Nathan recula d'un pas. Comment comprendre le cauchemar que vivaient ces trois pauvres types – qu'ils se soient ou non portés volontaires pour l'expérience ? Métamorphosés par le sorcier de chair, ils subissaient chaque seconde de chaque jour depuis mille cinq cents ans.

Nathan en frissonna de terreur. À ce régime, les titans devaient être fous à lier !

À travers la fente d'un casque, le vieil homme aperçut les yeux jaunes rivés sur lui...

Chapitre 21

Seul avec ses pensées dans les rues d'Ildakar, Bannon luttait contre une culpabilité assez forte pour menacer de l'étouffer. À force de serrer les dents pour ne pas hurler de colère et de dégoût, il avait mal à la mâchoire.

Depuis qu'il avait reconnu le « champion » d'Ildakar – Ian, son vieil ami si gai et souriant au temps de leur jeunesse –, des souvenirs terribles l'assaillaient en permanence, dévastant tout ce qui lui restait de foi en la vie et en lui-même.

Le matin, après une nuit peuplée de cauchemars, il s'était regardé dans la cuve-miroir avant de s'asperger le visage d'eau. Un homme brisé, voilà ce qu'il avait vu...

Depuis le combat, il évitait Nathan et Nicci, qui connaissaient pourtant l'histoire de sa fuite piteuse, le jour de l'enlèvement de Ian...

Un peu plus tôt, il avait rencontré Amos, Jed et Brock, comme d'habitude en partance pour une de leurs virées. Pas d'humeur à s'amuser, il avait décliné leur invitation.

— Non, merci, j'ai d'autres projets, ce matin...

Conscient de devoir affronter un des épisodes les plus amers de son passé, Bannon mobilisa son courage et accéléra le pas, en quête du terrain d'exercice des combattants. Les yeux baissés, il ne parla à personne et fit mine de ne pas entendre les sollicitations des colporteurs ou des boutiquiers.

La main sur la poignée enveloppée de cuir de Solide, il n'envisageait pas sérieusement de se battre, mais ce contact le rassurait et lui donnait le courage d'aller de l'avant.

Sans cesse, il repensait à ce jour maudit où Ian et lui avaient eu l'idée d'aller pêcher dans ce qu'ils nommaient leur « crique privée ». Regorgeant de poissons bizarres, de coquillages et de crabes, l'endroit était fascinant pour deux gamins décidés à s'amuser et à améliorer leur ordinaire. Cerise sur le gâteau, Bannon pouvait y fuir son père. En ce lieu, avec Ian, il se sentait en sécurité et autorisé à imaginer un monde meilleur.

Mais la crique était aussi dangereuse que le reste du monde. Des bateaux de Norukai passant non loin de là, ils avaient envoyé un canot. Capturé par les esclavagistes, Bannon aurait été entraîné avec eux sans l'incroyable courage de Ian, qui s'était battu pour qu'il puisse

s'enfuir.

À cause de son courage, Ian avait été capturé à son tour. Au lieu de lui rendre la pareille, Bannon s'était défilé. Au sommet de la falaise, se retournant enfin, il avait vu l'expression désespérée de son ami, alors que les esclavagistes le faisaient embarquer de force dans le canot.

Certain que son ami était mort dans quelque geôle infâme, Bannon n'aurait jamais cru le revoir. Mais Ian, vendu à Ildakar, était devenu une machine à tuer...

Contre les Norukai, à Renda-sur-Baie, Bannon avait cédé à la fureur, massacrant ses adversaires avec une frénésie qu'il n'avait jamais connue.

Cet état second, Ian avait dû le connaître chaque fois qu'on l'avait forcé à se battre dans l'arène. La veille, face au guerrier bicéphale, il avait tué de nouveau devant une foule en délire. Pour lui, la rage meurtrière n'était pas un moment d'exception, mais la routine d'une vie...

Révulsé, Bannon posa une main sur son ventre pour retenir la bile qui lui montait à la gorge. Il devait voir son ami et lui parler. Ensuite, quel que soit le prix – et même s'il fallait supplier Amos, la sovrena ou le sorcier en chef –, il le libérerait ! Avec des années de retard, sans doute, mais ce serait déjà ça...

Arrivé à l'arène, le jeune escrimeur passa devant une ménagerie pleine d'étranges et mortelles créatures. Creusé à même la roche de la butte où se dressait la ville, le complexe était traversé par toute une série de tunnels. Des rugissements en montaient, souvent couverts par les beuglements d'Ivan, le dresseur en chef. Même d'assez loin, la puanteur, effroyable, racontait une longue histoire de douleur, d'humiliation et de désespoir. La gorge serrée, Bannon jeta un coup d'œil dans cette antichambre de l'enfer. Un des tunnels, avait-il entendu dire, conduisait à la zone souterraine où les combattants vivaient et s'entraînaient.

Dans leurs cages aux barreaux très serrés, des prédateurs marchaient de long en large, prêts à déchiqueter n'importe quel ennemi.

Voyant un ours de combat, frère jumeau de celui qu'ils avaient tué, se jeter contre les barreaux, Bannon laissa échapper un cri de détresse. Par bonheur, la cage résista...

Plus loin, des lézards géants – ou de petits dragons – sifflaient et crachaient en pataugeant dans un mélange d'eau, de boue et d'excréments.

Dans le large tunnel principal éclairé par des torches, Ivan se tenait près d'une charrette lestée de morceaux de bidoche, de gros os sciés en deux et d'entrailles encore fumantes. Au-dessus de cette montagne de chair, Bannon identifia deux têtes de yaxen, un désespoir

atrocement humain voilant encore leurs yeux morts.

Nonchalant, Ivan en saisit une par les cheveux et la jeta dans une cage où rugissaient trois panthères du désert.

Ses yeux s'accoutumant à la pénombre, Bannon regarda les félins se battre pour ce morceau de choix. Pensant à Mrra, restée à l'écart de la ville, il comprit pourquoi elle avait détalé à la seule vue d'Amos et de ses compagnons. La pauvre bête savait d'expérience ce que valait Ildakar, la ville des horreurs et du meurtre.

Comme celle de Mrra, la fourrure des trois panthères était couverte de runes. Les mêmes que sur le pourpoint d'Ivan, si semblables à ses fauves, en cet instant, qu'il en rugissait comme eux.

— Déchiquetez-la ! cria-t-il en tapant sur les barreaux. Pensez que c'est une victime ! Si vous tuez dans l'arène, vous aurez plus à manger !

La *troka* de fauves regarda son dresseur, trois paires d'yeux jaunes brillant de haine et de fureur. Les doigts pliés, Ivan se concentra puis jeta un sort. Frémissant comme si elles venaient de recevoir un ordre, les panthères se jetèrent les unes sur les autres.

De plus en plus révolté, Bannon se détourna de la ménagerie et s'engouffra dans un tunnel latéral. Avec un peu de chance, il le conduirait jusqu'aux combattants.

Quelques pas plus loin, au-delà de la zone où la lumière du jour pénétrait encore, une Mora-Zith adossée contre un mur tourna la tête vers l'intrus. Sans agressivité, pour l'instant, mais sa seule présence avait de quoi terrifier n'importe qui. Avec un cerbère pareil, pas besoin d'autres gardes !

Les cheveux courts châains, des yeux noisette, la guerrière, comme Adessa et ses compagnes, avait la peau couverte de runes gravées au fer rouge.

Voyant Bannon hésiter, elle continua à l'étudier, impassible. Croisant les bras sur la bande de cuir qui protégeait sa poitrine, elle attendit qu'il se décide à parler.

— Je... eh bien, il faut que je voie le champion.

— Tu veux le défier ? Franchement, je doute que tu sois à la hauteur. De plus, on ne veut pas de volontaire, aujourd'hui...

— Non, c'est un vieil ami, voilà tout. Il s'appelle Ian, et je le connaissais quand nous étions jeunes, sur l'île de Chiriyā. Il se souviendra de moi.

— Son nom, c'est « champion », et il n'a pas besoin d'un autre. Quand il aura été vaincu et tué, quelqu'un prendra sa place. Ildakar a toujours un champion.

— C'est mon ami, insista Bannon, et je veux lui parler. J'étais là quand... quand les Norukai l'ont enlevé.

La Mora-Zith eut un rictus.

— Nos combattants n'ont pas de passé... Rien de ce qu'ils ont fait avant d'être entraînés ici n'a d'importance.

Sous le regard de la femme, Bannon ne se décomposa pas, comme elle semblait s'y attendre.

— Mais c'est à Adessa de décider, finit-elle par soupirer. Je vais te conduire à elle.

Faisant volte-face, la Mora-Zith s'enfonça dans le tunnel et Bannon lui emboîta le pas. Son dos, put-il constater, était lui aussi couvert de runes magiques. Mince et harmonieusement musclée, elle marchait avec une grâce féline et tout en elle exsudait une sexualité primale, provocante et tentatrice. Fasciné par l'ondulation de sa croupe, sous le cuir, Bannon se força à penser à Ian, prisonnier de cet enfer, torturé pendant des années et enfin forcé à se battre. Quel cauchemar ç'avait dû être...

Après la perte de son ami, sa propre vie avait volé en éclats. Depuis, il avait reçu d'autres coups qui lui laissaient de profondes cicatrices. En quête d'une vie meilleure, voire parfaite, il avait quitté Chiriya conscient de ne pouvoir rien faire pour sa mère, sauvagement assassinée, ni pour les pauvres chatons morts noyés.

Le symbole de tout ce qu'il avait perdu, en quelque sorte...

En revanche, pour Ian, tout n'était peut-être pas joué.

La Mora-Zith ouvrant toujours la marche, ils débouchèrent dans une grande grotte très bien éclairée. Repérant des fosses de combat, Bannon supposa quelles étaient destinées à l'exercice. Un grand tunnel, sur la droite, menait à des cellules individuelles où devaient dormir les combattants.

— Adessa, cria la Mora-Zith, cet avorton veut voir le champion ! Il prétend être son ami.

La terrifiante guerrière sortit d'une grotte latérale.

— Le champion n'a pas d'ami, à part moi. Je l'entraîne et je suis sa seule raison de vivre.

Plus âgée et expérimentée, Adessa, tout en muscles saillants et nouveaux, n'aurait pu rivaliser avec la féminité de sa jeune subordonnée. Les cheveux grisonnants, des rides au coin des yeux, elle riva sur Bannon un regard aussi meurtrier qu'une arbalète tenue par un tireur d'élite.

L'estomac noué, le jeune escrimeur ne flancha pourtant pas. La main sur la poignée de Solide, il tint son terrain :

— Le champion s'appelle Ian. C'est mon ami, et il se souviendra de moi.

Baissant le ton, Bannon ajouta :

— Douce Mère la Mer, je l'espère, en tout cas...

Curieuse, Adessa dévisagea son interlocuteur.

— Si ma mémoire ne me trompe pas, il m'a dit s'appeler Ian, il y a

très longtemps. Quand il est arrivé ici, les Norukai l'avaient déjà presque dépouillé de son identité. Mais cette situation pourrait être intéressante...

» Lila, retourne à ton poste. Je m'occupe de cette affaire.

La Mora-Zith jeta un rapide coup d'œil à Bannon puis fila sans poser de questions.

Adessa fit signe au jeune escrimeur de la suivre dans un tunnel où s'alignaient des cellules.

— Je lui ai affecté la plus grande... C'est normal pour un champion – la récompense due à un combattant. Enfin, une des récompenses... (Adessa étudia Bannon, son regard s'attardant sur Solide.) Tu te prends pour un guerrier ?

Le jeune homme bomba le torse.

— Avec mon épée, j'ai tué beaucoup d'hommes, mais toujours quand c'était nécessaire.

— Dès qu'on se bat, tuer est *indispensable*. Je doute qu'on t'ait entraîné convenablement...

— C'est le sorcier Nathan Rahl qui m'a formé. Un grand escrimeur lui-même...

— D'après ce qu'on dit, il n'est même plus un sorcier. Le champion, c'est le meilleur de tous. Je suis exigeante, crois-moi, et pourtant, il me rend fière. Voilà pourquoi je l'ai récompensé de plusieurs façons.

— Dans ce cas, rendez-lui sa liberté ! osa lancer Bannon, surpris par son propre courage. Enfant, il a été capturé sur Chiriya. Il n'est pas un esclave.

Adessa écarquilla les yeux, comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Tu te méprends sur le sens du mot « esclave »... Sa vie n'est pas à lui. Il appartient à Ildakar et doit la servir. Le champion est à moi ! Je l'entraîne, je le récompense, et ça durera jusqu'à ce qu'il me déçoive. Alors, nous aurons un autre champion.

— Il s'appelle Ian ! Et moi, c'est Bannon !

— Les noms ne servent à rien, lâcha Adessa avant de s'arrêter devant une cellule bien éclairée munie d'un tapis de sol, d'une couche, d'un broc et d'un pot de chambre.

— Champion, tu as de la visite !

Le cœur de Bannon manqua un battement quand il étudia le jeune homme étendu sur la couche. À la fin du combat, il avait reconnu Ian, mais le voir de près était une tout autre affaire.

Quand le champion s'assit sur sa couche et le regarda, Bannon comprit que cet homme n'était plus le Ian qu'il avait connu, mais un étranger.

— C'est moi, Bannon... Sur Chiriya, tu te souviens ? Chez nous... On était amis...

Se levant souplement, le champion approcha des barreaux. Vêtu d'un simple pagne, son corps une masse de muscles sillonnée de cicatrices, il ne desserra pas les dents.

— Bannon ! Je suis Bannon !

Le jeune escrimeur saisit les barreaux de la cage et chercha le regard de son ami.

— On jouait ensemble et on explorait l'île. Sinon, on travaillait dans les plantations de choux. Tu as oublié ? Nous avions notre crique, avec tant de merveilles dans les flaques laissées par la marée... Et puis un jour, un jour...

La gorge sèche, Bannon dut prendre une grande inspiration :

— Un jour, les esclavagistes ont débarqué.

— Bannon ? dit le champion comme s'il voulait sentir le goût de ce nom sur sa langue.

Puis il répéta, les dents serrées :

— Bannon ?

— Oui, c'est moi. Les Norukai voulaient nous prendre tous les deux, mais tu m'as aidé à fuir. Moi, j'ai...

Un instant, Bannon douta de pouvoir continuer. Le souvenir de cette journée le tuait à petit feu depuis si longtemps... Pourtant, il trouva la force d'ajouter :

— J'ai fui, et ils t'ont capturé. Ian, je ne t'ai pas aidé, et je m'en excuse ! (Bannon éclata en sanglots.) Douce Mère la Mer, pardonne-moi !

Impassible, Ian ne trahit aucune émotion. À travers ses larmes, Bannon le regarda, dévasté par sa métamorphose. Dans ses yeux comme morts luisait pourtant une fureur meurtrière. Un gosse insouciant transformé en un tueur sans pitié.

— Je t'ai retrouvé, et j'ai des amis à Ildakar. Cette fois, je ne t'abandonnerai pas. Oui, je te sortirai d'ici !

À travers les barreaux, Bannon tendit la main vers Ian.

— Bannon ? Je me souviens, maintenant...

— Oui ! Nous étions amis, et ce jour-là...

— Ce jour-là, tu m'as abandonné !

Rapide comme l'éclair, Ian saisit le poignet de Bannon, qui tenta de se dégager sans pour autant cesser de soutenir son regard.

— Je te libérerai, c'est juré ! Je...

— Je ne veux pas être libéré ! Je suis le champion, et mon foyer, c'est ici. (Quand Ian tourna la tête vers Adessa, de l'adoration passa dans son regard.) Je refuse d'être libéré !

Passant sa main libre entre les barreaux, il prit Bannon à la gorge.

— Pitié..., gargouilla le jeune escrimeur.

Mais l'étau continua à se resserrer sur sa trachée-artère.

Amusée, Adessa contempla la scène un moment, puis elle tira de sa

ceinture un cylindre noir terminé par une longue aiguille. Dès quelle l'eut enfoncée dans le bras de Ian, il lâcha Bannon, recula en titubant puis se laissa tomber sur le sol.

— Ian..., souffla le jeune escrimeur, tandis que ses jambes se dérobaient.

— Il ne t'ennuiera plus, champion, dit Adessa.

Remis du choc, Ian se releva et resta où il était, des yeux brillant de rage et de mépris braqués sur son ancien ami.

Comme elle aurait pris un animal par la peau du cou, Adessa saisit le dos de la chemise de Bannon et le tira en arrière.

— Mon champion ne doit pas être perturbé... Tu vas fâcher le camp d'ici !

— Ian ! Ian ! cria Bannon tandis qu'Adessa l'entraînait.

— Il ne veut rien avoir affaire avec toi. Alors, laisse-le tranquille !

Chapitre 22

Tandis que la nuit tombait, Nicci remontait les larges couloirs de la villa. Derrière les grandes fenêtres, des étoiles brillaient déjà au firmament, et elle s'arrêta un moment pour les contempler. Dans les niches murales et les alcôves, des statues de marbre représentaient des habitants d'Ildakar vaquant à leurs occupations. Une mince jeune femme, une cruche d'eau sur l'épaule... Un chasseur aux larges épaules, deux lièvres pendus à sa ceinture... Un garde vêtu du même uniforme que le haut capitaine Avery... Nicci avait même remarqué une vieille femme au dos voûté par une vie de travail qui semblait jeter un regard méprisant sur tous ceux qui passaient devant elle.

La magicienne ne s'était jamais vraiment intéressée à l'art. Sauf à Altur'Rang, à l'époque où elle faisait passer Richard pour son mari. Maître du burin comme de l'épée, il avait sculpté des œuvres magnifiques, en particulier celle qu'il avait baptisée *La Vie* – une statue si réussie et expressive quelle avait déclenché une révolution dans la cité opprimée par l'Ordre Impérial.

Les statues de la villa, en revanche, n'avaient aucune grâce. Moins affreuses que les ignominies commandées à des « artistes » par frère Narev afin d'illustrer les défauts et les perversions de l'humanité, elles restaient des plus perturbantes.

Sans doute, songea la magicienne, parce qu'il s'agissait en réalité d'habitants pétrifiés en punition de quelque transgression plus ou moins imaginaire. Comme le pauvre berger... Maxime ne se tenait-il pas pour le plus grand sculpteur d'Ildakar ? Au détail près qu'il travaillait la chair et le sang, pas la pierre...

Bannon étant absent, sans doute parce qu'il vadrouillait avec ses nouveaux amis, la magicienne dûna en tête à tête avec Nathan.

Non sans réticence, le vieil homme évoqua ses « travaux » avec André.

— Je crois qu'il trouvera bientôt une solution à mon problème. Aujourd'hui, nous avons cartographié mon Han et repéré un défaut évident. Pour récupérer mon don, je vais devoir collaborer avec cet homme.

— C'est pour ça que nous sommes ici, sorcier.

Même privé de ses pouvoirs, le vieil homme sourit de s'entendre appeler par son titre.

— Mais je ne veux surtout pas m'attarder, continua la magicienne... Cette ville me met mal à l'aise. Malgré la bonne parole du seigneur Rahl, je sens qu'Ildakar continue à pourrir de l'intérieur.

Sur bien des plans, la ville la faisait penser à Altur'Rang.

Son gâteau au miel terminé, Nathan se lécha les doigts pour ne rien perdre du délicieux dessert.

— Je signe ta déclaration des deux mains ! s'exclama-t-il. De toute façon, je doute qu'Ildakar puisse être sauvée par une magicienne et un sorcier... Même si je recouvre mon don. Bref, nous devons être partis avant qu'ils réactivent leur fichu linceul.

Troublée et redoutant de devoir en fin de compte en découdre contre les sorciers d'Ildakar, Nicci retourna dans sa chambre. Là, elle fit le point sur l'état actuel de son don. Après sa formation au sein des Sœurs de la Lumière, où elle avait appris une infinité de choses, passer dans les rangs des Sœurs de l'Obscurité, les séides du Gardien, l'avait familiarisée avec la terrible Magie Soustractive. En d'autres termes, elle disposait d'un arsenal de sortilèges très largement supérieur à celui de presque tous ses adversaires. Sauf les sorciers d'Ildakar, justement, des détenteurs du don capables de pétrifier une armée entière et d'isoler leur cité du temps. Là, même Nicci devait s'avouer vaincue.

Depuis le changement stellaire, elle n'aurait pas juré que sa magie sophistiquée – des toiles de vérifications aux formes de sorts les plus diverses – fonctionnait toujours comme jadis.

Seule dans sa chambre, elle se campa devant la cuve-miroir et sonda longuement son propre regard bleu. Avec ses cheveux blonds soigneusement brossés et tenus par une épingle ornée de pierres précieuses du cru, elle était vraiment très jolie.

Des légions d'hommes l'avaient regardée avec concupiscence, et beaucoup s'étaient servis de son corps. Son seul amour, hélas, ne l'avait jamais trouvée désirable. Richard la respectait et il appréciait son aide. Mieux que ça, il l'admirait d'avoir su revenir sur ses erreurs et il la tenait pour une de ses principales alliées dans sa quête de paix et de liberté universelles. Mais son cœur, il le réservait à Kahlan.

La beauté, en amour, n'était pas un critère suffisant. De toute façon, aucun jury n'aurait pu décerner à Kahlan ou à Nicci le titre de « plus belle que l'autre ». Toutes deux étaient superbes, mais la beauté de l'une touchait Richard alors que celle de l'autre le laissait de marbre.

Perdue dans ses pensées, Nicci plongeait les doigts dans l'eau, troublant son reflet. Puis elle s'aspergea le visage.

Très tôt dans sa vie, elle avait perdu toute chance d'être dotée d'un cœur plein de chaleur et de compassion. Aujourd'hui, devenue plus forte et enfin loyale à la bonne cause – celle de Richard et de la

liberté –, elle doutait de trouver un jour l'amour, voire d'en avoir vraiment envie. Cela dit, elle était plus humaine que jamais. Un progrès, non ?

Après avoir éteint les bougies avec son don, elle s'allongea entre ses draps de soie et s'endormit dans un souffle.

Pour la première fois depuis des jours, alors que sa conscience dérivait, elle parvint à établir le contact avec Mrra, sa sœur d'élection. Ses yeux devenant ceux de la panthère, elle sentit son corps s'allonger et se réjouit de la puissance de ses muscles, tandis qu'elle bondissait parmi les hautes herbes.

Dans la plaine, Mrra avait trouvé du gibier en abondance. Antilopes bien grasses, écureuils, lièvres... L'estomac plein, la panthère restait nerveuse, car elle s'inquiétait pour Nicci.

Des jours durant, elle avait rôdé parmi les soldats pétrifiés. Même avec ses sens amplifiés, elle n'avait senti aucune menace émaner de ces hommes... Mais l'objet de son attention, c'était avant tout la ville pleine de maisons et de gens. Une cité où régnait la douleur.

Au lieu de filer dans les collines, comme le dictait la prudence, Mrra était restée dans la plaine pour ne pas rompre le contact avec Nicci.

Pas question qu'elle l'abandonne-ni même quelle néglige Bannon et Nathan, qui s'étaient montrés gentils avec elle. Ces trois humains, elle aurait voulu les protéger, mais elle ne pourrait rien pour eux tant qu'ils seraient en ville.

De son côté, en rêve, Nicci revivait souvent la captivité de sa sœur féline. Le dressage, le marquage au fer, la *troka* formée avec deux autres panthères... Dans l'arène, ce trio avait fait un massacre.

Aujourd'hui, la magicienne pouvait étayer ces souvenirs avec ce qu'elle avait vu de ses yeux...

Mal à l'aise à chaque instant de son séjour à Ildakar, elle retrouva un sentiment de liberté dès qu'elle fut liée à la panthère du désert. Pour Mrra, la politique et les contingences n'existaient pas, car seule comptait sa nature de prédatrice. Se contentant d'exister, elle courait, chassait, mangeait et dormait.

Depuis qu'un sort la liait à Nicci, cette existence ne lui convenait plus. La magicienne, désormais, était une part d'elle-même. Le lien étant de nouveau actif, quelque chose se réveilla dans son esprit. Courant parmi les herbes sèches quasiment de la couleur de sa fourrure, elle savait être invisible, du moins jusqu'à l'instant où elle attaquerait.

De nuit, au moment où sa vue était parfaite, elle s'aventura très près de la cité et sentit monter à ses naseaux la puanteur de l'humanité-avec en prime celle de la fosse septique où les « deux-pattes » venaient vider leurs pots de chambre.

Partout, des tas d'ordures témoignaient de la présence des parasites humains. En évitant les grandes portes, fermées pour la nuit, Mrra longea le périmètre d'Ildakar. Sautant de rocher en rocher, elle atteignit le point quelle visait, au pied du mur d'enceinte.

Des années plus tôt, un gland était tombé dans une fissure, à même la roche. Au fil du temps, un grand chêne avait réussi à pousser puis à survivre dans cet environnement hostile.

Sans effort, Mrra escalada le tronc et s'installa sur la plus haute branche. De là, elle étudia le mur d'enceinte – plus haut d'une bonne quinzaine de pieds que le chêne. Après avoir évalué la distance, elle bondit sans réfléchir ni hésiter.

D'extrême justesse, elle parvint à s'accrocher à un entrelacs de lierre, un peu au-dessous du sommet de la muraille. Jouant de ses puissantes griffes, elle grimpa, le ventre plaqué à la pierre, puis parvint à se hisser en haut du mur. Haletante, elle se reposa un moment, la langue tirée, avant de se remettre en marche en rampant.

Dès quelle aperçut un toit, en contrebas, elle sauta, glissa sur les tuiles émaillées et en délogea certaines, qui tombèrent dans le vide.

Des cris retentirent dans la maison. D'instinct, Mrra sauta dans une allée et fila avant qu'un homme et une femme, chacun portant une lanterne, déboulent sous le porche et lancent des imprécations. Sans comprendre les mots, Mrra sentit de la peur dans la voix de ces gens.

Aucune importance ! Elle était à Ildakar, désormais, la ville tant honnie où la douleur rôdait partout.

Là où se trouvait sa sœur humaine...

N'ayant jamais senti de peur chez sa sœur féline, Nicci se tourna et se retourna dans son lit.

Oubliant sa nervosité, Mrra se mit en chemin, avançant de zone d'ombre en zone d'ombre. Ici, il y avait beaucoup de choses à manger, mais la chasse serait très différente...

Dans son sommeil très proche d'une transe, Nicci tenta de communiquer avec la panthère du désert.

— Tu dois te cacher ! Trouve un endroit sûr avant l'aube...

Mrra continua à avancer dans les quartiers de la basse ville, pratiquement déserts au milieu de la nuit. Mais des gardes patrouillaient, certains seuls et d'autres par groupes de trois ou quatre. D'autres gens traînaient encore dehors : des travailleurs nocturnes, qui ne quittaient jamais les voies principales, et des êtres qui aimaient les ténèbres autant que Mrra.

Des chasseurs d'humains...

La panthère entendit un cri étouffé, puis des échos de combat. Curieuse mais toujours prudente, elle avança jusqu'à une intersection où elle jeta un coup d'œil dans une grande rue. En longue tunique sombre, trois humains attaquaient un garde solitaire.

Nicci suivait la scène par les yeux de la panthère-et *via* le filtre de son expérience. De son point de vue, les trois canailles attaquaient le garde comme une *troka* confrontée à une proie énorme.

Le garde riposta, mais les prédateurs humains se révélèrent plus forts que lui.

Mrra capta l'odeur du sang.

Dans sa transe, Nicci la sentit aussi.

Mais ça n'ouvrit l'appétit à aucune des deux. L'attaque n'étant pas passée inaperçue, Mrra dut filer pour éviter les hommes qui approchaient.

Dans sa tête, elle n'avait plus qu'une idée : trouver un abri avant le lever du soleil.

Chapitre 23

Ce qui restait du Palais des Prophètes – à savoir, pratiquement rien – attirait Verna et la répugnait. Après trois mille ans de bons et loyaux services, le complexe avait été rasé comme tout ce qui se trouvait sur l'île. Mais l'idée de retrouver quelques rares vestiges avait suffi pour lancer la Dame Abbesse dans un long et périlleux voyage.

Même si le monde changeait – à l'instar des règles que les Sœurs de la Lumière suivaient depuis si longtemps –, Verna continuait à chercher des réponses. Ou, au moins, les bonnes questions à poser. Tout ça l'attendait peut-être ici...

Après tout, et bien que ça ne veuille plus dire grand-chose, elle restait la Dame Abbesse des Sœurs de la Lumière.

Après son arrivée à Tanimura et son passage dans la garnison, elle aurait pu aller immédiatement sur l'île Kollet, pour voir de quoi il retournait. Mais elle avait décidé de prendre un jour de repos – non sans en profiter pour contacter les dix sœurs qui l'avaient précédée en ville. Très probablement, ces femmes étaient en train de se lamenter sur leur ancien foyer...

Alors que les soldats d'harans s'échinaient à construire des baraquements pour les renforts présents et à venir, le général Zimmer avait déjà affecté aux sœurs une série de bâtiments. Touchée par l'attention, Verna avait investi ses nouveaux quartiers, mais les autres sœurs, selon elle, avaient tout intérêt à trouver un logement en ville. Depuis des millénaires, les Sœurs de la Lumière étaient hautement respectées à Tanimura. Sans nul doute, quelqu'un devait garder d'elles un souvenir ému.

Cela dit, les Sœurs de l'Obscurité avaient semé le trouble partout. Navires sabordés, port à demi détruit... Et lors de la destruction du palais, la Magie Soustractive avait provoqué des dégâts collatéraux inédits à Tanimura. Depuis, l'île était déserte...

Mais il restait peut-être quelque chose... Oui, peut-être...

Le soir, Zimmer avait invité Verna à dîner. Elle avait refusé poliment, consciente que le capitaine Norcross devait faire son rapport au général. Un long développement sur la situation au Palais du Peuple et sur la renaissance de D'Hara après la fin du conflit dans les Terres Noires. L'heure était à la guérison des plaies, à l'expansion et à la célébration de la mémoire des victimes.

Après avoir retrouvé les dix sœurs, Verna s'était entretenue avec elles jusqu'aux petites heures de la nuit. Pourtant, au matin, elle s'était réveillée en pleine forme. Attirée par les vestiges du palais, elle avait décidé de ne plus remettre au lendemain ce quelle pouvait faire le jour même.

Les autres sœurs ayant déjà fait le pèlerinage – individuellement ou en groupe –, elle explorait les ruines seule, et tant pis si elle ne trouvait rien !

Bien sûr, de bonnes âmes avaient tenté de la décourager :

— Dame Abbesse, nous avons déjà cherché, avait dit sœur Rhoda. Il n'y a rien... Vous allez vous briser le cœur, c'est tout.

— Vraiment, avait renchéri sœur Eldine, il ne reste rien d'utile. Mais vous repenserez à tout ce que nous avons perdu...

— Mon cœur est déjà brisé, et justement, j'ai peut-être besoin de me rappeler tout ce que nous avons perdu. Quoi qu'il en soit, il faut que j'y aille. C'est un devoir sacré.

La novice Ambre, jeune sœur du capitaine Norcross, s'était montrée avide de passer du temps avec la Dame Abbesse. Devinant qu'un peu de compagnie ne lui ferait pas de mal, Verna avait décidé de l'emmener.

— Ambre et moi, personne d'autre, avait-elle tranché.

Bien que convaincues qu'il n'y avait rien à trouver, les sœurs avaient rendu les armes.

Dès l'aube, Verna et la novice avaient quitté la garnison, traversé la ville puis franchi le grand pont qui enjambait les deux bras du fleuve Kern, juste avant qu'il se jette dans la mer.

Concentrée sur sa mission, Verna avait à peine remarqué les gens en couleurs vives, dans les rues, et les étendards d'harans ornés du « R » stylisé – pour le nom Rahl – qui flottaient sur toutes les hauteurs.

Chez la jolie Ambre, quelque chose rappelait à Verna sa propre fille, Leitis – du moins quand elle était jeune. En des temps très reculés, l'enfant était née de l'union officieuse entre sa mère et le sorcier Jedidiah. Un passé si lointain que Leitis était morte de vieillesse alors que Jedidiah avait péri à cause de sa félonie.

Malgré tout, Verna avait continué... Aujourd'hui, elle n'aurait su dire qui elle était. Avec un peu de chance, elle l'apprendrait ici...

Dans la rue des tisserands, les deux femmes passèrent devant un grand étalage de rouleaux de tissu – de la simple laine à la soie la plus rare, en passant par le coton teint. Alors qu'Ambre tentait de regarder partout à la fois, sa supérieure continua à fixer un point très lointain, devant elle.

— Pourquoi t'es-tu jointe à nous, ma fille ? demanda-t-elle.

— Parce que c'était mon rêve, Dame Abbesse. En travaillant dur et en ne reculant devant aucun sacrifice, j'espère être digne de notre

ordre.

— Je sais déjà que ton cœur est pur, petite. Mais avec la disparition des prophéties, notre enseignement est privé de presque tout son sens, et je ne suis pas sûre de ce que l'ordre peut t'apporter. Nous nous concentrons tant sur les prédictions...

À une intersection, les deux femmes s'arrêtèrent pour laisser passer un couple de cavaliers bien mis. L'homme toucha le bord de son chapeau à l'intention de Verna – un signe de respect, mais comment l'avait-il reconnue ?

— Les sœurs sont vénérées, Dame Abbessse. Toute ma vie, j'ai aspiré à vous rejoindre. Maintenant que je suis là, je ne renoncerai pas à mon rêve.

— Et si ce n'était qu'un rêve, justement ?

— À mes yeux, les sœurs sont bien réelles.

Verna sourit à la novice.

— Et nous sommes ravies de t'avoir.

Une fois à la périphérie de la ville, là où le fleuve faisait un grand lacet, Verna revit enfin de près l'île Kollet.

— Je me croyais préparée, dit-elle, le cœur serré, mais on ne l'est jamais vraiment.

Lors de la destruction du palais – une toile de lumière dévastatrice –, tous les ponts avaient été vaporisés. Quant à l'île, on eût dit qu'une main géante l'avait écrabouillée avant de balayer au loin les débris.

Coupée du reste de la ville, l'île était entourée d'une eau boueuse sans rapports avec l'onde verte limpide de jadis. De-ci de-là, de gros blocs de pierre en émergeaient, synonymes de danger pour les bateaux. Pourtant, des barques de pêcheurs évoluaient au ralenti sur ce désastre liquide.

— Comment allons-nous traverser ? demanda Ambre.

Écartant des buissons ratatinés pour se frayer un chemin, Verna s'engagea sur la pente qui menait à la berge.

— Un des pêcheurs nous prendra dans sa barque. Je suis toujours la Dame Abbessse, et je doute qu'on me refuse ça.

Arrivée au bord de l'eau, Verna agita une main pour attirer l'attention des pêcheurs. Quand Ambre s'y mit aussi, avec plus d'énergie et en criant, un jeune pêcheur se hâta d'approcher. À l'évidence, la novice l'intéressait beaucoup plus qu'une Dame Abbessse entre deux âges...

Quand il accosta, Verna vit que quatre poissons-chats reposaient à ses pieds, le crâne brisé mais les moustaches encore frémissantes.

— Vous devez avoir sacrément envie d'un festin à base de poisson-chat ! Venir jusqu'ici pour m'acheter ma pêche, alors que je suis tous les jours au marché... Que puis-je pour vous, mes dames ?

— Ce ne sont pas les poissons qui nous intéressent, mais votre barque. Nous conduiriez-vous sur l'île ?

Le jeune homme se rembrunit.

— Personne n'y va...

— Dans ce cas, nous devons nager...

Troublé, le pêcheur se tourna vers Ambre :

— Vous voulez vraiment y aller ?

À ses pieds, un des poissons bougea. Ramassant une massue, le jeune type lui en fit passer l'envie pour toujours.

— Oui, nous sommes décidées, répondit Ambre. J'accompagne la Dame Abbessse, et nous entendons explorer les ruines du Palais des Prophètes.

— Ce sera vite fait, parce qu'il ne reste rien. Une nuit, j'y suis allé... C'est un endroit très moche.

— Un lieu lourd de signification historique, plutôt, corrigea Verna. Et très cher à mon cœur.

— Vous voulez bien nous y conduire ? insista Ambre.

— Bien sûr.

Verna prit place sur l'unique banc de la petite embarcation. Restant debout, Ambre bavarda avec le jeune pêcheur durant la courte traversée. Quand la barque eut atteint la rive opposée, Verna sonda l'île... et ne vit rien du tout.

— Vous désirez que je vous dépose à un endroit particulier ? demanda le pêcheur, vaguement inquiet.

— Esprits bien-aimés, je doute que ça fasse une différence, répondit Verna. Droit devant, ça ira très bien.

Alors qu'Ambre sauta sur la terre ferme sans problème, la Dame Abbessse dut lutter pour ne pas perdre l'équilibre.

— Comment retournerons-nous en ville ? demanda la novice.

— Je viendrai vous chercher, proposa son chevalier servant.

Ambre le gratifia d'un sourire enjôleur.

— Et nous vous en serons éternellement reconnaissantes. Mais comment vous contacter ?

— Revenez simplement ici quand vous en aurez terminé. Je ne m'éloignerai pas, et je vous guetterai.

— Une bonne solution, fit Verna avant d'entreprendre l'ascension de la berge rocheuse.

Après un petit au revoir de la main au jeune homme, Ambre lui emboîta le pas.

Alors que des cailloux grinçaient sous ses pas, Verna riva les yeux devant elle. Des larmes perlant à ses paupières, elle prit garde à ne pas se tourner vers Ambre, qui risquait de la bombarder de questions si elle la voyait pareillement émue.

Ces derniers temps, Verna n'avait plus le cœur de répondre aux

autres. Et elle ignorait si l'envie lui en reviendrait.

— Tu es bien trop jeune pour te souvenir de cet endroit, dit-elle à Ambre. Construit par des sorciers, il y a trois mille ans, avant les Grandes Guerres et l'apparition de la Barrière, le Palais des Prophètes comptait parmi les plus grands édifices de l'Ancien Monde. J'y suis arrivée bien longtemps après tout ça, simple novice comme toi. Ma formation terminée, je me suis mise à enseigner, comme il se devait... Nous avons aidé tant de jeunes sorciers. Ignorant comment contrôler leur don, ils souffraient de terribles maux de tête et finissaient par mourir si on ne faisait rien.

— Le seigneur Rahl était du lot, je crois ?

— Oui. J'ai passé des dizaines d'années loin du palais afin de le trouver, puisqu'une prophétie nous avait appris sa naissance. (Verna porta une main à ses cheveux grisonnants.) Être loin du sort anti-vieillessement m'a coûté une bonne partie de mon espérance de vie...

Sans cette errance, Verna le savait, elle aurait encore eu l'air jeune et en pleine santé.

— Mais je ne regrette rien..., souffla-t-elle.

— Qu'avez-vous dit, Dame Abbesse ?

Surprise, Verna revint au présent puis regarda autour d'elle, accablée de découvrir une plaine déserte.

— Rien d'important... Il faut continuer à chercher, et surtout voir si nous trouvons un accès au sous-sol. Les catacombes sont peut-être encore intactes, au moins une partie... Je sais qu'une bibliothèque secrète existait sous le palais-un site central. Nathan et Anna m'ont parlé de son existence, mais trop tard. Si Jagang avait mis la main sur ces connaissances... (Verna secoua la tête.) Oui, éviter ça valait la peine. Même à un tel prix.

Les deux femmes passèrent le terrain au peigne fin, glissant sur des cailloux et des débris que nul n'avait plus dérangés depuis des années. Unissant leurs forces, elles soulevèrent des blocs de pierre aux arêtes étonnamment lisses – parce que le matériau avait fondu au lieu d'être brisé.

À un moment, Ambre se prit le pied dans un trou et manqua basculer en avant, mais Verna la retint par le bras, lui épargnant de se fouler une cheville, voire de la casser. Soulagée, la novice épousseta sa robe en soupirant.

Dans un autre trou, sous deux blocs de pierre qui se chevauchaient, les deux femmes découvrirent une figurine en céramique verte représentant un crapaud aux yeux jaunes comiquement gros qui souriait comme un humain. De sa vie, Verna n'avait jamais vu cet objet. Pourtant, elle le ramassa avec respect et l'exposa à la lumière du soleil.

— Il est mignon comme tout ! s'exclama Ambre. Comment a-t-il pu

rester intact ? C'est un miracle !

— Non, un hasard... et un coup de chance.

— Selon vous, c'est un puissant artefact ? Vous pensez qu'il était à la Dame Abbessse Anna ?

La novice se pencha mais n'osa pas prendre la figurine à Verna.

— C'est plus probablement un bibelot qui appartenait à une sœur.

Verna passa le pouce sur le dos vert du crapaud. Même si elle n'avait aucune importance réelle, la figurine prenait un sens à ses yeux parce qu'elle avait survécu à la destruction du palais. Comme elle.

Encouragées par cette découverte, les deux femmes poursuivirent les recherches, mais sans savoir où regarder. Dans ce désert, Verna ne parvenait même pas à reconstituer la position des tours ou celle du mur d'enceinte.

Aucun trou ne donnait accès au sous-sol – en tout cas, pas sans déblayer des tonnes de débris. À l'évidence, l'île avait bien été écrabouillée, ses secrets à jamais perdus.

Bien qu'il n'y ait aucune illusion à se faire sur le résultat final, Verna et Ambre s'acharnèrent encore des heures. Pourtant, la Dame Abbessse tenait depuis un bon moment la réponse qu'elle était venue chercher.

Les grimoires jalousement gardés dans les catacombes, avait-elle compris, n'étaient plus que des analyses et des gloses sur un monde qui avait irrévocablement changé. Quand Richard leur avait offert un endroit où vivre, les non-détenteurs du don étaient partis, et la magie, pendant un temps, s'en était trouvée renforcée. Mais le changement stellaire avait de nouveau bouleversé la donne. Si les détenteurs du don restaient dominants, les règles de la magie avaient changé – certaines faiblissant, d'autres gagnant en puissance, mais toutes s'altérant de manière imprévisible.

— Je crains que nous devions tout redécouvrir à partir de zéro, dit Verna. Tout ce que nous pensions savoir...

Bizarrement, Ambre eut un grand sourire.

— Ça signifie que les Sœurs de la Lumière ont un grand avenir devant elles, pas vrai ?

Verna sursauta, réfléchit... et sentit un poids écrasant s'envoler de sa poitrine. Quand elle inspira, l'air lui sembla soudain plus frais.

— Tu pourrais bien avoir raison, mon enfant...

Une fois revenues sur la berge, les deux femmes repérèrent sans peine le jeune pêcheur.

— Ce soir, dit Verna, nous aurons du poisson-chat au dîner !

Chapitre 24

En attendant que Nathan en ait terminé avec André, Nicci avait décidé d'assister aux séances du conseil. Une occasion, espérait-elle, de placer quelques commentaires bien sentis sur la bonne façon de gouverner un peuple. Sans grandes chances que ça fonctionne, puisque le *duma* semblait ne jamais rien décider et se contenter d'interminables bavardages sans objet.

En ce jour, seuls Renn et Quentin avaient consenti à se déplacer – sans doute parce qu'ils n'avaient rien de mieux à faire. Du coup, les sièges réservés à André, Ivan, Elsa et Damon restaient vides.

Mourant d'ennui, la sovrena pianotait sur les accoudoirs sculptés de son trône. Histoire de passer le temps, Maxime suivait le vol d'une grosse mouche, autour de lui. Quand il perdit patience, il libéra son don, et l'insecte, pétrifié, tomba sur le sol comme un petit caillou.

Dans l'assistance, personne n'accordait d'attention à Nicci. Puis le haut capitaine Avery déboula, un de ses officiers sur les talons. Décomposé, comme son compagnon, il se plaqua une main sur le cœur et mit un genou en terre devant les deux dirigeants.

— Sovrena, sorcier en chef, il y a eu un meurtre !

Nicci revint en un éclair au présent. Oubliant l'affaire de la tannerie principale d'Ildakar, qui avait besoin de réparations – un sujet toujours plus passionnant que la couleur du toit d'une grosse fabrique de soie –, Renn et Quentin tendirent l'oreille.

— Un meurtre ? répéta Maxime, plus intrigué que choqué. Racontez-nous ça.

Avery se releva et s'adressa à Thora :

— Lors d'une patrouille, un de mes hommes a été attaqué sur une place – celle de la fontaine aux poissons dansants.

— Une jolie fontaine, fit Maxime.

— Silence, mon époux ! ordonna Thora. Comment cet homme est-il mort ?

— Une boucherie, ma dame.

L'autre soldat intervint :

— Il y avait du sang partout. Le lieutenant Kerry a été poignardé plusieurs fois. La gorge ouverte, il...

L'homme ne put pas continuer.

— Les blessures ont été infligées avec des éclats de miroir, dit

Avery.

— Comment le sais-tu ? demanda Thora. Il pourrait tout aussi bien s'agir de couteaux.

— Après le crime, les tueurs ont enfoncé ces éclats dans les yeux de Kerry. (Avery désigna son compagnon.) C'est le capitaine Trevor qui a trouvé le corps.

— Le temps qu'on nous prévienne, il faisait jour, précisa Trevor.

Le visage rond et blême, il semblait rougir très facilement.

Retirant son casque, il dévoila des cheveux châtain clair.

— Le corps gisait là depuis des heures. Des gens sont passés devant en faisant mine de ne rien voir. Des travailleurs, des marchands ou des esclaves... Kerry était dans la fontaine, vidé de son sang, avec des éclats de verre dans les yeux...

— Il faudra vider la fontaine et la nettoyer, dit Maxime. J'aime beaucoup les poissons dansants. Une très belle sculpture.

— C'est Masque-Miroir, marmonna Renn en passant un doigt sur sa gorge, entre son deuxième et troisième menton. Ses partisans et lui deviennent chaque jour plus audacieux.

— Bien vu, dit Thora, blanche de colère. Nous devons les écraser.

La vraie cause des violences, Nicci le savait, c'était l'autoritarisme des dirigeants d'Ildakar. À Altur'Rang et dans d'autres villes du Sud, les peuples, las du joug de l'Ordre Impérial, avaient eux aussi fini par se révolter.

— Si le conseil lui offrait l'égalité et la liberté, dit la magicienne, le peuple n'aurait pas besoin de Masque-Miroir.

Les sorciers n'entendraient pas un raisonnement pareil. À leur manière, ils étaient aussi pétrifiés que si Maxime les avait pris pour matière première.

Thora foudroya Nicci du regard.

— Les sorciers d'Ildakar doivent rester fermes. En ville, il y a beaucoup de détenteurs du don, mais nous sommes les plus forts. Nous devons préserver notre position...

» Mais puisque tu brûles d'envie de nous aider, magicienne, nous devons en savoir plus sur toi. En attendant qu'André ait rendu son don à Nathan, nous allons découvrir comment tu peux nous assister.

— Je n'ai jamais peur de lutter pour une juste cause, dit Nicci. Tout dépend de la vraie nature de l'ennemi...

— N'est-elle pas évidente ? lança Quentin. Ces chiens ont massacré un garde innocent. En lui enfonçant des éclats de verre dans les yeux !

— Les gens expriment leur frustration comme ils peuvent, lâcha Nicci.

Elle pensa aux atroces tortures que Jagang infligeait à ses prisonniers, à ses domestiques et à ses amantes, dès qu'il en était mécontent. En particulier, elle se souvint d'un serviteur au crâne

chauve, n'était une couronne de cheveux noirs. Alors qu'il portait une carafe du vin préféré de l'empereur, il avait glissé dans le sang d'une pauvre fille que Jagang avait tuée en lui défonçant la tête contre le coin d'une table.

La Maîtresse de la Mort avait regardé tout ça sans broncher, car la colère de l'empereur ne la touchait plus. Quand ça le prenait, il lui arrivait souvent de se défouler sur elle.

La fille était plutôt jolie, mais lorsqu'il avait déchiré sa tunique pour la violer, Jagang avait découvert de gros grains de beauté sur ses seins. Révulsé, il lui avait ôté la vie-très vite, sans y prendre plaisir.

Le serviteur, en revanche, avait agonisé longtemps. Attaché à un poteau, devant le pavillon de l'empereur, il avait dû regarder un chirurgien lui ouvrir le ventre en prenant garde de ne pas le tuer. Puis le type lui avait introduit plusieurs rats dans le corps avant de refermer l'incision-en laissant assez de trous pour que les rongeurs puissent respirer. De quoi les inciter à dévorer les entrailles de leur hôte avant de se lancer à l'assaut de ses poumons et de son cœur.

Comparé à ça, qui aurait été horrifié par des éclats de verre enfoncés dans les yeux d'un mort ?

— Masque-Miroir met le doigt sur les défauts de votre société, dit Nicci. Le meurtre de Kerry et les éclats de verre délivrent un message. Si vous essayez de comprendre pourquoi le peuple est mécontent, les violences cesseront peut-être.

— Elles cesseront sûrement quand nous aurons capturé Masque-Miroir, dit Maxime. Si c'est possible...

Thora se leva et descendit de l'estrade.

— Suis-moi dans mon solarium, Nicci. Nous allons parler de tes aptitudes.

— À condition que nous évoquions aussi les vôtres, dit la magicienne. Les sorciers d'Ildakar n'utilisent pas le don comme chez nous...

Maxime bondit sur ses pieds.

— Je vous accompagne !

Thora s'empourpra.

— Et que crois-tu apporter à la conversation ?

— Mon charme confondant... (Maxime agita vaguement la main.) Avery, va nettoyer toutes ces cochonneries, dans la jolie fontaine. À tout hasard, ordonne à tes hommes de capturer les meurtriers – qui sait ? ils auront peut-être plus de chance qu'avec les trois crimes précédents.

— C'est le quatrième meurtre ? s'étonna Nicci.

— Que veux-tu, lâcha Maxime, Ildakar est une grande ville...

Dans le solarium de Thora, les murs étaient couverts de fresques florales et de scènes champêtres où des femmes et des hommes nus

batifoliaient dans des plaines et des bosquets.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, Thora passa un moment devant des cages où se massaient une bonne vingtaine d'alouettes.

— Leur chant est parfait, dit-elle, et les regarder suffit à m'apaiser. (La sovrena coula un regard en coin à Nicci.) Ces oiseaux vivent en cage, ils font ce qu'on leur demande et n'éprouvent aucune frustration.

— Ils te l'ont dit de vive voix ? ironisa la magicienne.

— Je l'entends dans leurs trilles. S'ils étaient malheureux, ils ne chanteraient plus.

Jagang, lui, adorait entendre crier ses victimes...

— Et s'ils exprimaient leur tristesse ? Des cris de désespoir que tu prends pour un chant ?

La sovrena se rembrunit.

— Tu es notre invitée, et tu continues à nous critiquer !

— Je suis ici à cause de mon ami Nathan. Dès que le sorcier de chair lui aura rendu son don, nous partirons.

Maxime arriva sur ses entrefaites, suivi par des serviteurs aux bras lestés de plateaux. Un déjeuner sur le pouce, version Ildakar : poisson au four aux herbes, pain aux raisins et vin de sang à volonté.

Le sorcier en chef se servit le premier, découpant soigneusement un filet de poisson. Puis il s'assit pour manger.

— Bientôt, nous réactiverons le linceul. Tu ne veux pas rester avec nous ?

— D'ici là, nous serons loin.

Maxime eut un haussement d'épaules fataliste.

— Quand notre ville sera de nouveau en sécurité, dit Thora, nos coutumes ne heurteront plus ta sensibilité. (Elle se servit de poisson.) Pour l'instant, nous devons affronter des rebelles sans foi ni loi. Si j'ai bien compris, tu maîtrises le Feu de Sorcier. C'est rare, pour une magicienne. Quels autres sorts peux-tu lancer ?

— Tous ceux qui s'imposent dans une situation donnée. J'ai pris beaucoup de compétences aux sorciers que j'ai tués. En outre, j'ai étudié auprès des Sœurs de la Lumière et de leurs ennemies jurées, les Sœurs de l'Obscurité.

— La Magie Soustractive, donc..., fit Maxime. C'est très inhabituel, ça...

— Tu as servi le Gardien et notre façon de vivre te choque ? s'indigna Thora.

— J'étais dans l'erreur... Aujourd'hui, je lutte pour le seigneur Rahl et son nouvel âge d'or. Une ère de liberté et de prospérité pour tous !

— Aussi débile qu'impossible..., lâcha Thora.

Son assiette à la main, elle alla tapoter les barreaux des cages et les oiseaux lui offrirent un doux concert.

— Tu as peut-être raison, souffla-t-elle. Mais même s'ils chantent parce qu'ils ont peur, leur musique est agréable à mes oreilles.

Nicci prit du poisson et du pain. Après avoir fait le service du vin, Maxime but une longue gorgée.

— À part ça, où as-tu appris la magie ? As-tu eu d'autres professeurs ? Des grimoires ?

— Non, j'ai tiré les enseignements idoines de la vie... Avec chaque défi, je suis devenue plus forte et plus créative. Face à un adversaire redoutable, je choisis soigneusement mes armes.

Soudain sinistre, Nicci pensa à la pauvre Chardon et à la flèche empoisonnée avec le sang de son cœur, puis elle ajouta :

— Et certaines sont terrifiantes.

— Bannon, ton ami, a parlé d'une grande bibliothèque magique. (Maxime eut un demi-sourire.) C'est vrai ?

— Surplomb du Monde, intervint Thora. Un trésor dissimulé à l'époque des Grandes Guerres.

Un signal d'alarme retentit dans la tête de Nicci.

— Bannon vous a parlé de ça ?

— À notre fils, en fait, dit Maxime. C'est très excitant. Il faudra que nous enquêtions... (Il haussa le ton.) Qu'on aille chercher Renn ! Dites-lui que je veux le voir.

Un serviteur partit au pas de course.

— Que lui veux-tu, à Renn ? demanda Nicci.

— C'est l'érudit le plus pointu du *duma*, répondit Maxime. Et le plus inutile... Il sera fasciné par Surplomb du Monde, je te l'assure. Tu lui indiqueras le chemin.

— Ces trésors ont été cachés pour une raison...

— Oui, oui... Dans des canyons, de l'autre côté de Kol Adair. Même sans toi, ça ne devrait pas être dur à trouver.

Étudiant les pains, Thora ne sembla pas trouver la cuisson à son goût.

— Nos livres d'histoire ont gardé trace du moment où les antiques sorciers ont soustrait au monde des connaissances pour empêcher Sulachan de les détruire. Nous pensions que Surplomb du Monde était perdu...

— Là, dit Maxime, nous aurons intérêt à le retrouver, histoire de découvrir toutes les merveilles qu'on y garde.

— Ces connaissances sont dangereuses, rappela Nicci. Par manque d'expérience, les érudits ont failli détruire le monde. Au moins à deux reprises...

— Raison de plus pour leur envoyer des experts !

Renn arriva au pas de course, se dandinant comiquement à cause de ses jambes trop courtes pour son torse.

Les yeux rivés sur Maxime, Thora lui sourit.

— C'est extraordinairement rare, mais je suis d'accord avec mon mari... Renn, nous avons une mission pour toi. Au-delà de Kol Adair, il y a un endroit nommé Surplomb du Monde. Des archives magiques fantastiques, paraît-il. Organise une expédition, et retrouve ce site. Nicci te fournira les indications requises.

— Renn ne trouvera jamais, dit la magicienne, les poings plaqués sur les hanches. Cet endroit est dissimulé depuis des millénaires.

— Mais son sort de camouflage est désactivé, tu l'as dit toi-même. (Maxime désigna Renn.) Une fois les montagnes traversées, Renn ne devrait pas avoir trop de mal à trouver.

À la fois fasciné et effrayé, le sorcier parvint à se ressaisir.

— Trouver une nouvelle bibliothèque, c'est mon rêve... En quinze siècles, j'ai lu tous les livres disponibles ici. Mais si ces archives sont dans le monde extérieur... Eh bien, ça risque d'être dangereux...

— Dans ce cas, grogna Maxime, prends une escorte. Dix hommes armés jusqu'aux dents, par exemple. Tiens, pourquoi pas avec pour chef le capitaine Trevor ?

— Ici, il n'est pas très utile, renchérit Thora. Ce type a trop peur du sang. Qu'il commande donc le détachement !

— Selon moi, votre plan n'est guère avisé, dit Nicci.

Thora rosit de colère.

— Tout ce que nous faisons te déplaît, pourtant, Ildakar n'a pas eu besoin de toi pour survivre. Mais qu'importe ! La décision me revient. Renn, voici tes ordres : trouve Surplomb du Monde et détermine ce qui pourrait nous être utile. Ces « trésors » nous ont été volés il y a trois mille ans. Il est temps qu'on nous les rende.

— Mais... sovrena..., balbutia Renn.

Il s'essuya le front d'un revers de la main qu'il passa ensuite sur le devant de sa tunique.

— Le linceul sera bientôt réactivé. S'il redevenait permanent pendant mon absence ?

Maxime vida son gobelet.

— Dans ce cas, dit-il, nous t'en voudrions de ne pas être revenu à temps avec les merveilles de Surplomb du Monde.

Après s'être resservi de vin, il remplit à ras bord le gobelet de sa femme puis fit la moue en constatant que Nicci n'avait pas touché au sien.

— File, Renn ! Ce n'est pas le moment de traîner.

Le sorcier détala sans demander son reste.

Chapitre 25

Désespéré après sa rencontre avec Ian, la veille, Bannon n'était plus d'humeur à admirer les merveilles d'Udakar. Toute la journée, il rumina seul, tentant d'imaginer comment il pourrait aider son ami.

Sinon, son esprit n'était plus qu'un tourbillon de remords cuisant et de souvenirs attendrissants...

Enfants, Ian et lui adoraient récupérer de grosses chenilles, sur les choux, puis les entreposer dans des jarres où ils les nourrissaient de feuilles jusqu'à ce qu'elles se transforment en chrysalides puis en grands papillons blancs-une espèce très commune sur l'île. Après, les deux sacripants partaient à la chasse aux papillons entre les plants de choux.

Parfois, faute de ballon, ils s'envoyaient et se renvoyaient des choux jusqu'à épuisement. Quand ils s'ennuyaient, les deux complices trouvaient toujours un moyen de s'amuser-du genre aller jouer dans les flaques de leur crique privée...

Dès qu'il pensait à cet endroit, Bannon voyait devant son œil mental l'expression de Ian, tandis que des Norukai le frappaient et l'entraînaient vers leur canot. Comment imaginer ce que le pauvre garçon avait subi ensuite ? Tabassé, violenté, et quoi d'autre encore ? S'il était couvert de cicatrices, ça ne devait rien au hasard, bien entendu. Fractures, plaies, contusions, il avait tout connu...

Un grognement primal monta de la gorge du jeune escrimeur. Il avait imploré Ian de lui pardonner, mais il ne méritait pas d'être exaucé. La lâcheté d'un instant – oui, une fraction de seconde – lui avait coûté son estime de soi.

Ian, lui, avait tout perdu.

Mais comment s'était-il retrouvé à Ildakar ? Quel itinéraire fou avait-il suivi, capturé sur Chiriya par les Norukai, pour finir dans une cité de légende, gladiateur dans une arène ? Douce Mère la Mer, comment était-ce possible ?

J'aurais dû être à sa place... Ils m'ont pris avant lui... Mais je l'ai abandonné...

Si longtemps après le drame, sa douleur toujours intacte, Bannon aurait préféré que la situation soit inversée. Lui capturé, et Ian heureux avec ses parents et sa petite sœur Irène.

Quand il avait déboulé dans le village en criant au secours, il était

déjà beaucoup trop tard. La perte d'un fils avait fait exploser la famille de Ian. Quant au père de Bannon, il avait pris un malin plaisir à le traiter de lâche. Conscient que c'était justifié, pour une fois, le jeune garçon ne s'était pas révolté contre ces insultes.

Alors que son ivrogne de père lui empoisonnait déjà la vie, pourquoi ne s'était-il pas sacrifié pour son ami ? Enfant heureux, Ian aurait épousé un jour la plus belle fille de l'île. Et certains soirs, qui sait ? il aurait peut-être bu à la mémoire de son ami perdu...

Après l'avoir abandonné, Bannon avait encore souffert des années sous le joug de son père-jusqu'à l'épisode des chatons noyés. En essayant de les sauver, il avait livré sa mère à la fureur d'une brute, perdant ainsi sur tous les fronts.

Après avoir trahi Ian, ça faisait beaucoup...

Dans la haute ville, sous un beau soleil, la chaleur était écrasante. Errant dans les rues, Bannon fut bientôt en sueur et décida de retourner à la villa. En chemin, il tomba sur Amos et ses amis, désœuvrés comme à l'accoutumée.

— Notre ami Bannon a l'air morose, dit Amos, et nous, on ne sait pas quoi faire. Si on lui remontait le moral ?

— Et comment on va s'y prendre ? demanda Jed.

— Un tour chez les yaxen de soie, peut-être ? proposa Brock. Même s'il fait la fine bouche...

— Il pourra toujours nous regarder, Mélodie et moi, dit Amos. Je promets de ne pas lui demander une chanson, ce coup-ci.

Les joues rouges, Bannon secoua la tête.

— J'ai juste envie de retourner dans ma chambre...

— Pas question, mon gars ! Reste avec nous, et tout va s'arranger.

Au prix d'un gros effort, Bannon esquissa un sourire.

— Vous pouvez faire quelque chose... À dire vrai, j'ai une faveur à vous demander.

— Une faveur ? répéta Amos. Tu l'as méritée ?

Bannon plissa le front.

— On m'a toujours dit qu'on demande une faveur, pas qu'on doit la mériter.

— À Ildakar, on voit les choses autrement..., lâcha Brock.

— Hier, dit Bannon, je suis allé dans la zone d'entraînement, près de l'arène.

Les trois jeunes gens éclatèrent de rire.

— Adessa pourrait te faire une faveur, mais ça aussi, il faudra le mériter. Pour qu'une Mora-Zith s'intéresse à toi, tu devras lui prouver tes compétences de guerrier.

— Non, vous me comprenez mal... Douce Mère la Mer, aide-moi ! (Bannon prit une grande inspiration.) J'ai besoin de vous pour libérer mon ami Ian. Le champion... Vous avez de l'argent et des relations.

Les patrons de l'arène vous écouteront.

— Le champion ? fit Brock. C'est un trop gros morceau.

Amos ne semblait pas de cet avis.

— C'est faisable... Laisse-nous un peu de temps. Nous en reparlerons.

Bannon n'aurait su dire si Amos parlait sérieusement ou se fichait de lui. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas d'autre option.

— Plus tard ? Quand ? Si vous veniez le voir avec moi...

— Demain, coupa Amos. Aujourd'hui, on est trop occupés.

— Je croyais que vous n'aviez rien à faire ?

— Par les gonades du Gardien, on ne t'a pas encore montré le fleuve vu depuis le bord du gouffre, un des plus beaux endroits d'Ildakar. Tu mérites de découvrir ça. Allons-y, et nous te donnerons un petit cours d'histoire.

Jed s'appuya à une colonne de marbre, Amos sauta d'un pied sur l'autre comme pour se réveiller et Brock, après avoir tiré sur sa cape, roula des épaules comme s'il se préparait à un combat.

— De là-haut, dit Amos, on voit les bateaux de pêche et les gros navires qui sillonnent le fleuve. (Il fit un clin d'œil à Bannon.) Tu auras l'impression d'être un seigneur.

— Je n'ai jamais eu cette ambition, dit Bannon. À l'origine, je suis un fermier spécialisé dans les choux-et un aventurier. Enfant, mon rêve était de voir le monde. (Il tapota le pommeau de Solide.) Puis Ian a été enlevé...

Amos et ses amis n'avaient à l'évidence aucune envie d'entendre cette histoire. Quand ils s'éloignèrent à grandes enjambées, Bannon leur emboîta le pas et s'engagea à leur suite sur un chemin sinueux.

En route, ils croisèrent une charrette remplie de citrons et de grappes de raisin. Leurs outils sur l'épaule, des charpentiers allaient et venaient sans cesse, car, à Ildakar, on était toujours en train de réparer, de nettoyer ou de surélever les bâtiments.

Précédée par un esclave qui promenait en laisse un chat tigré orange, une noble détentrice du don salua distraitement les trois jeunes gens – sans un regard pour Bannon, évidemment.

Le quatuor passa devant des fontaines où des ouvriers et des esclaves puisaient de l'eau ou faisaient leurs ablutions. En plus des aqueducs chargés de la distribution de l'eau, des caniveaux assuraient le drainage puis la récupération.

Quand ils furent enfin au bord du gouffre, Bannon regarda en bas et crut que son estomac allait lui remonter dans la gorge. L'à-pic était vertigineux et la roche semblait des plus friables. Un génie de l'escalade aurait peut-être pu s'attaquer au défi, mais la moindre erreur lui aurait coûté la vie.

Amos désigna le gouffre :

— Tu vois de quoi sont capables les sorciers d'Ildakar ? Jadis, la ville se dressait au bord du fleuve. C'est le fleuve qui a creusé cette vallée, avec une plaine qui s'étendait dans toutes les directions. Mais cette proximité avec le port faisait de nous une cible trop tentante. Nous étions faibles...

— Faibles, nous ? dit Jed. Jamais !

Amos n'apprécia pas l'interruption.

— Comme des asticots par un cadavre, les envahisseurs étaient attirés par notre vulnérabilité. Alors, nos sorciers ont surélevé la plaine, du côté de la ville, pour créer une falaise difficile d'accès et aisée à défendre. Au pied de cette muraille, ils ont laissé un port, histoire que les navires fluviaux puissent accoster. De plus gros bateaux en provenance de l'océan, via le delta du fleuve, peuvent aussi y mouiller...

Très loin sous ses pieds, Bannon vit un réseau complexe de quais et de jetées. Dans ce port, il distingua une multitude de petits bateaux : des barques de pêche aux poissons ou aux coquillages, des collecteurs de boue marine ou de roseaux...

— C'est bien beau, dit Bannon, mais de là-bas, comment convoier des choses en ville ?

Au moment où il parlait, des barges chargées de tonneaux approchaient des quais.

— Regarde mieux, dit Amos.

Bannon se pencha et vit toute une série d'encoches, dans la roche, qui devaient être des prises. Pour accéder à Surplomb du Monde, il fallait aussi escalader une falaise, mais cette ascension-là paraissait beaucoup plus dangereuse.

— Comment gravir cette muraille avec un chargement ?

— L'idée, c'est qu'il soit difficile de passer du port à la ville. Regarde ce que doivent faire les esclaves.

Non loin des quais, un pêcheur avait empilé des paniers pleins de poissons frais sur une plate-forme reliée à des cordes elles-mêmes connectées à des poulies au sommet de la falaise.

— Tu vois ces grandes roues au bord du gouffre ? Et les autres qui leur sont reliées, sur la corniche, à peu près au milieu de la falaise ? C'est ce qu'on appelle un système de poulies... Quand la cargaison sera prête à partir, des esclaves viendront faire tourner ces roues, et la plate-forme s'élèvera...

Un peu plus loin, un chargement de blocs de pierre venu d'une carrière proche attendait son tour.

— Les gens doivent escalader, conclut Amos, mais les marchandises ont des monte-charge.

— C'est un bon système, dit Jed, à condition d'avoir assez d'esclaves.

Et la magie ? se demanda Bannon. Pourquoi ne s'en servent-ils pas pour hisser les cargaisons ?

— Les anciens sorciers ont même modifié le courant, dit Amos en désignant un endroit, au pied de la falaise, où l'onde venait clapoter contre la roche. Puis ils ont fait en sorte que le fleuve déborde de son lit, au sud, afin de transformer en marécage les terres situées de l'autre côté du fleuve. Crois-moi, pour s'y frayer un chemin, il faut avoir le cœur bien accroché. (Amos eut un sourire mauvais.) D'autant plus que nos sorciers de chair ont peuplé la zone avec des serpents et des lézards géants « modifiés » qui se sont reproduits à toute vitesse. Bref, nous ne craignons aucune attaque venant de là.

— D'accord, dit Bannon, mais le général Utros, venant du nord, a traversé les montagnes puis investi la plaine. Une telle armée aurait fini par conquérir votre ville, malgré toutes ses défenses.

Jed et Brock se regardèrent, l'air troublés. Amos, lui, eut un soupir dédaigneux.

— C'est pour ça qu'il a fallu pétrifier tout le monde. Utros a échoué, le règne de Kurgan s'est mal terminé... et Ildakar est toujours là, fière et puissante.

Au bord du gouffre, à quelques rues de là, une tour ornementale étroite tutoyait le ciel. Au sommet, Bannon distingua des fenêtres d'observation. Derrière, il vit deux silhouettes qui sondaient le fleuve en criant et gesticulant. Puis ces sentinelles remplacèrent l'étendard de la ville, qui flottait sur un mât, par un simple drapeau triangulaire bleu.

Des habitants qui avaient vu la substitution de bannière relayèrent les appels des vigies.

— Que se passe-t-il ? demanda Bannon. Ces hommes ont vu quelque chose ?

Amos, Jed et Brock se tournèrent vers l'aval du fleuve.

— Regardez ! Les bateaux arrivent à une très bonne vitesse.

Bannon repéra deux grands navires qui luttaienent contre le courant. Avisant leur voile carrée bleu foncé, il sentit son sang se glacer dans ses veines.

— Pour invoquer une brise pareille, ils ont dû utiliser beaucoup de sang, dit Amos, réprobateur. Sûr qu'ils sont pressés d'accoster !

— Ils ont dû voir que le linceul était désactivé, dit Jed, et ils veulent en terminer avant qu'il soit trop tard.

Les deux navires approchaient rapidement. Pour avancer si vite contre le courant, ils devaient en effet être propulsés par une puissante magie.

Bannon en eut l'estomac retourné. Quand les proues seraient assez près, on verrait quelles étaient sculptées en forme de serpent...

— Ce sont des navires de Norukai, souffla-t-il. Viennent-ils

attaquer Ildakar ?

Dans ce cas, il se réjouissait déjà de voir les deux bâtiments écrabouillés par les sortilèges que les sorciers ne manqueraient pas de déchaîner. À tout hasard, il posa quand même la main sur le pommeau de Solide. S'il le fallait, il combattrait aux côtés des défenseurs.

— Bien sûr que non, espèce d'idiot ! s'écria Amos. Les Norukai sont nos meilleurs partenaires commerciaux. Je parie que ces bateaux nous amènent entre cent cinquante et deux cents prisonniers.

— Du sang frais nous fera du bien, fit Brock. Demain, le marché aux esclaves grouillera d'activité.

— Des esclaves ? répéta Bannon. Les Norukai sont des pillards qui capturent des innocents dans les villages...

— Ils vendent des esclaves et nous en achetons, dit Amos avec un drôle de regard pour le jeune escrimeur. Il faut renouveler le cheptel. À cause de Masque-Miroir, beaucoup d'esclaves s'évadent – et qui peut dire combien il faudra de sang pour restaurer le linceul ?

Quand il pensa aux tourments que Ian avait dû endurer, Bannon vit littéralement rouge. Du coup, il remarqua à peine les habitants d'Ildakar qui se précipitaient au bord de la falaise pour accueillir les Norukai.

Chapitre 26

Le lendemain de leur arrivée à Serrimundi, Oliver et Peretta firent des adieux presque larmoyants au brave Kenneth, qui les avait conduits jusque-là sur son bateau. S'il avait apprécié le voyage, le pêcheur avait quand même hâte de retourner chez lui.

Comme le gentil ours qu'il était, l'homme serra Oliver dans ses bras – si fort que l'érudit entendit ses vertèbres craquer – puis gratifia Peretta d'une étreinte plus mesurée.

— Ne t'inquiète pas, petite... Je ne suis pas du genre à te casser en deux... Une poupée si fragile...

Peretta n'apprécia pas ce commentaire.

— Je peux supporter tout ce qu'Oliver est en mesure de subir.

— Et c'est ce que tu as fait, confirma le jeune homme. Nous formons une bonne équipe, Peretta. Sinon, nous ne serions pas allés aussi loin.

La mémoriste ferma les yeux et se tapota le front.

— Tous les détails sont emmagasinés là-dedans...

— N'ayant pas ton talent, j'ai tout noté dans mon journal. Comme ça, au moins, d'autres personnes pourront le lire.

Comme s'il venait de confesser une faiblesse, Peretta eut un regard consolant à l'intention de son ami.

— Même sans vous pour m'aider, dit Kenneth, le voyage de retour sera agréable. Au fond, je suis un solitaire...

Le pêcheur contempla les bâtiments blancs de Serrimundi entourés de grands cèdres semblables à des lances géantes. En ville et dans les collines environnantes, on en trouvait partout.

— Aucun habitant de Renda-sur-Baie ne s'est jamais aventuré si loin, dit Kenneth. Mais maintenant que je leur ai ouvert la voie, d'autres m'imiteront. De temps en temps, une petite excursion risque de valoir la peine...

Pendant son séjour, Kenneth avait acheté assez d'armes – épées, boucliers, haches et fléaux – pour remplir son bateau de pêche. À Serrimundi, les armureries avaient une excellente réputation...

— Chez moi, pour les arcs et les flèches, on a ce qu'il faut. En revanche, l'acier, ce n'est pas notre fort. Avec ma cargaison, le problème sera résolu.

Un pied sur son bateau et l'autre sur le quai, le pêcheur parlait sur

un ton de conspirateur.

— J'ai même acheté les plans d'une tour de siège et d'un mur d'enceinte, juste au cas où... Pour défendre Renda-sur-Baie, nous ne devons rien négliger. Quand les Norukai reviendront, il faudra être prêts. Parce qu'ils reviendront, c'est sûr.

— Nous vous souhaitons bonne chance, dit Peretta.

— D'ici, intervint Oliver, quelqu'un nous conduira dans le Nouveau Monde. Nous ne risquons plus rien.

Kenneth dénoua la dernière amarre et se propulsa d'un coup de pied. Puis il leva la voile et s'éloigna.

Oliver et Peretta le regardèrent voguer jusqu'à la statue géante de Mère la Mer qui semblait émerger de la falaise, à l'entrée du port.

— Tu crois ce que tu as dit ? lança Peretta.

— Pardon ?

— Tu penses que nous ne risquons plus rien ?

Oliver tapota l'épaule de sa compagne.

— On s'en est si bien tirés, jusque-là...

Oliver, il le savait, n'était pas un chef de guerre ni un éclaireur capable de trouver son chemin n'importe où. Mais ensemble, ils se complétaient, car leurs compétences se valaient.

— Toi et moi, c'est du solide, continua Oliver. Tu m'aides autant que je t'aide. Je parie que tu as mémorisé une tonne d'informations sur le chemin qu'il nous reste à faire.

— Pas vraiment, avoua Peretta, un peu honteuse. Mais j'en sais assez long sur les routes commerciales. Ça devrait suffire pour trouver quelqu'un qui nous conduise à Tanimura, puis au fief du seigneur Rahl.

Les yeux fermés, Peretta se concentra pour trier les données dont elle disposait.

En attendant quelle ait fini, Oliver étudia les bateaux présents dans le port.

Serrimundi était bâtie au milieu du delta d'un fleuve dont les multiples branches se jetaient dans l'océan. Sur ce qui était désormais des canaux, une multitude de petits bateaux transportaient des passagers d'un quartier à un autre.

La ville débordait de gens occupés en tenues très colorées. Partout, le mélange des cris, de la musique jouée par des marins étrangers, des grincements des poulies, des craquements des caisses de bois et du clapotis de l'eau contre des centaines de coques composait un fond sonore assourdissant. Et ce sans compter les boniments des vendeurs de coquillages, des négociants en vin et des faux prophètes qui, à chaque coin de rue, prétendaient pouvoir prédire l'avenir.

— J'ai une idée, dit soudain Peretta. On devrait aller voir le capitaine du port. Dans une ville comme Serrimundi, ça doit être un

homme influent.

Oliver tapota les documents rangés dans la sacoche accrochée à sa ceinture.

— Oui, d'autant plus que nous avons des nouvelles du *Randonneur des Vagues* à lui donner.

Au deuxième niveau de la capitainerie, Oliver et Peretta étaient en face du maître du port. Nommé Otto, des yeux couleur caramel et de longs cheveux noirs bouclés, l'homme semblait sincère et digne de confiance. Même dans son bureau, il portait un chapeau de cuir à larges bords – peut-être parce que les fenêtres étaient ouvertes, le cri des mouettes interrompant souvent la conversation. Sur la table de travail, la brise marine faisait onduler les piles de paperasse lestées de gros coraux.

Oliver posa son journal et ses autres documents devant lui, sans en retirer les mains. Conscient qu'il n'apportait pas de très bonnes nouvelles, il hésitait à se lancer.

Une femme entra avec un plateau où des verres de jus de fruit voisinaient avec une assiette de gâteaux secs saupoudrés de sucre.

— C'est ma fille, Shira, annonça Otto avec un grand sourire. Elle devrait être chez elle avec ses enfants, mais elle adore travailler ici. À dire vrai, elle est mon associée...

La femme regarda les deux visiteurs puis rejeta ses cheveux en arrière.

— Mon mari est en mer et les gosses se débrouillent tout seuls.

Les cheveux roux foncé mais brillants, Shira avait les hanches larges d'une mère de famille nombreuse et les bras musclés d'une femme d'intérieur qui trimait dur. Malgré tout, elle restait très belle.

Oliver prit la parole pendant qu'elle faisait le service :

— Nous avons des nouvelles de trois voyageurs – une magicienne, un sorcier et un jeune escrimeur. Ils étaient à bord du *Randonneur des Vagues*, un navire de chez vous.

Shira se pétrifia.

Sans rien remarquer, Oliver continua :

— Capitaine, je suis navré de vous apprendre que ce navire a été attaqué par des Selka, près de la Côte Fantôme. Il a fait naufrage, et il n'y a aucun survivant, à part les trois déjà mentionnés. Vos fonctions étant ce qu'elles sont, vous deviez en être informé.

Blanche comme un linge, Shira laissa tomber son plateau. Tremblant de tous ses membres comme si on venait de la frapper, elle murmura, des larmes aux yeux :

— Je dois aller voir Mère la Mer, pour prier...

Gagnant la porte, elle s'immobilisa et se retint à l'encadrement – si fort que ses phalanges en blanchirent. Alors que ses ongles s'enfonçaient dans le bois, elle lutta pour reprendre son souffle puis se

retourna :

— Seule Douce Mère la Mer saura me dire comment annoncer à mes enfants que leur père ne reviendra plus.

Sur ces mots, elle fit volte-face et sortit du bureau.

L'air accablé, Otto soupira à pierre fendre.

— Le capitaine Corwin était un brave homme, un bon père et un mari honorable. Toutes les femmes de marin savent quelles risquent de recevoir un jour cette nouvelle... Le *Randonneur* était au loin la plus grande partie de l'année, mais son capitaine, respectueux du contrat de mariage, a toujours fait en sorte que sa famille soit nourrie et logée.

Avec une lenteur douloureuse, comme s'il refusait d'affronter la réalité, Otto ouvrit un tiroir et en sortit une liasse de feuilles jaunies par le temps. Toujours sans hâte, il en tira un vieux certificat de mariage.

— Shira est la fille du capitaine du port... Pour ses enfants et elle, tout ira bien. Je trouverai un autre capitaine disposé à l'épouser sous les mêmes conditions...

Oliver trouva la scène désespérante. D'après les récits de Nicci et de ses compagnons, Eli Corwin s'était battu comme un lion pour défendre son navire. Jusque-là, Oliver ignorait qu'il avait une famille.

— Merci de m'avoir apporté ces nouvelles, dit Otto. Je le pense sincèrement.

Peretta ne cacha pas sa surprise.

— Nous venons de vous apprendre la perte d'un bateau et la mort de votre gendre. Pourquoi nous remercier ?

— L'inquiétude éternelle est pire que le chagrin. Savoir, c'est toujours mieux qu'espérer en vain pendant des mois. Chaque matin, Shira allait interroger les marins arrivés la veille pour leur demander des nouvelles du *Randonneur*. À présent, elle sait. Nous ferons des offrandes au temple de Mère la Mer, et son chagrin s'apaisera... Il faudra aussi que j'informe les pêcheurs de perles-souhaits... Leur maître avait affecté les cinq meilleurs sur le *Randonneur* – en échange de gages exorbitants que Corwin a bien voulu payer. Selon moi, le maître a cru avoir trouvé un vrai filon. Il devra dénicher un autre capitaine ambitieux à la bourse bien remplie...

Otto posa plusieurs documents sur son bureau et les cala avec des morceaux de corail pour que le vent ne les disperse pas.

— Pour être franche, dit Peretta, nous espérons que nos nouvelles vous inciteraient à nous aider. Parce que nous sommes en mission... Désormais, Serrimundi appartient à l'empire d'haran, puisque le seigneur Rahl a libéré toutes les villes de l'Ancien Monde.

Otto plissa le front et rectifia la position de son chapeau.

— J'en ai entendu parler, mais la vie quotidienne n'a pas vraiment

changé... Si le seigneur Rahl pense être notre nouveau dirigeant, j'imagine qu'il nous enverra des collecteurs d'impôts qui nous dépouilleront.

— Si nous avons bien compris, dit Oliver, son intention est de protéger les peuples, pas de leur imposer une façon de vivre.

— Comme l'Ordre Impérial ? Pour que Jagang nous fiche la paix, nous avons dû payer des taxes et nous acquitter d'un écrasant tribut. Serrimundi ne lui posant plus de problème, il a envoyé son armée ailleurs. Au nord, je crois, pour quelle affronte un nouveau chef suprême nommé Richard Rahl.

— C'est vrai, concéda Oliver, mais le seigneur Rahl ne compte pas établir des lois d'airain, contrairement à l'Ordre Impérial. Il veut que toutes les villes et tous les pays choisissent la liberté, laissent les gens vivre comme ils l'entendent et renversent les tyrans. Pour appartenir à l'empire d'haran, il suffit de souscrire à des règles très simples frappées au coin du bon sens.

Au moins, c'était ce qu'affirmaient Nicci et Nathan.

Otto posa un autre morceau de corail sur les documents qu'il n'avait pas encore consultés.

— Si c'est ainsi, nous ne ferons pas d'objections... De quoi avez-vous besoin ?

— Qu'on nous conduise au nord..., répondit Peretta. Nous venons de Surplomb du Monde, loin à l'intérieur des terres. Après un mois de voyage, il nous reste encore à gagner le Nouveau Monde et à trouver quelqu'un qui puisse apporter nos rapports au seigneur Rahl. S'il le faut, je saurai les lui réciter.

— Moi, j'ai tout consigné par écrit.

Oliver remit ses documents dans la sacoche.

— Pas mal de bateaux partent d'ici pour rejoindre Tanimura, dit Otto.

— Nous ne voulons rien de somptueux, souffla Oliver. Pour être franc, nous n'avons pas vraiment de quoi payer.

— Dans ce cas, j'ai ce qu'il vous faut. Mon frère Jared commande un bateau de pêche au kraken, et il lève l'ancre demain. Lors de son dernier voyage, il a perdu des membres d'équipage à cause d'un malheureux incident. Il entend écumer l'océan au nord de chez nous. Si vous êtes prêts à l'aider, et si la pêche au kraken ne vous perturbe pas, je vous aurai deux couchettes dans l'heure qui suit.

— Nous ne savons pas ce qu'est un kraken, ni comment on le pêche, avoua Oliver.

— Ça vaut mieux pour vous... Je vais m'occuper de tout.

Chapitre 27

Voyant la tension de Nicci alors qu'ils se tenaient sur la place du marché aux esclaves en compagnie des membres du conseil, Nathan souffla :

— Avec Ildakar, la légende est bien préférable à la réalité. Ce marché te trouble, magicienne, et je comprends pourquoi.

— Je hais l'esclavage sous toutes ses formes. Jadis, on m'appelait la Reine Esclave, mais Richard a changé tout ça.

Les vêtements bigarrés, les senteurs de fleurs et les conversations animées ne parvenaient pas à faire oublier la sinistre réalité des lieux.

— Quand des roses poussent sur du fumier, continua la magicienne, elles n'en cachent pas la puanteur.

La grande place au pavage impeccable était entourée de hauts bâtiments blancs. Au milieu trônait une nouvelle statue – celle du jeune berger récemment pétrifié par Maxime. Si la majorité des gens n'y prêtait pas attention, certains savaient très exactement de quoi il retournait. Au pied du socle, Nicci remarqua de petits éclats de miroir que la voirie n'avait pas encore nettoyés.

Avides de voir la « cargaison » des deux navires d'esclavagistes, des gens déboulaient des rues transversales. Dans leurs plus beaux atours, des négociants et des marchands étaient suivis par des esclaves loqueteux. À Ildakar, les nobles détenteurs du don semblaient ridiculement fiers de leurs beaux habits, de leurs colliers, de leurs amulettes ou de leurs broches.

Comme des fleurs poussant dans un désert après la pluie, les étals de marchands de vin s'étaient multipliés en un clin d'œil. Ployant sous le poids des tonneaux, des charrettes assuraient le renouvellement du nectar. Sur le périmètre de la place, des vendeurs de nourriture se disputaient les meilleurs emplacements. Pendant que de la viande rôtissait sur de petits braseros, ces commerçants se livraient à une telle surenchère qu'on ne s'en entendait plus penser.

Non loin du pauvre berger, une estrade rectangulaire semblait assez grande pour supporter au minimum cent personnes. Une tonnelle semée de fleurs rouges au parfum entêtant ombrageait la triste scène de l'infamie à venir.

L'air contrarié, soulevant sa tunique d'une main pour se ventiler, Renn apostropha le sorcier et la magicienne :

— Il me faut une dizaine de nouveaux esclaves, dit-il, mais je serai bientôt parti à l'aventure, en quête de ce Surplomb du Monde de malheur. (Accablé, il secoua la tête.) Par la barbe du Gardien, comme cette expédition tombe mal ! Heureusement, vous avez consigné les détails de votre voyage, m'a-t-on dit. Si vous m'indiquez le chemin, je serai très bientôt de retour.

Nathan regarda ailleurs et Nicci répondit froidement :

— Comme je l'ai dit à la sovrena, ces gens ont le droit de rester cachés.

— De votre part, marmonna Renn, j'attendais plus de bonne volonté. Bien, je traverserai les montagnes, puis je fouillerai les canyons, à l'ouest. Avec mon don, je dois pouvoir réussir... Mais pour le moment, priorité aux bonnes affaires.

Quentin se fendit d'un ricanement. Autour de sa tête, sa couronne de cheveux sombres évoquait un amas de nuages d'orage.

— Tu auras besoin d'esclaves pour prendre soin de ton intérieur. Achète-les aujourd'hui et laisse-les gérer ta demeure en ton absence.

Renn eut l'air horrifié.

— Des esclaves pas formés ? Tu veux qu'ils flanquent le feu à ma villa ?

Quentin ricana de nouveau.

— Dans ce cas, on les éventrera en public pour faire un exemple.

— Au prix de ma villa ? Merci beaucoup, mais c'est « non »... (Renn lâcha la bonde à son exaspération.) Il faut que je réunisse mes hommes et mon ravitaillement... Les soldats de Trevor sont prêts, et nous sommes censés partir avant le coucher du soleil. Ce sera un long voyage...

Plein d'espoir, il se tourna vers Nathan :

— C'est juste après les montagnes ?

Fine mouche, le compagnon de Nicci ne tomba pas dans le panneau.

— Bon, il faut que j'y aille...

Image vivante de la déception et de l'outrage, Renn fila comme le vent.

Elsa, la solide matrone aux cheveux grisonnants, rejoignit Nathan et engagea la conversation :

— Je ne cracherais pas sur quatre ou cinq esclaves de maison supplémentaires, dit-elle. Il y a des mois que les Norukai ne sont plus venus avec du nouveau matériel. Moi, je n'ai plus acheté d'esclaves depuis des années... Mine de rien, ce n'est pas donné. Une bonne partie des miens sont trop vieux pour être encore efficaces, mais je m'y suis attachée...

Sur des gradins, face à l'estrade, des acheteurs potentiels montraient qu'ils avaient de l'argent, confirmaient leur intention de

conclure une affaire et recevaient de petites pancartes afin d'enchérir. Les membres restants du *duma* gagnèrent leurs sièges réservés, en haut des gradins, mais des gardes empêchèrent Nicci et Nathan de les suivre.

— Désolé, dit un jeune officier à la barbe naissante, mais vous n'êtes pas des citoyens d'Ildakar et ces sièges sont réservés aux enchérisseurs. Vous avez l'intention de faire des emplettes ?

— Certainement pas ! répondit sèchement Nicci.

L'air perplexe, Nathan se pencha vers elle :

— Et pourquoi pas, magicienne ? Nous pourrions acheter quelques-uns de ces malheureux puis les affranchir aussitôt. Ce serait un exemple pour cette fichue ville.

Nicci regarda le vieil homme, fière de sa détermination mais surprise par sa naïveté.

— Très bonne suggestion, mais où comptes-tu trouver assez d'argent pour tenir la dragée haute à ces nobles ?

— Avec mon don, j'aurais pu en créer à foison... C'est une aptitude bien utile.

— Tous les sorciers d'Ildakar ont la même... Non, nous devons être plus ambitieux. L'idée, c'est de saboter la vente. Acheter un ou deux esclaves ne changerait rien...

Les yeux plissés, Nicci balaya la foule du regard.

— Sauf pour ceux que nous sauverions, insista Nathan.

— Sur ce point, tu as raison, concéda Nicci.

Mentalement, elle cherchait une idée brillante. Sans broncher, elle continua à observer l'assistance, qui grossissait sans cesse.

— Je me suis toujours crue libre, mais l'Ordre Impérial me tenait dans les chaînes de mes propres croyances. Sans savoir que j'étais esclave de ma folie, je servais aveuglément Jagang.

— Avant, le piège, c'était ta loyauté envers le Gardien. Quand tu étais une Sœur de l'Obscurité, je veux dire...

Nicci expira lentement pour se calmer, mais en réalité, elle n'avait aucune envie de renoncer à sa colère. Son intention, c'était de renforcer sa détermination. Comment combattre une ville entière ? Qu'opposer à des pratiques perverses datant de millénaires ? Et que faire contre des sorciers surpuissants ?

— Maintenant, je sers librement Richard, dont l'objectif est de libérer les peuples. (Nicci balaya sombrement la place du regard.) Mais ici, les chaînes sont trop épaisses et trop solides...

— Moi, j'étais prisonnier des Sœurs de la Lumière, rappela Nathan. Esclave des prophéties, j'étais cloîtré dans une tour à cause de mon don. Mais je me suis évadé, comme toi, qui as brisé l'emprise du Gardien puis celle de Jagang. Allons, ne baissons pas les bras ! Rien n'est impossible.

— Oui, concéda Nicci, rien n'est impossible.

En retard comme toujours, André apparut, fendant sans complexes la foule. Souriant, il jeta un bref coup d'œil à Nathan.

— Si j'achète des cobayes, dit-il, nous trouverons un moyen de te rendre le cœur dont tu as besoin. Qu'en dis-tu ?

Les gradins du haut étant pleins, le sorcier de chair dut se contenter d'une place en bas, ce qui le contraria. Mais il oublia sa mauvaise humeur dès que des roulements de tambour retentirent.

Sur la place, la foule se divisa en deux pour céder le passage aux Norukai et à leur « marchandise ».

Nicci se hérissa. Endurcis par l'hostilité de leur terre natale puis par toute une vie de violence, les esclavagistes étaient tous des colosses nés pour le combat. Vêtus d'un épais gilet de cuir qui évoquait de la peau de requin – mais les écailles ne correspondaient pas –, ils avaient des bras couverts de tatouages et aussi gros que les cuisses d'un homme normal. Un corset de cuir, des hauts-de-chausse noirs et des bottes à bout ferré complétant leur tenue, ils portaient à la ceinture une panoplie d'armes mortelles. En plus d'une hache, d'une épée et d'un couteau, certains étaient munis d'un fouet à plusieurs lanières.

Pour mieux ressembler à des serpents, tous s'étaient fendu les joues jusqu'aux oreilles avant de les recoudre avec du fil de cuir. Histoire d'en rajouter, quelques-uns s'étaient fait tatouer des écailles sur le visage.

— Je me souviens d'en avoir tué beaucoup..., murmura Nicci.

— Nous avons sauvé la population de Renda-sur-Baie, dit Nathan. (Il tapota la poignée de son épée.) Même sans mon don, je me suis révélé un puissant guerrier... Mais franchement, je donnerais cher pour pouvoir lancer un sortilège...

Les Norukai arrivaient avec plus d'une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants offerts en pâture à la ville. Maigres, crasseux, très souvent pieds nus, ces malheureux laissaient des traces sanglantes sur les pavés. Dès qu'ils aperçurent l'estrade, les premiers murmurèrent entre eux. Derrière, la plupart de ces sacrifiés gardaient les yeux baissés.

L'estomac retourné, Nicci ferma rageusement les poings. Avec du Feu de Sorcier, elle aurait pu en un clin d'œil tuer tous les esclavagistes. Mais quel bien ça aurait fait ? Quand elle combattait encore pour des causes perdues, elle se montrait souvent téméraire, mais là, c'était différent. Les grandes batailles devaient se livrer proprement.

En larmes, une femme luttait de toutes ses forces pour ne pas éclater en sanglots. Un Norukai approcha et la gifla si fort quelle perdit l'équilibre. Avant quelle ait pu tomber, l'esclavagiste la prit par

les cheveux et l'entraîna avec lui. Les jambes en coton, elle tenta de ne pas s'écrouler et un de ses compagnons de misère la tint par un bras. Miraculeusement, elle trouva la force de continuer à marcher.

Voyant que les esclavagistes regardaient tous la femme, un type aux cheveux en bataille se détacha de la colonne d'esclaves et fonça dans la foule comme s'il espérait s'y fondre.

— Que croit-il faire ? lança Nathan.

Nicci se prépara, au cas où une rixe éclaterait.

— Le désespoir lui a fait perdre la tête.

Le fugitif tendit les mains, implorant l'aide des habitants d'Ildakar, qui ne bronchèrent pas.

Deux Norukai se lancèrent à la poursuite de l'homme. Le plus rapide dégaina son épée, arma son coup et transperça le dos du pauvre type. Tandis qu'un geyser de sang aspergeait les curieux, le second Norukai, les yeux brillants d'une joie mauvaise – avec ses joues cousues, il ne pouvait pas sourire –, tira de sa ceinture une massue hérissée de piques qu'il abattit sur l'épaule de sa proie, faisant éclater la peau et craquer les os. Alors que le coup d'épée était déjà mortel, l'esclavagiste à la massue prit un malin plaisir à faire exploser le crâne du moribond.

Instruits par l'expérience, les curieux reculèrent pour éviter les projections de sang. Fascinés, ils roulèrent de grands yeux quand un troisième coup écrabouilla le visage du prisonnier.

Le premier Norukai approcha, leva son épée et larda le fugitif de coups. Bientôt, il ne resta plus qu'une infâme bouillie sur les pavés.

Satisfaits, les deux esclavagistes rengainèrent leurs armes et retournèrent près de la colonne. Révulsés, les prisonniers n'osaient plus bouger.

Comme s'ils s'étaient attendus au drame, des esclaves d'Ildakar accoururent avec des seaux d'eau et des brosses et entreprirent de nettoyer les dégâts.

Les sourcils épais sous un front dégarni, le Norukai qui menait la colonne arborait sur le côté gauche de son crâne rasé une dent triangulaire – peut-être de requin-qui semblait jaillir de sa peau. En réalité, le tissu cicatriciel avait dû pousser tout autour, emprisonnant la dent...

— Quand il s'agit de s'enlaidir, souffla Nathan, ces gens ont une imagination inépuisable...

Sur les gradins, André eut un claquement de langue.

— Oui, c'est très décevant. Leurs techniques manquent vraiment de raffinement. Avec mon don, je pourrais les remodeler sans douleur, mais je crois qu'ils adorent souffrir et exhiber leurs cicatrices.

— Une manière de se sentir plus courageux et plus forts, dit Nicci. J'ai connu des hommes pareils, naguère...

En tunique d'affaires, des revendeurs d'esclaves locaux s'étaient réunis sous l'estrade ombragée par une tonnelle aux fleurs couleur de sang.

Le Norukai de tête prit la parole d'une voix assez puissante pour faire oublier qu'il avalait une bonne partie de ses mots :

— Je suis Kor, capitaine de ce duo de navires. Aujourd'hui, nous vous proposons cent seize esclaves dont nous espérons tirer un bon prix. Si tout se passe bien, nous serons ravis de vous céder ce bétail humain.

Les esclavagistes firent monter leurs prisonniers sur l'estrade. Sifflant comme des serpents, ils les forcèrent à se mettre en rang.

Les revendeurs d'Ildakar vinrent examiner le cheptel. Pour que les malheureux se tiennent tranquilles, ils les aiguillonnèrent avec des lianes lestées de fleurs rouges qui tombaient de la tonnelle. Sombrant dans l'hébétude, les futurs esclaves ne bougèrent plus.

Même à distance, Nicci sentit l'odeur des fleurs devenir bien plus forte. La tête lui tournant, elle supposa que ces végétaux diffusaient un tranquillisant dont l'effet était augmenté par le don des revendeurs.

Quand les prisonniers furent tous anesthésiés debout, les marchands passèrent dans les rangs, déchirant les chemises ou les robes qui dissimulaient plus ou moins les chairs meurtries des futurs esclaves. Bien entendu, ces sales types prirent un plaisir particulier à dévêtir les jeunes femmes et à palper leurs seins comme des melons sous les yeux avides des enchérisseurs. Plus hardi que les autres, un des revendeurs força les plus belles filles à écarter les cuisses et à exposer leur toison intime.

Eux aussi déshabillés, les enfants furent poussés à l'écart pour être proposés aux « amateurs » les plus répugnants d'Ildakar. Parmi les adultes, on sépara du lot les hommes les plus costauds et les femmes d'âge moyen, qui feraient les meilleurs serviteurs.

Sur les gradins et autour, les commentaires « techniques » allaient bon train. Folle de rage, Nicci se retenait d'exploser.

Elsa désigna le groupe de futures servantes et lança :

— Quelle enchère de départ pour ces quatre-là, au milieu ?

— Et les types de la première rangée, ils sont entraînés au combat ? demanda Ivan. Seraient-ils capables de lutter dans l'arène ?

Le capitaine Kor se tourna vers les gradins.

— Je n'ai pas enquêté sur les compétences de ces gens. Sur nos navires-serpents, nul besoin de domestiques, donc, ces captifs ont passé la traversée dans la cale. Mais lors des attaques de villages, nous avons tué tous les hommes assez idiots pour résister. Du coup, je doute qu'il y ait des guerriers d'élite dans le lot.

Kor jeta un coup d'œil aux prisonniers puis regarda de nouveau la foule.

— Vous posez des questions qui ne m'intéressent pas. Pour moi, ces misérables sont du bétail. De la viande sur pattes. Les Norukai sont des bergers, et à l'occasion des bouchers, rien de plus. Achetez ces carcasses et faites ce que vous voulez avec !

Du coin de l'œil, Nicci vit qu'une silhouette familière approchait. Les cheveux noués en queue-de-cheval, c'était Bannon, l'air sinistre. En rejoignant ses amis, il soupira :

— J'étais avec Amos et les autres quand les bateaux sont arrivés. Il fallait que je vienne voir ces malheureux. Ian était l'un d'entre eux, il y a des années...

Nicci comprit ce que voulait dire le jeune escrimeur. Un jour, Ian avait dû se trouver sur cette estrade, sonné par la drogue, affaibli par la faim et couvert de contusions.

— J'offre quatre pièces d'or pour ces femmes, dit Elsa. Elles semblent travailleuses et je les traiterai bien.

— Je me fiche de ce que vous leur ferez ! rugit Kor.

— Quatre pièces d'or ? s'indigna une enchérisseuse. C'est un prix de départ trop élevé.

— Si on les paie un bon prix et qu'on les soigne bien, les esclaves font de meilleurs serviteurs.

Une autre noble accola les doigts de ses deux mains, donnant l'impression qu'une araignée dansait sur un miroir.

— Combien pour les trois mignons petits garçons ?

En contact avec les fleurs, les trois gamins ne bronchaient pas.

— Ça suffit ! lança une voix puissante. Ces enchères sont terminées !

La sovrena apparut sur la place, venant d'une rue latérale. Maxime l'accompagnait, et s'ils ne se manifestaient aucune tendresse, les deux époux semblaient unis dans l'action.

— Nous invoquons le droit de préemption, dit Maxime. Tout le lot est à nous.

Les revendeurs d'esclaves ne cachèrent pas leur surprise.

— Il faut fixer un prix équitable, sorcier en chef.

— Nous disposons des finances de la ville, répondit Maxime. Le paiement sera équitable. Mais il nous les faut tous.

— Sans exception, vraiment ? demanda Quentin. C'est la première visite des Norukai depuis des mois. Tout le monde a besoin d'esclaves. Avec la défaillance du linceul, et à cause de ce maudit Masque-Miroir, trop de gueux se sont enfuis, ces derniers temps.

— Les esclaves restants se reproduiront, dit Thora. Nous, c'est pour la magie du sang qu'il nous les faut. Une fois le linceul rétabli, les évasions cesseront.

Elsa grogna de mécontentement.

— Avant, il vous fallait moins de vingt esclaves pour relancer le

linceul. Et il y en a cent seize sur cette estrade.

— Nous prévoyons un sort plus puissant, cette fois, siffla Thora.

— Les précautions ne sont jamais inutiles, enchaîna Maxime. Elsa a fixé le prix, en fait. Quatre pièces d'or pour quatre têtes. Nos comptables verront ça avec les revendeurs. (Il salua le capitaine Kor.) Avec un tel prix, je ne doute pas de vous revoir la prochaine fois que le linceul sera abaissé.

— Si nous l'abaïssons de nouveau, modéra la sovrena.

Furieuse qu'on lui gâche son plaisir, la foule grommelait.

Opportunistes, les marchands de vin annoncèrent une promotion exceptionnelle. Baissant aussi leurs tarifs, les vendeurs de viande agitèrent leurs brochettes.

Dégouté, Bannon secoua la tête.

— Nathan, je n'aime pas cette ville. Tu crois qu'André en aura bientôt terminé ? Il nous reste encore tant de parties de l'Ancien Monde à explorer.

— Fiston, j'ai autant envie que toi de ficher le camp.

Nicci, elle, ne l'entendait plus de cette oreille.

— J'hésite à abandonner les esclaves et la population... Jadis une cité de légende, Ildakar n'est plus qu'un bouge infâme. Le seigneur Rahl nous a chargés d'une mission. Peut-on imaginer peuple ayant plus besoin d'être libéré ? Comment pourrions-nous partir sans rien tenter ? Il faut faire changer les choses et rétablir la liberté, selon les vœux de Richard.

Nathan eut un rictus, comme s'il venait de mordre dans un fruit pourri.

— Avant d'avoir récupéré mon don, je ne pourrai pas t'aider. Jusque-là, je dois entrer dans le jeu des sorciers, même si tout ce que je vois me répugne.

Le vieil homme laissa transparaître son découragement.

— Magicienne, toute seule, tu ne pourras rien contre des traditions millénaires...

Nicci chercha le regard du prophète déchu.

— Seule ? Non, puisque tu es là.

Bannon posa la main sur la poignée de son arme.

— Et moi aussi.

Chapitre 28

Ce soir-là, Thora et Maxime organisèrent un banquet en l'honneur des Norukai. Nicci, Nathan et Bannon y furent invités-très secondairement, car les esclavagistes étaient les héros de la fête.

Pendant que trente marins écumaient les tavernes, les auberges et les bordels de la ville, le capitaine Kor et ses trois officiers vinrent rejoindre leurs hôtes. Même si dîner en compagnie des dirigeants de la ville et de leurs sorciers était un honneur, Kor et ses compagnons – Lars, Yorik et Dar – auraient à l'évidence préféré partir en bordée avec leurs hommes.

Glaciale comme jamais, Nicci prit place tout au bout de la table, à côté de Nathan. Bien qu'assis avec ses « amis » Amos, Jed et Brock, Bannon semblait très mal à l'aise. Depuis des jours, Nicci ne l'avait plus vu sourire, et elle comprenait pourquoi. De son côté, elle était aussi restée taciturne.

Quand un rôti de yaxen arriva sur sa broche, de jeunes esclaves tenant un plat dessous pour récupérer le jus, le capitaine Kor posa les coudes sur la table, prêt à manger avec les deux mains.

Agacé par la lenteur du service du vin, l'esclavagiste lança :

— C'est bien trop long ! Apportez-nous une bouteille à chacun ! Non, pour Yorik, apportez-en deux, sinon, il va râler !

Dar vida son gobelet puis s'essuya la bouche d'un revers de l'avant-bras.

— Un bon cru..., dit-il.

Les trois autres Norukai goûtèrent et acquiescèrent.

Kor décrocha une bourse de sa ceinture et la lança à Dar.

— Voilà une partie de nos bénéfices du jour. Trouve un marchand de vin et achète-lui de quoi remplir nos cales.

— Au moins, on n'aura pas le gosier sec pendant le voyage de retour, approuva Yorik.

— Il faudra quand même garder un tonneau pour le roi Calvaire, rappela Kor.

Entendant ce nom, les autres Norukai se tendirent.

— Oui, on lui en gardera un.

Maxime désigna la bourse pansue.

— Avec tant d'or, vous ne serez pas obligés de vous priver.

— Dar, tu achèteras aussi de cette viande...

Avec son couteau, Kor se coupa une tranche de rôti – au nez et à la barbe des serveurs, attentifs à sélectionner les meilleurs morceaux pour les invités.

Silencieuse et concentrée, Nicci étudiait les Norukai comme une panthère prête à bondir. Si les sorciers d'Ildakar lui déplaisaient, elle vouait une haine viscérale aux esclavagistes.

Invités de seconde zone, ses amis et elle furent servis en dernier. Elle mangea lentement, pour ne pas se faire remarquer. Nathan, lui, se goinfra. Quant à Bannon, il ne toucha pas à son assiette.

— Où trouve-t-on les meilleures yaxen de soie de la ville ? demanda Kor.

— On ferait bien la sélection nous-mêmes, dit Lars, mais ça prendrait trop de temps.

— Je connais le meilleur endroit, intervint Amos.

À la place d'honneur, la sovrena dînait avec des délicatesses de danseuse, comme si elle était une précieuse poupée d'or et de dentelle.

— Oui, en la matière, mon fils est un expert.

— Notre ami Bannon aimerait peut-être se joindre à nous, dit Jed. (Moins une invitation qu'une vanne, cependant...) On s'occupera bien de lui.

— Ces filles sont magnifiques, concéda Bannon, le rouge aux joues.

Les Norukai échangèrent quelques mots dans leur langue gutturale, puis Dar lâcha :

— Les femmes d'Ildakar sont très délicates et se brisent trop aisément.

— Nous préférons les femelles de chez nous, approuva Kor. Mais ces yaxen feront l'affaire, après des mois en mer. Les prisonnières n'étaient pas farouches, mais pour un homme normal, c'était à peine une poire pour la soif.

— Puisque vous êtes nos partenaires et nos invités, dit Maxime, nous pouvons vous convier à une partie de plaisir, si de nobles débauchées vous tentent. Croyez-moi, cette expérience, vous ne l'oublieriez pas de sitôt. (Avec un méchant sourire, il désigna sa femme.) Ma chère épouse se couperait en quatre pour vous. Avec les hommes, elle n'est pas regardante.

— Capitaine Kor, dit Thora, ce soir, nous organisons effectivement une partie de plaisir. Si ça vous dit, vos hommes et vous êtes les bienvenus.

Thora grimaça comme si ces mots lui avaient brûlé la gorge.

— Comme toujours, ajouta Maxime, Nicci sera aussi la bienvenue.

— Et comme toujours, elle déclinera l'offre, répondit la magicienne.

Le sorcier en chef encaissa bien le coup.

— Comme tu voudras... Devant ta froideur, certains nobles

pensent que tes tétons sont en réalité deux morceaux de glace.

— Les imbéciles peuvent penser ce qu'ils veulent, riposta Nicci.

Nathan ne put s'empêcher de sourire à cette saillie.

— Adorable, dit Maxime. Elle est vraiment adorable !

Kor regarda Thora et les conseillers, puis il se tourna vers Amos, qui attaquait sa deuxième tranche de rôti :

— On préfère les bordels. Les femmes nobles parlent trop – et surtout quand elles devraient se taire.

Après le rôti, les serveurs apportèrent de petits oiseaux grillés, chacun représentant au plus une bouchée.

— Quel délice ! s'écria Damon. Des alouettes en robe de miel. Ce sont les tiennes, sovrena ?

— Oui. Leurs chants sont doux, mais leur chair est plus douce encore. Nous avons tendu des filets sur les toits et...

— Combien d'esclaves vous faudra-t-il encore ? coupa Kor. Et quand les voudrez-vous ? Beaucoup de nos bateaux mouillent dans l'estuaire ou près des îles. Dites-nous, et nous nous procurerons le cheptel requis.

— Même s'ils se reproduisent vite, dit Ivan, les esclaves meurent beaucoup...

Impatient, il tendit son assiette à un serveur.

— Le groupe d'aujourd'hui nous sera utile, rappela Thora. Il devrait nous permettre de rétablir le linceul pendant longtemps.

— Dans ce cas, comment pourrions-nous vous vendre d'autres esclaves ?

— Ildakar vit derrière le linceul depuis des siècles, dit Maxime. Longtemps, nous avons fonctionné en autarcie. Mais je préfère les échanges commerciaux et le sang frais. Croyez-moi, nous devons désactiver le linceul de temps en temps pour nous réapprovisionner.

— Vous croyez qu'on restera là à attendre que votre ville daigne se montrer ? Qu'advierait-il de nos cargaisons ?

Les yeux baissés sur son assiette, Bannon ne put plus se contenir :

— Ce ne sont pas des cargaisons, grogna-t-il, assez fort pour que tout le monde entende. Ce sont des gens, comme mon ami Ian. Un jeune garçon qui avait l'avenir devant lui, avant que vous l'enleviez. Mais nous lui rendrons sa liberté !

Il jeta un regard lourd de sens à Amos, qui fit mine de l'ignorer.

Les Norukai semblèrent surpris que Bannon ait parlé.

— Notre escrimeur sans don a une voix, tout compte fait ? railla André. Ça pourrait être amusant, ça.

— Dans notre société parfaite, dit Thora, chaque personne a sa fonction. Certains êtres sont écrasés de responsabilités, comme nous, et d'autres travaillent, simplement. Ils connaissent leur place.

Nicci vit que Bannon avait vidé son gobelet de vin. Très énervé, il

parla plus fort :

— Nous avons vu comment les Norukai attaquent des villages sans défense. Et comment ils s'emparent d'innocents...

Les yeux de Kor lancèrent des éclairs. Agacés aussi, les autres esclavagistes laissèrent parler leur chef.

— Des innocents ? Non, mon gars, des *faibles* ! C'est la loi de la nature. Nous sommes les bergers de l'humanité. Dans notre cheptel, certains meurent et d'autres deviennent des esclaves. Ça dépend de nous, parce que nous *sommes forts*.

Bannon cherchait la bagarre, ça sautait aux yeux. Par chance, il n'avait pas eu le droit de venir dîner avec son arme. Sinon, la soirée aurait pu finir en boucherie.

Nicci le foudroya du regard jusqu'à ce qu'il comprenne le message. Alors, elle monta à l'assaut avec ses armes à elle :

— Si vous êtes si puissant que ça, capitaine Kor, pourrez-vous m'expliquer quelque chose que nous avons vu sur le chemin d'Ildakar ?

Tout le monde se tut.

— Sur la route, nous avons rencontré quatre Norukai... Enfin, leurs têtes, plutôt. Fichées sur des piques pour tenir lieu d'avertissements. Ces gens étaient des faibles ?

Les esclavagistes échangèrent des murmures rageurs dans leur langue. Visiblement mal à l'aise, Thora et Maxime ne s'excusèrent pas pour autant. Amos foudroya du regard Bannon, qui sembla s'en fiche comme d'une guigne.

— Des décorations, peut-être ? avança Nathan. Pas très seyantes...

— Au-delà du linceul, dit Thora, le danger rôde. Qui peut dire ce qui est arrivé à ces Norukai ? Puisque c'était loin de la ville, qu'avons-nous à voir là-dedans ?

Yorik vida son gobelet et s'attaqua à sa seconde bouteille.

Alors que les serviteurs débarrassaient la table, le haut capitaine Avery entra dans la salle et approcha de Thora.

— As-tu besoin de quelque chose, sovrena ?

— Eh bien, oui... (Thora tapota la main de l'officier.) Ce soir, il y aura une partie de plaisir, et je voudrais que tu sois mon invité personnel.

— Bien entendu, sovrena. Je servirai Ildakar, comme toujours...

Maxime se tourna vers Nicci, plein d'espoir, mais elle doucha son enthousiasme d'un regard.

— André, dit Nathan, mal à l'aise, ne devrions-nous pas parler du processus de renforcement de mon Han, tel qu'il est encore présent en moi ? Je voudrais consacrer plus de temps à cette question.

— Pas ce soir, cher Nathan. L'heure est à la détente puis au repos. Tu devrais aussi songer à reconstituer tes forces.

Quand les Norukai eurent bu tout le vin qui restait, Amos et ses amis proposèrent de leur servir de guides dans les coins malfamés de la ville. Ils ne réitérèrent pas leur invitation à Bannon, qui parut soulagé.

Chapitre 29

Fou de rage, Bannon marchait dans les ténèbres, le cœur battant la chamade. Faire la foire avec Amos et les deux autres ne lui aurait vraiment rien dit, surtout en compagnie des abominables Norukai. Deux jours plus tôt, le fils de Thora et Maxime lui avait promis de l'aider à libérer Ian. Depuis, il n'avait rien vu venir.

Du coup, il allait se débrouiller seul. Depuis qu'il avait vu son ami d'enfance, toujours vivant mais littéralement détruit, il ne décollerait pas.

Les esclavagistes le dégoutaient. Pendant le banquet, ils avaient ri grassement, roté d'abondance, ripaillé de viande de yaxen et bu comme des trous. Et le conseil les avait reçus en invités de marque.

Sur le marché aux esclaves, Bannon avait vu les pauvres prisonniers exposés comme du bétail primé. Chacun d'eux aurait pu être Ian, roué de coup puis entraîné de force loin de son île natale.

La vue brouillée par des larmes, le jeune escrimeur s'avisa qu'il venait de sortir de la haute ville. Ici, les rues grouillaient de noctambules. Jusqu'à très tard, les tavernes et les auberges restaient ouvertes et les boutiques les imitaient, saisissant l'occasion de vendre leurs produits à des nobles en goguette.

Bannon savait très bien où ses pas le menaient. Quand il eut atteint l'arène déserte, il se dirigea vers le tunnel d'entrée de la ménagerie et des « quartiers » des gladiateurs.

À l'entrée, des torches brûlaient, mais il n'y avait pas de gardes et les portes restaient ouvertes. Après avoir pris une grande inspiration, le jeune escrimeur entra dans le passage obscur.

Quand sa main vola vers sa hanche gauche, il regretta de ne pas avoir Solide, mais ses hôtes avaient insisté pour qu'il la laisse dans sa chambre. Dans une société parfaite, qui avait besoin d'une arme pour se défendre ?

Certes, mais un lieutenant s'était fait tuer, très récemment, prouvant que les rues étaient des plus dangereuses. Pour certains individus, en tout cas.

En fait, cette ville était un tonneau de poudre, et une simple étincelle pouvait la faire sauter. Faute d'avoir sa lame, Bannon serra les poings.

Déterminé, il continua son chemin en direction des cellules. S'il

pouvait libérer Ian, tout rentrerait dans l'ordre...

Captant un mouvement du coin de l'œil, il se ramassa sur lui-même alors qu'une pâle silhouette jaillissait des ombres. Une masse de muscles le percuta, une main saisit le devant de sa chemise, le poussant contre la paroi du tunnel, et une autre se referma sur ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière.

Frappant à l'aveuglette, Bannon eut la chance de toucher une cible. Encouragé par un petit cri de douleur, il cogna encore, mais la silhouette fine et pourtant musclée continua à l'attaquer. Après avoir encaissé un coup dans les côtes, il reçut à la tempe un direct qui le propulsa sur le côté, contre la paroi de roche, qu'il heurta violemment avec la tête. Des étoiles devant les yeux, il tituba, et un coup sur la nuque acheva de lui couper les jambes.

Alors qu'il glissait sur le sol, son agresseur le retint par le dos de sa chemise et le tira en arrière. Tandis qu'on le traînait comme un sac de patates, Bannon entendit le souffle rauque de son vainqueur, mais rien d'autre, à part le bourdonnement de ses oreilles. Battant des jambes, il tenta d'enfoncer ses talons dans le sol, mais rien n'y fit.

Quand de la lumière dissipa la pénombre, il constata qu'on l'avait traîné dans la grande grotte d'où partaient plusieurs tunnels donnant accès aux cellules.

Alors qu'il tentait de reprendre ses esprits, il reconnut la jeune Mora-Zith qui se tenait au-dessus de lui. C'était Lila, tout de cuir (très légèrement) vêtue.

— En principe, j'abats les intrus, dit-elle, mais tu as éveillé ma curiosité.

Bannon essuya le sang, sur sa bouche, et se releva péniblement.

— Douce Mère la Mer, pourquoi m'as-tu tabassé ?

Quand il secoua la tête, le bourdonnement se dissipa.

— Pour m'entraîner, répondit Lila avec un grand sourire.

Sa peau était couverte de runes, mais elle les portait comme des décorations, pas comme des cicatrices.

— J'aurais pu te flanquer un coup de genou dans l'entrejambe, puis te briser la nuque, mais tu n'aurais pas été en état de me faire la conversation... (Lila plaqua les mains sur ses hanches.) Allons, dis-moi ce que tu fais ici.

— Ian... Je suis venu pour mon ami Ian.

— Serais-tu idiot en plus de faiblard ? Il ne veut pas te voir. Je crois qu'il a été clair, non ?

— Mais moi, je désire lui parler. Puis l'aider à recouvrer sa liberté. Je suis prêt à tout pour ça. Dois-je payer quelqu'un ? Acheter son pardon ?

— Son pardon ? Il n'a rien fait de mal. C'est notre champion.

— Enfant, Ian a été arraché à ses parents par des Norukai. Qui sait

ce qu'il a souffert ? Aujourd'hui, il est contraint de combattre dans votre arène.

La Mora-Zith eut un regard plein de mépris pour Bannon.

— Il était un pauvre garçon sans avenir, à part une vie de paysan sur une île perdue. Aujourd'hui, on l'entraîne et on l'endurcit. Sais-tu qu'il a tué plus de cent adversaires ? Il est le champion d'Ildakar, et la grande Adessa lui a ouvert sa couche. Au nom du Gardien, pourquoi voudrait-il abandonner tout ça ?

— Pour être libre.

— Personne ne l'est. Chaque être vivant porte des chaînes.

— Pas moi !

— Bien sûr que si ! Ou ça ne tardera plus. Tes chaînes, c'est peut-être de ne pas savoir comment fonctionne le monde.

Bannon s'épousseta, s'essuya de nouveau la bouche et prit un air très professionnel. Sortant les pièces d'or qu'Amos lui avait données avant d'entrer au bordel, ce maudit soir, plus celles que le portier lui avait indûment rendues, il les tendit à Lila.

— Je veux acheter sa liberté. C'est de l'or massif.

— Quelques pièces, pour le champion ? Tu es loin du compte !

— Alors, que faudrait-il te donner ?

Lila parut amusée.

— Que proposes-tu ?

— Tout ce que j'ai, dit Bannon en bombant le torse.

La Mora-Zith ne fut pas impressionnée.

— Autant dire rien du tout... Peux-tu obtenir une dispense du sorcier en chef ? Ou de la sovrena ? Un membre du conseil serait-il prêt à te soutenir ?

Bannon détourna la tête.

— Pas encore...

Il aurait pu demander à Nicci et Nathan de plaider sa cause, mais ils ne pesaient guère plus lourd que lui. Tout leur crédit, ils l'avaient utilisé pour demander aux sorciers d'aider le vieil homme à recouvrer son don.

— Pas encore, mais je trouverai un moyen...

— Dans ce cas, reviens me voir quand ce sera fait.

Sur ces mots, Lila poussa Bannon vers la sortie. Dehors, les étoiles brillaient dans un ciel sans nuages.

— Je veux revoir Ian !

— Si tu savais tout ce que je voudrais, si on me le permettait ! Mais il faut se plier à la réalité. Il te reste bien des choses à apprendre sur la vie, gamin !

Jetée dehors sans ménagement, Bannon tituba un peu avant de reprendre son équilibre. Quand il se retourna, il vit Lila debout dans l'entrée du tunnel, mince et féroce guerrière bizarrement attirante...

S'il voulait réussir, comprit Bannon, il allait devoir s'y prendre autrement – sans doute en se trouvant un allié de poids. Sinon, Ian ne sortirait jamais de l'enfer.

Chapitre 30

Cette nuit-là, tout en dormant d'un sommeil agité, Nicci arpentait aussi les rues obscures. Très perturbé après le banquet en compagnie des Norukai, son esprit avait d'instinct cherché du réconfort dans le lien avec Mrra.

Dans le labyrinthe de rues d'Ildakar, la panthère du désert rôdait comme une ombre intimement unie aux ténèbres.

Quand elle eut établi le contact avec sa sœur féline, Nicci se contenta d'un rôle d'observatrice. Sentant la puissance du fauve et l'acuité de ses sens amplifiés, la magicienne se réjouit de voir à travers des yeux pour lesquels la nuit, si dense fût-elle, n'était pas un obstacle. La plus faible étincelle suffisait...

Pour Mrra, chaque odeur racontait une histoire. La puanteur de l'eau saumâtre des pots de chambre vidés dans les caniveaux, la senteur bien plus rafraîchissante de l'onde qui courait dans les petits aqueducs, l'odeur musquée des rats tapis dans les ténèbres, le parfum presque fraternel des chats qui les traquaient sans relâche...

Sur le rebord des fenêtres, des fleurs coupées diffusaient des fragrances ignoblement douceâtres.

Après avoir sauté sur un muret de pierre, Mrra passa presque sans effort sur un toit, le traversa souplement puis bondit vers un autre.

Pendant la journée, elle avait trouvé une tanière provisoire où dormir en toute sécurité. Un grand entrepôt à grain plongé en permanence dans une pénombre complice. Peu d'humains y entraient, et on y trouvait assez de rats pour remplir correctement le ventre d'une panthère. Cela dit, la poussière faisait grattouiller ses naseaux, la forçant à éternuer plus souvent qu'à son tour.

La nuit, elle explorait sans hâte la grande cité. Passant devant l'endroit où le dresseur en chef torturait les animaux de combat, elle rugit malgré elle, les babines déjà retroussées.

Dans son sommeil, Nicci plia les doigts comme si c'étaient des griffes, prête à déchiqueter le responsable des mauvais souvenirs qui hantaient sa sœur d'élection-bien avant que la *troka* ait réussi à s'échapper.

Au même moment, Mrra se souvint de la douleur, du sang et des combats.

Dans le tunnel de cauchemar, elle sentait la présence d'une autre

troka. Des frères et des sœurs, maltraités comme elle l'avait été, leur esprit manipulé par le don impie du dresseur. Comme Mrra naguère, ces fauves haïssaient l'humain, mais ils lui obéissaient, déchiquetant des proies dans l'arène alors que c'était lui qu'ils auraient voulu tailler en pièces.

Mrra avait le même désir, et Nicci le partageait avec elle.

La panthère bondit dans les ténèbres, décidée à gagner la haute ville afin d'y retrouver sa sœur humaine. Mais Nicci l'implora d'être prudente et de rester loin de la grande villa.

Attends, ma sœur, pensa la magicienne dans son sommeil. *L'heure n'est pas encore venue...*

Quelques heures après minuit, des rêves félines encore plein la tête, Nicci se réveilla, lucide et impatiente même si le soleil ne se lèverait pas avant longtemps.

Sentant encore dans ses membres la puissance des muscles de Mrra, elle enfila sa robe noire et sortit. En arpentant les rues, elle songea à sa sœur féline, qui faisait la même chose non loin de là, mais décida qu'une rencontre serait bien trop risquée. Du coup, elle se déplaça dans les ombres comme une magicienne, pas comme une panthère du désert.

Mais ce serait suffisant, en matière de discrétion...

Dans une rue, elle longea une rangée de saules dont les feuilles tombantes bruissaient au vent comme si elles murmuraient entre elles. Aux intersections, des sphères lumineuses montées sur des piédestaux de fer diffusaient une lumière bleue qui permettait de s'orienter.

Sans trop leur accorder d'attention, Nicci passa devant des maisons de nobles outrageusement ornementées – en proportion inverse de l'importance du propriétaire, aurait-on dit.

Dans une ruelle, elle vit luire les yeux d'un chat tigré orange en quête de sa pitance. Dès qu'il l'aperçut, le félin détala sans demander son reste.

Sur son chemin vers le bas de la ville, la magicienne vit une série de tavernes et d'auberges. Les seuls bâtiments encore éclairés... Dans les maisons des marchands et des travailleurs, on dormait à poings fermés.

Sur une place déserte, la promeneuse nocturne s'attarda un moment devant une fontaine d'où coulait un mince filet d'eau, puis suivit au-dessus de sa tête le lent mouvement des étendards d'Ildakar à peine agités par le vent.

Sur le mur d'un bâtiment, elle capta une lueur caractéristique. Approchant, elle vérifia qu'il s'agissait bien d'un éclat de miroir fiché entre deux blocs. Sur le mur d'en face, elle repéra son frère jumeau...

Tous les sens aux aguets, la magicienne fit le tour de la place et trouva des éclats sur tout le périmètre. Un défi lancé au pouvoir en

place à la faveur de la nuit...

Dans une ruelle, des silhouettes encapuchonnées bougeaient presque imperceptiblement. Loin de vouloir s'enfuir, elles semblaient attendre quelque chose.

Nicci leur fit face, certaine de pouvoir se défendre avec son don. Puis elle attendit aussi.

Les inconnus cachés dans les ombres ne firent pas un geste et ne dirent pas un mot. D'instinct, Nicci se pencha, ramassa un éclat de verre et le brandit.

Plusieurs silhouettes avancèrent, le visage caché par un foulard noir. Sur chaque poitrine, Nicci remarqua une amulette en bois ornée d'une rune typique d'Ildakar.

Secouant la tête pour que ses longs cheveux blonds ondulent autour de son visage, elle lâcha :

— Moi, je n'ai pas besoin de me cacher.

— Nous, si, dit un des inconnus. Il nous reste tant à faire pour sauver notre ville.

— Je ne suis pas d'Ildakar...

— Nous le savons, dit un autre inconnu.

Tous se tournèrent vers le bout de la rue d'où ils venaient, puis firent signe que la voie était libre. En longue tunique grise, une autre silhouette émergea des ombres. Sur son visage, Nicci vit un étrange kaléidoscope d'images.

Les reflets d'un miroir en mouvement.

L'inconnu portait un masque-miroir.

— Je te connais, dit Nicci. Du moins, j'ai entendu parler de toi.

— La ville entière me connaît, répondit l'homme, sa voix étouffée par le masque muni de deux fentes pour les yeux, une pour le nez et une autre pour la bouche.

— Tous les esclaves et tous les citoyens humbles d'Ildakar savent qui je suis. Nous luttons pour la liberté. Certains nous soutiennent ouvertement, et d'autres dans le secret de leur cœur.

— Les sorciers veulent te tuer, dit Nicci.

— Beaucoup ont essayé, mais sans succès, comme tu le vois. En attendant, mes partisans libèrent les esclaves maltraités par les plus mauvais maîtres. En ville, nous avons des cachettes, puis les évadés filent dans les collines dès qu'une occasion se présente. À partir de là, ils peuvent recommencer leur vie où ils veulent... Mais nous devons agir vite, tant que le linceul est désactivé. Si beaucoup d'esclaves s'en vont, les sorciers n'auront pas assez d'énergie pour leur œuvre de sang.

— Dans ce cas, pourquoi ne fuient-ils pas tous ? Et pourquoi restes-tu ?

— Parce que c'est ici qu'a lieu la bataille. Je resterai jusqu'à ce que

nous ayons renversé le conseil et mis un terme à l'oppression. C'est mon objectif.

— Et il est louable.

Repensant au marché aux esclaves, Nicci sentit sa rage se réveiller.

— Je suis de ton côté, et mes compagnons aussi. Si tu as un plan, nous t'aiderons. Mais à Ildakar, les oppresseurs sont puissants.

Masque-Miroir acquiesça.

— Puissants, oui, mais pas invincibles. Nous t'avons observée, magicienne.

Nicci ne cacha pas sa surprise.

— Vous avez des partisans au sein du *duma* et dans la villa de Thora ?

— Nous en avons partout... Ton cœur, nous avons pu lire dedans. Tu es vraiment de notre bord, magicienne Nicci.

Nicci prit garde à ne pas céder à un enthousiasme excessif. Tout ça, c'était presque trop beau...

— Trouver des alliés loyaux n'est pas facile... Qui es-tu ? Portes-tu vraiment ce masque parce qu'un sorcier de chair t'a défiguré ?

Masque-Miroir eut un rire rauque.

— C'est ce qu'ils racontent ? Eh bien, c'est peut-être vrai... À moins que ce masque vise à inciter les gens à se regarder en face et à se demander ce qu'ils peuvent faire pour la cause. Cette cité jadis glorieuse mijote dans son jus de médiocrité depuis quelle est piégée sous le linceul. En passant, « linceul » est un mot très bien choisi, puisqu'on enveloppe les morts dedans.

Les partisans de Masque-Miroir approuvèrent du chef.

— Nous faisons notre possible, Nicci, mais toi, tu as de très grands pouvoirs. Tu peux inverser le rapport des forces, dans cette ville. Nous t'avons observée...

— Oui, répétèrent les partisans de Masque-Miroir, nous t'avons observée.

D'une fine main très pâle, le chef de la rébellion ramassa un éclat de verre et le posa dans la paume de Nicci.

— Prépare-toi !

Sur ces mots, il referma les doigts de la magicienne sur l'éclat – pas au point de les couper, mais assez pour qu'ils sentent son tranchant acéré.

— Réfléchis, comme les miroirs réfléchissent...

Dans un bruissement de tissu, Masque-Miroir se détourna et s'éloigna, ses partisans sur les talons.

Se félicitant d'être sortie si tard, Nicci resta là, l'éclat de verre dans la main. Désormais, elle voyait l'avenir d'Ildakar sous un jour moins sombre.

Parce quelle venait de se trouver des alliés.

Chapitre 31

Dans les rues endormies, Nicci reprit le chemin de la haute ville. Bientôt, elle vit devant elle, non loin de la villa, la grande pyramide éclairée par des torches. Au sommet, l'étrange machine reflétait la lumière des étoiles, à peine voilée par des nuages naissants.

Revenue chez Maxime et Thora, la magicienne remonta de longs couloirs « décorés » d'étranges sculptures – des opposants aux sorciers pétrifiés, elle en avait à présent la certitude.

Après la transformation en pierre d'Utros et de ses hommes, la population d'Ildakar avait dû se réjouir d'être en sécurité. Au fil du temps, les dirigeants qui l'avaient sauvée étaient devenus des tyrans...

Lorsqu'elle passa devant la statue de la femme en colère, Nicci se souvint de sa détresse quand le Juge Suprême l'avait piégée dans la pierre et forcée à revivre en boucle ses pires crimes. Ce jour-là, elle n'avait rien pu faire contre le sortilège. Maxime, Thora et les membres du conseil, elle n'en doutait pas, étaient des adversaires encore plus redoutables que le Juge Suprême, un peu trop fou pour son propre bien.

Pour les combattre, elle allait devoir trouver d'autres armes que le don. Masque-Miroir et ses révoltés étaient peut-être la solution...

De la lumière filtrait de la chambre de Nathan. Même si tard – ou si tôt, car l'aube approchait-le vieil homme ne dormait pas. Devait-elle le déranger ? Quand il avait encore son don, il aurait déjà senti la présence d'une magicienne. Là, il était aveugle et sourd...

Lorsqu'elle manifesta sa présence, une voix énervée répondit :

— Passez votre chemin, je ne suis pas intéressé.

— C'est Nicci !

Nathan poussa un petit cri étonné.

— Entre, magicienne ! J'ai cru que c'était un des nobles venant m'inviter à leur fichue partie de plaisir.

Nicci arquait les sourcils.

— Ils t'ont embêté ce soir ?

Le vieil homme se pinça pensivement le menton.

— Pas vraiment, mais je me suis préparé, au cas où j'aurais dû repousser leurs assauts. J'ai des principes, sais-tu ?

Nicci avança dans la chambre. Assis à son petit bureau, Nathan travaillait à la lueur d'une lampe.

— Dans mon livre de vie, je consigne tout ce que nous avons vu et appris, dit-il. Quand nous serons de retour en D'Hara, nous en mettrons plein la vue à Richard avec nos aventures !

Nathan lui faisant signe de s'asseoir, Nicci choisit le coin du lit, puis tira soigneusement sur sa robe pour la lisser.

— Je ne regrette pas d'être un ambassadeur, dit l'ancien sorcier, et j'ai déjà exploré le monde bien plus que je l'aurais cru... (Il sourit et referma le livre de vie.) Pendant mille ans, au Palais des Prophètes, je rêvais d'aventures et de terres inconnues. Pour me défouler, j'ai imaginé des histoires puis j'en ai fait des romans. Encore aujourd'hui, je m'étonne du succès qu'ont connu certaines de mes œuvres. *Les Aventures de Bonnie Day*, par exemple. Mais vois-tu, il y a quelque chose d'étrange...

» Maintenant que je suis un aventurier, une petite part de moi-même – mais elle grandit chaque jour – aspire simplement à rentrer à la maison.

— Un aventurier se bâtit en permanence sa maison, où qu'il soit, dit Nicci en repoussant une mèche blonde derrière son oreille. Mais, moi, je ne suis pas une aventurière. Je remplis une mission pour Richard. Il m'a chargée de vérifier que tout le monde suit ses principes de base. En quelques mots, les gens ont le droit de réaliser leurs rêves, à condition de ne pas esquivier leurs responsabilités...

Même si elle savait que Nathan était au courant, la magicienne baissa le ton :

— J'aime Richard, et il en a toujours été ainsi, sous une forme ou une autre. Plus important encore, je lui ai juré fidélité. Du coup, je dois me battre pour aider les opprimés et leur montrer les chemins de la liberté. Partout où il en reste, nous devons abattre les tyrans. Y compris ici.

— Je signe des deux mains, chère magicienne. Si je n'étais pas réduit à l'impuissance, ensemble, nous lancerions une charge contre le conseil d'Ildakar, afin de libérer la population.

— C'est encore faisable, sorcier. Nous devons trouver un moyen de renverser Thora, Maxime et leurs séides.

Nicci vit que Nathan avait rouvert le livre. Au début, là où étaient apparus les mots de Rouge.

« À partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier, et la magicienne devra sauver le monde. »

— Et si André ne parvenait pas à restaurer ton cœur de sorcier, Nathan ? Il y a peut-être une autre réponse ici, à Ildakar. Pour redevenir entier, il faut peut-être que tu aides la ville à le redevenir aussi ?

— C'est ce que tu prévois de faire pour sauver le monde ?

— J'ai sondé le regard des dirigeants... Quand je leur parlais de la

vision des choses de Richard, j'ai vu qu'ils s'en fichaient, parce qu'il est affreusement loin d'ici. Mais moi, je suis près d'eux, et c'est ça qui devrait les effrayer.

À la base, ils étaient venus pour résoudre le problème de Nathan. Mais depuis sa rencontre avec Masque-Miroir, Nicci n'était plus du tout pressée de partir. Au fond, Ildakar était peut-être le théâtre de sa mission. Quand elle avait étudié les sorciers, dans leur arrogante tour du Pouvoir, ce n'était pas seulement pour les comprendre, mais en quête de leurs faiblesses.

— Magicienne, dit Nathan, attristé, je voudrais t'aider, mais nous ne sommes pas en position de force.

— Quand on agit comme il faut, on est *toujours* en position de force. Le *duma* tombera.

Nicci se leva et marcha de long en large dans la salle. Près de la cuve-miroir, sur un guéridon, reposait un petit vase contenant des herbes – du romarin, à en juger par l'odeur.

La magicienne regarda son reflet dans l'eau puis se tourna vers Nathan :

— Au fond, nous ne devrions pas être pressés de partir. La bonne stratégie, c'est peut-être de rester et de faire en sorte que les choses s'arrangent. En matière de don, je suis sûre de pouvoir affronter n'importe quel membre du conseil – individuellement, en groupe, c'est une autre affaire. Si j'essayais de prendre la place de l'un d'entre eux ? Devenue une des dirigeantes d'Ildakar, je les éjecterai les uns après les autres. C'est aussi une façon de changer les choses.

— Et comment, chère magicienne !

Nathan baissa les yeux sur le livre de vie et tourna les pages jusqu'à celle qu'il était en train de remplir.

— C'est une sacrément bonne idée, même !

Chapitre 32

La cale pleine de sa cargaison malodorante, le bateau de pêche au kraken s'enfonçait très profondément dans l'eau. Les voiles et les cordages en grinçaient de fatigue quand il entra enfin dans le port de Grafan. Enthousiastes, les marins agitèrent les bras, crièrent et firent signe avec leur casquette longtemps avant qu'on puisse les voir de la côte.

Toutes rapiécées, les voiles, de loin, devaient ressembler à quelque plaid à carreaux. Un moment, Oliver s'était demandé si on n'allait pas lui faucher sa chemise pour les raccommoder...

Penché au bastingage, il réussit à vomir pour la énième fois alors que son estomac était vide depuis longtemps. Sur une mer d'huile, le bateau ne tanguait pas, mais c'était la puanteur qui lui retournait les tripes.

Près de l'érudit, Peretta se tenait droite comme un « i », à croire que quelqu'un lui avait attaché un espar dans le dos. Blanche comme un linge, elle se mordillait les lèvres.

— Comme il sied pour une mémoriste, annonça-t-elle, j'ai enregistré tous les détails de notre abominable voyage depuis Serrimundi. Parfois, mon don est une malédiction.

Ravis de revoir enfin la terre, les marins conversaient joyeusement.

— Moi, ce sera directement le bordel, dit un type au visage chevalin.

Le genre de trogne qui devenait séduisante quand son propriétaire avait assez de pièces d'or dans sa bourse...

— Moi, je veux d'abord un bon repas et de l'alcool qui coule à flots, annonça un autre marin. Après, direction le bordel !

Pas plus âgé qu'Oliver, un garçon squelettique aux mains calleuses lança :

— C'est Tanimura, les gars ! Sur les quais, beaucoup d'établissements proposent à manger, à boire et à besogner. Vous n'aurez pas besoin de choisir.

Sire Cheval acquiesça gravement.

— Et quand on est trop soûl pour repartir, on peut même dormir sur place.

Le capitaine Jared, frère d'Otto, le maître du port, émergea de sa cabine, souriant aux anges.

— Dépensez sans compter, les gars ! lança-t-il. La pêche a été si bonne que vous aurez un bonus. Cinq pièces d'argent – et deux autres si vous revenez à temps pour la traversée de retour.

Après s'être essuyé la bouche, Oliver prit la parole :

— Peretta et moi, nous n'en serons pas, je le crains.

— Je n'ai jamais cru autre chose, dit le capitaine.

Peretta tint à justifier cet « abandon de poste » :

— Nous avons affaire dans l'empire d'haran. Merci pour le passage...

Alors que le navire se dirigeait vers un emplacement libre, le long d'un quai, les pêcheurs de kraken enfilèrent des gants. Les mousses apportèrent des couteaux et des scies, afin que leurs aînés puissent débiter en tranches les énormes tentacules.

— À Tanimura, dit Jared, les gourmets se régalent de chair de kraken. Une fois en saumure, ce mets de roi se vend jusque dans les Contrées du Milieu. À Aydindril, une boutique spécialisée nous l'achète par barils entiers.

— Tous les goûts sont dans la nature, souffla Oliver, verdâtre.

Après la capture du premier monstre à tentacules, les marins avaient organisé un « festin ». Du kraken bouilli dans un grand chaudron, sur le pont intermédiaire. Pour sa part, Oliver avait trouvé le « délice » immangeable – une chair dure, caoutchouteuse, trop salée et très grasse.

Après avoir vidé le kraken, les cuisiniers avaient jeté les déchets à la mer, provoquant un afflux massif de requins avides de festoyer aussi.

L'estomac retourné, Oliver avait compris que ce qu'il avait pris pour un étrange verni, sur les divers ponts, était en fait une couche de fluides immondes solidifiés datant des pêches antérieures.

Grâce à Otto, les deux érudits n'avaient rien eu à déboursier. En revanche, le navire, loin de traverser directement, avait écumé l'océan pendant deux semaines, en quête de proies.

Le capitaine Jared approcha de ses deux passagers. Très grand et bien musclé, il avait des jambes énormes et noueuses comme un tronc – juste ce qu'il fallait pour tenir debout durant les pires grains.

Tandis que le bateau approchait du quai, l'équipage travaillant comme une machine bien huilée – ou bien graissée, considérant les résidus qui souillaient le pont et la cale –, le capitaine supervisait les diverses manœuvres.

— Et pour toi, mon garçon, ce sera quoi ? demanda-t-il à Oliver. Le bordel, la bouffe ou la beuverie ?

— Un bain, plutôt, répondit Oliver.

En supposant que ça suffise à le débarrasser de l'odeur... Quoi qu'il en soit, il devrait se trouver de nouveaux vêtements.

— Je suggérerais d'ailleurs la même chose à vos marins...

— Moi, dit Peretta, je rêve d'un lit douillet.

Au souvenir du hamac qui oscillait toute la nuit, Oliver fut bien obligé d'approuver du chef.

— Oui, un bon lit, large et chaud... Si vous êtes ensemble, tous les deux, plus besoin de bordel !

Peretta prit un air pincé et Oliver s'empourpra.

— Nous sommes deux collègues chargés d'une mission importante.

— Et alors ? insista Jared. L'un n'empêche pas l'autre, non ?

Sans attendre de réponse, le capitaine s'éloigna en beuglant des ordres à ses hommes. Dès que le navire fut à quai, des dockers accoururent pour attraper les amarres lancées par les mousses et les accrocher à des bittes.

Des marchands se massèrent sur le quai avant même qu'on ait descendu la passerelle. Pressés de quitter le bâtiment, Peretta et Oliver furent les premiers à s'y engager.

Une fois sur le bon vieux plancher des vaches, en quête de représentants de l'empire d'haran, Oliver s'avisa que sa compagne et lui se tenaient par la main.

— Il ne reste rien du Palais des Prophètes, dit Verna aux sœurs réunies autour d'Ambre et d'elle. Vraiment rien, pas même un sort mineur pour guérir la toux, ni même la facture détaillée d'un fournisseur de fromage. (Elle sortit la figurine de sa poche.) À part ce mignon petit crapaud, retrouvé par hasard.

Sœur Rhoda sourit aux anges.

— Il appartenait à sœur Armina, je crois... Un souvenir de chez elle.

Les autres sœurs ne sourirent pas.

— Cet objet est-il souillé ? Armina était une Sœur de l'Obscurité...

Verna baissa les yeux sur l'amusante figurine aux yeux démesurés.

— Je ne sens pas de magie, dit-elle. Rien de particulier.

— Elle trouvait ce bibelot amusant, dit Rhoda. Rien de plus...

Armina, jolie comme un cœur mais plus froide qu'un glaçon, trouver quelque chose *amusant* ? Sceptique, Verna remit le bibelot dans sa poche.

— On pourrait retourner les ruines pendant des années sans rien trouver... Même les catacombes ont disparu.

— La toile d'autodestruction devait s'étendre jusqu'aux fondations, voire au-dessous, dit Ambre. Et quand il l'a activée, le seigneur Rahl était sans doute fou de rage.

Avec sa voix musicale, la jeune novice avait quelque chose d'une petite fille...

— Oui, la colère de Richard, ce n'est pas rien, confirma Verna. Et c'est grâce à elle qu'il a sauvé le monde.

— Dans ce cas, réjouissons-nous, proposa sœur Eldine.

Plusieurs fois centenaire, elle paraissait à peine quarante ans – un effet du sort temporel qui protégeait le Palais des Prophètes, où elle avait passé la plus grande partie de sa vie.

— Oui, nous devrions nous réjouir, répéta Verna – d'un ton qui signifiait exactement le contraire.

Au fond de son cœur, tous ces changements, dans le monde, lui ruinaient le moral. L'Ordre Impérial vaincu, puis Sulachan et ses armées écrasés, la Dame Abbessé aurait effectivement dû se réjouir, mais elle n'avait pas la moindre idée de ce quelle devait faire. Pour l'aider à s'orienter, elle avait espéré découvrir de précieux documents, sous les ruines du palais, mais il n'y avait rien.

À Tanimura, dans le complexe construit par le général Zimmer, ses Sœurs de la Lumière et elle n'étaient pas chez elles. Toutes étaient d'accord pour dire quelles devaient s'en aller, afin de céder la place aux nouveaux soldats qui arrivaient chaque jour. Zimmer ne leur avait pas fait comprendre quelles gênaient, mais c'était facile à deviner.

Les autres sœurs étaient éparpillées dans l'empire d'haran, surtout à Aydindril, et quelques-unes s'étaient même aventurées jusqu'en Terre d'Ouest, le pays natal de Richard, où il était jadis un guide forestier talentueux.

Les dix femmes présentes à Tanimura étaient le noyau dur de l'ordre – des sœurs fidèles à leur formation enclines à chercher les conseils de la Dame Abbessé.

Alors quelles s'apprêtaient à s'acquitter des corvées du matin, après la courte réunion, quelqu'un frappa à la porte de leur baraquement.

Le jeune capitaine Norcross entra, tout sourires.

— Dame Abbessé, des voyageurs sont arrivés. Ils viennent de très loin au sud, dans l'Ancien Monde, avec des nouvelles très intéressantes. Vraiment, vous serez fascinée par ce qu'ils ont à dire.

— Des gens originaires d'une des cités côtières ?

— Non, de bien plus loin que ça, dit Norcross avec un petit sourire pour Ambre, sa jeune sœur. Ils apportent des messages du sorcier Nathan et de la magicienne Nicci.

Les autres sœurs sur les talons, Verna fonça vers la porte.

— Le général Zimmer est informé ?

Norcross hocha vigoureusement la tête.

— Je peux vous conduire dans son bureau...

Verna se tourna vers les sœurs :

— Attendez ici, leur dit-elle. Je veux leur parler d'abord...

Quand il était question de Nicci ou de Nathan, on ne savait jamais sur quel pied danser.

Dans le bureau de Zimmer, le bois de charpente embaumait encore – contrairement aux deux jeunes visiteurs, qui empestaient le

poisson.

Lorsque Verna entra, le général se leva de son bureau.

— Dame Abbessé, je suis ravi de vous voir. Ces deux messagers en ont long à nous raconter.

À voir leurs vêtements froissés, les jeunes gens avaient dû faire un très grand voyage. Apparemment, ils n'étaient pas plus vieux que la brave petite Ambre.

— Nous avons fait un long chemin, dit le garçon.

Les cheveux emmêlés, il aurait eu besoin d'un bon coup de rasoir pour éliminer le duvet qui ne parvenait pas à bien cacher ses joues.

— Nicci et Nathan nous ont chargés de faire notre rapport devant le seigneur Rahl. Il est à Tanimura ?

— Hélas, non, répondit Zimmer. Au minimum, il doit être à deux semaines de cheval d'ici, au Palais du Peuple, en D'Hara. Mais il peut aussi être en visite dans les Contrées du Milieu, en Terre d'Ouest voire à Anderith. Bref, le trouver risque de ne pas être facile.

Les messagers se ratatinèrent sur leur siège, accablés par ce qui les attendait encore.

— Après un si long voyage, nous rêvons de rentrer chez nous, dit la fille, tout aussi dépenaillée que son compagnon.

Zimmer épousseta distraitement sa manche puis se tourna vers la Dame Abbessé :

— Oliver et Peretta ont avec eux des documents précis sur les activités de Nicci et de Nathan depuis leur départ de D'Hara. Une vraie saga !

— Voilà qui ne me surprend pas, dit Verna. Je crois que Nicci a décidé de libérer l'Ancien Monde à elle seule.

— Oui ! s'écria Oliver. C'est son objectif, et elle a déjà bien avancé sur ce chemin.

— Quant à Nathan... Même bien disposé, on ne sait jamais quelle catastrophe il peut provoquer.

Se relayant sans cesse, Oliver et Peretta résumèrent les exploits des deux aventuriers dans la Balafre. D'abord la victoire sur le Buveur de Vie, puis contre cette folle furieuse de Victoria.

— Nicci a sauvé Surplomb du Monde, dit Peretta. Les gens, bien sûr, mais aussi des trésors de connaissances...

— En fait, elle a sauvé le monde entier, corrigea Oliver. Le fléau de la Maîtresse de la Vie aurait tout dévasté.

— Des trésors de connaissances ? répéta Verna, sa curiosité éveillée. Surplomb du Monde ?

En silence, Verna écouta l'étonnante histoire de la bibliothèque magique dissimulée dans un canyon depuis les Grandes Guerres des sorciers.

— Nicci nous a interdit de lancer des sorts et de toucher à la

magie, expliqua Oliver. De fait, c'est très dangereux. Du coup, nos érudits se contentent de cataloguer les grimoires – un travail énorme.

— Ils veillent sur le savoir, dit Peretta, mais ils n'osent pas l'utiliser. C'est bien trop risqué.

— Pour sûr que ça l'est ! approuva Verna. Je me réjouis que vous en ayez conscience. Depuis des milliers d'années, les sœurs de la Lumière forment les sorciers à manipuler les sorts les plus dévastateurs.

— Nous aurions bien besoin de vous à Surplomb du Monde, soupira Oliver. Il nous faudrait des gens calés comme guides.

Le cœur battant la chamade, Verna regarda Zimmer.

— Général, si cette bibliothèque est aussi complète qu'ils le disent, c'est effectivement un trésor, mais aussi une arme mortelle dans le cas où elle tomberait entre de mauvaises mains. Ne conviendrait-il pas de la protéger ? Et d'aider les érudits à mieux comprendre les textes ?

Adossé à son siège, l'officier prit le temps de peser le pour et le contre.

— Vous avez raison, Dame Abbessé. Je suis là pour créer une garnison, mais Tanimura est en paix et chacun s'y montre loyal au seigneur Rahl. Des milliers de soldats viendront ici puis se répartiront dans le Sud. Ma mission consiste aussi à établir des têtes de pont partout dans les régions inexplorées de l'Ancien Monde.

— Inexplorées ? répéta Peretta. Oliver et moi, nous les connaissons.

— J'ai pris des notes, confirma le jeune homme, et elle a tout mémorisé.

— Pour étudier ces antiques grimoires, dit Verna, nul n'est mieux qualifié que les Sœurs de la Lumière. Et pour les protéger, qui ferait mieux que vous, général ?

Zimmer hocha lentement la tête.

— Une expédition avec quelques centaines de soldats, oui... Comme nous laisserions la garnison entre de bonnes mains, je n'aurais rien à redouter... Des renforts arriveront bientôt du nord pour se répartir entre Larrikan, Kherimus, Serrimundi et d'autres villes qu'aucun D'Haran n'a jamais visitées.

Croisant les mains, Zimmer se pencha en avant.

— Oui, nous pouvons monter une expédition, établir des avant-postes en chemin et reconduire ces jeunes gens chez eux. Ce serait tout à fait dans le cadre de ma mission.

Posant les mains sur ses genoux, Peretta tenta de lisser les plis de sa robe.

— Avant, nous devons trouver le seigneur Rahl. Nicci a insisté : il faut qu'il ait connaissance de nos rapports !

— Et si tu me laissais m'en charger, jeune dame ? proposa Zimmer.

Mes meilleurs cavaliers fileront vers le Palais du Peuple, afin de livrer vos documents au seigneur Rahl et à la Mère Inquisitrice.

» Qu'en dites-vous ? Si ça vous convient, nous serions fiers de vous accompagner jusqu'à Surplomb du Monde. À condition que vous nous montriez le chemin.

— Les messages seront délivrés ? demanda Oliver. C'est promis ? Parole d'honneur ?

— Bien entendu. Un général ne s'engage pas à la légère.

Et on rentrerait chez nous... soupira Peretta.

Quant à nous, ajouta Verna, avec son premier vrai sourire depuis longtemps, nous veillerons sur vos archives !

Chapitre 33

Le lendemain du détestable banquet avec les Norukai, Amos et ses deux amis déboulèrent dans des vêtements de « voyage » similaires à ceux qu'ils portaient lors de leur rencontre avec Bannon et ses compagnons.

Lestés de leur massue à bout ferré, ils semblaient prêts à faire des dégâts.

— Viens avec nous, dit Amos en tendant à Bannon la massue supplémentaire qu'il portait. On va se dégourdir les jambes en plein air avant qu'il soit trop tard.

Le jeune escrimeur accepta l'arme.

— Comment ça, avant qu'il soit trop tard ?

— Grâce aux nouveaux esclaves livrés par les Norukai, mes parents activeront bientôt le linceul. Pour un temps, en tout cas...

— Et nous serons coincés en ville, dit Jed tout en jonglant avec sa massue.

Brock leva la sienne.

— La dernière occasion avant longtemps de casser de la statue ! Bannon fut surpris que les trois oisifs l'invitent.

Se mettant en route, Amos lança :

— Alors, tu nous suis ? Tu n'as pas le don, d'accord, mais tu sais te servir d'une massue, non ?

Bannon regarda l'arme, hésitant.

— Oui, c'est dans mes moyens, et je sais aussi manier mon épée. Les trois nobles ricanèrent, car ils tenaient Solide pour une vulgaire rapière.

— Mais je préférerais aller chez les gladiateurs... Amos, tu as promis de m'aider. Viens avec moi, je t'en prie. Un mot du fils de Thora et Maxime pourrait suffire.

Amos se tapota la poitrine.

— Oui, tu as raison, mais c'est entre les mains de mes parents. Je leur en ai parlé, et je verrai ça plus tard, ne t'inquiète pas.

S'accrochant à cet espoir, si ténu fût-il, Bannon emboîta le pas à ses « amis » – massue au poing, mais bien plus rassuré par l'épée qui battait son flanc.

En chemin, Amos et les deux autres bavardèrent entre eux et lancèrent des remarques désobligeantes aux esclaves qu'ils croisaient.

Quand ils s'amuserent à comparer la poitrine des femmes, se demandant s'il était possible qu'une « larbine » ait des seins parfaits, le jeune escrimeur sentit le rouge lui monter aux joues. Déchaîné, Amos intercepta une jeune esclave timide qui portait une cruche sur l'épaule.

Quand ils l'eurent forcée à poser son fardeau, les trois jeunes coqs lui ordonnèrent d'ouvrir son chemisier, pour qu'ils puissent examiner ses seins. Outragée, elle refusa en bafouillant.

— Vous ne devriez pas traiter les gens comme ça, dit Bannon en tapotant le pommeau de Solide.

— Les gens, non, mais c'est une esclave, objecta Amos.

Saisissant le devant du chemisier, il tira très fort et l'arracha.

À demi nue mais terrorisée, la femme n'osa pas s'enfuir.

— Vous voyez ? lança Amos en enfonçant un index dans le sein gauche de la malheureuse. Ils ne sont pas parfaits !

— Par les gonades du Gardien, tu as raison ! s'écria Jed.

Brock lui fit écho tout en lorgnant la jolie poitrine de leur victime.

Satisfait, Amos se remit en chemin.

— Désolé, dit Bannon à la femme.

Sans le regarder, elle tira sur les lambeaux de son chemisier, ramassa sa cruche et détala.

Quand le petit groupe croisa le haut capitaine Avery, Amos le salua avec sa massue – une façon de se moquer de lui, plus qu'autre chose.

— On va s'occuper des soldats de pierre, pour la gloire d'Ildakar. Surtout, en notre absence, veillez bien sur ma mère.

Bannon vit l'officier se rembrunir, les dents serrées.

Les portes franchies, le jeune escrimeur suivit les trois nobles sur les vestiges de la piste qui conduisait jadis des caravanes jusqu'à Ildakar. Au milieu des hautes herbes qui envahissaient tout, il remarqua les ruines d'anciens bâtiments. Tout ce qu'il restait des villages du passé...

— Quand le linceul sera de nouveau levé, dir Amos, dix ou quinze années « normales » se seront écoulées avant que nous puissions ressortir.

— Dix ou quinze ? s'étonna Bannon.

— Avec la puissante magie du linceul, le temps s'écoule différemment autour de la ville. Même quand il est baissé, il y a des écarts. Nous ignorons combien de semaines, de mois ou de siècles passent hors de notre cité, et nous nous en fichons. Ildakar, c'est notre monde.

Bannon n'en crut pas ses oreilles.

— Mais toutes ces années... Quinze ans, c'est plus de la moitié de ma vie.

Avec sa massue, Amos décapita un cactus qui se dressait sur son

chemin.

— Tu n'as que vingt printemps, Bannon Farmer, alors que nous avons vécu des siècles de jeunesse. Et ce n'est pas fini.

— Des siècles ? Je croyais que nous avions le même âge.

Les trois jeunes gens éclatèrent de rire.

— Tu n'as pas grand-chose en commun avec nous, Bannon !

Assez vite, les quatre promeneurs se retrouvèrent au milieu des premiers soldats du général Utros.

Repérant un jeune type qui tenait son casque dans la main gauche, Jed en approcha, intrigué. Les cheveux très courts, n'était une queue-de-cheval, le soldat paraissait furieux. Regard braqué en direction d'Ildakar, il semblait agonir la ville d'injures.

— Il n'est pas beau, celui-là ? lança Jed.

D'un coup de massue, il arracha une oreille à la statue. Hilares, Amos et Brock vinrent lui prêter main-forte, martelant leur « victime » de coups vicieux.

— Allons, Bannon, défoule-toi un peu ! lança Amos. Qu'est-ce que tu attends ? On est ici pour s'amuser !

Bannon balaya du regard l'immense armée de statues. Jadis, ces hommes avaient composé une force destructrice ne reculant devant rien. Aujourd'hui, que représentaient-ils ? Des spectres du passé, tout au plus...

Imaginant qu'il avait un Norukai devant lui, le jeune escrimeur réduisit en poudre la tête du soldat sans casque.

Amos, Jed et Brock l'applaudirent. Pensant à son père, la brute qui le tabassait, qui noyait des chatons et qui avait tué sa mère, Bannon s'acharna sur sa cible de substitution, la châtiant pour des crimes commis par quelqu'un d'autre.

Enragés, les quatre jeunes gens passèrent dans les rangs de soldats pétrifiés et firent un massacre. Dans la plaine, l'écho de leurs cris et des coups qu'ils portaient se répercuta à l'infini. Face à tant de cibles potentielles, on n'avait même pas besoin de choisir.

Bientôt, Bannon fut à bout de souffle, ses longs cheveux roux poisseux de sueur. Les bras et les poignets douloureux, il s'interrompit, pas vraiment fier de lui ni très heureux, mais... soulagé. Libéré de sa rage, même s'il aurait préféré se défouler sur des ennemis capables de se défendre.

Sur sa gauche, loin de l'endroit où ses trois compagnons continuaient à frapper, le jeune homme capta un son inattendu : un gémissement, puis des mots inintelligibles et enfin une voix masculine affligée.

Regardant dans cette direction, il ne vit que des statues. D'antiques guerriers, piégés depuis quinze siècles.

Puis il perçut un mouvement. Une des statues venait de bouger...

D'abord les jambes, puis les bras... Le gémissement se fit plus fort.

Sa massue dans la main gauche, Bannon saisit Solide de la droite.

La statue fit un pas en avant puis tomba à genoux.

— Qu'est-il arrivé ? demanda le soldat d'un ton si plaintif que le jeune escrimeur ne put s'empêcher d'avancer.

Même si sa peau restait globalement grisâtre, l'homme de pierre reprenait quelque couleur. Son armure redevenue un assemblage de bronze et de cuir, la flamme rouge qui ornait son bouclier brillait de nouveau.

Et ce gémissement continu...

S'immobilisant à dix pas de l'homme, Bannon sentit son cœur s'affoler. Sous son casque, le spectre le regardait.

— Vous êtes réveillé..., souffla le jeune escrimeur. Le sortilège doit se dissiper...

Craignant que des centaines de milliers d'hommes soient en train de revenir à la vie, Bannon regarda autour de lui. Non, rien de tel ne se produisait. L'armée d'Utros ne bougeait toujours pas.

Le revenant retira son casque. Ce guerrier du temps de Kurgan devait avoir vingt-cinq ans au maximum. Ses yeux étaient gris acier, pour autant qu'on pouvait en juger sur des cornées encore en pierre. D'un noir de jais, ses cheveux restaient inertes et durs.

— Qu'est-il arrivé ? demanda-t-il en remuant très lentement les bras.

Tournant la tête avec difficulté, il découvrit ses anciens frères d'armes, figés depuis des siècles.

— Mon armée... Mes camarades... Qu'est-il arrivé ?

Bannon s'approcha un peu.

— Un sortilège vous a frappé, il y a très longtemps. Votre armée était là pour livrer une guerre qui est terminée depuis quinze siècles.

Lâchant son casque, le soldat retira ses gants et plia les doigts. Bannon eut le sentiment de voir un forgeron tenter de courber une barre de fer pas assez chauffée.

D'ailleurs, les avant-bras restaient grisâtres, moitié chair et moitié pierre.

— Je m'appelle Bannon Farmer... Je suis un voyageur de passage à Ildakar.

Le soldat plissa le front.

— Ildakar ? Nous sommes ici au nom de Croc d'Acier, pour la conquérir. Le général Utros dit que nous devons le faire, puisque ce sont les ordres de l'empereur.

L'homme voulut inspirer à fond. Dans ses poumons encore partiellement minéraux, l'air siffla bizarrement.

— Je suis Ulrich, fantassin de dixième classe, prêt à donner sa vie pour l'empereur Kurgan.

— L'empereur Kurgan est depuis longtemps retourné à la poussière, mon ami...

Avec un grognement, Ulrich se releva.

Ignorant que faire, Bannon songea quand même que Nathan et les sorciers d'Ildakar voudraient sûrement parler au revenant.

— La guerre est finie depuis longtemps... Vous n'êtes plus obligé de vous battre. Nous vous conduirons en ville...

— Qu'est-ce que tu fiches, Bannon ? cria soudain Amos.

— Un des soldats s'est réveillé ! Le sort s'est dissipé, je ne sais pas pourquoi.

Les trois jeunes nobles accoururent.

— Le sort s'est dissipé ? Par les gonades du Gardien, comment est-ce arrivé ?

Ulrich leva les bras, hagard comme s'il ne parvenait pas à croire qu'il était de nouveau vivant.

— Je peux à peine bouger... S'il vous plaît, aidez-moi !

— Il faut l'emmener en ville, dit Bannon, le cœur serré pour le pauvre type. Il aura besoin de soins et les historiens voudront l'interroger. Amos, ton père cherchera sans doute à comprendre pourquoi le sort a cessé d'agir sur lui.

— Oui, on le ramène, fit Amos. Allons-y !

Toujours confus et très raide, l'antique guerrier se mit en mouvement.

— Et ma famille ? Mes frères d'armes ?

— Ils sont tous morts, répondit Amos. Félicitez-vous d'être réveillé.

— Mais... je... je ne comprends pas.

— On verra tout ça une fois en ville, dit Bannon. Et on vous trouvera de quoi manger.

Troublé, Ulrich se tapota le ventre.

— Pas faim... J'ai toujours l'impression d'être une masse de pierre.

Accélérant le pas, le petit groupe se faufila entre les statues, en direction du mur d'enceinte.

— Aidez-moi à rentrer au pays..., souffla Ulrich, désespéré par tout ce qu'il voyait.

— Je doute qu'il existe encore, votre pays, répondit Bannon. Au fil des siècles, beaucoup de choses ont changé.

En vue des portes de la ville, Amos, Jed et Brock se mirent à gesticuler et à crier.

— Ildakar, nous avons une urgence !

Quand le petit groupe atteignit les portes, des soldats s'y massaient, prêts à repousser une attaque. Mais ils virent seulement les quatre jeunes gens et leur étrange compagnon en armure du passé.

Le haut capitaine Avery fendit la masse de soldats, s'immobilisa et regarda l'étrange spectacle. Puis il ajusta son épaulière et posa la main

droite sur la poignée de son épée.

Ulrich avança, stupéfié d'être si près de la ville qu'il avait rêvé de conquérir quinze cents ans plus tôt.

— Haut capitaine, lança Bannon, un des soldats de Kurgan s'est réveillé !

— C'est un ennemi d'Ildakar ! cria Amos. Emparez-vous de lui et jetez-le en prison avant qu'il puisse nous nuire.

Ulrich se retourna, déconcerté.

Bannon crut qu'il avait mal compris.

— Attendez, on l'a ramené pour l'aider !

— Ne sois pas stupide ! grinça Amos. Ce salopard voulait conquérir Ildakar. Enfin, nous allons pouvoir juger un de ces chiens. Toute la ville attend ça depuis des siècles.

Ulrich comprit qu'on l'avait manipulé.

Ils m'ont roulé dans la farine ! pensa, amèrement Bannon.

Chapitre 34

Dans la tour du Pouvoir, Nicci sursauta en entendant les cris. Tous les conseillers se levèrent, et Maxime les imita. Thora, elle, resta confortablement assise, comme s'il fallait beaucoup plus que ça pour la tirer de sa léthargie.

Le haut capitaine entra dans un concert de grincements d'acier et de cuir. Derrière lui, six soldats encadraient un guerrier à l'air redoutable entièrement couvert d'une fine couche de poussière grise.

Croulant sous le poids de ses chaînes, l'homme marchait très lentement.

Avery approcha, l'air sinistre. Au premier coup d'œil, Nicci vit qu'il crevait de peur.

Devant ce spectacle, la sovrena daigna enfin se lever.

Dès quelle reconnut la flamme stylisée, sur la poitrine du prisonnier, Nicci comprit ce qui s'était passé-avant les sorciers, constata-t-elle.

— Sovrena, sorcier en chef, dit Avery, un des soldats pétrifiés s'est réveillé. Quand c'est arrivé, votre fils et ses amis étaient dans la plaine.

L'étrange guerrier parla avec un accent bizarre :

— Je m'appelle Ulrich. (Il secoua ses chaînes.) Qu'avez-vous fait à mes camarades ? Et que voulez-vous me faire ?

Pour une fois, Maxime oublia son éternelle nonchalance.

— Le sort s'est dissipé ? C'est impossible !

— Amos, coupa Thora, qu'a-t-il fait ? Est-il responsable de ça ?

— Non, sovrena, répondit Avery. Le phénomène semble s'être produit spontanément. Les jeunes gens nous ont simplement livré le soldat ennemi.

— Et c'était bien joué, approuva Ivan.

Poussé par la curiosité, André traversa la salle. Sans hésiter, malgré l'aspect menaçant du miraculé et les gardes qui l'entouraient, il tapota d'abord l'armure du guerrier, puis lui pinça la joue. Furieux, Ulrich secoua la tête puis claqua des dents comme s'il tentait de mordre le sorcier de chair.

Très vif, celui-ci retira ses doigts à temps.

— La peau est encore dure et raide, mais ce n'est plus de la pierre... Sorcier en chef, ton sort s'est partiellement dissipé. Le

« partiellement » est une bonne nouvelle, non ?

— Excellente, oui, grogna Maxime, en réalité très mécontent. Espérons que ce soit un cas unique.

Tout en pianotant sur la table, Quentin foudroya Avery du regard.

— Capitaine, vous nous amenez un ennemi en tenue de combat. Pourquoi ne l'avez-vous pas dépouillé de son équipement ?

— Nous avons pris son bouclier, son casque et son épée, mais impossible de lui retirer le reste, qui est encore collé à sa peau.

— Laquelle est encore en partie minérale, dit André. (Il passa les doigts sur un bras nu d'Ulrich, au-dessus de la bande de cuir hérissée de piques qui recouvrait son biceps.) Très intéressant, ça... Sur un champ de bataille, il ne serait pas facile à tuer.

Ulrich grimaça, mais le sorcier de chair ne sembla pas s'en apercevoir.

Sans crier gare, Ivan tapa du poing sur la table.

— C'est un ennemi d'Ildakar ! Ce soudard voulait conquérir la ville, violer nos femmes et torturer nos enfants.

Damon se tourna vers la sovrena, un rictus mauvais sur les lèvres :

— J'ai toujours pensé que ton fils et ses amis ne devaient pas aller démolir des statues... Aujourd'hui, je change d'avis. Dommage qu'ils ne l'aient pas fait plus souvent ! Il faut envoyer des équipes réduire en poudre nos ennemis.

— Un travail de titan, marmonna Quentin. Il y en a des centaines de milliers.

Toujours furieux, Ivan se leva, les bras pliés pour faire saillir ses énormes muscles.

— Transformer cette armée en pierre fut une grande victoire, mais depuis, tous ceux qui ont le sens de la justice éprouvent une légitime frustration. Et voilà qu'un des envahisseurs nous tombe entre les mains !

Il foudroya du regard le pauvre Ulrich, à peine capable de tenir debout sous sa montagne de chaînes.

— Jetons cet homme dans l'arène et forçons-le à combattre. La cité entière se réjouira de le voir taillé en pièces.

Nicci n'y tint plus.

— Interrogez-le d'abord, pour savoir ce qu'il connaît des plans d'Utros. C'est une occasion en or !

Surpris par cette interruption, tous les autres la regardèrent.

— Oui, une occasion en or pour les historiens, ajouta Nathan, et pour améliorer les défenses de la ville.

— Du temps perdu ! lâcha Quentin. Après des siècles, quel intérêt ça aurait ? L'empereur Kurgan est mort depuis longtemps, et son armée est pétrifiée.

— Ce type est un simple fantassin, renchérit Damon. Il ne sait rien.

D'expérience, Nicci savait que les fantassins remarquaient souvent des détails qui échappaient à des gens plus huppés. Au temps de Jagang, ce soldat aurait passé de longues semaines entre les mains de spécialistes de l'interrogatoire, et ça n'aurait pas été le meilleur moment de sa vie...

Aujourd'hui, le conseil avait besoin de comprendre pourquoi le sort s'était dissipé, et il avait sous la main une formidable source d'information. Négliger tout ça semblait d'une bêtise crasse.

— Ildakar est une ville pacifique, dit Maxime. Nous ne sommes guère versés dans l'art de l'interrogatoire ou de la torture. Ce type sera très bien dans l'arène...

Toujours désorienté, Ulrich agita pourtant furieusement ses chaînes.

— J'affronterai tous ceux que vous m'opposerez ! Pour la gloire de Croc d'Acier, je me battrai comme un lion...

— Un beau spectacle en perspective, non ? fit André. Je vote pour.

— Si le sort de pétrification faiblit, dit Maxime, nous avons peut-être un gros problème. Nous devons faire en sorte que la défaillance ne se reproduise pas.

Il se tourna vers sa femme :

— En ce qui concerne cet homme, je vote pour l'arène. Dresseur en chef, as-tu des adversaires intéressants à lui opposer ?

— Bien entendu, répondit Ivan, les yeux plissés comme s'il imaginait déjà la scène.

— C'est adopté, donc, conclut Thora. Avertissez les citoyens qu'ils verront un spectacle comme on ne leur en a jamais proposé !

Alors qu'un soleil de plomb cognait sur la ville, les marchands, les négociants, les jardiniers, les tailleurs et les autres artisans abandonnèrent leurs occupations pour se précipiter dans l'arène et prendre les gradins d'assaut.

Des siècles plus tôt, le général Utros avait menacé leur ville, et son armée restait un objet de haine et de mépris. En revenant à la vie, Ulrich donnait l'occasion à Ildakar de se venger – ou plutôt, de faire enfin triompher la justice.

Bref, tous les citoyens désiraient voir crever le fantassin de Kurgan.

Depuis toujours, les combats à mort faisaient partie de la culture d'Ildakar – un moyen, pour la population, d'extérioriser sa frustration et sa colère. Alors qu'elle sentait la tension monter chez les spectateurs du massacre à venir, Nicci se demanda si le *duma* ne s'arrangeait pas pour fournir un exutoire au mécontentement populaire.

Tandis que la foule s'installait sur les gradins, Nicci et Nathan prirent place dans une des loges d'honneur. Ici, les couleurs vives et les tissus nobles dominaient, frappant contraste avec les tenues ternes

et fatiguées de la plèbe.

Grâce à Maxime, Nicci avait de nouveau droit à une des meilleures places. Un peu plus loin, Avery veillait jalousement sur Thora-plus attentif à sa personne qu'à sa sécurité, semblait-il.

Nathan engagea la conversation avec André, mais le sorcier de chair, fasciné par le guerrier réanimé, ne paraissait plus très motivé par son affaire de don.

— Nous y reviendrons, mon ami, rien ne presse...

Comme de juste, les Norukai n'auraient pour rien au monde raté le spectacle. Avec ses compagnons, Kor sema la panique dans la partie la plus basse des gradins où se massaient les ouvriers et les esclaves. Sans complexes, les esclavagistes s'arrangèrent pour qu'il y ait assez de places libres là où ils en voulaient.

Thora les avait invités dans sa loge, mais Kor avait refusé.

— Je veux voir de près la sueur, sentir l'odeur du sang et entendre les cris de douleur. Nous allons peut-être découvrir un concept qui plaira au roi Calvaire. C'est le genre de distraction dont il est friand...

Très mal à l'aise, Bannon marmonnait tout en gagnant sa place, près de Nicci et de Nathan.

— Douce Mère la Mer, dit-il à ses amis, c'est une honte... Quand il s'est réveillé, désorienté, Ulrich m'a demandé de l'aide. Amos l'a attiré en ville avec des mensonges, et des gardes lui ont sauté sur le paletot. À présent, il va se faire tuer.

— Il est l'ennemi de ces gens, rappela Nicci. Membre d'une armée qui aurait volontiers rasé Ildakar.

— Oui, il y a mille cinq cents ans de ça ! s'écria Bannon. Aujourd'hui, Ulrich ne menace personne.

— Tu as peut-être raison, fiston, dit Nathan, pensif, mais depuis tout ce temps, ces gens pensent avec rage aux visées expansionnistes de Kurgan. Pendant longtemps, ils ont seulement pu regarder des soldats pétrifiés. Enfin, l'heure de la vengeance a sonné.

— Et ce n'est pas juste ! explosa Bannon.

— Exact, approuva Nicci. Si c'était la seule injustice à Ildakar...

Des hommes en tunique sans manches frappèrent sur plusieurs gongs, réduisant la foule au silence.

Depuis son perchoir, le héraut chauve annonça de sa voix amplifiée :

— Aujourd'hui, Ildakar va assister à une exécution-pas facile, autant vous prévenir.

La foule murmura, mais l'homme tonna :

— Un ennemi, même venu du passé, mérite un châtiment ! Pour celui-ci, ce sera mourir dans l'arène.

Les spectateurs se déchaînèrent, huant le guerrier ennemi.

Dans leur coin, Maxime semblait s'amuser franchement alors que

Thora, plus politique, paraissait ravie de voir la vindicte populaire se focaliser sur un bouc émissaire.

Des spectateurs s'étant levés pour mieux voir, ceux qui étaient derrière firent de même, déclenchant une sorte d'ondulation marine sur les gradins.

Les Norukai, eux, tendirent le cou. Quand un type se leva, obstruant le champ de vision de Dar, l'esclavagiste le poussa simplement en avant. S'écrasant au fond de la fosse, le malheureux se releva tant bien que mal, regarda autour de lui, vit qu'une des portes bardées de fer était ouverte et tenta d'escalader la paroi. D'extrême justesse, des amis à lui le hissèrent en sécurité juste avant que l'antique guerrier fasse son entrée dans la zone de combat.

Les huées reprurent de plus belle. Dans sa lourde armure, encore pétrifiée par endroits, Ulrich se déplaçait lentement, comme s'il était prisonnier d'une gangue de boue. Pour le combat, on lui avait rendu son épée à la lame incurvée.

Toujours désorienté, il balaya la foule du regard, s'attirant des cris de haine.

Arrivé au milieu de la fosse, il se plaça face à la loge des dirigeants.

— Que voulez-vous de moi ?

— Que tu crèves, imbécile ! cria Maxime, avant de ricaner méchamment.

Assise près de Nathan, Elsa avait posé les mains bien à plat sur sa jupe rouge. L'image même de la dignité.

— Où est Ivan ? lui demanda l'ancien prophète. J'aurais parié qu'il regarderait le combat.

— Il est dans les tunnels de l'arène, où il s'occupera des bêtes...

Se souvenant d'un certain ours, Nicci eut un frisson glacé.

— Les bêtes ?

Sur le sable brûlant, Ulrich se retourna quand il entendit s'ouvrir une porte.

Voyant trois panthères en débouler, Nicci se raidit d'instinct. Très semblables à Mrra, la fourrure également couverte de runes de protection, les fauves attaquèrent avec une parfaite coordination, la queue zébrant l'air et les babines retroussées dévoilant des crocs mortels.

Bien campé sur ses jambes, Ulrich leva son arme, prêt à encaisser l'assaut.

La *troka* se déploya. Une attaque frontale, et deux latérales, menées sans précipitation, histoire d'avoir le temps d'étudier l'adversaire.

Ulrich pivota sur lui-même pour tenter de voir les trois panthères en même temps. Comme si c'était un jeu, les fauves tournèrent en rond, à l'affût de la première ouverture.

— Je connais Mrra, soupira Nathan, mais je n'avais jamais vu une *troka* en pleine action. C'est une formation de ce genre qui vous a attaqués dans le canyon, Bannon, la pauvre petite Chardon et toi ?

Le jeune escrimeur répondit à la place de la magicienne :

— Oui, et nous avons dû faire face.

— Nous avons tué les sœurs de Mrra, mais elle, je l'ai guérie. Sa *troka* s'était sûrement évadée de la ménagerie.

— Comme l'ours, ajouta Bannon.

— Quelqu'un a peut-être libéré tous ces fauves, souffla Nicci.

Pour semer le trouble en ville, Masque-Miroir et ses partisans ne reculaient devant rien.

Dans l'arène, la panthère de face bondit sur l'antique guerrier. Levant sa lame, Ulrich frappa, mais le fauve esquiva et récolta une égratignure. Du sang, certes, mais pas de véritables dégâts.

De toute façon, l'attaque était une diversion. Percuté sur le flanc par une autre panthère, Ulrich perdit l'équilibre. Tandis qu'il luttait pour ne pas tomber, le fauve lui planta ses griffes dans un bras.

Sur un être humain normal, un coup pareil aurait fait des ravages. Là, des sillons se creusèrent sur la peau encore grisâtre du revenant – et se refermèrent presque aussitôt.

— Il est encore en partie minéral..., souffla Nathan, fasciné.

— Oui, il n'est pas totalement libéré du sort, confirma Bannon.

Aussi surpris de son invulnérabilité que la foule, Ulrich baissa les yeux sur sa blessure. De plus en plus furieux, il leva son épée puis abattit le pommeau sur le crâne de la première panthère. Hyperpuissant, le coup se répercuta dans toute l'arène, et la foule applaudit. À l'évidence, elle avait envie que ça dure un peu...

Renversé par la troisième panthère, Ulrich tomba face contre terre. Un des fauves lui sauta dessus, s'acharnant sur les parties en cuir de son armure. Sans le sort de pétrification, le dos du guerrier aurait été labouré...

Une autre panthère mordit le poignet du revenant, tentant de déchiqueter son bras armé. D'un coup de poing, Ulrich repoussa son assaillante, qui recula en couinant de douleur.

Pendant que la *troka* se réorganisait, le guerrier se releva. Quand une des bêtes bondit, il frappa avec son épée, visant le ventre. Le coup fit couler le sang, ce qui doucha les ardeurs de l'animal.

Loin d'être indemne, Ulrich avait des sillons sur la nuque et les bras. Mais il luttait comme s'il se pensait invincible.

Échaudées, les panthères choisirent de rester hors de portée de ses coups.

— Un guerrier de ce genre est dur à tuer, souffla Nathan. Tu imagines toute une armée dans cet état ?

Voyant que les panthères se dérobaient, la foule grogna de

mécontentement. La *troka* ne renonçait pas, mais elle luttait à distance, ce qui semblait revenir au même pour l'assistance.

Nicci eut le cœur serré pour ces pauvres félins. Sans Ivan, ils seraient restés des chasseurs, ne devenant jamais des machines à tuer.

Au bout d'un moment, un homme entra dans la fosse par la porte d'où avaient jailli les fauves. En simple gilet de fourrure, c'était Ivan, le chef dresseur.

Armé d'un énorme marteau de guerre, il avança sans hâte vers le centre de l'arène.

Ulrich pivota vers ce nouvel adversaire. Les panthères continueraient à tourner en rond, sûrement, mais il n'y avait plus rien à craindre d'elles après quelles eurent récolté des blessures aussi bien physiques que mentales.

Ivan lâcha un grognement animal qui n'aurait rien eu à envier au rugissement d'un lion.

Pour se défendre, Ulrich leva son épée, mais la lame parut soudain bien petite face à un gigantesque marteau. Quand Ivan frappa, le coup arracha son arme au guerrier, lui brisant le poignet et l'avant-bras.

Sonné, Ulrich baissa les yeux sur le mélange de chair et de pierre cassé en deux dont sourdait un sang anormalement épais.

Reprenant ses esprits, il lança un défi incompréhensible au dresseur en chef. Mais Ivan, avide de victoire, en avait assez de la compétition.

Tout en chargeant, il leva son marteau de guerre, alla chercher de l'élan le plus loin possible en arrière, puis mit toute sa force dans son coup, qu'il déclencha à l'exact moment où il arrivait à portée de sa cible.

L'arme percuta la poitrine d'Ulrich, qui vacilla comme si une montagne venait de le percuter. Puis son torse explosa, ses côtes encore à moitié pétrifiées éclatant pour révéler la masse sombre de ses poumons et de son cœur.

Revenu d'un néant long de quinze siècles, l'antique guerrier s'écroula, autant déchiqueté que réduit en poudre par le coup.

La foule applaudit, mais Nicci capta une sorte de gêne dans ces vivats. Sans prendre le temps de triompher, Ivan approcha de sa victime, leva de nouveau le marteau et l'abattit, pulvérisant le crâne du vaincu.

Les panthères sous influence magique tournaient toujours en rond malgré leurs blessures. Se détournant d'Ulrich, Ivan tendit une main et invoqua son don.

Les panthères refusèrent d'abord de se soumettre, et l'une d'elles esquissa même une attaque contre son dresseur. Concentré comme jamais, Ivan plia les doigts puis déchaîna sa magie.

Poussés par une force invisible, les trois fauves sortirent de la fosse

et s'enfoncèrent dans un tunnel obscur.

— Un magnifique combat, non ? jubila André.

— Dommage que Renn n'ait pas pu voir ça, regretta Elsa.

— S'il ne rentre pas bientôt, intervint Maxime, le *duma* devra se trouver un nouveau membre.

Une perspective qui ne semblait pas le désespérer.

— Ulrich demandait simplement de l'aide, dit Bannon, rouge de colère. Maintenant, nous ne saurons jamais pourquoi il s'est réveillé, ni ce qui explique la défaillance du sort.

Dans les gradins, la foule se dirigeait déjà vers les sorties. La « fête » terminée, personne ne semblait vraiment satisfait.

— Et ce guerrier, rappela Nicci, n'était qu'un homme parmi des centaines de milliers.

Chapitre 35

À une grande fenêtre de la tour du Pouvoir, Nicci sondait l'à-pic vertigineux qui donnait directement sur les bâtiments et les rues d'Ildakar. Dans la salle ouverte à tous les courants d'air, il faisait plutôt frisquet malgré la saison.

Derrière la magicienne, assis à leurs tables, les conseillers radotaient comme d'habitude sous l'œil morne de Thora et de Maxime. Les muscles de son dos tendus et presque douloureux, comme si une main invisible les écrasait, la magicienne étudiait Ildakar en quête d'une confirmation de ce quelle sentait. Depuis le combat de la veille – ou devait-on dire la boucherie ? – le calme n'était pas revenu en ville.

Sur son trône, Thora faisait penser à une statue de glace. Derrière elle, deux esclaves mettaient en place des cages à oiseaux et d'autres approchaient avec des filets de soie pleins de petits prisonniers affolés. Très délicatement, ces « chasseurs » délivrèrent les alouettes une par une, les glissant au fur et à mesure dans les cages.

Malgré les cris terrifiés des oiseaux, Thora souriait béatement.

— Quel plaisir d'être de nouveau entourée de musique... Cela dit, les prédécesseurs de ces oiseaux étaient... délicieux.

— Les os compris, oui, lâcha le capitaine Kor, qui marchait de long en large dans la salle en quête d'une distraction.

Avec ses trois séides, il était entré dans la tour sans y avoir été invité. Sur les sièges qu'ils avaient annexés, les Norukai s'ennuyaient ferme.

— J'ai acheté ce qu'il faut de tonneaux de vin, annonça Dar en étouffant un bâillement, et j'ai aussi des délicieux fruits secs. Pour la viande, j'attends encore, histoire que nous partions avec des carcasses fraîchement abattues. C'est toujours plus simple à gérer que de la viande sur pattes.

— Mais tout aussi cher, grogna Kor en grattouillant la dent de requin greffée sur un côté de son crâne rasé.

— Tu râles, dit Maxime, pourtant, tu reviens chaque fois que le linceul est abaissé. Je crois que notre ville te fascine.

— C'est le roi Calvaire quelle fascine, voilà pourquoi nous sommes là. Mais je préférerais être chez moi, sur nos îles...

Nicci se détourna de la fenêtre. Chaque fois quelle pensait aux

Norukai, elle avait envie de carboniser ceux qui se trouvaient à portée de son don. À part ça, elle brûlait d'envie de renverser les fantoches du conseil et de libérer la population, comme Masque-Miroir en avait l'intention.

Mais il ne fallait pas agir avant d'être certain de frapper à coup sûr. Tôt ou tard, la magicienne le savait, elle trouverait le plan parfait.

Alors que Bannon vagabondait avec ses amis, Nathan rejoignit Nicci dans la salle du Pouvoir et saisit la première occasion d'entreprendre André :

— En l'absence d'urgences à l'ordre du jour, si nous allions dans ton « studio » ? Tu sais, pour restaurer mon don.

D'un geste, André écarta l'ancien prophète comme s'il était une mouche impertinente.

— D'abord, je dois étudier les restes du guerrier de pierre... Si le sort du sorcier en chef est en cours de dissipation, nous avons du souci à nous faire.

— Mon sort n'est pas en cause, dit Maxime. Mais quelque chose a changé dans les fondations du monde...

Nicci approcha.

— Ça, nous vous l'avons déjà dit. Le seigneur Rahl a provoqué le changement stellaire et scellé à jamais le royaume des morts. Ce qui a été modifié est visible chaque nuit dans le ciel.

— Merci de tes informations, siffla Thora, plus vipérine que jamais. Quoi qu'il en soit, notre solution est évidente.

— Sovrena, intervint Nathan, j'ai bien peur qu'il n'y ait rien d'évident pour moi. De quelle solution parles-tu ?

— Nous invoquerons notre magie au sommet de la pyramide. Grâce aux Norukai, nous avons assez d'esclaves pour relever le linceul – même temporairement, comme c'est déjà arrivé plusieurs fois. Alors, même si cette armée se réveille, Ildakar n'aura rien à craindre.

— Le plus grand danger qui vous menace, dit Nicci, n'est peut-être pas cette armée statufiée.

Elsa et Quentin levèrent la tête, surpris.

— Comment faut-il comprendre ça ? demanda Ivan, occupé à se curer les ongles avec la pointe d'un couteau.

Se fichant de cette conversation, Kor grogna :

— Surtout, ne relevez pas votre fichu linceul avant qu'on soit partis... Au fait, nous comptons rester quelques jours de plus.

— Les préparatifs prendront du temps, dit Maxime. Avant de lever l'ancre, vous aurez encore l'occasion de semer le trouble à Ildakar.

Kor, Lars, Yorik et Dar sourirent à cette idée.

— Et nous repartirons les poches pleines, rappela le capitaine.

— Et avec un tonneau de vin de sang pour le roi Calvaire, souigna

Dar.

Nicci consulta Nathan du regard. Tous les deux, ils n'avaient aucune intention de rester coincés à Ildakar. Mais l'un comme l'autre, ils n'en avaient pas encore terminé ici.

Interruption fort bienvenue, vu l'atmosphère délétère de la séance, un garde entra en trombe dans la salle.

— Sovrena, il y a eu un autre meurtre... C'est...

Blanc comme un linge, l'homme n'alla pas plus loin.

— Encore un meurtre ? s'agaça Maxime. L'œuvre de ces maudits rebelles ?

— Sovrena, dit le garde, des larmes aux yeux, j'ai couru pour vous avertir, mais les autres me suivent de près...

Des gardes entrèrent dans la salle, portant un cadavre enveloppé dans un drap blanc souillé de sang.

Thora se leva et Maxime, plus curieux qu'inquiet, approcha de la dépouille.

— Qui avons-nous là ? lança-t-il, presque guilleret.

Écartant le drap, il dévoila une épaulière rouge ensanglantée.

— C'est le haut capitaine Avery, oui, soupira le premier garde. Il était allé patrouiller, hier soir, et nous avons trouvé son corps ce matin. Sur le marché aux esclaves, à la vue de tous... On l'a poignardé avec des éclats de miroir.

Thora descendit de l'estrade, accourut et souleva le drap pour voir le visage du défunt. Horrifiée, elle découvrit les beaux traits du capitaine à jamais figés par la mort et constellés de petites plaies. Histoire d'ajouter à l'horreur, on avait arraché les yeux d'Avery et enfoncé des éclats de verre dans sa poitrine, sa gorge et sa bouche, sans doute pour souligner le calvaire de son agonie.

La sovrena cria de douleur.

— Non !

Tandis que son don s'éveillait et l'emplissait, elle vibrait de colère et de désespoir.

— Il faut massacrer tous ces sauvages ! cria-t-elle.

Vaincue par le chagrin, elle recula et se couvrit la face avec les mains.

— Tu te trouveras d'autres amants, très chère, dit Maxime, nonchalant.

D'un geste, il indiqua aux gardes de ne pas déposer la dépouille sur le sol.

— Vous n'allez quand même pas nous laisser ça ici ? Emportez-le, et surtout, ne l'exposez pas pour qu'on vienne lui rendre les honneurs.

— Mais c'était le haut capitaine, un membre de la noblesse ! s'écria le premier garde.

Maxime le foudroya du regard.

— Un capitaine qui se fait tuer dans une rue par de la racaille n’a aucune valeur.

Même si elle savait que son intervention serait mal perçue, Nicci avança :

— Cette mort montre qu’un incendie couve en ville... Vous devez savoir ce qui pousse les gens à agir ainsi. Si vous nous permettez de vous aider, mes compagnons et moi, nous arrangerons les choses avant qu’il soit trop tard. Alors, Avery aura été le dernier garde sacrifié.

— Il n’aurait pas dû l’être ! cria Thora.

— Ildakar est une ville paisible depuis des siècles, rappela Maxime, qui semblait s’amuser comme un petit fou.

— Eh bien, fit Nathan, les yeux toujours baissés sur la dépouille, on dirait que c’est terminé...

Thora n’écoutait plus. Retournant s’asseoir sur son trône, elle éclata en sanglots.

— Donne cette charogne à tes animaux, dit Maxime au dresseur en chef. Après avoir été le joujou érotique de la sovrena, ce type servira enfin à quelque chose...

D’un geste, il congédia les gardes, qui filèrent avec leur morbide fardeau.

— Une excellente suggestion, sorcier en chef, dit Ivan en faisant craquer ses phalanges. Ce sera une occasion d’entraîner mes fauves...

Sur ces mots, il emboîta le pas aux gardes sous le regard amusé des Norukai, visiblement divertis par la scène.

Chapitre 36

Après la boucherie, dans l'arène, Bannon n'avait toujours pas décoléré. Assis dans la pénombre, devant la villa, il revoyait le pauvre Ulrich, tellement perdu et angoissé au sortir d'un sommeil de quinze siècles. Comme chaque fois qu'il rencontrait un être en détresse, il avait voulu lui porter secours, mais Amos et les autres les avaient roulés dans la farine.

Et la joie mauvaise du public, dans l'arène ! La même qu'avec Ian, lorsqu'il luttait pour sa vie. Et les mêmes gens, toujours aussi infâmes, avaient ouvert de grands yeux excités quand les Norukai avaient déboulé sur la place avec leur colonne de captifs.

Bannon n'était pas d'Ildakar, et il ne comprenait pas ses habitants. Dans son cœur, il voulait une seule chose : partir de cet enfer. Jadis, quand il rêvait d'aventures, ça n'avait rien à voir avec ce qu'il vivait ici.

Mais il devrait rester jusqu'à ce que le problème de Nathan soit résolu-et l'affaire de la libération de Ian aussi, tant qu'on y était. Malgré ses promesses toujours renouvelées, Amos n'avait toujours pas levé le petit doigt pour le champion. À l'évidence, il s'en fichait, mais comment faire sans son aide ?

— Tu as l'air bien morose, mon ami ! s'écria le fils de Thora et Maxime en flanquant une claque sur l'épaule du jeune escrimeur, le faisant sursauter sur son banc.

— La nuit tombe, et tous les plaisirs d'Ildakar s'éveillent ! Richement vêtus comme leur chef de file – de la soie et des couleurs vives, bien entendu –, Jed et Brock surenchérent :

— Viens avec nous !

— Oui, on saura te distraire !

— Je ne suis pas d'humeur... Ce soir, je préfère rester dans ma chambre.

— Ta chambre ? siffla Amos. Si tu en as une, c'est parce que nous le voulons bien. Le héros de tant de batailles aurait-il peur de sortir avec ses nouveaux amis ? On retourne chez les yaxen de soie, ce soir. Maintenant que tu sais à quoi t'attendre, tu en profiteras mieux.

— Douce Mère la Mer... Je n'ai pas envie d'être mêlé à ça, combien de fois faudra-t-il le dire ? Mais amusez-vous bien...

— Au moins, accompagne-nous, insista Brock. Si tu ne veux pas

toucher à ces beautés, regarde-les ! Tu ne seras obligé à rien...

— Vous avez promis d'aider mon ami Ian !

À cette évocation, Amos fit la grimace.

— Et nous tiendrons parole, mais pas ce soir. Il est ici depuis des années, donc, il n'y a pas urgence. Allons, viens avec nous !

Bannon se sentit piégé – mais à Ildakar, ça devenait une habitude. Son seul désir, c'était de sillonner de nouveau le monde avec Nicci, Nathan et Mrra pour leur ouvrir la route. La ville semblait si exiguë, avec ses ruelles et ses bâtiments serrés les uns contre les autres...

Les trois jeunes oisifs ne le lâchant pas, il fut contraint de céder. Et qui sait ? il pourrait peut-être leur reparler de Ian.

— C'est bon, je viens...

Jubilant, les trois jeunes nobles partirent en éclaireurs. À présent qu'ils l'avaient convaincu, ils daignaient à peine s'intéresser à Bannon.

En chemin, celui-ci laissa son esprit vagabonder. Il s'imagina en train de libérer Ian, puis de fuir la ville avec lui. Dans les collines, ils pourraient s'en tirer, puis trouver une ville ou un village, pas très loin d'Ildakar. À moins que Ian se joigne au trio d'aventuriers pour explorer l'Ancien Monde. En route pour de grandes aventures, et peut-être, la renaissance d'une amitié.

— Amos, dit Brock, on devrait choisir un autre *dacha*. Des yaxen de soie, il y en a partout en ville. Tu n'es pas las de voir toujours les mêmes ?

— Ces femmes sont croisées pour être parfaites. Pourquoi me fatiguerais-je de la perfection ? En outre, Mélodie me comprend. Enfin, dans la mesure où elle pige quoi que ce soit, cette idiote !

Morose, Bannon suivit ses « amis » dans un labyrinthe de rues et de ruelles. Avec le chant des grillons en fond sonore, on aurait pu se croire dans une cité normale et paisible. Autour des lampes, des papillons de nuit dansaient un ballet mortel – une façon de rappeler que rien ici n'était normal ni paisible, peut-être...

À l'approche de son bordel favori, Amos pressa le pas. Son pot plus qu'à moitié plein, l'éternel portier le tendit afin que les trois nobles puissent y laisser tomber une pièce d'or chacun. Bannon glissa une main dans sa poche, mais le type leva un bras :

— Inutile de payer, mon garçon...

— Tu refuses un client, maintenant ? grogna Amos.

— Je ne le refuse pas, mais je sais qu'il n'a pas à payer, parce qu'il ne fera rien.

Mal à l'aise, Bannon intervint :

— N'allez pas vous quereller pour moi...

— Ce type te prend vraiment pour un minable, siffla Amos.

Laissant les trois autres entrer, Bannon s'attarda avec le portier.

— Pourquoi avez-vous fait ça ?

— Ces filles sont payées quand les clients leur font des trucs que personne d'autre n'accepterait... Tu ne me parais pas de ce genre-là, mon gars, mais si tu passes trop de temps avec ces trois gredins, je finirai par devoir prendre ton argent...

Des propos bien amers, pour un simple portier.

Oubliant son estomac noué, Bannon entra dans ce qui était pour lui une antichambre de l'enfer plutôt qu'un lieu de plaisir. Du regard, il balaya les divans, les clients hilares et les pauvres filles étrangement silencieuses.

Au passage, il tomba sur un visage atrocement mutilé.

Deux Norukai, vautrés sur un divan, pelotaient les filles qu'ils avaient choisies. Après avoir déchiré leurs vêtements, ils s'apprêtaient à les besogner sans avoir la décence de filer dans une alcôve privée.

Ivres de vin de sang, les esclavagistes semblaient prendre pour des gémissements de plaisir les plaintes étouffées de leurs victimes.

Plissant les yeux, Bannon reconnut Yorik.

— Tu aimes ça ? demanda-t-il à sa proie, lui malaxant les seins comme s'ils étaient de la pâte à pain. Et quand je pince tes tétons ?

La fille gémit, mais son sourire ne s'effaça pas.

— Tu ne sais même pas ce que tu aimes ! rugit Yorik.

Sur ces mots, il cracha par terre.

Amos avança, un sourire courtois sur les lèvres.

— Je vois que tu as trouvé un de mes endroits préférés, dit-il. Ce *dacha* offre les meilleures yaxen de soie, comme je l'ai dit le soir du banquet.

— Elles font l'affaire, concéda le Norukai.

Il vida son gobelet, ne prit pas la peine de le remplir et but à même la bouteille.

— Mais elles ne résistent pas assez... Le sexe, moi, j'aime que ça chauffe. Ces filles sont si dociles qu'on pourrait aussi bien besogner un cadavre.

La saillie fit rire tous ceux qui l'entendirent – à part Bannon, qui ne lui trouva rien de drôle. L'autre Norukai, Lars, lui fit un rictus.

— Regarde, Yorik, c'est le jeune idiot qui fait des sermons sur les innocents et les faibles !

Bannon serra les poings, prêt à combattre. S'il avait eu Solide, deux coups auraient suffi pour décapiter les esclavagistes.

Sentant la tension monter, Amos intervint :

— Où est Mélodie, ma préférée ? demanda-t-il à la cantonade.

Une jolie petite brune se faufila jusqu'à Bannon et se serra contre lui tel un chaton en quête de protection. Malgré lui, le jeune homme frissonna.

— Avec le capitaine Kor, répondit Yorik, dans une alcôve privée. Tu vas devoir attendre ton tour.

— Et ça risque d'être long, ricana Lars, parce que les Norukai, contrairement à vous, n'en ont pas terminé en trois minutes !

Soudain, la voix du capitaine retentit derrière le rideau tiré d'une des alcôves.

— Stupide catin ! Ça suffit, fiche-moi la paix !

Bannon entendit un bruit sourd, puis un cri de douleur.

Le rideau s'écarta et Mélodie, la favorite d'Amos, sortit en titubant de l'alcôve, puis bascula en avant. Tentant en vain de conserver son équilibre, elle tomba sur une table.

Prudents, les clients s'écartèrent.

Kor émergea à son tour de l'alcôve, arrachant le rideau au passage. Nu comme un ver, sa virilité triomphante, il ne semblait pas gêné de s'exhiber.

Mélodie tenta de fuir en rampant, mais il la poursuivit.

— Tout doux, Kor..., fit Amos, hésitant.

Kor saisit la yaxen de soie par le cou et la força à se relever. Ravalant un cri, elle essaya de se débattre.

— Oui, c'est mieux... mais pas suffisant. On aurait dit que je prenais mon plaisir avec une vache.

— Ce n'est qu'une yaxen, mais en plus joli..., souffla Amos.

Le capitaine gifla Mélodie, lui fendant une lèvre.

— Arrête ça ! cria Bannon.

Mais sa voix fut noyée sous les rires et les quolibets des clients.

Kor lâcha Mélodie et la propulsa au loin.

— Une perte d'argent et de temps, grogna-t-il.

Après avoir récupéré ses affaires, il sortit du bordel dans le plus simple appareil.

Les deux autres Norukai regardèrent bizarrement les femmes qu'ils maltraitaient. Comme pour faire bonne mesure, Lars frappa la sienne puis, avec Yorik, il emboîta le pas à son chef.

Bannon se pencha vers Mélodie, qui sanglotait et tremblait comme une feuille.

— Ça va ?

Le visage tuméfié, la pauvre fille avait des bleus partout et une marque rouge sur le cou, là où Kor l'avait saisie.

— Tout est fini. Il ne t'arrivera plus rien.

La yaxen regarda Bannon, les yeux vides. Quand elle aperçut Amos, en revanche, elle rayonna et alla le rejoindre en rampant. Alors quelle l'implorait de la réconforter, il ne bougea pas, l'air révolté. Puis il lui flanqua un coup de pied pour s'en débarrasser.

— Regarde-moi ça ! Tu es dans un état pitoyable. La prochaine fois que je te voudrai, il faudra éteindre les lumières, histoire que je ne voie pas à quel point tu es laide.

— Amos, dit Brock, il y a d'autres yaxen de soie... On va changer

de crémerie... Reste ici si tu veux, mais nous, on ne va pas se gâcher la soirée.

Furieux, Bannon se redressa, le sang de Mélodie sur les mains. Ce qu'il avait vu le révoltait. La violence des ignobles Norukai, bien sûr, mais aussi le comportement indigne de ses « amis ». La bile lui remontant à la gorge, il sentit des larmes lui piquer les yeux.

Mélodie semblait indifférente à tout...

Des années durant, le père de Bannon les avait tabassés, sa mère et lui. Après avoir volé l'argent que son fils avait économisé pour quitter Chiriya, ce sale type avait noyé des chatons – uniquement pour faire souffrir Bannon – puis battu à mort sa pauvre femme.

Plongé dans ses souvenirs, le jeune escrimeur sortit du bordel, passa devant le portier et s'enfonça dans la nuit.

Depuis qu'il arpentait le monde, il avait entendu des histoires affreuses sur Jagang, Sulachan et Darken Rahl. À ses yeux, tous les gens violents étaient maléfiques et ne méritaient aucune pitié...

Chapitre 37

Les bêtes de toutes tailles et de toutes formes étaient des machines à tuer proches de la perfection. Alors même qu'il les torturait afin de les entraîner, Ivan se surprenait souvent à les couvrir d'un regard admiratif.

Bien au chaud dans son pourpoint en peau de panthère du désert – une combattante qu'il avait dû tuer pendant une séance d'exercice, cinq ans plus tôt –, le dresseur s'emplit les poumons de la forte odeur qui flottait dans l'air. Dans des cages ou des niches naturelles munies de barreaux, ces animaux n'étaient pas loin de la zone d'entraînement et de résidence des gladiateurs. Une seule inspiration lui suffisait pour capter leur senteur musquée... et leur haine.

Un dragon des marais rivait sur Ivan ses yeux jaunes, dardant sa langue bifide entre les crocs de son incroyable gueule. Quand le dresseur s'arrêta devant sa cage, le monstre pissa sur le sol pour exprimer son mépris. Grâce à son don, Ivan sentit la haine qui dévorait de l'intérieur la créature.

Parfait. Les sentiments de ce genre se révélaient utiles, quand on les détournait de leur cible première. D'un simple sort, Ivan infligea au dragon une douleur qui vrilla toutes ses terminaisons nerveuses. Fou de souffrance, la créature pissa de nouveau – involontairement, cette fois.

Ivan sourit devant cette réaction. Exactement celle qu'un dresseur détenteur du don entendait obtenir de ses bêtes. Bien sûr, ces tueuses devaient être contrôlées, mais il fallait aussi entretenir et attiser leur haine, pour qu'elles ne se ramollissent pas.

Ivan était le meilleur pour ça, loin devant ses trois apprentis. Tirant sa charrette lestée de viande sanguinolente, il entreprit de remonter un tunnel. Les roues légèrement voilées du véhicule grinçaient. Lors de son parcours rituel, la charrette tressautait, agitant son répugnant contenu. Ainsi, l'odeur de la viande fraîche et du sang se répandait dans toutes les cages et les cellules.

Ivan prit un morceau de bidoche-arraché à une cage thoracique, aurait-il dit-et le jeta au dragon. La douleur oubliée, le reptile abruti se jeta sur ce festin.

En principe, nourrir les animaux était le travail des assistants du dresseur. Mais Ivan aimait ça, et ça l'aidait à établir très clairement un

cycle d'incitation, de récompense et de punition. Grâce à son don, il pouvait frapper à distance, chaque coup porté à un endroit sensible rappelant aux fauves qui était le maître.

Ivan s'arrêta devant une cage et estima la quantité de viande qu'il lui restait à distribuer. Pour la préparation, il s'en était remis à des esclaves. Après qu'ils eurent dévêtu le haut capitaine, l'un d'eux avait apporté ses pièces d'armure au quartier général des gardes, afin qu'on les nettoie à fond avant de les affecter à une nouvelle recrue.

Les autres esclaves s'étaient chargés de la découpe avec des couteaux et des hachoirs, particulièrement efficaces pour fendre les articulations puis trancher les mains, les pieds et la tête. Mis à part dans des seaux, les organes serviraient de friandises pour les bêtes de combat qu'Ivan jugeait les plus douées.

Avec un rugissement, une silhouette sombre se jeta contre la porte d'une cage – assez fort pour faire grincer les gonds, ce qui n'était pas donné à tout le monde. Dressé sur les pattes arrière, l'ours de combat glissa celles de devant à travers les barreaux, puis il ouvrit la gueule, libérant un torrent de bave. Des pièces d'acier, greffées à son corps, protégeaient ses organes vitaux, le rendant très difficile à tuer. Plus longues et acérées que la normale, ses griffes raclaient les barreaux dans un geyser d'étincelles.

Juste hors de portée de la bête déchaînée, Ivan s'autorisa un petit rire.

— Toi, tu n'as peur de rien ! Tu me hais, pas vrai ?

Le dresseur avança d'un pas. Les yeux rivés sur lui, l'ours dément grogna.

— Eh bien, je suis à toi, fonce !

Ivan approcha encore. Au moment où l'ours bondissait, il libéra son pouvoir, expédiant dans la colonne vertébrale du fauve une décharge qui aurait suffi à tuer un homme.

Comme prévu, l'ours se tétanisa, grogna de douleur et recula. En revanche, il se ressaisit très vite et attaqua de nouveau. Une surprise qui contraignit Ivan à bondir en arrière.

— Mais c'est bien, ça ! Très bien, même !

Sélectionnant un morceau de choix – le foie d'Avery, rien de moins –, Ivan le lança à l'ours. Après un dernier regard haineux, le prédateur s'attaqua voracement à son festin.

Devant les autres cages, le dresseur choisit avec soin les morceaux qu'il distribua. Une cuisse par-ci, un bras par-là... La tête, il la jeta à cinq loups affamés qui la déchiquetèrent en un clin d'œil, prêts à s'entre-égorger pour les lambeaux de cervelle.

Ivan appréciait tout particulièrement les jours où il pouvait nourrir ses bêtes de chair humaine. Dans l'arène, sous les vivats du public, ça les aidait à reconnaître leurs proies favorites – et ça stimulait leur

appétit.

Alors qu'il lui restait encore le cœur et quelques autres délices, Ivan s'arrêta devant la cage de ses panthères. Une *troka* de sœurs liées par la magie et dotées d'une intelligence supérieure. Là, par exemple, elles n'approchèrent pas des barreaux, restant tapies au fond de leur tanière. Leurs rugissements semblables à des ronronnements, elles agitaient la queue, leurs yeux haineux braqués sur le responsable de leurs malheurs.

Ces fauves souffraient encore après leur combat contre Ulrich, comprit le dresseur. En face du guerrier à demi pétrifié, les panthères avaient reçu des coups, certes, mais surtout, il leur avait infligé une défaite. Déçu par leur prestation, Ivan les avait ensuite torturées en stimulant leur cerveau et leurs centres nerveux avec son don. Mais il y avait un problème : plus il leur faisait mal afin de les briser, de les modeler et de les contrôler, et plus ces fichues bêtes lui résistaient. À travers leur lien, chacune sentait la douleur des deux autres et elles partageaient leurs pensées. Quand il vrillait les nerfs de l'une d'entre elles, les trois en « profitaient ». Hélas, elles avaient développé une technique de « répartition de la souffrance » qui augmentait le seuil de résistance. En d'autres termes, elles partageaient aussi leurs points forts.

Un phénomène qui perturbait Ivan. Surtout s'il risquait de se généraliser. Plus que tout, il redoutait de voir son don faiblir, comme celui du sorcier déchu venu implorer l'aide d'Ildakar.

Chez les fauves, il sentait de la haine, une rage noire... et pas une once de peur. Après tout ce qu'il leur avait infligé, les trois sœurs ne crevaient pas d'angoisse quand elles le voyaient. Pleines de défi, elles refusaient d'approcher malgré l'odeur de la viande fraîche.

Méfiantes, sans doute, mais pas le moins du monde intimidées...

Très inquiet, Ivan ne pouvait évidemment pas le montrer.

Comme si tout était normal, il brandit les derniers restes d'Avery.

— Reconstituez vos forces. Vous devrez bientôt vous battre.

Ivan jeta les organes dans la cage-pour rien, car les panthères ne bougèrent pas.

— Mangez ! rugit-il.

En réponse, les fauves rugirent aussi, et un frisson glacé courut le long de l'échine du dresseur.

Les panthères restant où elles étaient, il approcha des barreaux.

— Si vous n'en voulez pas, vous crèverez de faim ! Je vais reprendre cette viande !

Quand il tendit la main vers la serrure de la porte, les trois fauves se ramassèrent sur eux-mêmes, prêts à bondir.

Glacé par ce qu'il lisait dans leurs yeux, Ivan se pétrifia.

C'était ça, leur plan ? L'inciter à entrer dans la cage, puis le

déchiqueter dès qu'il serait à leur merci ?

Jusque-là, il avait toujours été le dominant. Mais la situation semblait avoir changé. Si les bêtes pouvaient lui résister assez longtemps pour bondir et le renverser sur le sol, elles n'auraient plus qu'à l'éventrer pour se repaître de ses chairs.

Sans bouger, Ivan resta un long moment devant la cage, évaluant des adversaires... qui faisaient exactement la même chose avec lui.

— Ce ne sera pas pour cette fois, souffla-t-il en reculant. Mais je suis votre maître, ne l'oubliez pas...

Tirant sa charrette vide aux roues grinçantes, le dresseur en chef s'éloigna.

Après une première défaite...

Chapitre 38

Pressé d'avoir des réponses, Nathan emboîta le pas au sorcier de chair. Désireux de rompre avec un état débilitant, il était prêt à tout pour récupérer son don-en premier lieu pour épauler Nicci, quand elle se lancerait dans la réhabilitation d'Ildakar.

Et même s'ils ne réussissaient pas, il aurait atteint l'objectif de son séjour en ville.

Redevenir entier...

Pour ça, il semblait ne pas y avoir de meilleur interlocuteur qu'André. Hélas, s'il s'était d'abord montré motivé, le sorcier de chair, volontiers d'humeur changeante et enclin à ne jamais finir ce qu'il commençait, ne semblait plus très intéressé. Par exemple, au lieu de se diriger vers son « studio », il remontait à grands pas les rues flanquées de massifs de fleurs qui menaient à la fantastique pyramide, dans la haute ville.

— Nous allons participer aux préparatifs de la sovrena et du sorcier en chef, annonça-t-il. Il est presque temps de relever le linceul.

L'estomac retourné par l'angoisse, Nathan pressa le pas. Comme toujours, il portait la tunique qu'on lui avait fournie, mais il commençait à le regretter. Dans sa tenue de voyage – chemise à jabot, pantalon noir moulant et cape –, il se serait sans doute senti plus martial.

Au pied de la pyramide, André s'attaqua aux marches avec une vigueur inhabituelle.

— Tu ne devrais pas traîner ! lança-t-il à Nathan. Thora et Maxime ne sont pas connus pour leur patience.

Juste avant le sommet, sur un grand palier, le vieil homme remarqua une zone délimitée par une clôture métallique.

— On dirait un enclos, souffla-t-il. C'est pour des animaux sauvages ou pour du bétail ?

En vue d'un ou de plusieurs sacrifices, sûrement...

André parut surpris.

— Du bétail ? Eh bien, oui, on peut le dire comme ça... Sinon, comment générerions-nous la magie suffisante pour relever le linceul ?

— Je n'en sais rien, avoua Nathan. Et franchement, je préfère ne pas l'apprendre...

Sous un soleil radieux, le sorcier en chef et la sovrena...

rayonnaient. Montés sur des poteaux d'argent, des prismes parfaits transformaient les rayons de l'astre diurne en une myriade d'arcs-en-ciel miniatures. Régplant les cristaux, Maxime s'assurait que cette lumière multicolore vienne percuter un grand miroir concave orienté vers le ciel.

Les traits tirés et les yeux ternes depuis la mort atroce du haut capitaine Avery, Thora regarda les deux hommes approcher mais ne les salua pas quand ils l'eurent rejointe.

Maxime, en revanche, semblait tout joyeux.

— On a du pain sur la planche, savez-vous ? Un peu d'aide ne nous fera pas de mal.

— Nous sommes là pour ça, dit André. À tes ordres...

— En quoi consiste exactement cette magie de sang ? demanda Nathan. Je veux bien contribuer à la protection d'Ildakar, mais pas sans en connaître le prix. Et d'abord, comment puis-je vous aider ?

— Tu n'as plus le don, Nathan Rahl, siffla la sovrena. Pour nous, tu es totalement inutile.

— Tout doux, tout doux..., fit André. Je veux qu'il observe notre travail. Naguère, il était un grand sorcier, non ? Pour lui, ça pourrait être un exercice intellectuel. Au pire, il exécutera les tâches manuelles.

— J'imagine qu'un ou deux larbins nous seraient utiles, concéda Maxime. Nos esclaves habituels refusent, parce qu'ils savent ce qu'implique toute œuvre de sang.

Nathan comprit qu'il avançait sur une corde raide. S'il voulait redevenir entier, il ne pouvait pas offenser les seules personnes au monde susceptibles de l'aider.

Mais était-ce vraiment le sens de la prédiction de Rouge ? Ou la voyante avait-elle voulu dire qu'il devrait se battre pour secourir les innocents et les faibles d'Ildakar, comme l'y incitait Nicci ?

La question restait à trancher, et il ne pourrait rien faire avant de savoir.

— Si vous m'en disiez plus sur le protocole ? Comment relevez-vous le linceul ?

— C'est de la magie de sang, grinça Thora, exaspérée. Comment peut-on prétendre être un sorcier et ne rien savoir à ce sujet ?

— Là d'où je viens, le don est... différent. Les Sœurs de la Lumière m'ont tout appris. La magie, c'est la magie, et mon Han m'appartient. À Ildakar, vous ne voyez pas les choses ainsi.

— Pour l'heure, tu n'as pas de Han du tout, railla Maxime. Mais si c'est possible, nous accepterons ton aide. Par exemple, tu pourrais mettre dans l'enclos les nouveaux arrivés...

Nathan baissa les yeux sur l'étrange corral vide couvert de runes.

— Tu veux dire les esclaves ?

— Les nouveaux, oui, confirma Thora.

— Pour lancer le sort habituel et restaurer provisoirement le linceul, dit Maxime, douze suffiront. Pour l’instant, c’est tout ce qu’il nous faudra. Bien entendu, la véritable œuvre de sang sera plus compliquée, mais pourquoi nous presser ?

— Douze nouveaux esclaves ? (Enfin, Nathan put regarder la vérité en face.) Vous prévoyez de les sacrifier.

Maxime baissa les yeux sur le grand miroir concave installé au milieu de la plate-forme.

— La magie a un prix, et il s’exprime en litres de sang. Pour protéger Ildakar, nous utiliserons ces gens sans importance.

— Qu’as-tu à dire contre ça ? demanda André. C’est mieux que de sacrifier des ouvriers libres, non ? Ceux-là, nous avons consacré du temps à les éduquer puis à les former...

» Le sang des nouveaux emplira la grande coupe-miroir et réfléchira une toile de Han dont jaillira le linceul.

— Donc, lâcha Nathan, pour défendre votre ville, vous devez tuer des innocents.

— Douze seulement, et ce ne sont pas des citoyens d’Ildakar ! (Maxime eut un étrange sourire.) Si tu avais vu le massacre, quand nous avons pétrifié l’armée d’Utros. Un tiers des habitants, voilà ce que nous avons dû sacrifier – presque toutes les classes inférieures. Pour revenir à l’équilibre, il a fallu des siècles. Mais ça a fonctionné. La ville est sauvée et les envahisseurs ne sont plus que des statues.

— Si on oublie Ulrich, souffla Nathan.

Maxime eut un geste insouciant.

— Sur tant de cas, quelques défaillances ne sont pas significatives.

Regardant de nouveau la machine, Nathan crut comprendre le rôle que joueraient les diverses cuves, les cornues et les formes de sortilège gravées à même la pierre de l’édifice.

— Tout cela est-il nécessaire ? demanda-t-il.

Le sorcier de chair plissa le front.

— Nathan, j’ai travaillé très dur pour toi. Tu m’as demandé de comprendre ton problème et imploré de t’aider à le résoudre... Quand nous en serons là, regimberas-tu parce qu’il y aura un coût ?

Le vieil homme eut un frisson glacé. Pour récupérer sa magie, qu’était-il prêt à sacrifier ? Ou plutôt, *qui* était-il prêt à sacrifier ? Son don de prophète lui avait valu dix siècles d’incarcération, et il s’en passait volontiers. Mais le pouvoir était une part de lui-même. Cela dit, il s’était développé en tant que personne et qu’être pensant *avant* que la magie se délite en lui. Pour la retrouver, était-il disposé à perdre l’essence même de son être ? Sur le *Randonneur des Vagues*, après l’attaque des Selka, quand son don l’avait abandonné, il avait appris à se défendre sans ses pouvoirs – à être simplement lui-même, en somme. Puisqu’il avait fait ce pas de géant, était-il si important que

ça de revenir à son état antérieur ?

— Ne sois pas si troublé, Nathan, dit André. Je veux te donner matière à réfléchir, c'est tout. Crois-moi, ton don sera bientôt de retour, et tu pourras devenir un vrai sorcier d'Ildakar. (Le sorcier de chair sourit.) Alors, le linceul couvrira de nouveau la ville, et tout sera rentré dans l'ordre.

Chapitre 39

Bannon n'avait effectivement rien en commun avec Amos et les deux autres – à présent, ça lui semblait évident. Du coup, il doutait que les nobles donneraient suite à leur promesse de l'aider, au sujet de Ian.

Ému, il repensa aux jours heureux avec son ami, sur Chiriya. Ian et lui étaient si proches, en ce temps-là. Puis les Norukai avaient tout gâché.

Le champion d'Ildakar, si dur et amer qu'il fût, devait avoir encore en lui des vestiges de cette amitié. Le défi, pour Bannon, c'était de les exhumer. Pour ça, il lui fallait l'aide de notables de la ville. S'ils demandaient la libération d'un esclave – surtout le champion tant admiré – Nicci et Nathan n'auraient aucun poids...

Conscient qu'il devait s'acharner coûte que coûte, Bannon repensa au trio d'oisifs. À force de tourner en rond, comme ça, il se sentait aussi piégé que les gladiateurs, dans leurs cellules.

Le regard rivé sur Bannon, Amos eut un rictus glaçant.

— Si tu veux qu'on t'aide, pour le champion, viens avec nous. On va tenter de trouver Ivan, le dresseur en chef. Il écouterait ta requête avec un grand plaisir.

— Sans blague ? s'écria Bannon, plein d'espoir.

Croire Amos n'était jamais très malin, il avait payé pour le savoir, mais pour une âme privée d'espérance, le moindre rayon de soleil passait pour une explosion de lumière...

Sur Chiriya, il imaginait un monde où la solidarité régnait, la bienveillance et la bonne volonté balayant les ténèbres et évitant les bains de sang.

Une vision grotesque, il le savait désormais. Comme le lui avait démontré Nicci, son idéalisme était un pansement sur des souvenirs encore à vif. Certes, mais avec le temps, ses plaies avaient cicatrisé et il se sentait plus fort que jamais.

Une force qu'il allait devoir mettre au service de Ian.

— Oui, je viendrai avec vous.

Ivan terrifiait Banon, mais ça ne l'empêcherait pas de plaider la cause du champion.

— Tu ne seras pas déçu, dit Jed.

Comme lui, Amos et Brock eurent un sourire moqueur.

Un banal escrimeur dépourvu du don était une proie idéale pour

leurs mauvais tours. Ces types ne le respectaient pas, et il le leur rendait bien. Mais comme Nathan, forcé de coller aux basques d'André, il avait besoin d'eux, au moins jusqu'à ce qu'il ait trouvé une meilleure solution ou des protecteurs plus puissants.

Ignorant la foule qui grouillait dans les rues, le quatuor gagna la basse ville.

— On va à l'arène ? J'ai vu les cages où le dresseur en chef garde ses animaux...

— Non, répondit Jed, aujourd'hui, il sera au grand marché... Suis-nous et fais-nous confiance.

Sur une des places que le petit groupe traversa, la foule se révéla particulièrement diserte et d'humeur joyeuse. Qu'on était loin du marché aux esclaves, souillé de sang et hanté par des spectres en larmes jusqu'à la fin des temps...

Alors qu'il rêvait d'une sorte de foire où se côtoieraient des fermiers fiers d'avoir su utiliser chaque pouce carré de terre fertile, des producteurs d'olives campés derrière leurs grandes jarres et des viticulteurs offrant des dégustations gratuites pour appâter le client, Bannon dut vite déchanter.

Ses « amis » ne le conduisaient pas vers un tel endroit.

En échangeant des plaisanteries incompréhensibles pour leur invité, ils se dirigèrent vers un secteur de la ville où de grands entrepôts voisinaient avec des enclos géants.

Avant de capter la puanteur ambiante, Bannon entendit les cris et les grognements de détresse d'une multitude d'animaux.

Pinçant les narines, il tenta d'échapper à un mélange de relents de fumier, de vieille urine, de sang pas encore séché et de peur primale.

— En milieu de semaine, dit Amos, Ivan fait presque toujours un tour aux abattoirs. À vil prix, il achète des entrailles de yaxen pour ses animaux de combat. Les bas morceaux restants, grossièrement hachés, servent en principe à nourrir les esclaves...

Bannon crut un instant qu'il allait vomir.

Suivant leur berger, des colonnes de yaxen cheminaient mornement vers les enclos. Les bêtes qui s'y trouvaient déjà, impitoyablement aiguillonnées, avançaient malgré elles vers les grandes portes des abattoirs. Malgré les cornes qui se dressaient sur leur front, les yaxen ressemblaient trop à des êtres humains pour que ce spectacle soit longtemps soutenable.

Dans leurs yeux, Bannon lut une imploration muette. Ils le suppliaient de venir à leur secours, mais qu'aurait-il pu faire, seul contre tous ?

Des abattoirs montaient le bruit sourd des masses, les cris étranglés des bêtes et le cliquetis omniprésent des couteaux et des lames de scie. En jetant un coup d'œil entre les planches souvent disjointes, on

devait avoir un aperçu « inoubliable » sur cet antre de la mort.

Son tablier de cuir rouge de sang, un colosse aux bras nus sorti du bâtiment. Un foulard également souillé couvrant sa bouche et son nez, il brandissait une massue hérissée d'une pique de fer. Entrant dans l'enclos, il saisit un des yaxen par les cornes et l'entraîna avec lui. Désespérée, la bête résista, mais le boucher était bien trop fort pour elle...

Dans son pourpoint en peau de panthère, accoudé à la clôture de l'enclos, Ivan conversait avec un type en tunique de soie – un noble, probablement, mais tout aussi couvert de sang frais que le boucher. Après qu'Ivan lui eut donné une bourse pansue, des esclaves vinrent chercher plusieurs tonneaux remplis de tripes et de lambeaux de peau encore garnis de gras.

Sans trop approcher de ces ignominies, Ivan lit signe aux esclaves de charger un chariot. Quand deux d'entre eux faillirent renverser un tonneau, il rugit :

— N'allez pas tacher mon gilet, tas de crétins ! Je ne veux pas devoir tuer une nouvelle panthère pour récupérer sa peau.

Quand un nouveau bruit sourd retentit dans les abattoirs, aussitôt suivi par le son mat d'un corps qui s'écroule, Bannon grimaça de dégoût.

— Dresseur en chef, dit Amos, nous venons vous voir au nom de notre ami.

Ivan congédia d'un geste son interlocuteur et se tourna vers les jeunes gens. Avisant Bannon, il fronça les sourcils.

— Je le connais, celui-là... Que me veut-il ?

— Je... J'ai... eh bien, vous pourriez peut-être m'aider.

— T'aider ?

Le dresseur en chef eut le même genre de rire qu'un sale type qui vient de voir une vieille femme trébucher et s'étaler.

— Avant que je t'écoute, tu dois me convaincre que tu n'es pas un déchet d'humanité. En jouant avec mes animaux, peut-être... Oui, c'est une bonne idée, ça ! Tu sais te battre ? Dans ce cas, tu pourrais travailler avec mes apprentis.

— Me battre, oui, c'est dans mes cordes... (Bannon regretta de ne pas avoir emporté Solide.) Mais je suis venu vous parler de l'arène. Le champion, mon ami Ian, a grandi avec moi, puis des Norukai...

Quand il vit approcher trois esclavagistes, les mots se fanèrent dans la gorge de Bannon. Avec deux de ses hommes, le capitaine Kor se dirigeait vers les abattoirs.

— Douce Mère la Mer, murmura le jeune escrimeur quand il eut retrouvé sa voix, que font-ils ici, ces salauds ? L'odeur du sang a dû les attirer...

Ivan inspira à fond, comme s'il humait le vent du large.

— Un parlum grisant, pas vrai ?

Kor, Yorik et Lars se campèrent face au dresseur. Comparé à eux, il aurait presque pu passer pour un bel homme...

— C'est donc la source de cette viande délicieuse, dit le capitaine. Je viens en acheter pour notre départ, qui ne devrait plus tarder.

Furieux, Bannon songea que les esclavagistes reviendraient bientôt avec une nouvelle « cargaison » de chair humaine.

Le noble couvert de sang accourut et s'adressa à Kor :

— Je peux vous arranger ça, capitaine. Comme vous le voyez, la viande est très fraîche et certains de nos bouchers, détenteurs du don, lui jetteront un sort de préservation pour quelle le reste jusqu'à votre arrivée chez vous.

Lars et Yorik semblèrent apprécier l'attention – pour autant qu'on pouvait lire quoi que ce soit sur leur visage mutilé.

— Avec un supplément, pourrons-nous abattre les bêtes nous-mêmes ?

— Bien entendu ! Nous avons tous les outils nécessaires.

— Inutile, nos armes feront l'affaire, répondit Kor.

— Il nous faut plus de vin, dit Yorik. Je me demande ce qui est arrivé à Dar. Il devait s'en occuper...

Kor riva les yeux sur Ivan.

— Notre compagnon est introuvable depuis hier. Avant de repartir, nous devons le récupérer.

Devant les trois esclavagistes, Bannon sentit le sang bouillir dans ses veines. Si ces chiens ne l'avaient pas enlevé, il n'aurait pas eu besoin d'implorer qu'Ildakar rende sa liberté à Ian. Et toutes les années de souffrance de son ami...

Oubliant Amos et les deux autres, Bannon serra les poings. Les Norukai le révulsaient. Pas seulement à cause de Ian, mais aussi des pauvres esclaves, au marché, et du comportement de Kor avec Mélodie, au bordel...

Dominé par la colère, il ne put plus se contenir.

— Votre ami devrait être facile à trouver, avec sa sale gueule de Norukai !

Surpris par cette insulte, les trois esclavagistes se retournèrent.

— Sauf si quelqu'un l'a égorgé puis jeté du haut de la falaise, continua Bannon. Si des poissons morts flottent à la surface du fleuve, on saura quel poison les a tués.

Alors que Lars et Yorik portaient la main à leur arme, Kor regarda Amos, l'air méprisant.

— Pourquoi supportes-tu ce miteux malpoli ? C'est ça, l'hospitalité d'Ildakar, après la livraison d'une précieuse marchandise ?

— Bannon Farmer ne parle pas au nom du conseil, s'empressa de dire Amos. Ici, il n'est qu'un invité, comme vous.

— Un invité de déshonneur, lâcha Lars.

— J'ai plus d'honneur que tous les Norukai réunis ! explosa Bannon, proche de la transe qui le saisissait parfois durant un combat. Comment pouvez-vous seulement en parler, tas de vermines ?

La main du jeune escrimeur vola vers son épée, qu'il ne portait hélas pas.

Tout aussi furieux, Yorik cracha au visage du compagnon de Nicci et de Nathan.

Comme un carreau d'arbalète, Bannon bondit en avant et donna libre cours à sa fureur. Des deux poings, il chercha à faire exploser la sale gueule de l'esclavagiste, mais celui-ci esquiva puis riposta, touchant sa cible à la tempe. Un instant sonné, Bannon encaissa un direct au menton.

Tout contrôle jeté aux orties, le jeune homme se déchaîna.

Kor et Lars entrant dans le jeu, il fut bientôt submergé et battu comme plâtre. Malgré sa résistance, les Norukai le jetèrent au sol et le bombardèrent de coups de pied et de poing. Bientôt, ses cris de douleur parvinrent à couvrir ceux des yaxen qu'on conduisait à la mort.

Sous les coups répétés, le jeune escrimeur sentit ses côtes céder. Le souffle court, il continua à lutter, profitant de sa position pour décocher des ruades.

Dans un coin de sa tête, il repensa aux voyous qui lavaient détroussé, dans une ruelle de Tanimura. Sans l'intervention de Nicci, ils l'auraient sûrement laissé pour mort.

Aujourd'hui, la belle magicienne ne volerait pas à son secours. Et rien n'arrêterait les brutes qui le tabassaient.

Rien ? Eh bien, il se trompait, puisque ses soi-disant amis finirent par s'interposer, interrompant le massacre.

À travers un brouillard, Bannon vit que le dresseur en chef le regardait avec mépris.

— Ce rebut d'humanité a insulté les Norukai, grogna le capitaine Kor. Il doit être châtié.

— Il a l'air assez châtié comme ça, dit Brock. Ou voulez-vous qu'on vous laisse quelques minutes de plus avec lui ?

— Au nom de la sovrena et du sorcier en chef, intervint Amos, je vous promets qu'il ne s'en tirera pas comme ça. C'est un invité, certes, mais bien moins précieux que les Norukai. Nous trouverons une punition adéquate...

— Il se prend pour un combattant, dit Ivan. Confiez-le-moi. Adessa sera ravi de l'utiliser – au pire, pour entraîner ses guerriers. Et s'il n'en est pas capable, mes fauves le dévoreront.

Le dresseur appela des esclaves qui soulevèrent Bannon du sol – sans ménagement, bien entendu – et l'emportèrent.

— Non..., gémit-il. (Tournant péniblement la tête, il croisa le regard d'Amos, qui semblait très content de lui-même.) Aide-moi...

Le jeune noble ne bougea pas.

— Préviens Nicci et Nathan ! S'ils sont informés, ils interviendront.

Très calme, Amos croisa les bras.

— Bien sûr, mon ami... Ne t'inquiète pas. Nous résoudrons ce problème...

La tête tournant comme une toupie, Bannon lutta pour rester conscient... et perdit la bataille. Juste avant de sombrer dans le néant, il vit Amos, Jerk et Brock se détourner après avoir échangé un regard entendu avec le dresseur en chef.

Chapitre 40

Alors que des nuages s'accumulaient dans le ciel, les sorciers d'Ildakar préparaient la réactivation du linceul. Prévu pour dans deux jours, le rituel coûterait la vie à douze esclaves récemment livrés par les Norukai.

Nicci avait la ferme intention d'empêcher tout ça.

Sur le chemin de la tour du Pouvoir, alors qu'il revenait du studio avec André, Nathan se heurtait comme d'habitude à un mur.

— Tu as besoin d'un cœur de sorcier, certes, mais je n'en ai pas à te donner... Sois patient, et un jour, ça viendra. Nous ne manquons pas de temps, pas vrai ?

— Si vous relevez le linceul, nous serons tous piégés ici... André ne cacha pas sa surprise.

— Piégés ? Ne doit-on pas plutôt dire « protégés » ? Tu as une bien sombre vision des choses, mon ami. Sous le linceul de l'éternité, plus rien au monde ne te menacera.

Plongée dans ses pensées, Nicci arriva en même temps que les deux hommes devant l'entrée de la salle du Pouvoir. La nuit, elle était de nouveau sortie avec l'espoir de contacter des partisans de Masque-Miroir. En vain, hélas...

Comme de l'eau dans un grand chaudron, la colère frémissait partout dans les rues d'Ildakar, annonçant une ébullition imminente. De toute évidence, les rebelles préparaient quelque chose, et la magicienne voulait absolument en être. Avec son don, elle pourrait faire la différence.

Masque-Miroir et ses porte-parole l'observaient sûrement, mais sans établir le contact.

Jagang, son ancien maître, était capable de sacrifier des milliers de fantassins pour obtenir des victoires qui semblaient sans importance... Mais à force de s'additionner, ces petits succès devenaient de fabuleux triomphes. Considérant la puissance du linceul et du sort de pétrification, on ne pouvait pas avoir de doutes sur la force des sorciers d'Ildakar. Cela dit, nul n'était invincible. La preuve ? Nicci avait fini par tuer l'empereur Jagang...

Si elle jouait finement la partie, Masque-Miroir se révélant le chef éclairé quelle espérait, Ildakar finirait par ouvrir les yeux sur ses propres erreurs.

Sans se soucier des gardes et en se bousculant joyeusement, le capitaine Kor et deux de ses compagnons firent irruption dans la salle du Pouvoir. Comme toujours, Kor ne s'inclina pas devant les dirigeants de la cité.

— Nous allons partir, annonça-t-il. Après livraison par le monte-charge, la viande et le vin que nous avons achetés sont à l'abri dans nos cales. Pressés de rentrer, les marins ne tiennent plus en place. Pour nous, Ildakar est trop chichiteuse, même dans ses pires bas-fonds. Chaque jour, nous nous ramollissons...

— Eh bien, dit Maxime, merci pour la livraison, et si vous revenez un jour, nous...

— Ildakar ne sera peut-être plus là ! coupa Thora. Une fois le linceul relevé, nous nous efforcerons de le rendre permanent, afin de retrouver la paix. Notre belle société a souffert de ses contacts avec l'extérieur. Le linceul en place, nous aurons des siècles pour traquer Masque-Miroir et abattre ses partisans. Comme des cafards cachés sous une pierre qu'on vient de retourner, ils n'auront nulle part où aller.

Les trois Norukai ricanèrent.

— Si vous disparaissiez, dit Kor, nous ne vous regretterons pas. Le roi Calvaire aimerait découvrir cette ville, mais il se remettra de sa frustration.

— Sinon, il devra vivre très vieux pour en être libéré..., siffla Thora.

— L'ennui, reprit Kor, c'est qu'un de mes hommes est manquant. Dar reste introuvable depuis deux jours. Où est-il ?

— Par la barbe du Gardien, grogna Maxime, comment pourrions-nous le savoir ? D'après ce qu'on dit, il fréquentait volontiers les bordels. Pourquoi ne cherchez-vous pas dans les *dacha* et autour ? Il est peut-être ivre mort au fond d'une venelle. Lors des banquets, il ne crachait pas sur le vin de sang.

— Et s'il avait été égorgé par des voleurs ? lança Kor.

Thora s'en empourpra d'indignation.

— Ce que vous avancez m'offense beaucoup. Dans notre ville, une chose pareille ne peut pas arriver. Le vol et le meurtre sont inconnus chez nous. Ici, tout le monde est heureux et pacifique.

Malgré la véhémence de la sovrena, les trois Norukai ricanèrent.

— C'est à croire que tu n'es jamais sortie de ta tour, dirigeante. Partout, il y a des mécontents qu'il convient de mater.

— Pas à Ildakar ! s'écria Thora.

— Ton doux capitaine Avery ne serait sûrement pas de cet avis, très chère, railla Maxime.

Nicci choisit cet instant pour intervenir :

— Si ce Dar était assez idiot et faible pour succomber contre de petits voyous des rues, il n'avait peut-être rien d'un vrai Norukai.

Le capitaine Kor se tourna vers la magicienne, la foudroya du regard puis éclata de rire. Après une brève hésitation, ses compatriotes l'imitèrent.

— La jolie magicienne parle d'or, dit Kor quand il eut repris son sérieux. Très bien, oublions ce type. Il sera facile à remplacer. Nos bateaux sont chargés, et il est temps de partir. Peut-être reverrons-nous un jour Ildakar et peut-être pas. Dans les deux cas, ça m'ira très bien...

Après un dernier regard pour le conseil, le capitaine se détourna et ses séides l'imitèrent.

Un peu plus tard, Nicci et Nathan allèrent sonder l'à-pic qui donnait sur le fleuve Chasse-Corbeau. Bannon brillant par son absence depuis la veille, il devait traîner avec ses douteux amis.

Sous la lumière rouge du soleil couchant, les deux navires à la voile bleue nuit s'éloignaient déjà en direction de l'océan. S'ils quittaient Ildakar, ils ne la laissaient sûrement pas en paix...

Chapitre 41

Très loin d'Ildakar, dans un environnement hostile, Renn se sentait de plus en plus perdu et impuissant. Perdant davantage confiance à chaque nouvelle journée d'errance, il utilisait son don pour se calmer et reprendre un peu espoir.

Depuis le départ, le capitaine Trevor et ses dix hommes ouvraient fièrement la marche, mais ils étaient sûrement aussi perdus que le sorcier.

L'expédition avait quitté la ville en fanfare, des étendards aux armes d'Ildakar battant au vent.

Même si la première défaillance du linceul remontait à une dizaine d'années, après quelque chose comme quinze siècles d'activation continue, les habitants d'Ildakar avaient depuis frayé avec des voyageurs occasionnels et quelques aventuriers. Des visiteurs venaient aussi des villes du Nord – très rarement, cependant – et il y avait bien entendu les Norukai, des partenaires commerciaux de la première importance...

En revanche, très peu de citoyens s'étaient aventurés loin de la ville. Heureux dans leur utopie, ils ne voyaient pas la nécessité de s'intéresser à ce qui se passait ailleurs. Chaque fois que le linceul s'abaissait, des dizaines d'esclaves en profitaient pour s'évader, mais très peu étaient en mesure de survivre dans la nature. Sur la plaine, on avait retrouvé pas mal de cadavres ou d'agonisants. Bien sûr, certains fugitifs devaient finir par s'en sortir – surtout depuis que Masque-Miroir s'en était mêlé –, mais selon la version officielle, aucun évadé n'avait survécu. Du coup, personne ne se donnait la peine de traquer les fuyards.

Quant au *duma*, il n'avait tout simplement pas une once d'intérêt pour le monde extérieur. Habitée à vivre en autarcie, la ville ne demandait rien à personne, et sa population n'éprouvait aucun désir de découvrir le reste de l'univers. Sur ce plan, Renn n'était pas différent de ses concitoyens.

Même si ça n'était pas facile à admettre, les sorciers, en réalité, redoutaient ce que le vaste monde risquait de leur réserver. Pour se convaincre qu'ils n'avaient pas tort, un coup d'œil sur les soldats pétrifiés d'Utros suffisait.

Et voilà que Renn venait d'être envoyé en mission pour trouver

une hypothétique bibliothèque magique.

Surplomb du Monde...

— Une folie..., marmonna le sorcier ventripotent.

Si ce n'était pas son premier désaccord avec les autres membres du conseil, il n'en était jamais arrivé au point de Lani, quelques siècles plus tôt. Authentique dissidente, cette femme avait fini pétrifiée dans la salle du Pouvoir – un avertissement pour d'éventuels émules.

Un destin qui ne serait pas celui de Renn...

À dire vrai, il n'avait jamais vraiment voulu intégrer le *duma*, parce qu'il n'avait pas la passion du pouvoir séculier. En revanche, il adorait le luxe : le plus grand jardin, les plus somptueuses statues, la plus belle villa, les meubles les plus fins, les meilleurs cuisiniers, les tenues les plus seyantes, les esclaves efficaces et dociles à souhait...

Contraint de chasser une mouche attirée par son front en sueur, Renn mesura à quel point il avait le mal du pays.

Avec un soupir, il regarda derrière lui. Hélas, il n'apercevait même plus Ildakar. Comment pouvait-on en être aussi loin ? Parfois, il doutait d'y retourner un jour. Au fond, cette quête absurde était peut-être un prétexte pour l'éloigner puis lui interdire tout retour en réactivant le linceul. Un plan pervers digne de la sovrena et du sorcier en chef...

Si c'était ça, il n'y avait rien à faire...

Renn avança en flanquant de grands coups de pied rageurs dans les chardons qu'un garde fauchait avec son épée pour lui ouvrir le chemin.

— Surplomb du Monde doit être au-delà de cette butte, dit Trevor.

À force d'avaler de la poussière, il avait la voix rauque, mais il s'efforçait d'y mettre de l'énergie et de l'enthousiasme – sans doute pour se convaincre lui-même. Comme Renn, il rêvait de rentrer chez lui, mais les ordres étaient les ordres.

— Cela dit, Kol Adair aurait dû être très près d'Ildakar, et on a voyagé pendant une éternité.

— Cinq jours, précisa Renn. J'ai tout noté...

Dans la plaine, ils avaient traversé des rangées et des rangées de soldats pétrifiés par le sort de Maxime.

Renn se souvenait encore de ce jour, quinze siècles plus tôt. Encore jeune homme à l'époque, il avait été révolté par la quantité de sang requise pour lancer le sortilège. Des dizaines de milliers d'exécutions, dans une atmosphère de folie...

Plus tard, les sorciers avaient généré le linceul originel, pour isoler Ildakar du monde et de l'histoire. Presque aussi coûteux en sang, ce sort majeur avait altéré le cours du temps en ville – ou l'avait désynchronisé du reste du monde, si on préférait présenter les choses ainsi.

Renn frissonna malgré la chaleur. Ces questions-là le dépassaient, surtout quand son seul désir était de rentrer à la maison. Autour de lui, les montagnes déchiquetées semblaient devenir de plus en plus menaçantes, et son courage s'effilochoit. D'autant plus qu'une voix intérieure lui criait que le voyage était loin d'être terminé.

Après avoir gravi la butte, la petite colonne descendit jusqu'à une vallée encaissée. Là, elle trouva les vestiges d'une ancienne voie pavée qui la conduisit dans de nouvelles montagnes, plus hautes encore que les précédentes.

Sur un plateau, les voyageurs s'arrêtèrent pour contempler un étrange spectacle. Trois têtes de Norukai fichées sur des piques, une pancarte portant en écriture runique d'Ildakar un avertissement limpide :

« Libérez les esclaves d'Ildakar ! Voici le sort qui attend tous ceux qui font commerce de vies humaines. »

Renn sursauta tandis que Trevor et ses hommes conversaient à voix basse.

— Masque-Miroir et ses rebelles sont venus jusqu'ici...

Le teint grisâtre, Trevor s'essuya la bouche d'un revers de la main, comme s'il venait de ravalier un flot de bile.

— Ils ont charcuté mon ami Kerry, allant jusqu'à lui arracher les yeux... Mais ça... Un avertissement, si loin d'Ildakar ? Je n'arrive pas à y croire.

— Les Norukai sont ambitieux, dit Renn, en quête d'une explication. Ils ont peut-être eu l'intention de venir de l'intérieur des terres, et pas seulement par le fleuve.

— Les Norukai ne sont pas si dangereux que ça, dit Trevor.

Hésitant, il ajouta :

— N'est-ce pas ? Leur empire n'est pas si grand ?

Renn mobilisa tout son courage. Devant ces hommes, il devait s'affirmer comme le véritable chef. Un sorcier digne de ce nom.

— Je n'en sais rien, et ça n'a aucune importance. Si nous nous approprions les trésors de Surplomb du Monde pour les rapporter à Ildakar, nous serons à l'abri de tout sous le linceul.

La gorge sèche, Renn dut s'y prendre à deux fois pour ajouter :

— Enlevez ces têtes de là. Pas question de concéder une victoire aux rebelles, même symbolique.

Trevor et deux gardes renversèrent les piques, libérant les têtes et désactivant le sort de préservation. En un clin d'œil, la chair déjà pourrissante vira au noir puis commença à fondre – comme les yeux, qui coulèrent hors de leurs orbites. Les cheveux se détachèrent des crânes, et une puanteur infernale monta aux narines des voyageurs.

Renn s'efforça de cacher sa nausée.

— Je n'ai jamais aimé les Norukai, et savoir que plusieurs ont

perdu la tête-si j'ose dire-ne me brisera sûrement pas le cœur. (Il regarda Trevor.) À vrai dire, je préférerais que les tueurs de Masque-Miroir s'en prennent aux esclavagistes, plutôt qu'à d'innocents citoyens comme ce pauvre Kerry. Le monde en deviendrait plus fréquentable...

Requinqué par sa petite plaisanterie sur les « têtes perdues », Renn leva un bras martial.

— En avant, direction les montagnes. Trouvons Surplomb du Monde sans tarder, histoire de rentrer vite chez nous.

— Un bon programme, approuva Trevor. (Ses hommes hochèrent la tête.) On ne doit plus être très loin. Si on considère la distance que nous avons déjà parcourue...

En bons militaires, les gardes se sentirent rassurés par la tranquille certitude de leur chef. Bien qu'il ne soit pas dupe, Renn décida de les imiter.

La nuit venue, les voyageurs décidèrent de camper à l'abri d'une saillie rocheuse.

Encore quelques jours, tout au plus, pensa Renn en essayant de trouver le sommeil sur le sol dur et pas si chaud que ça. *C'est presque terminé.*

Le lendemain, la colonne reprit sa route, toujours en quête des trésors magiques de Surplomb du Monde.

Chapitre 42

Sans les Norukai, partis le soir même, la nuit semblait plus calme et plus amicale. Pourtant, Nicci ne parvenait pas à trouver le sommeil. Les pensées de Mrra, transmises par le lien, la tenaient éveillée, et des idées tournaient en boucle dans son esprit.

Couchée dans son lit confortable, entre des draps presque trop doux, elle regardait le plafond, l'oreille attirée par le bruissement des rideaux de la fenêtre. Dehors, la brise devait être agréablement fraîche...

Mrra était omniprésente dans les pensées de la magicienne. Même si elle ne l'avait plus vue depuis des jours, elle savait que sa sœur d'élection arpentait les rues sans jamais s'éloigner des ombres. Mrra ne la quitterait pas, quoi qu'il arrive.

Perdant patience, Nicci se leva, s'habilla en silence, secoua sa longue chevelure blonde, enfila ses bottes et les laça. Puis elle traversa la villa, certaine que la panthère était quelque part dans les rues.

Inquiète pour Mrra, la magicienne aurait voulu qu'elle quitte la ville. Même si la panthère ne la comprenait pas toujours très bien, il y aurait certainement moyen de lui communiquer le message.

Mrra n'avait rien à faire ici. Nicci non plus, mais elle ne pouvait pas encore partir.

La panthère, elle, aurait dû chasser dans la plaine, libre et insouciant.

Passant devant la chambre obscure de Bannon, Nicci y jeta un coup d'œil et vit que son ami n'y dormait pas. En fait, il n'était pas revenu à la villa depuis un jour, voire deux. Où pouvait-il être ? Avec Amos, Jed et Brock, sans doute. Même si la magicienne n'aimait pas beaucoup ces garçons – un euphémisme –, Bannon avait le droit de faire ses propres expériences, et tant pis s'il se brûlait les ailes.

Malgré la fausse promesse d'Amos, il n'avait convaincu personne de l'aider à libérer Ian.

En soi, ça n'avait guère d'importance. Si elle réussissait à révolutionner Ildakar puis à libérer tous les esclaves, le problème de Ian serait réglé.

Aucune lumière ne filtrait de la chambre du vieux sorcier. Un instant, Nicci songea à le réveiller pour qu'il l'aide à chercher Mrra, mais elle y renonça. Vu la nature du lien entre la panthère et elle,

mieux valait quelle soit seule.

Marchant avec une grâce féline, la magicienne descendit vers la basse ville. Dans des ruelles, elle aperçut les yeux jaunes de chats domestiques qui l'observaient en silence.

Très vite, elle capta la présence de Mrra – sous la forme d'une explosion de joie. Levant la tête pour étudier un arbre fruitier aux branches lestées de fleurs, elle s'avisa, stupéfiée, que la panthère était perchée tout en haut.

Sautant souplement, Mrra atterrit devant sa sœur humaine – sans un bruit, bien entendu- puis se frotta contre ses jambes en ronronnant.

— Mrra, je suis si contente de te revoir ! Mais tu ne devrais pas être là, même si j'adore te caresser la tête et te gratter derrière les oreilles. Il faut que tu sortes d'Ildakar.

La panthère du désert grogna mais ne bougea pas.

Entendant du bruit sur un toit, Nicci leva les yeux et vit qu'un chat en descendait le long de la gouttière, puis s'engouffrait dans une venelle obscure.

— Ce n'est pas un endroit pour toi..., souffla la magicienne, le visage proche des naseaux chauds et humides de sa sœur féline. C'est très dangereux ! Je sais que tu restes ici pour moi, mais c'est une erreur. Ildakar est un piège pour toi !

Nicci enlaça la panthère, puis elle la repoussa doucement.

— File ! Quitte la ville avant le lever du soleil. Je veux te savoir libre. Avec tout ce que j'ai à faire ici, m'inquiéter pour toi n'est pas raisonnable.

Mrra s'arrima au sol, inébranlable.

— Si seulement tu me comprenais... Je refuse que tu te fasses capturer ! Allons, tu n'as pas oublié ce que t'ont infligé le dresseur et ses assistants ? Dans l'arène, tu as déjà combattu !

À contrecœur, Mrra se détourna, la queue zébrant nerveusement l'air.

— Nathan, Bannon et moi, nous partirons dès que possible. Mais pour l'instant, il faut que nous restions.

Mrra s'immobilisa, se retourna et regarda sa sœur humaine.

— S'il te plaît, file !

La panthère feula doucement – une réaction sans ambiguïté. Tant que la magicienne serait en ville, pas question quelle en parte.

Nicci dut capituler.

— Très bien, n'en fais qu'à ta tête ! Mais au moins, évite la capture. Cache-toi bien le jour et ne sors que la nuit.

» Et si tu vois Bannon, veille sur lui. J'ai bien peur qu'il se soit encore fourré dans la mouise.

Nicci se leva et lissa sa robe noire.

— Si j'ai besoin de toi, je t'appellerai.

Mrra leva la tête, agita de nouveau la queue, grogna une dernière fois, se retourna, bondit et disparut dans la nuit.

Avec un peu de chance, il ne lui arriverait rien. Comme aux trois humains, s'ils étaient eux aussi veinards.

Chapitre 43

La lumière qui filtrait des barreaux de la cellule blessait les yeux de Bannon. Rien de bien terrible, pour quelqu'un qui avait mal partout. *Absolument* partout.

Avec un grognement, le jeune escrimeur tourna la tête vers le mur le plus proche. Dessus, il crut distinguer des entailles, comme si quelqu'un l'avait gratté avec des doigts pleins de sang.

Deux bougies brûlant sur leur support mural, le plafond portait des traces de suie. Dans le couloir, des torches projetaient des ombres dansantes à travers les barreaux de la porte.

Dans un coin, Bannon remarqua une paillasse. Pourtant, il était recroquevillé sur le sol, là où on l'avait jeté comme un pantin désarticulé.

Après avoir provoqué les Norukai, se souvint-il, il les avait affrontés... pour recevoir la correction de sa vie. À certains moments, quand la rage le submergeait, il devenait plus dévastateur qu'un cyclone, mais son attaque contre Kor, Yorik et Pars aurait mérité le premier prix de stupidité et de mauvaise improvisation. Hélas, il n'avait pas pu se retenir. Solide au poing, il aurait éventré les trois esclavagistes, mais à mains nues, il n'avait pas fait le poids. Habitué à s'en prendre aux plus faibles qu'eux, les Norukai, faisant fi de l'honneur, s'étaient acharnés sur lui à trois contre un, et il avait bien entendu été battu à plate couture.

Une cuisante défaite...

Non sans gémir, le jeune homme réussit à se redresser un peu. Un instant, il crut qu'on l'avait mis en prison, quelque part en ville, mais les voix féminines qu'il entendit sur fond de cliquetis métalliques lui apprirent qu'il n'en était rien. Sous l'œil attentif des Mora-Zith, des gladiateurs s'entraînaient en criant de temps en temps.

Dès qu'il eut réussi à se mettre à genoux, Bannon prit une grande inspiration, s'accrocha aux barreaux et se releva.

Dans cette position, il put voir clairement les fosses d'entraînement. Délicatement, il palpa ses côtes fêlées et grimaça quand la douleur se répercuta dans tous ses os. Entre ses dents, il maudit Kor et ses deux sbires, puis se tança lui-même d'avoir perdu contre eux. Il aurait voulu voir la tête de ces chiens rouler dans la poussière, puis leur corps s'écrouler comme celui d'un pauvre yaxen

livré à la fureur d'un boucher.

Mais pour ça, il aurait fallu qu'il ait Solide.

Dans les fosses, les gladiateurs combattaient torse nu, la lumière des torches se reflétant sur leur peau huilée.

Deux Mora-Zith, sinistres, leur lançaient des critiques acerbes.

Au bout du couloir, dans la rangée de cellules d'en face, Bannon aperçut la porte d'une geôle « de luxe » qu'il avait déjà vue.

C'est celle de Ian !

— Douce Mère la Mer !

Serrant plus fort les barreaux, Bannon inspira à fond-et constata que sa poitrine lui faisait un mal de chien.

— Ian, tu es là ? appela-t-il quand même d'une voix coassante.

Deux silhouettes bougèrent dans le fief de son ami.

La cellule du champion...

De là où il était, Bannon ne pouvait distinguer les détails. Il attendit, et eut enfin quelqu'un dans son champ de vision.

Adessa, la chef des Mora-Zith chargée de l'entraînement des gladiateurs. Torse nu, elle arborait de petits seins qui semblaient très durs, comme si les muscles, chez elle, avaient pris le dessus sur les courbes féminines. Fièremment dressés, ses tétons ressemblaient à des armes.

Sans se soucier qu'on la regarde, Adessa remit lentement la bande de cuir qui voilait sa poitrine.

Le torse couvert de cicatrices et le regard d'acier, Ian apparut près de sa compagne. Lustré de sueur, il donnait l'impression de sortir d'un combat.

— Ian ! Ian, je suis ici !

Le champion tourna la tête et son regard froid glissa sur Bannon comme s'il n'était pas là.

Alors que Ian disparaissait de la vue du jeune escrimeur, Adessa poussa la porte de la cellule et sortit.

Une porte même pas verrouillée, constata Bannon, abasourdi. Apparemment, son ami et les autres gladiateurs étaient des « prisonniers » volontaires fascinés par le cycle entraînement-récompense-punition...

C'était cohérent avec la réaction de Ian, quand ils s'étaient brièvement parlé.

Ces combattants étaient-ils endoctrinés ou n'avaient-ils plus leurs esprits à force de recevoir des coups sur la tête ? Avaient-ils oublié la liberté ?

Dans les fosses, les gladiateurs continuaient à se battre en silence. Quand ils criaient, c'était de rage, jamais de douleur, même après avoir reçu les pires coups.

Avec la grâce d'une lionne prête à attaquer, Adessa sortit de la

cellule du champion, traversa le couloir et vint se camper devant la geôle bien plus modeste de Bannon.

Le jeune escrimeur tenta de ne pas broncher, mais soutenir le regard de la Mora-Zith lui flanqua des jambes en coton. Quand il eut un peu reculé, Adessa ouvrit la porte avec sa clé et la poussa.

— Tu es conscient et toujours vivant – pour l’instant. Dis-moi, Bannon Farmer, vaux-tu la peine que je te consacre du temps ?

Cette femme, pensa Bannon, était une sauvage, exactement comme son défunt père. Même si son cœur battait la chamade, voilà beau temps qu’il n’avait plus peur des brutes. Au bout du compte, il s’était dressé face à son père, mais s’il l’avait fait plus tôt, sa vie et celle de sa mère auraient pu être très différentes.

— Je suis un invité, ici. Nathan et Nicci, mes amis, viendront me libérer.

— Tes amis sont des faibles et ils n’ont aucune influence à Ildakar.

Bannon se souvint des victoires de Nicci sur le Buveur de Vie et cette folle de Victoria. Il revit Nathan tailler en pièces des Selka ou des hommes-poussière du désert...

— Mes amis ne sont pas faibles et ils ont un grand pouvoir.

— Pas celui qui compte, mon gars !

— Alors, c’est Amos qui viendra à mon secours... (Autant faire semblant d’y croire, au point où en était Bannon.) C’est le fils de Thora et Maxime...

— Et qui t’a envoyé ici, selon toi ? demanda Adessa avec un sourire carnassier.

Accablé, Bannon se laissa tomber sur la paille. Adessa ne mentait pas, ça tombait sous le sens. Conclusion : personne ne l’aiderait.

Finissant par remarquer son absence, Nicci et Nathan se lanceraient à sa recherche-s’ils vivaient assez longtemps pour ça.

— Je voulais simplement libérer Ian.

— Il est déjà libre, espèce de crétin ! Ian fait ce qu’il aime, et il mourra dans l’arène. En attendant, il est mon amant. Quel homme peut être plus libre que ça ?

Sur la peau d’Adessa, il n’y avait pas un pouce carré de libre. Un vrai grimoire ambulant, couvert de runes défensives acquises au prix de la douleur. Plus que la puissance brute de cette femme, c’étaient sa fureur rentrée et sa férocité aux connotations sexuelles qui intimidaient Bannon.

— Comment es-tu devenue ainsi ? demanda-t-il.

— Je suis une Mora-Zith-le fruit d’une formation parfaite et d’un entraînement sans égal. Parmi mes semblables, je suis la meilleure et je prends très à cœur mon devoir.

— J’ignore ce que sont les Mora-Zith...

— Ton pire cauchemar, mon gars, voilà ce que nous sommes... (Adessa avança et Bannon sentit l'odeur âcre de sa sueur.) Des milliers d'années durant, longtemps avant l'arrivée des soldats d'Utros puis la création du linceul, nous étions déjà des guerrières redoutées et des instructrices recherchées. Pour monter dans la hiérarchie sociale, des marchands, des négociants et des artisans dépourvus du don nous offrent leurs filles afin quelles intègrent nos rangs. Seules les meilleures sont choisies, et une sur dix survit assez longtemps pour recevoir les runes protectrices.

Du bout d'un index, Adessa suivit le tracé des entrelacs de glyphes qui tissaient une toile de magie sur sa peau et dans son âme.

— Pendant le protocole, la peau est marquée au fer sur chaque pouce carré... Tu imagines ? Et là, un seul gémissement et c'est la mort !

» Chaque petit morceau de peau vierge est une honte pour nous, et nous le cachons soigneusement. Sois honoré que nous ayons de l'intérêt pour toi. Entraîné par nos soins, tu pourras te battre et mourir.

— J'en suis déjà capable sans vous !

— Oui, mais privé de nos conseils, tu mourras encore plus vite. Cela dit, cette formation à un prix. Tu penses le valoir ? Comme tu m'as l'air du genre réfractaire, je devrais sans tarder commencer à te mater.

Adessa tira de sa ceinture un petit objet cylindrique noir qui ressemblait au manche d'un poinçon. À cause de sa couleur, sur du cuir également noir, Bannon ne l'avait pas remarqué jusque-là. Quand la Mora-Zith passa un index le long de l'artefact, un « clic » retentit et une aiguille d'argent jaillit, pas plus longue que la première phalange d'un index du jeune escrimeur.

— Toutes les Mora-Zith disposent de cette arme. Pointe-douleur, voilà comment nous l'appelons...

Bannon se demanda ce qu'Adessa avait l'intention de faire avec une aiguille si courte.

— Du poison ? avança-t-il.

— Non, c'est bien pire que ça. De la douleur à l'état pur.

Adessa enfonça la pointe dans la cuisse de Bannon, puis, du pouce, elle toucha une étrange rune gravée sur le manche noir.

Comme si la foudre l'avait touché, Bannon eut le sentiment que son corps explosait.

Oubliant les « désagréments » causés par ses multiples contusions et ses côtes fêlées, il hurla à la mort et se débattit comme un fou. Dès qu'il eut délogé de sa chair la Pointe-douleur, son calvaire s'acheva, le laissant néanmoins tout tremblant.

— C'était ta première leçon, annonça Adessa, l'air sévère.

Toujours tremblant, Bannon se mit à quatre pattes et vomit tripes et boyaux. Après s'être essuyé la bouche d'un revers de la main, il leva les yeux sur la Mora-Zith.

— C'était... ? C'était quoi ?...

— De la douleur, je te l'ai dit... La rune gravée sur le manche est connectée à un symbole marqué au fer sur notre peau. Tu saisis le mécanisme ? Le lien n'est pas difficile à établir, et tu as vu ce que ça donne... D'autres connexions permettent de tuer notre cible. Un simple contact, et c'est la fin. Plus ou moins rapide, selon notre humeur...

Encore sonné, Bannon eut le sentiment que les idées s'emmêlaient dans son esprit.

Adessa continua à le regarder avec mépris.

— Maintenant, debout ! Dans un coin, il y a un seau pour te nettoyer le visage.

Adessa jeta un coup d'œil dans le couloir, où attendait une autre Mora-Zith.

— J'ai déjà pris le champion sous mon aile, comme un gentil chiot, donc, je vais te confier à Lila. N'aie crainte, elle saura que faire.

Adessa sortit sans un regard pour Bannon. Avide de s'enfuir, celui-ci envisagea de bondir sur Lila, de la renverser et de filer dans le tunnel.

Mais c'était un plan idiot.

— Parce que tu es un avorton, dit Lila, les bras croisés, je te laisse une heure pour récupérer. (Elle eut un rictus qui se voulait peut-être un sourire...) Pendant ce délai, je réfléchirai à la deuxième leçon que tu mérites...

Chapitre 44

Partout, des cloches sonnaient pour prévenir les habitants. En procession, les membres du conseil et les deux dirigeants d'Ildakar remontaient les rues en direction de la grande pyramide. Comme s'ils se rendaient à une fête, des nobles et des négociants de haut niveau convergeaient vers le même lieu.

Combinée à la fermeture des boutiques, des auberges et des tavernes, cette agitation soulignait l'importance de la journée à venir.

— Quoi qu'il arrive, dit Nicci en sortant de la villa, ça ne me plaît pas du tout.

Personne ne l'avait invitée – *idem* pour Nathan – mais elle tenait à être présente, car tout ça semblait avoir un lien avec le linceul. Nathan à ses côtés, la magicienne suivit la foule.

— Où est Bannon ? demanda le vieux sorcier.

— Maintenant que les Norukai sont partis, il ne doit plus quitter ses soi-disant amis.

Le jeune escrimeur était bien trop ouvert et excessivement confiant. Bien des fois, Nicci avait vu un rictus mauvais sur les lèvres d'Amos, de Jed ou de Brock.

Dans son enfance, la magicienne aussi avait cruellement manqué d'amis. Impitoyable, sa mère l'avait forcée à faire de la propagande pour l'Ordre Impérial et à suivre les enseignements de frère Narev. Tout ça en dénigrant le travail et le succès de son mari, bien entendu. Dans ces conditions, Nicci n'avait jamais eu envie d'avoir des amis. Et si le concept d'amitié de jeunesse lui restait entièrement étranger, elle se sentait néanmoins proche de ses deux compagnons de voyage.

— Selon ce que les sorciers ont l'intention de faire, souffla-t-elle afin que Nathan seul l'entende, Bannon n'a aucune envie d'être dans le coin. Surtout quand on pense à ce que nous allons peut-être devoir risquer pour arrêter tout ça.

Sous un ciel chargé mais pas encore pluvieux, les cloches continuaient de sonner dans tous les niveaux de la ville. Dans l'air, Nicci captait partout une tension sous-jacente.

— On ne nous a pas informés, dit Nathan. Nous ne serons pas les bienvenus, je suppose.

Un détail qui n'allait pas arrêter Nicci.

— Eh bien, on s'en passera ! Suis-moi, sorcier !

Le front plissé, Nathan étudia les gens en train de se masser autour de la pyramide.

— Je crois, chère magicienne, que ça va chauffer. Même sans mon don, je sens monter la tension.

Nicci repoussa une mèche de cheveux blonds derrière son oreille et accéléra le pas.

— Moi, j'ai mon don, et si je choisis de ne pas m'en servir, à quoi bon disposer d'un tel pouvoir ? Je ne pourrai pas me contenter d'observer...

— Je connais ta puissance, dit Nathan, mais si tu commets la moindre erreur, toute la ville se retournera contre nous et nous finirons raides morts – ou vaincus, pour le moins. Tu sais de quoi sont capables les sorciers d'Ildakar. Tu as vu Maxime pétrifier le berger en quelques secondes...

Nicci ne ralentit pas le rythme.

— Eux, ils ne savent pas de quoi je suis capable ! Le *duma* et tous les détenteurs du don de cette ville n'ont jamais eu affaire à quelqu'un comme moi.

Dans la foule que les deux amis avaient rejointe, un type très bien habillé avait calé une coupe de raisin sous son bras et il dévorait les grains, recrachant nonchalamment les pépins.

Nicci capta un mélange d'odeur de sueur et de parfum capiteux. Pour une grande occasion, tous les mâles avaient huilé leurs cheveux et sorti leurs plus beaux atours, y compris des capes brodées de fourrures ou de longues tuniques aux poignets en dentelle.

En robe du soir, les femmes donnaient l'impression d'aller au bal.

Dans la cacophonie des cloches, vraiment mal synchronisées, Nicci se faufila entre les gens qui flânaient vers leur destination.

Nathan parvint à la suivre et parut soulagé quand ils atteignirent les premières marches de la pyramide.

— Cette excitation, partout, haleta Nathan, ça doit être un effet de la magie de sang. On savait que les sorciers en arriveraient là. Je crains qu'il y ait des morts en grand nombre.

— C'est un risque, oui...

Quand la procession de dirigeants déboula devant la pyramide, la foule s'écarta pour la laisser passer. Marchant en tête, Thora et Maxime semblaient séparés par un épais mur de glace. Mais en matière de pouvoir et de magie, ils restaient de fidèles partenaires. En robe verte bordée de fourrure grise, Thora n'avait rien à envier à son mari, superbe dans une riche cape rouge. Sans leur accorder un coup d'œil, les deux dirigeants dépassèrent Nicci et Nathan sur les marches.

Les cinq conseillers présents les suivaient, gonflés de leur importance. André, Ivan, Elsa, Quentin et Damon, unis par la même soif de pouvoir.

Mal à l'aise, Elsa tourna la tête vers Nathan, le gratifia d'un petit sourire puis souffla à Quentin :

— Il est anormal de faire ça en l'absence de Renn. On devrait attendre qu'il soit revenu.

— Sauf qu'il ne reviendra peut-être jamais, marmonna Quentin. Le *duma* peut se débrouiller sans lui. De toute façon, il n'est pas fiable. Depuis la tentative ratée de Lani, je doute de la loyauté de notre « ami ».

Elsa encaissa mal le coup.

— Renn est depuis toujours un membre loyal du conseil.

— Si tu le dis... Mais dès que le linceul sera activé, il devra attendre longtemps pour qu'on le laisse entrer. Et j'espère que la magie de sang, cette fois, nous protégera pendant des lustres.

Arrivés au sommet, Thora et Maxime firent face à la foule. Dès qu'ils les eurent rejoints, les conseillers vinrent se placer à côté d'eux, au pied de l'étrange machine.

Tendant les bras, Maxime balaya la foule du regard. Même de sa position, sur les premières marches, Nicci vit que ses yeux brillaient.

— Ildakar existe depuis des milliers d'années...

La voix du sorcier en chef n'avait rien de tonitruant. Pourtant, Nicci aurait parié qu'un sort la portait jusqu'aux oreilles des esclaves et des ouvriers, dans la basse ville.

— Et notre ville, enchaîna Thora, est protégée par nos soins. Notre façon de vivre est parfaite, mais une telle harmonie a nécessairement un coût.

La voix très assurée, la sovrena ne semblait pas attristée par ce qui allait suivre.

— Et ce coût, c'est le sang !

Au pied des marches, dix gardes avançaient, flanquant douze esclaves aux poignets entravés par des cordes. Certains tentaient de résister, mais les gardes ne les laissaient pas faire. Calmes mais impitoyables, ils forçaient les récalcitrants à suivre le mouvement.

Nicci reconnut des visages aperçus sur le marché aux esclaves. De la « viande sur pattes » livrée par les Norukai.

Sept hommes et cinq femmes de tous les âges, choisis au hasard pour mourir. L'air stoïque, un couple d'âge mûr s'engagea sur les marches. Passant la première, la femme gravit quelques marches puis tendit la main à son compagnon, qui vint la rejoindre et mêla ses doigts aux siens.

De vieux amoureux, comprit Nicci.

Plusieurs esclaves avaient les yeux vides, comme si on les avait drogués. Peut-être avec les fleurs rouges...

En larmes, une femme peinait à suivre les autres, sans doute à cause de ses vieilles articulations douloureuses.

Très costaud, un type se débattait et tirait sur la corde, mais les autres continuaient à se diriger vers l'enclos métallique, à l'avant-dernier étage de la pyramide.

Thora s'adressa aux douze malheureux :

— Immobilisez-vous devant Ildakar !

Les esclaves sautèrent d'un pied sur l'autre, désorientés. Agacée, Thora infusa un rien de magie dans l'étrange machine. Amplifié, son sortilège enveloppa les douze futurs sacrifiés et les tétanisa.

La foule murmura. Alors que les nobles et les négociants semblaient ravis, les miséreux mal fagotés semblaient beaucoup moins enthousiastes.

— Arrêtez ! cria soudain Nicci.

De surprise, presque toute l'assistance poussa un petit cri.

— Sovrena, s'il y a un prix, pourquoi ne pas t'en acquitter avec ton propre sang ?

Thora foudroya la magicienne du regard.

— Parce qu'il a bien trop de valeur !

Nicci sentit vibrer la toile de magie maléfique qui courait dans toute la cité pour converger sur la fabuleuse pyramide.

— Du coup, tu assassines des prisonniers. Pour le plaisir, je suppose ?

— Non, par nécessité. Ces esclaves paieront le prix. C'est pour ça qu'ils sont faits !

Toujours tétanisés, les douze esclaves tremblaient et la vieille femme continuait à pleurer malgré le sortilège qui l'empêchait de bouger.

— Ces hommes et ces femmes nous sauveront ! s'écria Thora.

Quelques esclaves la regardèrent sauvagement et d'autres baissèrent les yeux.

S'écartant de Nathan, Nicci avança et utilisa son don pour forcer les gens à lui céder le passage.

— Non, Thora, dit-elle en commençant à monter les marches.

En combinant les Magies Additive et Soustractive, elle pouvait invoquer un éclair qui jaillirait du ciel. Les sorciers du cru étaient-ils familiers de la Magie Soustractive ? L'ancienne Maîtresse de la Mort aurait juré que non.

— Si tu n'interromps pas cette folie, je te le ferai regretter.

Si elle carbonisait le sommet de la pyramide, la magicienne serait sûre d'avoir mis un terme à la cérémonie. En outre, cet événement serait l'« étincelle » que Masque-Miroir et ses partisans attendaient pour passer à l'action. Si elle attaquait, sortiraient-ils de la foule pour lui prêter main-forte ? Après une longue attente, le moment était peut-être venu...

L'assistance soudain silencieuse, des gémissements montèrent de la

gorge des douze esclaves. Malgré leurs efforts, ils ne parvenaient pas à bouger, et ils étaient exactement en face d'un étrange système de drainage. Une configuration qui ne devait rien au hasard.

— Sovrena, laisse-moi plaider leur cause !

Avec un bel ensemble, comme s'ils avaient répété des dizaines de fois, les cinq conseillers et Maxime sortirent de sous leur tunique un long couteau de cérémonie à la lame incurvée et au manche orné de pierres précieuses.

D'un geste, Thora força les esclaves à incliner la tête en arrière pour exposer leur gorge.

Résistant à la magie, l'homme et la femme âgés parvinrent à tendre un bras sur le côté et à se prendre la main – un ultime réconfort, durant les dernières secondes de leur vie. Sur leurs joues, des larmes ruisselaient comme la pluie.

Leur couteau à la main, les conseillers hésitèrent, un œil sur Nicci, qui continuait à monter, la magie grandissant en elle. À l'évidence, son audace impressionnait une partie des sorciers.

Muette, la foule attendait la confrontation entre Thora et l'étrangère.

En Nicci, le don bouillonnait comme de la lave en fusion.

Elsa et Damon baissèrent leurs armes. Comme toujours, Maxime semblait s'amuser. Et les autres sorciers ne savaient que faire.

— Finissons-en, Thora, souffla Maxime. Inutile de dramatiser les choses.

Mesurant l'hésitation des conseillers, la sovrena plia les doigts puis tendit le bras vers les esclaves paralysés, une quinzaine de pieds au-dessous de sa position. Avec un sourire cruel, elle zébra soudain l'air du bout de ses ongles vernis.

Nicci prépara un gros poing d'air apte à repousser tous les sorciers, mais avant quelle ait pu le lancer, le couteau magique de Thora, plus coupant qu'un rasoir, trancha la gorge des douze esclaves. Alors qu'ils écarquillaient les yeux, terrorisés, la sovrena leur rendit leur liberté de mouvement.

Ils tombèrent à genoux, presque décapités, et leur sang coula docilement vers les canaux qui le conduiraient jusque dans le miroir concave.

Maxime et les cinq conseillers baissèrent les yeux sur leur arme de cérémonie. Ils n'avaient rien fait, et pourtant...

Stupéfiée, Nicci s'immobilisa sur une marche.

— Par les esprits du bien !

Le sang coulait vers le haut et la magie s'accumulait partout dans la pyramide.

Tétanisés à leur tour, les spectateurs murmuraient entre eux.

Nicci lança son poing d'air, mais Thora riposta avec le même sort,

repoussa l'attaque et faillit faire perdre l'équilibre à son adversaire.

Très vif malgré son grand âge, Nathan se précipita pour la retenir.

Alors que le sang des esclaves se déversait dans les canaux, Maxime leva les mains et décrivit des arabesques dans les airs. Tel un torrent, la marée de sang se répandit sur la forme de sortilège gravée sur le sol de la plate-forme – un défi à la loi de la gravitation, mais comment s'en étonner au point où on en était ?

Les cinq conseillers et les deux dirigeants se rassemblèrent autour du miroir concave, le saisirent et l'orientèrent pour qu'il soit face au ciel.

Quand il eut fini d'imprégner les runes gravées sur le sol, le sang, toujours aussi insouciant des lois de la physique, forma un seul et unique flot qui, tel un geyser, vint remplir le miroir concave.

Alors que les conseillers s'écartaient, Thora et Maxime restèrent en place. Le miroir vibra, scintilla, puis propulsa vers le ciel une colonne de sang. En tourbillonnant, cette flèche rouge s'éleva très haut puis explosa en une multitude de gouttes qui ne retombèrent pas vers le sol mais formèrent un dôme géant qui couvrit toute la ville avant de devenir transparent.

Des vivats montèrent de la foule.

Vaincue, Nicci eut un haut-le-cœur alors que Nathan l'aidait à se redresser.

— J'aurais dû arrêter cette horreur ! rugit-elle, furieuse contre elle-même.

La sovrena lui paierait ça, se jura-t-elle.

Au sommet de la pyramide, Thora savourait sa victoire auprès de son mari, ravi lui aussi. Sa tentative ayant lamentablement échoué, la sovrena ne semblait même pas en vouloir à Nicci.

— Magicienne, souffla Nathan, tu ne pouvais pas deviner ce qui allait arriver...

— Bien sûr que si ! Nous le savions tous les deux ! Et nous voilà prisonniers du linceul ! Sorcier, nous avons une mission ! Rester ici est hors de question !

Le vieil homme ne parut pas convaincu.

— C'est peut-être la preuve quelle est ici, notre mission ! Même piégés à Ildakar, il nous reste du pain sur la planche. Un jour, ces gens regretteront de ne pas nous avoir laissés partir.

Se souvenant que le temps s'écoulait différemment sous le linceul, Nicci se força au calme.

— Même si ça doit prendre une éternité, dit-elle, de nouveau glaciale.

Chapitre 45

Laissant derrière eux Tanimura, deux grands bateaux sortirent du port de Grafan et mirent le cap vers le sud. Sous un soleil radieux, la mer malmenée par le vent se montrait des plus capricieuses.

À la proue du bâtiment de tête, Verna laissa la brise ébouriffer ses cheveux grisonnants. Alors que les embruns lui cinglaient les joues, elle s'avisa quelle souriait. Ce voyage vers Surplomb du Monde, devait-elle reconnaître, lui rendait son cœur de vingt ans. Un sentiment nouveau, bizarre... et des plus agréables.

— J'ai un but, à présent, dit-elle à voix haute.

Ses cheveux blond foncé attachés en arrière, sa robe ample gonflée par le vent, Ambre vint rejoindre la Dame Abbesse.

— Nous en avons tous un, souffla-t-elle. C'est mon premier grand voyage. Merci de m'avoir laissée venir.

Toutes les sœurs avaient insisté pour être de l'aventure, et Verna n'avait pas pu leur refuser ça.

Revenues à Tanimura pour retrouver un peu d'espoir dans les ruines du Palais des Prophètes, ces femmes avaient connu une terrible déception. Ensuite, elles avaient tout attendu de Verna, sans que celle-ci sache que leur dire. Mais tout avait changé. Partis pour l'Ancien Monde, Nathan et Nicci avaient envoyé des messages exaltants, et tout semblait vouloir recommencer, les Sœurs de la Lumière renaissant de leurs cendres.

Après que leur sort de camouflage se fut dissipé, des années plus tôt, les responsables de Surplomb du Monde avaient fait venir des érudits détenteurs du don pour participer au classement des archives. En toute objectivité, c'était une démarche dangereuse, mais ces gens, isolés depuis trop longtemps, n'avaient pas mesuré le potentiel destructeur de leurs innombrables grimoires. Un des érudits, Roland, l'esprit dérangé, était devenu le Buveur de Vie. Un autre, d'un simple sort, avait fait fondre une tour contenant des prophéties...

Ces érudits, Verna n'en doutait pas un instant, avaient besoin de son aide et de celle des sœurs.

Quand la vigie poussa un cri, tous les membres d'équipage abandonnèrent leurs tâches en cours et vinrent se pencher au bastingage. Alors que des soldats les imitaient, Ambre tendit un bras et s'écria :

— Ce sont des requins ?

Ouvrant la voie au navire, des silhouettes fuselées fonçaient sous l'eau tandis que d'autres exécutaient toutes sortes d'acrobaties.

— Non, ma fille, ce sont des dauphins. Un bon présage, selon les marins, et nous devons voir les choses ainsi.

La jeune novice sourit.

— J'ai hâte de le dire à mon frère !

Le capitaine Norcross était sur l'autre bateau, avec la moitié des soldats et six Sœurs de la Lumière.

— Quelle aventure, Dame Abbessé !

— Ce n'est pas qu'une aventure, petite. Les Sœurs de la Lumière sont en mission !

Oliver et Peretta déboulèrent à leur tour sur le pont. Soulagés d'avoir accompli leur tâche, ils ne se quittaient quasiment plus.

La vue déficiente, Oliver plissa le front pour mieux distinguer les dauphins.

— J'ai hâte de revoir les canyons et tous ces livres, dans la grande bibliothèque. C'est le mal du pays, j'en ai bien peur...

Les cheveux brillants à cause des projections d'eau, Peretta sourit. Comme son compagnon, elle portait une tenue de voyage neuve achetée à Tanimura.

— J'aimerais tant que tu sois un mémoriste, dit-elle à son compagnon, le regard aussi pétillant que le sien. Avec une mémoire parfaite, tu pourrais te souvenir de chaque jour et de chaque endroit, jusque dans le moindre détail.

— Dois-je comprendre que tu n'as pas le mal du pays ?

Peretta parut un peu embarrassée.

— Non, non, ne va pas croire ça...

Les Sœurs de la Lumière, Verna en était convaincue, devaient étudier les trésors de connaissances de Surplomb du Monde – sans doute un des sites centraux dont Nathan parlait si souvent.

Avec la Mord-Sith Berdine, à l'époque où elles avaient découvert les premiers indices sur un sortilège nommé la Chaîne de Flammes, Verna s'était plongée dans des centaines de grimoires entreposés dans les immenses bibliothèques du Palais du Peuple. D'après la description d'Oliver et de Peretta, le fonds conservé à Surplomb du Monde était encore plus impressionnant.

Même après la disparition des prophéties, il resterait tant de choses à étudier et de connaissances à assimiler. Sans oublier tous ces érudits en quête d'une formation et de conseils. Si les Sœurs de la Lumière se montraient à la hauteur de leur réputation, ces gens deviendraient une véritable armée de magiciennes et de sorciers prêts à aider Richard à instaurer son âge d'or.

Assise à son bureau, dans sa cabine, Verna contempla la figurine

quelle avait trouvée sur l'île Kollet. Plus qu'un bibelot, il s'agissait d'un symbole – le souvenir d'une gloire passée et l'espoir d'une renaissance.

À Surplomb du Monde, Verna trouverait peut-être un endroit où mettre en sécurité ce « trésor ». Une forme de continuité qui lui plaisait beaucoup...

Des jours durant, les deux navires voguèrent de conserve, cap droit devant et voiles gonflées par le vent.

Pour cette expédition, le général Zimmer avait choisi cent cinquante soldats – les mieux entraînés de la garnison, tant qu'à faire. Pleins d'enthousiasme, ces hommes avaient fait leur paquetage puis rédigé des lettres destinées à leur famille. Les autres militaires resteraient à Tanimura pour renforcer cet avant-poste capital et garantir ainsi la puissance et la sécurité de l'empire d'haran. Dans les mois à venir, le seigneur Rahl enverrait des milliers d'hommes supplémentaires chargés d'explorer la côte et d'y installer d'autres avant-postes.

L'expédition vers Surplomb du Monde tranchait avec ces missions « de routine ». À cause de la distance, bien sûr, mais surtout parce que ce contingent, s'il n'était pas en mesure de conquérir la moindre terre, serait largement suffisant pour faire connaître le nom du seigneur Rahl et pour représenter dignement l'empire d'haran.

Cerise sur le gâteau, les provisions ne manquaient pas, ce qui assurerait une traversée agréable.

— De toute façon, avait dit Zimmer, mes soldats n'ont pas besoin qu'on les chouchoute. Songez aux terribles ennemis qu'ils ont dû affronter. Un voyage en mer ne leur fera pas peur.

À partir du quatrième jour, cependant, se présenta un ennemi inattendu et invincible : le mal de mer. L'estomac retourné, un bon nombre de guerriers d'élite passaient le plus clair de leur temps à vomir dans des seaux ou penchés au bastingage. Après tout, il s'agissait de fantassins habitués au bon vieux plancher des vaches.

Verna et ses sœurs s'occupèrent bien sûr des malades. La Dame Abbessse en personne, armée d'une serviette humide, épongea tendrement le front du général Zimmer, réfugié dans sa cabine, rideau tiré sur le hublot. Sortir prendre un peu l'air ? Pour que ses hommes le voient dans cet état ? Pas question !

— Je doute qu'ils soient en mesure de remarquer quoi que ce soit, général. Sans sortir de votre cabine, comment pouvez-vous espérer conquérir l'Ancien Monde ?

— La conquête attendra que nous ayons accosté...

Quand les navires atteignirent Kherimus, le premier port d'importance au sud de Tanimura, la plupart des estomacs étaient rétablis et les hommes furent ravis de s'offrir une journée à terre. En

compagnie de Zimmer, Verna alla acheter des cartes pour avoir au moins une idée de ce qui les attendait au sud.

Venus avec la Dame Abbesse et le général, Oliver et Peretta consultèrent ces cartes et désignèrent un point bien au-delà des limites de la plus complète de toutes.

— C'est là-bas que nous allons...

Après une escale à Larrikan, à deux jours de Kherimus, les deux navires affrontèrent un grain qui faillit bien les envoyer par le fond. Cette épreuve surmontée, ils voguèrent paisiblement jusqu'à Serrimundi puis entrèrent dans le port défendu par la statue géante de Mère la Mer.

— Vous imaginez le travail, pour la sculpter ? lança Zimmer à Verna.

La Dame Abbesse tenta de se représenter les équipes de sculpteurs accrochés à des cordes ou perchés sur des plates-formes avant de ciseler la très belle figure féminine. Aujourd'hui, des mouettes tournaient autour de la statue, certaines faisant même leur nid dans ses cheveux de pierre.

— J'ai du mal, général, avoua Verna.

Pensif, Zimmer observa un moment le port bondé de navires.

— Dès que nous aurons ce que nous voulons, dit-il, on repartira.

— Et que voulons-nous exactement, général ?

— Avant tout, davantage de place... J'ai une lettre de crédit signée du seigneur Rahl, et je compte bien m'en servir pour obtenir un troisième bateau et plus de vivres.

— Renda-sur-Baie est un peu plus bas sur la côte, dit Peretta. J'ai mémorisé tous les détails géographiques. Si vous voulez, je peux vous guider sans avoir besoin d'une carte.

— C'est une mémoriste, rappela Oliver, non sans une pointe d'ironie.

— Si je ne me trompe pas, elle l'a mentionné une fois ou deux..., soupira Zimmer. Mais le capitaine et moi, nous nous fions davantage aux cartes. De plus, je dois parler au capitaine du port pour définir la suite de cette expédition. Très bientôt, un long voyage nous attendra à l'intérieur des terres. Pour ne pas perdre des mois à marcher, il me faudra des chevaux. En grand nombre... Ce sera une campagne digne de ce nom, mes amis...

Chapitre 46

Deux Mora-Zith vinrent tirer Bannon de sa cellule pour le traîner avec elles. Il aurait préféré marcher, mais les guerrières refusèrent toute solution de facilité, pour lui comme pour elles.

— Mes amis vont venir me chercher ! cria Bannon comme si ça pouvait impressionner ces femmes. Ensuite, nous partirons très loin d'Ildakar.

Une des Mora-Zith eut un rictus mauvais.

— Vous n'irez nulle part. Hier, les sorciers ont relevé le linceul. Plus personne ne peut sortir de la ville...

Bannon en eut les tripes nouées. Pensant à ses propres malheurs, il n'avait pas songé un instant à ce qui avait pu se passer ailleurs. Où étaient donc Nicci et Nathan ? Avaient-ils eux aussi des problèmes ? Coupés du monde et du temps, étaient-ils prisonniers ? Ou s'étaient-ils enfuis sans lui ?

— Mais tu ferais mieux de te soucier de ton propre sort, mon gars, dit une des guerrières. Pour suivre notre entraînement, il faut le mériter...

— Et ça te donnera une bonne chance de survivre, ajouta l'autre geôlière.

Au bord d'une fosse d'entraînement, Bannon n'en menait pas large. Pour commencer, il ne voyait pas comment entrer dans la zone de combat.

— Que dois-je faire pour... ?

La réponse vint d'elle-même quand les deux femmes le poussèrent dans le vide. Le souffle coupé par un rude atterrissage, Bannon se releva – à quatre pattes, pour commencer.

— Et maintenant ? demanda-t-il.

Mais les deux Mora-Zith s'éloignaient déjà.

Le jeune escrimeur fit le tour de l'arène circulaire. D'une grande simplicité, cette fosse devait être réservée aux débutants.

Entendant du bruit, Bannon leva la tête et il aperçut Lila dans sa tenue de cuir noir. Pieds nus, elle se tenait au bord de la fosse, concentrée sur son prisonnier. Après avoir fait craquer ses phalanges, elle enfila une paire de gants en cuir.

— Je ne veux pas trop t'amocher, mon gars. Enfin, pour le moment...

Souplement, la Mora-Zith sauta dans le vide et se reçut à la perfection. Les poings sur les hanches, elle dévisagea Bannon.

— Ce matin, je me sens un peu raide. Il me faut de l'exercice. Attaque-moi ! Pour chaque coup qui fait mouche, tu seras récompensé.

Avec un sourire cruel, Lila avança. Bien qu'il fût plus grand qu'elle, Bannon recula d'un pas.

— Et aujourd'hui, je n'ai aucune envie de te récompenser !

— Moi, je refuse de me battre contre toi.

— Dans ce cas, tu seras dans un sale état à la fin de cette séance.

Lila plongea, feinta de la main gauche et frappa de la droite. Bien que l'impact fût amorti par le gant, Bannon sentit sa tête partir en arrière et sa mâchoire lui fit un mal de chien.

Pour ne pas prendre un autre coup, il leva un avant-bras, mais Lila frappa du gauche, cette fois. Sonné, le jeune homme tituba un instant, puis il passa à l'attaque, visant l'estomac de la Mora-Zith. Trop lent, il la toucha seulement au flanc et sentit ses côtes sous la peau couverte de runes.

Pour une raison qui lui échappait, Lila avait fait en sorte qu'il la touche...

— Tu as aimé le contact de ma peau, mon gars ? Si tu veux te régaler, n'hésite pas, à condition de me frapper.

Lila flanqua un coup à Bannon. Au torse, sans aucune force, juste pour prouver qu'elle y arrivait sans peine. Puis elle le frappa au visage et recula, vive comme un félin.

Le cœur battant à toute allure, Bannon leva les mains, ivre à la fois de rage et de peur.

Il ne voulait pas être piégé ici, loin de ses amis. Et encore moins rester prisonnier d'Ildakar, sous le maudit linceul. Mais pour l'instant, son vrai problème, c'était Lila, qui semblait tenir la violence pour une des facettes de l'amour courtois. Pour avoir une chance de revoir ses amis, il devait survivre à cet « entraînement »...

Espérant la surprendre, il chargea Lila, les deux poings zébrant l'air. La jeune femme esquivant sans peine, il changea d'approche, essayant de tirer parti de sa taille et de son allonge.

Touchée à l'épaule, la Mora-Zith tituba une fraction de seconde – juste ce qu'il fallait pour qu'il lui décoche un uppercut à la mâchoire.

Cette fois, elle recula, le souffle un peu court.

— Un bon début, mon gars !

Trop vite pour qu'il puisse réagir, elle frappa, touchant Bannon aux reins. Tétanisé par la douleur, incapable de bouger, il ne put rien faire quand la Mora-Zith, d'un coup de pied, lui faucha les jambes. Tombant à la renverse, il atterrit rudement sur le dos.

Lila lui sauta dessus et lui plaqua les épaules sur le sol. Se penchant vers lui assez pour qu'il voie chaque goutte de sueur sur les

runes de sa peau, elle ricana :

— Au corps à corps, tu n'es pas très bon, pas vrai ?

— Et je n'ai jamais prétendu l'être !

Enfant, sur Chiriya, il s'était bagarré quelques fois, mais sans jamais mettre sa vie en danger. Dans ces rixes, il avait récolté des bleus et déchiré ses vêtements – rien de bien grave, sauf pour sa fierté.

Se souvenant de la formation suivie avec Nathan, il repensa aux nombreux monstres qu'il avait taillés en pièces. À l'escrime, il faisait le poids, ça n'était pas douteux. Mais Nathan ne lui avait rien enseigné en matière de bagarre de rues.

Rien d'étonnant. Un sorcier de sa classe ne s'abaissait pas à ça. Quand quelqu'un le cherchait, il défendait son honneur à grands coups d'épée.

— Je suis meilleur en escrime, dit-il, mais tu as bien trop peur pour me laisser te le prouver...

Lila ne bougea pas, les yeux voilés comme un ciel d'orage. Puis elle le lâcha enfin, éclata de rire et se releva.

— Bien au contraire, c'était notre prochaine étape. Hé ! là-haut, il me faut l'épée ! Que quelqu'un me la jette !

Un jeune type vêtu de haillons apparut au bord de la fosse, tenant un long paquet enveloppé de toile. Sans croiser le regard de Lila, il lâcha son fardeau et fila.

La Mora-Zith rattrapa le paquet, l'ouvrit et exhiba une épée très simple à la poignée enveloppée de cuir.

— C'est Solide ! s'écria Bannon dès qu'il eut reconnu la garde et la lame. Où l'as-tu eue ?

— Ton ami Amos est venu nous l'apporter. Pour qu'on puisse jouer avec... La lame m'a l'air aussi minable que toi, mon gars...

Bannon encaissa mal l'insulte.

— L'un comme l'autre, on pourrait te surprendre !

— Oui, j'adore ça ! (Avec une grimace de dégoût, Lila tendit l'arme à son prisonnier.) Prends-la, tu vas en avoir besoin. Là-haut, mon bâton !

L'esclave réapparut et laissa tomber dans la fosse un bâton de combat poli que Lila attrapa au vol.

— Si tu es un escrimeur, c'est le moment de le prouver ! Bats-toi, et tue-moi si tu en es capable.

— Je ne veux pas te tuer...

— Eh bien, tu vas vite changer d'avis. Sinon, c'est que je suis une mauvaise instructrice.

Bannon ne bronchant pas, ce fut Lila qui attaqua, son bâton fendant l'air.

D'instinct, Bannon leva Solide et bloqua l'arme de son adversaire à mi-course – une parade qui déplut à Lila, résolue à continuer plus

sérieusement, désormais.

Très à l'aise une épée au poing, Bannon para toutes ses attaques puis passa à l'offensive. Assez de passivité pour aujourd'hui ! Une lame en main – sa lame, plus précisément –, il n'avait rien à craindre d'un bâton. Ce qui se passerait s'il tuait la Mora-Zith ? Pour l'heure, il s'en fichait, même s'il devinait qu'Adessa et les autres le puniraient sévèrement.

Profitant de sa déconcentration, si brève fût-elle, Lila passa sous sa garde et abattit son arme sur sa cuisse droite.

Les dents serrées pour ne pas crier de douleur, Bannon réussit à ne pas s'écrouler. S'il voulait vaincre, il devait se focaliser sur *ce* combat et *cette* ennemie. Les conséquences, il les verrait plus tard.

Il se fendit, frappa de taille et d'estoc et multiplia les bottes secrètes. Souple comme une acrobate dans un cirque itinérant, Lila esquiva ou para tous les coups, mais il réussit à lui rendre la pareille chaque fois quelle contre-attaquait.

À présent, elle ne jouait plus, luttant au maximum de ses compétences.

Comme Bannon...

Du coin de l'œil, il vit que des Mora-Zith et quelques gladiateurs s'étaient massés autour de la fosse pour assister au spectacle. Aucune importance ! Une seule chose comptait : vaincre Lila.

Le voile rouge qui tomba devant ses yeux lui rappela ce qu'il avait vécu lorsqu'il combattait les Norukai, à Renda-sur-Baie.

Utilisant d'abord son épée comme un scalpel, il s'en servit ensuite comme d'une massue. Selon Nathan, la force brute et la finesse se valaient, pourvu qu'on inflige une défaite à l'ennemi.

Réduite à la défensive, Lila n'en menait plus très large. À force que Solide l'entaille, le bâton finit par se casser en deux, et la Mora-Zith se retrouva sans défense.

En ravalant un rugissement, Bannon frappa, visant le cou, mais il se ravisa au dernier moment. Décapiter ainsi une femme, ça n'était pas possible ! Tournant la lame, il releva un peu le bras et flanqua à Lila un coup du plat de l'épée qui s'écrasa sur sa joue avec un bruit sourd. Alors que du sang jaillissait, elle tomba à la renverse et ce fut au tour du jeune escrimeur de la plaquer au sol.

— Désolé, dit-il quand il vit la joue tuméfiée de la jeune femme.

Lila décrocha de sa ceinture la Pointe-douleur, fit jaillir la petite aiguille et toucha la rime gravée sur le manche.

Le coup toucha Bannon au flanc. Fou de douleur, il se jeta en arrière.

Se relevant d'un bond, Lila essuya le sang, sur son visage. Dans son brouillard, Bannon entendit les applaudissements des spectateurs.

Rayonnante, la Mora-Zith vint se camper devant lui et, d'un coup

de pied, lui fit sauter Solide de la main.

— Un combattant doit utiliser toutes les armes disponibles, dit-elle. Tout ce qui compte, c'est la victoire – parce que les vaincus meurent.

Dès que le contact avec la pointe était rompu, la douleur disparaissait. Gisant sur le dos, Bannon se redressa à demi et chassa les cheveux qui lui couvraient les yeux et le visage.

— Pour l'instant, ça suffit, dit Lila. (Elle leva une main et quelqu'un laissa tomber une échelle de corde dans la fosse.) Grimpe derrière moi. Il est temps que tu retournes dans ta cellule.

Malgré la douleur due au combat et à la fatigue, le jeune escrimeur se leva, suivit Lila, gravit l'échelle et balaya du regard le cercle de spectateurs. Dans les yeux de ces gens, il crut lire de la surprise, voire un peu d'admiration...

— Par là ! lança Lila, exigeant son attention.

Dans les couloirs, Bannon sentit l'odeur musquée des fauves de combat d'Ivan, le dresseur en chef. En ce lieu, au fond, il se sentait à peine supérieur à un animal.

Une fois devant la cellule, Lila lui fit signe d'entrer.

— C'était bien, mon gars. Tu vaux le coup, je crois.

Le genre de compliment dont Bannon se serait bien passé.

Le suivant dans la cellule, Lila referma la porte derrière elle.

— L'heure est venue de recevoir ma récompense, dit-elle. Et la tienne, si tu sais t'y prendre...

Bannon devina et redouta ce que la Mora-Zith avait derrière la tête. Lentement, elle retira sa tenue de cuir, la laissant tomber sur le sol.

Le cœur battant la chamade, Bannon cligna des yeux puis essuya la sueur qui ruisselait sur son front.

— Il me faut... eh bien, un verre d'eau...

Lila approcha et posa les mains sur le torse du jeune escrimeur.

— Je m'intéresse bien plus à ce qu'il me faut à moi !

Bannon crut que son cœur allait exploser. S'accrochant à ses souvenirs, il repensa aux adorables jeunes femmes de Surplomb du Monde... Audrey, Laurel, Sage et leurs doux baisers... Ses premières amoureuses, trois beautés enthousiastes qui lui avaient prodigué leurs faveurs, l'entraînant vers des sommets d'extase.

Jusqu'à ce que Victoria les ait transformées en monstres semi-végétaux acharnés à faire couler son sang pour fertiliser la terre.

Lila était en somme un mélange d'amoureuse et de monstre.

Approchant encore de lui, toute nue, elle posa sa Pointe-douleur dans une petite niche murale.

— N'oublie pas quelle est à portée de ma main, souffla-t-elle. À ta place, j'évitais de me donner une raison de l'utiliser.

Sur ces mots, la Mora-Zith oublia son arme et Bannon s'engagea

dans un corps à corps bien différent du précédent.

Chapitre 47

Par le passé, Nicci avait déjà tué des sorciers, et l'idée de recommencer ne la gênait pas. Après l'ignoble œuvre de sang, sur la pyramide, elle avait la certitude quelle serait un jour obligée d'affronter les maîtres d'Ildakar, en groupe ou séparément. Oui, elle devait sauver le monde, mais elle allait commencer par cette ville.

Dans le ciel, les nuages étaient à peine voilés par le linceul, mais l'air miroitait bizarrement. Tout semblait très légèrement différent, comme si la barrière magique altérait les rayons de soleil et le bleu de l'azur, entre les cumulus. Les yeux levés, les nobles détenteurs du don semblaient ravis d'être de nouveau protégés.

Tout s'était joué au moment où les esclaves allaient être sacrifiés. Concentrée sur les couteaux des conseillers et de Maxime, Nicci n'avait pas tiré parti de la distraction de Thora – focalisée sur le lancement de son sort-pour la foudroyer avec un éclair de Magie Soustractive ou, plus simplement, interrompre le rituel en invoquant une tempête magique.

Ce moment passé, Thora avait égorgé les douze malheureux avec son sortilège...

Alors que les membres du conseil, secoués, passaient devant eux, Nicci et Nathan ne bougèrent pas d'un pouce. Sa robe époussetée, la magicienne avait récupéré toute sa dignité.

Passant à son tour, la tête bien droite, Thora se tourna vers sa rivale :

— Magicienne, il est temps pour toi de rejoindre nos rangs. Désormais, tu es sous le linceul, dans l'incapacité de partir.

— Jusqu'à ce que nous l'abaissions, modéra Maxime. Ce n'est qu'un champ de force temporaire.

Thora se rembrunit.

— Provisoirement, oui... Mais j'ai l'intention, très vite, de répéter l'œuvre de sang avec assez de sacrifices pour que la protection dure des siècles... Et peut-être même pour toujours. Puisque le temps passe différemment ici, ça ne devrait pas changer grand-chose.

— Je ne peux pas rester aussi longtemps, lâcha Nicci. Malgré tous vos efforts, Nathan n'a pas reçu l'aide espérée. Nous devons récupérer Bannon puis partir.

— Il doit être avec Amos et ses amis, dit Thora. C'est presque sûr.

— N'aie crainte, nous te trouverons quelque chose d'utile à faire ici, assura Maxime.

Comme s'il n'avait pas vu le regard noir de la magicienne, il suivit sa femme d'un pas sautillant.

Oui, Nicci avait tué des sorciers, et elle recommencerait.

Des ouvriers arrivèrent avec des charrettes, et des esclaves à l'air sinistre allèrent enlever les cadavres et nettoyer l'étrange machine.

— Au point où nous en sommes, dit Nathan, il faut absolument que je retrouve mon don. J'ai besoin d'un cœur de sorcier. (Il regarda autour de lui.) Je me demande vraiment où est Bannon.

Échaudé par les curieuses obsessions du sorcier de chair, Nathan décida de s'adresser à quelqu'un de plus bienveillant. Sans savoir si Elsa était en mesure de l'aider, il était sûr quelle se montrerait de bon conseil.

Cela posé, le vieil homme était troublé par la boucherie à laquelle il avait assisté. Et cette brave Elsa, même si elle n'avait pas esquissé un geste agressif, avait quand même sorti un couteau de cérémonie. En d'autres termes, s'il avait fallu trancher des gorges, elle l'aurait fait...

En fin d'après-midi, après le massacre, Nathan alla rejoindre Elsa dans sa belle demeure à l'entrée décorée par de splendides statues de cerfs – de vraies œuvres d'art, pas des animaux pétrifiés.

— Te voir est toujours un plaisir, Nathan. Même si tu n'es pas en mesure d'utiliser tes pouvoirs, débattre avec toi de la nature du don sera passionnant.

— « Pas en mesure » pour l'instant, corrigea Nathan.

— Pour l'instant, oui, concéda la magicienne.

Elle guida le vieil homme jusqu'à un adorable petit jardin.

Ses cheveux bruns grisonnant par endroits, Elsa restait très agréable à regarder. Jeune, elle avait dû être belle à se damner.

Aujourd'hui, la splendeur avait cédé le pas à la distinction, ce qui pouvait avoir ses avantages.

Près d'une petite cascade artificielle qui alimentait un bassin d'agrément, la magicienne s'assit sur un banc. Autour du bassin, les pierres étaient gravées de runes que Nathan aurait donné cher pour pouvoir interpréter.

Une fois assis près d'Elsa, il laissa libre cours à son amertume :

— Même quand je contrôlais mon don, je n'aurais jamais autorisé une « œuvre de sang » comme celle de ce matin. Ces douze victimes innocentes étaient-elles prêtes à mourir pour Ildakar ? Comment peux-tu accepter ça ?

Elsa parut troublée mais pas sur la défensive.

— La ville doit être protégée. C'est pour ça que nous survivons depuis si longtemps. Le linceul nous isole du mal. S'il nous fallait

combattre un envahisseur, il y aurait encore plus de morts.

— Où était le danger, ce matin, très chère ? Quelle menace justifiait l'exécution de douze personnes afin de relever le linceul ?

— Ce n'étaient pas des citoyens d'Ildakar, mais des esclaves récemment achetés. Les Norukai auraient pu les vendre à n'importe qui. S'ils n'avaient pas péri ici, ils seraient peut-être morts dans une carrière ou au fond d'une mine. Pour s'amuser, d'autres maîtres que nous auraient pu les torturer jusqu'à ce qu'ils en crèvent.

— C'est le sort que tu réserves à tes propres esclaves ?

— Bien sûr que non ! Comment peux-tu penser ça ?

— Dans ce cas, les douze de ce matin auraient pu vivre longtemps à ton service, presque heureux de leur sort-dans ta demeure, qui sait ?

Comme s'ils avaient entendu, deux esclaves arrivèrent avec une corbeille de fruits et une carafe d'eau additionnée de jus de citron.

— Ils auraient pu, en effet, mais il n'en a pas été ainsi. Le linceul est relevé, et nous ne risquons plus rien. À présent, il faut nous en accommoder. Nous continuerons à essayer de te rendre ton don, pour que tu deviennes un membre important de notre société. Même ton ami Bannon, dépourvu du don mais bien sympathique, pourrait se faire une place en ville. Il semble très proche du fils de la sovrena.

— Je ne suis pas sûr que ce soit positif... Déjà, je ne l'ai plus vu depuis des jours.

— Avec le linceul, il n'a pas pu aller bien loin. Tu veux que je demande une enquête ?

À sa grande surprise, Nathan fut soulagé par cette proposition.

— Oui, très chère, ce serait bien utile. Un souci de moins pour moi...

Toujours troublé par les événements du matin, Nathan changea pourtant de sujet :

— André a établi une carte de mon Han. Il m'en manque au niveau du cœur... (D'un geste, le vieil homme dessina un cercle sur son torse.) Mais nous ne faisons plus de progrès depuis un moment, et je me demande si cette affaire l'intéresse encore. J'ignore quelle est ta spécialité, en matière de don, mais tu peux peut-être me conseiller.

— Nathan, ne me prends pas pour une idiote ! Tu sais sûrement que je suis une experte en magie de transfert. Si tu espères que je fasse revenir le don en toi, oublie ça, parce que ça n'est pas dans mes moyens. Je peux simplement lancer des sorts mineurs sur de petits objets.

— La magie de transfert ? Je m'en doutais un peu... Dans le Nouveau Monde, il y a peu de pratiquants. Tu as développé cette forme de don ?

— C'est une spécialité d'Ildakar qui consiste à faire passer le pouvoir d'une rune à une autre. Je travaille sur les données physiques

du monde – sans pouvoir les altérer, contrairement à la Magie Addictive ou Soustractive – et je les déplace, tout simplement. En d'autres termes, je prends une qualité ici pour la transférer là-bas. Par exemple, regarde cette carafe puis touche-la.

Intrigué, Nathan obéit. La carafe était fraîche, pas glacée, l'eau et le citron étant tièdes.

— Donne-moi cette bougie éteinte, sur la table.

Nathan saisit la bougie rouge et la tendit à Elsa.

Du bout d'un index, la magicienne dessina une rune en spirale sur la carafe. Puis, d'un ongle, elle traça la même chose dans la cire.

— Tu vois, je prends la chaleur de l'eau, dans la carafe, et je la transfère dans la bougie.

Elsa acheva de dessiner sa rune dans la cire.

Soudain, la carafe vibra. Des traînées de condensation se formèrent à l'extérieur et une fine colonne de vapeur s'en éleva. En même temps, la mèche de la bougie s'alluma.

— J'ai pris la chaleur de la carafe pour la transférer dans la bougie, expliqua Elsa. C'est parfaitement rationnel.

Nathan regarda alternativement les deux objets.

— C'est différent de tout ce que je connais. Il doit falloir de grandes études...

Elsa sourit.

— Et je suis très douée pour ça. Je t'en montrerai plus, quand tu auras recouvré ton don.

— Mais tu ne peux pas... ?

Nathan se tapota la poitrine.

— Je crains que non... Si André dit qu'il te faut un cœur de sorcier, c'est qu'il t'en faut un.

— Je ne sais même pas ce que ça signifie.

— André le sait, lui, n'en doute pas. Il attend le bon moment, simplement.

— Et maintenant que le linceul est levé, tu penses bien sûr que nous avons tout le temps du monde !

— Pourquoi, ce n'est pas le cas ? Ici, tu es en sécurité. Ne sois pas pressé de t'enfuir. Nous pourrions avoir beaucoup d'autres conversations comme celle-là. J'apprécie ta compagnie.

— Chère Elsa, bien que j'adore aussi la tienne, j'ai passé trop de temps en prison au Palais des Prophètes. Si je me suis donné tant de mal pour fuir, ce n'est pas pour choisir un plus grand pénitencier.

— Nathan, tu dramatises tout !

— C'est vrai, mais seulement quand la situation est grave.

Chapitre 48

Les rugissements et les cris tirèrent Bannon d'un sommeil agité et douloureux. Des heures durant, étendu sur sa paille, il avait fixé le plafond en quête d'une étincelle d'espoir dans son malheur. À la lueur agonisante des bougies, dont il ne resterait bientôt plus rien, il avait fini par s'assoupir malgré les contusions et les bleus qui lui interdisaient de trouver une position vraiment confortable.

Le vacarme venait de l'arracher à ce bref moment de répit. Oubliant sa misère, il se releva, sa lucidité revenue, et sonda la pénombre. Sur la paroi du tunnel, il vit des ombres danser. Quelque chose se passait dans le coin des fosses d'entraînement.

Les barreaux de sa cage vibrant, il vit passer du coin de l'œil une silhouette couverte de fourrure. Apparemment, elle tenait dans sa gueule le corps désarticulé d'un esclave...

Plaqué aux barreaux, Bannon tordit le cou pour voir le monstre... et frémit de la tête aux pieds. C'était un énorme ours de combat, aussi grand que celui qu'il avait affronté dans la forêt avec Nathan et Nicci.

— Les animaux sont en liberté ! cria quelqu'un. Ils se sont échappés !

D'autres silhouettes passèrent dans le tunnel. Deux Mora-Zith armées d'une épée courte et d'un gourdin se jetèrent sur l'ours, mais il les écarta d'un geste, les propulsant contre la roche. Fou de rage, il continua son chemin tandis que d'autres monstres déboulaient du large tunnel relié aux enclos d'Ivan.

Bannon secoua la porte de sa cellule. Hélas, la serrure et les gonds ne cédèrent pas. Comme les fauves un peu plus tôt, il était prisonnier, mais les créatures, elles, avaient réussi à sortir.

Stupéfait, Bannon vit des silhouettes en tunique sombre à capuche jaillir du tunnel, derrière les fauves, tapant sur des casseroles avec des louches pour inciter les animaux à courir. Ivres de liberté, ceux-ci fonçaient droit devant eux, mortels pour tous ceux qui se dressaient sur leur chemin.

Les intrus portaient un voile, et une amulette, sur leur poitrine, arborait une étrange rune d'Ildakar.

— Pour Masque-Miroir ! Pour Masque-Miroir !

— Oui, nous déchaînerons sur la ville un chaos d'où naîtra la liberté !

Bannon frissonna. Masque-Miroir, le chef des rebelles ? Si ces gens voulaient semer le trouble en libérant les monstres du dresseur en chef, ils seraient peut-être aussi d'accord pour faire sortir les gladiateurs.

Bannon secoua de nouveau les barreaux et cria :

— Aidez-moi ! Libérez-nous tous !

Un des rebelles s'engagea dans le tunnel des cellules. Ses énormes bras croisés, Ian s'était campé devant la porte de sa geôle, et il observait les événements. Sans faire mine de sortir, alors que sa cellule n'était pas verrouillée.

Le rebelle s'arrêta devant celle de Bannon.

— Il faut que je sorte d'ici pour retrouver mes amis !

L'inconnu hésita. Entre la capuche et le voile, le jeune escrimeur n'aurait su dire si c'était un homme ou une femme. Quoi qu'il en soit, le rebelle tendit les mains vers la serrure.

À cet instant, une autre silhouette jaillit dans son dos et le poignarda. Un couteau entre les omoplates, l'inconnu se retourna, voulut frapper son agresseur mais tomba raide mort.

Lila se pencha et récupéra son arme.

— Les animaux sont dangereux, mon gars, mais ces vermines-là sont bien pires.

Méprisante, elle flanqua un coup de pied dans le cadavre. Mais quand elle se pencha pour soulever le masque, un phénomène étrange se produisit. Alors que la rune, sur l'amulette, rougissait et brillait, le mort s'embrasa et fut carbonisé en un éclair.

Se relevant vivement, Lila recula pour ne pas être brûlée. Afin d'échapper aux flammes, Bannon recula jusqu'au fond de sa cellule.

Comme un feu de paille, le petit incendie s'éteignit, ne laissant du rebelle qu'un tas de cendres.

— Des lâches, ce sont tous des lâches ! cracha Lila.

D'autres animaux envahissaient la zone d'entraînement. De la taille d'un cheval, un dragon des marais couvert d'écailles claquait des crocs dès qu'il voyait une proie. Hurlant à la mort, des loups à la fourrure hérissée de piques se jetaient sur les combattants qui tentaient de défendre les tunnels.

Tant bien que mal, une des Mora-Zith attaquées par l'ours se releva et voulut faire face aux loups. Trois d'entre eux lui sautèrent dessus, mais elle se défendit à mains nues, visant prioritairement le museau.

Les loups la déchiquetèrent, arrachant des lambeaux de peau et de chair partout sur son corps. Quand elle eut succombé, ils achevèrent l'autre femme blessée, qui n'avait même pas tenté de se relever.

— Dans ta cage, tu ne risques rien, mon gars, dit Lila. Surtout, ne t'approche pas trop des barreaux.

Trois autres loups déboulèrent, moins rapides que les précédents,

mais visiblement bien plus intelligents. Au-dessus de leurs babines retroussées, leurs yeux verts brillaient de fureur meurtrière.

— Attention ! cria Bannon quand ils bondirent sur Lila.

Un coutelas dans chaque main, la Mora-Zith leur fit face. Si le rebelle s'était révélé une proie facile, là, c'était une tout autre affaire.

Bannon s'écarta des barreaux. S'ils haïssaient les gens qui le gardaient prisonnier – y compris Lila, malgré l'ambiguïté de leurs rapports –, ces monstres tuaient à vue, n'épargnant ni les esclaves ni les gladiateurs. Du coup, il se demanda si Masque-Miroir valait beaucoup mieux que les tyrans actuels d'Ildakar. Quoi que les rebelles aient l'intention de faire en versant tant de sang, ça ne militait pas vraiment pour leur cause.

Les loups chargèrent Lila. D'un revers de sa lame droite, elle égorgea le premier et l'oublia aussitôt pour s'occuper du suivant. Confrontée à deux monstres, elle dut battre en retraite, zébrant l'air avec ses deux couteaux.

Bannon courut jusqu'aux barreaux, mais la Mora-Zith n'était plus en vue. Encore en vie, ou submergée et taillée en pièces par les loups ? Certes, il ne l'avait pas entendue crier, mais ça ne voulait rien dire, parce quelle n'était pas du genre à hurler de douleur.

Un des loups bondit sur la cellule de Bannon, qui recula en poussant un petit cri. La gueule ouverte, le monstre cracha un flot de bave tandis qu'il essayait de passer entre les barreaux.

Sa haine, comprit Bannon, s'adressait à tous les humains, parce que c'étaient des hommes qui l'avaient torturé. Déchaîné, l'animal tentait d'écarter les barreaux-en vain, heureusement.

Acceptant sa défaite, le loup modifié foudroya Bannon du regard puis se détourna et fila rejoindre sa meute.

Une épée au poing, sans daigner s'être munie d'un bouclier, Adessa déboula dans le tunnel. Dans ses yeux, Bannon lut une rage sans bornes.

Tapant toujours sur des casseroles, les rebelles s'efforçaient d'orienter les animaux vers la sortie, afin qu'ils se répandent en ville pour y semer la terreur.

Un gladiateur en formation, encore très jeune, se campa face à un deuxième dragon des marais. D'un coup de queue vicieux, le monstre lui coupa les jambes au niveau des genoux. Alors qu'il s'écroulait, son bourreau partit avec un de ses membres sectionnés dans la gueule.

Des rebelles apparurent derrière le dragon, braillèrent à tue-tête et l'incitèrent à accélérer le pas.

Ignorant les animaux, Adessa s'en prit à ses véritables ennemis. Contre sa fureur, les rebelles se révélèrent incapables de faire face. Presque tous choisirent de détalier, mais l'un fut trop lent, et la chef des Mora-Zith se fit un plaisir de l'embrocher. Comme le précédent, il

s'embrasa et disparut, victime des flammes générées par la mystérieuse amulette.

Se jetant sur un côté, Adessa évita un léopard qui semblait plus nerveux que féroce. Filant comme une flèche, le fauve s'enfonça dans un tunnel, en route pour la liberté.

Ivre de violence, Adessa tua trois autres rebelles sans même prendre le temps de les regarder brûler.

Trop concentrée sur le massacre des partisans de Masque-Miroir, elle n'entendit pas le monstrueux reptile qui approchait dans son dos, prêt à bondir.

— Attention ! cria Ian, toujours dans sa cellule.

En un éclair, il poussa la porte et bondit sur le dragon des marais. Ayant achevé ses victimes, Adessa se retourna juste à temps pour voir la créature prendre son élan.

Sans armes, Ian sauta sur le dos de la bête, passa les bras autour de son cou et tira en arrière – juste à temps pour que les mâchoires géantes ne se referment pas sur la Mora-Zith.

Après avoir remercié Ian d'un regard, Adessa enfonça sa lame dans l'œil gauche du dragon puis poussa pour lui déchiquter le cerveau. Foudroyé, le reptile géant s'écroula.

— Tu seras toujours mon champion ! s'écria Adessa.

Ian la couva d'un regard plein d'adoration.

Bannon blêmit, révolté par ce spectacle.

— Au nom du Gardien, retournez dans vos cages ! cria une voix aussi puissante et effrayante que les pires rugissements des monstres.

Déboulant dans le tunnel, le dresseur en chef jeta un regard noir aux animaux en folie. Vêtu de son pourpoint en peau de panthère, une large ceinture noire ceignant sa taille, il ruisselait de sueur, les cheveux collés à son crâne. Quand il vit son visage – distordu par un mélange de haine et de déception –, Bannon ne put s'empêcher de frissonner. Juste avant de les frapper, sa mère ou lui, son père affichait très exactement la même expression. L'estomac noué, le jeune escrimeur imagina ce que les pauvres animaux avaient dû endurer sous le joug de ce sadique.

— Que leur as-tu fait, salopard ?

Si beaucoup de bêtes devaient déjà être en ville, il en restait pas mal dans les tunnels. Quand Ivan leva les mains, certaines gémirent, comprenant qu'il allait invoquer son don. La magie honnie qui contraignait ses victimes à lui obéir...

— Retournez dans vos cages ! beugla Ivan, un poing serré.

Deux léopards feulèrent mais battirent quand même en retraite. Un sanglier modifié tenta de résister, puis il fut obligé de les imiter.

Le dresseur en chef libéra plus de magie avec l'espoir de mettre un terme à la révolte.

Mais trois silhouettes sombres fondaient sur lui comme si elles étaient attirées par sa voix.

Bannon reconnut les panthères du désert qui avaient lamentablement échoué contre Ulrich. Les yeux brillants et la queue fouettant l'air, les fauves avançaient avec une parfaite coordination.

Ivan fit face, les deux poings levés. Tandis qu'il déchaînait son don, les panthères retroussèrent les babines puis rugirent.

— Dans vos cages, saloperies ! éructa Ivan.

Les muscles gonflés et les dents serrées, il lança un sort qui fit gémir et détalier les autres monstres présents dans les environs.

Sauf les panthères, qui se ramassèrent simplement sur elles-mêmes pour encaisser le choc.

Ivan s'empourpra sous l'effort. Voyant que ça ne donnait rien, il renonça et dégaina un coutelas.

— D'accord, j'ai compris... On dirait que je vais pouvoir renouveler ma garde-robe.

Il leva son arme au moment où les panthères bondissaient.

Une attaque précise et coordonnée, des trois côtés à la fois...

Surpris, Ivan tenta de se défendre, mais des griffes lui entaillèrent le torse et des crocs s'enfoncèrent dans ses membres.

Puis une panthère referma la gueule sur son cou et sectionna net sa moelle épinière. Une autre le mordit à l'épaule, arrachant un gros morceau de chair sanguinolente. La troisième, enfin, lui ouvrit le ventre et en tira les intestins avec l'air de s'amuser comme un chaton qui en découd avec une pelote de laine.

Malgré tout, Ivan continua à beugler, mais ses bourreaux s'acharnèrent sur lui jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un amas d'infâme bouillie.

Alors, les panthères prirent à leur tour le chemin de la liberté.

Recroquevillé au fond de sa cellule, Bannon se demanda si ce cauchemar cesserait un jour.

Chapitre 49

Au milieu de la nuit, une cloche sonna pour convoquer le conseil. Dans la haute ville, Nathan et Nicci sortirent de la villa. À leurs pieds, les rues grouillaient d'une activité frénétique, comme si une guerre venait d'éclater.

Ses deux couteaux sur les hanches, en prévision d'une explosion de violence, Nicci se demanda si Masque-Miroir, curieusement passif pendant l'œuvre de sang criminelle, s'était enfin décidé à lancer son soulèvement.

Son épée au côté, Nathan était paré pour se battre, même s'il ignorait contre quel adversaire.

— Les bêtes de combat sont en liberté ! cria un garde nommé Stuart.

D'un naturel sinistre et pas très brillant, il avait pris le poste du haut capitaine Avery. Arborant l'épaulière rouge, il commandait un détachement de soldats armés jusqu'aux dents.

— Il va nous falloir tous les hommes ! Allez chercher les archers et les arbalétriers. Les fauves ont été libérés par les rebelles.

— Suivons ces hommes, sorcier, dit Nicci à Nathan. C'est un combat que nous pouvons mener au nom des innocents qui risquent de se faire dévorer.

— Magicienne, dans des moments pareils, j'aime encore plus que d'habitude que tu m'appelles « sorcier » !

— Même hors service, un sorcier reste un sorcier. Et avec une épée, tu es loin d'être manchot.

Accompagnés par les membres du conseil, les gardes se précipitèrent vers l'arène, puis en direction de la ménagerie et des fosses d'entraînement.

André, dont la demeure n'était pas loin, se trouvait déjà sur place, comme la sovrena et le sorcier en chef.

Nicci avançait tout en invoquant son don. À ses côtés, Nathan leva son épée et accéléra le pas. Devant eux, les cris de terreur des gens se mêlaient aux rugissements des monstres. À moitié habillé, Quentin suivait le mouvement avec Elsa à sa traîne et Damon un peu derrière elle.

— Où est Ivan ? cria Thora. Il doit arrêter ça ! C'est son travail !

Des léopards, des loups à piques et des dragons des marais

attaquaient tout ce qui bougeait. Attirés par l'odeur des humains, un ours de combat et un taureau géant déboulèrent. Une femme ayant choisi la mauvaise direction pour s'enfuir, le taureau l'éventra avec ses cornes deux fois plus grandes que la normale.

À coups d'épée, de massue ou de poing, les gardes de Stuart luttèrent pied à pied contre les loups. Dressées pour tuer, les bêtes prenaient le plus souvent le dessus.

Parmi les combattants, Nicci repéra Amos et ses deux éternels amis. Avec leur massue à bout ferré, ils faisaient du bon travail contre les fauves. Mais Bannon n'était pas avec eux.

Moins pour aider la ville que par goût du sang, les trois jeunes gens mettaient de l'ardeur au combat.

— J'en ai eu un ! cria Amos après avoir fracassé le crâne d'un léopard qui portait déjà sur un flanc une plaie béante.

Jed et Brock se mirent en quête de leurs propres trophées.

Saisissant au vol la cape du fils de Thora, Nicci le força à s'immobiliser.

— Où est Bannon ? Je le croyais avec vous trois.

Le jeune homme se dégagea.

— Pas maintenant ! Nous avons plus important à faire ! (Il tourna la tête, fuyant le regard de Nicci.) Mais ne t'inquiète pas, il va bien.

Amos s'éloigna. Trop occupée, Nicci dut se contenter de sa réponse évasive.

Face à l'ours de combat, incroyablement grand, Maxime, Thora et Damon se relayaient pour lancer des attaques magiques totalement inefficaces contre les runes de protection du plantigrade.

Sans utiliser directement son don contre l'animal, Elsa gelait le sol devant lui – un sort de transfert dont la contrepartie fut le mur de flammes qui jaillit devant le taureau, le forçant à filer sans demander son reste.

Avançant sur le sol gelé, l'ours fondit sur Elsa. Alors quelle faisait mine de lancer un sort, Nathan la prit par un bras et la tira sur le côté. Le plantigrade continua sa charge, emporté par son élan, mais il s'immobilisa assez vite, fit demi-tour et revint à l'assaut.

Épée brandie, Nathan se prépara au choc.

— J'ai déjà affronté un de tes frères, monstre ! Eh bien, c'est à ton tour !

Le vieil homme décrivit dans l'air des arabesques complexes. Intrigué, l'ours voulut intercepter la lame – juste ce qu'attendait Nathan pour lui entailler la patte.

Tirant profit de cette diversion, Nicci bondit, sauta sur le dos du plantigrade et le frappa des deux côtés du cou avec ses lames. Alors que du sang jaillissait, Nathan avança, planta son épée dans le flanc du monstre et l'y enfonça jusqu'à la garde.

Enfin mort, le plantigrade s'écroula.

Un peu à l'écart, Thora et Maxime continuaient à lancer des sorts contre les fauves qui envahissaient la ville.

Sortant de la ménagerie, deux silhouettes encapuchonnées poussèrent un cri de révolte :

— Pour Masque-Miroir ! Mort aux tyrans !

L'air contrarié, Maxime tendit un bras puis invoqua son sort de pétrification. En un clin d'œil, les rebelles triomphants furent transformés en statues.

Voyant que le taureau revenait à la charge, Quentin lança un sort qui fissura le sol devant lui. Une patte prise dans un trou, l'animal s'écroula, un bruit sec indiquant que le membre s'était brisé sous lui. D'abord piégé, le monstre donna des coups de cornes dans le vide, puis il trouva moyen de se relever et de se traîner à l'attaque.

Ivres de liberté, les bêtes de combat tuaient tous ceux qui croisaient leur chemin. Cueillant un marchand sur le pas de sa boutique, un dragon des marais l'entraîna avec lui. Un autre approcha et goba sa tête comme un œuf.

Poisseux de sang et épuisés après leur victoire sur l'ours, Nathan et Nicci, côte à côte, se préparèrent à affronter une meute de loups.

Déséquilibrée par une attaque surprise, la magicienne recula en levant ses couteaux. D'instinct, elle lança une boule de Feu de Sorcier, mais le sort rebondit contre les runes de protection de l'animal.

Son équilibre recouvré, la magicienne ficha son couteau gauche dans le flanc du loup puis poussa vers le bas, déchiquetant les organes. Malgré ce coup mortel, le loup continua à attaquer et des congénères vinrent à sa rescousse.

Nathan accourut, décapita un monstre, trancha la colonne vertébrale d'un autre et éventra un troisième. Fous furieux, les loups ne battaient pas en retraite, mais ils crevaient à un rythme satisfaisant.

— Comment peut-on tuer ces créatures ? lança Quentin à André, alors que les deux sorciers combattaient ensemble. Après tout, tu les as créées !

— Exact ! Ne sont-elles pas magnifiques ?

— Oui, jusqu'à ce quelles soient occupées à nous bouffer le foie ! lança Damon. N'ont-elles pas des faiblesses ?

Le sorcier de chair ricana.

— Si elles en avaient eu, je les aurais corrigées.

— Notre magie est impuissante, gémit Elsa après un énième sort direct sans effet.

— C'est délibéré, pour que ces bêtes soient meilleures dans l'arène, expliqua André. Mais nous devons nous montrer supérieurs à elles, et au bout du compte, nous le serons.

De guerre lasse, le haut capitaine Stuart fit intervenir ses archers et

ses arbalétriers. Postés sur des toits et des balcons, ils attendaient des ordres depuis un moment.

— Visez bien et tuez ces horreurs ! cria Stuart.

Des carreaux et des flèches s'abattirent sur le taureau, qui continuait à faire des ravages. Transformé en pelote d'épingles vivante, déjà handicapé par sa patte cassée, il finit par s'écrouler sur le flanc et ne bougea plus.

— On recharge ! lança Stuart.

Cette fois, quatre loups à piques et deux dragons des marais finirent au sol, en même temps que plusieurs léopards.

Quand un sanglier géant sortit des ombres, une vingtaine de projectiles réussirent à peine à le ralentir. Confronté à deux terribles défenses, le capitaine Stuart élimina le monstre en lui enfonçant sa lame dans le cœur.

Entre deux volées de projectiles, Nicci vit trois panthères du désert couvertes de sang émerger de la ménagerie. Très semblables à Mrra, elles étaient liées les unes aux autres – mais pas à la magicienne.

Alors que Nicci et Nathan se préparaient à encaisser le choc, Stuart donna l'ordre de tirer. Une pluie de flèches et de carreaux s'abattit sur les fauves, les tuant avant même qu'ils aient pu bondir. En les voyant couchés sur le sol, Nicci eut le cœur serré, mais elle fut reconnaissante que les trois bêtes soient mortes en même temps. Après la perte de ses sœurs, Mrra avait vécu un calvaire, jusqu'à ce qu'un nouveau lien remplace l'ancien.

Alors que les tirs continuaient, des gardes partirent fouiller les rues à la recherche de fuyards. Partout, des animaux finissaient de se vider de leur sang.

— La cité est sauvée, dit Damon. Je crois qu'ils sont tous morts.

Après l'excitation du combat, Nicci éprouvait un vide teinté de mélancolie.

— Tous morts, oui..., répéta Elsa. Ils étaient tellement avides de liberté...

— Le responsable de cette folie, c'est votre dresseur en chef. À quoi vous attendiez-vous d'autre, en cas d'évasion ?

— Nous n'attendions pas d'évasion, dit Thora.

— L'air empeste le sang, gémit Elsa.

— C'est vrai, très chère, fit Nathan en tirant sur sa tunique rougie. Et nous allons tous devoir nous changer.

— Les coupables, siffla Thora, plus vipérine que jamais, c'est Masque-Miroir et sa bande ! Ils veulent nuire à notre façon de vivre et détruire notre société. (Elle désigna les cadavres d'humains et d'animaux qui jonchaient la rue.) Et cette boucherie ! Si les rebelles aimaient vraiment le petit peuple, auraient-ils lâché des monstres dans les rues ? Regardez tous ces morts !

— Les gens auraient dû s'enlever de là, lâcha Maxime, bougon. Le pire, c'est la perte de presque tous nos animaux de combat. Contrariant, vraiment...

— Les bêtes ont fait ce quelles étaient dressées pour faire, dit Nicci. C'est Ivan qui a failli.

— Au fait, où est-il ? demanda Thora. Il va avoir des comptes à rendre.

Après une inspection des tunnels, avec une escorte de gardes, André ressortit, Adessa et deux Mora-Zith sur les talons.

Loin d'être abattu ou troublé, le sorcier de chair rayonnait.

— J'ai une bonne nouvelle pour toi, mon ami ! lança-t-il à Nathan. Il va nous falloir tirer avantage de la situation. Tu m'entends, *sorcier* Nathan ?

— Qu'est-il arrivé ? demanda l'ancien prophète.

— Les panthères du désert ont attaqué leur dresseur.

— Elles l'ont tué, précisa Adessa. Je l'ai vu, il est en bouillie.

— Presque tué, rectifia André. Par bonheur, j'ai pu lancer un sortilège afin de l'immobiliser sur le seuil de la mort, juste avant le grand plongeon. Pour l'instant, il n'appartient pas au Gardien. Cela dit, il faut nous presser.

Trop fatiguée et furieuse, Nicci n'avait aucune envie de jouer aux charades.

— Nous presser pour quoi faire ?

— C'est ta chance, Nathan ! Le dresseur en chef agonise, mais son cœur est intact. C'est exactement ce que tu attends depuis ton arrivée à Ildakar. Le cœur d'un sorcier.

Chapitre 50

Couverte de sang après son combat dans les tunnels, Adessa poussait dans la rue une charrette dont une roue grinçait atrocement. Dedans reposaient les restes méconnaissables d'Ivan.

Lâchant les bras du véhicule, Adessa se tourna vers la dépouille.

— Ivan utilisait cette charrette pour distribuer de la viande à ses bêtes... N'est-ce pas un corbillard approprié ?

André prit Nathan par le poignet et le tira vers le cadavre.

— Il faut que tu voies ça ! Quel veinard tu es, quand même ! Nathan baissa les yeux, l'estomac retourné. Ivan gisait en tas, son fameux pourpoint labouré de coups de griffes. À demi décapité, une bonne moitié d'une épaule manquante, il avait aussi été éventré et dévoré de l'intérieur. Sur son visage figé se lisait une horreur au-delà de tout ce que le vieil homme avait vu – et pourtant, ça commençait à faire beaucoup... Les yeux ouverts, le moribond ne regardait pourtant plus rien.

— Tu es vraiment chanceux, Nathan. Si je n'avais pas été dans le coin...

André désigna le ventre ouvert d'Ivan – qui évoquait irrésistiblement celui d'un poisson qu'on vient de vider.

— Sur le coup, je ne me sens pas vraiment veinard...

— Et tu as tort ! Les panthères ont fait un massacre, mais la cage thoracique et le sternum ont protégé le cœur. Bref l'organe essentiel est intact, et c'est l'idéal pour toi !

Même avec sa dépouille sous les yeux, Nicci ne trahit pas une once de compassion pour la fin sanglante et douloureuse du dresseur.

— Il a plus que mérité son sort... Désormais, il est mort, comme les trois panthères qu'il a « formées ».

La magicienne regarda autour d'elle. Partout, des esclaves ou des ouvriers munis de charrettes évacuaient les cadavres des hommes et des bêtes. Réalistes, les archers et les arbalétriers allaient récupérer leurs projectiles. Une fois lavés, ces carreaux et ces flèches redeviendraient de précieuses munitions.

Des esclaves jetèrent des seaux d'eau sur les pavés, puis les frottèrent avec de grands balais.

— Magicienne, Ivan n'est pas mort, rectifia André. Quand je suis arrivé, sa vie ne tenait plus à rien, et j'ai eu peur que son cœur cesse

de battre. Par bonheur, mon sort l'a préservé. Actuellement, le temps est arrêté autour de son corps, et il subit des tourments qui doivent lui paraître éternels. Je parie qu'il aimerait que ça cesse pour pouvoir traverser le Voile et gagner le royaume des morts. Au fond, existe-il une meilleure façon de se souvenir qu'on est vivant ? La souffrance, je veux dire...

— Sans aucun effort, souffla Nicci, je peux citer bien d'autres choses...

Épuisé et déconcerté, Nathan secoua la tête. Avec la puanteur du sang dans les narines, il pouvait à peine respirer.

— Crois-moi, ami, dit André, bientôt je te donnerai en permanence du « *sorcier Rahl* ».

Le sorcier de chair posa les doigts sur le pourpoint d'Ivan et suivit le tracé des coulées de sang frais.

— Pour retrouver ton don, tu as besoin d'un cœur de sorcier. Le chef dresseur était un grand pratiquant de la magie, et comme tu peux le voir, il n'a plus besoin d'un cœur. En conséquence, cet organe, je te l'offre. Et tu te dois de l'accepter.

Comme s'il était solidaire de celui du dresseur, le cœur de Nathan rata un battement.

— L'accepter ? Tu veux dire : au sens littéral du terme ?

— Bien entendu, mon ami ! Tu me pensais perdu dans un délire paranoïaque ? Je suis un sorcier de chair, ne l'oublie pas. Dans mon studio, ne m'as-tu pas vu sculpter des créatures vivantes ?

Nathan frissonna et recula pour s'éloigner de la charrette. Comme si c'était hier, il se rappelait le gladiateur bicéphale fabriqué avec les restes de deux blessés...

— Esprits bien-aimés...

André ne se laissa pas démonter.

— Comme je l'ai dit et répété, c'est le seul moyen de récupérer ton don. C'est bien ce que tu cherches, non ?

Voyant que Nathan ne se sentait pas très stable sur ses jambes, Nicci le soutint en lui prenant le bras. Puis elle s'adressa au sorcier de chair :

— Comment sais-tu que ça fonctionnera ?

— Magicienne, rien n'est jamais garanti. En magie comme partout ailleurs, il existe des facteurs variables. Mais je suis confiant. Ça ne sera pas mon expérience la plus difficile. (André regarda les cadavres des bêtes de combat.) Il m'arrive d'échouer, je le reconnais, mais fondamentalement, je suis un artiste.

André passa une main le long de sa barbe tressée, y laissant des traînées de sang. Puis il plongea son regard dans celui de Nathan.

— N'es-tu pas en ville pour y trouver le salut ? N'as-tu pas demandé l'aide du conseil ? Regarde ce cadavre ! C'était le prix à

payer pour t'aider. Ce cadavre-là, oui ! Celui d'Ivan !

Sur les traits du dresseur, rien n'avait changé. Figé à l'instant qui précédait sa mort, il souffrirait mille tourments jusqu'à ce qu'André le libère.

Une juste rétribution de la douleur qu'il aimait tant infliger à ses animaux.

En sueur, Nathan sentit son cœur s'emballer. Le sien, celui qui avait perdu son Han, le privant de ses pouvoirs.

Dans son livre de vie, Rouge affirmait qu'il devait aller à Kol Adair pour voir ce qu'il lui faudrait pour redevenir entier. Arrivé à destination, il avait aperçu brièvement une merveilleuse cité : Ildakar la légendaire.

Et les sorciers qui la dirigeaient comptaient parmi les plus puissants de l'histoire.

Si ses compagnons et lui étaient venus jusque-là, c'était pour ça. Oubliant sa fierté, il avait imploré qu'on trouve une solution à son problème. Combien de fois avait-il harcelé André pour qu'il lui fournisse une réponse ? Si cette histoire de cœur était le seul moyen de redevenir entier, il ne devait pas reculer, afin de pouvoir aider Nicci, Bannon... et même Masque-Miroir.

Était-ce ça, son destin, celui de la magicienne et celui de Bannon ? Rendre sa gloire et sa santé mentale à Ildakar ? En un sens, c'était pour ce genre d'intervention que Richard les avait envoyés en mission, Nicci et lui. Comment rêver à plus de logique et de cohérence ? En somme, le chemin de l'âge d'or passait par Ildakar...

— J'accepte, dit Nathan. Je ferai tout ce qui s'imposera...

Le vieil homme regarda Nicci. Sans nul doute, elle lisait de la tension sur son visage. Mais il était Nathan Rahl, un aventurier fort et courageux qui avait déjà vécu près de dix siècles...

— C'est ton choix, sorcier, approuva Nicci.

— Parfait ! Parfait ! s'écria André en se frottant les mains.

D'un geste, il attira l'attention de deux esclaves qui hissaient un loup sur un traîneau avant de l'emporter au loin.

— Tirez cette charrette jusqu'à mon studio. Ce n'est pas très loin... Avec Nathan, nous vous suivrons. Ce soir, notre grande œuvre nous attend !

Dans le studio d'André, assis sur une des deux tables de dissection, Nathan revit passer devant ses yeux les derniers événements. Il y avait de quoi s'affoler, mais il se força au calme.

— Il n'y a rien à craindre, marmonna-t-il pour se rassurer.

Des mots qui sonnaient faux au point d'en être ridicules. Au contraire, il y avait tout à craindre – et sans doute bien des souffrances à surmonter – mais il avait pris sa décision.

— Retire ta tunique et le reste, sinon, tout ça sera imbibé de sang.

— Un conseil qui ne me donne pas du cœur au ventre, André.

— Du cœur au ventre ? Très drôle, mon ami.

Nathan ne vit rien de risible là-dedans. À contrecœur, il délaça sa tunique, exposant sa poitrine.

— Quand mon don sera de retour, je porterai fièrement cette tenue. Parce que j'en serai digne.

Sur ces mots, le vieil homme finit de se dévêtir puis s'allongea sur la table glaciale.

Il était prêt...

— Oui, tu en seras digne, approuva André. Le linceul étant réactivé, tu resteras sans doute très longtemps à Ildakar. Les occasions d'utiliser ton don ne manqueront pas, et il y a même un but, à présent.

— Que veux-tu dire ?

— Avec la mort d'Ivan et l'absence de Renn, le *duma* aura besoin d'au moins un nouveau membre. Ça pourrait être toi...

Sur la table d'à côté gisait la quasi-dépouille du dresseur en chef. Le torse dévasté sous son pourpoint, il fixait le plafond avec dans le regard l'expression d'une infinie souffrance.

André passa une main sur la poitrine d'Ivan. Puis il se pencha pour lui parler à l'oreille :

— Très cher collègue, nous passons un excellent moment, non ? Ne t'ai-je pas dit et redit que jouer avec mes petits monstres était dangereux ? Les ayant créés, j'en parlais en connaissance de cause...

André tapota la peau d'Ivan, puis examina son sternum et plissa le front, pensif.

— Une moitié au moins de tes animaux sont morts dans cette affaire – de quoi te faire crever de honte, je parie. Là, tu vas crever pour de bon, et ce sera pour une noble cause, puisque ce pauvre Nathan y trouvera son compte. Grâce à toi, il deviendra le grand sorcier que tu n'as pas réussi à être. (André sourit au moribond.) Mais aider les autres n'a jamais été ta principale préoccupation, pas vrai ?

Les doigts tendus, André les pointa vers le bas, comme si ses mains étaient devenues des spatules. Puis il invoqua son don et les plongea dans la poitrine du dresseur en chef. Écartant la peau, il poussa le sternum, puis tira dans deux directions différentes. Avec un bruit répugnant, la cage thoracique, ouverte en grand, révéla les organes nobles d'Ivan. Une fois éliminé tout ce qui ne l'intéressait pas, André contempla le cœur proprement isolé qui continuait à battre entre les poumons.

— Magnifique ! Tu veux jeter un coup d'œil, Nathan ?

— Hum, non, merci...

La bile au bord des lèvres et le souffle court, Nathan se rallongea.

Utilisant le bout de ses doigts pour trancher les vaisseaux sanguins – avec l'aide du don, bien entendu –, André peaufina son

travail d'isolation du cœur d'Ivan. Enfin, il le saisit à deux mains et le brandit comme une sage-femme qui vient d'extraire un nouveau-né du ventre de sa mère.

— Et voilà !

Nathan mobilisa de nouveau son courage.

C'est ce que je voulais. Si je suis venu à Ildakar, c'est pour ça !

— Tu n'en mènes pas large, mon ami, dit André. Inutile de paniquer. Fais-moi confiance. C'est ma première intervention de ce genre, mais je suis sûr de me débrouiller...

N'en croyant pas ses oreilles, Nathan voulut se relever, mais le sorcier de chair, d'un simple geste, le plaqua à la table. Puis un autre sort lui donna l'impression que son corps gelait en une fraction de seconde.

— J'ai arrêté le temps en toi, mon ami. Ton cœur ne bat plus, ton sang a cessé de couler et aucun organe de ton corps n'est actif – à part ton cerveau, qui te permet de voir et d'entendre. En homme de science digne de ce nom – et en sorcier émérite –, je suis sûr que tu apprécieras l'expérience.

Nathan tenta en vain de crier.

— Tes nerfs restent sensibles, continua André, donc j'ai peur que tu souffres beaucoup. N'oublie pas que c'est un moyen de se souvenir qu'on est encore en vie... (Il se pencha vers Nathan.) Et tu vas te sentir *extrêmement* vivant !

Sur ces mots, André plongeait les mains dans la poitrine de l'ancien prophète.

Chapitre 51

Les deux navires firent escale à Serrimundi, où le capitaine du port, Otto, se montra particulièrement obligeant. N'ayant pas oublié le passage de Peretta et Oliver, il avait aussi entendu d'excellents rapports sur le seigneur Rahl – délivré par des voyageurs et des négociants en provenance de Tanimura.

Même si Serrimundi n'avait pas encore fait allégeance à l'empire d'haran, ses habitants n'y voyaient aucun inconvénient. Des générations durant, eux aussi avaient souffert sous le joug de l'Ordre Impérial, mais la mort de Jagang leur avait rendu le goût de la liberté.

Désormais, les gens prospéraient sans être harcelés par des seigneurs de la guerre de seconde zone ou des aspirants dictateurs. Dans l'Ancien Monde, le vide du pouvoir avait rapidement été comblé par des hommes et des femmes déterminés et résolus à travailler dur. Élus par leurs pairs, les dirigeants se montraient équitables et avisés. Dans quelques villages, on déplorait l'émergence de tyrannaux locaux, mais les citoyens les avaient promptement renvoyés dans le rang – et hors de chez eux, le plus souvent.

Dès qu'il eut reçu la lettre de crédit des mains du général Zimmer, le capitaine du port fit en sorte qu'un troisième navire se joigne à l'expédition. Puis il réquisitionna des chevaux dans toutes les écuries et toutes les fermes de la côte. Des montures hétéroclites, certes, mais globalement de très bonne qualité.

Par le premier bateau en partance vers le nord, Zimmer envoya les ordres de paiement correspondants. Toutes les factures, assura-t-il à Otto, seraient honorées par le seigneur Rahl. D'abord sceptiques, les commerçants, l'armateur et les marchands de chevaux avaient fini par se laisser convaincre au vu d'une offre plus que compétitive.

Regardant Oliver et Peretta, le capitaine du port hocha la tête.

— Nous avons une dette envers vous..., dit-il. En tout cas, ma fille en a une. De plus, c'est une occasion rêvée pour tisser des liens commerciaux avec les villes du Nord. (Il tapota la lettre de crédit et la glissa sous sa chemise.) Pour devenir des partenaires de l'empire d'haran, parier sur quelques chevaux n'est pas un droit d'entrée très élevé.

L'énorme cargo récupéré à Serrimundi voguant en tête, les trois navires entreprirent de caboter le long de la Côte Fantôme. Dans des

eaux totalement inconnues, les capitaines et les équipages trahirent une certaine nervosité. Autant à cause des récifs que des terribles Selka, on doubla les vigies. Sur tous les bâtiments, nul n'ignorait le triste sort qu'avait connu le *Randonneur des Vagues*.

Dans la cabine du général Zimmer, où se trouvait déjà Verna, le capitaine de marine marchande Ben Mills vint faire son rapport, une multitude de cartes sous le bras. Plutôt maladroit, il se débattit comme il put et finit par les laisser tomber en vrac sur un petit bureau. En sélectionnant une, il la déroula sur un guéridon, devant le général.

En uniforme gris taché de sel, une casquette sur ses longs cheveux blancs, Mills avait tout du vieux loup de mer tanné par le soleil et le vent, n'était son sourire qui évoquait par moments celui d'un enfant.

— Nous cinglons vers le sud selon vos ordres, général. Le capitaine Piller, du cargo, a entendu parler de ces eaux, mais il n'en a pas plus l'expérience que moi.

» Lors de mes activités commerciales, je m'oriente rarement dans cette direction... Excepté quelques villages de pêcheurs, sans quai qui mérite le nom de « port », il n'y a rien le long de cette côte. Je sais que nous suivons les ordres du seigneur Rahl, mais j'espère que vous avez une solide idée de notre destination.

Au début de la carte, les villes et les ports étaient très clairement indiqués. Après, ça se compliquait-pour finir par une zone où des monstres à demi immergés semblaient guetter les marins trop aventureux.

— Les deux érudits de Surplomb du Monde savent où ils vont, j'en suis sûre, dit Verna. Durant leur voyage, ils ont tout noté. Au-delà de la Côte Fantôme, les terres sont de nouveau habitées. Renda-sur-Baie est un village de bonne taille, et il y a d'autres bourgades ou campements le long du fleuve puis dans les montagnes.

— Voyez ça comme un nouveau marché potentiel, capitaine, dit Zimmer. Un continent plein de nouveaux clients pour vous et d'alliés pour D'Hara.

Le capitaine ajusta sa casquette et repoussa ses cheveux en arrière.

— Si vous le dites... Selon les vieux marins, il n'y a rien jusqu'au bord du monde, là où l'horizon et l'océan se confondent.

— C'est très peu probable, capitaine. Il doit s'agir d'une partie très périlleuse de la côte, avec de rudes courants et des vents changeants, mais nous la négocierons.

Jusque-là, le temps avait été clément, mais la mer commençait à prendre une couleur menaçante. Chaque jour, il faisait un peu plus chaud, avec un vent assez anémique pour que les bâtiments avancent au ralenti.

— J'avais une confiance absolue en mes notes, dit Ben Mills, mais depuis que les courants et les constellations ont changé...

— Vous allez devoir tout réapprendre, capitaine, dit Verna, d'un optimisme inébranlable depuis quelle voyageait vers les fabuleux secrets de Surplomb du Monde. Considérez-vous comme un explorateur. Chaque jour nous ferons une nouvelle découverte.

— C'est exact, et je trouve ça très excitant, dit le capitaine d'un ton qui indiquait exactement le contraire.

Il enroula sa carte, reprit les autres et s'en fut.

Voyager dans la cale déplut souverainement aux chevaux. Au bout de quelques jours, beaucoup tombèrent malades ou devinrent très nerveux, mais les deux érudits n'en démordirent pas : Renda-sur-Baie n'était pas loin, et il n'y avait aucun souci à se faire.

— On approche, dit Oliver en sondant la côte, les yeux plissés. Je ne suis pas un expert des courants, mais notre voyage aller, en temps, correspondait à peu près à celui-là, et nous étions sur un petit bateau.

— Je reconnais ce profil côtier, annonça Peretta. Nous serons arrivés demain, je pense.

Le lendemain matin, une épaisse nappe de brouillard se révéla bienvenue après la chaleur des journées précédentes. Ravis par la fraîcheur mais inquiets de la mauvaise visibilité, les trois capitaines décidèrent de réduire les voiles.

Dans le cocon de brume, tous les sons devinrent plus forts, les craquements de la coque et des mâts prenant des allures de fin du monde.

Enveloppée dans une cape de voyage, Verna monta sur le pont pour tenter de sonder la purée de pois.

— Hé ! ho ! cria soudain la vigie du cargo. Bateau droit devant !

Les vigies des deux autres navires transmirent l'avertissement.

Une voix répondit dans la brume :

— Ce n'est pas une barque, mais un bateau de pêche de Renda-sur-Baie. Ici le *Bégonia* !

Oliver et Peretta, venus rejoindre Verna, jouèrent les sémaphores alors qu'il était absolument impossible de les voir dans la brume.

— C'est le pêcheur qui nous a conduits à Serrimundi, annonça le jeune érudit.

— Kenneth ! cria Peretta. Nous revenons avec une petite flotte !

— Ce ne seraient pas mes amis de très loin d'ici ? lança le pêcheur.

Le *Bégonia* approcha, sa proue se découpant dans la brume. Les yeux plissés, Verna distingua la silhouette d'un marin qui semblait solitaire.

Les soldats de Zimmer accoururent sur les trois ponts, ce qui n'impressionna pas le moins du monde Kenneth. Chemise ouverte pour exposer sa poitrine au vent, même par un matin frisquet, il éclata de rire.

— Je pensais être seul, si loin au nord... En général, ces eaux sont

désertes. On prétend même quelles se trouvent au bord du monde... Oliver et Peretta m'ont prouvé qu'il n'en est rien.

— Nous pensions aussi arriver au bord du monde, dit Verna. En venant de la direction opposée... Par bonheur, les bords se rejoignent.

Quand les trois bâtiments eurent jeté l'ancre, Kenneth s'arrima au navire amiral puis monta à bord pour rencontrer le général Zimmer et le capitaine Mills. En réalité, il semblait surtout pressé de revoir ses jeunes amis.

Dès qu'il fut là, Peretta se tourna vers le capitaine, l'air très fière.

— Ne vous ai-je pas dit que nous n'étions plus loin ? Renda-sur-Baie est un peu en avant sur la côte.

— Pas si « un peu » que ça, corrigea Kenneth. J'ai navigué deux jours durant depuis mon départ. Ici, la pêche est meilleure, parce que je n'ai pas de concurrence.

— J'espère que vous êtes vendeur, dit Zimmer, parce que mes hommes en ont assez du bœuf fumé et du mouton séché.

— Du bœuf fumé et du mouton séché ? Pour des produits si exotiques, je veux bien vous offrir toutes mes prises.

Les deux hommes se regardèrent, d'abord surpris puis ravis. Un accord rondement conclu.

Dès que le brouillard se fut dissipé, Kenneth retourna sur son bateau pour guider les trois gros navires autour d'une barrière de récifs très dangereuse.

À la tombée de la nuit, le lendemain, le quatuor arriva en vue de Renda-sur-Baie. Alors que les gros navires jetaient l'ancre devant l'entrée du port en demi-lune, le marin du cru prit à son bord un petit groupe de voyageurs. Mettant des canots à l'eau, les soldats d'harans en conduisirent une dizaine de plus vers la berge. Ensuite, ils s'attaquèrent à la corvée majeure : fabriquer des radeaux pour faire accoster les nombreux chevaux.

Partis avec Oliver et Peretta dans le bateau de Kenneth, Verna et le général Zimmer furent accueillis par une petite foule. Intrigué par la présence des trois gros bâtiments, le chef du village, Thaddeus, faisait partie de ce comité de réception.

Oliver lui fit un grand sourire.

— Nous sommes de retour avec des renforts qui pourront vous aider en cas de nouvelle attaque.

En bon militaire, le général s'intéressa aux deux tours en construction de chaque côté de l'entrée du port, puis il étudia les fortifications érigées juste devant la plage.

— Je vois que vous vous préparez activement...

— Nous entendons nous défendre contre les Norukai, oui, répondit Thaddeus. Mais c'est un travail accablant, alors que nous sommes déjà épuisés d'avoir dû reconstruire nos maisons incendiées pendant le

dernier raid.

Thaddeus étudia les trois navires qui mouillaient dans la baie. Verna suivit son regard, mais avec le soleil couchant, elle ne vit que des silhouettes indistinctes.

— Quand j'ai aperçu vos voiles, de loin, j'ai cru que c'étaient de nouveau les Norukai. Pour nous, grand bateau est synonyme de menace.

— Nous en sommes une, dit Zimmer en grattant sa barbe de trois jours, mais pour vos ennemis !

Il étudia d'un œil critique les tours et les fortifications.

— Il me semble que nous pouvons vous être utiles en matière de génie militaire. L'armée de D'Hara a certes juré de défendre le seigneur Rahl, mais elle est aussi là pour protéger ses peuples.

— Même si loin au sud, précisa Verna, le seigneur Rahl vous considère comme son peuple.

Quand la première chaloupe eut accosté, débarquant des soldats ravis de retrouver la terre ferme, Zimmer s'adressa à l'homme qui la commandait et s'appêtait à repartir :

— Le capitaine Norcross doit faire partie de la prochaine fournée. J'ai un poste pour lui à terre.

La chaloupe retourna aussitôt vers les navires au mouillage.

Les bras croisés, Zimmer laissa Thaddeus lui faire les honneurs du village.

— Notre expédition remontera le fleuve puis s'enfoncera dans les terres en direction de Surplomb du Monde, annonça le général.

Mais il semblait toujours plus que dubitatif au sujet des tours et des fortifications.

— Cela dit, ma mission est aussi de vous défendre, et ces Norukai sont très exactement le genre d'ennemis que le seigneur Rahl tient à éradiquer.

Thaddeus en eut le souffle coupé, comme s'il ne s'attendait pas à une telle sollicitude.

— Si vous laissez quelques soldats ici, dit-il quand il se fut repris, pour nous aider à ériger nos défenses, notre reconnaissance sera éternelle.

— Pas envers nous, précisa Verna, mais envers le seigneur Rahl.

— Et pour le remercier, ajouta Zimmer, il n'y aura rien de plus simple : contribuer à la cause de la liberté partout où vous le pourrez.

— Voilà le genre de dette dont nous nous acquitterons d'un cœur léger, assura Thaddeus. Pour vous aider, nous sommes prêts à tout.

Chapitre 52

Après s'être nettoyée de tout ce sang, Nicci alla chez le sorcier de chair pour voir où en était Nathan. L'air très content de lui, André l'invita à entrer. Débordant d'énergie, il entreprit de marcher en rond autour de la table où reposait son patient.

Mince et pourtant musclé, ses cheveux blancs lui faisant comme une corolle, Nathan était aussi pâle et inerte qu'un mort. Remarquant du sang séché sur son cou et sous ses oreilles, la magicienne ne parvint pas à dire s'il était à lui, venait du combat contre les animaux ou appartenait à Ivan.

Sur le torse du vieil homme, d'autres taches de sang ne parvenaient pas à dissimuler la longue zébrure qui courait de sa gorge jusqu'au centre de sa poitrine.

— On dirait une très ancienne cicatrice... Mais l'intervention date de ce soir. Un puissant sort de guérison ?

— Bien plus que ça, magicienne ! Comme j'ai dû t'en informer, je suis un très grand sorcier. J'ai modelé la chair de Nathan et reconfiguré ses organes pour qu'il dispose de nouveau d'un cœur de sorcier. Un *nouveau* cœur ! Je suis sûr qu'Ivan n'y verra pas d'objections...

— Le corps de Nathan acceptera-t-il un cœur étranger ?

S'il avait eu le choix, le vieil homme n'aurait sûrement pas choisi Ivan comme donneur.

— Tout va dépendre de son Han... J'ai établi une carte complète de son don, et j'ai repéré toutes les connexions. Après avoir remplacé le cœur de Nathan par celui d'Ivan, j'ai restauré tous les liens requis. En théorie, à son réveil, ton ami sera de nouveau en possession de son don. Et le nouveau cœur battra fièrement dans la poitrine d'un grand sorcier.

Avec un grand sourire, André suivit du bout d'un index la cicatrice qui serpentait sur le torse de Nathan.

— Un de mes chefs-d'œuvre... Peut-être le plus grand, devant les ours de combat ou le guerrier bicéphale. Quel exploit, vraiment !

Sous le regard glacial de Nicci, André devint soudain pensif.

— Non, pas mon plus grand... Rien ne peut surpasser mes guerriers ixax. Ces trois-là sont spéciaux. Dommage qu'ils n'aient jamais servi...

Ignorant de quoi parlait le sorcier, Nicci n'avait aucune envie de

l'apprendre.

— Quand saurons-nous si ça fonctionne ?

— Notre cher ami a vécu une expérience traumatisante... Moins que celle d'Ivan, bien sûr, mais pour l'instant, il est plongé dans un sommeil réparateur. En lui, le Han doit se redéployer et reprendre la première place. Ensuite, il faudra que Nathan s'approprie son nouveau cœur.

Nicci garda les yeux rivés sur son ami. Un instant, elle envisagea de rester pour veiller sur lui. Au cas où André aurait en réserve une de ses expériences bizarres et contre nature...

Bannon se serait lui aussi porté volontaire pour rester, Solide à portée de la main. Mais le jeune homme ne s'était toujours pas montré...

De plus en plus mal à l'aise et inquiète, la magicienne décida de trouver Amos et de le forcer à lui répondre.

— Qu'as-tu fait du cadavre d'Ivan ?

Le sorcier de chair leva le menton. Dans la mêlée, sa barbe s'était en partie détressée, mais il ne semblait pas s'en soucier.

— Le cœur retiré, la dépouille ne me servait plus à rien. En principe, un membre du *duma* mérite des funérailles d'État, mais j'ai voulu rendre à notre cher défunt un hommage mieux adapté à sa personne. Haché en fines tranches, son corps servira à nourrir les bêtes de combat survivantes. Un juste retour des choses, non ?

— Ce n'est pas mal trouvé, en effet..., souffla Nicci.

Sous ses yeux, la poitrine de l'ancien prophète se soulevait à peine à chaque inspiration.

La magicienne s'inquiétait pour l'homme, pour le sorcier... et pour son ami.

— Combien de temps dormira-t-il ?

— Jusqu'à ce qu'il soit guéri.

— Et quand sera-t-il guéri ?

— Quand il aura assez dormi.

Nicci se demanda si elle pourrait attendre jusque-là. Une fois rétabli, le *sorcier* Nathan serait un précieux allié. En attendant, la magicienne allait devoir mettre au point un plan. Même sous le linceul, il devait être possible de libérer Ildakar.

En lâchant en ville une bonne partie des animaux, Masque-Miroir avait provoqué le chaos. Mais alors que ses partisans évoluaient parmi les bêtes, il ne s'était pas montré – tout en observant les choses de loin, aurait juré Nicci. Comment aurait-il pu résister à un spectacle pareil ?

Mais à quoi était censée servir cette action spectaculaire ? En réalité, ça n'était qu'une escarmouche sans importance. Du remue-ménage qui avait provoqué la mort d'un sorcier et de tous les animaux

impliqués, mais du remue-ménage quand même. Et cette manœuvre absurde ne semblait même pas faire partie d'un plan complexe. À la place de Masque-Miroir, Richard aurait développé une stratégie visant à renverser la tyrannie. Si le rebelle d'Ildakar en avait une, il la cachait bien...

Nicci éprouva soudain un besoin instinctif de se défendre. D'abord confuse, elle comprit vite que ce sentiment ne venait pas d'elle. Mais qui avait pu le lui envoyer ? Nathan, sur sa table d'opération ?

Non, elle l'aurait reconnu, même lors d'un contact si bref.

— Sorcier André ! cria une voix dans le couloir. Une autre bête a été repérée non loin d'ici. (Un garde en uniforme déboula dans le studio, le souffle court à force d'avoir couru.) Le haut capitaine Stuart a besoin de vos lumières.

— Un autre animal ? N'avons-nous pas tué tous ceux qui s'étaient échappés ?

Nicci sentit dans un coin de son esprit un mélange de peur et de méfiance. Soudain, elle sut de qui ça lui venait.

Mrra !

— Il s'agit d'une panthère du désert solitaire mais marquée au fer par le dresseur en chef. Je ne sais pas où sont les autres membres de sa *troka*, mais nous devons les capturer vivants. La sovrena les veut pour les combats à venir, dans l'arène.

— Si elle m'en laisse le temps, je lui en fabriquerai d'autres, assura André.

Une nouvelle fois, le sorcier de chair était prêt à passer d'un sujet d'expérience au suivant. Quoi qu'il en soit, Nicci devait aller retrouver sa sœur d'élection.

— Je m'occupe de cette affaire, dit-elle à André. Reste auprès de Nathan et fais de ton mieux pour qu'il guérisse vite.

André cut un geste nonchalant, puis il se pencha pour parler à l'oreille de Nathan.

— Pourquoi perdrais-je mon temps à chasser des félins ? Ce ne sont pas mes créatures, sais-tu ? Nous avons capturé des panthères pour les forcer à se reproduire, puis nous avons « élevé » les petits. Ivan a adoré faire ça, si je me souviens bien. Maintenant, ses apprentis prendront le relais.

— Trois dresseurs dotés du don nous aident déjà à remettre de l'ordre dans les tunnels, annonça le garde. Mais ils auront besoin d'aide...

— Je te suis ! s'écria Nicci.

Subjugué par son autorité, l'homme se mit au garde-à-vous.

— Allons, bouge-toi ! siffla la Maîtresse de la Mort.

Dans ses rêves, Nicci avait vu la ville à travers les yeux de sa sœur panthère. Malgré son insistance, Mrra avait refusé de partir, et voilà

quelle était piégée sous le linceul, coupée du reste du monde et du temps.

Des nuits durant, la magicienne avait senti sur sa langue le goût des rats et des chiens que sa sœur tuait pour subsister. Mais la panthère rêvait de grandes plaines grouillant d'antilopes et de daims...

Piégée dans la cité où elle était née et avait grandi sous la menace et la torture !

Contre ses propres intérêts, Mrra était restée pour ne pas abandonner sa sœur humaine – ou panthère, Nicci n'aurait pas juré quelle faisait la différence. Emprisonnée et entourée de tortionnaires, elle appelait la magicienne au secours.

En même temps qu'un torrent de haine, Nicci reçut de Mrra quelques images qui lui expliquèrent tout. Par hasard, quelqu'un avait découvert sa tanière diurne. En ce moment même, des gardes et des dresseurs approchaient pour la capturer. Bien entendu, elle était prête à se battre et à tuer...

Suivant les ondes que lui envoyait sa sœur, Nicci dépassa le garde et courut jusqu'à un grand entrepôt à grain rempli de sacs de toile. Des épis de maïs séchaient dans un gros conteneur que les rayons de soleil, filtrant des planches disjointes, faisaient briller au milieu des colonnes de poussière.

Alors quelle entraît, le garde sur les talons, les yeux de Nicci s'adaptèrent instantanément à la pénombre.

Les bras croisés, comme s'ils étaient vraiment un couple uni et fusionnel, Thora et Maxime supervisaient les opérations. Devant eux, trois apprentis dresseurs détenteurs du don avançaient prudemment entre les sacs et les wagons. Très mal à l'aise, ils semblaient peu sûrs de leurs compétences. Habités à travailler avec Ivan, ils avaient du mal à prendre des initiatives, mais il leur faudrait bien s'y faire...

Arborant son épaulière rouge, le haut capitaine Stuart beuglait des ordres à ses hommes, chargés de pousser la panthère dans un coin. Les types en armure du premier rang brandissaient leur épée. Derrière eux, trois arbalétriers se tenaient en embuscade.

— Ne tuez pas cette bête, dit la sovrena. La nuit dernière, nous avons perdu assez d'animaux comme ça. Il nous faut cette panthère pour l'arène.

Nicci avançait sans se demander si quelqu'un allait se dresser sur son chemin. Atteignant les arbalétriers, elle en prit un par le bras.

— Fichez-lui la paix ! Cette panthère est à moi, elle n'a rien à voir avec Ildakar.

Thora écarquilla les yeux de surprise.

— Que fais-tu là, magicienne ? Et que racontes-tu ? Cette bête est à nous, et si elle doit mourir, ce sera face à un de nos gladiateurs...

» Après ce qui est arrivé cette nuit, les gens auront besoin de beaux

combats pour oublier leurs soucis. Le linceul étant de retour, la vie doit revenir à la normale. Si tu décidais de nous aider, ce serait judicieux...

Nicci se tourna vers la sovrena :

— Tu ne peux pas envoyer cette panthère dans l'arène. Elle n'est pas à toi !

Maxime eut un rire glacial.

— Et où devrait-elle aller, d'après toi ? Puisqu'elle ne peut pas quitter Ildakar, devrions-nous la laisser errer dans les rues ?

Sentant une décharge de colère primale dans son corps, Nicci repéra Mrra, couchée entre les plus hautes piles de sacs, dans un coin. Avec un rugissement, elle bondit sur une poutre et se ramassa sur elle-même, foudroyant du regard les hommes qui la traquaient.

— Je prendrai soin d'elle, proposa Nicci, faute d'une meilleure solution. Elle est ma sœur d'élection.

— Ridicule ! s'écria Thora. Cet animal appartient à Ildakar. Tes compagnons et toi n'êtes que des pièces rapportées.

— Nicci est une invitée aussi charmante que perturbante, intervint Maxime, onctueux. Comme la panthère, où pourrait-elle aller, maintenant que le linceul est activé ? Elle ne peut pas partir d'ici...

— Il y a plusieurs façons de s'en aller..., siffla Thora.

Sans quitter Mrra des yeux, les dresseurs se déployaient lentement. Leur chef, un type nommé Dorbo, prit la parole :

— Avec le don, nous pouvons la forcer à reculer puis la capturer.

Deux des types brandissaient un long bâton muni d'un nœud coulant et le chef était armé d'un fouet et d'un gourdin orné d'une rune.

— Dès que nous l'aurons forcée à descendre au niveau du sol, dit un des types au nœud coulant, il sera possible de l'immobiliser.

— Tout dépend de la souffrance quelle peut encaisser, modéra son compagnon. Avec les runes quelle arbore, un sort d'étourdissement ne fonctionnera pas.

— Même sans magie, ma massue fera largement l'affaire, intervint Dorbo.

— Pas question de la frapper ! ordonna Nicci.

Thora la foudroya du regard.

— Nous ferons ce qui s'impose pour le bien d'Ildakar. S'il le faut, j'ordonnerai qu'on te ligote, magicienne.

Maxime ricana, ravi à l'idée de voir ça.

— Eh bien, que tes hommes essaient, si ça leur chante. Mais après la mort d'Ivan, à ta place, je ne sacrifierais pas mes autres dresseurs. Qui te resterait-il pour contrôler les animaux ?

Alors que Maxime s'amusait franchement, les arbalétriers se préparèrent à tirer. Très attentif, le haut capitaine Stuart prenait garde

à ne pas lancer d'action précipitée. Les yeux levés, il surveillait Mrra, inaccessible pour l'instant.

— Sovrena, sorcier en chef, dit Dorbo, n'oubliez pas que toute attaque magique classique sera sans effet. En revanche, les runes sont conçues pour qu'un dresseur puisse utiliser certains sorts. Laissez-nous faire, et ce sera très vite terminé.

Nicci se sentit aussi piégée que sa sœur d'élection. Mrra avait choisi une bonne tanière ; pourtant, elle n'avait pas tardé à être découverte. Face aux dresseurs, la magicienne se sentait de taille, mais Thora et Maxime n'étaient pas des adversaires négligeables. En admettant quelle les neutralise et garde Mrra en liberté pour le moment, qu'arriverait-il ensuite ? La panthère ne pourrait pas se balader tranquillement en ville.

C'était sans espoir...

Les dresseurs invoquèrent leur don et combinèrent leurs efforts. Sur sa poutre, Mrra avança et recula nerveusement. Quand elle rugit, Nicci se surprit à produire un son similaire...

Influant directement sur l'esprit de la panthère, les dresseurs la forcèrent à bouger. Conditionnée depuis toujours, elle ne put résister et, pour souffrir un peu moins, sauta sur une pile de sacs en rugissant.

— Ce n'est pas un des fauves d'Ivan ! cria un des dresseurs. Elle n'était pas parmi les bêtes révoltées d'hier...

— C'est une ancienne pensionnaire, dit Dorbo. Les rebelles ont dû la libérer il y a un sacré bout de temps.

— Elle ne veut pas être ici..., feula Nicci. Si vous l'attaquez, elle vous tuera... et je l'aiderai...

Ignorant la magicienne, les dresseurs s'associèrent pour manipuler Mrra. Alors quelle résistait, Nicci capta une part de la douleur qui lui vrillait les nerfs. Du coup, sa rage grandit en même temps que celle de sa sœur.

Ivre de fureur, Mrra sauta de la pile de sacs.

— Attention ! cria Nicci.

Pas pour prévenir les dresseurs ou les gardes...

Hélas, la panthère venait d'entrer dans le jeu de ses adversaires. Un homme de Stuart ne s'étant pas écarté assez vite, Mrra referma la gueule sur la cuirasse et la cotte de mailles qui protégeaient son dos. Blessé, l'homme tituba, mais la panthère ne lui accorda plus d'attention.

Les dresseurs approchèrent, Dorbo levant ses doigts pliés pour focaliser le don. Avec leur magie spécialement conçue pour ça, les trois hommes forcèrent Mrra à s'accroupir puis tendirent leur bâton muni d'un nœud coulant. Faisant claquer son fouet, Dorbo toucha sa cible au flanc. De douleur, Mrra zébra l'air avec ses griffes.

— Assez ! cria Nicci.

D'un simple sort, elle fit voler en éclats le bâton d'un des deux apprentis, qui n'en crut pas ses yeux.

D'un geste bref, Thora propulsa sur la magicienne blonde une toile d'air qui l'emprisonna et menaça de lui couper la respiration.

Concentrés sur leur proie, Dorbo et l'autre apprenti continuèrent d'avancer. Après plusieurs essais, le dresseur au bâton parvint à passer son nœud coulant autour du cou de Mrra.

La surprise surmontée, Nicci reprit la maîtrise de son don, se libéra du sortilège de second ordre et s'offrit le luxe de le renvoyer à son expéditrice.

De son côté, Mrra était piégée, chaque mouvement servant surtout à lui couper un peu plus le souffle.

— Laissez-la ! cria Nicci.

Des boules de feu crépitaient au-dessus de ses mains, prêtes à carboniser leurs cibles.

Passant aux choses sérieuses, Thora invoqua un mur d'air qui percuta Nicci de plein fouet et l'envoya valser contre le gros conteneur.

— Magicienne, cette affaire ne te regarde pas !

— Au contraire ! Mrra et moi, nous sommes liées.

Nicci tenta d'invoquer du Feu de Sorcier, mais Thora et Maxime combinèrent leurs forces pour la bloquer sous une masse d'air plus dure que de la roche.

— Ne t'en mêle plus, siffla Thora. Sinon, Maxime te transformera en pierre.

Nicci voulut hurler de défi, mais elle eut l'impression que sa tête avait explosé. S'écartant de la panthère, Dorbo venait de la frapper avec sa massue spéciale.

Alors que les runes de Mrra la protégeaient des attaques magiques, Nicci n'avait aucune défense contre un sort d'étourdissement lancé en traître.

Tandis que la magie dévastait son esprit, lui coupant les jambes, deux gardes jetèrent un filet sur la panthère, qui s'emmêla les pattes dedans.

Un coup de massue, même sans support magique, la sonna pour le compte.

— On la tient ! cria un des dresseurs. Nous avons réussi.

Dès quelle eut repris ses esprits, Nicci lutta pour repousser l'attaque de la sovrena et du sorcier en chef. Enfin capable de se relever, elle fit face à Thora, le don enroulé en elle comme un ressort sur le point de se détendre.

— Mrra est une part de moi, grogna-t-elle, prête à déchaîner une tempête de Magie Additive et Soustractive.

La sovrena tint son terrain, plus froide qu'un blizzard hurlant dans

la nuit.

— Cette panthère appartient à l'arène d'Ildakar. Tu vois les runes gravées au fer sur sa fourrure ? Cette bête est à nous.

— Non ! Elle est libre !

Vaincue par les dresseurs, Mrra gisait sur un flanc, du sang coulant de ses naseaux.

Armes brandies, Stuart et ses hommes, anxieux, ne perdaient rien de la confrontation entre Nicci et Thora.

S'il le fallait, ils choisiraient le camp de leur dirigeante, ça ne faisait aucun doute.

Aucune importance ! Nicci pouvait tuer tous ces gens, si ça s'imposait.

Thora crut le moment idéal pour tenir un sermon :

— Ta foi en la liberté est excessive. Les animaux ne sont pas libres, et les esclaves non plus. Tous les êtres inférieurs appartiennent à un maître. Devenue notre invitée permanente sous le linceul, tu dois comprendre les règles en vigueur à Ildakar. Demande donc au sorcier de chair ! Ces animaux existent parce que nous les avons créés.

Nicci ne capitula pas.

— Et si c'étaient eux, au contraire, qui avaient créé des monstres comme vous ?

Thora se prépara à frapper. Debout près de sa femme, Maxime contenait son don, mais il n'en restait pas moins menaçant. Près de la panthère inconsciente, les dresseurs aussi se concentraient.

Nicci sentit toute la magie qui l'entourait. Du coin de l'œil, elle vit que les arbalétriers étaient prêts à la cribler de carreaux sur un simple geste de Thora ou de Maxime.

Malgré sa haine et sa colère, la magicienne dut reconnaître quelle était battue. Chez André, Nathan gisait dans le coma, et nul ne savait s'il récupérerait un jour son don. En goguette avec ses nouveaux copains, Bannon brillait par son absence...

Nicci mesura à quel point elle était seule à Ildakar. Impossible de combattre tous ces gens en même temps.

Pour l'instant, en tout cas...

La tête toujours douloureuse après le coup de massue, elle décida... de prendre son temps.

— À l'évidence, il me reste beaucoup de choses à apprendre sur cette ville, dit-elle, sa voix claquant comme le fouet de Dorbo.

— Bien vu, oui, lâcha Thora. Essaie d'assimiler tout ça avant qu'il soit trop tard.

Soulevant le filet, les dresseurs et les gardes emmenèrent Mrra. En route vers les terribles enclos de l'arène...

Chapitre 53

Sa fureur plus dévastatrice qu'un cyclone, Nicci dut pourtant la contenir. Dans l'incapacité de contacter Masque-Miroir – et sans aucun allié à Ildakar –, elle devait pourtant passer à l'offensive.

Sur-le-champ !

De retour à la villa en milieu de matinée, elle fila vers la chambre de Bannon. Même si le jeune escrimeur ne pourrait pas lui être d'un grand secours face à des sorciers, elle avait envie de lui parler. Mais son lit n'était pas défait et Solide, sa modeste épée, n'était nulle part en vue. Quant à Amos, Jed et Brock, elle n'en trouva pas trace. De quoi s'inquiéter, vraiment.

Lors de leur rencontre à Tanimura – dans une allée où le jeune homme se faisait détrousser –, Nicci avait trouvé agaçant l'éternel optimisme de Bannon. Sans parler de ses incessants bavardages... Depuis, il était devenu pour elle un compagnon fiable. Excellent escrimeur, il ne se plaignait pas en permanence et vouait une loyauté aveugle à ses deux aînés. Plus important encore, il adhéraient à la vision du monde de Richard.

Bref, sa présence aurait été un réconfort. Mais il était manquant depuis des jours.

Mrra capturée et Nathan dans le coma, Nicci était absolument seule.

Et après ? Quand elle servait Jagang, même entourée de soudards, n'avait-elle pas *toujours* été seule ? Luttant dans son coin, elle mettait ses pouvoirs au service de l'empereur, et ça lui suffisait. Convaincue de pouvoir survivre sans amis, elle n'en avait jamais cherché. Pour une guerrière, les proches étaient toujours une faiblesse potentielle. Et la Maîtresse de la Mort n'avait aucune faille.

Au sein des Sœurs de l'Obscurité, elle avait été une très loyale alliée des sœurs Tovi, Cecilia, Armina et Ulicia. Mais on n'aurait certainement jamais pu parler d'amitié. Depuis toujours, Nicci résolvait seule ses problèmes. Aujourd'hui, son problème se nommait Ildakar. Ancienne Maîtresse de la Mort et Reine Esclave, elle se vantait d'avoir un cœur de glace noire.

Même sans Mrra, Nathan et Bannon, elle gagnerait.

— Magicienne, si je puis me permettre de vous déranger...

Nicci leva les yeux sur un jeune garde à la barbe rousse pointue.

Les yeux disparaissant à moitié sous son casque, il semblait terriblement mal à l'aise.

— Le sorcier en chef aimerait vous parler en privé... Et il vous transmet ses excuses. Hélas, je ne sais pas ce qu'il veut dire par là...

Nicci se rembrunit. Maxime ne s'était pas opposé à la capture de Mrra, et elle ne le lui pardonnerait jamais.

— Je ne suis pas disposée à accepter ses excuses...

Passant devant la vieille femme pétrifiée pendant quelle vaquait à ses occupations quotidiennes, la magicienne hésita puis ajouta :

— Que me veut-il ?

— Il m'a fait jurer de ne rien dire... Magicienne, il veut avoir avec vous une conversation de la plus haute importance. Pour ça, il vous attend au sommet de la tour du Pouvoir, dans le petit jardin.

Invoquant son don, Nicci approcha du jeune homme. Sans utiliser sa magie, elle fit en sorte qu'il sente la menace.

— C'est un piège ? Réponds franchement !

— Non, magicienne. Maxime veut vraiment vous parler, et il tient à ce que la sovrena ne soit pas au courant.

— Il entend se cacher de sa femme ? demanda Nicci, de nouveau soupçonneuse.

Une seule allusion un peu appuyée, décida-t-elle, et le sorcier en chef finirait en cendres.

— Eh bien, je ne sais pas ce qu'il a en tête... Sauf que ce n'est pas... Magicienne, par pitié, j'exécute mes ordres, c'est tout !

— Dans ce cas, ta mission est terminée. File ! Je connais le chemin...

Soulagé, le garde détala.

Toujours dubitative au sujet des intentions de Maxime, Nicci lissa ses cheveux, s'assura que sa robe noire était immaculée et se mit en chemin. Très droite, elle sortit de la villa et se dirigea vers la tour du Pouvoir.

Après avoir gravi l'escalier central, elle traversa la grande salle, déserte à cette heure, puis s'engagea dans un autre escalier, très étroit et sinueux.

Déboulant à l'air libre, elle jeta un coup d'œil circulaire au joli petit jardin suspendu. Au milieu des citronniers en fleur, l'oreille charmée par le bourdonnement des abeilles, elle admira les abreuvoirs à oiseaux disposés à intervalles réguliers entre les haies. Ici, des alouettes chantaient en permanence.

Sur tout le périmètre, un filet attaché à des poteaux permettait de capturer les alouettes en transhumance. Thora ayant rempli ses cages, le dispositif était désactivé...

En pantalon noir et chemise ouverte sur son mâle poitrail, Maxime eut un grand sourire dès qu'il aperçut sa visiteuse.

Après la capture de Mrra, Nicci n'était pas d'humeur à bavarder, surtout avec ce sale type.

— Que veux-tu, sorcier en chef ?

— Si directe ? De la part d'une si belle femme, j'espérais un peu plus de douceur.

— Ce n'est pas le jour... Ma panthère capturée, mon ami dans le coma, l'autre porté disparu... Au fait, as-tu vu Bannon ? Comment demander aux gardes d'enquêter ?

Aucune humble requête là-dedans. Un ordre, plutôt.

— Oui, dis donc, tu en as bavé, aujourd'hui... Pour ce qui est de Bannon, il doit être au bordel avec ses copains-ou dans quelque tripot. Ce gamin n'a pas le don et il n'exerce aucune responsabilité. Tu ne peux pas lui en vouloir.

— En vouloir ou non aux gens, c'est mon problème ! Mais ce n'est pas Bannon que je blâme le plus, Ildakar est pourrie jusqu'à la moelle. Depuis trop longtemps au pouvoir, ta femme, tes sorciers et toi, vous ne sentez pas la souffrance des gens. Le conseil est au-dessous de tout, mon cher.

Maxime posa une main sur sa poitrine.

— Voilà qui me brise le cœur ! Je suis si peiné que nous t'ayons déçue... Cela dit, je ne peux pas te donner entièrement tort. Ma chère femme est aussi insensible à la douleur des autres qu'à mes assiduités conjugales – d'ailleurs, il y a beau temps que je n'ai plus exposé mes pauvres parties intimes à ce glaçon. Pour me consoler, je dois trouver des contrées plus chaudes et accueillantes...

Maxime sourit de nouveau.

— J'avoue que le *duma* n'est pas au meilleur de sa forme, en ce moment. Renn absent, Ivan en cours de digestion dans l'estomac de nos fauves, Lani pétrifiée... Oui, nous sommes en sous-effectif, c'est incontestable. Mais même quand ça va mieux, ma chère Thora parvient à imposer sa volonté à tout le monde. Elle est ce qu'on appelle une dominante. Personne ne la contredit, pas même moi. À quoi bon ?

— Si tu t'opposais à elle, ça révolutionnerait l'avenir d'Ildakar.

— C'est vrai, il en serait ainsi si *quelqu'un* se dressait face à elle. Un programme ambitieux, certes, mais voilà longtemps que j'ai renoncé à de telles prétentions. Cependant, ne va pas croire qu'il soit impossible de la combattre. Il y a environ un siècle, Lani a essayé. C'était une sacrée magicienne, avec un goût prononcé pour l'invocation d'orage – une cause permanente d'inondations. Grâce à elle, nous avons perfectionné notre système d'aqueducs et d'irrigation souterraine.

» Très mécontente de son règne, Lani a défié Thora. Hélas, mon épouse l'a vaincue. En secret, nous étions tous déçus, mais personne n'en a rien dit.

Maxime plissa pensivement les yeux.

— À l'époque, j'ai remarqué à quel point cette bataille l'avait vidée de ses forces. Si j'avais été en position de prendre l'initiative, j'aurais pu l'attaquer et remporter la victoire. Mais j'ai manqué de cran... De plus, en ce temps-là, je croyais encore l'aimer...

Nicci repensa à la statue, dans la salle du Pouvoir.

— Une fois vaincue, Lani fut pétrifiée.

— C'est ça, oui.

— Pourquoi me donnes-tu cette information ?

— À des fins didactiques. (Se penchant, Maxime chassa des abeilles et s'emplit les poumons du parfum d'un massif de jasmin.) Selon les lois d'Ildakar, et en vertu de toutes nos traditions, tu peux défier Thora. Et la renverser, si tu es assez forte. J'ai cru que ça t'intéresserait...

— Je n'ai aucun désir de diriger cette ville. À dire vrai, j'entends la quitter dès que possible.

— Je comprends tout à fait... Mais en prenant le pouvoir, tu pourrais donner le *la* au conseil. Une fois dressée ta liste de tous les changements souhaités, personne ne te mettrait de bâtons dans les roues. En secret, plusieurs sorciers se réjouiraient – dont moi, si tu veux le savoir.

À la vitesse de l'éclair, Nicci passa en revue toutes les possibilités.

— Si je vaincs Thora, je pourrai libérer Mrra ?

— Bien sûr, entre autres choses !

— Et ordonner que le linceul soit désactivé à jamais ?

— J'applaudirai des deux mains ! Pour ma part, je suis pour le commerce avec l'extérieur. L'isolationniste, c'est Thora.

Des idées tourbillonnèrent dans l'esprit de Nicci.

« Et la magicienne devra sauver le monde... »

N'avait-elle pas ici la possibilité de remplir la mission assignée par Richard et de réaliser la prédiction de Rouge ? Libérer le peuple, rendre à Ildakar sa gloire passée...

— C'est bien beau, mais face à Thora, Lani a échoué.

— Toi, tu devras réussir. C'est aussi simple que ça.

Perplexe, Nicci longea les citronniers, atteignit le parapet et contempla les toits qui brillaient en contrebas, dominant un labyrinthe de rues, de places et de jardins. Tant de gens, d'affaires en cours, d'espoirs et de rêves.

Levant les yeux, elle vit que plusieurs alouettes avaient réussi à s'empêtrer dans le filet pourtant baissé. Prises aux pièges, elles se débattaient en vain.

La proposition de Maxime pouvait être une formidable occasion... ou un traquenard mortel.

— Tu es son mari, pourquoi me révéler tout ça ?

Maxime se tapota la lèvre inférieure du bout d'un index.

— Tu voudrais m'entendre dire que je lutte pour le bien de mon peuple ? Pour être franc, ça entre en ligne de compte, mais... (Il hésita, haussant les épaules.) En réalité, je m'ennuie à mourir dans cette cité endormie. Ai-je envie d'y être incarcéré pendant je ne sais encore combien de siècles ? Non. Si c'était en mon pouvoir, j'aimerais que le linceul disparaisse. Enfin, le monde extérieur est passionnant, tu es bien placée pour le savoir ! Pourquoi n'ai-je pas le droit de consulter les fascinantes archives de Surplomb du Monde ? Ou de participer à un banquet donné par ton lointain seigneur Rahl ?

» Et ces douze esclaves, au lieu de finir égorgés en haut de la pyramide, auraient pu être affectés à un travail utile.

Dans l'esprit de Nicci, la graine semée par Maxime avait pris, et elle se développait de minute en minute.

Bien que distraite, elle ne rata pourtant pas la conclusion du sorcier en chef :

— Il y a une dernière raison. Je déteste ma femme et je veux la voir crever !

Chapitre 54

Aujourd'hui, mon gars, tu ne combattras pas contre moi, dit Lila en poussant Bannon hors de sa cellule. La Mora-Zith portait un bandage autour du bras gauche et un autre autour de la taille – les deux endroits où le loup à piques l'avait mordue. Bizarrement, elle ne semblait même pas *remarquer* ses blessures.

— Ne va surtout pas croire que je ne sois pas en état de me battre. Adessa a un autre défi à te proposer.

Lila tendit son épée au jeune homme. Dès qu'il l'eut en main, il se sentit beaucoup mieux.

Sans armes, Lila se tenait à un pas de lui, et elle semblait quand même mal en point. D'un seul coup, il aurait pu la décapiter. Un sort quelle méritait amplement.

Au minimum, il pouvait profiter de sa faiblesse pour lui fausser compagnie.

— Surtout, n'espère pas me faire un coup tordu...

Pas vraiment une menace, ces quelques mots, mais il y avait pourtant de quoi avoir la trouille...

Même s'il tuait Lila, s'avisait Bannon, que ferait-il ensuite ? Dans sa transe de folie furieuse, il pouvait être dévastateur, mais pas au point de vaincre les Mora-Zith et leurs gladiateurs fanatiques. Seul, il n'avait pas une chance d'atteindre la sortie. Et si un miracle se produisait, où irait-il ensuite ? Au près de Nicci et de Nathan, à condition de les localiser...

C'était bien trop risqué.

— Moi, te jouer un mauvais tour ? Voyons, je n'y pense même pas.

— C'est normal, pour un avorton de ton espèce. Mais ça changera bientôt. Je ferai de toi un combattant digne de ce nom.

Solide au poing – une arme qui l'avait fidèlement servi durant plusieurs batailles –, Bannon se sentait beaucoup mieux. Parmi les guerriers de Lila, aucun ne pouvait se targuer d'être plus dangereux que les Selka, les hommes-poussière ou les furies végétales qu'étaient devenues ses trois petites amoureuses.

Alors que Lila le précédait, le jeune homme ne put s'empêcher d'admirer son corps et la grâce de ses mouvements – oui, même blessée.

Au lieu de le faire descendre dans une fosse, comme le premier

jour, la guerrière guida Bannon jusqu'à une zone dégagée où les gladiateurs « de confiance » et les Mora-Zith s'entraînaient sur un terrain découvert.

Dans la salle éclairée par des torches, on n'entendait pas le fracas des armes mais le roulis des conversations. Plusieurs Mora-Zith, remarqua Bannon, se tenaient vraiment très près de certains guerriers.

En principe, les débutants s'exerçaient avec toutes sortes d'armes. Là, on avait nettoyé les dalles, mais rien ne s'y passait.

Bannon serra plus fort son épée. À dire vrai, tout le monde semblait l'attendre – lui, très spécifiquement. Trempé de sueur, il regretta de ne pas avoir ses habits de voyage. En pagne, il se sentait... exposé.

Adessa se tenait au milieu des guerriers et des Mora-Zith. À part la Pointe-douleur, elle ne semblait pas avoir d'armes.

— Es-tu prêt à te battre ? lança-t-elle.

Lila répondit à la place de Bannon :

— Oui, il l'est.

Visiblement, le jeune escrimeur n'avait pas son mot à dire sur la question.

— C'est une bonne chose, parce que s'il n'est pas prêt, il mourra.

Adessa tourna la tête et appela :

— Champion !

Bannon manqua défaillir lorsqu'un guerrier émergea d'un passage latéral. À peine plus vieux que lui, Ian portait le poids de plusieurs années de souffrance.

— Douce Mère la Mer...

D'instinct, Bannon serra encore plus fort la poignée de son épée.

Ian avança, le visage de marbre et le regard glacial. Sur sa poitrine et ses bras nus, Bannon vit une constellation de cicatrices laissées par des lames ou des griffes.

En lieu et place d'une épée, il brandissait une massue plate aussi longue que son bras. Une face était enveloppée de bandes de cuir durci, et sur l'autre brillaient de courtes piques triangulaires. Très décontracté, l'ancien ami de Bannon multipliait les coups à blanc avec une arme qui devait pourtant peser atrocement lourd.

Se souvenant du manche de hache qu'utilisait son père pour les rosser, sa mère et lui, Bannon déglutit péniblement.

— Ian, je ne veux pas me battre contre toi.

— Mon gars, personne ici ne se soucie de ce que tu veux ! lança Adessa.

Lila le poussant, Bannon approcha malgré lui de Ian, immobile comme une statue.

— Les gladiateurs sont là pour combattre, dit le favori d'Adessa.

— Mais pas les amis, objecta Bannon. (Il pointa Solide vers le sol.)

Ian, nous étions très proches. As-tu oublié Chiriya ?

— Tu n'es pas là pour jacasser ! cria Adessa. Prouve-nous que tu es compétent... ou échoue lamentablement.

— J'ai une épée, et lui une simple massue. Je risque de le tuer.

— Si tu abats mon champion, ça signifiera qu'il ne valait rien, et je prendrai un nouvel amant. Mais ne t'emballe pas trop. Cette massue peut être aussi mortelle qu'une épée. Avec les piques, Ian peut te blesser à mort, et avec la face couverte de cuir, il est en mesure de te flanquer une correction. Ce sera à lui de choisir – et à toi, mon gars. Tu penses pouvoir te défendre ?

Tandis qu'il cherchait ses mots, Bannon regarda alternativement Adessa et Lila. Profitant de sa distraction, Ian bondit et, sans avertissement, abattit son arme de toutes ses forces.

Au dernier moment, Bannon le vit du coin de l'œil et s'écarta – pas assez, mais il leva Solide pour dévier la trajectoire de la massue. La face dangereuse frôla son épaule – un coup assez fort pour être mortel, s'il était resté là où il se tenait.

Sous les murmures des Mora-Zith – un mélange de critiques méprisantes et de commentaires élogieux –, Bannon recula et pivota sur lui-même pour faire face à Ian.

— Bats-toi ! lui cria Lila. Si tu me déçois, il t'en cuira !

Bannon se ramassa sur lui-même. Dansant d'avant en arrière, Ian prit le temps de l'étudier. La massue armée, il guettait une ouverture.

— Ian, je suis désolé..., souffla Bannon.

Ces mots semblèrent mettre son adversaire en mouvement. Visant sa tête, Ian avança, et Bannon dut parer avec Solide – au prix d'un impact qui remonta de sa main jusqu'à son épaule. Tétanisé, il lâcha un petit cri de douleur et son « ami » en profita pour repasser à l'attaque.

Mobilisant tout le savoir que lui avait transmis Nathan, Bannon réussit de nouveau à parer les coups.

— Je ne veux pas te faire de mal, Ian...

— Les gladiateurs sont faits pour combattre... Les lâches, eux, crèvent comme des chiens.

— Ian, je suis navré, c'est sincère ! Je n'aurais pas dû t'abandonner entre les mains des Norukai.

Son impassibilité se craquelant, le champion frappa de nouveau. Le tranchant de Solide intercepta le coup et arracha des éclats de bois à l'arme, mais Bannon crut un instant qu'il avait les deux poignets cassés.

— Tu parles trop, lâcha Adessa.

Une remarque qui renforça la détermination du jeune escrimeur.

— Je parle parce que j'ai quelque chose à lui dire... (Un nouveau coup faillit lui arracher Solide des mains.) Tu te rappelles les jours où

on ramassait des coquillages dans la crique ? Il y avait de si jolis crabes, dans les flaques laissées par la marée.

Rien ne passa sur le visage couvert de cicatrices du champion.

— Et les chenilles qu'on élevait jusqu'à ce quelles deviennent des papillons blancs ?

Toujours glacial, Ian frappa encore et Bannon para tant bien que mal.

— Souviens-toi, Ian ! Je sais que tu n'as rien oublié !

— Je revois les Norukai, oui...

Le coup suivant trompa partiellement la garde de Bannon et s'écrasa sur son biceps, où il y aurait sûrement bientôt un énorme bleu – si son propriétaire vivait assez longtemps pour ça.

— Et le chien errant qu'on nourrissait ? Chaque nuit, on lui donnait des restes, jusqu'à ce que mon père nous surprenne. Ce soir-là, j'ai pris une dérouillée.

Et une vraie ! Des jours durant, il avait dû garder le lit. En piteux état, il avait préféré ne pas se montrer, son père racontant partout qu'il avait attrapé une mauvaise fièvre. Inquiet, Ian était venu à son chevet...

— J'ai continué à le nourrir pendant que tu étais alité... Jusqu'à ce qu'il ne se remontre plus...

— Ian, je suis navré, répéta Bannon. Dès que j'ai su que tu étais ici, je suis venu à ton secours. Pour te libérer.

— Il est libre, rappela Adessa. Libre d'être un gladiateur !

— Oui, libre de mourir dans l'arène.

Son moment de faiblesse oublié, Ian tapa à bras raccourcis.

Toujours résolu à ne pas riposter, Bannon multiplia les parades.

De son bras indemne, Lila saisit sa Pointe-douleur.

— Si tu ne fais pas couler le sang, mon gars, je t'offrirai plus de douleur que tu n'en as jamais eue !

— Pour moi, la douleur n'est pas un cadeau ! répliqua le jeune homme.

— Dans ce cas, bats-toi !

Bannon se décida à contre-attaquer. S'il pouvait assommer Ian, ce combat prendrait fin. Imaginant qu'il avait un adversaire anonyme en face de lui, pas son seul ami d'enfance, il passa à l'offensive.

D'un coup latéral, Ian tenta de lui fracasser les côtes, mais Bannon esquiva, ses réflexes de plus en plus aiguisés à mesure que durait le combat.

Alors que les attaques et les parades s'enchaînaient, Bannon se rappela comment il avait fait du petit bois d'un billot d'entraînement, chez un armurier de Tanimura...

— Je te demande vraiment pardon, Ian...

Voyant une ouverture, Bannon s'y engouffra, mais en frappant du

plat de la lame. Voilà, c'était la solution parfaite. Assommer Ian, histoire d'en finir avec ce duel.

Comme au ralenti, la lame de Solide fendait l'air, visant la tempe du champion.

Au dernier moment, celui-ci bougea à la vitesse de l'éclair. Relevant sa massue, il dévia la trajectoire de l'épée – et, dans le même temps, tordit le poignet de Bannon.

Incapable de croire qu'il avait raté son coup, le jeune escrimeur sentit qu'il se déséquilibrait vers l'avant, emporté par son élan. Avant qu'il puisse réagir, la massue fendit l'air, visant sa tempe.

La face hérissée de piques, vit Bannon. Un coup conçu pour être mortel.

Au dernier moment, Ian orienta son arme afin que la face couverte de cuir percute la tempe de son adversaire.

La dernière chose que Bannon eut le temps de voir avant de sombrer dans le néant.

Chapitre 55

Lorsque les conseillers résolurent de tenir une séance nocturne du *duma* – une mesure exceptionnelle –, Nicci décida qu'il était temps d'agir. Depuis le début, elle attendait son heure, et celle-ci venait de sonner.

À Ildakar, elle ne pouvait compter sur personne. Mais depuis quand était-ce un obstacle pour elle ?

Des sorciers, elle en avait déjà tué, et en matière de combativité, elle n'avait plus rien à prouver. Même si l'échec de Lani l'inquiétait un peu, elle se savait plus puissante que Thora, et elle allait le démontrer.

— Je suis une adversaire comme tu n'en as jamais affronté..., murmura-t-elle dans l'escalier de la tour du Pouvoir.

Quand elle déboula dans la grande salle, Maxime et Thora trônaient sur leur estrade. Autour de la table, André, Elsa, Quentin et Damon conversaient à voix basse.

Nicci refit le point de sa situation. Dans les tunnels, Mrra était prisonnière avec d'autres bêtes de combat. Chez le sorcier de chair, Nathan n'avait toujours pas rouvert un œil. Bannon évaporé, le quatuor, en comptant la panthère, était retenu à Ildakar par le linceul – un sortilège lancé par Thora au prix de la vie de douze esclaves.

À ces évocations, Nicci sentit la magie bouillonner en elle.

« Et la magicienne devra sauver le monde. »

Le monde ? Rien ne disait qu'il soit nécessaire de le sauver, puisque Richard s'en était déjà chargé, très loin au nord d'ici. Mais Ildakar, incontestablement, avait besoin de secours. Et la Maîtresse de la Mort allait s'en charger. Pour ce qu'il y avait à faire, elle suffirait amplement.

Avançant à la vue de tous, Nicci invoqua son don puis fit l'inventaire de tous les pouvoirs quelle avait accumulés au fil des ans.

Les sorts appris, les techniques acquises, les stratégies et les tactiques mises au point.

Autour d'elle, l'air crépita et le tissu de sa robe noire ondula. Comme s'ils se chargeaient d'énergie, ses cheveux blonds se raidirent.

Debout au pied de la plate-forme, Adessa jouait les chiennes de garde pour la sovrena. Quand son regard croisa celui de la magicienne, elle ne parut pas du tout impressionnée.

Sur son trône, Maxime eut un sourire satisfait. Fidèle à sa réputation, Thora foudroya l'intruse du regard, puis siffla :

— Magicienne, de quel droit interromps-tu notre réunion ? Ne nous as-tu pas assez dérangés aujourd'hui ?

— Elle devrait peut-être se joindre à nous, dit Damon en lissant sa moustache tombante. (Ce soir, il avait orné les pointes de seyants petits éclats de grenat.) Il manque deux éléments au conseil, et elle remplit toutes les conditions. Un point de vue extérieur nous sera peut-être précieux...

— En réalité, intervint Elsa, il nous manque trois membres... (Elle jeta un coup d'œil à la statue de Lani.) C'est quand même beaucoup...

— D'autant plus qu'il vous faudra très bientôt une nouvelle sovrena, dit Nicci, parce que j'entends renverser Thora.

Les sorciers ne purent retenir un cri de surprise.

— Donc, tu viens lui lancer un défi, dit André, les yeux brillant d'excitation.

— Oui, un défi selon les lois d'Ildakar... À mes yeux, la sovrena n'est plus en état de régner. Devenue despotique, elle hypothèque l'avenir de cette ville. Les membres du conseil, il faut le dire, sont partiellement responsables de la violence et de la cruauté qui frappent tant d'innocents. (Nicci lança un regard accusateur aux sorciers.) Mais un bateau, c'est bien connu, suit le cap qu'a fixé son capitaine. En conséquence, je dois prendre la barre et m'assurer qu'Ildakar virera de bord.

Nicci avançait et le crépitement s'intensifia autour d'elle.

— Sans Thora, peut-être reprendrez-vous contact avec votre humanité...

— Par la barbe du Gardien, quelle belle tirade ! s'exclama Maxime. Tout ça promet d'être encore plus amusant que prévu !

Adessa se raidit, prête à attaquer, mais attendant un ordre pour le faire. Pragmatique, Nicci se concentra sur sa principale adversaire.

Après avoir foudroyé son mari du regard, Thora se leva sans hâte. Dans l'air, Nicci sentit le pouvoir s'accumuler autour de la dirigeante. Sur son crâne, son entrelacs de cheveux ondulait comme un nid de serpents.

— Tu n'es même pas des nôtres, Nicci. Comment oses-tu me défier ?

— Oser, c'est ma marque de fabrique ! Capturer ma panthère fut une grave erreur, Thora. La dernière d'une longue liste.

Avec une lenteur calculée, la sovrena descendit de l'estrade. Sur son siège, Maxime se pencha en avant, les coudes appuyés sur les genoux, et posa le menton sur ses mains croisées. Le voyant assis comme au spectacle, Nicci se demanda s'il souhaitait vraiment quelle gagne. Haïssait-il Thora au point de vouloir pour de bon sa mort, ou

était-il en quête d'un peu d'amusement dans une existence qu'il jugeait assommante ?

— Selon nos lois, rappela-t-il, elle est en droit de te défier. Ne me dis pas que tu as peur, Thora ?

La sovrena grimaça, foudroya son mari du regard puis balaya la salle des yeux.

— Cette magicienne étrangère ne sait rien de nos lois ni de nos traditions. Ce défi n'a rien à voir avec une panthère domestique. Cette femme est une espionne chargée de semer la subversion. À l'en croire, elle est venue demander de l'aide pour un sorcier déchu. En réalité, elle entend détruire notre mode de vie.

Nicci ne se laissa pas démonter.

— Mensonges que tout ça ! J'aurais aimé découvrir qu'Ildakar était à la hauteur de sa légende. Mais votre société parfaite, c'est du vent !

— Tu es complice de Masque-Miroir, accusa Thora, et je peux le prouver.

Les conseillers murmurèrent entre eux. Passant devant Nicci, Thora approcha d'une table sur laquelle elle prit une carafe en porcelaine. Puis elle vint se camper au centre de la pièce et versa l'eau sur les dalles bleues polies. Quand une flaque se fut formée à ses pieds, elle jeta au loin la carafe, qui se brisa avec un grand bruit. Enfin, les mains au-dessus de l'eau, elle invoqua son don.

La flaque devint une fenêtre donnant accès à des images du passé.

— Parmi beaucoup de gens suspects, nous avons surveillé les trois étrangers, expliqua Thora. Pour ça, j'ai utilisé un sort que m'a appris Lani, avant notre affrontement. Toutes les cuves-miroirs de la ville, où quelles soient, sont des bassins de scrutation...

La sovrena eut un grand sourire.

Sur son siège, Maxime sursauta, sincèrement surpris. Les sorciers murmurèrent et Adessa elle-même approcha pour sonder la flaque.

— Ces cuves sont beaucoup plus que des miroirs – en fait, il s'agit de lentilles qui me permettent d'observer qui je veux quand je le désire. Ce qui se reflète à la surface d'une cuve peut être transféré à toutes les autres. Voyez ce qu'a donné la surveillance de Nicci et de son sorcier sans pouvoir.

Thora fit un geste circulaire. Aussitôt, la « fenêtre » afficha l'image de Nicci assise près de Nathan. Effet bizarre, le son semblait monter de la flaque.

Nicci se souvint de cette conversation, très tard une nuit, dans la chambre du sorcier. Un peu avant, elle avait eu un contact avec Masque-Miroir et ses rebelles.

En experte, Thora avait isolé les phrases les plus marquantes.

« Nous devons trouver un moyen de renverser Thora, Maxime et leurs séides. »

Les conseillers sursautèrent et Thora sourit aux anges.

« Quand on agit comme il faut, on est *toujours* en position de force. Le *duma* tombera. »

Nicci ne broncha pas, droite comme un « i ».

« En matière de don, je suis sûre de pouvoir affronter n'importe quel membre du conseil-individuellement, en groupe, c'est une autre affaire. Si j'essayais de prendre la place de l'un d'entre eux ? Devenue une des dirigeantes d'Ildakar, je les éjecterai les uns après les autres. »

La magicienne fut atterrée d'entendre ses propres paroles la condamner. Bizarrement, parmi les conseillers, certains semblaient plus choqués par les méthodes de la sovrena que par ses déclarations. Sans doute parce qu'ils détestaient l'idée d'avoir été espionnés aussi.

— Tu peux faire ça à partir de n'importe quelle cuve-miroir ? demanda Damon. Toutes les fontaines ? Partout en ville, et sur n'importe qui ?

— Où je veux, quand je veux, et sur qui je veux... Pourquoi vous inquiéter ? Vous complotez aussi ? Sinon, vous n'avez aucune crainte à avoir. Avez-vous entendu les propos de la magicienne ?

Thora pointa un index accusateur sur Nicci, puis désigna les images qui défilaient en boucle dans la flaque.

— Elle vient de prononcer sa propre sentence, non ? Ses propos prouvent quelle veut détruire Ildakar. Son but, c'est de semer la discorde parmi nous. Voilà son plan, et pour ça, elle ne recule devant rien. Regardez !

Thora fit apparaître les images de la rencontre nocturne entre la magicienne et Masque-Miroir.

« Je suis de ton côté, et mes compagnons aussi. Si tu as un plan, nous t'aiderons. Mais à Ildakar, les oppresseurs sont puissants. »

Et aussitôt, la réponse dévastatrice du rebelle :

« Tu es vraiment de notre bord, magicienne Nicci. »

Alors que Thora continuait sa démonstration, Nicci vit les conseillers se rembrunir et lui jeter des regards courroucés. Le vent était en train de tourner...

La magicienne défia Thora du regard.

— Tu dois écouter bien des conversations nocturnes, pas seulement les miennes... Ces images et ces mots ne changent rien au défi que je t'ai lancé. Ai-je ourdi un complot dans une alcôve ? Non, je me dresse ouvertement face à toi. Sans tes décisions iniques, il n'y aurait pas de troubles en ville, et Masque-Miroir n'existerait pas. Responsable des tensions, tu dois être destituée.

Nicci vint se camper au bord de la flaque.

Là, elle pensa aux pays que Richard avait libérés, aux puissants ennemis qu'il avait vaincus et aux tyrans renversés grâce à lui. S'il avait réussi tout ça, elle pouvait en faire autant en son nom.

Thora éclata de rire.

— As-tu l'audace de mentir ? De nier tes menées subversives devant les membres du *duma* ?

— Nier ? Il n'y a rien à nier. Ces paroles n'annulent pas mon défi.

Nicci consulta du regard Maxime, qui hocha très légèrement la tête.

— Selon les lois d'Ildakar, je demande toujours à t'affronter.

Chapitre 56

Vibrante d'indignation, Thora dévisagea son adversaire au-dessus de la flaque qui reflétait toujours des images compromettantes.

— Une étrangère ne peut rien m'imposer, magicienne ! Nous t'avons accueillie parce que tu as le don, mais je commence à regretter notre sens de l'hospitalité.

Nicci ne dit rien, attendant que son défi soit officialisé. En elle, le don brûlait d'envie de se déchaîner.

Tel qu'en lui-même, Maxime ricana avant de lancer :

— Regrette jusqu'à la fin des temps, si ça te chante, ça ne changera rien aux faits. Tous les membres du conseil connaissent nos lois – juste au cas où, elles n'ont pas bougé depuis ton conflit contre Lani. Tout détenteur ou toute détentrice du don peut contester le pouvoir en place et demander qu'ait lieu un défi magique. En d'autres termes, un combat – l'interprétation choisie par nos traditions.

La sovrena foudroya son mari du regard.

— Ce que tu dis est vrai, même si cette magicienne arriviste entend contourner nos lois au profit de ses vils intérêts.

Thora dévisagea les conseillers pour déterminer dans quel camp chacun se rangeait. Sans rater une miette du spectacle, Adessa s'appuya contre un mur et croisa les bras.

Les doigts repliés, Nicci garda les siens ballants.

— Alors, Thora, s'impatiente Maxime, qu'en dis-tu ? Nous n'avons pas toute la nuit devant nous.

La sovrena planta son regard dans celui de Nicci.

— Moi aussi, je connais les lois d'Ildakar, et je sais quel recours elles m'autorisent. N'importe qui, c'est vrai, peut défier la dirigeante suprême de la ville. (Elle eut un sourire mauvais.) Mais dans ma position, j'ai le droit de choisir un ou une championne...

Thora leva la tête, faisant osciller son incroyable chignon.

— Cette étrangère ne mérite pas que je m'occupe d'elle. Adessa, je fais de toi ma championne. (Se dirigeant vers l'estrade, Thora eut un geste méprisant.) Tue cette personne pour moi.

Les conseillers en crièrent de surprise.

À part André, qui ricana.

— Voilà qui risque d'être intéressant, non ?

Nicci se tourna vers la Mora-Zith, qui affichait la plus parfaite

décontraction. Levant sa main gauche gantée, elle tapota de la droite la poignée de son épée. Puis elle approcha d'une démarche presque lascive, comme si tout combat était pour elle une occasion de se distraire un peu.

Alors que la sovrena se rasseyait, Nicci lui lança une pique :

— Tu ne livreras pas ta propre bataille ? Pas même pour défendre ta position ?

Thora s'adossa à son siège et tira sur le devant de sa robe en soie bleue.

— Je trouve bien plus amusant d'observer... Adessa, ne me déçois pas !

La Mora-Zith dégaina son épée.

— Ne t'inquiète pas, sovrena. Dans les fosses, j'ai remis à sa place plus d'un chiot arrogant. Tous ont une nette tendance à se surestimer, jusqu'à ce qu'ils gisent dans la poussière. Pour cette magicienne, ça ne sera pas différent.

Nicci chercha le regard de la Mora-Zith. Couverte de cicatrices, Adessa avait dû survivre à plus d'un combat à mort. Mais le duel à venir serait son dernier.

Avec un cri de rage, Adessa chargea et frappa.

Nicci esquiva puis leva les mains, ses doigts impatients de déchaîner la magie accumulée en elle. En un éclair, une boule de Feu de Sorcier se matérialisa au-dessus de ses paumes. Pourquoi faire durer le combat et concéder à Adessa l'honneur d'avoir bien résisté ? Il fallait boucler rapidement cette affaire, puis régler son compte à la sovrena.

Nicci lança sa boule de feu, qui percuta sa cible à la poitrine. Aussitôt, les flammes se répandirent sur tout le corps de la Mora-Zith : la caractéristique majeure du Feu de Sorcier, l'arme la plus terrifiante en possession de Nicci. Dès quelles entraient en contact avec leur cible, ces flammes la carbonisaient jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des cendres. Rien ne pouvant les éteindre, un simple contact suffisait.

Pourtant, elles glissèrent sur les runes d'Adessa comme de l'eau sur les plumes d'un canard puis se dissipèrent dans l'air.

La Mora-Zith n'en fut même pas ralentie.

Au dernier moment, Nicci évita un coup qui visait sa gorge. La frôlant, la lame coupa au passage une mèche de ses cheveux.

Nullement déséquilibrée, Adessa attaqua de nouveau.

Nicci lança un poing d'air si condensé qu'il aurait dû écrabouiller son adversaire. Là encore, le sort se dissipa comme une volute de fumée chassée par une brise printanière.

Elsa poussa un petit cri et André eut une sorte de gloussement. Du coin de l'œil, Nicci vit que Thora jubilait méchamment. Les jambes croisées, Maxime souriait aux anges, comme s'il ne s'était plus amusé

autant depuis des lustres.

Le souffle d'air de Nicci ricocha le long des murs et fit trembler les fenêtres. Mais Adessa était indemne et elle avançait toujours, un poing levé.

Le direct toucha Nicci à la mâchoire. La peau éclatée par le gantelet de fer, la magicienne tituba.

Par miracle, elle parvint à reculer assez pour esquiver un coup d'épée qui l'aurait éventrée.

— Ta magie n'a aucun effet sur une Mora-Zith. Tu aurais dû le savoir.

Toujours sonnée par le coup à la mâchoire, Nicci secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

— Dans ce cas, je vais te combattre sans elle... (Regard rivé sur son adversaire, la magicienne dégaina ses deux couteaux.) Pour moi, ça ne fait aucune différence...

Thora se pencha pour parler à son mari :

— Je te parie que ce sera vite réglé... Maxime, je sais que tu es derrière tout ça. La magicienne paiera, et toi aussi.

— Ne va pas trop vite en besogne, ma chère épouse. Attends de voir la suite...

Ses deux armes au poing, mais sans trop les serrer, Nicci tourna lentement autour d'Adessa. La lame de l'épée était bien plus longue que celle des couteaux, mais la magicienne aurait en principe l'avantage de l'agilité... Encore que... Sa robe limitait quand même un peu ses mouvements, alors qu'Adessa ne portait rien qui puisse la gêner.

Ni la protéger...

Après avoir feinté de la main gauche, Nicci attaqua de la droite, mais son adversaire ne tomba pas dans le panneau. L'attaque esquivée, Adessa voulut passer sous la garde de Nicci.

Exactement ce que celle-ci attendait. Lâchant son couteau de droite, elle saisit au vol le poignet de la Mora-Zith, histoire de garder l'épée le plus loin possible d'elle, puis elle lui écrasa un pied avec le sien. Sous la violence du choc, un craquement d'os retentit.

Adessa eut un rictus mais ne cria pas. Son poing ganté partit à la vitesse de l'éclair et percuta l'estomac de Nicci, qui se plia en deux, le souffle coupé, mais se reprit à temps pour dévier avec son couteau un coup de taille assez fort pour l'éventrer.

Comme si elle avait oublié son pied cassé, Adessa chargea, pataugeant dans la flaque d'eau de Thora.

La magicienne recula, se jeta sur le côté et lança un sort. Mais pas directement sur la Mora-Zith.

Drainant les dalles de toute leur chaleur, elle transforma en glace l'eau répandue sur le sol. Emportée par son élan, Adessa ne put pas

s'arrêter à temps, glissa et s'étala. Alors quelle tentait de se relever, Nicci lui sauta dessus.

En position dominante, elle leva sa lame pour porter le coup de grâce. Mais la Mora-Zith, en un effort désespéré, lui bloqua le poignet.

En force pure, la magicienne ne faisait pas le poids contre une telle guerrière.

Bizarrement, puisqu'une seule main lui suffisait pour empêcher la magicienne de la poignarder, la Mora-Zith lâcha son épée. Du coin de l'œil, Nicci vit quelle décrochait de sa ceinture un petit cylindre noir.

Une aiguille en jaillit. Sans attendre, Adessa l'enfonça dans le flanc de la magicienne.

Aussitôt, la douleur qui lui vrilla les nerfs la contraignit à lâcher son couteau. Les muscles en coton, elle faillit basculer en avant, la tête tournant comme une toupie.

Tout compte fait, Adessa et ses sbires ressemblaient plus que prévu aux Mord-Sith.

Se redressant, la guerrière frappa Nicci au flanc avec son pied intact, puis elle s'en prit à ses reins.

Sonnée, la magicienne parvint pourtant à rouler sur elle-même. Et dès que l'aiguille sortit de sa chair, toute douleur disparut.

À quatre pattes, Nicci tenta de s'éloigner d'Adessa, histoire de reprendre ses forces. Par le passé, Jagang l'avait tabassée bien plus violemment que ça, et elle s'en était toujours remise.

Visant l'autre tempe de sa proie, Adessa lui décocha un coup de poing assez fort pour assommer un bœuf.

Les poumons en feu et la vue brouillée, la magicienne lutta pour ne pas perdre connaissance. Du sang, elle le sentait, sourdait de son nez et de sa bouche.

Les coups ayant cessé, elle vit qu'Adessa était allée reprendre son épée. Pour en finir, sans aucun doute. Mais si Nicci parvenait à s'adosser à un mur, elle pourrait encore résister...

Invoquant un filament de pouvoir, elle fit chauffer puis fondre une dalle, juste devant les pieds d'Adessa. Hélas, la guerrière s'en aperçut et l'enjamba.

Avec l'ombre d'un sourire et l'assurance d'un prédateur qui sait avoir remporté la partie, la Mora-Zith se tourna vers Thora :

— Sovrena, en combien de morceaux dois-je la découper ?

Thora se leva, descendit de l'estrade et invoqua un dôme de pouvoir si puissant que des étincelles crépitèrent dans toute la salle.

— Tu en as fait assez, guerrière. Je finirai le travail.

Nicci mobilisa ce qui lui restait de force. Habitée à la douleur, elle s'étonna pourtant qu'on puisse avoir mal partout en même temps.

Obéissante, la Mora-Zith s'immobilisa.

— Je n'ai jamais eu de querelle contre Adessa, dit Nicci, les yeux

levés vers la sovrena.

Acharnée à lutter, elle invoqua son don.

— Tu as osé me défier, dit Thora, et maintenant, tu vas en payer le prix. Au rebut, la magicienne ! À la fosse septique ! Ainsi, plus personne...

Thora propulsa sur Nicci un poing d'air dix fois plus puissant que la normale.

— ... Je dis bien, plus personne...

Une deuxième frappe suivit, encore plus forte.

— ... ne s'avisera jamais...

Trop faible, Nicci comprit quelle ne pourrait rien contre la troisième attaque.

— ... de contester mon autorité !

Son bouclier déviant à peine un dixième de la puissance du coup, la Maîtresse de la Mort, Reine Esclave et Sœur de l'Obscurité, fut propulsée contre une fenêtre comme un pantin désarticulé.

Avant de traverser la vitre et de tomber dans le vide, elle dut concéder qu'elle venait de subir sa première déroute.

Chapitre 57

En quelques mois de voyage à travers l'Ancien Monde, Oliver avait appris plus de choses qu'au cours de ses années d'études dans la bibliothèque géante de Surplomb du Monde. Comme Peretta, mais pas de la même façon, il avait consigné tous les détails des paysages successifs, analysé scrupuleusement les montagnes qu'ils traversaient et assimilé tout ce qui pouvait l'être sur l'océan et sur ses côtes.

Bientôt de retour chez eux, les deux jeunes gens y rapportaient assez de souvenirs pour les occuper jusqu'à la fin de leurs jours.

Avec cinquante hommes, le capitaine Norcross était resté à Renda-sur-Baie pour aider les villageois à achever les tours, à solidifier les fortifications et à fabriquer assez d'armes pour donner du fil à retordre aux Norukai, s'ils osaient revenir.

Thaddeus s'était montré fou de gratitude.

— Les esclavagistes se remontreront, c'est dans leur nature. Par le passé, nous leur avons déjà résisté, mais la victoire leur est toujours revenue.

— Eh bien, cette fois, avait dit Zimmer avant d'ordonner à la colonne de se mettre en route, vous ferez bien mieux que leur résister. Le capitaine Norcross s'en assurera et ils n'oublieront pas la leçon de sitôt.

Juste avant le départ, le jeune officier, ému, avait dit au revoir à sa sœur, tout excitée de participer à l'expédition.

À deux sur un cheval, à cause d'une relative pénurie de montures, Oliver et Peretta avaient pris la tête de la colonne.

Malgré une traversée sans histoires, depuis Serrimundi, dix chevaux étaient morts dans la cale. À l'évidence, les équidés ne supportaient ni la mer ni la claustration. Navré pour ces pauvres animaux, Oliver avait pourtant conscience que les survivants connaîtraient un sort plus terrible encore s'ils se retrouvaient au milieu d'une guerre...

Perdu dans ses pensées, le jeune érudit frissonna alors que les soldats – l'élite de l'armée du seigneur Rahl, disait-on – remontaient le fleuve en direction de son pays natal.

Assise devant lui, Peretta se retourna :

— Qu'est-ce qui cloche ? Je t'ai senti trembler...

— J'ai pensé à la guerre...

Oliver s'avisa qu'il serrait de très près sa compagne – rien d'anormal, sur une si petite selle. Comme elle n'était pas bien grasse, il sentait sa colonne vertébrale contre sa poitrine, mais ça n'avait rien de désagréable.

— Et pourquoi as-tu pensé à la guerre ?

— Eh bien, tous ces soldats et ces destriers...

— Tu es sûr d'avoir écouté ce que la Dame Abbesse et le général nous ont dit ? La guerre est finie et l'Ordre Impérial la perdue. Grâce au seigneur Rahl, le monde va connaître une ère de paix et de prospérité, et nous serons de la fête. Nicci nous a tenu le même discours. Ce sont de très bonnes nouvelles !

— Alors, pourquoi tous ces soldats ? Pour quelle raison ton seigneur Rahl a-t-il besoin d'une telle armée ?

— Parce qu'il n'y a rien de plus fragile que la paix... Mon ami, tu t'inquiètes beaucoup trop...

En colonne par deux le long du fleuve, l'expédition avançait à un bon rythme. Traversant une série de collines, elle descendit dans une grande vallée où elle découvrit des vestiges d'une voie impériale.

Chaque soir, le général et la Dame Abbesse invitaient les deux érudits à dîner. Après le repas, Zimmer étudiait la « carte quotidienne » remise à jour par ses spécialistes.

Verna était insatiable d'informations sur Surplomb du Monde et ses trésors de connaissances magiques. Capable de réciter certains grimoires du début à la fin, Peretta ne s'en privait pas – parfois au point de lasser la Dame Abbesse en personne.

Plus ouvert aux autres, Oliver choisissait mieux ses histoires et les racontait sans ennuyer son public.

Assis autour de la table centrale, sous la grande tente du général, les quatre dîneurs se régalaient d'une dinde sauvage – le trophée de chasse d'un éclaireur.

En verve, Oliver aborda l'histoire complexe de Surplomb du Monde :

— Avant les Grandes Guerres, au temps où la magie était hors la loi et les détenteurs du don traqués comme des bandits, certains sorciers ont compris qu'il fallait protéger les connaissances afin de les léguer aux générations futures. À cette époque, ne l'oubliez pas, les bibliothèques magiques étaient souvent pillées ou incendiées... Des années durant, alors que les forces de Sulachan submergeaient l'Ancien Monde, ces sorciers glanèrent tous les textes qu'ils purent trouver et les regroupèrent dans un grand complexe inexpugnable – un coin isolé de tout, au fin fond du désert, au milieu d'une enfilade de canyons.

» Ce refuge, ils le nommèrent « Surplomb du Monde », à cause de sa configuration très particulière.

» Même sous la torture, les pères fondateurs de la grande bibliothèque gardèrent le silence. Surplomb du Monde prospéra, et son fonds devint assez vite le plus riche de tous.

Oliver marqua une pause et en profita pour savourer un délicieux morceau de viande.

— Un jour, les sorciers lancèrent un sort de camouflage pour protéger leur trésor. Trois mille ans durant, Surplomb du Monde fut dissimulé par ce qui semblait être une haute falaise.

Peretta lui tendant une serviette, le jeune homme se tamponna consciencieusement les lèvres.

— Aujourd’hui, une nouvelle génération d’érudits peut étudier les antiques grimoires.

— Il y a cinquante ans, intervint Peretta, une mémoriste a découvert un moyen de neutraliser le sort de camouflage... (Pensive, elle eut une moue mi-figue mi-raisin.) C’était Victoria... Elle a fait beaucoup de dégâts ensuite, mais si Surplomb du Monde est de nouveau accessible, c’est grâce à elle. Pendant des siècles, des hommes et des femmes avaient essayé sans obtenir de résultat...

— Vous n’avez que ce mot-là à la bouche, dit Zimmer avec un sourire. « Mémoriste ! Mémoriste ! » Mais nous ne savons toujours pas vraiment ce que c’est...

Peretta ne se fit pas prier pour développer le sujet :

— Les mémoristes sont des détenteurs du don chargés de préserver les connaissances d’une façon très originale.

» Nous les gravons dans notre esprit ! Du premier mot au dernier... Quand le sort de camouflage était en place, nous passions notre temps à lire et à mémoriser...

— Pendant trois mille ans ? s’étonna Verna. Comment avez-vous survécu si longtemps ? Grâce à un sort de préservation intégré à la pierre ?

— Non, notre espérance de vie est normale. Les mémoristes se transmettent les textes de génération en génération. Pendant des millénaires, nous fûmes les seuls à connaître toutes les prophéties, tous les sorts et toute l’histoire consignés dans les livres.

— Aujourd’hui, intervint Oliver, n’importe qui peut consulter ces ouvrages.

Voyant Peretta sursauter, il s’empressa de la consoler :

— Les mémoristes sont toujours très précieux ! Quand il s’agit de retrouver des connaissances, ils se révèlent bien plus rapides qu’un érudit condamné à passer devant des kilomètres de rayonnages avant de trouver l’ouvrage de référence. Le mieux, c’est que les mémoristes et les érudits travaillent ensemble...

Le jeune homme prit une cuisse de dinde, la sépara en deux et offrit une moitié à sa compagne – qui l’accepta comme une sorte

d'offre de paix.

— Quand mes sœurs et moi pourrons nous attaquer à ces archives, dit Verna, je serai la plus heureuse des femmes. L'idée que des sorts dangereux soient entre les mains d'amateurs me rend malade... Grâce à vous, nous allons enfin être de nouveau utiles !

Oliver s'attaqua courageusement à un deuxième « biscuit réglementaire ». La Dame Abbessé avait raison, il suffisait de penser au Buveur de Vie ou à Victoria. Dans des styles différents, les deux étaient passés bien près de détruire le monde.

— Nous sommes très heureux de vous servir de guides, dit le jeune érudit une fois son biscuit avalé.

Le lendemain, l'expédition traversa la vallée puis s'engagea dans de hautes montagnes où elle dépassa des villages et des campements.

Arrivés à Lockridge, les voyageurs furent impressionnés par la volonté de reconstruction des villageois. Même si tard dans la saison, on ensemait encore les champs et des émissaires intrépides arpentaient toutes les routes pour relancer le commerce avec les autres agglomérations.

Louis Barre, le maire, vint accueillir la colonne et reconnut immédiatement Oliver et Peretta, qui s'étaient arrêtés à Lockridge des semaines plus tôt.

Quelque temps auparavant, Nicci, Nathan et Bannon avaient libéré ce village et tous ceux des environs du joug du Juge Suprême, un dément qui déclarait tous les gens coupables puis les transformait en statues. Nicci et Nathan l'ayant tué, tous les « pétrifiés » s'étaient réveillés. À ce jour, personne ne savait combien d'années, de décennies voire de siècles ils étaient restés ainsi, mais ils réapprenaient à vivre avec enthousiasme.

— Pour tant de gens, se désola le maire, nous avons très peu de vivres. Mais il nous reste du grain et des saucisses fumées. Et que diriez-vous d'un grand chaudron de ragoût de chèvre ?

— Du ragoût de chèvre ? répéta Zimmer. Quelle bonne idée ! Merci de votre hospitalité. Mes soldats puiseront l'eau de vos puits, et mes officiers dormiront dans votre auberge.

— Chez l'habitant, il y a une vingtaine de lits disponibles. Les autres hommes devront camper. Nous leur trouverons de bons endroits.

Le général sourit.

— Mes gars tireront au sort pour savoir lesquels dormiront sur des matelas ou à même le sol. Pour la cuisine, nous vous aiderons autant que possible.

Zimmer envoya ses meilleurs chasseurs dans la forêt, d'où ils revinrent avec deux daims bienvenus pour améliorer l'ordinaire.

Le soir, pendant le « banquet », les habitants de Lockridge se

réjouirent que l'armée de D'Hara soit venue leur délivrer un message de paix et de prospérité.

Assis côte à côte, Peretta et Oliver se régalerent de chèvre, de haricots et de soupe d'orge.

Le regard un peu voilé, la jeune femme se pencha vers son compagnon :

— Quand nous sommes passés par ici, j'ignorais combien le monde était grand, et je n'avais aucune idée du chemin que nous avons parcouru. Nous avons le sentiment d'être si loin de chez nous ! Et aujourd'hui, de retour à Lockridge, Surplomb du Monde nous paraît si proche !

— Nous y sommes presque ! assura Oliver. (Il tapota le bras de Peretta, puis retira vivement sa main.) Je te jure que nous y arriverons.

Les deux jeunes gens dormirent enroulés dans des couvertures, sur la place de la ville. Habités aux nuits à la belle étoile, ils n'avaient même pas participé au tirage au sort. De plus, Oliver ne détestait pas l'idée de passer la nuit seul avec sa compagne...

L'expédition repartit, suivant la route qui allait de sommet en sommet, toujours plus haut chaque fois.

Alors qu'il sondait une vaste vallée, Oliver retint son souffle et ouvrit les yeux en grand. Malgré sa vue déficiente, il distingua des bosquets, le ruban argenté d'une rivière, une myriade de petits lacs et même des champs cultivés.

Au bout du compte, il sut ce qu'il regardait.

— C'était la Balafre, il n'y a pas si longtemps que ça !

— Dois-je comprendre que nous sommes arrivés ? demanda Verna, à la fois joyeuse et méfiante.

— Disons que nous approchons de plus en plus, modéra Peretta. Mais il reste encore des jours de voyage.

Oliver se montra bien plus enthousiaste :

— Cette vallée n'était qu'un désert, il y a quelque temps. L'œuvre du Buveur de Vie. Puis Victoria en a fait une jungle impénétrable.

— Mais tout est revenu à la normale, grâce à Nicci, enchaîna Peretta. (Elle désigna la vallée.) Nous allons devoir descendre, traverser la plaine puis remonter vers le désert. Vous voyez la mésa, à l'horizon ? C'est là que sont les canyons et Surplomb du Monde.

Assis derrière sa compagne, Oliver la sentit frémir.

— Oui, dit-il, pour elle plus que pour quiconque d'autre, nous sommes presque chez nous.

Chapitre 58

Après avoir défoncé la fenêtre, Nicci tomba comme une pierre dans les ténèbres. Si elle avait perdu connaissance, l'air froid de la nuit l'aurait réveillée en moins de deux. Autour d'elle, des gouttes de sang flottaient dans l'air, remontant vers le ciel comme si elles avaient voulu y épingler de nouveaux astres.

Sa robe noire battant au vent, la magicienne tombait vers une mort certaine. Voyant d'abord défiler devant ses yeux la muraille de la tour, elle distingua très vite les premiers toits de la ville.

Un oiseau noir avec une aile brisée, voilà ce quelle était ! Un oiseau qui s'écraserait bientôt, faute de pouvoir voler.

Mais elle n'avait *jamais* su voler ! N'ayant rien d'un oiseau, elle était une magicienne. La Maîtresse de la Mort ! Et même si Adessa l'avait rossée, Thora lui portant ensuite le coup de grâce, elle n'était pas encore détruite-ni même vaincue.

Elle tombait, certes, mais le salut était à sa portée. Avec son don, n'avait-elle pas souvent contrôlé ou manipulé le vent et l'air ? Pour chasser la confusion de son esprit, elle inspira à fond et sentit le goût métallique du sang dans sa bouche.

Invoquant son don, elle fit de la brise une corde à laquelle se raccrocher et créa sous elle un matelas d'air.

Les premiers toits se rapprochaient à une incroyable vitesse. Il ne lui restait plus que quelques secondes.

Solidifiant son matelas, elle l'enroula autour d'elle. Malgré tous ses efforts, elle tombait encore trop vite. Avec ses bras, elle tenta de stabiliser sa descente. Grâce à un souffle de vent, elle dévia de sa trajectoire et évita la gouttière d'un bâtiment de trois niveaux sur laquelle elle se serait fichée comme un morceau de viande sur une brochette.

Criant à s'en casser les cordes vocales, Nicci invoqua toute la magie quelle possédait. Pas question d'échouer, et moins encore de mourir !

Malgré sa colère, une excellente focale en matière de magie, elle ne disposait pas du *contrôle* précis dont elle avait besoin.

Malmenée par le vent, elle percuta la façade d'un bâtiment puis toucha le sol au milieu d'une venelle puante.

Juste avant, elle se tourna sur le dos pour ralentir encore sa chute,

puis s'écrasa sur un tas de détritux, entre une tannerie et un entrepôt.

Se cognant la tête à l'impact, elle ne résista pas à la vague de néant qui la submergea. Mais elle ne s'y abîma pas non plus. Une vieille astuce, du temps de son calvaire...

Une perte de connaissance très courte, en certaines occasions, pouvait être une forme de défense. Quand il la violait après l'avoir battue, Jagang ne lui laissait souvent que cette option pour le défier malgré tout, et sans qu'il le sache. S'évanouir sous ses coups, c'était une façon de ne pas lui faire le plaisir de crier de douleur ou de le supplier d'arrêter.

Là, Nicci n'avait pas besoin de s'évader. Ni de fuir la souffrance. Après la chute, c'était au contraire la preuve quelle avait survécu.

Les yeux fermés, la puanteur d'une tannerie dans les narines, elle resta étendue sur des morceaux de peau de yaxen mis au rebut et d'autres déchets abandonnés là pour que les rats puissent se les disputer.

Les rongeurs, elle les entendait ramper dans le caniveau ou fouiller des piles d'immondices puantes.

Toujours immobile, la magicienne étudia mentalement son corps. Du sang dans la bouche et dans le nez-une fracture du crâne, probablement... Après le combat et la chute, elle n'avait plus un muscle intact, et sa peau devait être plus violette que blanche. Inspirant et expirant, elle se diagnostiqua plusieurs côtes fêlées ou cassées.

Un sorcier raisonnablement doué l'aurait guérie sans problème, mais elle était seule avec une bande de rats. Dès quelle serait assez rétablie, elle pourrait se retaper avec son propre don, mais ça n'était pas pour tout de suite. Quant aux sorciers d'Ildakar, même si tous n'approuvaient pas les méthodes de Thora, il ne fallait pas compter sur eux pour l'aider. Puisqu'elle avait échoué, aucun ne se rangerait dans son camp.

Au moins, contrairement à Lani, on ne l'avait pas transformée en statue. En d'autres termes, elle pourrait encore se battre. Mais pour l'heure, elle devait subir son sort... et survivre.

Ouvrant les yeux, la magicienne se força à bouger. Malgré la douleur, elle parvint à se relever, reprit son souffle et leva les yeux. Tout en haut de la ville, la tour du Pouvoir se dressait comme une sentinelle. Incroyablement haute, si on pensait quelle en venait... Survivre à une telle chute ? C'était presque impossible à croire.

En étudiant le mur de l'entrepôt, Nicci capta des reflets étranges, entre les blocs de pierre. Des éclats de miroir ! Le signe de reconnaissance des rebelles.

Masque-Miroir !

En s'appuyant au mur, Nicci fit ses premiers pas de miraculée.

Dans la venelle, la pénombre lui sembla complice et réconfortante. Marquant une pause, elle reprit son souffle.

Il fallait quelle reparte ! Mais, seule dans cette cité, elle n'avait nulle part où aller.

Si tard, les rues étaient désertes, et elle s'en félicita. Pour mettre un plan au point, elle avait besoin de solitude. Mais chaque pas menaçait de la vider de ses forces. Pour combattre Adessa, puis résister à Thora et enfin ralentir sa chute, elle avait dépensé beaucoup trop d'énergie. À présent, il ne lui restait plus rien.

Et aucun espoir.

Inconscient, Nathan ne se réveillerait peut-être jamais. Mrra prisonnière, Bannon vadrouillait on ne savait où...

La vue trouble et les pensées confuses, Nicci ne vit pas tout de suite les silhouettes qui avançaient furtivement dans la nuit. Craignant de tomber sur des gardes, elle recula d'instinct. Mais ce n'était pas le haut capitaine Stuart et ses hommes.

Des rebelles !

Une des silhouettes avança en murmurant :

— C'est la magicienne... Masque-Miroir la voudra...

Les jambes en coton, Nicci mobilisa tout ce qui lui restait de fierté et de détermination. Alors quelle essayait de rejoindre les rebelles, elle tituba et dut de nouveau s'appuyer au mur.

Les inconnus se précipitèrent pour la soutenir.

— C'est la sovrena... qui m'a fait ça... (La magicienne prit une grande inspiration et grimaça de douleur.) Il faut que je la tue.

Dans les ombres de leur capuche, impossible de distinguer les traits des rebelles. Après tout ce quelle venait de vivre, Nicci n'avait aucune raison de se fier à eux. Mais que faire d'autre ?

— Viens avec nous, magicienne... Nous te conduirons dans un endroit sûr.

Exactement les mots que Nicci rêvait d'entendre. Du coup, elle s'autorisa à perdre connaissance.

Elle reprit conscience dans un lieu humide où planait une odeur de brouillard. À ses oreilles, comme les murmures d'un amant, venaient mourir les échos de ce qui devait être un cours d'eau. Ouvrant les yeux, elle découvrit un tunnel éclairé par des lanternes.

Les parois étaient lisses, comme si un ver géant avait foré ce conduit. Au milieu du sol coulait effectivement un ruisseau.

Un canal ? Les aqueducs, bien sûr ! Elle était dans la partie souterraine du système d'irrigation de la ville.

Nicci reposait sur une couchette étroite, une pile de couvertures tenant lieu de matelas. Quand elle tenta de se tourner, anticipant une explosion de douleur, elle ne sentit rien, sinon la fatigue consécutive à une guérison magique. En d'autres termes, elle n'était plus à l'article

de la mort.

— Quelqu'un m'a guérie ? souffla-t-elle.

Un détenteur du don ?

— Qui est là ? croassa-t-elle, la gorge sèche malgré l'humidité ambiante.

Levant la tête, elle aperçut des silhouettes en tunique sombre. Capuche abaissée, puisqu'ils n'avaient pas besoin de se cacher, ici, des hommes et des femmes au teint pâle la regardaient.

Quand elle tenta de se lever, les rebelles réagirent. L'un d'eux fila chercher de l'aide, et deux autres vinrent la soutenir.

— Du calme, magicienne...

Une vieille femme tendit à Nicci une coupe d'eau quelle s'empressa de vider. Heureuse comme si elle venait de déguster un nectar, elle fit signe quelle en voulait encore, mais la femme secoua la tête.

— Si tu bois trop, tu vomiras... Tiens, mange ça, mais doucement... Ce pain, je l'ai fait cuire puis volé à mon maître. Il te redonnera des forces. Tu es loin d'être rétablie.

— Pour ce que je dois faire, je vais assez bien...

En savourant le pain, Nicci fit l'effort de s'asseoir, puis elle mit les pieds sur le sol.

Sa robe noire, remarqua-t-elle, reposait à côté d'elle, soigneusement pliée. Un frisson glacé la parcourant – sans doute dû à une colère froide –, elle s'enveloppa dans ses couvertures puis regarda de nouveau autour d'elle. Inspirant à fond, elle huma un air frais sans rapport avec la puanteur d'un égout ou d'une tannerie.

— Thora... Adessa..., souffla-t-elle tandis que la mémoire lui revenait.

— Chut... Ne t'inquiète pas à ce sujet... Je me nomme Melba. Ici, tu récupéreras. Après, tu pourras les combattre. (Melba eut un grand sourire.) Nous sommes tous pressés de le faire...

— Où sommes-nous et qui êtes-vous ?

— Tu connais déjà la réponse à ces deux questions, magicienne, dit une voix masculine.

Cette fois, quand elle bougea, Nicci eut un peu mal au dos. En face d'elle se tenait Masque-Miroir, sa voix étouffée par le verre pourtant d'une belle puissance.

— Dans la tour du Pouvoir, tu as affronté le mal. Et si tu as subi une défaite, tu n'as pas été détruite. Nous t'aiderons à renaître de tes cendres. Ensuite, avec toi, nous transformerons à jamais Ildakar.

— Oui, c'est ce que je veux... Trouvons un moyen de détruire les tyrans. Depuis combien de temps suis-je ici ?

Masque-Miroir approcha de la couchette.

— Tu es restée inconsciente une journée entière... Une chance que mes partisans t'aient trouvée avant les gardes... Avoir perdu ton

cadavre a profondément perturbé nos ennemis.

— Nous avons entendu parler de ton combat, dit Melba en tendant un autre morceau de pain à la miraculée. Tu as été brave et admirable.

— Mais j'ai perdu...

— Qu'importe ! intervint Masque-Miroir. Tu as rudement secoué ces gens, comme quand nous avons lâché en ville les animaux de combat.

Les rebelles approchèrent pour écouter leur chef. Dans leurs yeux, Nicci vit que son arrivée ranimait la flamme de l'espoir. À juste titre ? Elle ne l'aurait pas juré.

— Nous devons continuer à semer le trouble jusqu'à la victoire finale, continua Masque-Miroir. La société d'Ildakar, cette aberration, doit être refondée. Le conseil règne depuis trop longtemps, et le peuple souffre. Il faut que ça cesse.

Les rebelles approuvèrent du chef ou de la voix.

— Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous aider, jura Nicci.

Masque-Miroir acquiesça, comme si ça ne le surprenait pas.

Chapitre 59

Comme une statue de cire, le sorcier aux cheveux blancs reposait sur la table à expériences du sorcier de chair. Majestueux et imposant, Nathan Rahl affichait le potentiel du grand sorcier qu'il était taillé pour être, si le don daignait revenir en lui. Fier de participer à cette aventure, André admirait son patient avec la ferveur d'un sculpteur devant un magnifique bloc de marbre.

Parfois, cependant, il arrivait qu'un défaut caché, dans la pierre, condamne une statue à se briser. Nathan était-il frappé d'un tel vice invisible ?

— Nous allons voir ce que tu as dans le ventre, mon cher ! André passa un doigt le long de la cicatrice, sur le torse de Nathan. Écartant la chair et les os, il avait retiré le cœur du vieil homme pour le remplacer par celui d'Ivan – un organe dépourvu de don éliminé au bénéfice d'un vrai cœur de sorcier.

— Mais pour le savoir, il faudra attendre, car seul le temps nous le dira...

André recula. La peau froide, la respiration presque imperceptible, Nathan ne bougea pas. Sur ses yeux, les paupières faisaient penser à du parchemin tendu à craquer.

À l'en croire, Nathan Rahl était âgé de mille ans, ce qui faisait de lui une exception au sein de l'humanité. Cela dit, grâce au linceul d'éternité, ses collègues d'Ildakar avaient vécu bien plus longtemps que ça.

André était né deux mille ans plus tôt. Au moment de l'arrivée d'Utros et de sa horde, il avait cinq cents ans, la force de l'âge pour un détenteur du don.

Des centaines de milliers d'hommes avaient tout dévasté et pillé sur leur passage afin d'atteindre Ildakar la glorieuse. Convaincus de leur supériorité, ils avaient exigé la reddition de la cité, dont ils préméditaient la mise à sac. En chemin, Utros leur avait promis un butin fabuleux.

Mais Ildakar avait triomphé.

Laissant Nathan à son coma réparateur, André traversa sa grande demeure en songeant à la manière dont ses collègues et lui avaient vaincu l'armée de l'empereur Kurgan.

Jeune, arrogant et ambitieux, le sorcier de chair, stimulé par le

défi, avait accouché de son chef-d'œuvre.

Arrivé dans l'aile idoine, il invoqua son don pour augmenter l'éclairage. Soupissant de fierté, il contempla les trois Ixax, les soldats géants conçus pour défendre Ildakar si on avait dû en venir à des combats directs. Une fois lancés sur l'ennemi, ces titans auraient fait un massacre comme on n'en avait jamais vu.

Les mains croisées dans le dos, André admira les géants caparaçonnés aux poings aussi gros et lourds que des rochers. Côte à côte, les trois machines à tuer composaient un spectacle fascinant. Derrière la fente de leur heaume, le sorcier de chair vit briller leurs yeux éternellement ouverts.

— Vous voir est toujours un émerveillement, souffla-t-il. Je suis fier de vous avoir créés ! Quel dommage que le conseil m'ait limité à trois spécimens... Une armée entière ne nous aurait pas fait de mal, pas vrai ?

Passant en revue les titans, André s'attarda sur les muscles saillants de leurs bras.

— Prêts à tout et si loyaux ! Dire que chacun de vous a été façonné à partir d'un simple soldat qui serait mort sans gloire sur un champ de bataille. Et regardez ce que vous êtes devenus !

André eut un sourire béat.

— Si ma magie avait pu augmenter votre patience... Une si longue attente, ça doit être terrible, n'est-ce pas ? Au cas où vous auriez perdu le compte, voici quinze siècles que vous êtes ici, immobiles comme des statues. Mais conscients, car un claquement de doigts suffirait à vous remettre en mouvement.

Le troisième Ixax était si grand que ses cuisses se trouvaient au niveau de la poitrine du sorcier. Mélancolique, celui-ci caressa du bout des doigts la grève qui couvrait le tibia du titan.

— Vous devez être prêts à combattre instantanément, c'est la règle du jeu. Franchement, je suis navré que vous deviez en payer le prix. Mais combien d'idées grandioses ont dû traverser vos esprits, au fil des siècles ?

» Oui, une myriade d'idées, pas vrai ? Dommage que vous n'ayez aucun moyen de les consigner. Un poète aurait sûrement composé des milliers de vers, au fil d'une si longue méditation. Je parie que c'est ce que vous avez fait, mentalement. À quoi d'autre auriez-vous pu consacrer votre temps ?

André plissa pensivement le front.

Aucun des Ixax ne frémit. Des statues géantes, voilà à quoi ils ressemblaient. Mais un esprit, mieux, une conscience, était piégée dans chacun de ces crânes.

— Quelle frustration ce doit être pour vous ! insista André, de plus en plus provocateur. Tous ces siècles sans pouvoir bouger un muscle.

Ne rêvez-vous pas de lever simplement une jambe ?

Le sorcier se campa face au guerrier du milieu et tapota son plastron.

— Sens-tu ce que je fais ? Et comment te débrouilles-tu quand ton nez te démange ?

André continua à passer ses géants en revue, enivré par son propre génie. Même si les trois sculptures de chair étaient depuis longtemps achevées, les Ixax restaient comme de l'argile entre ses mains. Si l'envie lui en prenait, il pouvait toujours les briser pour passer le temps.

Et justement, il s'ennuyait, en ce moment...

À travers la fente de leur casque, trois paires d'yeux brillant de haine suivaient chaque geste du demiurge dément.

Chapitre 60

Tandis quelle récupérait dans le refuge des rebelles, Nicci trouva la force d'utiliser son propre don de guérison pour se rétablir encore plus vite.

Alors quelle était inconsciente, quelqu'un l'avait déshabillée et lavée de la tête aux pieds. Plus bizarrement, un autre intervenant (ou la même personne) l'avait guérie juste ce qu'il fallait pour quelle ne meure pas.

Donc, il y avait un détenteur du don parmi les rebelles. Du coup, leurs rangs ne pouvaient pas seulement compter des esclaves et des membres des classes inférieures. Pour soigner de si graves blessures, une étincelle de magie ne suffisait pas.

Quand Nicci interrogea Melba et les autres à ce sujet, personne ne lui répondit. Elle ne s'en formalisa pas, car elle entendait bien ne compter que sur elle-même. Dans sa tête, elle avait déjà imaginé plusieurs moyens de défier de nouveau le conseil – avec une attention toute particulière pour la sovrena.

Bientôt, il serait temps de passer à l'action.

Incapable de tenir en place, Nicci explora les tunnels qui couraient sous toute la ville. Un des rebelles qui s'occupaient d'elle – Rendell, un homme d'âge moyen à la voix très douce – l'accompagnait, éclairant son chemin avec une lanterne. Dans ce labyrinthe, il était comme chez lui.

— Les ruisseaux de la plaine nous fournissent une part de l'eau potable, expliqua-t-il un jour, mais l'essentiel vient du fleuve Chasse-Corbeau.

— Pourtant, il est au pied de la falaise...

— Les sorciers ont recours à des runes de transfert pour contrôler la circulation de l'eau. Vers le haut ou le bas, pour eux, c'est du pareil au même.

Rendell s'arrêta à une intersection, observa le sens du courant, dans le canal, et décida de prendre sur la gauche.

— Grâce à leur don, ils assurent la distribution de l'eau dans toute la ville – les fontaines, les bassins et les jardins des nobles détenteurs du don.

Nicci se pencha et plongeait le bout des doigts dans l'onde.

— Ça doit leur coûter de gros efforts.

— Bien sûr, mais les sorciers d'Ildakar n'ont jamais reculé devant aucune gesticulation pour faire la démonstration de leur puissance.

— Oui, j'imagine qu'ils sont ainsi...

Se relevant, Nicci s'essuya les doigts sur le devant de sa robe.

Esclave chez Damon, Rendell s'était enfui pour se rallier à Masque-Miroir. Depuis plus d'un an, il se cachait dans ces tunnels... Pour Damon, il n'avait jamais été rien de plus qu'un objet. D'un naturel pourtant discret, il s'animait dès qu'il était question de liberté. Une flamme que Masque-Miroir avait su allumer en lui et chez tous les autres rebelles.

Désireuse de mieux les connaître, Nicci avait parlé avec ces hommes et ces femmes. En partie, il s'agissait d'esclaves domestiques nés à Ildakar. Mais il y avait aussi de nouveaux arrivants, vendus par les Norukai au cours des années précédentes. Certains passaient très rarement dans les tunnels alors que d'autres y vivaient telles des coccinelles réfugiées sous les racines d'un arbre mort.

De temps en temps, Masque-Miroir venait voir ses partisans. Même devant eux, et dans le secret de leur cachette, il ne retirait jamais son masque.

Alors qu'elle explorait les tunnels avec son guide, le chef des rebelles rejoignit Nicci et s'écria :

— Je te trouve enfin ! Je sais que tu t'impatientes, magicienne... Suis-moi. Nous avons un autre invité, et je parie que tu seras ravie de m'écouter dialoguer avec lui. D'autant plus que ce sera probablement sa dernière conversation...

Curieuse mais sur ses gardes, Nicci suivit le chef des rebelles jusqu'à une alcôve naturelle que les rebelles avaient reconvertie en cellule.

Un homme nu était enchaîné à la paroi rocheuse, ses pieds touchant à peine le sol – une épreuve terrible que tout tortionnaire digne de ce nom avait à son répertoire.

Voyant arriver des gens, l'homme se débattit et siffla entre ses dents comme un reptile prisonnier.

Un reptile ? Une très bonne comparaison, constata Nicci quand elle vit de plus près le visage mutilé du Norukai. Ivre de rage, il tirait sur ses chaînes et claquait des mâchoires, comme s'il voulait mordre ses geôliers.

Fascinée, Nicci regarda les muscles jouer sous la peau tendue à craquer de l'esclavagiste. Délibérément mal nourri, il ressemblait, avec ses côtes saillantes, au squelette de serpent de mer que Nathan, Bannon et elle avaient vu sur une plage de la Côte Fantôme.

— C'est le Norukai porté disparu... Dar, si ma mémoire est bonne.

— Oui. Les autres sont partis sans lui – une belle preuve de « loyauté », non ? Les Norukai portent l'armure de l'arrogance, mais

elle ne les protège pas face à la liberté. Aujourd'hui, Dar sait ce que c'est d'être un prisonnier...

— De la viande sur pattes, lâcha Nicci, méprisante.

Le Norukai claqua de plus belle des mâchoires.

— Sur pattes, il ne le sera plus longtemps, dit Masque-Miroir en approchant du captif. Ses compagnons nous l'ont laissé pour qu'on s'amuse un peu avec lui. Pas mal de mes partisans gardent en mémoire les « caresses » des esclavagistes, sur le chemin d'Ildakar...

Le corps de Dar était presque entièrement violet. Sur ses bras, dans son dos et sur ses cuisses, des zones à vif indiquaient qu'on le travaillait régulièrement.

Suivant le regard de son invitée, Masque-Miroir jugea bon de se justifier :

— Il faut bien que mes partisans se vengent... Je leur fournis le couteau, et chacun a droit à une blessure. La liste d'attente est très longue, tu peux me croire...

Le chef des rebelles tourna vers Nicci son visage de verre où elle vit le reflet de ses traits.

— Les empêcher de le tuer m'a coûté beaucoup d'efforts... Une telle haine, magicienne... Eh bien, elle peut être très utile.

— Et la souffrance de ce chien, a-t-elle servi à quelque chose ? L'avez-vous interrogé ? Savez-vous pourquoi les Norukai viennent à Ildakar ?

L'appât du gain ne pouvait pas tout expliquer. Les esclavagistes avaient sans doute une idée derrière la tête.

— Pour vendre des esclaves...

— Et ce serait tout ? Sans vouloir me vanter, je pense pouvoir lui arracher plus d'informations.

De fait, un interrogatoire s'imposait. Pas question de répéter l'erreur du conseil, qui ne s'était pas du tout intéressé à Ulrich.

— Nous sommes des combattants de la liberté, magicienne, pas des inquisiteurs.

— Alors, si tu me permets...

Quand elle cuisinait des prisonniers pour le compte de Jagang, la Maîtresse de la Mort obtenait des résultats remarquables.

— Du feu liquide dans les poumons, des os brisés les uns après les autres, la moelle lentement chauffée, un œil glacé dans son orbite en attendant que l'autre subisse le même sort... Il y a une multitude de techniques.

Dar se débattit et Nicci songea qu'il lui restait encore bien trop de forces. Si on lui en laissait le temps, il finirait par desceller ses fers. Mais Masque-Miroir semblait avoir pour lui des projets plus radicaux.

— Vous allez tous crever ! brailla Dar. Le roi Calvaire me vengera !

— Ton foutu roi ignore que tu es là, dit Masque-Miroir. De toute

façon, le linceul est en place...

— Ne t'inquiète pas, dès que ta protection tombera, le roi sera aux portes de la ville avec tous les Norukai. Notre marine et nos troupes se préparent déjà.

— Tu parles beaucoup, lâcha Nicci, mais moi, j'ignore tout de ce roi Calvaire. On parie qu'il ne peut pas être si menaçant que ça ?

— Tu apprendras à connaître son nom... Calvaire, c'est ce que vivent ses ennemis, quand il se décide à les frapper.

Nicci comprit que le Norukai luttait contre le désespoir en multipliant les provocations. Une stratégie qui lui rappelait quelqu'un...

— Il a tellement envie de parler, dit la magicienne, visiblement déçue, que je n'aurais pas besoin de recourir à mes techniques...

— Le roi Calvaire se vengera, oui, oui..., fit Masque-Miroir d'un ton las. Nous sommes morts de peur... Magicienne, veux-tu découper un peu ce chien, histoire de te défouler ?

Le chef des rebelles tira de sous sa tunique un couteau à manche d'or et à lame incurvée.

— On dirait une des armes cérémonielles des membres du conseil, fit remarquer Nicci.

— Exact. N'est-ce pas amusant ? Un responsable du malheur de ces esclaves torturé par le même genre d'arme...

— Où as-tu eu ce couteau ? demanda la magicienne.

Masque-Miroir leva larme à hauteur de son visage, comme s'il voulait l'étudier de près.

— J'ai des partisans partout...

— Le roi Calvaire et son armée viendront ! éructa Dar. D'après vous, pourquoi commerçons-nous avec Ildakar ? C'est le meilleur moyen de collecter des informations ! Vous vous croyez invincibles, mais c'est une erreur.

Sa mâchoire mutilée s'ouvrit démesurément. Tentant de cracher sur ses interlocuteurs, il réussit seulement à baver comme un yaxen effrayé.

— Nous vous vendons de la viande sur pattes, nos bourses se remplissent, et nous apprenons ce qu'il faut savoir pour conquérir votre ville – comme tout le reste de l'Ancien Monde.

— Un garçon ambitieux, pas vrai ? ironisa Masque-Miroir.

Nicci ne prit pas la menace à la légère.

— Les Norukai auraient des forces navales et terrestres ? Comment comptez-vous conquérir l'Ancien Monde ?

Dar eut un rictus haineux.

— Pour nous, vous êtes tous de la viande sur pattes ! Des faibles ! Sur nos îles, nous nous préparons à envahir le continent. Les soldats de pierre, dans la plaine, vous pensez qu'ils composaient une puissante

armée ? Nos navires débarqueront deux fois plus d'hommes ! Et c'est pour bientôt.

Même s'il savait sa fin proche, Dar éclata de rire.

Nicci se demanda combien de temps les esclaves continueraient à l'écorcher vif. Dans son état, il pouvait survivre encore des jours.

Rendell et quelques autres rebelles avaient suivi Masque-Miroir, histoire d'assister à l'interrogatoire. Dans leurs yeux, Nicci lut le désir d'infliger de la douleur.

Masque-Miroir baissa de nouveau les yeux sur le couteau au manche en or.

— Hélas pour toi, tu ne seras plus là pourvoir ça.

Vif comme l'éclair, il trancha la gorge de Dar. Puis il recula pour ne pas être aspergé de sang. Surprise, Nicci réagit avec un temps de retard et sentit des gouttes chaudes s'écraser sur ses joues.

Les autres rebelles reculèrent aussi, regardant le sang du Norukai couler sur le sol puis dans le canal.

Les habitants d'Ildakar avaient connu pire qu'un peu de sang dans leur eau. Pas plus troublée que ça par l'exécution de Dar, Nicci en revint aux questions pratiques :

— Je n'ai pas aimé son histoire de horde conquérante... Que savons-nous sur les Norukai ?

— Très peu de choses, répondit Masque-Miroir, et ça ne me dérange pas. Sous le linceul, nous n'avons rien à craindre. Les affaires d'Ildakar me regardent.

Quand Dar cessa d'avoir des spasmes, le chef des rebelles le prit par les cheveux, lui inclina la tête en arrière et entreprit de le décapiter. Puis il brandit son trophée, rugit de triomphe et lança la tête coupée à Rendell, qui la saisit au vol.

— Cette nuit, fiche cette cochonnerie sur une pique, quelque part en ville. À cause du linceul, nous ne pourrons pas l'exposer à l'extérieur, comme les autres. Mais le message devrait être assez clair.

Se détournant, Masque-Miroir s'éloigna sans un regard pour son invitée ou ses partisans.

Chapitre 61

Par une chaleur accablante, malgré la brise qui soufflait dans les étroits canyons, Renn y regardait à deux fois avant de poser un pied sur le sol. En file indienne, les onze survivants de l'expédition dirigée par le capitaine Trevor avançaient vaille que vaille sur un terrain très accidenté.

Parmi eux, aucun ne savait où ils allaient.

— Je parie qu'on y est presque ! lança Trevor pour la cinquième fois de la journée.

Sans son optimisme débile, il aurait déjà sombré dans la folie.

Après avoir dépassé Kol Adair puis traversé quelques montagnes plutôt basses, la colonne avait découvert d'anciennes routes envahies par des mauvaises herbes et même des arbres. À croire que la nature s'était remodelée pour effacer tout vestige de l'antique présence en son sein de l'humanité.

À force d'errance, la colonne avait fini par trouver le haut plateau puis l'entrée de l'enfilade de canyons. Depuis, elle allait de l'avant sans savoir si elle suivait le bon chemin.

La gorge en feu, les voyageurs se frayaient un passage entre des pins, des yuccas et des tamariniers.

Comme pour narguer les pauvres aventuriers, un cours d'eau gazouillait non loin de là, dans un bosquet de tamariniers. Très proche, peut-être, mais inaccessible...

— Par les gonades du Gardien ! cria un des soldats. Que ces lianes soient maudites !

À grands coups d'épée, les hommes débroussaillaient une jungle de plus en plus dense.

— Sorcier, demanda un autre soldat, ne peux-tu pas nous dégager le passage avec ta magie ? Ou nous dire où nous sommes, au minimum...

— Mon don n'est pas une boussole, répondit Renn. (La gorge trop sèche, il renonça à des explications complexes.) Si c'était possible, j'aurais créé une carte magique il y a deux semaines de ça.

— Du calme, sorcier, intervint Trevor. Ce n'était qu'une suggestion...

Après avoir gratté la barbe qui mangeait ses multiples mentons, Renn lança à la cantonade :

— Reculez ! Je peux éliminer ces végétaux avec mon pouvoir. Ce sera déjà ça...

Les neuf soldats s'éloignèrent de l'entrelacs de buissons et d'arbres. Levant les mains, Renn invoqua sa magie pour déraciner les tamariniers puis les envoyer valser au loin. Une manière de se défouler, dut-il admettre, pendant que les débris végétaux basculaient dans un ravin.

L'eau continuait de couler, transformant la terre en gadoue. La source étant introuvable, tout ce que l'expédition avait gagné, c'était des flaques de boue.

— On ne peut pas boire ça ! s'écria un homme.

— Attendons que l'eau s'éclaircisse, proposa Trevor, toujours bêtement optimiste. Ou essayons de la filtrer...

— On devrait camper ici, proposa Renn bien qu'il fût encore tôt. Au moins, on sait qu'il y a de l'eau.

— Et le rata ? demanda un soldat. Nos réserves sont épuisées.

— Allez chasser des lézards ! ordonna Trevor.

Bien entendu, ça regimba dans les rangs.

— Ceux qui râlent, c'est parce qu'ils n'ont pas assez faim !

Naguère membres de la fière garde d'Ildakar, les soldats étaient devenus des charognards qui dévoraient n'importe quoi, bombardaient d'immondes lézards de pierres ou tentaient de les attraper à mains nues. Trois jours plus tôt, un type avait trouvé un buisson de baies rouges dont il s'était goinfré seul, refusant d'en faire profiter ses camarades. Quand il était revenu, ses lèvres violettes le trahissant, les soldats l'avaient agoni d'injures.

La nuit même, il était mort dans d'atroces souffrances, empoisonné par les fruits. Depuis, tout le monde se montrait bien plus prudent.

Renn se languissait de sa villa, de ses esclaves, de son jardin avec de si adorables carillons.

— Nous ne sommes pas des forestiers, capitaine ! lança-t-il assez fort pour que tout le monde entende.

Lorsque les chasseurs revinrent avec leur maigre butin, ils apportèrent aussi des branches de tamarinier pour le feu de camp. Le bois trop sec s'embrasa si vite et si ardemment que les flammes faillirent se répandre à toute la végétation environnante. Sans une intervention de Renn, les membres de l'expédition auraient fini rôtis.

Une catastrophe de plus au cours de cet interminable voyage.

Dès qu'il pensait à Thora et à Maxime, qui l'avaient embarqué dans cette galère – sans carte, sans indications et sans préparation –, le sorcier brûlait de haine. Comme ses compagnons, il n'avait jamais mis le nez hors d'Ildakar. Où auraient-ils appris à chasser, à camper ou à dénicher des racines et des feuilles comestibles ? Pour lancer des sorts ou maintenir l'ordre en ville, ça n'était d'aucune utilité.

En revanche, en pleine nature, voilà qui aurait pu leur servir...

L'expédition errait depuis si longtemps... Selon Renn, les chances de retrouver le chemin de chez eux diminuaient de jour en jour. D'autant plus qu'ils continuaient à chercher Surplomb du Monde afin de s'approprier ses vastes archives magiques au nom d'Ildakar.

Dégoûté, Renn n'était plus très sûr de se soucier encore de la cité.

Alors que tout le monde se couchait, l'odeur de la fumée toujours dans les narines, le capitaine Trevor y alla de son homélie favorite :

— Nous arriverons demain, j'en suis sûr !

Chapitre 62

Sur son trône, au sommet de la tour du Pouvoir, Thora sentait la sombre énergie qui s'accumulait dans les rues d'Ildakar, et ça la rendait folle de rage. Depuis le défi lancé par Nicci, et malgré sa victoire, elle avait les nerfs à fleur de peau.

Dès leur arrivée, la sovrena s'était méfiée des trois visiteurs venus du Nouveau Monde. Leur vision globale des choses ne collait pas avec l'œuvre titanesque que les autres sorciers et elle avaient accomplie à Ildakar. Créer une société parfaite, ni plus ni moins ! Nicci avait été prompte à la critique, mais de quel droit se l'était-elle permis ? Quant à Nathan, ce n'était qu'un pantin sans pouvoir.

Ah ! si ces trois-là n'étaient jamais entrés en ville... Aujourd'hui, la magicienne était vaincue et le sorcier gisait sans connaissance dans la maison d'André. S'il se réveillait un jour, peut-être serait-il moins casse-pieds. Son don recouvré, aurait-il la décence d'éprouver de la gratitude pour ses sauveurs ? Sinon, Thora lui ferait subir le même sort qu'à son amie.

Le troisième larron, Bannon – une bouche inutile –, était en formation dans les fosses. Au moins, il finirait par servir à quelque chose.

Oui, tout allait bien. Pourtant, Thora n'était pas dans son assiette.

Selon ses ordres, peu après le lever du soleil, Adessa vint faire son rapport. Si tôt, Maxime et les autres membres du conseil dormaient encore.

La chef des Mora-Zith resta humblement au pied de l'estrade.

— Bannon Farmer est un bon combattant, sovrena. Il a bien résisté à notre champion-même si ça s'est mal terminé pour lui.

Lila se charge de son instruction. Il a encore beaucoup à apprendre, mais au bout du compte, il fera un bon gladiateur.

— Qu'il permette aux autres de s'entraîner est déjà une bonne chose. Je me fiche qu'il crève lors de son premier combat. Il était proche de Nicci, et à cette idée, je brûle encore de colère.

À l'autre bout de la salle, on voyait la trace des réparations récemment réalisées par des ouvriers. Quant à Adessa, elle portait encore les marques des coups que Nicci lui avait flanqués. « Le prix de mon combat », disait fièrement la Mora-Zith. En réalité, chaque contusion était une petite défaite. Même si elle avait contribué à la

déroute finale de Nicci, Adessa ne s'était pas montrée à la hauteur des attentes de Thora.

— Avez-vous enfin trouvé son cadavre ? Puisqu'elle est tombée de la tour, ses restes devraient être quelque part en ville.

Adessa détourna le regard.

— Non, sovrena... Le capitaine Stuart et ses hommes ont fouillé les rues et même les toits sans rien trouver. Pourtant, un cadavre désarticulé ne peut pas se volatiliser.

Derrière le somptueux siège, de nouvelles alouettes lançaient leurs trilles, mais leur musique ne parvenait pas à apaiser Thora. Se levant, elle descendit de l'estrade et alla se camper devant la fenêtre fraîchement réparée. Quand elle l'eut ouverte, elle inspira à fond l'air frais puis se pencha pour regarder en bas. Nicci avait traversé cette fenêtre avec toute la vitesse que Thora était capable de lui imprimer. Du coup, elle pouvait s'être écrasée presque n'importe où.

— Je pensais qu'un habitant nous signalerait la présence d'un corps en bouillie dans son jardin...

— Nous le pensions tous, sovrena, mais ce n'est pas arrivé.

— Trouve cette charogne, Adessa ! Les gens parlent de Nicci autant que de ce crétin de Masque-Miroir...

Bien qu'aucune réunion ne soit prévue dans la matinée, Thora avait décidé de rester dans la salle du Pouvoir, parce qu'elle y était chez elle. Assise sur son trône ou regardant par une fenêtre, elle avait en permanence conscience de sa position et de sa puissance. Ildakar, c'était son fief. Les membres du conseil et même Maxime ? Des figurants ! L'utopie, c'était la sienne, prévue de longue date et développée avec acharnement. Une vision qui lui était venue le jour où la horde d'Utros avait déboulé dans la plaine. À Ildakar, tout le monde avait été terrifié – à part elle.

Le linceul les défendait, bien entendu, mais il les protégeait surtout des mauvaises influences. Toutes ces idées subversives qui ne correspondaient pas aux siennes et les auraient minées de l'intérieur... Quinze siècles durant, Ildakar avait été à l'abri de ce fléau. Puis la magie avait commencé à faiblir. Dix ans plus tôt, la cité légendaire était revenue dans le monde. Depuis, des visiteurs y importaient des pensées impies et des idées immorales.

Nicci était l'exemple parfait du poison qui menaçait la société parfaite d'Ildakar. Par bonheur, la récente œuvre de sang avait remis les choses en ordre. Sous le linceul, la sovrena pouvait se sentir en paix.

Provisoirement ! Le sortilège, elle le savait, n'était pas assez puissant, et il se dissiperait. Tout ça parce qu'ils n'avaient pas fait couler assez de sang. Avec Maxime, ils se disputaient sans cesse sur la nécessité de restaurer le linceul de manière permanente. Dans le

monde extérieur, les règles de la magie avaient radicalement changé. Avec de telles conditions, comment savoir combien de temps pouvait résister une œuvre de sang massive ?

C'était impossible à déterminer, mais il fallait le faire.

Devant la fenêtre, alors que la brise chantait à ses oreilles, Thora prit sa décision.

Elle n'avait que faire de l'opinion des sorciers, parce qu'ils se plieraient à sa volonté, en fin de compte. En regimbant, peut-être – Maxime protesterait, comme toujours –, mais tout le monde, au final, en passerait par là où elle voudrait.

— Le linceul est en place, mais il faut le renforcer.

— Pour ça, Sovrena, il n'y a qu'une solution : verser plus de sang.

— Oui, et nous allons en faire couler assez pour garantir mille ans de vie au linceul. Ainsi, nous aurons tout le temps requis pour piéger Masque-Miroir et sa vermine. Lance les préparatifs ! Il faudra reconfigurer la machine, au sommet de la pyramide, mais commence à choisir et à rassembler les esclaves. Prends tous ceux que les Norukai nous ont récemment vendus, puis rafles-en d'autres. (Pensive, Thora pianota sur le rebord de la fenêtre – pour s'aider à compter.) Trois cents, je dirais... Oui, trois cents, ça semble parfait... Pour arriver à ce nombre, réquisitionne les serviteurs des nobles détenteurs du don. S'ils renâclent, dis-leur que c'est un « impôt sécurité », ça marche toujours...

Marchant de long en large, Thora prit le temps de mûrir son plan. Faire tant de victimes semblait extravagant, mais ce serait hautement efficace.

— Assure-toi de la collaboration des divers intendants et ne lésine pas sur les fleurs rouges pour calmer les futurs sacrifiés.

Thora remonta sur l'estrade et reprit place sur le trône où elle se sentait tellement en sécurité.

— Sovrena, il me faudra un peu de temps... Au moins deux ou trois jours...

— Deux, trancha Thora. Enrôle les gardes s'il le faut. Les gens se réjouiront. Ils savent ce que fut cette ville et ce quelle peut redevenir si le linceul ne se dissipe plus.

Encore perturbée par le défi de Nicci – qui était passé bien près de réussir –, Thora regarda la statue de Lani. Un autre caillou dans sa chaussure, celle-là ! Une idiote pleine de principes qui voulait intégrer au conseil des représentants des classes inférieures...

Trop confiante en ses possibilités, Lani avait sous-estimé celles de Thora. Au fond, c'était une rêveuse qui utilisait son don pour jouer avec l'eau et distraire les enfants – comme si on pouvait galvauder ainsi la magie. Lani aussi aimait les oiseaux. Mais elle montait en haut de la tour, écartait les bras et attendait qu'ils viennent voler autour

d'elle.

Après sa victoire, Thora avait décidé de mettre en cage les alouettes, ce qui semblait très approprié. Vaincue, Lani avait rampé à ses pieds, retirant son défi et implorant la clémence de son adversaire. Dans son esprit, l'affaire allait s'arrêter là, mais la sovrena ne l'entendait pas de cette oreille. Encore dans le camp de son épouse à l'époque, Maxime l'avait aidée à lancer son sort de pétrification.

Depuis, Lani, statufiée, rappelait aux membres du *duma* ce qu'il en coûtait de défier la sovrena.

Nicci s'y était risquée, et elle avait payé le prix fort.

Toujours agacée qu'on n'ait pas retrouvé la dépouille de la magicienne, Thora serra les dents de frustration. Si on mettait la main sur la charogne en bouillie, serait-il judicieux de la pétrifier ? Une autre statue, dans cette salle, ne ferait pas de mal aux comploteurs en puissance...

— Pour la cérémonie, récapitula Adessa, je rassemblerai trois cents esclaves. S'il faut verser tant de sang, dommage que nous ne puissions pas réquisitionner des gladiateurs en formation. Mais ce serait du gaspillage, non ?

— Pour renforcer le linceul, aucun sacrifice ne sera excessif. Après, nous aurons tout le temps du monde pour encourager les esclaves survivants à se reproduire, histoire de reconstituer le cheptel. Allons, Adessa, mets-toi à l'ouvrage !

— Très bien, sovrena. Deux jours, comme prévu...

— Deux jours, oui...

Thora avait hâte d'y être.

Chapitre 63

Dans sa cellule, tout le corps douloureux, Bannon se préparait à une nouvelle journée d'entraînement.

Contre toute logique apparente, son crâne lui faisait encore mal – une douleur fantôme, en quelque sorte. Ian avait tapé si fort qu'un guérisseur avait dû s'occuper de lui-en respectant les consignes de Lila :

— Fais le strict nécessaire, c'est compris ? Bannon doit souffrir. Chaque bleu et chaque contusion est une leçon qu'il lui faut retenir.

— Douce Mère la Mer, je ne risque pas d'oublier, avait gémi le jeune escrimeur.

Taquine, Lila lui avait caressé la joue avec un sourire de carnassière.

— Je veux te garder entier pour m'amuser un peu plus avec toi. Tu as encore tant à apprendre...

Au début, Bannon avait résisté, mais ça ne lui avait rien apporté de bon. Très vite, il avait appris à utiliser son énergie de façon productive, par exemple en s'arrangeant pour rester en vie. Même s'ils ne s'étaient pas encore montrés, Nathan et Nicci devaient le chercher. L'ennui, c'était qu'Amos et les deux autres s'efforçaient sans doute de brouiller les pistes.

Tôt ou tard, cela dit, les Mora-Zith le contraindraient à combattre dans l'arène. Face à un abominable monstre, sûrement – genre le guerrier bicéphale. S'ils étaient présents, Nicci et Nathan le reconnaîtraient, comme il avait lui-même identifié Ian. Imaginant ce que ferait alors la magicienne, Bannon eut un sourire qu'il s'empessa de cacher.

Cela posé, il n'était pas sûr de survivre à sa « formation ». Chaque jour, les exercices devenaient plus difficiles et plus dangereux.

Ian vint se coller aux barreaux de sa propre cellule et regarda Bannon en silence. Au début, il l'ignorait ostensiblement, mais depuis le duel, il lui arrivait de plus en plus souvent de faire ça, comme si des souvenirs étaient revenus à la surface.

Une nuit, réveillé en sursaut, le jeune escrimeur avait vu que le champion, sorti de sa cellule, était venu s'accrocher aux barreaux de la sienne pour l'observer. Dès qu'il avait fait mine de se lever pour lui parler, le favori d'Adessa s'était retiré dans son fief, tout au fond, là où

Bannon ne pouvait pas le voir.

Là, Ian le regardait, les yeux plissés sur un visage sinon de marbre. Et quand Lila fit sortir Bannon, direction les fosses, le champion ne broncha pas davantage.

Près d'une fosse, Adessa attendait la Mora-Zith et son « protégé ». Voyant sa mine sombre, Bannon frémit, car ce n'était jamais de bon augure.

Adessa arborait des bleus sur tout le corps, comme si on l'avait rouée de coups. Un spectacle qui fut très loin de briser le cœur de Bannon.

— On dirait que vous avez perdu un combat, lâcha-t-il, conscient de se montrer provocateur.

Le trio se tenait près d'une fosse semblable à celle où Bannon avait combattu la première fois-contre Lila.

— J'ai survécu, siffla Adessa, glaciale, contrairement à mon adversaire. Donc, on ne peut pas parler de défaite...

Bannon se demanda qui avait pu infliger des dégâts pareils à la puissante guerrière.

Lila lui tendant Solide, il s'en empara sans poser de questions. Toujours vêtu d'un pagne et de sandales, il aurait donné cher pour porter un plastron ou une cuirasse. Ramassé sur lui-même, il attendit la suite.

— Nous préparons le prochain spectacle, dit Adessa. Voyons lequel de nos deux nouveaux combattants survivra aujourd'hui. Tu penses en être capable, Bannon ?

La chef des Mora-Zith fit un petit signe à Lila, qui poussa aussitôt dans le vide le jeune escrimeur.

Endurci par l'habitude, Bannon se reçut sagement et réussit à ne pas s'embrocher avec son épée. Ces derniers temps, Lila lui avait appris à tomber, à se réceptionner et à ne pas être affecté par le choc.

Prêt à tout, il se releva d'un bond.

Derrière une porte, il aperçut une silhouette sombre.

Les bras croisés, Adessa grimpa sur le muret de la fosse.

— À cause des rebelles, nous avons perdu la moitié de nos bêtes. Et le dresseur en chef Ivan est lui aussi au nombre des morts. Pour calmer la population, la sovrena exige qu'il y ait quand même des combats. Très bientôt, nous déplorerons la fin brutale de centaines d'esclaves... Un beau gaspillage de futurs combattants !

Bannon se campa solidement sur ses jambes et leva son épée.

— Je préférerais vous affronter ! cria-t-il à la Mora-Zith. Si vous relevez le défi, je serai bien plus motivé pour gagner ! Ou auriez-vous peur de prendre d'autres coups ?

— Je ne te suffis donc pas, mon gars ? fit Lila, l'air offensée.

Adessa ne releva pas la provocation.

— Qu'on fasse venir les autres gladiateurs, afin qu'ils sachent qui va mourir. Sentir la peur et voir du sang leur fait toujours du bien, le matin.

Lila siffla et plusieurs esclaves ou ouvriers coururent exécuter l'ordre d'Adessa. Peu après, des « spectateurs » arrivèrent. Ian lui-même se pencha pour voir qui était dans la fosse.

Bannon chercha son regard mais renonça dès qu'il entendit du bruit derrière l'inquiétante porte.

Quand elle s'ouvrit, il frémit de voir jaillir de la pénombre d'un tunnel une panthère du désert. Un superbe spécimen, avec bien entendu les runes de protection classiques.

Dévoilant ses crocs, la bête riva le regard sur son adversaire et feula.

— Mrra ! s'écria Bannon, stupéfié.

Oui, il n'y avait pas de doute, c'était bien elle.

Les oreilles couchées, la panthère racla le sol avec ses griffes. Moustaches frémissantes, elle se préparait à charger un humain complice de ses bourreaux.

En haut, les trois apprentis dresseurs venaient d'arriver. Dès quelle les aperçut, Mrra rugit à la mort. Même si elle était hors de portée, Lila en sursauta.

Les trois dresseurs semblaient fascinés, comme s'ils observaient quelque exotique expérience.

Prête à bondir, Mrra regarda de nouveau Bannon.

Sans baisser son épée, le jeune escrimeur recula puis leva la main gauche en signe d'apaisement.

— Du calme, Mrra... On se connaît. Tu te souviens, n'est-ce pas ?

Labourant le sable, la panthère avança. Respiration bloquée, Bannon tenta d'apparaître comme l'incarnation du calme. Les yeux traversés de flammes jaunes, la panthère huma l'air puis recommença à avancer.

— Tu te souviens de moi, souffla Bannon. Pense à Nathan et à Nicci, ta sœur d'élection. Je sais que vous avez un lien. Nous t'avons combattue, puis sauvé la vie...

— Bats-toi ! beugla Adessa. Qu'est-ce qui cloche chez toi ? Dorbo, qu'avez-vous fichu avec cette panthère ? Pourquoi n'attaque-t-elle pas ?

Les trois apprentis de feu Ivan invoquèrent leur don puis focalisèrent leur magie sur Mrra. Accroupie, les yeux plissés, elle leva la tête et rugit à l'intention de ses tortionnaires.

Les dresseurs se regardèrent, surpris. Serrant les dents, Dorbo augmenta la puissance de son sortilège.

Comme si un marionnettiste tirait des fils invisibles, Mrra baissa la tête et regarda de nouveau Bannon – qui ne lut aucune lueur amicale

dans ses yeux.

Solide brandie, le jeune escrimeur redouta soudain de devoir tuer la sœur de Nicci – comme ils avaient été contraints d'abattre les deux autres membres de la *troka*, dans le canyon.

Dans le regard du fauve, Bannon reconnut le voile de douleur qui occultait les autres sentiments, y compris les liens les plus intimes. Mrra l'avait reconnu, mais la soif de sang que ses maîtres lui imposaient primait tout.

Elle avança encore, acculant Bannon au mur.

Les spectateurs huèrent les deux combattants.

— Tu attends quoi, mon gars ? lança Lila. Tue cette bête avant quelle t'éventre !

— Elle se nomme Mrra ! cria le jeune escrimeur.

Entendre son nom sembla éveiller quelque chose chez la panthère du désert. Comme un éclair, elle bondit sur Bannon, qui leva Solide, certain de lui traverser le cœur avec sa lame. Très vive, Mrra écarta l'arme d'un coup de patte, puis elle renversa le jeune homme sur le sol.

Immobilisé, Bannon vit les énormes crocs qui approchaient de sa gorge. Un coup de mâchoires, et le fauve en aurait terminé avec lui. Ensuite viendraient l'éventration et la dégustation des entrailles, mais il ne serait plus là pour s'en inquiéter.

Bizarrement, Mrra se contenta de le plaquer au sol. Sentant son souffle chaud sur ses joues, Bannon la regarda dans les yeux. Après un ultime feulement, elle s'écarta, le laissant gésir dans le sable.

— Mrra..., murmura Bannon, des larmes aux yeux.

Alors qu'il était à sa merci, la panthère recula, se coucha devant lui, leva les yeux vers les dresseurs et rugit de haine.

Paniqués, les trois tortionnaires la bombardèrent de sortilèges. Levant une patte, elle zébra l'air comme pour égorger un bourreau imaginaire. Puis elle se leva, tourna autour de Bannon mais ne fit pas mine de le toucher.

Enfin, elle bondit vers le haut, en direction des dresseurs et d'Adessa, et parvint presque à s'accrocher au rebord du muret. Hélas, son poids l'entraînant vers le bas, il lui manqua quelques pouces et elle retomba sur le sable.

Inquiets, les spectateurs reculèrent.

— Agissez ! beugla Adessa. Contrôlez cette bête !

Les dresseurs redoublèrent leurs efforts. Pour leur échapper, Mrra s'engagea dans le tunnel d'où elle était sortie et disparut de la vue de Bannon.

Le souffle heurté, celui-ci se releva, Solide pendant au bout de son bras. En haut, les gladiateurs se taisaient et Ian semblait... troublé, comme si quelque chose lui échappait.

Pris d'un stupide accès de bravoure, Bannon cria :

— Si vous sautiez dans la fosse, Adessa ? Vous affronter serait un plaisir, et je suis sûr que Mrra viendrait m'aider !

La Mora-Zith s'empourpra de rage.

— Ces combattants ne sont pas prêts ! rugit-elle. Faites-ce qu'il faut, vous tous !

Sur ces mots, elle fila comme le vent.

Chapitre 64

Ouvrant les yeux, Nathan émergea d'un abîme de douleur pour plonger... dans un autre gouffre de souffrance. Couché sur une surface dure, il reprenait peu à peu ses esprits. Sa conscience, eut-il l'impression, remontait lentement à la surface après avoir sombré dans un océan plus noir que la nuit.

Alors que sa vue s'éclaircissait progressivement, il s'inquiéta de ce qui l'attendrait s'il revenait pour de bon à la vie. Dans un état de semi-conscience – ou de demi-confusion –, il tenta de se rappeler où il était, mais la douleur, dans sa poitrine, dominait tout le reste. Cédant à ses assauts, il sombra de nouveau dans le coma.

Un temps indéfini plus tard, il refit une tentative. Les nerfs, les vaisseaux sanguins et les muscles déchirés par la souffrance, il s'obstina et finit par atteindre un niveau de torture tolérable. Mobilisant sa volonté, il se força à affronter les ténèbres. Où qu'il soit, il y était resté bien trop longtemps...

Mais n'était-il pas *Nathan Rahl*, un prophète jadis puissant et un remarquable sorcier ? Sans oublier un aventurier et un grand séducteur ? Bref, pas le genre d'homme à baisser les bras, quels que soient les obstacles et la douleur. Toujours sans bouger, il mit de l'ordre dans ses pensées et focalisa son énergie. Puis il s'avisa qu'il entendait un battement régulier *dans* ses oreilles. Se concentrant, il remarqua que cette... pulsation lente et régulière gagnait peu à peu en puissance.

Comme des tambours appelant une armée à la bataille, le son était insistant, puissant et impérieux.

Des tambours ? Non, sûrement pas ! C'était quelque chose de bien plus... primal. Des battements de cœur ! Les siens, au creux de sa poitrine, où se nichait...

Ses souvenirs lui revenant d'un coup, Nathan, sous le choc, faillit retomber dans le coma.

Oui, il se rappelait... Ivan, le dresseur en chef, immobilisé sur le seuil de la mort... André, le sorcier de chair, lui ouvrant la poitrine comme s'il avait fendu en deux une pomme.

Le cœur d'Ivan entre les mains, André s'était tourné vers Nathan, tétanisé sur la table d'expérience – incapable, donc, d'interrompre l'horrible opération. Avant de lui enfoncer les mains dans le torse, ce

cinglé lui avait souri.

Et le vieil homme n'avait même pas pu crier d'horreur.

À présent, au prix d'un effort surhumain, il parvint à cligner des yeux. Une fois.

Quand il put enfin lever les paupières et les garder ainsi, il reconnut son environnement. Le « studio » d'André, isolé du reste de la demeure par des tentures indigo.

Faible comme un nouveau-né, Nathan aurait juré que son corps n'était plus qu'un morceau de parchemin racorni jeté au fond d'une poubelle. Tentant d'inspirer à fond, il constata que sa gorge était sèche comme du parchemin, justement. Et quand il voulut parler, des croassements sortirent de ses lèvres.

Mais son nouveau cœur battait de plus en plus fort. Le cœur d'Ivan...

— Tu es réveillé, pas vrai ?

Nathan ne réussit pas à tourner la tête, mais André se pencha sur lui, sa barbe tressée pointant sous son menton comme un long pinceau. Les yeux pétillants de joie, il eut un sourire presque infantin.

— J'avais prévu que tu te réveillerais cet après-midi. Encore un point sur lequel j'aurai eu parfaitement raison.

Quand André lui tapota la joue, Nathan eut de nouveau mal et faillit s'évanouir. Ses os, ses nerfs, son cœur – tout était à vif.

— Tu m'as senti ? Eh bien, ça prouve que tu es vivant. Mais nous en avons déjà parlé, n'est-ce pas ?

— Combien... ? coassa Nathan.

Il ne put pas en dire plus. Manque de chance, sa question appelait une infinité de réponses.

— Combien quoi ? Combien je suis fier que tu aies survécu ? Immensément, mon ami ! Combien de temps avant que tu sois de nouveau un sorcier digne de ce nom ?

— Depuis combien... ? parvint à marmonner Nathan.

— Ah ! ce combien-là ? Mon vieux, ça fait un bon moment. Mais il te fallait ça pour te remettre. Plusieurs jours, oui... Rassure-toi, ton cœur bat comme il faut, et puisque c'est désormais celui d'un sorcier – comme je te l'ai promis – tu devrais vite retrouver ton don. En tout cas, la configuration de ton Han est de nouveau bonne. Attends, je vais te montrer.

André s'éloigna et Nathan l'entendit farfouiller dans une pile de documents. Quand il revint, il brandit un drap blanc sur lequel s'étendaient des lignes multicolores – disposées très différemment de celles de la « carte » précédente.

À l'emplacement du cœur, où il n'y avait rien, la fois d'avant, se trouvait un entrelacs de lignes grises.

— Il faudra du temps pour quelles se colorent, dit André. Ce que tu

vois, c'est peut-être le Han d'Ivan, ou une configuration du tien entièrement nouvelle. Avant mon intervention, il y avait en toi un vide que la magie cherche à présent à combler.

André tapota la poitrine de Nathan – une nouvelle explosion de souffrance inutile et disproportionnée.

— Tu verras bien comment ça évolue, pas vrai ?

Plus lucide, Nathan sentit que ses forces revenaient peu à peu. Le monde, autour de lui, avait des contours plus nets et des couleurs plus vives. Très prudemment, il s'immergea en lui-même, en quête de la source de ses pulsations cardiaques. Oui, il y avait quelque chose... Une étincelle de don, là où il ne sentait plus rien, avant l'intervention d'André. Depuis toujours, la magie faisait partie de lui, et la perdre lui avait déchiré l'âme. Mais une aube nouvelle semblait vouloir se lever sur sa vie.

Pourtant, il hésitait. Sa dernière tentative pour jeter un sort majeur avait été un fiasco. Essayant de guérir un blessé, après l'attaque des Norukai contre Renda-sur-Baie, il avait réduit le malheureux en bouillie. L'exact contraire de l'effet recherché.

Plus tard, quand il avait voulu invoquer une modeste brise, dans la forêt, un cyclone avait tout dévasté autour de lui. Par miracle, il avait pu enrayer le phénomène avant qu'il prenne des proportions dramatiques.

La seule fois où le dysfonctionnement de son don lui avait servi, c'était face au Juge Suprême, quand ce fou avait voulu le transformer en statue. N'ayant rien à perdre, il avait libéré son don de toutes contraintes, et cette magie brute, agissant comme une muraille rocheuse, avait renvoyé à l'expéditeur le sort du Juge Suprême.

Un résultat aberrant, certes, mais bienvenu, puisqu'il lui avait sauvé la vie.

Devant la nouvelle carte de son Han – avec un cœur ayant appartenu à Ivan – Nathan se demanda de quoi serait capable son don recouvré.

Alors qu'il écoutait les battements, dans sa poitrine, sentant le flot tumultueux de la vie dans ses artères, il localisa aussi à l'endroit de son cœur une forme de colère larvée – ou une réserve d'énergie noire, peut-être. Toute sa vie, Ivan avait dû l'avoir en lui... Grâce à elle, il avait pu forcer les bêtes de combat à lui obéir.

Combien de la personnalité d'Ivan y avait-il en Nathan, désormais ? Que restait-il de cet homme dans le cœur qui l'avait si longtemps maintenu en vie ?

Avant de lancer un sort, Nathan avait besoin de reconstituer ses forces. Il n'était pas prêt, certes, mais surtout, même s'il refusait de l'admettre, il avait peur.

Il bougea, se redressant très légèrement sous les yeux ravis

d'André.

— Tu seras de retour parmi nous en un temps record ! Mon vieux, j'ai hâte de te montrer aux autres sorciers ! Imagine, tu pourras intégrer le conseil ! Nous avons besoin de nouveaux membres, et si tu te montres assez reconnaissant envers moi, je plaiderai ta cause. Sorcier Nathan, tu as un grand avenir à Ildakar.

— Impossible... rester... Autres missions...

— Balivernes ! De toute façon, tu n'auras pas le choix, puisque le linceul est de nouveau en place. Personne ne peut sortir d'Ildakar, et avec le grand projet de la sovrena, ça ne devrait pas être près de changer. Tu seras notre invité pendant longtemps, mon ami. Oui, très longtemps...

Inquiet, Nathan remua sans trouver la force de s'asseoir. La souffrance lui coupant le souffle, il crut sombrer de nouveau dans l'abîme de douleur, mais ça n'arriva pas.

— Où est Nicci ? Il faut que je la voie.

— Cher Nathan, j'ai peur que ce soit impossible... Pendant que tu récupérais, beaucoup de choses se sont passées...

Nathan eut un frisson glacé.

— Où est Nicci ? Qu'est-il arrivé ?

— Personne ne le sait... Du moins, on n'a pas encore retrouvé son cadavre.

Nathan tenta en vain de se lever.

— Ta magicienne était si impulsive ! Puissante, certes, mais trop émotive. À cause d'une panthère capturée puis conduite dans les tunnels de l'arène, elle s'est mis en tête de défier la sovrena. Pour diriger Ildakar, figure-toi !

Les yeux brillants, André sourit aux anges.

— Tu aurais dû voir ça ! Dans la tour du Pouvoir, un combat de titans. D'abord, Thora a désigné sa championne, Adessa, qui est passée bien près de tuer ton amie. Ensuite, de façon assez déloyale, je l'admets, la sovrena a utilisé sa magie pour propulser Nicci hors de la tour. Par une fenêtre... Tu vois d'ici la chute ? Un de ces quatre, quelqu'un devrait découvrir ses restes.

— Nicci est morte..., souffla Nathan.

— Sans l'ombre d'un doute. Mais quel beau combat !

En Nathan, la force sombre rugit de rage et son cœur battit plus fort. Comme s'il y était, il vit Nicci, vibrante d'indignation, lancer un défi à Thora avec pour enjeu le pouvoir suprême à Ildakar.

Mais pourquoi n'avait-elle pas attendu qu'il se rétablisse, recouvre son don et puisse lutter à ses côtés ?

Parce quelle se croyait invincible, pardi ! Sa seule forme d'arrogance...

Fermant les yeux, Nathan revit le beau visage, les cheveux blonds,

les yeux bleus et la parfaite silhouette de son amie. La force et la détermination de cette femme étaient à juste titre légendaires. De sa vie, il n'avait jamais vu quelqu'un servir si loyalement une cause.

Sans Nicci, son cœur n'était plus qu'une pierre au creux de sa poitrine. Pourtant, il continuait à battre, ramenant peu à peu son don à la vie.

Pas au point qu'il essaie de s'en servir. C'était bien trop tôt.

— Il faut que je me repose, lâcha-t-il, courroucé.

— Bien sûr. Prends ton temps. Cela dit, j'aimerais te présenter au conseil avant l'œuvre de sang, qui est pour très bientôt.

Alors que le sorcier de chair s'éloignait, Nathan, enveloppé dans son manteau de chagrin, pensa à Nicci puis se demanda où était Bannon.

En lui, il sentait de nouveau un cœur d'acier – mais à quoi bon, désormais ?

Nicci avait défié Thora seule, et elle en était morte. Comme Richard le lui avait demandé, elle avait péri en luttant pour la liberté.

Nathan allait devoir reprendre le flambeau. Dès qu'il serait rétabli, ce serait à son tour d'affronter les sorciers d'Ildakar.

Chapitre 65

Alors que Masque-Miroir continuait à passer de temps en temps dans les tunnels, Nicci sentit quelle perdait patience. Lasse de se cacher, elle avait envie d'agir. Une arme de jet prête à fondre sur sa cible...

— As-tu un plan ? demanda-t-elle au chef des rebelles dès quelle eut l'occasion de lui parler.

Masque-Miroir resta impassible, son « visage » reflétant seulement celui de Nicci.

— As-tu mis au point une stratégie qui nous conduira à la victoire ?

— Magicienne, notre but est de libérer le peuple. Tandis que notre mouvement grossit, nous minons les fondations d'Ildakar – la fameuse « société parfaite ».

— J'entends bien, mais as-tu un plan précis ?

— En gros, oui...

Nicci n'en crut pas un mot. Le linceul de nouveau en place, le rebelle pouvait penser avoir des années devant lui avant que l'occasion parfaite se présente.

Richard n'aurait pas vu les choses ainsi. Quelque temps auparavant, Nicci l'avait aidé à défendre Aydindril contre les hordes de Jagang. Après l'insurrection contre l'Ordre Impérial, à Altur'Rang, elle avait aussi contribué à repousser frère Kronos et ses envahisseurs.

Quand le danger menaçait, elle se comportait comme une dirigeante, pas comme une spectatrice. Soutenus par des siècles de tradition, les sorciers d'Ildakar étaient des ennemis aussi dangereux que Jagang ou Kronos. Et ce que visait Nicci, c'était la victoire, pas une héroïque résistance.

Depuis son arrivée, elle n'avait jamais vu plus de quinze rebelles en même temps. La vieille Melba, celle qui volait toujours du pain pour eux, ne s'était pas montrée depuis des jours, mais d'autres partisans étaient passés, saisissant chaque occasion d'échapper à leurs maîtres. Parmi eux, Nicci en connaissaient certains – comme Rendell –, alors que d'autres, inconnus au bataillon, la regardaient avec de grands yeux. Tous savaient, pour le défi, la bataille contre Adessa puis la lâche intervention de Thora.

Tout à fait rétablie, désormais, la magicienne, le don bouillonnant en elle, décida de ne pas laisser son interlocuteur s'en tirer avec des

approximations.

— Tu me fais penser à un chaton qui joue avec tout ce qui bouge. Si tu veux réussir, nous devons coordonner nos efforts. Combien de membres compte ton mouvement ? N'y a-t-il que les gens qu'on voit ici et qui enfoncent des éclats de verre un peu partout, la nuit ? Ou as-tu d'autres fidèles qui se dresseront si tu les harangues ? Masque-Miroir, combien de partisans as-tu ?

— Autant qu'il m'en faut... La bonne parole se répand en ville. Les gens voient les éclats de miroir qui marquent notre territoire, et les nobles savent que la colère gronde. Ils ont peur de nous.

— Alors, pourquoi ne font-ils rien pour répondre aux revendications ?

— Parce que ce sont des imbéciles ! Mais nous ne relâcherons pas la pression. Ça prendra le temps qu'il faudra...

De plus en plus impatiente, Nicci comprit quelle allait devoir passer à l'action.

— Je veux voir la roue tourner, dit-elle, même si c'est moi qui dois la mettre en mouvement. Masque-Miroir, nous devons avoir des objectifs précis. Je vais sortir et lancer la révolte.

— Tout le monde te reconnaîtra !

— Eh bien, tant mieux ! Si ça peut faire peur à Thora et à son mari...

— Es-tu prête à affronter tous les membres du *duma* ? Plus les nobles détenteurs du don, les gardes et les Mora-Zith ?

— Oui, s'il le faut.

Sous son masque, le rebelle ricana.

— Dans ce cas, je vais te renvoyer ton propre argument. Tu as besoin d'un plan, magicienne. Et mieux encore, d'une stratégie.

Nicci n'aurait su dire à quand remontait son arrivée dans les tunnels. Pour se rétablir, il lui avait fallu du temps, mais c'était fait. Et Nathan ? S'était-il remis ? Avait-il recouvré son don, maintenant qu'un cœur de sorcier battait dans sa poitrine ? Si c'était le cas, il serait un allié précieux.

Et Bannon ? Que lui était-il arrivé ? Même s'il n'avait pas le don, c'était un excellent escrimeur et un ami loyal.

Tous les trois, ils pouvaient vaincre les sorciers d'Ildakar. Mais il ne serait peut-être pas nécessaire de tous les combattre. Certains d'entre eux – Damon, Elsa, Quentin – seraient peut-être ravis que les choses changent. Maxime lui-même rêvait de voir la chute de sa femme.

Nicci tenait aussi à libérer Mrra. Depuis deux nuits, elle était hantée par le désespoir de la panthère, qui tournait en rond dans sa cage, martyrisée par ses dresseurs et affamée. D'ailleurs, même quand on la nourrissait, elle finissait par vomir. La captivité, ou une punition

infligée par ses bourreaux, capables de lui donner des aliments empoisonnés pour la torturer davantage ?

Nicci ignorait la réponse. Avec Mrra, son lien était faible et troublé. Ça ne l'empêchait pas d'avoir envie de filer dans les tunnels de l'arène et de briser les barreaux avec son don, afin que sa sœur d'élection puisse sortir et se venger des dresseurs.

— Nous devons faire vite, avant que les sorciers aient pris des mesures irréversibles.

Et que je sois devenue folle à force d'attendre.

— Les membres du conseil prennent toujours des décisions irréversibles, dit Masque-Miroir. Mais si tu as un plan qui tient la route, je serai tout ouïe. Que proposes-tu ?

— Quand j'ai défié Thora, j'ai appris quelle peut espionner les gens partout en ville. Toutes les cuves-miroirs, toutes les fontaines et tous les bassins sont reliés par un sort de surveillance. C'est comme ça qu'elle a eu vent de notre rencontre et appris ce que je disais en privé avec Nathan. Grâce à ce réseau, elle peut savoir tout ce que font ses opposants.

Autour de la magicienne et de son interlocuteur, des rebelles marmonnèrent dans leur barbe.

— C'est pour ça que mes fidèles, en mission, cachent leur visage. J'avais prévu un coup tordu dans ce genre.

— Certes, intervint Rendell, mais des cuves, des fontaines et des bassins, il y en a partout en ville. Sur les places, dans les rues, dans les bâtiments publics... Nous avons déposé des éclats de verre à côté de plusieurs équipements de ce genre. À coup sûr, Thora nous a vus !

Soudain, Nicci sut très exactement ce quelle allait faire.

— Nous sortirons ce soir. Au lieu de semer des morceaux de verre, nous détruirons des cuves, des bassins et des fontaines. L'idée, c'est d'aveugler Thora.

Les rebelles acquiescèrent, l'air de reprendre espoir. Ravie qu'ils la regardent avec un respect nouveau, la magicienne se réjouit aussi d'avoir enfin quelque chose à faire.

— Une proposition brillante, dit Masque-Miroir. Nous ferons passer le mot à tous les nôtres. Rue après rue, ils détruiront la toile d'araignée de Thora.

— Les bassins étaient censés faciliter la vie des pauvres gens, dit Rendell, son équanimité coutumière oubliée. De l'eau fraîche pour tout le monde grâce aux aqueducs ! La sovrena a détourné à son profit une idée généreuse.

Après avoir épousseté une manche de sa tunique grise, Masque-Miroir remit en place le morceau de verre ovale qui dissimulait ses traits. Un moment, Nicci crut qu'il allait le retirer, révélant aux yeux de tous les stigmates laissés sur son visage par un sorcier de chair.

Mais il n'en fit rien et se détourna.

— J'aime ta façon de réfléchir, magicienne. Ce soir, nous aveuglerons Thora. Puis nous reviendrons ici afin de mettre au point une nouvelle action.

Nicci ne fut pas touchée par le compliment. En revanche, elle s'abstint de dire que le chef des rebelles aurait dû prendre des initiatives de ce genre depuis longtemps.

— Notre prochaine mission, dit-elle, ce sera de libérer ma panthère. C'est une priorité.

Rendell ne cacha pas son inquiétude.

— Pour que ce fauve erre dans les rues et que les gardes finissent par l'abattre ?

— Mrra doit être libre, insista Nicci. Je peux la contrôler et la cacher.

Masque-Miroir leva une main.

— Une étape après l'autre, mes partisans ! D'abord, occupons-nous du réseau d'espionnage de Thora. Ce soir, une victoire de poids nous est promise.

La nuit venue, Nicci sortit des tunnels avec dix rebelles encapuchonnés. Alors que Masque-Miroir partait de son côté, Rendell resta avec la magicienne. Les autres se dispersèrent pour monter à l'assaut des cuves, des fontaines et des bassins.

Au-dessus des rues désertes, la lumière des étoiles et d'un petit croissant de lune semblait plus faible que d'habitude – un effet du linceul, bien entendu.

Dehors pour la première fois depuis des jours, Nicci prit le temps de s'emplir les poumons d'air frais. Pourtant, les étoiles et la brise étaient loin d'occuper son esprit. Seule comptait la mission quelle voulait accomplir.

Rasant les murs, Rendell et elle se faufilèrent comme des spectres entre les bâtiments. Aux abords de fenêtres encore éclairées, ils entendirent des échos de conversations et humèrent de bonnes odeurs de cuisine. Parfois, accoudés au rebord d'une croisée ouverte, un homme ou une femme prenaient un peu d'air frais.

Parmi ces gens, Nicci aurait juré que plusieurs les avaient aperçus. Mais aucun n'avait donné l'alarme – une manière implicite de soutenir la rébellion.

La magicienne se souvint du temps où elle affrontait ses ennemis en duel, les vainquant avec sa magie ou ses couteaux. Pour Jagang puis contre lui, elle avait commandé plus d'une armée...

— Je n'aime pas jouer au chat et à la souris, souffla-t-elle à Rendell. Un combat face à face, il n'y a rien de mieux.

— Nous en aurons bientôt, des duels, assura le brave homme. La sovrena et le sorcier en chef ont prévu une nouvelle œuvre de sang –

massive, cette fois. Des centaines d'esclaves ont été raflés en vue d'un sacrifice collectif. Le but, c'est de rendre le linceul permanent.

— Si ça arrive, plus personne ne pourra sortir de la ville. Nous devons empêcher ça !

— Nous avons déjà été piégés ici... Linceul ou pas, nous continuerons le combat.

— Peut-être, mais j'aimerais mieux éviter ça. Pour quand est prévu le sacrifice ?

— Demain soir... Les gardes préparent tout et les Mora-Zith ont déjà rassemblé les esclaves dans des enclos.

Nicci se demanda comment encourager-voire contraindre-Masque-Miroir à agir sans tarder. Ne trouvant pas, elle envisagea de prendre les choses en main.

Mais chaque chose en son temps...

— Pour le moment, privons la sovrena de ses armes. Elle ne nous espionnera plus !

Sortant des ombres, Nicci traversa une place éclairée sans chercher à se cacher.

Avisant une cuve-miroir, sur une façade, elle en approcha d'un pas décidé.

— Vous allez vous faire repérer ! cria Rendell, toujours tapi dans les ombres.

— C'est ce que je cherche...

Même avec la lumière, la robe noire de la magicienne restait peu visible. En revanche, ses cheveux blonds et sa peau laiteuse se voyaient de loin, et cela suffirait pour qu'on l'identifie.

Arrivée devant la cuve hémisphérique, elle se pencha pour contempler son reflet dans l'eau.

— Sovrena, tu me regardes ? Je vois mes yeux, mais je vais imaginer que ce sont les tiens... Tu m'entends, espèce de garce ? Je suis vivante et j'ai l'intention de te détruire. (Nicci se baissa, son nez touchant presque l'eau.) Quand je frapperai, tu mourras avant d'avoir compris ce qui t'arrive.

Avec son don, la magicienne fissura la cuve puis exerça une pression pour quelle se brise en une multitude de morceaux.

— Rendell, les autres sont en train de faire la même chose... Viens m'aider à trouver d'autres cibles. Les yeux magiques de Thora n'en ont plus pour longtemps.

Chapitre 66

Quittant les montagnes, la colonne de D'Harans s'engagea dans la grande vallée verdoyante qui ne portait plus du tout bien son nom – la Balafre. Perchée sur son cheval, Verna sonda le paysage qui s'ouvrait devant elle. Après quelques jours, elle avait baptisé sa monture Grisou – un nom à la fois descriptif et affectueux. Des années plus tôt, Richard lui avait appris à individualiser et à respecter un équidé.

— Vous croyez que nous approchons de notre destination ? demanda Ambre. Je n'aurais jamais imaginé que le monde était si vaste...

— Et tu n'en as aperçu qu'une petite partie, mon enfant...

La vue était incroyable. Au fond, l'empire d'haran, pourtant en constante extension, n'était peut-être qu'un mouchoir de poche dans un continent d'une taille incroyable.

La novice parut surprise puis un rien sceptique, mais elle se reprit.

— Dame Abbess, je ne douterai jamais de votre parole. Montés sur le même cheval, Oliver et Peretta regardèrent les deux femmes.

— Nous devons contourner la vallée par le nord, puis nous enfoncer dans le haut désert.

Même les yeux plissés, le jeune érudit ne semblait pas en mesure de distinguer les détails.

— En venant, dit Peretta, nous avons campé huit fois entre Surplomb du Monde et ici. Mais à cheval, on avance plus vite.

— Donc, conclut le général Zimmer, il nous reste trois ou quatre jours de voyage.

Sur un terrain légèrement vallonné, les cavaliers suivirent les vestiges d'une très ancienne piste.

— C'est un très bel endroit, dit Verna. Sauvage et pur...

— La souillure du Buveur de Vie a presque entièrement disparu, précisa Peretta. Regardez ces prairies, ces bois, ces rivières et ces lacs ! La vallée est en pleine renaissance...

— Malgré tout, il n'y a pas de quoi remercier Victoria, grommela Oliver.

Au crépuscule, des myriades d'étincelles dansèrent dans le lointain. Craignant qu'il s'agisse des feux de camp d'une armée, Zimmer envoya des éclaireurs. À leur retour, ces hommes annoncèrent que des colons, un peu partout, se réappropriaient la terre et construisaient des

fermes.

Peu désireux d'approcher de nuit de ces campements, le général ordonna une halte.

— Si on déboule maintenant, dit-il en grattant sa barbe en broussaille, on flanquera la trouille de leur vie à ces pauvres gens. Attendons demain pour leur montrer que nous sommes des visiteurs, pas des envahisseurs.

Après avoir gâté Grisou en lui offrant une pomme, Verna s'étendit pour écouter les oiseaux et les insectes nocturnes.

Installées en rond, les Sœurs de la Lumière, contentes d'être presque arrivées, bavardèrent comme des pies. Eux aussi soulagés, les soldats jouèrent aux dés ou chantèrent autour des feux. Même s'ils appréciaient les paysages de l'Ancien Monde, firent remarquer certains, ils se languissaient de leur amoureuse ou de leur famille. Cela dit, explorer était beaucoup plus agréable que de guerroyer contre des morts-vivants cannibales.

Bercée par le chant d'un jeune soldat qui s'accompagnait avec un instrument à cordes, Verna s'endormit paisiblement.

Au matin, la colonne gagna le premier des nouveaux villages. Près d'un large cours d'eau, dix familles avaient balisé leur territoire avec des piquets. Quand ils virent approcher des cavaliers, ces colons se regroupèrent, de l'inquiétude dans le regard. Au fil des ans, compris Verna, ces gens avaient dû beaucoup souffrir, apprenant à leurs dépens à se méfier des étrangers.

Quand il se présenta, le général Zimmer insista sur ses intentions pacifiques.

— Cette vallée est de nouveau fertile, dit un type barbu aux vêtements tachés de boue.

Très fier, il se tenait devant un bœuf attelé à une charrue. Après avoir défriché plusieurs acres de terrain, certains villageois s'attaquaient aux semailles pendant que d'autres débitaient des troncs pour les futures constructions.

— Pendant longtemps, personne ne pouvait vivre ici, mais c'est terminé. Cette terre est parfaite, et nous la revendiquons.

Les cheveux précocement gris, une femme mince aux grands yeux vint saluer le général et la Dame Abbessse. Puis elle désigna le plus grand bâtiment en construction.

— Ce sera une école. Quand nous aurons fini, des gens descendront des montagnes pour nous rejoindre.

— Beaucoup ont été chassés par les dévastations du Buveur de Vie, dit le barbu. Mais cette vallée est notre terre ancestrale. Elle nous appartient depuis toujours.

— Et personne ne vous la disputera, assura Zimmer. Sachez que l'Ordre Impérial est vaincu. Jagang est mort et le seigneur Rahl entend

que vous soyez libres de choisir votre mode de vie, sans tyrans ni oppresseurs.

D'autres personnes approchèrent, dont trois gamins couverts de boue parce qu'ils aidaient à ensemer les nouveaux sillons. Tous sourirent aux soldats.

— Nous sommes en chemin pour Surplomb du Monde, dit Verna. Vous n'avez rien à craindre de nous.

— Surplomb du Monde ? répéta le barbu. J'en ai entendu parler... C'est loin d'ici, caché dans des canyons.

Il désigna le haut plateau, au nord.

— Nous savons très précisément où nous allons, dit Peretta.

Sans plus tarder, la colonne repartit. Les deux jours suivants, elle traversa plusieurs autres campements, puis obliqua vers le nord et prit la direction du haut plateau.

Quand le terrain devint plus accidenté, Oliver et Peretta prirent la tête. Mais même s'ils avaient tout mémorisé, ils étaient venus à pied, ce qui changeait pas mal la donne. Partant à la recherche de routes praticables pour des chevaux, les éclaireurs revinrent avec d'excellentes nouvelles. Il faudrait être prudents dans le labyrinthe de canyons, mais c'était plus que jouable.

Alors qu'ils repartaient, Verna entendit des soldats se plaindre parce qu'ils se croyaient perdus.

La plupart des cours d'eau se révélèrent à sec, et les chevaux auraient bientôt besoin d'eau. Pourtant, les deux jeunes érudits ne parurent pas le moins du monde inquiets. Après la traversée de plusieurs canyons aux imposantes parois rouges, ils s'engagèrent dans un passage qui semblait donner sur un cul-de-sac.

— Nous y sommes ! annonça Oliver.

Devant lui, Peretta rayonnait.

— Il n'y a que de la roche, soupira Zimmer.

La jeune mémoriste lui fit un grand sourire.

— Vous voyez pourquoi c'est une bonne cachette ?

Les deux érudits mirent pied à terre et Oliver prit leur cheval par la bride.

— C'est très étroit, dit-il. Il vaut mieux traverser à pied.

Quand ils eurent atteint le bas de la muraille rocheuse, Oliver et sa compagne tournèrent à gauche... et disparurent. Passant devant, les éclaireurs les suivirent et annoncèrent qu'il n'y avait rien à craindre.

Verna vit l'étroit défilé uniquement quand elle eut le nez dessus. De loin, il était impossible de le repérer.

Tenant Grisou par la bride, elle suivit le général Zimmer. Après dix pas dans l'obscurité, car la lumière du jour ne pénétrait pas dans le passage, elle déboucha dans un magnifique canyon invisible de l'extérieur.

Au centre d'une vallée verdoyante, un cours d'eau serpentait paresseusement. Dans les pâturages, non loin de champs cultivés et de vergers, des moutons paissaient tranquillement. Dans les potagers en terrasses, on ne perdait pas un pouce carré de terre cultivable, et il y en avait sur les deux flancs du canyon.

Des cris retentirent quand les paysans virent la horde de cavaliers qui entrait dans leur petit paradis.

— Là ! fit Oliver en désignant la paroi, sur sa droite.

Environ au milieu de la muraille, une immense grotte abritait des bâtiments et des tours. Pour y accéder, un chemin serpentait le long de la paroi rocheuse.

— Surplomb du Monde ? s'écria Verna.

— Oui, nous sommes de retour chez nous, dirent en chœur Oliver et Peretta.

Chapitre 67

Coulant d'une autre carafe sacrifiée à l'ire de Thora, de l'eau se répandait sur les dalles bleues de la salle du Pouvoir. Furieuse, la sovrena descendit de l'estrade et alla sonder la flaque. Elle n'y vit rien, à part le reflet de la lumière matinale qui pénétrait par les fenêtres.

— Dans toute la ville, mes cuves, mes fontaines et mes bassins ont été détruits !

Bien calé dans son siège, Maxime ricana.

— Et ça t'étonne, lumière de ma vie ? Tu as cru bon de révéler ton secret à tout le monde. Désormais, les membres du conseil savent que tu les espionnais comme tu espionnais Nicci et le sorcier Nathan.

— Ce n'est pas un sorcier ! Il a perdu son don.

— Et si c'était de l'histoire ancienne ? Selon André, il s'est réveillé, il se rétablit et il fait montre d'aptitudes pour la magie.

— André n'a jamais su s'avouer vaincu...

Thora scruta la flaque, qui ne daigna rien lui montrer.

— Une fois les sorciers informés de ton petit jeu, les fuites n'ont pas dû manquer. Des esclaves ont pu t'entendre, voire des gardes ou de simples citoyens, et l'information est arrivée aux oreilles de Masque-Miroir. Franchement, tu aurais dû t'y attendre.

— J'ai parié sur la loyauté des membres du *duma*.

Le sorcier en chef tira distraitement sur son bouc noir.

— La loyauté, ça se mérite, très chère, ça ne se décrète pas. Chez eux, les sorciers avaient vidé tous leurs bassins et leurs cuves, histoire d'être tranquilles.

Thora plissa ses beaux yeux verts. Dans son cœur, un flot de lave bouillonnait.

— En quinze siècles d'un règne sans taches, n'ai-je pas mérité leur fidélité ? Ne leur ai-je pas apporté la paix et la sécurité ?

— De ton point de vue, oui... Mais tout le monde n'a pas le même. Les esclaves, par exemple.

La sovrena en voulait à son mari, et elle n'aimait pas la tournure des événements. Pendant la nuit, Masque-Miroir et sa vermine avaient détruit son réseau d'espionnage.

Mais ce n'était pas le pire. Peu avant d'être brisée, une des cuves lui avait renvoyé l'image de Nicci. Moqueuse, la magicienne s'était réjouie de révéler qu'elle avait survécu à sa chute.

— D'ailleurs, pourquoi accuser nos sorciers d'avoir trop bavardé ? Puisque tu as laissé la vie à Nicci, c'est elle qui a dû tout raconter aux rebelles.

Thora ne put rien dire contre ça.

— Ce sera fini ce soir... Les esclaves attendent dans les enclos. À minuit, quand les étoiles auront le bon alignement, nous monterons en haut de la pyramide pour réaliser la plus grande œuvre de sang depuis notre victoire sur le général Utros. Le linceul redevenu permanent, nous aurons tout le temps de mater la rébellion.

En vue du rituel, les sorciers avaient prévu de passer la journée à se préparer. Quant à la machine, des ouvriers dotés d'une étincelle de magie étaient allés la configurer et s'assurer quelle fonctionnerait à la perfection.

— Je crois que tu t'es enlisée dans ta vision du monde, dit Maxime. Tu n'écouteras pas, je sais, mais je parlerai quand même. Si le linceul est permanent, ce sera la fin du commerce avec le monde extérieur. Crois-moi, ça ne résoudra pas nos problèmes. Comme tes alouettes, tu es prise dans un filet dont tu ne parviens pas à te dépêtrer.

La comparaison ennuya Thora, mais son époux lui tapait sur les nerfs depuis des siècles, alors...

Bâillant à s'en décrocher la mâchoire, Maxime se leva, descendit de l'estrade et marcha dans la flaque comme si de rien n'était. Puis il se dirigea vers la sortie.

— Où vas-tu ? lui demanda Thora.

— Le sorcier en chef ne peut pas passer ses journées à ne rien faire. J'ai du travail – et toi aussi, d'ailleurs. Avec l'œuvre de sang qui t'attend, tu devrais te soucier de tes responsabilités, au lieu de broyer du noir à cause d'une magicienne trop forte pour toi.

Les yeux lançant des éclairs, Thora inspira à fond... mais son mari sortit en trombe.

— Et si tu n'as pas mieux à faire, lança-t-il par-dessus son épaule, appelle des esclaves pour qu'ils nettoient ce foutoir.

Les rêves de Nicci débordaient d'énergie féline. Grâce au lien, elle avait accès à l'esprit de Mrra, mais le temps heureux des courses dans la plaine et des chasses héroïques était révolu. Désormais, plus d'antilopes, plus de crocs déchirant une gorge, plus de goût de sang sur la langue...

Enfermée dans une cage, Mrra subissait les tortures que sa *troka* avait supportées pendant des années. Déprimée, elle devait se nourrir de charognes – les bas morceaux de yaxen tués dans des abattoirs – ou de lambeaux d'humains choisis par ses dresseurs.

Jadis, Mrra avait mangé de l'homme. En rêve, Nicci avait partagé cette expérience. Pour aiguïser l'appétit de ses fauves, Ivan leur donnait régulièrement de la chair humaine. Mais la charogne, pour la

panthère, n'avait rien d'un mets exquis. Dévorer un gladiateur après l'avoir tué, c'était autre chose. Là...

Comme leur maître, lui-même jeté en pâture aux bêtes, les apprentis d'Ivan torturaient Mrra, mais ils n'avaient pas son « talent ». Chez sa sœur d'élection, Nicci sentait du mépris à leur égard. D'ailleurs, dès que la panthère les défiait, ils crevaient de peur.

Dans son sommeil, la magicienne plongea de plus en plus profondément dans l'esprit de sa sœur. Très vite, elle accéda à ses souvenirs les plus récents.

Au fond d'une fosse, un adversaire humain armé d'une épée... Une crinière rouge... Hum, non, des *cheveux roux*...

Mrra avait reconnu ce gladiateur et Nicci l'identifia à son tour.

Bannon !

Le jeune escrimeur avait disparu des jours plus tôt. Et voilà qu'elle le retrouvait, prisonnier des tunnels de l'arène. Pas étonnant qu'il ait été impossible de lui mettre la main dessus.

Amos, le « fidèle » ami de Bannon, était sûrement derrière tout ça.

Mrra avait été face à Bannon dans une fosse où ils étaient censés s'entre-tuer. Sous l'œil de spectateurs furieux – et malgré les sorts lancés par les dresseurs –, les deux combattants s'étaient tournés autour sans se faire de mal.

Mrra connaissait Bannon. Avec Nathan et Nicci, il appartenait à son groupe de chasse.

Bien entendu, le jeune escrimeur s'était lui aussi dérobé au combat. De quoi faire crever de rage les dresseurs et les Mora-Zith.

Mobilisant sa volonté, Nicci réussit à garder le contact et glana d'autres informations dans l'esprit de sa sœur d'élection. Mrra connaissait par cœur les tunnels, la disposition des cages, des enclos et des cellules. Pareillement, elle s'était entraînée dans toutes les fosses.

À travers les yeux de la panthère, Nicci put voir combien il restait de bêtes de combat : cinq dragons des marais, deux taureaux géants, dix loups à piques et trois sangliers aux énormes défenses. Des ondes meurtrières montaient de ces animaux pris au piège et torturés. Si on les lâchait dans la ville, ils feraient un nouveau massacre.

Dès quelle eut vu où était gardé Bannon, Nicci rompit à contrecœur le contact avec Mrra, puis elle se réveilla et s'assit sur sa couchette, dans l'air humide des tunnels.

Même si elle venait d'apprendre des nouvelles alarmantes, elle s'autorisa un sourire. Un plan naissait dans son esprit...

Le lendemain, Masque-Miroir passa dans la matinée. Inquiets, ses partisans se massèrent autour de lui pour l'écouter.

— Ce soir, nous aurons une occasion en or. Le conseil prépare une œuvre de sang massive – trois cents esclaves sacrifiés. Tous des victimes, comme vous.

Les rebelles eurent l'air révoltés. Une femme à la peau parcheminée dut essuyer les larmes qui perlaient à ses yeux. Le regard déterminé, Rendell lui prit la main pour la consoler.

La « boulangère », Melba, ne s'était toujours pas remontrée...

— Oui, il faut agir, intervint Nicci. C'est le moment ou jamais. Tous nos plans et toutes nos bonnes idées, nous devons les mettre à exécution. En unissant nos efforts, nous vaincrons le mal qui gangrène Ildakar.

Masque-Miroir se tourna vers la magicienne. Au lieu de s'indigner qu'elle semble prendre sa place, il demanda :

— Que proposes-tu ?

— J'ai défié Thora et connu la défaite parce que j'ai agi seule. Aujourd'hui, nous sommes unis. D'abord, il faut libérer les esclaves promis au sacrifice. Ensuite, nous devons monter au sommet de la pyramide et détruire la machine. Si nous y parvenons, le linceul disparaîtra à jamais.

— Du coup, la plupart d'entre nous pourront fuir cet enfer.

— Non, Masque-Miroir, fuir ne suffira pas. L'objectif, c'est de libérer la ville. La débarrasser de dirigeants pour qui l'esclavage et les massacres sont les mamelles de l'utopie.

Ensuite, quand Nicci aurait retrouvé Bannon, Nathan et Mrra, ils partiraient ensemble. Adieu Ildakar ! Dans le monde, beaucoup d'endroits devaient encore se rallier à l'empire d'haran. Et Richard l'avait chargée de cette mission...

« Et la magicienne devra sauver le monde... »

Pas question, bien entendu, de partir avant d'en avoir terminé ici.

— D'abord, dès la tombée de la nuit, nous irons libérer ma panthère. Et du même coup, les autres bêtes. Pas pour semer simplement la panique, mais pour désorganiser la ville, afin que l'œuvre de sang n'ait pas lieu. Nous délivrerons aussi mon ami Bannon. Son épée et lui nous seront très utiles.

Nicci roula des épaules et sentit ses muscles se détendre.

— Les gladiateurs sont des esclaves, et nous avons besoin de combattants. Alors qu'ils s'entre-tuent pour divertir les nobles, refuseront-ils de lutter pour leur liberté ?

Les rebelles conversèrent entre eux à voix basse.

— Beaucoup de ces guerriers se battent pour le plaisir, dit Masque-Miroir, mais si nous leur proposons un défi excitant... (Levant les bras, il requit l'attention de ses partisans.) Magicienne, je valide ton plan. Nous ferons passer le mot aux nôtres, et ils seront prêts en temps voulu.

» Mes amis, le moment que nous attendions est arrivé. Si nous réussissons, Ildakar sera à vous.

Chapitre 68

Tu es plus sadique que les Sœurs de la Lumière ! explosa Nathan. Pourtant, elles m'ont emprisonné pour que mes « dangereuses » prophéties ne fassent pas de dégâts.

André exhortait le vieux sorcier à « essayer et essayer encore ». Pour le « stimuler », il n'hésitait pas à l'agonir d'injures.

— Les pauvres filles..., continua Nathan en se passant la main dans les cheveux – qui auraient bien eu besoin d'être lavés. Faire des dégâts, c'est justement la spécificité des prédictions.

— Mais nous n'essayons pas de restaurer ton don de prophète, pas vrai ? fit André. Ce serait idiot, puisque les prophéties n'existent plus. Oui, nous avons découvert ça, même dans notre trou perdu. Les constellations ont changé, et ça n'a rien à voir avec notre linceul.

— Je t'ai déjà expliqué ça dix fois, maugréa Nathan. Richard a scellé le voile, provoqué le changement stellaire et modifié toutes les règles de la magie.

— Tu nous as raconté des histoires fascinantes, certes, mais à Ildakar, nous n'en avons rien à faire.

Le sorcier de chair entreprit de tourner en rond dans le studio où flottait une odeur de détergent et de sang.

— Grâce au linceul, il y a longtemps que nous nous sommes fixé nos propres règles.

En principe, les tentures indigo bloquaient la lumière, mais Nathan en avait tiré une pour laisser entrer la clarté du jour. Du coup, le sinistre studio aurait presque eu un petit air de fête.

Nathan reprenait des forces. La veille, après s'être réveillé pour la deuxième fois, il avait englouti un bol entier de bouillon.

Le matin même, il s'était offert un festin à base d'œufs, de légumes et de pâtisseries. Une fois son appétit retrouvé, on était passé à la fringale, et André devait houspiller ses esclaves pour qu'ils apportent les plateaux assez vite.

Très perturbé, Nathan avait des fourmis dans les jambes. Trop longtemps enfermé dans le studio, il brûlait d'envie d'en sortir. Pas pour visiter Ildakar, mais pour retrouver Bannon. Et pour en apprendre plus sur la mort de Nicci, même si André lui avait décrit son dernier combat contre Adessa puis Thora.

Personne ne pouvait survivre à une chute pareille.

— Allons, essaie plus fort, vieille buse ! s'écria André. Tu es à un souffle de retrouver ton don. Tous les deux, nous savons qu'Ivan l'avait, pas vrai ?

— Je vais essayer, oui...

Nathan passa le tranchant d'une main sous son menton. Un bon rasage ne lui ferait pas de mal non plus.

— Au moins, tu ne m'obliges pas à porter un collier de fer.

André en cligna des yeux de surprise.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

Nathan s'écarta du troisième plateau qu'il dévorait depuis le matin – alors qu'il était midi à peine passé.

— Un de ces quatre, je m'arrangerai pour que les Sœurs de la Lumière te répondent...

Dans l'air, l'odeur des détergents peinait à occulter la puanteur de l'urine répandue par les cobayes terrifiés du sorcier de chair. Sur les étagères, des cornues et des éprouvettes contenaient des objets indéfinissables mais peu ragoûtants. Dans les eaux troubles de son aquarium, le répugnant poisson tournait en rond.

Nathan tendit les mains et étudia ses lignes de vie. La voyante Rouge, des mois plus tôt, lui avait entaillé une paume afin de créer avec son sang l'encre requise pour la rédaction du livre de vie. Selon cette femme, les lignes de la main d'un individu étaient une forme de sortilège unique. Suivant les siennes du regard, Nathan imagina quelles reflétaient la configuration du Han dans tout son corps. Du coup, il crut éprouver un picotement familier. Celui du pouvoir, comme si son don se réveillait.

Dans sa poitrine, le cœur d'Ivan battit plus fort.

— N'oublie pas que tu as le cœur d'un sorcier, désormais ! lança André. Utilise-le !

— Comment s'en tire notre convalescent ? demanda une voix de femme.

Nathan se félicita de cette interruption. Mais quand il se tourna pour accueillir Elsa, à son avantage dans une belle robe violette brodée de runes, le picotement l'abandonna.

— On se remet, dit-il en souriant à la séduisante magicienne. L'air pénètre dans mes poumons, et le sang circule dans mes veines. Bref, je suis vivant, et c'est déjà bien.

— Son nouveau cœur est très fort, coupa André. Avec l'énergie brute de feu notre ami Ivan, Nathan aura bientôt recouvré son don. Mais il est encore en pleins tâtonnements...

— Au moins, j'ai retrouvé mon coup de fourchette, dit le vieil homme avec un regard mélancolique pour le plateau vide. Et j'ai appris que Nicci, ma très chère amie, a été assassinée par la sovrena. Une nouvelle presque suffisante pour me faire rechuter...

Elsa baissa les yeux.

— C'était une indignité, et plusieurs membres du conseil, dont moi, pensent que Thora a triché. Elle a choisi Adessa comme championne, puis utilisé sa magie quand il a paru évident que la Mora-Zith ne gagnerait pas. Ce n'est pas ainsi qu'on doit relever un défi.

Après avoir tapé du bout d'un doigt sur la vitre de l'aquarium, histoire d'affoler le poisson, André se racla la gorge.

— C'était comme un combat dans l'arène, la magie en plus. Lors d'un duel à mort, on ne coupe pas les cheveux en quatre sur des points de détail. Ce qui est fait est fait.

— Peut-être, concéda Elsa, mais je m'indigne quand même que la sovrena ait espionné tout le monde. Y compris nous !

— Qu'as-tu à redouter, puisque tu es loyale ? Thora garantit la sécurité d'Ildakar, c'est tout.

— Chez moi, je préfère m'en charger seule, merci ! J'ai vidé mes cuves-miroirs, mes fontaines et mes bassins. Et je te conseille d'en faire autant. Sauf si tu veux qu'elle suive en direct la réhabilitation de Nathan.

— Et pourquoi pas ? Ainsi, elle verra que nous travaillons dur. Pour l'heure, ma priorité, c'est que Nathan redevienne le *sorcier* Nathan.

— C'est la mienne aussi, dit le vieil homme.

Assis au bord de la table qui lui avait si longtemps servi de lit, il portait une longue tunique blanche. Las de cette tenue, il avait hâte de retrouver son pantalon, sa chemise, sa cape et la belle épée qui le servait si bien. En principe, l'arme devait être dans sa chambre, à la villa. De toute façon, il n'était pas près de ferrailler de nouveau, dans son état de faiblesse.

— Je suis venue t'aider, dit Elsa. Je peux participer à ton entraînement, mais surtout, avec mes sorts de transfert, je suis en mesure de te fournir un peu d'énergie.

La magicienne sourit. Un très joli sourire, s'avisa Nathan.

— Et comment t'y prendrais-tu ? demanda-t-il, pas mécontent d'échapper à l'emprise du sorcier de chair.

— Le don implique de très grandes responsabilités, répondit Elsa. Tu le détiens, certes, mais tu dois apprendre à l'utiliser. En toi, le Han est comme un torrent tumultueux. Après avoir été longtemps contenu, il faut qu'il se libère.

— Si je savais comment faire, très chère...

Nathan pesta de n'avoir pas pu se laver, se raser et se changer. Converser avec Elsa dans cet état lui déplaisait souverainement.

— Permets-moi d'essayer un petit truc qui pourrait fonctionner. Selon moi, tu t'acharnes beaucoup trop. Et la peur de l'échec te paralyse. Regarde...

Elsa se tapota le torse, juste au-dessus du décolleté de sa jolie robe. Puis elle dessina sur sa peau un symbole quelle était seule à connaître et dont Nathan, malgré tous ses efforts, ne put pas reconstituer la forme.

Intéressé, André plissa les yeux.

— À toi, maintenant, dit la magicienne.

Elle approcha de Nathan, ouvrit sa tunique blanche... et découvrit la longue cicatrice sinueuse, sur sa poitrine.

La voyant sursauter, Nathan baissa les yeux, gêné.

— Ça s'effacera sûrement avec le temps, dit-il.

— Sûrement pas ! s'écria André, très fier de lui. Cette cicatrice témoignera à jamais de mon génie. Comme la signature d'un artiste.

L'air troublée, Elsa posa une main sur la poitrine de Nathan.

— Je sens battre ton cœur... Oui, il est puissant, mais le Han l'est-il autant ? Permits-moi de te transférer un peu du mien. Ce sera peut-être l'élément déclenchant que tu attends.

Du bout du doigt, en le chatouillant un peu, Elsa dessina la même rune sur la poitrine de Nathan. Quand elle eut fini, elle tapota son œuvre et recula.

Nathan eut l'impression de chauffer de l'intérieur, comme s'il venait de vider un plein gobelet d'eau-de-vie d'Aydindril.

— Je sens quelque chose..., souffla-t-il.

— Je crois qu'Elsa te fait la cour, dit André. Tu participeras peut-être à notre prochaine partie de plaisir, finalement. Comme son invité privé...

La magicienne s'empourpra.

— Sorcier de chair, grogna Nathan, tu sabotes ma concentration...

— Et c'est très mal, pas vrai ?

André traversa la pièce, scruta un moment les étagères et s'empara d'une grosse bougie. La posant sur la table attenante à celle de Nathan, il désigna la mèche déjà noircie.

— Voyons si tu peux produire une étincelle... Allume cette bougie, sorcier !

Mis en confiance par la chaleur qu'il avait sentie en lui, Nathan songea que le sort de transfert d'Elsa avait peut-être établi les dernières connexions manquantes entre son nouveau cœur et son Han. Regardant la mèche qui pendait tristement sur son monticule de cire durcie, il invoqua sa magie.

Par le passé, combien de boules de Feu de Sorcier avait-il lancées ? Quant aux torches et aux feux de camp, il les embrasait sans y penser. Et dans les couloirs obscurs du Palais des Prophètes, combien de fois s'était-il éclairé avec une flamme de paume ?

Oui, mais sur le *Randonneur des Vagues*, devant Bannon, il avait à peine été capable de faire jaillir une étincelle... qui avait disparu en

un clin d'œil.

Il chassa cette pensée négative de son esprit. Pas question que la peur d'échouer le paralyse, comme l'avait si bien dit Elsa. Se concentrant sur la mèche, il partit en quête de sa chaleur intérieure et tenta de la transmettre à sa cible.

Le don frémit en lui.

— Allume cette bougie, sorcier ! Ou dois-je te dénier ce titre ?

Surpris que rien ne se passe, Nathan insista. Avant, invoquer une flamme était un tel jeu d'enfant... Localisant la chaleur, il la focalisa puis la projeta sur la mèche.

— Embrase-toi !

Une étincelle jaune apparut puis se dissipa aussitôt.

— Embrase-toi ! cria Nathan.

Dans son Han revenu, il tenta de puiser plus de force.

Rien ne se passa du côté de la bougie. En revanche, l'aquarium d'André explosa.

La magie indisciplinée de Nathan avait envoyé une grosse quantité de chaleur dans l'eau trouble, la faisant bouillir. Au milieu des éclats de verre, le cadavre fumant de l'horrible poisson s'écrasa sur le sol.

S'ouvrant en deux comme un fruit mûr, l'ignoble créature dévoila sa chair et ses organes bouillis.

— Par les esprits du bien ! s'écria Nathan.

— Ton don est revenu ! jubila André.

— Mais je ne le contrôle toujours pas...

Le cœur serré, Nathan se souvint du type qu'il avait voulu guérir, à Renda-sur-Baie. Tout ça pour que le malheureux ressemble au poisson d'André, au bout du compte.

— Ma magie est indisciplinée et dangereuse...

— Mais elle est revenue, souligna Elsa.

André approcha des débris de son aquarium et baissa les yeux sur la dépouille du répugnant poisson qu'il avait créé.

— Et on dirait que tu nous as préparé le repas de ce soir, sorcier. Oui, je peux t'appeler ainsi, au moins à titre provisoire.

Mal à l'aise, Nathan croisa les mains dans son dos. Avec un sort plus important, que risquait-il d'arriver, si sa magie ricochait sur la mauvaise cible ?

— Je voulais invoquer une petite flamme, et regardez le désastre !

— Oui, tu as fait fort, jubila André. Feu Ivan te fournit beaucoup de puissance, dirait-on.

Le sorcier appela des esclaves pour qu'ils viennent nettoyer les dégâts.

— C'est pourtant un pas dans la bonne direction, assura Elsa.

— Ou dans la mauvaise, grogna Nathan.

— Dommage que tu ne sois pas déjà rétabli, intervint André. Ce

soir, ce sera la grande œuvre de sang, avec trois cents sacrifiés. Quand le linceul sera permanent, nous n'aurons plus rien à craindre du monde extérieur.

Elsa détourna le regard, l'air pas vraiment convaincue.

— Tu as intérêt à retrouver ton don, Nathan, enchaîna André, soudain beaucoup moins amical. Si tu veux rester dans la haute société d'Ildakar, ce sera le seul moyen. (Il sourit de nouveau.) Mais tu as le potentiel, et je connais la qualité de mon travail, pas vrai ? Si ça ne fonctionne pas, nous essaierons d'autres approches. Ne t'en fais pas... Pour nos expériences, nous aurons bientôt tout le temps du monde.

Chapitre 69

Comme pour annoncer l'œuvre de sang à venir, le soleil se coucha sur Ildakar sur un fond de nuages rouges. Dans les rues ou les bâtiments, les gens sentaient que de grandes choses se préparaient. Anxieux, pleins d'anticipation ou résignés au pire, ils n'étaient en aucun cas indifférents.

Mais il n'y aurait pas de massacre, Nicci en aurait mis sa tête à couper. Pas question que des innocents meurent et quelle finisse piégée dans cette cité de malheur.

Lorsque la nuit fut tombée, des lumières naturelles ou magiques s'allumèrent dans les maisons et les auberges. Tels des prédateurs nocturnes, les rebelles de Masque-Miroir sortirent des ombres et se répandirent dans les rues.

Ses cheveux blonds détachés, sa robe noire épousant à la perfection les contours de son corps, Nicci sortit elle aussi de son refuge.

— J'en ai fini de me cacher ! dit-elle à Masque-Miroir. Je veux que la sovrena et Ildakar tout entière sachent qui a porté le coup de grâce à la tyrannie.

— C'est nous, magicienne. Oui, *nous* !

Ce soir, le masque du chef des rebelles semblait encore plus poli que d'habitude. Sa tunique grise flottant autour de lui comme une nappe de brouillard, il avançait vers le rendez-vous le plus important de sa vie.

Des centaines de rebelles l'attendaient dans un grand entrepôt – ironie du sort, celui où Mrra avait été capturée.

Ironie du sort ? Non, un choix de Masque-Miroir, pour son amie la magicienne...

Afin de ne pas être reconnus, les rebelles portaient une longue tunique à capuche. Autour de leur cou, un pendentif gravé d'une rune d'incinération garantissait la disparition de leur corps, s'ils tombaient au combat. Ainsi, il n'y aurait aucun moyen d'identifier les morts et de remonter jusqu'à leurs compagnons.

Une fois dans l'entrepôt, Nicci aperçut Rendell, qui serrait nerveusement son pendentif.

— Tu n'en auras plus besoin, lui souffla-t-elle. À Ildakar, les combattants de la liberté ne devront plus se cacher.

À la lueur de lanternes accrochées aux poutres, la magicienne

balaya du regard la foule de ses frères d'armes.

— Après cette nuit, tu seras fier de clamer que tu soutiens Masque-Miroir. Et si tu meurs au combat, ta famille et tes amis, admirant ton courage, feront savoir à tout le monde quel homme tu étais et ce que tu auras fait.

À ces mots, Rendell abaissa sa capuche, libérant ses cheveux mi-longs.

— Ce soir, je n'ai pas l'intention de me cacher !

Près de lui, une femme au visage parcheminé l'imita. En quelques secondes, des dizaines puis des centaines de rebelles dévoilèrent leurs traits.

— Le temps de se cacher est révolu ! crièrent-ils d'une seule voix.

Nicci sentit le don s'éveiller en elle – un picotement qui devint de plus en plus fort jusqu'à faire se dresser les petits poils de sa nuque.

Se tournant vers Masque-Miroir, elle vit son propre reflet là où aurait dû se trouver le visage du chef de la rébellion. Le regardant intensément, elle attendit qu'il révèle enfin son visage aux hommes et aux femmes prêts à mourir pour lui. Même s'il avait été défiguré par un sorcier de chair, devant ses fidèles, le montrer n'avait aucune importance.

Il leva une main, ajusta le masque sur son visage mais ne le retira pas.

— C'est ce que je suis, dit-il, sa voix étouffée portant quand même aux quatre coins de l'entrepôt. L'homme que son peuple suit...

— Masque-Miroir ! cria Rendell.

— Masque-Miroir ! Masque-Miroir ! reprit en chœur la foule.

Partout dans les rues, les gens se préparaient à l'œuvre de sang.

Depuis que Thora et le conseil l'avaient annoncée, la ville entière retenait son souffle, tétanisée par l'attente.

Selon les espions de la rébellion, les trois cents esclaves, drogués pour être dociles, étaient déjà enfermés dans un vaste enclos, près de la grande pyramide.

Malgré les heures passées à préparer le plan – l'ordre des actions, la priorité des cibles, la manière de consolider au plus vite la victoire –, Masque-Miroir semblait hésiter. À force de discuter avec lui de stratégie, Nicci avait fini par comprendre qu'il appréciait ses partisans et tirait une grande satisfaction de son rôle de chef. Mais le but suprême, à l'évidence, ne le motivait pas plus que ça. Friand d'escarmouches, il adorait semer le trouble en ville. Fier que ses partisans enfoncent des éclats de miroir entre les blocs de pierre ou peignent des slogans subversifs sur les murs, tenait-il tant que ça à triompher ? Critiquer un gouvernement corrompu était facile, mais *quid* de diriger une ville ? Alors que la révolte couvait depuis des années, le mouvement n'avait pas accompli grand-chose jusqu'à

l'arrivée de Nicci et de ses compagnons.

Pour la magicienne, c'était inacceptable. Dans son monde à elle, on se battait pour gagner.

Voyant que Masque-Miroir ne savait que dire, elle prit la parole :

— Ce soir, un cauchemar s'achèvera... La nouvelle se répand partout en ville, et les esclaves murmurent, même ceux qui ne nous ont pas rejoints. Quand ils verront les émeutes, dans les rues, ils sauront que faire. Très vite, nous compterons des milliers d'hommes et de femmes dans nos rangs.

» L'œuvre de sang est prévue pour minuit, mais il fait déjà sombre, et notre heure a sonné. Ce soir, du sang coulera, et ce ne sera pas celui des trois cents victimes sacrificielles.

— Comment allons-nous combattre les sorciers ? demanda un rebelle, la voix tremblant d'angoisse. Nous n'avons pas le don...

Le front déjà dégarni, cet homme encore très jeune portait sur le visage des stigmates de la variole.

— Laissez-moi cette partie-là, répondit Nicci. J'ai une dette envers la sovrena. Une dette de sang !

Des étincelles dans les yeux, Rendell se tourna vers ses frères d'armes.

— Et si vous êtes tués, au moins, vous mourrez libres ! Dès qu'il combat, un opprimé n'est plus une victime.

La femme au visage parcheminé prit la main de Rendell, qui baissa très légèrement la voix :

— Qu'on survive ou non est secondaire...

— Masque-Miroir ! Masque-Miroir ! entonna quelqu'un.

— Nicci ! Nicci ! lui répondit Rendell.

Dans l'air, la magicienne sentit crépiter la force de son défi et de sa magie.

— Ce n'est pas un cri de ralliement, dit-elle, mais un appel au combat. Le premier coup, c'est moi qui le porterai. Avec un petit groupe, j'irai dans les tunnels de l'arène, et nous libérerons tous les prisonniers, humains ou animaux. Après, ils nous aideront.

Avec Bannon et Mrra à ses côtés, la magicienne, pour un temps, redeviendrait la Maîtresse de la Mort. Pas au service d'un tyran, comme jadis, mais pour aider un peuple. Et par-dessus tout, pour que se réalise un jour le rêve de paix et de prospérité de Richard.

— Je viendrai avec toi, dit Masque-Miroir. Sur le premier champ de bataille, il faut que nous soyons ensemble.

Nicci ne trouva rien à dire contre ça.

Les mains sur le manche des couteaux qui remplaçaient ceux quelle avait perdus lors de son combat contre Adessa puis Thora, elle lança :

— Nous avons tout ce qu'il nous faut !

Grâce aux images glanées par l'intermédiaire du lien, Nicci savait

très exactement où trouver Mrra. Mais pour guider ses compagnons, elle allait devoir se fier aux odeurs et aux sons plus qu'à ce quelle voyait. Car c'était ainsi que fonctionnaient les sens de la panthère. L'essentiel restait d'arriver à destination.

— Ne répugnez pas à tuer, dit la magicienne, assez fort pour que tout le monde entende. Nos ennemis n'auront pas le moindre scrupule.

Le groupe avança en silence dans les rues. Presque à chaque intersection, des renforts vinrent grossir ses rangs. Désormais, la vitesse d'exécution était une donnée-clé. Plus vite les bêtes de combat se déchaîneraient dans la ville, et mieux ce serait.

— J'attends ce jour depuis longtemps, dit Masque-Miroir. Mon peuple est prêt ! Ildakar ne s'attend pas à la tempête qui va la frapper.

Aux abords de la ménagerie, la puanteur habituelle monta aux narines de Nicci. Sentant une chaleur familière dans un coin de son esprit, elle comprit que sa sœur d'élection n'était pas loin. Dans sa cage, la panthère aussi devait sentir l'approche de son humaine.

Oubliant toute prudence, Nicci accéléra le pas.

À l'entrée du tunnel des animaux, plusieurs cages contenaient des renards, des coyotes et des chacals. De simples proies d'entraînement pour les vrais prédateurs...

Les quatre gardes de faction brandirent leurs armes.

— Halte ! Vous n'avez rien à faire ici !

— Et voilà, ça commence, souffla Masque-Miroir, tout excité.

D'un poing d'air magistral, Nicci sonna pour le compte les quatre fâcheux.

— Libérez ces animaux, dit-elle à ses compagnons. Ils appartiennent à la nature.

Des rebelles allèrent ouvrir une des cages. Quand ils en jaillirent comme des fous, les coyotes manquèrent renverser leur sauveur. Dans les autres cages, les renards et les chacals glapirent ou aboyèrent d'indignation.

Deux autres gardes accourent dans un cliquetis de plastrons et dégainèrent leur épée. Ouvrant la cage des chacals, les rebelles s'écartèrent et laissèrent les bêtes surexcitées fondre sur les deux hommes.

Le premier succomba sous le nombre et le second s'enfuit en criant au secours.

Cessant de s'intéresser à ce qui arrivait dans les rues, Nicci entra dans le tunnel d'où montaient des odeurs de sang, d'excrément et de fourrure humide.

— Ouvrez toutes les cages ! lança-t-elle. Cette fois, libérez toutes les bêtes de combat. Il faudra ça pour empêcher l'œuvre de sang.

Laissant agir ses compagnons, Nicci avança, sachant très bien où aller. De toute façon, Mrra l'appelait à travers leur lien.

Les tunnels de la ménagerie formaient un véritable labyrinthe, mais Nicci se guida grâce à ce que sa sœur d'élection avait vu-et surtout senti. Attirés par les cris et les rugissements, des ouvriers et des esclaves accouraient. Dès qu'ils virent la magicienne et les quelques rebelles qui la suivaient, ils détalèrent sans demander leur reste. Presque tous, en tout cas, puisque certains, changeant de camp, entreprirent d'aider la « subversion ».

Déboulant du tunnel menant à leurs quartiers – encore une information fournie par Mrra –, les trois apprentis dresseurs barrèrent le chemin à la magicienne. Leur chef, Dorbo, siffla entre ses dents :

— Au nom du Gardien, que croyez-vous venir faire ici ?

Quand Masque-Miroir déboula derrière Nicci, le tortionnaire sembla ne pas en croire ses yeux.

— Nous avons l'intention de semer le désordre en ville, très cher, répondit le chef des rebelles.

Dans le dos de la magicienne, les émeutiers continuaient à ouvrir des cages d'où s'échappaient des loups à piques, des dragons des marais et des sangliers. Un taureau géant sortit d'un enclos et chargea avec ses compagnons d'infortune. Modifié par magie, ce monstre faisait trembler le sol sous ses pas de titan.

Dorbo et ses deux collègues levèrent les mains pour contraindre les animaux à s'arrêter. Insensible à leur magie, le taureau sembla au contraire excité comme si on venait de le narguer avec un carré de tissu rouge.

Masque-Miroir s'écarta pour céder le passage à ce cyclone. Un des dresseurs craqua et s'enfuit tandis que les deux autres continuaient à invoquer leur magie.

Mais ça ne servait plus à rien.

Au dernier moment, Dorbo tenta de fuir, mais le taureau le transperça avec ses incroyables cornes. Un flot de sang jaillit de la bouche du chef des dresseurs, ses yeux semblant vouloir sauter de leurs orbites. En se débattant, il referma les mains sur une des cornes dont les pointes dépassaient de son dos.

Quand il eut écrabouillé l'autre dresseur sous ses sabots, le taureau repartit à la charge, le cadavre de Dorbo toujours fiché sur les cornes. Vite rattrapé, le dernier dresseur finit lui aussi en bouillie sous les pattes du monstre.

La magie des dresseurs ayant disparu avec eux, la fureur des animaux ne connut plus de limites.

Satisfaite par la tournure des événements, Nicci se mit en quête d'une cage bien particulière. Masque-Miroir lui emboîta le pas.

— Ça se passe bien, non ? dit-il en désignant les dépouilles des deux dresseurs.

Quand elle vit enfin la cage de Mrra, Nicci soupira de soulagement.

— Masque-Miroir, va libérer les gladiateurs ! Là où on les garde, tu trouveras des armes. Distribue-les à ces hommes et dis-leur de se battre pour survivre. C'est bien plus important qu'un titre de champion.

— À tes ordres, magicienne, répondit le chef des rebelles – non sans une once d'ironie.

— Trouve Bannon et dis-lui que je suis là.

Sans discuter, le chef des rebelles se mit en chemin vers les cellules des gladiateurs.

Partout, les cris des gardes étaient couverts par la cacophonie des rugissements des animaux libérés.

Une fois devant la cage de Mrra, Nicci eut le cœur serré de découvrir à quel point elle avait souffert de la captivité et de la brutalité des dresseurs. Malgré tout, dès quelle reconnut sa sœur d'élection, la panthère rugit d'allégresse.

Nicci ne perdit pas de temps. Faisant fondre la serrure, elle ouvrit la porte. Ivre de bonheur, Mrra bondit hors de la geôle. Avec un bruit proche du ronronnement d'un chat, elle lécha les mains de la magicienne. Autour d'elle, d'autres animaux fonçaient vers la liberté, mais elle n'avait aucune intention d'être de nouveau séparée de Nicci.

— Suis-moi, Mrra !

Sur le chemin des fosses d'entraînement, la magicienne s'arrêta soudain quand elle vit Masque-Miroir immobile à quelques pas devant elle.

Les bras écartés, il brandissait le couteau rituel qui lui avait servi à égorger Dar.

— Magicienne, nous avons un problème, dit-il par-dessus son épaule.

En face de lui, Adessa pointait son épée, un rictus sur les lèvres. À ses pieds, Nicci remarqua plusieurs petits tas de cendres-les restes de plusieurs rebelles, sûrement tués de la main même de la chef des Mora-Zith.

— Tu es un félon, dit-elle à Masque-Miroir, un empêcheur de tourner en rond et une maladie infectieuse !

Adessa se fendit. Reculant à temps, Masque-Miroir voulut contre-attaquer avec son couteau, mais il échoua lamentablement. À l'évidence, il manquait d'entraînement.

— Te tuer sera un jeu d'enfant ! rugit Adessa.

Joignant le geste à la menace, elle entailla la tunique du rebelle, manquant la peau de peu.

— La parlotte, voilà tout ce que tu maîtrises ! À cause de ton incompétence, tu laisses les autres se battre pour toi.

— Un peu d'aide ne sera pas superflue, dit Masque-Miroir à l'intention de Nicci.

— Ce sera un plaisir, cher ami.

Elle avançait et Mrra l'imitait.

Rapide comme l'éclair, Adessa frappa du poing gauche et parvint à tromper la garde de Masque-Miroir. Touché à l'estomac, il recula sous l'impact et lâcha son couteau.

Poussant son avantage, la Mora-Zith lui propulsa vers le visage le pommeau de son épée courte. À l'impact, le miroir du masque se brisa. Avec les deux mains, le chef des rebelles tenta de garder ensemble les morceaux d'où suintait du sang.

Nicci et Mrra attaquèrent. Alors que Masque-Miroir, le souffle coupé, reculait en titubant, la panthère projeta la Mora-Zith à terre.

Du coin de l'œil, Nicci vit le chef de la rébellion s'engouffrer dans un tunnel latéral.

Coincée sous la panthère, Adessa la martelait de coups de poing et tentait de l'embrocher avec son épée.

Pour sauver sa sœur d'élection, Nicci invoqua sa magie. À cause des runes défensives, elle ne pourrait pas frapper directement Adessa. Mais elle avait enfin compris ce qu'elle aurait dû faire pendant leur duel, dans la tour du Pouvoir.

Tout simplement, elle fit chauffer la poignée de l'épée jusqu'à ce que la Mora-Zith, criant de douleur, soit obligée de la lâcher.

Même ainsi, Adessa continua à se débattre, toucha Mrra à la gorge et réussit à se dégager.

Alors que Nicci et sa sœur se préparaient à attaquer de nouveau, trois autres Mora-Zith déboulèrent et se placèrent en protection devant leur chef. En l'absence de Masque-Miroir, Nicci allait avoir du pain sur la planche, mais ça ne la dérangeait pas.

En grognant, deux sangliers tachetés émergèrent d'un tunnel et chargèrent les trois femmes en cuir noir. L'une d'elles tenta de s'écarter mais ne fut pas assez vive. Eventrée par les défenses du monstre, elle s'écroula et cessa de bouger quand l'animal modifié lui eut brisé la nuque sous ses sabots.

Pour éviter le deuxième monstre, suivi par trois loups à piques, Nicci et Mrra durent se jeter dans un tunnel latéral.

Furieuse d'avoir dû battre en retraite, la magicienne se jura de prendre sa revanche sur Adessa. Mais la Mora-Zith avait bien entendu profité de la diversion pour se volatiliser...

Voyant des animaux en fureur passer dans le tunnel principal, Mrra feula comme si elle avait envie de se joindre à eux.

— Ne t'inquiète pas, dit Nicci, les doigts lissant la fourrure du fauve, à la base de son cou. Nous aurons une autre chance. Je te jure que nous la retrouverons.

Dans sa mémoire onirique, la magicienne puisa la configuration des tunnels.

— Mais d'abord, allons libérer Bannon !

Chapitre 70

Dans l'air nocturne, même à l'intérieur d'un bâtiment, le sang et la magie semblaient flotter comme de la brume. En inspirant à fond, Amos *senta* leur odeur enivrante. Excitante, même. Et quand il était excité, le jeune noble savait très exactement que faire.

Avant la cérémonie sanglante, au sommet de la pyramide, il lui restait quelques heures. Dans la tour du Pouvoir, son père, sa mère et les conseillers devaient être en pleine préparation, mais rien de tout ça ne le concernait. Même chose pour ses amis...

Un jour, sans doute, Amos deviendrait membre du *duma* – quand un des sorciers mourrait, parce qu'il ne fallait pas compter sur ces gens pour prendre leur retraite.

De toute façon, le jeune homme n'était pas pressé. N'avait-il pas tout ce qu'il voulait, et sans aucune responsabilité ? Devant la pyramide, il ne serait qu'un spectateur fasciné par le torrent de sang programmé. Trois cents gorges tranchées, une vraie sensation ! S'il était assez près, il sentirait l'odeur métallique du sang. De quoi s'en lécher d'avance les babines.

Même s'il aurait préféré que le linceul s'abaisse de temps en temps, histoire de pouvoir aller démolir des soldats de pierre avec ses copains, Amos ne doutait pas qu'ils trouveraient d'autres distractions, si la protection redevenait permanente. Dans l'arène, les combats seraient sûrement bien plus excitants.

Amos eut un sourire cruel. Selon Adessa, ce crétin de Bannon serait bientôt assez entraîné pour crever dans la fosse. Comment s'en sortirait-il, ce fichu planteur de choux ?

— J'ai hâte de voir ça...

Sous le jeune homme, Mélodie gémit.

Par pure perversité, il la frappa de nouveau et elle ravala un autre cri de douleur. Cette idiote ne comprendrait jamais.

— Si tu ne fais aucun bruit, je cesserai de te tabasser. Mais tu es si bête !

La yaxen de soie gémit encore. Se fatiguer à la cogner était une perte de temps. Sauf que... Eh bien, elle aimait ça, cette garce !

Une gifle ouvrit pour la seconde fois la lèvre de la fille.

L'excitation sexuelle liée au sacrifice avait incité Amos à venir brûler un peu d'énergie avec sa « favorite ». Parfois fatigué que Jed et

Brock le collent comme des sangsues, il était venu seul au *dacha*, payant comme d'habitude son écot au portier. Une fois entré, sans le moindre complexe, il avait subtilisé Mélodie au négociant en céramique qui la tripotait.

Dès quelle l'avait reconnu, la yaxen avait reculé, terrorisée – juste ce qu'il fallait pour exciter davantage le jeune noble. La prenant par les poignets, il avait vu les bleus presque guéris, sur son bras – logique, puisqu'il n'était plus venu depuis la mémorable virée avec les Norukai.

— Marchand, ce soir, elle est à moi, avait-il dit en entraînant la fille dans une alcôve.

Le type l'avait eu mauvaise, mais face au fils de la sovrena et du sorcier en chef, mieux valait ne pas trop la ramener. D'autant qu'on ne manquait pas de prostituées libres, ce soir...

Une fois dans l'alcôve, Mélodie avait commencé à chouiner avant qu'il passe à l'action. Après l'avoir poussée sur le lit, Amos avait tiré le rideau.

— Ce soir, ma fille, je vais te faire crier.

La robe de Mélodie, en soie rose, était conçue pour être facile à ouvrir. Malgré tout, Amos avait mis son point d'honneur à la déchirer, le bruit lui donnant un avant-goût de ce qui allait suivre.

Reculant sur les coudes, la yaxen de soie avait tenté de lui échapper. Mais il avait trop envie de décharger sa tension.

— Je vais te... satisfaire ?

— Oh ! que oui, d'une façon ou d'une autre !

Ouvrant son pantalon, Amos l'avait baissé. Comme un guerrier brandissant une épée longue sur un champ de bataille, il était *extrêmement* excité.

Écartant les cuisses de la fille, il avait plaqué les mains sur sa toison. Au terme d'une rapide exploration, il était revenu bredouille en matière d'humidité, mais ça n'avait aucune importance. Si elle n'était pas prête, ce serait elle qui souffrirait.

Depuis, il prenait plus de plaisir à la frapper qu'à la besogner. Et alors, où était le problème ? Élevées pour servir les mâles, les yaxen de soie n'avaient pas leur mot à dire.

Contrairement aux autres, cette alcôve – presque une chambre en réalité – était vivement éclairée. Une bonne chose, parce que Amos avait envie de se voir en action.

Sous lui, Mélodie, les yeux fermés, subissait tout ce qui lui passait par la tête.

Bien que ce fût le comportement habituel de la yaxen, cette passivité ennuya soudain Amos. Sans interrompre son va-et-vient, il la prit par la gorge et serra. Les yeux écarquillés, elle lui griffa les mains, tentant de desserrer son étreinte. Stimulé par cette combativité, Amos

atteignit le zénith de son plaisir, un spasme le saisissant avant qu'il se laisse tomber sur la fille.

Alors qu'il s'abandonnait à une grisante euphorie, Mélodie chouina puis tenta de se glisser hors du lit. Sa colère revenue, Amos la bourra de coups de poing, faisant de nouveau couler le sang.

Vive comme une anguille, la petite garce atteignit le bord du lit puis glissa sur le sol. Comblé, Amos la laissa où elle était et s'assit sur le matelas pour la regarder ramper.

Cette créatine pleurait ! Comment était-ce possible ? Les yaxen de soie, c'était connu, n'éprouvaient pas d'émotions.

Devant son visage ensanglanté, Amos repensa à l'œuvre de sang imminente. Maintenant qu'il s'était détendu avec la prostituée, il allait pouvoir se concentrer sur d'autres plaisirs.

Mélodie rampa jusqu'à une coiffeuse, se releva et s'assit sur un joli tabouret. Ce coin spécialement conçu pour que les yaxen de soie se préparent entre deux clients offrait une variété de produits de beauté aptes à dissimuler d'éventuels dégâts.

Dans le miroir, Mélodie contempla longuement son reflet. Puis elle leva une main, toucha ses lèvres tuméfiées et ramena du sang au bout de ses doigts.

S'en barbouillant la bouche, comme si c'était du rouge, elle vérifia le résultat... et pleura de plus belle. Ensuite, elle palpa son œil droit, qui ne tarderait pas à être au beurre noir, puis effleura sa gorge, où la peau tournait au violacé.

Agacé quelle s'intéresse à elle-même et pas à lui, Amos se leva.

— Je paie cher pour passer du temps avec toi. C'est moi qui dois profiter de ta gueule cassée...

Prenant un pot de mascara, Amos le jeta sur le miroir, qui explosa en une myriade d'éclats.

Surprise, Mélodie ramassa un de ces morceaux de verre et le regarda bizarrement.

Amos éclata de rire.

Mélodie se leva, se retourna et, très lentement-comme si elle s'exerçait, incertaine du résultat final –, passa la pointe coupante sur la gorge de son tourmenteur.

Surprise, elle eut le sentiment de lui avoir dessiné une seconde bouche.

Tétanisé, Amos ne sentit même pas la douleur. Alors que son sang aspergeait la yaxen de soie, la garce baissa les yeux sur le miroir brisé puis... sourit.

Les mains sur la gorge, Amos tenta en vain de refermer la plaie. Giclant entre ses doigts, le sang faisait exactement ce qu'il avait eu si hâte de voir au cours du rituel.

Mais il ne vivrait pas jusque-là. Alors que ses jambes se dérobaient,

il sentit le sang ruisseler sur sa poitrine. À ses pieds, une flaque se formait, submergeant les orteils nus de Mélodie sans quelle esquisse un mouvement de recul.

Fascinée par les débris du miroir, elle en ramassa plusieurs, porta les mains à son visage et, lentement, comme tout ce quelle faisait depuis son premier geste de révolte, essaya de se fabriquer un masque.

Chapitre 71

Laissant derrière lui les rugissements des fauves et le vacarme des épées, Masque-Miroir accéléra le pas. Que Nicci finisse donc le travail ici. Elle avait la motivation idoine, et tout le pouvoir requis. Lui, il allait se consacrer à une tâche moins... domestique.

Avec les bêtes de combat en liberté, prêtes à tuer tout ce qui bougeait, le conseil devrait réagir-et Thora aussi, même si elle faisait mine de rester au-dessus de la mêlée.

À cause des émeutes, la sovrena renoncerait sûrement au rituel prévu dans la nuit. Une bonne chose, car le chef des rebelles refusait que sa ville soit de nouveau mise sous l'éteignoir pendant des siècles-voire pour l'éternité. Si ça arrivait, le peuple, *son* peuple, ne vaudrait guère mieux qu'un banc de poissons tournant indéfiniment dans un aquarium géant. Et la stagnation d'Ildakar avait assez duré.

Même si les animaux et les esclaves libérés risquaient de semer une belle panique, Masque-Miroir avait un plan plus ambitieux. La magicienne n'avait pas vu assez grand. Avec son idée, il allait provoquer la terreur.

Les mains sur son masque brisé, le chef des rebelles mobilisa juste ce qu'il fallait de magie pour recoller les morceaux-ainsi, le miroir serait en une seule pièce, même si les fissures se verraient toujours. Trop pressé pour faire mieux que ça, il guérit ses coupures afin quelles ne saignent plus. Pour la cicatrisation, il verrait plus tard.

S'engageant dans un nouveau tunnel latéral, en quête d'une sortie, il fut agressé par une atroce odeur de viande pourrie. C'était par là, comprit-il, que les esclaves faisaient transiter les bas morceaux réservés aux animaux. Mais ce soir, il n'y avait plus personne en vue. Sans doute parce que la plupart de ces gens avaient rallié son camp.

Ses partisans, Masque-Miroir les distinguait à peine les uns des autres. Masse anonyme, ils n'étaient qu'un outil pour lui. L'instrument au service de son projet...

Partout en ville, des cloches sonnaient. Pas pour indiquer l'approche du rituel, mais pour rameuter la garde. Encore en train de s'équiper, des soldats devaient courir dans tous les sens et tomber dans les traquenards tendus par des rebelles armés de massues improvisées ou d'épées volées.

Quand il fut enfin dehors, Masque-Miroir constata que les choses se

déroulaient exactement comme prévu.

S'ils n'avaient pas le don, les soldats, très bien armés, avaient en plus bénéficié d'un entraînement parfait – deux avantages que les esclaves n'avaient pas. En revanche, Masque-Miroir – avec la contribution de Nicci, il fallait l'avouer – avait fourni aux rebelles une arme précieuse. Leur colère, leur indignation et leur soif de vengeance faisaient d'eux des combattants prêts à mourir pour la victoire, une motivation que n'avaient certainement pas les gardes, bien trop installés dans leur petit confort.

Certain qu'on devait se battre à mort dans toutes les rues, le chef des rebelles sourit sous son masque hâtivement réparé.

Rasant les murs, il resta dans les ombres, attentif à ne pas se faire voir. Cette révolution, tout bien pesé, était un spectacle bien plus distrayant que tous les combats organisés dans l'arène.

Connaissant la cité comme sa poche, Masque-Miroir remonta une série de venelles, traversa des jardins et escalada même quelques murs pour atteindre au plus vite la somptueuse demeure d'André. En passant par-derrière, il lui serait facile d'entrer...

Avec son don, il neutralisa sans difficulté les sorts de garde du sorcier de chair. En revanche, les épines des haies se révélèrent délicates à négocier. La tunique de Masque-Miroir fut vite constellée d'accros – le genre de manquement à l'élégance qu'il abominait. Mais l'essentiel, après tout, c'était d'entrer...

Le sorcier déchu Nathan, il le savait, subissait toujours de mystérieuses expériences dans le studio d'André. Contre toute attente, il avait survécu à une substitution de cœur des plus répugnantes. Restait à savoir si ça lui rendrait son don. Rien n'était moins sûr, tous ces efforts et toute cette souffrance risquant d'avoir été inutiles.

Nathan Rahl serait-il un ami ou un ennemi ? Tant que le vieil homme n'aurait pas recouvré sa magie, cette question n'aurait aucune pertinence.

Mais la visite chez André du chef de la rébellion n'avait rien à voir avec Nathan.

Des lumières brûlaient un peu partout dans la grande maison. Sans nul doute, André se préparait pour l'œuvre de sang. Eh bien, qu'il se prépare ! Face à la surprise que lui réservait Masque-Miroir, il ne *serait jamais* prêt.

Une des ailes était obscure, les fenêtres et les jours du plafond voilés par des tentures. Si André avait baptisé « studio » l'antre où il faisait ses expériences, l'aile entière aurait mérité le surnom de « galerie » – l'endroit où il exposait ses plus « belles » œuvres.

Masque-Miroir attendait ce moment depuis longtemps.

Seul dans l'aile obscure, il capta pourtant la présence d'un fabuleux pouvoir. Dans l'air, il sentit de la colère et de l'impatience. Invoquant

une flamme de paume, il l'envoya voler près d'un mur afin quelle éclaire les trois géants en armure immobiles dans un coin.

Les Ixax !

Masque-Miroir devina qu'ils étaient conscients de sa présence. Derrière la fente de leur casque, leurs yeux jaunes brillaient. Prisonniers depuis quinze cents ans, ces titans continuaient à bouillir de rage.

— Patience, patience..., souffla Masque-Miroir. Nous y sommes presque.

Regardant par les fentes de son masque, le chef des rebelles se demanda si les géants voyaient leur reflet dans son miroir. Et pourquoi pas, après tout ?

Se campant devant le premier géant, Masque-Miroir souffla :

— Toutes mes excuses aux deux autres, mais un seul guerrier suffira, pour ce que j'ai à l'esprit...

Sur l'armure cloutée du titan, Masque-Miroir reconnut les armes d'Ildakar, un soleil zébré d'éclairs. A l'époque, André était un fervent patriote. Ces géants, il les avait créés afin qu'ils fauchent les soldats d'Utros comme des épis dans un champ de blé. Redoutant que ces machines à tuer soient incontrôlables, les autres sorciers avaient interdit à André d'en produire plus de trois.

Le sort de pétrification puis le linceul de l'éternité avaient rendu obsolètes les infortunés Ixax.

Tendant une main, Masque-Miroir localisa très vite une rune gravée sur le plastron du premier titan. Avec son don, il désactiva le sort qui paralysait le géant, l'engloutissant dans une sorte de cocon.

En d'autres termes, il brisa les fers qui retenaient le guerrier prisonnier.

Alors qu'une lueur apparaissait dans la salle, Masque-Miroir recula.

— Réveille-toi, dit-il, et fais ce que tu as été conçu pour faire.

En matière de panique, le guerrier réussirait beaucoup mieux que tout ce que ses rebelles pouvaient espérer. Alors que le titan, enfin réveillé, pliait ses bras puis ses jambes, Masque-Miroir s'éclipsa.

Toute la journée, Elsa était restée avec Nathan pour accélérer sa réhabilitation. Afin de lui redonner confiance, elle lui avait fait réaliser des exercices de base – les fondamentaux de la magie, en somme. De temps en temps, l'ancien sorcier réussissait. Mais il se passait souvent des choses bizarres – voire rien du tout, parfois.

Et la patience, c'était connu, ne comptait pas parmi les vertus d'André.

— Si ce fiasco se confirme, je vais devoir te trouver un nouveau cœur, maugréa-t-il.

À cette idée, Nathan devint blanc comme un linge.

— Non, je continuerai d'essayer, et ça finira bien par me

débloquer. N'est-ce pas, Elsa ?

Plus qu'une question, un appel au secours...

— Il faudra bientôt arrêter, rappela André, parce qu'on nous attend à la pyramide. L'œuvre de sang est pour minuit... Nathan, si ça te chante, tu peux nous accompagner. Tu n'auras pas le droit de participer, mais ça sera une source d'inspiration.

L'invitation ne parut pas enthousiasmer l'ancien prophète.

À cet instant, un rugissement retentit, rappelant celui d'un ours qui se réveille dans une grotte.

— Que se passe-t-il encore ? s'écria André, exaspéré.

Il avait entendu les cloches, puis des cris montant de la direction de l'arène. De nouveaux troubles, à l'évidence. D'autres animaux relâchés, peut-être... Décidément, la ville était de moins en moins sûre.

Mais André avait du travail chez lui, et l'œuvre de sang à venir passait avant tout.

Sauf que là, le vacarme venait de son propre fief.

Alors qu'il se mettait en chemin, Nathan et Elsa firent mine de le suivre, mais il les en dissuada d'un geste puis de la voix :

— Restez ici !

Un frisson glacé courant le long de son échine, le sorcier de chair gagna la salle d'où était monté le cri.

— Que se passe-t-il ? lança-t-il en entrant dans la « galerie » où il exposait les Ixax. Par la barbe du...

Deux guerriers géants étaient à leur place, immobiles comme depuis quinze siècles. Le troisième, en revanche, avançait en titubant sur des jambes plus grosses que des troncs d'arbre.

André en resta bouche bée.

Tournant lentement la tête, le titan riva les yeux sur son créateur et son tortionnaire.

André recula puis leva les mains et invoqua son don. Les poings serrés, le géant chargea.

Un mur d'air se dressa devant l'Ixax, qui le traversa sans peine et continua à fondre sur le boucher qui avait choisi trois soldats-de-braves conscrits résolus à défendre leur ville – pour leur voler leur vie et les condamner à une attente éternelle. Sans scrupules, André avait utilisé du « matériel humain » pour créer des super-guerriers capables de sauver Ildakar, mais qui avaient terminé au rebut sans jamais avoir servi.

Une condamnation, tout simplement, à mille cinq cents ans de tourment.

Mais c'était terminé, et le titan fêta sa libération en défonçant un mur d'un coup de poing.

Pour s'encourager, il hurla de nouveau à la mort.

Sans hésiter une seconde, André bombardait le monstre de Feu de Sorcier. Roussissant le plastron du guerrier, les flammes se volatilisaient en quelques secondes.

Le titan se campa devant son créateur, prêt à lui demander des comptes.

Affolé, André déchaîna toute sa magie. Face à ce déluge de feu, d'éclairs et d'air, l'Ixax ne dégaina même pas son épée. Levant simplement un bras, il abattit son poing ganté sur le responsable de ses malheurs.

D'un seul coup, le titan écrasa André, ne laissant qu'une bouillie infâme sur les dalles. Il n'en resta pourtant pas là et frappa de nouveau pour transformer la bouillie en pulpe.

À la fin, il ne resta plus rien, à part une tache rougeâtre sur le sol – et des lambeaux de chair ou de cervelle un peu partout sur les murs et au plafond.

Son œuvre accomplie, l'Ixax se redressa. S'il avait enfin réglé son compte à André, ça ne compensait pas quinze siècles de souffrance. Créé pour détruire, il allait s'en donner à cœur joie jusqu'à ce qu'il ne reste rien.

Absolument rien !

Chapitre 72

Quand il entendit des cris et des rugissements, Bannon devina ce qui se passait, et l'espoir renaquit en lui. Le vacarme était pire que la fois précédente. Ce soir, ce n'était pas une escarmouche, mais la guerre.

Collé aux barreaux de sa cellule, le jeune escrimeur vit des silhouettes en tunique sombre courir en tous sens dans le tunnel. Devant eux, ces rebelles poussaient des bêtes de combat déchaînées.

Deux loups à piques passèrent devant la geôle, claquant des crocs – mais ils semblaient plus avides de fuir que d'attaquer. Dépassant sans leur accorder d'attention les dragons des marais qui avançaient à leur train de sénateur, trois léopards filèrent comme des flèches vers la liberté.

Désireux de s'enfuir, comme les trois fauves, Bannon secoua la porte de sa cellule. Torse nu, un simple pagne autour de la taille, il était couvert de contusions. Malgré tout, grâce à l'entraînement avec Lila, il était plus fin et musclé que jamais.

Mais qu'était-il devenu ? Un vulgaire jouet qu'on jetterait bientôt dans l'arène pour amuser les citoyens d'Ildakar.

— Faites-moi sortir ! cria-t-il en secouant les barreaux.

Les autres gladiateurs reprirent son cri.

— Oui, on veut sortir !

Les rebelles ne se firent pas trop prier. S'étant emparés des clés, deux ou trois passèrent de cellule en cellule.

Dans celles qui n'étaient pas encore ouvertes, l'excitation monta.

— On veut sortir ! On veut sortir !

Bientôt, le tunnel grouilla de combattants aguerris et de jeunes recrues – aussi désorientés les uns que les autres par ce qui leur arrivait.

Toujours enfermé, Bannon leur cria :

— Vous savez vous battre, non ? Prenez vos armes ! Nous allons lutter ensemble pour la liberté. Si quelqu'un, un jour, me fait sortir de ce trou !

Une rebelle accourut et chercha le regard de Bannon à travers les barreaux. Les yeux voilés, elle semblait d'un âge plus que certain. Pourtant, s'avisant le jeune escrimeur, elle ne devait pas avoir beaucoup plus de quarante ans. Mais une existence entière à trimer sans espoir l'avait vidée de sa vitalité – comme une éponge qu'on tord et retord.

Non sans difficulté, elle parvint à introduire la clé dans la serrure. Mais malgré ses efforts, rien ne se passa.

— Ce n'est pas la bonne clé, dit Bannon. Essayez la jaune, là...

La femme obéit.

Dehors, les combattants libérés se précipitaient vers les armes entassées dans un coin. Délaissant les lames de bois d'entraînement, ils se répartirent les épées courtes qu'ils utilisaient dans l'arène.

— Pour Masque-Miroir ! crièrent les rebelles, leur indiquant le nom à célébrer.

— Et pour Nicci ! ajoutèrent deux ou trois autres.

— Oui, pour Nicci ! reprirent en chœur leurs compagnons.

Le cœur de Bannon fit un bond dans sa poitrine. Nicci était ici !

Enfin, la rebelle venait d'introduire la clé dans la serrure. Regardant Bannon, elle sourit aux anges.

Hélas, avant quelle ait pu ouvrir, un dragon des marais lui sauta dessus et referma la gueule sur sa jambe gauche. Hurlant de douleur, elle s'accrocha aux barreaux pour ne pas être entraînée, mais le reptile n'eut aucun mal à l'en arracher.

Bannon tendit les bras à travers les barreaux pour la rattraper. Trop puissant, le dragon la fit basculer sur le sol. Lâchant enfin sa jambe, il la mordit au bras, le sectionnant en deux.

La clé quelle tenait encore du bout des doigts sortit de la serrure, tomba par terre et rebondit.

Prêt à tout pour aider la femme, Bannon secoua en vain les barreaux.

Quand le dragon des marais acheva sa proie d'une morsure à la gorge, le cadavre s'embrasa instantanément. Touché par les flammes, le monstre tenta de se rouler par terre, mais il était trop tard, et il brûla lui aussi.

Un drame de plus, la mort de cette femme... Et la cellule restait fermée... Pressant une épaule contre les barreaux, Bannon tendit le bras au maximum pour essayer d'attraper la clé. Après ce qui lui parut une éternité, le bout de ses doigts frôla enfin l'anneau du troussseau. Gagnant fraction de pouce après fraction de pouce, il ramena la clé vers lui jusqu'à ce qu'il puisse la saisir puis replier le bras, ému comme s'il venait de découvrir le plus précieux trésor de sa vie.

Renversant la main, il tâtonna, finit par introduire la clé dans la serrure et entendit bientôt un « clic » libérateur.

Épuisé moralement, mais soulagé au-delà du dicible, le jeune escrimeur poussa la porte de sa cellule.

Dehors, les rebelles et les gladiateurs libérés couraient dans tous les sens, euphoriques.

— Bats-toi pour ta liberté ! cria un type en tendant une épée à un vétéran chauve qu'il venait de libérer.

Sans un mot, le gladiateur saisit l'arme puis transperça la poitrine de son bienfaiteur. Stupéfié, le rebelle mourut avant d'avoir vraiment compris ce qui lui arrivait. Comme tous les autres, il fut aussitôt carbonisé.

— Nous nous battons pour Ildakar, dit le chauve, pas pour Masque-Miroir.

Il avança, épée ensanglantée au poing. Les rebelles le regardèrent, ébahis qu'un esclave se soit retourné contre eux.

Quatre gladiateurs fraîchement libérés vinrent à la rencontre de leur camarade.

— Non, nous nous battons pour nous-mêmes – et pour l'avenir !

Surpris, le vétéran se défendit, mais il fut bientôt touché à l'épaule.

— Nous ne nous battons pas pour Adessa ! Lança un de ses adversaires.

— Ni pour la sovrena, ajouta un autre en embrochant le guerrier chauve.

— Nous nous battons pour Masque-Miroir et Nicci ! crièrent en chœur les quatre hommes.

Le vétéran fut vite submergé.

La porte de sa cellule enfin ouverte, Bannon courut rejoindre les rebelles.

— Pour Nicci ! cria-t-il.

Avant tout, il lui fallait une arme. Non, pas « une », la sienne !

Justement, il savait que Lila gardait Solide dans une haute niche murale. Sans se soucier des combats, autour de lui, il gagna l'endroit, se hissa sur la pointe des pieds, tira l'arme de sa cachette et retira le morceau de tissu qui l'enveloppait.

— Douce Mère la Mer..., souffla-t-il quand ses doigts se refermèrent sur la poignée enveloppée de cuir.

Il fit quelques passes à blanc, sentant l'énergie revenir au creux de son ventre. Oubliant ses douleurs et ses cicatrices, il allait se battre puis retrouver ses amis.

— Nicci ! cria-t-il, exalté.

À cause du linceul, ils ne pourraient plus partir, mais il leur restait une option : refonder la cité. Après une éternité à croupir dans les tunnels, Bannon trouvait cet objectif des plus motivants.

Des types chargés d'entraîner les recrues, épée au poing, déboulèrent dans le tunnel. Moins bons que les Mora-Zith, ces hommes avaient néanmoins poussé très durement les nouveaux venus, Bannon compris.

Il se tourna vers eux, Solide levée. Le temps des exercices était révolu, désormais...

— Dans vos cellules, esclaves ! cria un de ces sales types.

Trop sûr de lui, il bondit sur Bannon, se croyant invincible grâce à

son bouclier. Voyant que sa proie ne bronchait pas, il hésita un peu – exactement ce qu’attendait le jeune escrimeur.

Avec un cri de rage, il abattit Solide sur le bouclier, frappant à coups redoublés jusqu’à ce que le poignet du guerrier cède sous les impacts.

Saisissant au vol l’occasion, Bannon changea de cible et ouvrit d’un seul coup la gorge exposée de son agresseur.

Alors que l’homme s’écroulait, Bannon regarda le carnage qu’il venait de faire. Excellentes formatrices, les Mora-Zith lui avaient appris à oublier la pitié. Eh bien, c’était réussi...

Tant mieux, en un sens ! Avec le sang qu’il ferait encore couler cette nuit, Bannon n’était pas en position de se sentir coupable ou d’être révolté par l’horreur des combats.

Sachant ce qu’il lui restait à faire, il se faufila entre les animaux furieux, les rebelles et les gladiateurs libérés, et courut jusqu’à la cellule de Ian.

Le champion n’était pas sorti. Impassible, il observait les combats.

— Ian, ta porte n’est pas verrouillée, tu le sais... Pourquoi restes-tu là-dedans ?

L’ami de Bannon réfléchit un long moment.

— Parce que c’est chez moi.

Le jeune escrimeur saisit un barreau et ouvrit la porte.

— C’est faux ! Ta maison, elle est ailleurs. Ian, tu n’aurais jamais dû être arraché à Chiriya. Hélas, j’ai été lâche, mais c’est du passé, désormais. Si le changer est impossible, aujourd’hui, je peux te sauver ! Viens avec moi. Je t’en supplie ! Tu dois être libre.

— Je le suis déjà... Le champion d’Ildakar ne porte pas de chaînes.

— Après cette nuit, Ildakar ne sera plus la même... Viens, allons dans les rues...

Les bras croisés et le regard rivé sur son ancien ami, Ian resta impassible. Son visage prématurément vieilli, songea Bannon, était désormais celui d’un tueur.

— Me battre, c’est tout ce que je sais faire. Impossible de m’enfuir avec toi...

— Non, tu te trompes ! Si nous réussissons à neutraliser le lincoln, le reste du monde sera à nous ! J’ai tant de choses à te montrer. Mais pour commencer, il faut sortir d’ici. Lutte à mes côtés pour ce qui est noble et juste.

Ian secoua la tête.

— Si je m’en vais, que ferai-je de ma vie ? Je suis le champion. Mon destin est ici.

Captant un mouvement du coin de l’œil, Bannon tourna la tête et vit débouler une panthère qu’il reconnut au premier coup d’œil.

Mrra !

Un couteau rouge de sang dans chaque main, Nicci suivait sa sœur d'élection.

— Bannon Farmer ! Bannon, où es-tu ?

Après un dernier regard à Ian, Bannon se retourna.

— Magicienne, je suis là !

Malgré le massacre en cours autour de lui, Bannon sentit son cœur se gonfler de joie.

— Viens avec moi, Ian ! dit-il. Donne-toi une chance de commencer une nouvelle vie.

Le champion recula au fond de sa cellule.

En se jurant de revenir le chercher, cette fois, Bannon se détournait et sortit rejoindre Nicci et sa panthère aux pattes et au museau empoissés de sang.

— Magicienne, je ne savais pas ce qu'il était advenu de toi... (Maladroitement, le jeune homme tenta d'étreindre son amie.) On m'a capturé, traîné ici et forcé à me battre. Où est Nathan ? Et que t'est-il arrivé ? On te disait morte...

— Beaucoup trop de questions, comme d'habitude... Tu as ton épée, à ce que je vois. Eh bien, c'est tout ce qu'il te faut. Pour les réponses, tu attendras. Bannon, bats-toi avec nous ! Quand nous aurons libéré tout le monde ici, nous attaquerons le conseil. Thora veut tuer trois cents esclaves pour rendre le linceul permanent. Ce soir...

— Il faut l'en empêcher ! Heureusement, nous avons une armée...

— Oui, une armée, répéta Nicci. Enfin, nous en avons une !

Désormais, les combats se localisaient surtout dans la zone des fosses où Bannon avait tellement saigné et sué.

Quand quatre rebelles s'embrasèrent quasiment en même temps, les gladiateurs reculèrent, hésitants.

Cinq Mora-Zith, chacune munie de ses armes préférées, avancèrent vers les évadés.

— Dans vos cellules, tous ! Dans vos cellules !

Lorsqu'il vit Lila dans le lot, Bannon eut un pincement au cœur. Serrant plus fort Solide, il se plaça entre Nicci et sa panthère.

Le trio avança au pas, prêt à tout. Crépitant de magie, les cheveux de Nicci faisaient comme une queue de comète derrière sa tête.

— Les cellules ne retiendront plus ces hommes, dit-elle aux Mora-Zith, et vous ne les contrôlez plus.

Levant Solide, Bannon afficha une bravoure qui n'était peut-être pas entièrement réelle.

— Nous vous combattons et nous vaincrons ! Lança-t-il. Tant pis pour vous si vous nous avez trop bien entraînés.

Avec un rictus, Lila avança vers le jeune homme.

— Je me suis seulement amusée avec toi, ricana-t-elle. Les vraies

leçons seront pour ce soir.

Une épée dans la main droite, Lila serrait un couteau dans la gauche.

Certes, mais Bannon avait Solide !

Pendant que le jeune escrimeur ferrailait contre une des femmes en cuir noir, Nicci et Mrra chargèrent les quatre autres, qui parurent surprises face à une telle combativité. Mordant et griffant, la panthère eut tôt fait de réduire en charpie une des guerrières.

D'autres Mora-Zith arrivèrent et le combat s'engagea au milieu des murets des diverses fosses.

La plus proche de Bannon avait la paroi hérissée de piques, afin d'interdire à un combattant d'en sortir.

Tout en résistant à Lila, Bannon prit garde à rester loin du muret, car il n'avait aucune envie de tomber dans la fosse.

Sa « formatrice », il entendait l'affronter sur un terrain dégagé. Quand il l'aurait vaincue, comme elle l'avait naguère battu, il sortirait des tunnels avec ses frères d'armes.

Et avec Ian, espérait-il.

Dans sa tenue de cuir plutôt affriolante, Lila n'avait rien de terrifiant, mais Bannon ne se laissa pas prendre au piège. Cette femme était mortellement dangereuse.

Du bout de son épée, Lila décrivit des arabesques dans l'air. Une tactique connue visant à distraire l'adversaire. Désormais aguerri, Bannon en conclut que l'attaque viendrait du couteau, dans la main gauche de la Mora-Zith. Voilà comment elle avait l'intention de le tuer.

Oui, Lila l'avait formé, mais peut-être mieux qu'elle l'aurait dû pour son propre bien...

Feignant de frapper avec son épée, elle décrivit un demi-cercle avec son couteau, cherchant le flanc de Bannon. En même temps qu'il esquivait, le jeune homme dévia avec Solide la trajectoire de la petite lame, tordant au passage le poignet de la Mora-Zith.

Grimaçant de douleur, elle secoua frénétiquement la main mais ne put pas s'empêcher de lâcher son arme, qui tomba sur le sol, rebondit et disparut dans la fosse à la paroi hérissée de piques.

— Bien joué ! s'écria Lila avec un mélange de haine et de fierté. Tu as retenu tes leçons, mon gars !

— Normal, avec un bon professeur... Tout ce que tu m'as appris, je vais te le resservir ce soir.

— Tu n'as encore rien vu, mon pauvre garçon ! Le plus intéressant est à venir. Si tu ne crèves pas maintenant.

— Et si tu survis toi aussi...

— Si je meurs, je te manquerai...

Lila frappa. Avec sa lame plus longue, Bannon n'eut aucun mal à

dévier le coup.

De l'autre côté de la fosse, Nicci et Mrra affrontaient deux Mora-Zith. Du sang sourdait de la fourrure de la panthère, qui bondit pourtant en avant et referma son énorme gueule sur le cou d'une des guerrières.

Ses deux couteaux zébrant l'air, Nicci concentra sa magie sur la massue que maniait son adversaire. Quand l'arme s'embrasa entre ses mains, la guerrière, désorientée, la lança sur la magicienne, visant la tête.

Nicci lâcha un de ses couteaux, saisit au vol l'extrémité enflammée de la massue, souffla les flammes avec son don puis plongea son autre lame dans la gorge de la Mora-Zith.

Après avoir dégagé le couteau du cou de sa victime, Nicci la poussa dans la fosse. Son corps se fichant sur des piques, la morte n'arriva jamais en bas. On eût dit un insecte empalé sur une épine d'arbre par une pie-grièche...

Après avoir joué à défier Bannon, Lila se décida à passer aux choses sérieuses. Se jetant sur lui, elle enchaîna les frappes, acculant le jeune escrimeur à la défensive.

Déséquilibré, Bannon manqua basculer en arrière. Adroite à repérer les détails de ce genre, Lila poussa son avantage. Sentant le muret de la fosse contre l'arrière de ses bottes, le jeune escrimeur évita la chute en enfonçant la pointe de Solide dans le sol et en se retenant au muret de l'autre main.

Son adversaire incapable de se défendre, Lila arma son bras pour porter le coup de grâce.

Elle s'immobilisa comme si quelqu'un venait de tirer sur une laisse invisible. Le regard voilé, blanche comme un linge, elle tomba à genoux puis s'écroula, révélant l'arrière de son crâne poisseux de sang.

Ian se tenait derrière elle, une épée au poing. Pour assommer la Mora-Zith, il avait frappé du plat de la lame.

Conscient d'être passé près de la mort, Bannon baissa les yeux sur le corps inerte de sa si jolie formatrice en sauvageries diverses et variées.

— Tu étais en mauvaise posture, dit Ian, l'air troublé, et je t'ai sauvé une fois de plus.

— Merci, mon ami.

Bannon eut du mal à contenir son émotion. Son vieux copain était enfin de retour.

— Cette fois, crois-moi, on s'en sortira tous les deux.

Des Mora-Zith arrivant sans cesse par les tunnels latéraux, les combats continuèrent.

Puis Adessa déboula, ses yeux noirs lançant des étincelles.

— Vous mourrez cette nuit, lança-t-elle, même si je dois vous tuer

tous de mes mains !

Le cœur de Bannon rata une pulsation.

Les yeux durs, Ian se tourna vers Adessa et se mit en position de combat. Une machine à tuer, précise et sans passion. Bannon l'avait vu se battre dans l'arène, mais ce duel-là serait le plus difficile de sa vie.

D'une main, Ian poussa Bannon pour lui signifier de ne pas s'en mêler.

— Pars d'ici ! Fuis cet enfer !

— Pas sans toi ! Cette fois, je ne t'abandonnerai pas.

Ian regarda son ami du coin de l'œil.

— À cause de ta couardise, je suis devenu le meilleur combattant d'Ildakar. Laisse-moi le prouver à tout le monde. Bannon, ce coup-ci, c'est mon choix. Inutile de culpabiliser, mon vieil ami.

Cherchant le regard du champion, Adessa avança, épée et poing ganté brandis.

— Viens, mon chéri, siffla-t-elle avec un rictus. Je ne me lasse jamais de sentir ton corps contre le mien.

Ian se mit en garde. Sa lame levée, Adessa se prépara à tuer le jeune homme qui osait la défier.

Bannon alla rejoindre Nicci et Mrra, pour le moment sans adversaires.

Ian était prêt au combat, mais il y avait quelque chose d'étrange dans sa posture. Baissant son épée, il banda ses muscles, et sa main gauche, ouverte, l'orienta vers l'extérieur. Quand Adessa bondit, il tendit le bras, lui saisit le poignet gauche puis d'un coup sec et rapide du pied droit lui faucha les jambes – un modèle de balayage, rapide et précis. Dans le même mouvement, il se laissa entraîner vers l'avant par son élan, perdant l'équilibre en même temps que la Mora-Zith.

Sans hésiter, il la précipita avec lui dans la fosse toute proche.

— Ian, non ! cria Bannon.

Évitant par miracle les piques, les deux adversaires atterrirent rudement sur le mélange de sable et de cendres.

Son épée lâchée pendant la chute, Adessa resta sonnée quelques secondes, puis elle se releva presque au même moment que Ian.

Après s'être ébroué, le champion se mit en quête de son épée. L'ayant retrouvée, il se tourna vers Adessa. Encore désorientée et désarmée, la Mora-Zith faisait une proie facile.

Mais l'instant passa, et Ian, délibérément, n'en avait pas profité. Sa lucidité recouvrée, Adessa décrocha de sa ceinture la Pointe-douleur à l'aspect faussement inoffensif.

— C'est comme ça que tu veux jouer, mon bel amant ? Pense à tout le plaisir que je t'ai donné. Avec toi, c'était vraiment spécial.

— Tu m'as beaucoup donné, oui, et pas seulement du plaisir.

Adessa tourna autour de Ian, qui la tint à distance avec sa lame,

bien plus longue que l'aiguille de la Pointe-douleur. Quand elle repéra enfin son épée courte, dans le sable, la guerrière bondit, se baissa, récupéra l'arme et se campa de nouveau face au champion.

Penché dans le vide, Bannon dut se contenter de regarder. Sauter, c'était risquer de s'éventrer – ou d'atterrir sur Ian, et de les mettre tous les deux hors de combat.

Partout, les hostilités avaient repris, alimentées par d'incessants renforts.

Si Ian se déconcentrait une fraction de seconde, il était perdu. En face de lui, il avait la meilleure Mora-Zith d'Ildakar.

Au milieu des attaques et des parades, la Pointe-douleur jaillissait régulièrement en direction de Ian, tel le dard d'une mante religieuse. Mais le champion, au moins aussi bon que son instructrice et amante, n'était pas homme à se laisser tuer ainsi.

Se déchaînant soudain, Adessa parvint à entailler le bras du jeune homme, mais il la frappa du poing gauche, la cueillant au menton. Déséquilibrée, elle bascula en arrière, percuta la paroi et se blessa entre les omoplates contre une des piques.

Apparemment insensible à la douleur, Adessa ne marqua même pas un temps d'arrêt. Repartant à l'attaque, elle zébra l'air avec sa lame.

Avec une maîtrise hors du commun, Ian dévia ou para tous les coups. Mais il y avait un problème. Le champion, comprit soudain Bannon, n'avait aucune envie de tuer Adessa.

— Que t'arrive-t-il, mon chéri ? le défia la Mora-Zith. Tu as peur de moi ?

Ian répliqua comme on l'avait dressé pour le faire. Rugissant de rage, il passa à l'attaque, toute retenue oubliée. Sous cette avalanche de coups, le poignet d'Adessa finit par céder, et elle dut lâcher son arme. La frappant à la tempe avec le pommeau de son épée, Ian la poussa ensuite de sa main libre et l'envoya s'étaler dans le sable, sa tête à un pouce des piques mortelles.

— Je n'ai pas peur de toi !

Sans arme, appuyée sur les coudes, sa blessure dans le dos pissant le sang, Adessa n'était plus qu'une agnelle promise au sacrifice.

Ian approcha, prêt à lui donner le coup de grâce.

— Je suis ton amoureuse, minauda Adessa. As-tu oublié tout le plaisir que je t'ai donné ?

Le visage de marbre, Ian baissa sa lame, visant le cœur. Mais il hésitait toujours, et Adessa le sentait.

— Tu ne peux pas me tuer, dit-elle, parce que tu ignores une information importante. Cher amour, depuis quelques semaines, je porte ton enfant !

Stupéfié, Ian se déconcentra une fraction de seconde.

Cela suffit. Passant une main sous son corps, Adessa en tira l'arme

sur laquelle elle était tombée par le plus grand des hasards. Le couteau de Lila, projeté dans la fosse durant son combat contre Bannon...

L'arme serrée dans la main gauche, encore indemne, la Mora-Zith se détendit comme une vipère et se propulsa vers le haut par la seule force de ses jambes. À l'apogée de sa trajectoire, elle enfonça sa lame dans le cœur de Ian.

Le champion eut un petit cri, cracha du sang puis bascula en arrière.

— Ian ! cria Bannon. Ian !

Mais son ami était déjà mort et il n'avait aucun moyen de châtier Adessa.

— Tu as réussi à m'énerver pour de bon, mon gars ! lança une voix féminine familière.

Bannon se retourna. Revenue à elle, Lila fonçait sur lui, son épée brandie.

Même en état de choc, après la mort de son ami, Bannon se prépara à vendre chèrement sa peau.

Il n'en eut pas besoin. Jaillissant derrière Lila, Nicci la sonna pour le compte avec le manche d'un de ses couteaux. Comme un arbre abattu, la Mora-Zith s'écroula et ne bougea plus.

Les yeux rivés sur elle, Mrra feula.

Tétanisé, Bannon baissa le regard sur le corps de son ami.

Adessa le défia des yeux, certaine d'être hors d'atteinte.

Du sang plein les cheveux, Lila n'avait pas encore repris conscience.

Nicci aussi foudroyait Adessa du regard. Elle aussi aurait voulu descendre dans la fosse et la tailler en pièces. Mais la vengeance serait pour plus tard.

— Bannon, on pourrait passer la nuit à se battre ici, mais nous avons beaucoup mieux à faire. Il faut empêcher l'œuvre de sang. D'abord, essayons de trouver Nathan.

Chapitre 73

Une fois à Surplomb du Monde, l'odeur grisante des livres et des rouleaux de parchemin montant à ses narines, Verna eut le sentiment que le Créateur l'avait récompensée bien au-delà de ses rêves les plus fous. Rayonnement après rayonnement, salle après salle et tour après tour, un véritable trésor s'offrait à elle.

Le retour au bercail d'Oliver et Peretta se déroulait dans l'allégresse. Ravis de les revoir, les érudits plus âgés les congratulaient, les bombardaient de questions et les ensevelissaient sous une montagne de nouvelles. Très fière, Peretta présenta à Verna sa tante Gloria, la nouvelle dirigeante des mémoristes. Tout excité, Oliver déboula avec Franklin, un érudit détenteur du don récemment bombardé conservateur alors qu'il ne semblait pas taillé pour assumer l'ombre d'une responsabilité.

Pendant que les soldats dressaient leur camp dans la vallée, le général Zimmer, Verna et les deux érudits avaient gravi le chemin sinueux, à flanc de falaise. Dans la grande grotte, une délégation les avait salués avant de les inviter à entrer.

Juste avant, Peretta avait désigné le canyon.

— Surplomb du Monde était protégé par un sort de camouflage, et ça durait depuis des millénaires. Peu de gens connaissaient notre canyon, et ceux qui y venaient ne voyaient qu'une muraille rocheuse, pas nos bâtiments.

— Aujourd'hui, c'est terminé, avait dit Oliver. Les trésors de savoir ne sont plus dissimulés.

— Et c'est un sacré souci ! avait convenu le général Zimmer. Mais je suis sûr que les sœurs nous aideront...

Tandis que les cuisiniers s'affairaient devant leurs fourneaux, les érudits et leurs hôtes se rassemblèrent dans un grand réfectoire.

En chef digne de ce nom, Zimmer s'inquiéta du bien-être de ses soldats.

— Les chevaux pourront boire au cours d'eau et paître avec les moutons, mais mes gars doivent en avoir assez des rations. Si je pouvais abuser de votre hospitalité ?

Gloria chargea quelques mémoristes d'aller tout organiser.

Assise sur un banc, Verna suivit du regard le ballet des serveurs qui apportaient des plateaux de viande, des corbeilles de pain et de

grandes coupes de fruits.

Choissant une pomme verte, la Dame Abbesse s'assura quelle n'était pas piquée puis la mordit à belles dents et soupira d'aise.

Ravi de rencontrer Zimmer, Verna et tous les autres, Franklin tint un petit discours :

— Nicci nous a parlé des Sœurs de la Lumière, et nous rêvions de les avoir avec nous comme guides. Merci d'être venues si vite.

— Nous n'avons pas traîné, précisa Peretta. Après un entretien avec la Dame Abbesse, il fut décidé d'agir au plus vite...

— Et c'était judicieux ! Merci à vous tous... Notre conservateur, Simon, a été tué, et nous avons aussi perdu Victoria. Nous avons fait face, bien sûr, mais le choix d'un chef... eh bien, c'est délicat. Il y a tant à faire.

— Nous avons promis à Nicci de ne pas toucher à la magie, intervint Gloria. Notre tâche se limite à recenser et classer des milliers de textes.

— D'après ce qu'on dit, enchaîna Franklin, nos recueils de prophéties ne valent plus rien.

Verna ne put retenir un soupir mélancolique.

— Et c'est vrai, hélas... J'ai passé une grande partie de ma vie à lire des prédictions, à suivre de multiples fourches et à les interpréter, tout ça en pure perte. Au moment de la destruction du Palais des Prophètes, une mine de connaissances, j'ai cru que mon monde s'écroulait. Mais j'ai encaissé le coup, comme les autres sœurs. Au service du seigneur Rahl, nous avons découvert d'autres bibliothèques au Palais du Peuple puis dans différents sites centraux. Nous avons décidé d'apprendre un maximum de choses afin de préserver ces données. Mais quand advint le changement stellaire...

Verna secoua la tête, fataliste.

— Aujourd'hui, enchaîna Ambre, tout a changé. Nous pouvons vous aider.

— Vous guider, plutôt, corrigea Verna. Les sœurs ont formé bien des sorciers, y compris Richard Rahl. Et même si les règles de la magie ont changé, nous sommes encore capables d'apprendre – et vous vous enrichirez en même temps que nous.

— Les mémoristes, dit Peretta, doivent également devenir des érudits. Oliver a promis de me former.

Le jeune homme sursauta comme si c'était la première fois qu'il entendait parler.

— Je... Oui, oui, bien sûr...

Les serviteurs apportèrent des plats de légumes et de tubercules arrosés de beurre fondu.

— Tout est délicieux, dit Zimmer alors qu'un érudit lui faisait passer la viande.

Après s'être coupé une tranche de gigot froid, le général en fit une deuxième.

— Dame Abbessé ?

— Avec plaisir, oui...

— Depuis le départ de Nicci, dit Franklin, nous nous consacrons à la reconstruction. Tout rentre dans l'ordre, et des colons s'installent dans ce qui était naguère la Balafre.

— Nous avons traversé des villages en chemin, dit Zimmer. Très bientôt, l'agriculture et le commerce seront florissants dans la région. Avec tant de terres à explorer puis à habiter, je vais peut-être devoir demander des renforts au Nouveau Monde.

— Prenons d'abord le temps d'étudier les archives, dit Verna. Ainsi, nous enverrons un rapport complet au seigneur Rahl. Il faudra peut-être réclamer aussi un bon millier d'érudits.

— Nous avons fait passer le mot partout autour de nous, dit Franklin. Il y a des années, quand Victoria a découvert comment éliminer le camouflage, nous avons recruté des érudits dans les villes et les villages voisins.

» De braves gens, mais pas toujours bien formés. Roland, le Buveur de Vie, était l'un d'eux.

— Une catastrophe pareille ne se reproduira pas, assura Verna.

Sa viande terminée, elle s'attaqua aux légumes, surprise de se découvrir un tel appétit.

— Si vous avez l'intention de lire nos livres, dit Gloria avec un sourire, en échange, vous devrez nous raconter des histoires...

— Nous en avons à profusion, intervint Peretta. Avec Oliver, nous avons vu des choses dont les archives ne parlent pas. (Elle eut un regard taquin pour son compagnon.) Si tu leur parlais de la pêche au kraken ?

Le repas se termina sur des récits de voyage. Pendant les pauses des deux jeunes gens, Verna raconta comment elle avait trouvé Richard, déjà avec Kahlan, dans le village du Peuple d'Adobe. Ce « caillou dans la mare », comme l'appelaient les prophéties, était destiné à devenir un sorcier de guerre capable de changer le monde – à condition qu'il apprenne à contrôler son don, puis à l'utiliser. Pour lui épargner une mort atroce provoquée par des migraines dévastatrices, Verna avait dû lui mettre un collier autour du cou.

Ace moment-là, Franklin intervint :

— Nous porterons aussi un collier ? s'inquiéta-t-il.

— Non, ce ne sera pas nécessaire...

Les Sœurs de la Lumière regardèrent leur chef, comme si elles avaient douté de la réponse.

— Nous avons d'autres méthodes de formation, heureusement...

Le déjeuner terminé, Verna insista pour commencer tout de suite.

Dès qu'on leur eut montré leurs quartiers – plus une pièce qui servirait de bureau à Zimmer –, elle rassembla ses sœurs dans une grande bibliothèque chauffée par une cheminée rugissante.

Sur tous les murs, les rayonnages ployaient sous le poids des livres. Les tables de travail, massives et richement sculptées, croulaient sous les piles de documents. De jour comme de nuit, des lampes magiques fournissaient une lumière amplement suffisante.

Comme Ambre et les sœurs, Verna commença par rester silencieuse, un sourire béat sur les lèvres.

— Esprits bien-aimés..., soupira-t-elle.

Comme si c'était un signal, Ambre s'écria :

— Regardez ces volumes, Dame Abbessse ! Ils doivent contenir tous les mots qui furent jamais écrits dans l'histoire.

— Pas du tout, mon enfant..., fit Verna. Pas du tout... (Regardant autour d'elle, la Dame Abbessse modéra son opinion.) Mais une bonne partie, c'est possible...

Depuis la disparition des prophéties, elle cherchait désespérément une voie. Eh bien, elle l'avait trouvée ! Une voie royale, même...

D'un geste, elle fit signe aux sœurs de se mettre au travail. Sans leur dire où commencer, l'essentiel étant quelles s'affairent.

— Nous avons nourri nos corps, passons à nos esprits...

Comme un nageur dans une eau pure, Verna s'immergea dans les joies du savoir.

Sans même regarder le titre, elle choisit un épais grimoire et alla le poser sur une table. Puis elle s'assit à côté d'un érudit concentré sur un rouleau de parchemin dont le bas pendait dans le vide. Le nez collé au texte, l'homme, sans doute myope, paraissait vouloir le manger. En lisant, il remuait les lèvres, et il n'accorda pas une once d'attention à Verna.

Amusée, elle sortit de sa poche la figurine récupérée dans les ruines du Palais des Prophètes et la posa devant elle, histoire quelle fixe les rayonnages, dans son dos.

Puis elle ouvrit le grimoire et, averse, commença à lire.

Chapitre 74

Le cri d'André retentit dans toute la villa avant de mourir brusquement. Dans le studio, Elsa sursauta, les yeux écarquillés.

— Quelle horreur a-t-il lancée sur Ildakar ? demanda-t-elle à Nathan.

— Très chère, avant de sauver la ville, je suggère que nous songions à notre peau...

Le vieil homme remonta l'ourlet de sa tunique et prit le bras de sa compagne.

— Selon moi, il serait judicieux de ne pas traîner ici.

Pressant le pas, Nathan et Elsa écartèrent une tenture indigo et essayèrent de trouver la sortie de l'aile où André avait installé son studio.

Annoncé par un cri de rage puis par un bruit de fin du monde – comme si une montagne venait de s'écrouler sur une autre –, *quelque chose* approchait.

Avant que Nathan et Elsa aient pu atteindre le hall d'entrée de la maison, le mur qui se dressait en face d'eux s'écroula. Comme si elle venait simplement de pousser une porte, une grande silhouette apparut, écartant les blocs de pierre sans y penser.

Nathan en resta muet de surprise.

Le guerrier géant entreprit de tout écrabouiller autour de lui.

— André a réveillé un Ixax ! s'écria Elsa.

En vrai gentilhomme, Nathan la tira derrière lui.

Attiré par le cri d'Elsa, le soldat de cauchemar tourna sa tête caquée vers les deux fuyards.

— Ces créatures n'auraient jamais dû s'éveiller, souffla Elsa. J'ignorais quelles existaient encore...

— Eh bien, elles existent, et elles semblent furieuses. (Les mains levées, paumes ouvertes, Nathan s'adressa directement au titan.) Je ne suis pas votre tortionnaire... Avec ma compagne nous ne vous voulons aucun mal.

Haut de quinze bons pieds, l'Ixax enjamba sans peine les gravats et se campa devant le sorcier et la magicienne. Alors que ceux-ci reculaient, le géant abattit ses deux poings sur un bloc de pierre qu'il réduisit en poussière.

— J'imagine que vous n'êtes pas ouvert à une amicale

conversation, avança Nathan.

En guise de réponse, le titan chargea comme un taureau fou furieux.

Nathan et Elsa reculèrent encore, mais l'Ixax, ça ne faisait aucun doute, ne les lâcherait pas comme ça. Et dès qu'il leur aurait mis la main dessus, il les réduirait en bouillie ou, tel un sale gosse avec un insecte, leur arracherait les membres un à un.

Approchant d'une colonne de marbre, il lui flanqua un coup d'épaule, puis enroula son bras autour et l'arracha du sol comme un ours furieux qui se défoule sur un arbre. Dans la foulée, il propulsa la colonne sur les deux humains.

Une main levée, Elsa lança un sort qui dévia le projectile et l'envoya s'écraser contre une autre colonne, aussitôt fissurée par l'impact. Privée de ses deux principaux soutiens, la voûte craqua sinistrement et se craquela. Quand la seconde colonne lâcha totalement, l'inévitable se produisit.

Juste avant que des tonnes de pierre s'écroulent sur leurs têtes, Nathan tira Elsa avec lui et lui fit franchir l'arche d'entrée de la villa.

Les poings levés, l'Ixax ne ralentit même pas. Pris sous l'avalanche de gravats, il disparut de la vue des deux fugitifs.

La gorge agressée par la poussière, Nathan et Elsa toussèrent comme des perdus. Devant leurs yeux, la splendide demeure d'André s'effondrait comme un château de cartes.

— Tu crois que le géant est détruit ? demanda Elsa, une main en visière pour se protéger de la poussière.

— Bien sûr que non, très chère. Ce serait trop beau...

Alors qu'il observait le désastre, Nathan sentit soudain une douleur fulgurante dans sa poitrine. À ses oreilles, son cœur battait comme un tambour. Et dans tout son corps, les lignes de Han brûlaient comme de la lave en fusion. Tel un torrent, le don déferlait en lui, puissant et impérieux.

Avec l'aide d'Elsa, il s'était entraîné, mais sans approcher, même de loin, les performances du grand sorcier qu'il était jadis.

Même s'il contrôlait un peu mieux sa magie, contre l'Ixax, ça ne suffirait pas. Incroyablement puissant, le sorcier de chair n'avait rien pu faire contre sa créature. C'était tout dire...

— Pourquoi André a-t-il réveillé ce monstre ? demanda Elsa. Qu'avait-il à l'esprit ?

Nathan secoua la tête.

— André était avec nous, tu te souviens ? Quelqu'un d'autre a ranimé le géant.

— Pour ça, il fallait un grand sorcier...

— Et alors ? Comme on me l'a trop souvent rappelé, Ildakar en est pleine !

Comme Nathan le prévoyait, des débris volèrent dans les airs, annonçant la réapparition de l'Ixax. Couvert de poussière mais indemne, le guerrier n'eut aucun mal à s'extraire des ruines de la demeure.

— À cette heure, dit Elsa, les autres sorciers doivent être près de la pyramide. Nous devrions les prévenir, pour qu'ils s'allient à nous contre ce monstre.

Nathan prit de nouveau le bras de sa compagne et la tira en arrière.

— De nature, je suis optimiste, dit Nathan, mais si j'en crois feu André, un seul Ixax peut massacrer des milliers d'ennemis. Même avec le *duma* au complet, je ne suis pas sûr que nous lassions le poids.

Libéré des gravats, le titan avança, ses pas faisant trembler la terre.

Rameutés par les diverses alarmes, des gardes couraient en tous sens dans les rues. Que se passait-il donc en ville ? La rébellion avait-elle enfin décidé de passer à l'attaque ? Si oui, le réveil du titan faisait-il partie de son plan ? À coup sûr, le guerrier géant sèmerait une belle pagaille partout dans la cité.

Mais quel crétin avait eu cette idée ? Le « remède » risquait d'être bien pire que le mal...

Traqués par l'Ixax, les deux fugitifs entendaient s'écrouler les murs et les tonnelles qu'il renversait sur son passage. À l'évidence, pour gagner du temps, il coupait par les jardins.

L'œil vif, Nathan cherchait autour de lui tout ce qui pourrait faire office d'abri.

Près d'un bâtiment public, un clocher sonnait inlassablement l'alarme. Affolés, des gens sortaient sur leur perron pour voir ce qui se passait.

Dans les rues, les émeutiers désorganisés et les badauds terrorisés se croisaient en un grotesque ballet. Armes brandies, une dizaine de gardes déboulèrent dans la rue que remontaient Nathan et Elsa. Dès qu'ils virent le titan, ils s'immobilisèrent, le souffle coupé.

Comprenant que le fléau géant fondait sur ses hommes, leur lieutenant leur ordonna de se défendre. Deux arbalétriers tirèrent, firent mouche mais durent regarder leurs carreaux rebondir contre la cible sans l'affecter le moins du monde.

Poussés par l'énergie du désespoir, les autres soldats chargèrent et concentrèrent leurs coups sur les jambes de l'Ixax.

Autant essayer de couper un arbre avec une lime à ongles ! Comme s'il jouait aux quilles, le titan renversa les nains qui osaient le déranger. Puis il les piétina, faisant gicler du sang partout, y compris sur la façade où des rebelles – quelle idée bizarre, en ce moment précis – enfonçaient des éclats de miroir.

Agacé par la sonnerie de cloche, l'Ixax approcha de la tour et

l'attaque à grands coups de poing. Pas conçu pour subir une telle épreuve, l'édifice se fissura. Histoire de parachever son œuvre, le géant, d'un revers du bras, décapita la tour, puis la poussa jusqu'à ce quelle se renverse.

Se détachant de son support, la cloche de bronze s'écrasa sur le sol et brisa des pavés. Rien de bien terrible, comparé aux dégâts que provoqua la tour en s'écroulant sur le bâtiment public.

Indifférent à tout ça, l'Ixax reprit son chemin, renversant et écrasant tout sur son passage.

Sous son casque, il beugla de nouveau-un son assez puissant pour faire trembler les plus petits bâtiments. Puis il se dirigea vers une zone où des immeubles se serraient les uns contre les autres. Des habitations d'ouvriers, à en juger par les gens qui en sortirent, hurlant de terreur.

Malgré les larmes qui ruisselaient sur ses joues, Elsa s'écarta de Nathan et vint s'interposer entre le titan et les proies qu'il menaçait d'écraser comme de vulgaires cafards.

Les mains levées, la magicienne fit léviter de gros blocs de pierre puis les propulsa sur le tueur géant. Plusieurs firent mouche sans effet notable. Les autres, le guerrier les chassa comme des insectes agaçants.

Dès qu'il vit Elsa, il fondit sur cette cible bien plus intéressante. Héroïque, la magicienne continua à focaliser sa magie sur le guerrier. Hélas, comprit Nathan, son point fort étant les sorts de transfert, elle n'avait guère de chances de réussir en frappant directement.

Mais pour imaginer une tactique plus subtile, le temps manquait cruellement...

Le vieil homme se maudit d'être devenu une loque humaine. Naguère, il aurait...

Furieux, il prit Elsa par le bras et la tira à l'écart.

— Ne traîne pas dans mes jambes, très chère ! Et sauve ta peau, si tu peux !

Alors que l'Ixax avançait toujours, Nathan, au pas de course, se précipita à sa rencontre. Même s'il n'en avait plus le sentiment depuis longtemps, il *était* un grand sorcier. Nathan Rahl, rien que ça ! Un type vieux de mille ans victorieux d'une myriade d'ennemis redoutables. Toute sa vie, son Han s'était révélé aussi dur que l'acier et aussi résistant que la pierre.

— Tu te crois invincible, monstre ? lança-t-il. (Nathan écarta les bras comme s'il voulait bloquer le passage du titan.) Manque de chance, je suis là pour t'arrêter. Certes, je ne t'ai pas créé, mais c'est moi qui te détruirai !

Content de sa tirade, le vieil homme fut également très fier que sa voix ne tremble pas.

— Nathan ! cria Elsa.

— Laisse-moi me concentrer, je t'en prie !

En une fraction de seconde, l'ancien prophète repensa à sa formation, à sa maîtrise du don et à tout ce qu'il était depuis le début d'une existence longue et tumultueuse.

— J'ai le cœur d'un sorcier, bon sang !

De sa mémoire, il chassa tout souvenir de ses échecs récents. La peur de mal faire lui avait tant coûté... Mais c'était terminé. Il ne craignait plus rien, pas même le tueur géant.

Avec ses battements puissants et réguliers, son cœur lui rappela que la magie était en lui. Les lignes de Han vibraient d'énergie dans son corps, et son cœur de sorcier était assez puissant pour canaliser les flots du pouvoir.

Nathan ouvrit les lèvres, grinça des dents, puis lâcha un grognement de prédateur. Mobilisant toutes ses forces, il conjura une fois encore les spectres de ses récents fiascos-avec parfois des conséquences abominables – puis il ralentit sa course. En face de lui, sentant dans l'air une inquiétante tension, l'Ixax venait de s'immobiliser. Comme s'il voulait défier le monde et le réduire en poussière, il leva les poings.

Nathan déchaîna sa magie, la confiant au cœur puissant et fier qui battait dans sa poitrine. L'organe du dresseur en chef Ivan, un être sombre et cruel...

Au plus profond du vieil homme, une digue céda enfin, libérant toute la puissance de son Han. L'équivalent d'une éruption volcanique, avec une unique cible.

Une déferlante de magie submergea l'Ixax et le contraignit à reculer. Au prix d'un effort surhumain, il parvint à ne pas tomber, puis avança contre ce terrible « courant ».

Mais la deuxième vague frappa, puis la troisième, puis... Face à ce torrent, l'armure du guerrier éclata pour révéler sa peau juste avant de la dissoudre et de s'attaquer à ses muscles, tout aussi vite détruits. Les os modifiés par la magie d'André ne résistèrent pas davantage.

À la fois brisé et fondu, le casque dévoila le visage du guerrier et ses yeux encore brillants de colère mais déjà voilés par la souffrance.

Miséricordieux, le don de Nathan accorda une fin rapide à l'être qui, après tout, n'était qu'une innocente victime d'André.

Haché menu par le pouvoir, l'Ixax ne fut bientôt plus qu'un spectre de cauchemar vite éparpillé par le vent nocturne.

Sa tâche accomplie, Nathan tomba à genoux, sa tunique blanche lui faisant comme une corolle.

— Nathan ! Nathan !

Agenouillée près du vieil homme, Elsa le prit dans ses bras.

Épuisé, l'ancien prophète leva les yeux sur sa compagne. Puis,

fidèle à sa légende, il murmura :

— Assez impressionnant, non ?

— Tu l'as détruit ! s'écria Elsa. Nathan, tu viens de sauver Ildakar.

— Une modeste contribution à son salut, très chère... Mais on peut postuler, je crois, que mon don est de retour.

Riant et pleurant à la fois, Elsa s'essuya les yeux.

S'il s'était écouté, Nathan se serait endormi sur-le-champ, et pas réveillé avant une bonne semaine. Mais il ne pouvait pas s'offrir ce luxe.

Pour se relever, il dut s'appuyer sur Elsa.

— La nuit est loin d'être finie, dit-il, et bien des périls menacent encore Ildakar.

Comme pour faire écho à ses paroles, le cœur du vieil homme battit plus fort. Voilà, il était redevenu lui-même, à présent...

À la source même de son Han, dans un océan de lumière, il détecta la présence d'une étrange étincelle noire. Qu'il en ait envie ou non, il devrait s'y faire. Une part d'Ivan vivait désormais en lui.

— Mettons-nous en chemin, très chère ! Auras-tu l'obligeance de me soutenir ?

Mais où aller ? En toute franchise, le vieux *sorcier* n'en avait pas la moindre idée. Alors qu'une foule de curieux venaient contempler les dégâts et les rares lambeaux de chair qui subsistaient de l'Ixax, les deux détenteurs du don s'éloignèrent clopin-clopant.

— Filons à la rencontre de nouveaux défis à relever, dit fièrement Nathan. N'est-ce pas le propre d'un aventurier ?

Chapitre 75

Une nuit qui aurait dû être pleine d'excitation et d'espoir...

Comme une guerrière revêtue d'une armure afin de lutter pour l'avenir d'Ildakar, Thora gagna la tour du Pouvoir afin de se préparer. Mais dès quelle eut entendu les premiers rapports sur les troubles, elle devina que la folie s'était emparée de sa chère cité. Une démence plus impénétrable encore que le linceul de l'éternité...

Dans les rues, des animaux sauvages dressés pour tuer dans l'arène traquaient les nobles, les négociants et même la populace. Libérés de leurs cellules, les gladiateurs combattaient aux côtés des émeutiers, massacrant des dizaines de gardes.

Tant de sang versé pour rien, alors qu'il aurait pu servir une juste cause.

Cette révolte visait à saper les fondements de la gloire d'Ildakar ! Pour ça, Masque-Miroir et sa vermine ne méritaient plus de vivre dans la cité. Furieuse, Thora envisageait de les pétrifier tous. Qu'ils sentent lentement-très lentement-leur chair se durcir et leur sang se solidifier... Oui, qu'ils « savourent » chaque seconde de leur supplice...

Hélas, cette solution n'était pas envisageable. Si le linceul devenait permanent, il n'y aurait plus moyen de se procurer de nouveaux esclaves. Il restait la reproduction, certes, mais c'était un processus très lent. Bref, Thora avait besoin de ces chiens, et ça la rendait folle de rage. Cela dit, elle devrait quand même éliminer les meneurs, puis briser la volonté de leurs partisans, afin qu'ils ne se dressent plus jamais contre elle.

Toujours pas habitué à diriger la garde à la place d'Avery, le haut capitaine Stuart déboula dans la salle vide. Lustré de sueur et rouge comme une pivoine, il semblait très agité.

— Sovrena, je n'ai pas de nouvelles très précises... Les combats font toujours rage, et mes hommes relèvent le défi. J'aurai plus d'informations quand nous aurons maté ces émeutiers. Comme pour éteindre un incendie, il faut du temps...

Stuart regarda nerveusement par une des grandes fenêtres. Les lumières de la ville semblaient plus nombreuses et plus orange que d'habitude. Parler d'incendie n'était pas seulement une métaphore.

— Mais nous n'en avons pas, capitaine ! L'œuvre de sang est prévue pour minuit. Trois cents esclaves attendent de subir leur

destin, et notre cité adorée est elle aussi impatiente.

Du revers de la main, Stuart essuya la sueur qui coulait sur sa joue gauche.

— Sovrena, nous faisons de notre mieux, mais c'est plus difficile que prévu.

— À cause des bêtes de combat et des gladiateurs ? Voyons, vous devez pouvoir les contenir dans le périmètre de l'arène...

Thora se leva. Sa robe bleue ondulant, le col de fourrure se redressa un peu, lui faisant comme une corolle de plumes.

— Partout en ville, continua Stuart, des esclaves attaquent leurs maîtres et fichent le feu... Ce sont des sauvages ! Certains nobles détenteurs du don essaient de résister, mais ils sont submergés par le nombre.

— Comment est-ce possible ? En guise de partisans, Masque-Miroir n'a qu'une poignée d'illuminés.

Stuart baissa la tête, sans doute pour ne plus croiser le regard vert de sa sovrena.

— Une poignée, c'est trop optimiste... Ils sont bien plus nombreux que ça. La subversion s'est répandue dans tous les quartiers inférieurs. Beaucoup d'esclaves ont péri, mais certains ont réussi à abattre leurs maîtres. Pour l'instant, nous n'avons pas le compte des victimes.

Thora dut enfin regarder la vérité en face.

— Avec leurs discours fumeux, Masque-Miroir et cette garce de Nicci se seraient donc gagné des centaines de partisans ?

— Des centaines ? Sovrena, ils sont des milliers, décidés à prendre le pouvoir...

Touchée au cœur, Thora se détourna pour que le capitaine, s'il levait enfin les yeux, ne la voie pas devenir blanche comme un linge.

— Je refuse de croire à tout ça !

— Ça n'en reste pas moins vrai... Dans les tunnels, les combats ont été rudes. Beaucoup de Mora-Zith sont mortes.

— Impossible ! Ces femmes sont...

— Mortes, vous dis-je ! Cinq d'entre elles, au moins... On dirait qu'elles traitaient trop bien leurs prisonniers... Mais il y a pire que ça, sovrena.

— Pire ? Ne m'aurais-tu pas encore annoncé toutes les mauvaises nouvelles ?

Stuart leva les yeux, les baissa encore, se voûta...

— J'ai peur que non... Les troubles sont partout, même dans les *dacha* où officient les yaxen de soie. Votre fils... Eh bien, une de ces garces...

— Qu'est-il arrivé à Amos ? Cesse de tourner autour du pot !

— Il a été tué, sovrena. Une des filles lui a ouvert la gorge...

Thora crut que ses jambes allaient se dérober.

— Je crois qu'il l'avait maltraitée, sovrena...

— Et alors ? Ce sont des jouets décérébrés ! Amos... Amos...

Thora se sentait en réalité plus surprise que chagrinée. Depuis toujours, son fils était un oisif arrogant et indiscipliné, et elle ne lui avait jamais vu un grand avenir. Mais il était quand même le fruit de ses entrailles...

— Je veux qu'on exécute les yaxen de soie. Jusqu'à la dernière !

— Ce sera fait, sovrena. Mais d'abord, nous devons vaincre les émeutiers, éteindre les incendies et reprendre la situation en main.

— Assez parlé de ça ! explosa Thora.

Un peu plus tôt, elle avait envoyé une convocation aux conseillers pour qu'ils viennent la rejoindre dans la tour. À présent, elle avait plus que jamais besoin d'eux.

— Voilà une bonne demi-heure que j'attends André, Quentin, Damon et Elsa. Et où est le sorcier en chef ? Ils doivent tous venir. Comme jadis, pour vaincre, les sorciers d'Ildakar auront l'obligation de s'unir. Mais cette fois, l'ennemi est en nos murs...

Comme s'ils avaient entendu leurs noms, Quentin et Damon se montrèrent enfin.

— Nous voilà, sovrena... Il y a eu un malheur...

— André est mort ! lança Quentin quand il vit que Damon n'arriverait pas à le dire.

— Mort ? Comment a-t-il péri ? Qu'a-t-il encore fait, ce crétin ?

— Quelqu'un a réveillé un des Ixax, dit Quentin, l'air sinistre.

— Mais ces créatures n'ont jamais été censées se...

— Quelqu'un a passé outre les règles ! coupa Damon. Le titan a tué André et ravagé sa maison avant de partir en chasse. Elsa était sur les lieux avec le sorcier Nathan. Ils s'en sont tirés par miracle.

Thora en eut le vertige. Un guerrier Ixax était quasiment invincible, même face à des milliers d'ennemis...

— C'est... impossible.

— Et pourtant vrai, sovrena, fit Quentin.

Thora se demanda quels ordres donner. Contre un géant tueur, nul ne pouvait rien. André était le père de ces abominations. L'Ixax ayant commis un parricide, elle ne savait plus vers qui se tourner.

— Où est Maxime ? Nous devons nous unir. C'est une menace terrible...

— Plus maintenant, sovrena, intervint Damon. Si incroyable que ça semble, le sorcier Nathan a détruit le géant. Sans l'aide de quiconque.

Thora se contenta d'écarter les yeux. Combien de nouvelles aberrantes allait-elle encore apprendre ? Amos assassiné... Des esclaves révoltés... Un Ixax en liberté... Et maintenant, ce Nathan Rahl capable – seul ! – d'invoquer assez de magie pour détruire un des titans.

— Mais il est impuissant, ce vieux fou !

— Faux ! Son don est revenu, et il a tué l'Ixax. Elsa et lui sont indemnes.

Thora ignore si elle devait être soulagée ou dégoûtée.

— Nous devons agir ! Il faut accomplir le rituel. Les esclaves sont prêts. Filons sur la pyramide et activons le linceul avant qu'il soit trop tard.

Toujours hésitant, le capitaine jeta un nouveau coup d'œil dehors.

Alors que Damon sautait d'un pied sur l'autre, Quentin osa poser la question brûlante :

— En l'état, le *duma* n'est-il pas trop affaibli pour mener à bien une telle œuvre de sang ? Ivan et André morts, Renn en vadrouille... Nous ne sommes pas assez nombreux.

— Eh bien, il faudra faire avec ! J'officierai seule, s'il le faut... Capitaine, va chercher Elsa puis ramène-moi mon mari. Rendez-vous à la pyramide, le plus vite possible. Si nous ne tuons pas assez d'esclaves ce soir, notre propre sang risque d'être souillé !

» J'espère que ça te motive, Stuart ! Exécution ! Sortez tous !

Alors que le capitaine et les sorciers détalèrent, Thora lança dans leur dos :

— Stuart, traîne Maxime jusqu'ici, s'il le faut !

Quand le silence fut enfin revenu dans la salle, Thora tendit l'oreille et capta le lointain vacarme des émeutes. Campée devant la fenêtre, elle vit les incendies qui se propageaient de maison en maison, gagnant la basse ville et même le secteur des abattoirs.

Des brutes sans cervelle !

Comment ces idiots pouvaient-ils incendier leurs propres maisons ? À croire que la liberté, à leurs yeux, comptait plus que les biens matériels. Des minables...

Thora serra les poings pour mieux focaliser sa magie. Elle allait devoir...

Entendant un bruit, elle se retourna et vit une silhouette sortir d'un couloir latéral, non loin de la statue de Lani.

— M'envoyer tes molosses était une perte de temps, très chère...

Maxime, enfin !

— Comme tu le vois, je suis déjà là.

Le mari de Thora avançait. Au lieu de son éternel pantalon noir et d'une chemise de soie, il portait une tunique grise.

— Où étais-tu ? Ildakar a besoin de toi. Et moi aussi !

Quand il sortit enfin des ombres, Thora vit que le visage de son époux était constellé de coupures hâtivement guéries avec le don.

— Qu'as-tu encore fichu ? Tu t'es mêlé aux combats ? Et pourquoi cet accoutrement ?

Soudain, Thora vit l'objet que Maxime tenait dans une main. Un

miroir en forme de masque – avec des fissures correspondant parfaitement à ses plaies.

— J’ai été occupé, ma chère... Tu entends le résultat de mes efforts ? Grâce à Nicci, les émeutes dépassent très largement mes espérances. C’est encore plus amusant que je le croyais.

— Toi ? lâcha Thora, sonnée. Tu es Masque-Miroir ? Impossible !

— C’est mon autre identité, oui...

Maxime ne put s’empêcher de sourire – la bravade, toujours –, ce qui lui arracha une grimace de douleur.

— Depuis trop de siècles, tu règnes seule sur cette ville. En principe, nous aurions dû nous partager le pouvoir comme des égaux – des partenaires ! – mais tu m’as vite dominé. Jeune, je ne me souciais pas du long terme, et quand j’ai corrigé mon erreur, il était trop tard.

Malgré les plaies, Maxime sourit de nouveau.

— Alors, j’ai trouvé à Ildakar une autre formidable source de pouvoir. Une armée inattendue prête à accomplir toutes mes volontés en échange de jolies promesses sur des fadaises comme la liberté et légalité.

Il brandit son masque tout fissuré.

— Que c’était excitant ! Là, j’ai compris pourquoi tu aimes tant le pouvoir. Sais-tu que je ne m’attendais pas à y prendre tant de plaisir ? Comme le jour où j’ai ordonné l’assassinat de ton foutu Avery, ce bellâtre !

Thora s’empourpra et ses yeux lancèrent des étincelles. Mais les mots quelle aurait voulu cracher restèrent coincés dans sa gorge.

— Il fallait marquer le coup en tuant un nouveau garde, et la mort de ton pantin a eu un tel impact... Ma chère, tu aurais dû voir ta tête !

N’y tenant plus, Thora bondit pour arracher les yeux de son mari. D’un simple mur d’air, il la repoussa.

— C’est ce que tu as fait à Nicci, tu t’en souviens ? Une belle démonstration de force. Tu m’as impressionné, je l’avoue. Au fait, tu seras sûrement ravie de savoir que c’est moi qui ai guéri la magicienne. Mes partisans l’avaient trouvée, et ils l’ont couvée pendant sa convalescence. Dans ce qui arrive ce soir, elle a joué un grand rôle...

Thora faillit s’étouffer de colère. Très content de lui, Maxime s’en aperçut à peine.

— Demain, chère épouse, tout sera à moi, ou il ne restera plus que des ruines d’Ildakar. Les deux options me conviennent. Si la ville est détruite... Eh bien, voilà un moment que j’ai envie d’explorer le grand monde...

Folle de fureur, Thora réussit à avancer vers son mari.

— Tu es responsable de tout ! Depuis le début, c’est toi qui tentes de détruire ma ville !

— C'est ça, oui... Surprenant et hautement divertissant, non ?

D'instinct, Thora lança une boule de feu qui vola en rugissant vers sa cible. Sans effort, Maxime la fit exploser en vol avec en prime un sort de vacarme qui manqua faire exploser le crâne de sa femme.

Enchaînant les attaques, il bombarda les dalles bleues de pouvoir, les forçant à se craqueler comme une coquille d'œuf. Quand la fissure arriva devant ses pieds, Thora faillit perdre l'équilibre, mais elle se reprit et sauta sur les marches de l'estrade épargnées par le phénomène. De là, elle cribla son mari d'éclairs blancs. Nonchalant, il les dévia vers la statue de Lani, où ils ricochèrent avant de sortir par une fenêtre.

— Je te détruirai ! cria la sovrena.

Concentré au maximum, à présent, Maxime lança son sort favori.

Terrorisée, Thora sentit ses doigts se raidir. Quand elle essaya de plier les bras, ils refusèrent de bouger. Baissant les yeux, elle vit que ses mains et ses poignets prenaient une couleur grisâtre.

— Sois maudit ! cria-t-elle à Maxime.

Focalisée sur elle-même, Thora mobilisa toute sa magie pour repousser le sort de pétrification. Peu de sorciers en auraient été capables, mais elle n'était pas la sovrena pour rien.

Maxime – non, Masque-Miroir – saisit l'occasion au vol pour filer.

— Ildakar tombera, Thora ! cria-t-il sans se retourner. Une bonne chose, parce que j'en avais assez de cette ville. À présent, désolé, mais je dois partir.

Jetant son masque fissuré sur le sol, Maxime l'écrabouilla à grands coups de pied. Alors que des centaines de petits éclats de verre jaillissaient dans l'air, il lança un sort qui les transforma en un étrange nuage de brume opaque.

Libérée du sortilège de pétrification, Thora dut attendre que le brouillard magique se dissipe. Quand ce fut fait, elle vit que son mari s'était éclipsé.

Seule dans la tour du Pouvoir, la sovrena hurla de rage.

Chapitre 76

Allumés par des esclaves révoltés mais sans lien particulier avec Masque-Miroir, des feux brûlaient dans toutes les rues. Plus avides de fuir leurs tortionnaires que de dévorer les gens, des bêtes de combat rôdaient dans les venelles obscures. Une moitié de ses habitants plongés dans une transe guerrière au nom de la liberté et les autres se terrant chez eux, Ildakar n'était plus qu'une immense poudrière.

Alors qu'ils couraient ensemble, Nicci jeta un coup d'œil à Bannon. Le torse et les bras nus du jeune escrimeur étaient couverts de sang et ses cheveux roux, empoissés de sueur, lui collaient au front. Solide dans la main droite, il semblait ne pas avoir conscience du cataclysme, tout autour de lui. Touché au cœur par la mort de Ian, il se repliait sur lui-même.

— Il y a toujours un prix, Bannon, dit la magicienne, et certains semblent condamnés à payer plus cher que les autres.

— J'espère qu'Adessa pourrira au fond de cette fosse ! Magicienne, nous avons une guerre à finir, même si le cœur n'y est plus...

Mal à l'aise parmi tant d'humains, Mrra suivait Nicci comme son ombre.

Arrivant en vue de la demeure dévastée d'André et du clocher écroulé, le trio tomba sur Nathan. Couvert de poussière, le grand sorcier eut l'air vaguement embarrassé.

Le secteur n'était plus qu'un champ de ruines. Une grosse cloche en bronze, fissurée, gisait au milieu d'une mer de gravats.

Revoir Nathan déclencha chez Nicci une tempête émotionnelle qui la prit de court. Dès qu'il reconnut son mentor, Bannon, lui, explosa de joie :

— Nathan ! Douce Mère la Mer, que fais-tu donc ici ?

Le vieux sorcier prit un air modeste.

— J'ai sauvé la ville, fiston... Ça ne se voit pas ? Mais que signifie cet accoutrement ? Toi, avec un simple pagne autour de la taille ?

— C'est tout ce qu'on a le droit de porter dans les tunnels de l'arène.

Bannon avança et enlaça son vieil ami. Lui rendant son étreinte, Nathan lui tapota le dos.

— Je suis si content de te revoir, fiston... Et toi, Nicci ? Pour une morte, tu sembles en pleine forme-et toujours aussi jolie. Quelle

agréable surprise ! Tu n'as pas une égratignure, on dirait...

— Ce soir, je n'ai laissé personne m'égratigner, confirma la magicienne.

À ses pieds, Mrra agita la queue.

— Ça ne m'étonne pas de toi... Au fait, mon don est revenu.

Nicci regarda le désastre, autour d'elle.

— Je vois, oui...

En tirant sur sa robe froissée, Elsa vint se camper près de Nathan. Croyant arranger les choses, elle s'essuya le visage d'un revers de la main, mais se barbouilla de poussière et de crasse.

— Sans Nathan, nous serions morts. L'Ixax nous aurait massacrés, mais il a recouvré son don et réduit le monstre en bouillie.

— Il est doué pour ça, dit Bannon, même quand il n'a pas son pouvoir...

— Cela dit, je suis ravi d'avoir mon don, parce que mon épée brille par son absence.

— Elle doit être à la villa, dit Bannon. Si on allait la chercher ?

— Nous n'avons pas le temps, répondit Nicci, et elle ne servirait pas à grand-chose... Nous devons aller libérer les esclaves, près de la pyramide, avant que la sovrena lance son œuvre de sang.

— Magicienne, je-je..., balbutia Elsa. (Au prix d'un gros effort, elle se ressaisit.) Je suis d'accord avec toi. Tout ce sang et ces morts – je n'ai jamais voulu ça ! Un tel sacrifice était peut-être justifié il y a quinze siècles, quand l'armée d'Utros nous menaçait. Aujourd'hui, la sovrena veut simplement nous piéger hors du temps. Si elle réussit, elle aura l'éternité pour nous plier tous à sa volonté et créer ce quelle prend pour une société parfaite.

Nathan posa une main sur l'épaule de sa compagne.

— Je suis très fier de toi, ma chère. Mon don de retour, je deviens un des plus puissants sorciers d'Ildakar. Si tu te ranges dans mon camp, avec Nicci et Bannon, comment pourrions-nous perdre ?

Nicci tint à modérer l'enthousiasme du vieil homme :

— Il y a toujours moyen de perdre, sorcier... Essayons de ne pas en trouver un !

La révolte se répandait et Nicci ignorait où était parti Masque-Miroir. Tant pis, elle n'avait plus vraiment besoin du chef charismatique mais trop nonchalant de la rébellion. Désormais, elle avait pris la main, et ce serait elle qui guiderait les insurgés jusqu'à la victoire. Cette affaire n'avait rien d'un jeu, contrairement à ce que semblait croire Masque-Miroir.

— Venez, nous n'avons pas beaucoup de temps ! (La magicienne fit apparaître une boule de feu au-dessus de sa main droite-un signe de ralliement pour ses partisans.) Rebelles, avec moi !

— Pour Nicci ! cria Nathan. Il faut libérer les esclaves.

Trop pris par les combats et leur propre colère, beaucoup de rebelles manquaient d'une vision globale des événements. Contre les gardes, ils se battaient pour leur vie, et ça faisait la différence. Malgré leur formation supérieure et la qualité de leurs équipements, les soldats ne faisaient pas le poids face à une déferlante de frustration et de haine. Certains jetèrent même leur casque aux orties pour rejoindre les rangs de la subversion.

Avec un cri à s'en casser les cordes vocales, Bannon agita son épée au-dessus de sa tête. Aussitôt, il fut rejoint par des combattants torse nu, comme lui. Des gladiateurs, souples comme des félins et vils comme l'éclair.

Rugissant d'abondance, Mrra ouvrit le chemin à ses compagnons humains.

En tête du groupe, Nicci harangua ses troupes :

— Il faut empêcher l'œuvre de sang, sinon, nous serons piégés ici à jamais.

Les insurgés passèrent devant des vergers, des jardins suspendus, des bosquets d'oliviers et des plants de vigne.

Par-dessus son épaule, Nicci étudia le mélange de rebelles et de gladiateurs qui la suivaient. Ces hommes et ces femmes la regardaient avec espoir, comme s'ils avaient foi en elle.

Par le passé, à Altur'Rang, des braves gens qui leur ressemblaient beaucoup s'étaient dressés contre l'Ordre Impérial. Victor, Ishaq et tant d'autres, ralliés à son plan presque désespéré...

Ce soir, les rebelles qui la soutenaient, comme ces héros de jadis, étaient là parce qu'ils avaient choisi de se battre. S'ils étaient prêts à verser leur sang, voire à mourir, ce n'était pas sur ordre d'un chef, mais parce qu'ils en avaient décidé ainsi.

Dans les rues, en contrebas, Nicci vit d'innombrables silhouettes se découper à la lueur des incendies. Même si les soldats de pierre d'Utros occupaient toujours la plaine, les véritables ennemis d'Ildakar, aujourd'hui, étaient entre ses murs-bientôt sous la protection éternelle du linceul...

La sovrena Thora...

À elle seule, cette femme avait fait plus de mal que n'importe quelle horde d'envahisseurs.

Nicci et sa multitude atteignirent enfin la haute ville, où beaucoup de nobles détenteurs du don étaient déjà réunis. Certains pour assister au rituel et d'autres pour fuir le massacre en cours dans la basse ville... Au sommet de l'élévation, la tour du Pouvoir dominait la ville et la pyramide était illuminée comme pour un jour de fête.

À la vue de ces feux festifs, les rebelles chargèrent en criant vengeance. Pour leur donner du cœur au ventre, Mrra rugit féroce.

Accompagnés par Elsa, Nicci, Nathan et Bannon suivirent le mouvement. À l'évidence, les insurgés s'étaient attendus à trouver Masque-Miroir sur les lieux de l'affrontement final. Hélas, il n'était nulle part en vue.

Aucune importance ! Nicci était là pour les guider.

— Libérez les esclaves condamnés ! Sans aucun doute, ils se rallieront à nous !

Terrorisés, les nobles détenteurs du don se serraient les uns contre les autres, plus ou moins prêts à se défendre. Utilisant leur magie, certains lançaient même sur les émeutiers quelques éclairs ou des poings d'air.

Même si sept rebelles tombèrent sous ces assauts, Nicci ne ralentit pas. Invoquant un tourbillon d'air, elle le projeta sur une dizaine de nobles, qui basculèrent en arrière comme des quilles. Les autres continuèrent pourtant à bombarder la foule.

Nathan tapota l'épaule de la magicienne et eut un sourire de grand enfant.

— Laisse-moi faire, magicienne ! Lancer des sorts est un tel plaisir !

Le vieux sorcier tendit les mains, paumes pressées l'une contre l'autre, puis écarta vivement les bras. Devant lui, la foule de nobles se fendit en deux, laissant obligeamment un couloir aux rebelles.

Mrra passa la première, suivie par Nicci, Bannon et Eisa.

Au pied de la pyramide en escalier, la magicienne vit que des centaines d'esclaves nus étaient parqués dans des enclos, sur les plates-formes intermédiaires. Retenus par des barrières peu solides, ces pauvres gens auraient pu s'enfuir, mais la drogue les en empêchait.

Nicci gravit les marches jusqu'au premier enclos. Serrés les uns contre les autres, le regard vide, les esclaves tremblaient de tous leurs membres étiques. En plus de tout, comprit la magicienne, ils crevaient de faim ! Après avoir sélectionné des agneaux sacrificiels, la société parfaite d'Ildakar n'aurait sûrement pas gaspillé des ressources pour les nourrir. L'essentiel, c'était qu'ils tiennent encore debout pour le grand jour.

Dans le lot, Nicci reconnut Melba, la vieille femme qui volait du pain frais pour l'apporter aux rebelles. Si elle ne s'était plus montrée depuis des jours, c'était parce qu'on l'avait raflée en vue du sacrifice.

Une boule de rage se forma dans la gorge de la magicienne.

— Pourquoi ne s'enfuient-ils pas ? demanda Bannon en menaçant un noble avec son épée. Ce serait un jeu d'enfant ! Il leur suffirait de se battre... Dégage le chemin, toi !

Mort de peur, le noble ne se le fit pas dire deux fois.

— C'est le parfum des fleurs rouges..., expliqua Elsa. Cette drogue les rend dociles comme des yaxen à l'abattoir.

Nicci vit que des conduits de récupération du sang revêtus d'argent

étaient en place à tous les niveaux, prêts à alimenter la forme de sortilège gravée dans le sol, sur la dernière plate-forme. Tous les esclaves allaient être égorgés en même temps, leur sang recueilli dans des vasques puis propulsé vers le haut par la magie.

Si on les arrachait à leur stupeur, songea Nicci, tous ces esclaves, fous de rage, feraient des combattants impitoyables, comme les pauvres animaux de l'arène.

Près de la magicienne, Mrra racla nerveusement le sol.

— Avec le don, dit Elsa, nous pouvons leur rendre leur lucidité. Une simple vague d'énergie les revitalisera.

— Oui, nous allons neutraliser les effets soporifiques de ces fleurs, confirma Nathan.

Il tendit les mains, regarda ses doigts puis ferma les yeux. Elsa imita ses mouvements, ajoutant son Han au sien.

Nicci continua à gravir les marches en direction de la plateforme. Près de la machine infernale, elle reconnut Quentin et Damon, qui flanquaient Thora, ses yeux froids baissés sur la populace. En revanche, le sorcier en chef n'était pas en vue.

Nicci sut sur quel ennemi elle allait devoir se concentrer.

Dans les enclos, les trois cents esclaves clignèrent des yeux, levèrent les mains et se regardèrent, d'abord désorientés puis de plus en plus furieux.

Bannon courut ouvrir la barrière du premier enclos.

— Nous vous avons libérés ! Maintenant, lutez à nos côtés. Une bonne fois pour toutes, il faut en finir avec l'oppression !

Les miraculés n'eurent pas besoin qu'on leur en dise plus. Des vivats montèrent de leurs gorges, et certains crièrent des mots que le jeune escrimeur ne comprit pas. Capturés partout où passaient les Norukai, une majorité de ces gens venaient des quatre coins de l'Ancien Monde. Les autres, comme Melba, avaient été raflés chez leurs maîtres.

Pressés de sortir, ils renversèrent les barrières des enclos. Malgré son âge, la « boulangère » donna de la voix comme les autres.

— Douce Mère la Mer, s'extasia Bannon, ils m'ont écouté !

— Conduis-les loin de la pyramide, fiston ! lança Nathan. D'ici peu, ça va chauffer, dans le coin.

Inquiète pour la sécurité de sa sœur d'élection, Nicci la chargea d'escorter les esclaves. La panthère le prit mal, mais la magicienne ne voulait pas quelle l'accompagne au sommet de la pyramide.

Non sans grogner, Mrra alla rejoindre Bannon et les esclaves libérés.

Elsa et Nathan sur les talons, Nicci fut la première à prendre pied sur la plate-forme. Le regard noir, Thora était déjà en position pour l'affronter. Mal à l'aise, Damon et Quentin reculèrent à l'ombre de

l'étrange machine lestée de prismes rotatifs et d'un miroir d'où devait en principe jaillir le linceul de l'éternité désormais permanent.

Soutenant le regard de Thora, Nicci avança de quelques pas.

— Nous allons interrompre ton rituel, comme nous aurions dû le faire la fois précédente. Ensuite, nous déchirerons ton linceul.

Thora serra les poings et son chignon vibra sur sa tête tandis quelle touchait son Han.

— Tu oublies un détail : moi ! Je t'ai vaincue une fois, et je recommencerai.

Nicci invoqua sa propre magie.

— Ai-je l'air vaincue ? Ce que je voulais, c'était un duel contre toi. Rien que nous deux. Au fait, où est ton mari ?

— C'est un lâche et un traître !

Elsa s'adressa à ses collègues du conseil :

— Damon, Quentin, vous ne pouvez pas la soutenir, cette fois. Vous voulez vraiment être enfermés ici à jamais ? Pour nous cacher du reste du monde, avons-nous le droit de verser tant de sang ? C'est absurde !

Nicci invoqua des éclairs. Recourant aux deux types de magie, Additive et Soustractive, elle utilisa les sombres techniques apprises à l'époque où elle servait le Gardien – en y ajoutant le pouvoir volé aux sorciers qu'elle avait tués.

Du dôme à peine visible, au-dessus de leurs têtes, des éclairs noirs jaillirent, frappèrent le sommet de la pyramide puis se divisèrent en une multitude de dards dévastateurs. À l'intérieur de ces flèches sombres, la Magie Additive générait des traits de feu plus traditionnels.

Une deuxième salve éventra la forme de sort si soigneusement gravée sur le sol.

Avec un cri d'horreur, Thora déchaîna son propre feu – une vague d'énergie brûlante que Nicci dévia au dernier moment.

Dans le ciel, une tempête d'énergie statique se déchaîna, révélant les contours du dôme d'habitude invisible.

— Tu ne peux pas être la seule à t'amuser, magicienne ! s'écria Nathan.

Levant les poings, il puisa dans son don recouvré pour faire apparaître des boules de Feu de Sorcier qui fondirent sur la machine et firent exploser les prismes avant d'embraser le cadre et tout le reste.

Côte à côte, Damon et Quentin érigèrent un bouclier qui dévia une partie de l'attaque et envoya quelques éclairs ricocher en direction de Thora. Un accident, peut-être, mais Nicci n'en aurait pas mis sa main au feu...

Au dernier moment, la sovrena para l'offensive avec une muraille d'air. Des étincelles jaillirent en gerbes géantes qui incitèrent les

esclaves, en bas, à accélérer le mouvement.

— Qu'ils s'éloignent d'ici ! cria Nicci. Bannon, fais-les partir !

En des temps révolus, la Maîtresse de la Mort avait envoyé des milliers de soldats à leur fin au nom d'une cause quelle jugeait juste. Avec tant de sang sur les mains, on ne faisait plus dans le sentimentalisme, mais ces gens, en bas, étaient innocents. Choisis pour être sacrifiés, ils avaient été sauvés de justesse. Une victoire qui ne vaudrait plus rien s'ils devenaient les victimes collatérales de son affrontement avec Thora.

Bannon entendit l'ordre et poussa les esclaves dans la direction où fuyaient déjà des nobles paniqués par la tournure des événements.

Pour ce combat, Nicci devait avoir les mains libres. Car elle aurait besoin de toutes ses forces.

Regardant d'abord Elsa, Damon et Quentin dévisagèrent ensuite Nicci et virent la détermination qui faisait briller son regard.

— Sovrena, cette fois, nous ne sommes pas dans le coup ! cria Quentin.

Sans attendre de réponse, il dévala les marches, Damon sur les talons.

Invoquant la foudre, Nicci fit pleuvoir du ciel un nouvel éclair « mixte » qui percuta le sommet de la pyramide, finit de détruire la forme de sort et fissura l'entière plate-forme.

Entourée par un enfer de flammes et d'éclats de pierre, Thora se protégea en invoquant un cocon de fumée et de lumière. Puis elle sauta de la plate-forme et disparut derrière un rideau de feu et de poussière.

Très fier d'elle, Nathan posa une main sur l'épaule de Nicci.

— Magicienne, à nous deux, nous sommes assez puissants pour raser ce maudit édifice !

— Une idée de génie, sorcier !

Les deux compagnons redescendirent, s'éloignèrent un peu et unirent leurs forces pour un ultime assaut.

Déchaîné, Nathan bombardait la pyramide de Feu de Sorcier et Nicci lui offrit un soutien logistique des plus utiles.

— Regardez ! cria Elsa, en reculant elle aussi. Le linceul, il se dissipe !

Au firmament, les étoiles semblaient briller deux fois plus fort. La foule, loin derrière Nicci et ses compagnons, lança des vivats, cria d'horreur ou se lamenta.

— Le linceul ! Le linceul disparaît !

Des centaines de gorges reprirent ce cri.

— Exactement ce que je voulais, jubila Nicci.

— Oui, nous avons réussi, souffla Nathan.

Avec l'aide d'Elsa, la magicienne et le vieux sorcier s'acharnèrent

sur la pyramide. De longues minutes durant, la foule, tétanisée, assista à un spectacle de pyrotechnie d'un genre nouveau. Au terme de cette démonstration, l'imposante pyramide d'Ildakar fut réduite à un tas de gravats fumants.

— C'est bien, mais nous n'en avons pas encore terminé, je suppose ? fit Nathan, les yeux de nouveau pétillants de vie.

— Non, loin de là, répondit Nicci.

Se détournant du champ de ruines, elle contempla sombrement la tour du Pouvoir.

Chapitre 77

Quand il s'avéra que Trevor, l'éternel optimiste, avait eu raison la veille, Renn ne put pas cacher sa stupéfaction. À dire vrai, le capitaine parut tout aussi étonné de constater qu'ils touchaient enfin au port.

Fatigués, les pieds en sang et l'estomac dans les talons, les survivants du petit groupe – diminué de trois autres membres ces derniers jours – s'étaient enfoncés dans un étroit canyon des heures durant avant de se retrouver devant un cul-de-sac. Ignorant les lamentations de ses hommes, Trevor avait approché de la muraille rocheuse puis s'était assis à même le sol.

— Au moins, il y a de l'ombre... Reposons-nous avant de rebrousser chemin...

C'était ainsi, exactement, que le capitaine avait découvert un étroit passage qui menait à une autre enfilade de canyons. Dans le premier, au fond duquel s'étendait une vallée, une ville entière se nichait au cœur d'une grotte, à même la falaise.

— C'est Surplomb du Monde, affirma Trevor. Il ne peut pas s'agir d'autre chose...

Renn avait dû reconnaître que ça se tenait.

À présent, le moral regonflé, il lui apparut qu'il n'était pas tellement présentable pour une rencontre de cette importance. Après avoir tiré sur sa tunique froissée et tachée – sans grand résultat –, il regarda la vérité en face et se résigna à utiliser la magie pour rendre un peu de son lustre au vêtement défraîchi.

— Quand nous revendiquerons la propriété de Surplomb du Monde au nom d'Ildakar, expliqua-t-il, il ne faudra pas ressembler à des vagabonds.

D'un geste, il rectifia la tenue du capitaine et de ses hommes, redonna du brillant à leur plastron et leur fit un brin de toilette.

— Voilà, dit-il, satisfait. Vous avez l'air frais comme des gardons et intimidants comme des ours...

— Pourquoi n'avez-vous pas fait ça plus tôt ? se plaignit un des gardes. Nous étions des loques humaines...

— Plus tôt, ce n'était pas nécessaire... Bon, s'il s'agit bien de Surplomb du Monde, vous connaissez les ordres.

Une fois dans le canyon, l'expédition ne tarda pas à se faire remarquer. Quand des indigènes vinrent saluer les visiteurs, Renn prit

les choses en main. Resplendissant dans sa riche tunique, il se plaça devant Trevor, histoire que les rapports hiérarchiques soient clairs pour tout le monde.

— Je suis le sorcier Renn, et ces hommes m'escortent. Pour trouver Surplomb du Monde, nous avons fait un long et périlleux voyage. Je dois parler à vos dirigeants, c'est très urgent.

— Nous allons vous guider, répondit un des fermiers. Depuis que les archives sont rouvertes, nous nous attendons à beaucoup de visites.

Après les épreuves traversées, Renn fut outragé que leur arrivée passe pour un événement banal.

— Mais pas à un visiteur comme moi ! se rengorgea-t-il.

Levant les yeux vers la grande grotte, il hocha la tête et se tourna vers Trevor :

— C'est loin de valoir Ildakar, mais ces gens semblent civilisés, et il devrait y avoir de quoi se nourrir et se désaltérer. C'est déjà ça...

Les gardes hochèrent tous la tête.

— Conduisez-nous là-haut ! ordonna Renn.

Les fermiers guidèrent les visiteurs jusqu'au pied d'une étroite piste, mais aucun ne fit mine de les précéder ou de les suivre.

— La voie est libre... À l'entrée de la plus grande tour, des érudits vous prendront en charge.

Trevor remercia leurs guides. Soulevant l'ourlet de sa tunique pour ne pas s'emmêler les pinces, Renn s'engagea sur le chemin, les yeux rivés devant lui, comme s'il se fichait de progresser au bord d'un gouffre. Après une longue ascension, il entra d'un pas digne dans la grande grotte.

Épuisés mais contents, Trevor et ses hommes s'extasièrent devant les hautes tours, les belles façades de pierre, les superbes fenêtres à vitraux et la magnifique arche d'entrée.

Rassemblant son courage, Renn avança vers les portes ouvertes de la tour. Drapé dans sa dignité comme dans un manteau, il se souvint qu'il était un membre hautement respecté du *duma* d'Ildakar. Sur ses talons, Trevor et les soldats survivants n'osaient pas dire un mot.

Dans le hall éclairé par des lampes magiques, Renn remarqua une multitude d'hommes et de femmes qui allaient et venaient, presque tous plongeant le nez dans un ouvrage. Des érudits sans doute...

Bientôt, quelques-uns remarquèrent les visiteurs.

Bombant le torse, Renn fit apparaître une belle flamme au-dessus de sa paume puis se présenta à haute et intelligible voix :

— Je suis le sorcier Renn, membre du conseil régnant d'Ildakar. Escorté par de vaillants soldats, je suis ici pour réclamer ce qui est dû à ma cité !

— Et qu'est-ce qui lui est dû, selon vous ? demanda une femme d'âge mûr à l'allure distinguée. Au fait, je suis Verna, Dame Abbess

des Sœurs de la Lumière.

Un militaire accompagnait la femme. Sur son plastron, Renn vit un « R » stylisé qui ne lui dit rien du tout. Sûrement l'initiale d'un tyran pompeux, comme ce fichu empereur Kurgan.

Soupçonneux, le militaire regardait Renn et son groupe d'un œil noir.

Renn ne se laissa pas démonter.

— Nous demandons que toutes les connaissances contenues dans vos archives soient restituées à sa légitime propriétaire, à savoir la grande cité d'Ildakar.

La Dame Abbessse sembla plus perplexe que terrifiée. Tandis quelle plaquait les poings sur ses hanches, le soldat, soudain écarlate, appela ses hommes à la rescousse.

— Sorcier Renn, dit la femme, j'ai peur que nous ayons un problème...

Chapitre 78

Soutenue autant par la colère que par l'adrénaline, Thora fila se réfugier dans la tour du Pouvoir, son ultime bastion. L'œuvre de sang sabotée, le précieux linceul qui protégeait Ildakar n'était plus qu'un souvenir.

Le cœur aussi dévasté que la naguère superbe pyramide, Thora pleurait la fin de sa société parfaite. Son pouvoir lui coulait entre les doigts, et bientôt, elle ne serait plus rien.

Pour se battre, il était déjà trop tard, mais elle refusait d'accepter la défaite. Foulant les dalles bleues salopées par son mari, elle grimpa sur l'estrade et se laissa tomber dans son superbe fauteuil. Ses mains se refermant sur les accoudoirs, elle libéra un peu de magie sans le vouloir, et le bois craqua sinistrement.

— Je suis la sovrena ! cria-t-elle dans la salle vide.

L'écho lui renvoya ses mots, comme s'il se moquait d'elle. Derrière elle, un lourd silence régnait dans les cages. Toutes ses alouettes étaient mortes – des dizaines et des dizaines. Son seul public, c'était la statue de Lani, sa pire adversaire avant Nicci.

— Si tes yeux de pierre pouvaient me voir, tu jubilerais, pas vrai ?

Au sommet de la pyramide, Damon et Quentin s'étaient d'abord ralliés à elle, mais ils n'avaient pas tardé à filer comme des lâches. Pourtant, elle avait besoin de leur puissance pour s'offrir un baroud d'honneur. La sovrena aurait dû pouvoir compter sur ses sorciers. Mais c'était théorique, hélas...

Seule dans son bastion, elle allait affronter une bande de rebelles minables... et la magicienne Nicci. Celle-là, elle l'avait déjà vaincue, et l'idée de recommencer l'emplissait de joie. Oui, en faire de la bouillie, voilà ce qu'elle voulait !

Son regard se posant sur les dalles bleues brisées, Thora repensa à un autre duel. Contre son propre mari...

Maxime – Masque-Miroir, plutôt ! – était responsable de tout. Inlassablement, il avait bâti la rébellion, dupant sans la moindre difficulté une bande de sombres crétins.

Le souffle court et le cœur battant la chamade, Thora débordait de magie avide de frapper. Mais quelle cible choisir ? Bien sûr, elle abominait Nicci, mais Maxime était son *mari* ! La haine qu'elle lui vouait dépassait tout, d'autant plus qu'il avait comploté contre

Ildakar.

Ce chien avait tout préparé, guettant l'instant de mettre à bas l'édifice soigneusement érigé par sa femme au fil des siècles. Tout s'écroulait, et lui, il fichait le camp, tout simplement !

Lassé d'Ildakar, prétendait-il.

Mais Maxime était un lâche, elle le savait. S'il fuyait, c'était pour ne pas voir les conséquences de ses actes. Le linceul disparu, il allait pouvoir assister de très loin à la chute finale d'Ildakar. Et ça l'amuserait, Thora n'en doutait pas un instant.

Oui, c'était lui la cible prioritaire de sa haine !

Entendant des bruits de pas, la sovrena leva les yeux et distingua une silhouette féminine. Un instant, elle crut que c'était Nicci, venue lui porter le coup de grâce. Mais la femme vêtue de cuir noir qui approchait n'avait rien d'une magicienne.

Adessa...

Couverte de sang, une plaie béante dans le dos, la Mora-Zith laissait pendre son bras droit, le poignet formant un angle bizarre avec le reste. Mais dans sa main indemne, elle serrait une épée courte, et une flamme brûlait dans ses yeux.

— Je viens pour toi, sovrena. Ildakar est perdue, mais je te défendrai jusqu'à la mort.

Thora se leva et descendit de l'estrade. Adessa empestait la sueur et le sang séché. Un instant, émue par tant de loyauté, Thora oublia sa colère et recouvra un peu d'espoir. Sans se laisser abattre par les émeutes ou la disparition du linceul, les Mora-Zith continueraient à défendre la ville. Et ces femmes appartenaient à la sovrena. Oui, Adessa était à elle.

— Je serais venue plus tôt, mais j'étais coincée au fond d'une fosse, à cause de... ça.

Adessa leva son poignet cassé sans esquisser l'ombre d'une grimace.

— Comment en es-tu sortie ? Quelqu'un t'a aidée ?

— Non, j'ai escaladé, mais ça a pris du temps...

— Bien sûr, j'aurais dû deviner...

Thora songea qu'elle perdait la tête. Un baroud d'honneur, ici ? Excepté Adessa, qui combattrait à ses côtés ?

Un instant, elle eut envie d'enlacer la Mora-Zith. À force de défaites et d'humiliations, finirait-elle par devenir plus émotive qu'une vieille femme ?

— Je serais fière de t'avoir à mes côtés, Adessa, mais si tu meurs en même temps que moi, à quoi ça nous avancera ?

— Ce serait une belle fin, sovrena. Une satisfaction en soi.

— Peut-être, mais je préfère t'assigner une mission plus utile.

— Nous ne sommes pas encore mortes, sovrena ! La défaite n'est

pas consommée.

Thora n'en crut pas un mot. Naguère, les sorciers d'Ildakar se seraient unis, oubliant leurs différends pour le salut de la ville et du peuple. Au nom de l'avenir, en somme ! Mais ce n'était plus ainsi. Aujourd'hui, ces traîtres ne pensaient qu'à eux-mêmes. De la vermine indigne d'Ildakar !

Le responsable de tout, Maxime, ravi du mal qu'il avait fait, comptait fuir loin de la ville. Même si ça n'arrangerait rien, au bout du compte, Thora voyait encore un moyen de s'offrir une petite victoire personnelle...

Quand la sovrena saisit son poignet brisé, Adessa tressaillit à peine. Serrant plus fort, Thora remit les os en place, puis elle laissa son don déferler dans le corps de la Mora-Zith – quand il s'agissait de guérison, les runes ne s'y opposaient pas – afin de lui rendre sa force et sa vigueur.

Lorsque ce fut terminé, Adessa fit un petit « merci » de la tête et transféra son arme dans sa main dominante.

— Comme ça, je me battraï mieux pour toi, sovrena.

Thora secoua la tête.

— Je t'envoie en mission, Adessa. Une tâche de la première importance. Une quête, même...

Raide comme une statue, la Mora-Zith serra les poings.

— Non, je veux te protéger !

— Je m'en chargerai seule... Adessa, c'est ma bataille. Toi, tu seras ma main armée. Après un fiasco, tout ce qu'il reste, c'est la joie de se venger.

Adessa fut soudain tout ouïe.

— Comment pourrai-je laver ton honneur, sovrena ?

— Mon mari est responsable de tout. Cette révolte, c'est lui qui l'a provoquée. Pour ça, il doit payer très cher.

— Que me dis-tu là ? Le sorcier en chef est... ?

— Maxime n'est autre que Masque-Miroir !

Sonnée, la Mora-Zith recula d'un pas.

— Comment est-ce possible ?

— J'en ai eu la preuve... Après, nous nous sommes battus, les dalles en gardent une trace. Adessa, Maxime a fui la ville. Il pense avoir gagné, et il se moque du destin d'Ildakar. Il ne faut pas le laisser s'en tirer comme ça.

Thora vit qu'Adessa était aussi outrée qu'elle.

— Que veux-tu que je fasse, sovrena ? Ordonne, et je n'aurai plus de repos avant d'avoir accompli ma mission.

— Tue ce chien ! Quitte la ville et colle-lui aux basques. Si tu dois traverser l'Ancien Monde pour le trouver, n'hésite pas, mais rapporte sa tête à Ildakar. Quoi qu'il advienne ici, le peuple doit savoir que ce

félon n'est pas resté impuni.

— Je n'échouerai pas, sovrena. Si c'est ton désir, je partirai dès ce soir, et je le trouverai.

— Pour le tuer.

— Oui, pour le tuer. Sa tête, je la rapporterai ici.

Thora se sentit à la fois plus calme et enfin résignée. Dans sa chute, elle connaîtrait au moins une satisfaction, car Adessa exécuterait scrupuleusement sa mission.

— Ne le sous-estime pas, surtout... Tes runes te protégeront, mais il n'a pas qu'une corde à son arc. Tu devras être très forte.

— Par bonheur, j'ai une source de puissance supplémentaire... Inattendue, certes, mais bien utile. Sovrena, tu sais, je suppose, que le champion était mon amant. Aujourd'hui, je porte son enfant. À cet instant, il grandit en moi.

Thora frissonna et poussa un long soupir. Informée du pouvoir secret des Mora-Zith, elle anticipait la suite.

— Adessa, je sais pourquoi les femmes telles que toi tombent enceintes. C'est une incroyable source d'énergie. Face à Maxime, tu en auras besoin. Je t'ordonne donc d'activer ta magie. Finissons-en !

— Oui, c'est un terrible sacrifice, mais je serai bien plus forte – largement assez pour traquer puis tuer le sorcier en chef.

— Il faut faire vite, dit Thora, consciente qu'il lui restait peu de temps. Mes ennemis seront bientôt là.

Les bras le long du corps, Adessa ferma les yeux. Puis elle posa les mains sur son ventre.

Protégées par les runes qui couvraient leur peau, les Mora-Zith disposaient en outre d'une magie très spéciale alimentée par le sang du plus pur innocent qui soit, à savoir l'enfant qui grandissait dans leurs entrailles.

Toute magie du sang reposait sur un meurtre. Celle d'Adessa impliquait la mort de l'enfant à naître.

Adessa haleta, de la sueur ruissela sur sa peau, et ses joues rougirent. Sur son ventre, ses doigts scintillèrent. Dirigeant sa magie vers elle-même, elle lui fit boire la force vitale du fœtus puis la réabsorba dans son corps, sous une forme sublimée.

Sa peau crépita d'énergie. Sous les yeux de Thora, elle devint un réceptacle de puissance.

Ouvrant les yeux, elle soupira puis souffla :

— C'est fait, j'ai en moi la force de deux vies. Désormais, je suis en mesure de vaincre le sorcier en chef.

Pour la première fois de la nuit, Thora s'autorisa un sourire. Face à une Adessa si confiante, elle se demanda s'il ne valait pas mieux la garder près d'elle. Avec une guerrière pareille à ses côtés, n'était-il pas envisageable de vaincre un ramassis de rebelles ? De les repousser au

moins...

Une victoire sans lendemain, hélas... De très courte durée, même, car si les attaques magiques ne pouvaient rien contre Adessa, la populace en fureur aurait vite fait de la tailler en pièces.

Même vaincue, Thora entendait laisser une trace dans l'histoire. Sa vengeance en serait une. Maxime devait mourir !

— File ! dit-elle à la Mora-Zith.

Adessa partit à la vitesse du vent, laissant sa sovrena seule dans la salle du Pouvoir.

Dehors, les cris et le crépitement des flammes indiquaient que l'émeute continuait. Même après la destruction de la pyramide et du linceul, la vermine ne se calmait pas.

Au contraire, elle serait bientôt là pour l'hallali.

Chapitre 79

Debout devant les ruines de la pyramide, Nicci leva les yeux pour sonder les étranges constellations. Sans le linceul pour les occulter, les étoiles brillaient bien plus fort. Satisfaite mais toujours sur ses gardes, Mrra tournait autour de sa sœur d'élection. À l'évidence, sa soif de sang n'était pas encore éteinte.

Une foule exubérante avait envahi la haute ville, et de nouveaux groupes y arrivaient sans cesse. Ses longs cheveux blancs flottant au vent, Nathan se tenait près de la magicienne. Un vrai cœur de sorcier dans la poitrine, il rayonnait de confiance.

Nicci désigna la tour du Pouvoir.

— C'est notre objectif final. La sovrena doit payer pour ses crimes.

— Absolument d'accord ! s'écria Nathan, très joyeux depuis qu'il avait recouvré son don. C'est le meilleur moyen de tout effacer pour rendre un avenir glorieux à Ildakar.

— Nicci ! Nicci ! s'écrièrent les esclaves et les rebelles.

Bannon leva son épée et lança un nouveau mot d'ordre qui fut lui aussi repris en chœur :

— Pour Ildakar ! Pour Ildakar !

Mrra rugit à l'unisson.

La plupart des nobles détenteurs du don avaient fui la haute ville pour trouver refuge plus bas. Effrayés par les émeutiers, ils ne faisaient de toute façon pas le poids contre Nicci ou Nathan. Durant les jours à venir, aurait parié la magicienne, presque tous prétendraient avoir désapprouvé en secret les méthodes de Thora. Pour trier le bon grain de l'ivraie, il faudrait déterminer lesquels avaient été des maîtres bienveillants, traitant les esclaves et les domestiques comme des êtres humains...

Sur le chemin de la tour, Nathan regarda Nicci puis lança :

— Magicienne, on dirait que tu souris. C'est très rare, ça... À quoi penses-tu ?

— J'imaginai la réception qui attendra les Norukai, lorsqu'ils reviendront à Ildakar. Leur roi Calvaire risque de ne pas être ravi...

— Douce Mère la Mer, fit Bannon, pour sûr que non !

— Mais en attendant, comme tu disais, nous avons une guerre à finir. Thora ne peut pas être allée ailleurs...

Sur les talons du trio, la foule rugissait d'allégresse. Toujours

prudente, Nicci se demanda ce que ferait la sovrena une fois acculée comme un rat dans un labyrinthe. Confiante en son pouvoir, la magicienne devrait quand même rester sur ses gardes.

Suivant Nathan comme son ombre, Elsa avançait avec les trois amis et la panthère.

— Je suis membre du *duma* et j'en suis fière. Jadis, nous avons juré de servir Ildakar, mais j'ai peur que nous ayons oublié notre serment.

— Devrons-nous aussi affronter Damon et Quentin ? demanda Nicci. Et qu'en est-il de Maxime ? Si ces trois-là se joignent à Thora, ça nous compliquera la tâche.

— Quentin et Damon sont puissants mais dépourvus d'ambition. Ils ne lorgnent pas le pouvoir de la sovrena.

— Mais lui seront-ils loyaux ? Combattront-ils pour elle ?

— Après ce que j'ai vu sur la pyramide, j'en doute fort. Depuis des années, il leur a manqué le courage de la défier – contrairement à toi.

— Et Maxime ? demanda Nathan. Potentiellement, c'est lui le plus dangereux.

— Cette nuit, rappela Elsa, personne ne l'a vu.

— Maxime déteste trop sa femme pour mourir à ses côtés, dit Nicci. Mais s'il le faut, nous saurons le vaincre.

Damon et Quentin attendaient devant l'entrée de la tour. En piteux état après le désastre de la pyramide, ils ne semblaient pas d'humeur belliqueuse. En tout cas, ils ne bronchèrent pas pendant que Nicci et ses compagnons avançaient vers eux.

— Notre cible, dit la magicienne, c'est la sovrena. Êtes-vous avec nous, ou faudra-t-il vous écarter de notre chemin ?

Mrra gonfla ses muscles sous sa fourrure.

— À votre place, dit Bannon, Solide au poing, je ne ferais pas de difficulté...

— Comme les roseaux, souffla Damon, nous plions dans le sens du vent. Et là, nous sentons bien d'où il souffle.

— Dans une tempête, ajouta Quentin, un roseau qui résiste finit par casser. Et c'est un cyclone que Masque-Miroir a provoqué...

Les deux sorciers sondèrent la foule.

— Elsa, demanda Quentin, est-ce donc là l'avenir ?

— Sans le linceul, Ildakar changera, c'est certain. Si nous n'accompagnons pas le processus, nous ferons plus de mal que de bien.

— Cette ville est toujours mon chez-moi ! lança Damon.

— Ildakar est notre foyer à tous ! cria un des esclaves libérés, derrière Bannon.

— Vous pouvez y vivre tous ensemble, dit Nicci. Ou y mourir...

Les deux sorciers écartèrent les mains.

— Vivre paraît une bien meilleure idée... Si nous allions voir la

sovrena ?

Damon et Quentin entrèrent dans la tour, suivis par Nicci, Nathan, Bannon, Elsa et une bonne partie des émeutiers.

Dans l'escalier, Nicci se laissa submerger par sa magie. Ses couteaux lui battaient toujours les flancs, mais elle n'en avait pas besoin. Son don suffirait.

Mrra grimpa à ses côtés. Ensemble, elles déboulèrent les premières dans la salle du Pouvoir éclairée par des lampes magiques.

Des cages pleines d'oiseaux morts derrière elle, Thora était assise sur son trône.

— Toi et tes stupides partisans, venez-vous détruire ce qui reste de la gloire d'Ildakar ? Bizarrement, je ne suis pas surprise...

Regard rivé sur la sovrena, Nicci avança sur les dalles bleues dévastées.

— C'est ton règne qui a privé Ildakar de sa grandeur. Il n'y a personne d'autre à blâmer.

— J'ai encore le droit de blâmer qui je veux ! Ce soir, j'accuse mon mari – autrement dit, Masque-Miroir !

Derrière Nicci, la foule murmura.

— Que racontes-tu là ? Où est Maxime ?

— Maxime, c'est Masque-Miroir ! Il m'a trahie, et il a trahi la ville. (Thora foudroya du regard ses trois anciens conseillers.) Je vous accuse aussi, membres du *duma* ! Vous auriez dû protéger Ildakar !

— C'est ce que nous faisons, répondit Elsa. Le conseil renaîtra de ses cendres – sans toi !

— Oui, approuva Damon. Nous sommes ici pour te renverser, sovrena.

— Thora, rectifia Quentin. Elle ne s'appelle plus que Thora.

Nicci parla assez fort pour que tout le monde entende :

— Avec la disparition du linceul, cette ville s'est ouverte au reste du monde. Ildakar sera toujours libre !

Des vivats retentirent.

— Tous ces gens, ici, se croyaient faibles et isolés, mais ils se sont unis pour lutter – comme les sorciers, jadis – afin de défendre leur ville. Dans cette bataille, Thora, c'est toi l'ennemie !

— Bande de fous ! siffla la sovrena déchu.

— Une seule personne peut transformer la ville ou la conduire à sa perte. (Nicci désigna la foule, derrière elle.) Nous ne faisons qu'un, Thora !

En parlant, Nicci imagina Richard en train de rallier ses armées contre un adversaire apparemment invincible. Pour Ildakar, il aurait voulu que les choses se passent ainsi. Suivant à la lettre ses ordres, elle avait fait de son mieux.

« Et la magicienne devra sauver le monde... »

Les mots écrits par Rouge dans le livre de vie de Nathan. La prédiction s'était peut-être réalisée. Pour de bon, Nicci avait sauvé le monde – une petite partie, au moins.

Thora se leva, la magie crépitant autour d'elle.

— Vous voulez tous m'affronter ? Si ça me chante, je peux faire s'écrouler cette tour.

Nicci leva une main, sa magie prête à frapper.

— C'est comme ça que tu vois la fin, Thora ? Je peux te vaincre sur-le-champ. Seule.

— Non ! (Elsa vint se placer devant Nicci.) Tu n'es pas d'ici, magicienne, et tu ne caches pas ton envie de partir au plus vite. Nathan ayant recouvré son don, il ne s'attardera pas non plus, hélas...

Damon et Quentin avancèrent pour flanquer leur collègue.

— Cette affaire concerne les vrais dirigeants d'Ildakar, à savoir les survivants du *duma*. Quentin, Damon et moi, en d'autres termes. Nous savons quel châtement doit t'être réservé, Thora. Il y a eu un précédent.

Elsa leva les mains et plia les doigts. Damon et Quentin l'imitèrent.

— Qu'allez-vous faire ? s'écria Thora.

— Tu connais le prix de la trahison envers Ildakar, son peuple et ses dirigeants. Nous allons te le faire payer, avec le soutien de nos lois et la puissance de notre don.

Thora devint blême.

— C'est hors de question ! Je vous détruirai tous !

Elle se prépara à déchaîner sa magie.

— Le sorcier en chef Maxime, continua Elsa, était le plus grand « sculpteur » d'Ildakar, mais nous ne sommes pas manchots pour autant.

— Thora, annonça Quentin, tu seras une statue exposée à la vue de tous. Ainsi, nous n'oublierons jamais le mal que tu as fait à cette ville.

— Non ! cria Thora.

Elle frappa avec son pouvoir, mais les trois sorciers d'Ildakar, unis comme jadis, lui opposèrent un bouclier qui repoussa toutes ses attaques.

Nicci et Nathan érigèrent eux aussi une protection pour la foule, car les éclairs ricochaient dans tous les sens. Bannon et les rebelles se baissèrent, mais ils ne firent pas mine de s'enfuir. Tous ces gens voulaient assister à la chute de Thora.

Nicci aurait voulu réduire en poussière la sovrena déchue, mais elle respecta la volonté des trois conseillers. Elsa avait parlé d'or. Avec ses amis et sa panthère, la magicienne ne tarderait pas à quitter la ville. Il revenait donc aux nouveaux dirigeants de faire la justice.

Pour tout l'or du monde, Nicci ne serait pas restée afin de remplacer Thora.

Ensemble, Elsa, Damon et Quentin lancèrent le sort de pétrification.

Sa résistance faiblissant, Thora tremblait de tous ses membres. Autour d'elle, la magie crépita puis s'engouffra dans son corps. Les mains levées, gémissant de souffrance, l'ancienne sovrena vit que sa peau devenait grisâtre. Posant une paume sur sa joue, elle cria d'horreur :

— Non !

Entêtée, elle essaya de faire un pas en avant, pour fuir, mais le tissu de sa robe se solidifia aussi.

Quelques secondes plus tard, il n'y eut plus qu'une statue en lieu et place de la terrible Thora.

Après avoir retenu longtemps leur souffle, les émeutiers crièrent de joie.

Soulagés sur le coup, les trois survivants du *duma* se regardèrent, conscients que, pour eux, le plus difficile commençait.

Nicci regarda Nathan et Bannon en souriant.

— Mes amis, nous en avons terminé ici, je crois.

Chapitre 80

Marchant d'un pas vif dans la nuit, Maxime laissait derrière lui la naguère glorieuse cité d'Ildakar. Le linceul disparu, le monde entier s'offrait à lui.

Des siècles durant, il avait vécu dans cette ville, jouissant de toute la puissance et de tout le luxe dont on pouvait rêver. Au début, il aimait Ildakar. Il avait participé à son développement, aidé à surélever la plaine, contribué à la création du linceul... Tant d'efforts et de sacrifices pour des murs et des toits...

À l'époque, il était si jeune et naïf.

Sans compter son amour pour Thora ! Au début de leur union, il rayonnait de joie, et ça n'avait rien à voir avec le don ou un quelconque sort.

Si Thora l'avait ensorcelé, c'était d'une tout autre manière. D'abord entiché d'elle, il avait conçu pour elle un amour qu'il pensait infini. Une passion sans limites... Ivre de bonheur au seul contact de sa peau, il se rappelait son émerveillement chaque fois qu'il entraît en elle et quelle cambrait les reins pour mieux l'accueillir. Des moments inoubliables !

Le crétinisme pratiqué comme un art majeur, plutôt !

À part dans les ridicules chansons des troubadours, l'amour éternel n'existait pas et les âmes sœurs, au bout d'un moment, en arrivaient à ne plus pouvoir se voir en peinture ou en figure.

Si fabuleux qu'il fût, son amour exclusif pour Thora n'avait guère duré plus d'un siècle. Même si elle ne vieillissait pas, son corps restant parfait, Maxime avait progressivement perdu tout intérêt pour elle. Au début, il s'était consolé avec des yaxen de soie, fort belles et très dociles, mais ça s'était vite révélé ennuyeux. Du coup, il avait pris sa première maîtresse vraiment illégitime. Puis il en avait eu jusqu'à dix en même temps sans que sa femme le sache-même si elle devait avoir elle aussi des « extras », tant elle s'ennuyait avec lui.

Avec l'apparition des parties de plaisir, les deux époux avaient vécu leurs frasques au grand jour. Très vite, Maxime s'était avisé qu'il n'en avait rien à faire.

Si Thora et lui restaient liés par le pouvoir, leur grand amour ne valait plus un clou, dérivant de l'indifférence à la haine au fil des siècles. Un jour, Maxime avait dû s'avouer qu'il désirait faire souffrir

cette femme et la détruire.

À plus grande échelle, sa romance avec Ildakar avait suivi la même courbe. Au début, avant l'arrivée de l'armée d'Utros, le bras droit d'un conquérant nommé Kurgan, Maxime adorait sa ville. Afin de la défendre, il avait développé le sort de pétrification, puis l'avait lancé sur la horde d'assaillants. Ensuite, il avait appris aux autres à le faire, mais cette magie demeurait à lui.

Sous le linceul, Ildakar était devenue un éteignoir, et ça s'était étalé sur d'interminables siècles. Enfermés à vie dans une chambre, les meilleurs amis du monde – voire les amants les plus passionnés – finissaient tôt ou tard par se détester.

Peu à peu, Maxime avait changé d'avis sur Ildakar. Oui, la cité restait d'une sublime beauté, mais à ses yeux, comme sa femme, elle ressemblait à un cadavre outrageusement maquillé.

Tous les corps pouaient en se décomposant. Pour empêcher ça, il fallait les incinérer sur un bûcher.

Devenu Masque-Miroir, il avait érigé ce bûcher puis fait jaillir les étincelles qui l'embraseraient. Dans son plan, Nicci avait joué un rôle central.

Alors qu'il s'éloignait de son ancienne prison, Maxime n'oubliait pas qu'il n'en avait pas encore terminé. Ildakar devait être détruite ! Même si les esclaves révoltés promettaient d'être une sacrée nuisance pour les élites, ils ne parviendraient jamais à les blesser assez. Maxime avait d'autres ambitions, et il savait depuis quelque temps comment les réaliser.

Jusque-là, il n'avait pas osé. Mais qu'avait-il à perdre, désormais ?

À Ildakar, la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. La sovrena avait perdu le pouvoir et son mari n'était autre que le rebelle Masque-Miroir. Désormais unis, les membres du conseil avaient donné l'ordre à Stuart et à ses hommes de ne plus combattre les émeutiers.

Après leur révolte, les classes inférieures se retrouvaient face aux dégâts qu'elles avaient provoqués. Cessant eux aussi le combat, les rebelles se consacraient désormais à l'extinction des incendies, à la reconstruction des bâtiments et à la guérison des blessés.

Informés que Masque-Miroir était parti, ses plus loyaux partisans en appelèrent à Nicci, qui ne put refuser de leur donner un coup de main.

Quittant la tour du Pouvoir, Bannon, Nathan et elle avaient sillonné les rues pour inciter les gens à baisser leurs armes et à se joindre à l'effort collectif de reconstruction.

Rendell et plusieurs autres esclaves avaient crié le nom de la magicienne comme un slogan. Enthousiaste, Melba avait même proposé quelle soit la prochaine sovrena.

Bien entendu, Nicci avait étouffé cette idée dans l'œuf.

— Ce n'est pas pour moi... Je suis venue pour vous aider, mais cette ville vous appartient.

Mrra avait ponctué cette déclaration d'un rugissement bien senti. Les gens avaient un peu blêmi, mais ils n'avaient rien à craindre, car la magicienne contrôlait parfaitement la panthère.

Alors que les trois amis arpentaient les rues, Nathan lança un sort pour projeter l'eau d'une fontaine sur un bâtiment en flammes. Nicci l'aida avec son don, mais il y avait encore tant d'incendies...

Bien qu'épuisée, la magicienne vola au secours de nombreux blessés qui n'auraient pas survécu sans son intervention. Toujours côte à côte, Nathan et Elsa soulagèrent autant que possible les souffrances des vivants et les tourments des agonisants.

— La dernière fois que j'ai fait ça, soupira le vieil homme, à Renda-sur-Baie, le blessé a connu une fin atroce. Redevenir soi-même est si agréable...

Tendrement, Elsa plaça ses mains sur celles du sorcier, afin de l'aider à guérir un autre malheureux.

Non loin de l'hôpital où des médecins et des guérisseurs s'occupaient des victimes, Bannon courait partout pour se procurer de l'eau et des pansements. Avidé d'aider, il se coupait en quatre.

Alors que la puanteur de la fumée et du sang montait à ses narines, il sursauta quand une femme en cuir noir, elle-même en piteux état, vint proposer de l'aider. Tournant la tête, il devint blanc comme un linge.

— Douce Mère la Mer, Lila !

Bannon voulut dégainer son arme, mais la jeune Mora-Zith n'esquissa pas un geste agressif.

— Je ne veux plus te combattre, Bannon. Tu as été mon élève et mon jouet, mais Adessa est partie et mes ordres ont changé. Le conseil veut que nous travaillions tous ensemble. Tant qu'à faire, j'ai choisi d'être avec toi.

Le front plissé, la Mora-Zith attendit une réponse.

Bannon eut d'abord du mal à trouver ses mots, mais il finit par sourire.

— J'aurais besoin de quelqu'un pour transporter plus de pansements... Allez, filons aider les blessés !

Loin de son arrogance passée, Lila parla comme si elle était un peu gênée :

— Je peux soigner les plaies. C'est normal, après en avoir infligé tant...

Toujours en binôme avec Elsa, Nathan lui tapota gentiment le bras.

— Je suis impressionné par ta détermination et tes compétences en magie, très chère. Maintenant que je suis entier, tu pourrais m'enseigner le sort de pétrification. Ça pourrait m'être utile.

— Je serai ravie de te former – si tu restes.

Le vieux sorcier interpella Nicci :

— On pourrait s'attarder un jour ou deux, non ?

— Oui, mais pas davantage, répondit la magicienne en essuyant ses mains rouges de sang sur le devant de sa robe. Ici, nous n'avons plus rien à faire. La ville est libre, et nous partirons dès que les derniers incendies seront éteints. Il faut laisser ces gens recoller les morceaux et reconstruire. Avec un peu de chance, ils créeront une société vraiment parfaite, cette fois.

— Tu es si pressée que ça de partir, magicienne ? demanda Nathan.

Nicci prit le temps de la réflexion.

— Oui.

Bannon jeta un coup d'œil à Lila, qui revenait avec une moisson de pansements. Face à elle, il était toujours mal à l'aise...

— Nous n'avons aucune raison de rester, approuva-t-il. La ville est sauvée et d'autres aventures nous attendent.

Même si Nicci n'était pas enthousiaste à l'idée de crapahuter, de dormir à la belle étoile et de manger des rations, elle pensait à Mrra, avide de retrouver la plaine et ses innombrables proies.

Devinant ses pensées à travers leur lien, la panthère émit un son à mi-chemin entre un feulement et un ronronnement d'aise.

— Ildakar n'a plus besoin de nous, conclut la magicienne.

Parvenu assez loin de la ville, peu de temps avant l'aube, Maxime s'immobilisa quand il entendit le hurlement d'un loup à piques et les deux réponses qui suivirent. Comme lui, les animaux libérés de la ménagerie fuyaient l'enfer d'Ildakar.

La plaine traversée, l'ancien sorcier en chef monta sur une colline d'où il dominerait l'armée pétrifiée du général Utros. Un demi-million d'hommes résolus à conquérir Ildakar pour la gloire de Croc d'Acier...

Ce siège était interrompu depuis quinze siècles. N'était-il pas temps que ça change ?

Son point d'observation atteint, Maxime s'attela à ses préparatifs. Dégageant une zone de terre avec un talon, il la lissa pour pouvoir y dessiner aisément des runes et des formes de sort. Utiliser le sang de quelques esclaves aurait été plus commode, mais faute d'en avoir, il devrait se contenter du sien. Il faudrait que ça suffise...

Dans les ombres, Maxime vit briller des yeux jaunes et distingua la silhouette d'un gros félin. Sans doute un des léopards d'Ivan... Allait-il attaquer ? Attentif, Maxime resta sur la défensive jusqu'à ce que l'animal décide de filer ailleurs.

Revenant à sa magie, il sortit le couteau rituel conçu pour les sacrifices, traça dans la poussière les symboles requis, s'entailla la paume, et arrosa son œuvre de gouttes de sang qui se mêlèrent à la

poussière.

Le sort original avait exigé la mort de milliers de personnes. Près de deux jours durant, des flots de sang avaient coulé dans les conduits. Un infini défilé de victimes, certaines consentantes, et d'autres tenues par des gardes... Au bout du compte, les sorciers d'Ildakar avaient réussi. Pétrifiant jusqu'au dernier soldat d'Utros, la vague de magie avait sauvé la ville.

Tant d'efforts et de pouvoir...

Mais il était bien plus difficile de lancer un sort que de le désactiver. Surtout lorsqu'il faiblissait de lui-même.

Quand le sang se fut répandu sur toute la forme de sort, Maxime planta la lame rituelle au centre exact de cet entrelacs de runes et de symboles.

À travers son don, il sentit l'onde de choc d'une incroyable violence, comme si des milliers de cordes tendues au maximum se brisaient net. En un éclair, les sorts de pétrification – *tous* les sorts de pétrification – se volatilèrent comme s'ils n'avaient jamais existé.

Cette vague déferla sur la plaine, en direction de la lointaine Ildakar.

Maxime éclata de rire. Un grand moment ! Et une incroyable quantité d'énergie soudain libérée...

Après le changement stellaire, la magie s'était délitée, permettant le réveil du soldat nommé Ulrich. Ce jour-là, le sorcier en chef avait compris que c'était faisable. Oui, on pouvait *intentionnellement* défaire ce qu'on avait fait. Annuler un sort, en somme...

Maxime aurait volontiers assisté au spectacle à venir, mais participer à la suite des événements n'aurait pas été judicieux. De toute façon, n'avait-il pas fait sa part du travail ?

Bientôt, il ne resterait plus rien d'Ildakar. Très content de lui, Maxime reprit son chemin, pressé de découvrir l'Ancien Monde et toutes les choses fascinantes qui l'y attendaient.

Dans la plaine, des centaines de milliers de soldats se réveillèrent avec une seule idée en tête : conquérir la cité qui se dressait devant eux.